

# Esclaves et maîtres dans le monde romain

Expressions épigraphiques de leurs relations

*sous la direction de* **MONIQUE DONDIN-PAYRE**  
*et* **NICOLAS TRAN**



---

# Esclaves et maîtres dans le monde romain

*Expressions épigraphiques de leurs relations*

**Monique Dondin-Payre e Nicolas Tran (dir.)**

---

Editore: Publications de l'École française  
de Rome  
Luogo di pubblicazione: Rome  
Anno di pubblicazione: 2016  
Data di messa in linea: 6 décembre 2016  
Collana: Collection de l'École française de  
Rome  
ISBN digitale: 9782728312412

**Edizione cartacea**

Data di pubblicazione: 1 janvier 2017  
ISBN: 9782728312405



<http://books.openedition.org>

**Notizia bibliografica digitale**

DONDIN-PAYRE, Monique (dir.) ; TRAN, Nicolas (dir.). *Esclaves et maîtres dans le monde romain: Expressions épigraphiques de leurs relations*. Nouva edizione [online]. Rome: Publications de l'École française de Rome, 2016 (creato il 12 dicembre 2016). Disponibile su Internet: <<http://books.openedition.org/efr/3185>>. ISBN: 9782728312412. DOI: 10.4000/books.efr.3185.

---

Questo documento è stato generato automaticamente il 12 décembre 2016.

© Publications de l'École française de Rome, 2016  
Condizioni di utilizzo  
<http://www.openedition.org/6540>

La principale distinction relative au droit des personnes est que tous les hommes sont soit libres soit esclaves (*Institutes*, I, 9). Gaius souligne ainsi la place fondamentale de l'esclavage dans la Rome impériale. La barrière de la liberté était si structurante et le recours au travail servile pratiqué à une telle échelle, que la société romaine mérite assurément le qualificatif d'esclavagiste. Certes, la condition servile était inférieure, mais la concevoir en terme de barrière ou de strate horizontale, séparant les esclaves et les libres, se révèle insuffisant. Dans une population servile à la hiérarchie très marquée, la condition personnelle des esclaves dépendait beaucoup des relations verticales, qui unissaient chacun d'entre eux à leur maître. Tel est le sujet de ce livre collectif. L'examen prioritaire de la documentation épigraphique vise à en restituer la complexité. Il fait place à des serviteurs, à des domesticités et à des maîtres d'une grande diversité, dans différentes régions de l'Empire. Les grandes étapes de la vie des hommes et des femmes réduits en esclavage (l'enfance, la mort, en passant parfois par l'affranchissement) sont prises en compte. C'est aussi dans ses multiples dimensions, du droit aux affects, que la relation entre esclaves et maîtres se trouve mise en lumière.

## MONIQUE DONDIN-PAYRE

Monique Dondin-Payre, docteur d'État, directrice de recherches au CNRS (UMR 8210, Paris), est notamment spécialiste d'épigraphie, d'onomastique et des processus de romanisation des provinces romaines.

## NICOLAS TRAN

Nicolas Tran est professeur d'histoire romaine à l'université de Poitiers et à l'Institut Universitaire de France. Ses recherches sur les associations, le travail et les sociétés portuaires de l'Empire romain s'intéressent notamment à la condition des esclaves et des affranchis. Il est l'auteur de *Dominus tabernae. Le statut de travail des artisans et des commerçants de l'Occident romain (I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. - III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.)*, Rome, 2013.

## INDICE

### **Avant-Propos**

Monique Dondin-Payre e Nicolas Tran

### **Introduction. La place de l'épigraphie dans l'étude des relations entre esclaves et maîtres**

François Chausson

Une relation au sein de variations numériques

La proximité

La spécificité des témoignages épigraphiques

## **Le monde servile et le droit**

### **La loi, la norme et l'usage dans les relations entre maîtres et esclaves à travers la documentation delphique (200 av. J.-C.-100 ap. J.-C.)**

Dominique Mulliez

Le corpus des actes d'affranchissement delphiques et son contexte juridique, institutionnel et historique

Définition générale de la condition de l'affranchi

Exemples de restrictions apportées à la condition du nouvel affranchi

Exemples d'obligations imposées au nouvel affranchi

Situation de l'affranchi soumis à *paramona*

A contrario

Parenté naturelle et adoption

### **Le rapport maître-esclave et les modalités de manumission dans l'empire romain**

Egidio Incelli

### **Cittadini come domini, cittadini come patroni. Rapporti tra serui publici e città prima e dopo la manomissione**

Franco Luciani

La manomissione dei serui publici

*Operae* di liberti publici in favore delle città

*Qui manumittitur a [...] ciuitate [...] rei publicae honorem habere debet* : l'obbligo di obsequium

*Pecuniam dare soluere satisue facere* : un'ipotesi

### **La désignation de la postérité. Autour de la formule *libertis libertabusque posterisque eorum* dans les inscriptions funéraires romaines**

Nicolas Laubry

## **Le monde servile face aux hommes, aux dieux, à la mort**

### **L'épithaphe versifiée d'un esclave de la familia de Juba II**

Christine Hamdouné

Édition

Commentaire

### **La familia méconnue des Valerii Messallae (I<sup>er</sup> s. av. – I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.)**

Cyrielle Landrea

Les marques de la dépendance au sein de la familia des Messallae

Les dépendants des Messallae au sein de la familia Caesaris

Le cas exceptionnel de l'inscription honorant un affranchi de Cotta Maximus (cos. 20)

***Le malheur de Politoria : sur la malédiction d'une esclave contre sa matrone***

Antón Alvar Nuño

Présentation des documents

Le malheur de Politoria : un acte impulsif ou une stratégie d'action réfléchie ?

Le rôle des médiateurs

***Dediche servili al genius dei padroni***

Simona Antolini e Silvia Maria Marengo

1. Premessa
2. Dediche servili al *Genius* di individui
3. Dediche servili al *Genius* di entità non personali
4. Conclusioni

***Tra epigrafia, letteratura e filologia. Due inedite meditazioni sulla vita e sulla morte incise sull'ossario di Cresto***

Gian Luca Gregori e Gianmarco Bianchini

1. Il coperchio
  2. Il contenitore
  3. Commento
- Considerazioni generali

**Études régionales*****Patrone e liberti nella Transpadana romana***

Alfredo Buonopane e Giovannella Cresci Marrone

APPENDICE

***Fidelissimus seruus. Considerazioni sul rapporto servo-padrone (testimonianze aquileiesi)***

Claudio Zaccaria

***Liberi, liberti e schiavi in un dossier epigrafico da Eporedia (CIL, V, 6785)***

Giovanni Mennella

***La rappresentazione epigrafica dell'infanzia servile nella Regio ottava : alcuni esempi***

Francesca Cenerini

***Domnulo optimo et carissimo : la dedica funeraria di un tata per il suo pupillo (Roma, via Flaminia)***

Gian Luca Gregori

***Schiavi e padroni ad Ostia : alcune riflessioni su un rapporto sociale ambivalente***

Maria Letizia Caldelli

***Amans domini, opseq(u)ens amicis : vita da schiavi a Capua***

Laura Chioffi

Lo schiavo ideale

*Dominus* : la divinità*Dominus* : la colonia*Dominus* : le *societates**Dominus* : l'imperatore***Inediti da Taranto. Echi delle guerre civili***

Marina Silvestrini

Complementi

*La schiavitù nella Sardinia : sintesi dei dati alla luce della documentazione letteraria ed epigrafica*

Maria Bastiana Cocco

Una panoramica storica sulla schiavitù in Sardegna in età antica

*Bibliographie*

*Index*

*Résumés des contributions*

# Avant-Propos

Monique Dondin-Payre et Nicolas Tran

---

- 1 Traditionnellement, le comité des Rencontres franco-italiennes sur l'épigraphie du monde romain choisit, pour la réunion suivante, un thème, qui est alors « porté » par une université : c'est avec plaisir et gratitude que l'université de Poitiers a accueilli la vingtième de ces réunions. L'hôtel Berthelot, majestueux édifice du XVI<sup>e</sup> s., propriété de l'université, en fut le théâtre, les 18 et 19 septembre 2014, vingt-huit années après la rencontre fondatrice d'avril 1986, qui eut lieu à Rome. Les suivantes se déroulèrent aussi en Italie (à Rome, Macerata, Bari, Aquilée), jusqu'à la quinzième et à la mise en pratique d'une alternance entre la France et l'Italie. L'université de Poitiers succéda ainsi à l'École Pratique des Hautes Études et au Collège de France (qui abritèrent la quinzième rencontre, en 2008, sur le thème « Colons et colonies dans l'empire romain ») et à l'université Bordeaux-Montaigne (où se déroula la dix-huitième, en 2011, « Se déplacer dans l'empire romain »). Les épigraphistes de l'équipe HeRMA (« Hellénisation et romanisation dans le monde antique ») virent dans la proposition du comité franco-italien d'accueillir la vingtième rencontre une reconnaissance de leur activité internationale de recherche et de formation. Ils ont tenté d'être dignes de cet insigne honneur, en cultivant les valeurs de l'hospitalité scientifique. Mais cette tentative aurait été vouée à l'échec sans le soutien financier de l'Institut Universitaire de France et d'AnHiMA (« Anthropologie et histoire du monde antique - UMR 8210 ») ; et sans l'intérêt éditorial de l'École française de Rome pour la publication de ces actes. Que tous ceux qui ont concouru aux réussites de cette rencontre poitevine (en particulier les orateurs, les membres du comité franco-italien, le public et le personnel de l'université de Poitiers) reçoivent nos sincères remerciements.

---

## AUTEURS

**MONIQUE DONDIN-PAYRE**

CNRS, UMR 8210 - [dondin\\_payre@club-internet.fr](mailto:dondin_payre@club-internet.fr)

**NICOLAS TRAN**

Université de Poitiers, HeRMA, Institut Universitaire de France - [nicolas.son.tran@gmail.com](mailto:nicolas.son.tran@gmail.com)



# Introduction. La place de l'épigraphie dans l'étude des relations entre esclaves et maîtres

François Chausson

---

- 1 Cette XX<sup>e</sup> Rencontre franco-italienne porte sur l'expression épigraphique des liens entre esclaves et maîtres<sup>1</sup> : si elles ne sont pas les plus fréquentes, un nombre cependant non négligeable d'inscriptions du monde romain émane d'esclaves faisant des dédicaces à des maîtres ou de maîtres ayant fait graver des inscriptions pour des esclaves. Il convient de situer ces inscriptions dans un contexte relationnel et social général, afin de mieux saisir ce que l'étude de cette relation peut, par le biais de l'épigraphie, apporter spécifiquement. Le propos n'a pas l'ambition de l'exhaustivité mais tend à procéder à quelques rappels sur le contexte dans lequel émergent ces témoignages épigraphiques.

## Une relation au sein de variations numériques

- 2 La relation entre un esclave et un maître doit varier en fonction du nombre d'esclaves et du statut et de la fortune du maître. Il y avait des petites maisonnées et d'autres bien plus grandes. Il y avait des petits maîtres et des maîtres plus importants. On se souvient de l'anecdote qui présente Hadrien s'indignant, aux bains, de voir qu'un vétérân n'avait pas les moyens d'acheter et d'entretenir un esclave susceptible de lui gratter le dos<sup>2</sup>.
- 3 La question du nombre d'esclaves par foyer (qui devait être très variable) reste débattue. Les quelques données chiffrées dont nous disposons pour de très riches propriétaires donnent parfois le vertige. Quand, en 61, le préfet de la Ville L. Pedanius Secundus est assassiné par l'un de ses esclaves, ou bien parce qu'il n'avait pas tenu la promesse de l'affranchir ou bien parce qu'il existait une rivalité amoureuse entre les deux hommes ou bien pour ces deux motifs réunis, il y avait, selon le récit de Tacite<sup>3</sup>, quatre-cents esclaves *sub eodem tecto*, « sous le même toit », qui auraient dû porter secours au maître et qui furent punis de mort pour leur défaillance, malgré l'avis contraire de Néron. On peut

penser qu'une telle masse ne pouvait guère se trouver dans une résidence urbaine (on ne sait de quels dortoirs ou quels cachots il aurait fallu alors disposer, même avec des roulements pour des temps de repos), mais que cette *familia* devait être dans quelque résidence suburbaine et servir de force économique (une génération plus tard les *Pedanii* sont de grands *domini figlinarum*<sup>4</sup> : on pourrait penser que le maître fut assassiné sur un domaine où il y avait une activité agricole ou artisanale et que les quatre-cents esclaves constituaient de la main d'œuvre économique et non simplement domestique). On sait aussi, d'après le témoignage d'Apulée<sup>5</sup>, que son épouse Aemilia Pudentilla, qui appartenait à une des premières familles d'Æa (laquelle fournissait déjà des chevaliers et sans doute même des sénateurs), pouvait prélever, sur l'un ou plusieurs de ses domaines agricoles, quatre-cents esclaves qu'elle céda à son fils, sans menacer l'équilibre de la production. Enfin, Athénée<sup>6</sup> mentionne que de riches Romains sont parfois propriétaires de dix mille à vingt mille esclaves, qui devaient être, on s'en doute, disséminés entre diverses propriétés et appartenir à l'équipement de ces domaines (et être vendus ou légués avec eux).

- 4 Dans de telles conditions numériques, sans même postuler un absentéisme domanial calqué sur la noblesse russe du XIX<sup>e</sup> siècle, on peut se demander si le maître connaissait tous ses esclaves humainement, c'est-à-dire de façon interpersonnelle. Dans le cas de gros contingents serviles, l'économie gestionnaire de cette main d'œuvre devait, le plus souvent, passer par des intermédiaires situés entre le maître et ses esclaves, et qui étaient d'autres esclaves ou des affranchis ayant le rôle d'intendants ou de contremaîtres.
- 5 Du nombre découle la visibilité. Au quotidien, l'esclave est celui qui est présent partout, et qui passe inaperçu sans doute en raison de sa multitude. Dans le récit de l'année 56, Tacite<sup>7</sup> relate que Néron courait la Ville habillé comme un esclave pour qu'on ne le reconnaisse pas<sup>8</sup>. L'esclave est celui qu'on voit partout et qu'on ne regarde pas.

## La proximité

- 6 Dès lors, se pose la question de la proximité entre l'esclave et le maître. Pour qu'il y ait un témoignage épigraphique (dédicace faite par un esclave à son maître ou par un maître à son esclave), il faut qu'il existe une relation de proximité entre les deux, et que le lien d'appartenance ne soit pas entièrement délégué à un relais gestionnaire comme un *uilicus*<sup>9</sup> ou un procurateur privé. Les exemples qui suivent seront empruntés à l'ordre sénatorial, où la visibilité de cette relation est particulièrement grande (des inscriptions font connaître des esclaves qui précisent qu'ils sont l'esclave de Untel ou d'Unetelle, chaque fois assurément des personnages connus malgré l'obscurité du simple *cognomen*, comme, dans un cas, une énigmatique Tertulla épouse d'un non moins énigmatique Afer<sup>10</sup> qui est peut-être l'orateur Cn. Domitius Afer, ou, dans un autre cas, une Catilia Severa<sup>11</sup> dont la nomenclature rappelle une importante famille occupant une position au sommet de l'État du règne de Trajan à celui de Sévère Alexandre).
- 7 La proximité entre l'esclave et le maître était avant tout celle du corps : sans même évoquer les amours socialement transgressives attestées par la littérature et encadrées par le législateur, les domestiques affectés à la toilette (*ornatrix*), à la chambre et à la table (*gustator*) du maître ou de la maîtresse, le ou la voyaient quotidiennement. Les secrétaires entretenaient aussi des liens étroits de confiance (on connaît celle qu'Antonia la Jeune accordait à sa secrétaire Caenis, future concubine de Vespasien<sup>12</sup>) et on sait le rôle important des esclaves chargés de la comptabilité, tel l'indispensable *dispensator*<sup>13</sup>.

- 8 Après le corps, la correspondance et les finances, on peut mentionner l'éducation des enfants du maître. Dès l'enfance, le jeune sénateur côtoyait nourrices et pères nourriciers, pédagogues, créant des liens qui duraient toute la vie : on a des dédicaces dressées par des affranchis à l'occasion de la prise de la toge virile par leurs jeunes maîtres<sup>14</sup>, ou encore la dédicace, retrouvée à Velletri, faite par un affranchi et pédagogue à la défunte Livia Medullina fiancée de Claude<sup>15</sup>. D'autres esclaves, chargés de l'entretien des chevaux ou des bâtiments ou encore jardiniers (*topiarii*), devaient être plus lointains, tandis que les esclaves des exploitations agricoles devaient constituer une masse anonyme et à peine visible dans son individualité sauf initiative de la part du maître. On mentionnera un cas particulier, celui des maîtres possédant des troupes privées d'esclaves acteurs : une célèbre inscription de Vienne<sup>16</sup> cite les *scaenici Asiaticiani* qui appartenaient probablement à un Valerius Asiaticus de rang sénatorial ; une lettre de Pline le Jeune tout aussi célèbre<sup>17</sup> relate que son ami Quadratus voyait pour la première fois les acteurs de sa grand-mère Ummidia Quadratilla qui, de son vivant, lui interdisait pareils spectacles, qu'elle se réservait à elle-même (et on sait qu'elle a fait restaurer ou construire des bâtiments de spectacle dans sa patrie de *Casinum*<sup>18</sup>). Peut-on risquer un parallèle avec des pratiques bien connues dans la Russie des XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle ? L'historien Douglas Smith, dans son essai *La perle*<sup>19</sup>, décrit les véritables troupes d'acteurs, de chanteurs, de cantatrices que possédaient certains nobles russes, des serfs talentueux en l'occurrence mais qui n'avaient pas pour autant une vie facile : ces serfs (car ils en avaient le statut) devaient non seulement chanter un opéra ou jouer une pièce, mais aussi faire la cuisine, faire le service, nettoyer en marge de la représentation (on imagine le spectateur contemporain se faisant servir à l'entracte au Foyer de l'Opéra par Maria Callas, Cecilia Bartoli ou Plácido Domingo). Est illustre le cas du comte Nikolai Petrovitch Cheremetiev (1751-1809 ; à sa mort il possédait 201 000 serfs), fondateur d'un hôpital homonyme à Moscou, passionné d'opéra, qui épousa la serve Praskovia Ivanovna Kovaliova (1768-1803), sa cantatrice privée ; le mariage fut désapprouvé par le tsar et choqua les contemporains (on ne pouvait pas songer à épouser sa serve) ; leur fils, orphelin à six ans, fut protégé par la famille impériale et devint ensuite un des plus grands mécènes et bienfaiteurs de son temps.
- 9 Les relations que les Romains entretenaient avec leurs esclaves étaient, elles aussi, ambivalentes et variées. On sait qu'Auguste, promoteur de lois qui réglaient sévèrement les unions avec les affranchis, n'a jamais tenu à voir des affranchis prendre place à sa table ; mais quand il voulait être seul il se retirait dans la résidence suburbaine d'un de ses affranchis (peut-être seulement parce que le lieu lui assurait la discrétion requise, pas nécessairement par affection pour cet affranchi qui devait pourtant mériter son entière confiance). Une anecdote rapportée par Dion Cassius<sup>20</sup> relate que, lors de la guerre de Sicile contre Sextus Pompée, alors que son affranchi Ménas menait la guerre en Sardaigne, celui-ci renvoya sans rançon des captifs, en particulier Helenus, affranchi d'Octave qui l'aimait particulièrement, pour préparer la reconnaissance de ce dernier. On sait la manière qu'avait eue Auguste de protéger du peu sympathique Vedius Pollio un esclave qui avait cassé une coupe précieuse et que son maître voulait jeter aux murènes<sup>21</sup> : la distance législative mise par Auguste entre les sénateurs et les affranchis ou les esclaves n'excluait pas des moments d'affection.
- 10 Mais le maître, dans le paternalisme de la relation, pouvait osciller entre attachement et agacement. On connaît la célèbre lettre de Pline le Jeune où, lors des Saturnales, il se retranche dans une partie de sa villa des Laurentes, laissant les esclaves s'ébattre et se

réjouir<sup>22</sup>. La comédie latine représente des esclaves tantôt hâbleurs et malicieux, tantôt pesants et imbéciles, aux manières peu raffinées. Les clichés littéraires se faisaient le miroir des préjugés sociaux. Cependant le paternalisme pouvait, aussi bien, prendre la forme de la bienveillance. Apulée<sup>23</sup> rapporte que l'esclave épileptique Thallus fut relégué dans un domaine rural à cent milles de la ville afin que sa vue n'effrayât pas les autres : les aristocrates plaçaient aussi à la campagne leurs proches malades ou les femmes enceintes, loin de la maison de ville. La mise à l'écart, condition ici du bien-être, était un témoignage de sollicitude.

- 11 L'ambivalence existait aussi dans les sentiments nourris par les esclaves à l'égard de leur maître. À côté des cas d'esclaves meurtriers ou fugitifs, on connaît des exemples de fidélité suprême, jusqu'au sacrifice de la vie, dûment rapportés par une historiographie sénatoriale soucieuse d'entretenir le souvenir de ces comportements édifiants. Velleius Paterculus<sup>24</sup> relate que « Caius Gracchus s'enfuyait et allait être saisi par ceux qu'Opimius avait envoyés à sa poursuite, quand il tendit la gorge à son esclave Euporus qui fit preuve, en se donnant la mort, de la même énergie que celle qu'il avait montrée en aidant son maître » et on sait, d'après Dion Cassius<sup>25</sup>, que le Césaricide Cassius se fit assister dans son suicide par l'un de ses esclaves, Pandarus, tout comme Néron par l'un de ses affranchis<sup>26</sup> ; on sait aussi, d'après Tacite<sup>27</sup>, qu'un esclave resté anonyme se fit, à Carthage, au début de l'année 70, passer pour son maître, le proconsul Calpurnius Piso, alors que des sicaires étaient lancés à sa poursuite de celui-ci. Dion Cassius<sup>28</sup> rapporte une anecdote relative aux proscriptions triumvirales : « Tanusia, femme illustre, cacha son mari T. Vinius chez son affranchi Philopoemen ; profitant de jeux publics que devait célébrer un de ses parents, elle s'arrangea, avec l'aide d'Octavie, pour qu'Octave vînt au théâtre, seul des triumvirs ; elle s'élança vers Octave, dévoila le secret, apporta le coffre et en tira son mari ; Octave leur fit grâce à tous et éleva Philopoemen à la dignité de chevalier. » Les vicissitudes politiques créent des moments suprêmes qui sont autant d'instantanés de vérité, où l'attachement dépasse la simple condition juridique.

## La spécificité des témoignages épigraphiques

- 12 Faut-il dès lors se hasarder à écrire une histoire des sentiments ou des émotions<sup>29</sup> ? Si l'épigraphiste prend la sincérité ou le cœur comme clef interprétative d'une production à ce point codifiée par les conventions sociales, l'enquête risque de tourner court, même si on peut enregistrer des formulaires et des termes récurrents. Il est probable que les inscriptions mentionnant la relation entre esclaves et maîtres soient, le plus souvent, des inscriptions funéraires (même si on a vu le cas des hommages érigés par des esclaves ou des affranchis à des jeunes maîtres revêtant la toge virile). La mort, la perpétuation du souvenir du lien qui a été le dernier geste d'hommage, sont le plus souvent à l'origine de cette production épigraphique, et il faut en tenir compte, car c'est entrer là dans un domaine bien spécifique de représentations. Les inscriptions présentent, on le sait, un caractère direct, de première main, puisqu'il s'agit de documents qui émanent des acteurs et qui n'ont pas été déformés par un filtre littéraire : ce qui transparaît du texte épigraphique, c'est ce que l'esclave dit du maître, ce que le maître dit de l'esclave. Le coût de l'inscription doit entrer en ligne de compte : un maître prend la peine de dresser une inscription pour son esclave ; un esclave, qui, certes, peut avoir un pécule personnel, dépense le montant d'une inscription pour son maître ou sa maîtresse, avec le souci de pérenniser ce lien. À défaut de connaître le coût d'une dédicace et la dépense exacte qui a

été engagée pour fixer dans la pierre le souvenir d'un lien entre esclave et maître, on peut enregistrer des données, comme la qualité du support et de la gravure, la superficie de l'espace où était placée l'inscription, l'éventuel luxe du bâtiment sur lequel l'inscription était apposée. Des mots rendent éventuellement compte de liens privilégiés, *uerna*, *alumnus/a*, *delicatus/a*<sup>30</sup> et esquissent tout un lexique des situations affectives. Les intentions sont à nu, comme dans le cas du testament dit « de Dasumius »<sup>31</sup>, probablement de Cn. Domitius Tullus mort en 108<sup>32</sup>, qui, dans ses dernières volontés, maudit un esclave ou nomme, selon l'usage qui a valeur de précaution légale, un esclave qui sera affranchi pour l'occasion et qui pourra servir d'héritier de substitution en cas de disparition prématurée de tous les autres héritiers : les usages juridiques côtoient les haines et les expriment crûment, tout en privilégiant certaines affections.

- 13 L'enquête peut ainsi emprunter des directions variées, de l'étude archéologique du support au vocabulaire, de l'histoire des sentiments à l'influence du droit sur les relations interpersonnelles. Mais dans tous les cas l'analyse de la production épigraphique reliant esclaves et maîtres jette un éclairage toujours particulier sur une des illustrations de la verticalité sociale dans la Rome antique.

---

## NOTES

1. La bibliographie sur l'esclave dans le monde romain est pléthorique. On se contentera de renvoyer commodément le lecteur francophone au beau livre de Andreau, Descat 2006.
2. HA, *Hadrian.*, 17, 6-7.
3. Tacite, *Annales*, 42, 1-45, 2.
4. Sur cette famille de propriétaires, voir Setälä 1977, p. 155-157 ; Chausson 2013.
5. Apulée, *Apologie*, 93, 4. Sur l'apport de ce document à une histoire sociale de la Tripolitaine, voir Pavis d'Escurac 1974 ; Birley 1988, p. 25-33.
6. Athénée, *Deipnosophistes*, 6, 104, 272 D-E (éd. G. Kaibel, 2, p. 105, l. 8-12).
7. Tacite, *Annales*, 13, 25, 1.
8. L'anecdote trouve un contrepoint dans un propos de Sénèque, *De clem.*, 1, 24, où il rapporte qu'un jour le Sénat voulut passer une mesure pour distinguer par le vêtement les esclaves des hommes libres ; mais la crainte d'une prise de conscience des esclaves dès qu'ils commenceraient à compter les hommes libres y fit renoncer.
9. Sur les *uilici*, voir Carlsen 1995.
10. CIL, VI, 9330 : *Aspectus / Tertullae / Afri disp(ensator). / Nebris con(iunx) / d(e) s(uo) f(ecit)*. Cette Tertulla devait être de haut rang mais il reste difficile d'identifier son mari nommé Afer. À titre d'inventaire, Burnand 1975, en particulier p. 726, a évoqué la possibilité qu'il

puisse être Cn. Domitius Afer ; mais cet Afer peut être un homonyme. Sur Cn. Domitius Afer, voir en dernier lieu Chausson 2010b.

11. FOS 199 ; d'après *CIL*, VI, 34783 : *D(is) M(anibus). / Carpophoro / Catiliae / Seuerae / ser(uo) / Thalerus pos(uit)*. Une inscription de Rome (*CIL*, VI, 11748) mentionne un *C. Annius, Anniae Atratini l(ibertus), Philogenes*. Cette Annia (FOS 51) est l'épouse d'un Atratinus, au très rare *cognomen*, que l'on peut identifier avec M. Asinius Atratinus consul en 89 (seul porteur de ce *cognomen* à l'époque impériale) ou avec un membre encore inconnu de sa famille.

12. Suétone, *Vespasian.*, 3, 2 ; Cassius Dio, 45, 14, 1, 1-4. Des inscriptions la mentionnent ; *CIL*, VI, 20950 : *Iuuentiae / Grapte / Antonia Caenis / fecit* (on soulignera que, dans cette dédicace, Caenis ne se définit pas comme affranchie) ; *CIL*, VI, 12037 : *Dis Manib(us) / Antoniae Aug(ustae) / lib(ertae) Caenidis / optumae patron(ae) / Aglaus l(ibertus) cum Aglao / et Glene et Aglaide / filiiis*. Il est significatif que, si nous étions privés des récits de Suétone et de Dion Cassius, nous ne pourrions pas identifier une concubine de Vespasien derrière cette Antonia Caenis affranchie d'Antonia. Sur ses domaines dans la périphérie de Rome, voir Baccini Leotardi 2001.

13. On peut, *e. g.*, citer le cas d'un *dispensator* de Boionia Procilla et de son mari T. Aurelius Fulvus consul II en 85, Narcissus, qui était le fils d'une Boionia Antullala, affranchie de l'épouse, d'après *CIL*, VI, 9355 (*ILS*, 7383) : *Diis Manibus. / Boionia Antul[l]ala / mater, Narciss [o] f(ilio) / erga se pientissimo, / qui uixit annis XXVI. / Moratus est in dispensatione / Boioni[ia]e Procillae et Aureli / Fului. H[a]ec supremum munus / libenti animo sibi et poste[r]is suis fecit et eor[um]*. Sur ce couple, voir Chausson 2010a.

14. C'est le cas d'un probable petit-fils de Pupien ; *AE*, 1945, 22 (Grottes Vaticanes) : *[- -] honore / togae uirilis / L(ucii) Clodi Tinei / Pupieni Bassi / c(larissimi) i(uuenis) / curionis / Tineius Eubulus lib(ertus) / matris ipsius c(um) s(uis)*.

15. *CIL*, X, 6561 (*ILS*, 199), *Velitrae : Medullinae, Camilli f(iliae), / Ti(berii) Claudii Neronis / Germanici sponsae, / Acratus l(ibertus) paedagogus*. Sur Livia Medullina, morte de maladie le jour initialement prévu de ses noces avec Claude, voir Suétone, *Claud.*, 26 ; *PIR*<sup>2</sup> L 304 ; FOS 500.

16. *CIL*, XII, 1929 (*ILN*, Vienne, I, 117), *Vienna : Scaenici / Asiaticia/ni et / qui in eo/dem corpore sunt / uiui sibi fe/cerunt*. Sur le propriétaire, voir Cogitore 2002.

17. Pline, *Ep.*, 7, 24.

18. Pour une appréciation de cette activité évergétique, voir Fora 1992, et en dernier lieu Polito 2013.

19. D. Smith, *La Perle : La véritable histoire d'un amour interdit dans la Russie de Catherine la Grande*, G. Brzustowski (tr.), Paris, 2010.

20. Cassius Dio, 48, 30.

21. Sénèque, *De ira*, 3, 40 et *De clementia*, 1, 18, 2 ; Pline l'A., 9, 39 ; Cassius Dio, 54, 23.

22. Pline, *Ep.*, II, 17, 24 (dans une maison, les jeunes esclaves dormaient dans la même pièce du *paedagogium*, selon la pratique en usage chez le même Pline, *Ep.*, 7, 27, 13). Lorsque Néron fait éliminer à la hâte le consul désigné Plautius Lateranus, celui-ci est emmené sur le lieu éloigné où sont châtiés les esclaves (le *campus Esquilinus*) pour y être tué par le tribun Staius (Tacite, *Annales*, 15, 60, 1) : le choix du lieu rendait la mort encore plus infâmante et le préjugé social devait être particulièrement heurté par ce choix.

23. Apulée, *Apologie*, 44, 6.

24. Velleius Paterculus, 2, VI.
25. Cassius Dio, 47, 46.
26. C'était Epaphroditus, son *a libellis* ; Suétone, *Nero*, 49, 5 ; *Domitian.*, 14, 9 ; Cassius Dio, 63, 29.
27. Tacite, *Histoires*, 4, 50, 1-5.
28. Cassius Dio, 47, 7.
29. Le thème est à la mode, en particulier en histoire médiévale. En histoire ancienne, il a été récemment exploré dans les travaux de Chaniotis 2012a et Chaniotis 2012b ; Chaniotis, Ducrey 2013.
30. Sur les *delicati*, on attend la publication de l'importante thèse de Valentina La Monaca ; en attendant voir La Monaca 2007.
31. Le texte, de plus de 133 lignes de 90 signes chacune, est connu depuis longtemps ; *CIL*, VI, 10229. Un fragment jointif lui a été réuni : *AE*, 1976, 77 d'après Ferrua 1976, en particulier p. 211. Ce document, justement célèbre, a reçu depuis la découverte du nouveau fragment des apports interprétatifs décisifs de la part de Eck 1978 ; de Syme 1985 ; de Champlin 1986 et 1991 et surtout de Di Vita-Évrard 1987a et 1987b ; Di Vita-Évrard 1989 ; Di Vita-Évrard 1999.
32. Cette année-là, le testament de Cn. Domitius Tullus avait défrayé la chronique mondaine de Rome, comme Pline le Jeune s'en fait l'écho ; Pline, *Ep.*, 8, 18.
- 

AUTEUR

FRANÇOIS CHAUSSON

Université de Paris 1-Panthéon-Sorbonne – UMR 8210-ANHIMA – francois.chausson@univ-paris1.fr

---

## **Le monde servile et le droit**

---



# La loi, la norme et l'usage dans les relations entre maîtres et esclaves à travers la documentation delphique (200 av. J.-C.-100 ap. J.-C.)

Dominique Mulliez

---

- 1 Avant d'entrer dans le vif d'une communication qui, de prime abord, ne semble pas s'inscrire rigoureusement dans la thématique indiquée par le titre de la rencontre, il n'est peut-être pas inutile de rappeler la situation d'une cité grecque qui, à partir du milieu du II<sup>e</sup> s. av. J.-C., fait partie d'une province romaine, afin de tenter d'examiner ce qui subsiste du droit et des usages locaux dans ce cadre nouveau, ainsi que la manière dont ont pu éventuellement coexister au sein des provinces des systèmes et des procédures d'inspirations différentes.

## **Le *corpus* des actes d'affranchissement delphiques et son contexte juridique, institutionnel et historique**

- 2 En matière d'affranchissements comme dans tant d'autres, il n'y a pas d'unité du monde grec. Chaque cité, chaque groupe régional adopte, au gré de ses besoins et de ses usages, la forme qui lui convient – simple enregistrement civil, déclaration, dispositions testamentaires, vente à la divinité, consécration...<sup>1</sup> À la différence du droit romain, en effet, très charpenté et très centralisé, le droit grec n'a pas connu de formalisation. Il y a, sur bien des points, une communauté de pensée, mais elle n'aboutit pas à une expression unique. L'histoire du droit antique offre ainsi l'image d'un paradoxe, bien mis en évidence par L. Gernet : « Le droit romain est unique en ce qu'il a été soumis, par des professionnels, à une élaboration qui lui a donné forme de système. Les Grecs n'ont connu rien de tel [...]. Situation curieuse en vérité : car cet intellectualisme, c'est des Grecs que

les Romains le tiennent ; seulement, les Grecs n'ont guère eu l'idée de l'appliquer à la matière du droit qui, chez eux, est resté largement engagé dans la pratique »<sup>2</sup>.

- 3 En Grèce centrale, la forme d'affranchissement qui a prévalu est celle d'un contrat de vente conclu entre le propriétaire de l'esclave et le dieu, à qui l'esclave a confié le soin de l'acheter. Non pas vente fictive, comme on l'écrit trop souvent, mais vente réelle : le dieu devient juridiquement propriétaire de l'esclave affranchi – τοῦ θεοῦ ἔστω, lit-on dans plusieurs contrats –, mais celui-ci a l'usufruit de sa liberté. Ce qui fait la spécificité du *corpus* delphique dans ce contexte, c'est moins la procédure mise en œuvre et attestée dans bien d'autres cités de Grèce centrale que le nombre des documents qui nous sont parvenus. Le *corpus* des actes d'affranchissement delphiques compte, en effet, près de 1340 numéros répartis sur trois siècles : le premier date très précisément de l'année 201/200 av. J.-C.<sup>3</sup>, le dernier de la fin du 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C.<sup>4</sup>. Par la forme adoptée, qui, outre le ou les esclaves affranchis, mentionne magistrats éponymes, vendeurs, garants et témoins, on est en mesure de dresser un répertoire de près de 5000 personnes libres et de 1400 esclaves. On a donc à disposition une documentation à la fois abondante et homogène dont l'épigraphie grecque offre peu d'exemples : c'est l'avantage de ce *corpus* ; c'est aussi sa difficulté.
- 4 Chronologiquement, la procédure adoptée à Delphes pour les affranchissements est antérieure à son intégration dans une province romaine. Cette intégration même a-t-elle eu des effets sur la procédure ? Dans son étude intitulée *Entre tutelle romaine et autonomie civique*, Julien Fournier a analysé « la survivance des droits locaux grecs et des procédures judiciaires afférentes » à partir de l'exemple des affranchissements par vente à la divinité – en l'occurrence Isis – dans la petite cité phocidienne de Tithorée<sup>5</sup>. Les observations qu'il présente sont applicables en l'état au *corpus* des affranchissements delphiques :
  - de manière générale, « la documentation épigraphique de Grèce continentale assure que des affranchissements de type grec, régis par des procédures antérieures à l'arrivée des Romains, continuèrent à être pratiqués pendant tout le haut empire ». Elle a pu être adoptée par des citoyens romains – à Delphes par des Delphiens qui ont acquis la citoyenneté romaine –, mais « pas plus aux yeux du droit grec qu'à ceux du droit romain, l'affranchi ne pouvait alors recevoir la citoyenneté de son patron » ;
  - dans l'examen des poursuites judiciaires intentées contre toute personne qui remettrait en cause le statut du nouvel affranchi, J. Fournier observe que, « compte tenu de la nature de l'affranchissement, de la permanence des clauses pénales et des destinataires de l'amende [la moitié pour le dieu, la moitié pour le défenseur], rien n'indique que quelque juridiction pérégrine que ce soit ait été disqualifiée au profit d'un tribunal provincial. Les affranchissements de Tithorée témoignent au contraire du maintien, encore à l'époque romaine, d'actes juridiques et de règlements judiciaires de caractère proprement grec, en parallèle aux procédures régies par le droit romain également applicable dans la province ».
- 5 Est-ce à dire que le nouveau cadre institutionnel et administratif ait été sans influence sur la procédure ? Dans le cas de Delphes, on peut sur ce point faire valoir deux observations. Aussi longtemps qu'ils sont attestés, c'est-à-dire jusqu'à la fin du 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C., les affranchissements expriment le prix de la transaction en mines et seuls six contrats expriment la somme en deniers, le plus ancien datant du début du 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. « Tel est le poids de la tradition »<sup>6</sup> que l'on est donc demeuré généralement fidèle à un vieux système comptable, à la différence de ce que l'on observe en Thessalie. Mais cet immobilisme ne vaut que pour la partie stable et répétitive du formulaire, car, de manière caractéristique, dans des documents qui datent tous d'après 20 ap. J.-C., le denier fait son

apparition dans des clauses financières qui échappent au schéma courant de l'affranchissement, de sorte que certains textes mélangent les deux systèmes : le prix de vente de l'esclave y est mentionné en mines, selon un système comptable sans rapport aucun avec le numéraire en circulation, mais on utilise le denier dans des clauses qui précisent ensuite certaines obligations de l'esclave<sup>7</sup>.

- 6 Faut-il par ailleurs attribuer à une influence – voire à une décision – de l'administration romaine les dispositions qui concernent l'archivage des affranchissements ? À partir de 20 ap. J.-C. environ, les affranchissements qui étaient jusque-là archivés chez des particuliers doivent être déposés dans les archives de la cité, par devant un magistrat qui n'était auparavant pas autrement attesté, le secrétaire de la cité<sup>8</sup>. La rupture est d'autant plus sensible qu'elle s'accompagne d'un changement dans le lieu de gravure des documents, désormais transcrits sur le podium de l'*orchestra* du théâtre et sur certains blocs du *diazôma*.
- 7 D'autres éléments contemporains seraient peut-être à prendre également en compte, qui donnent aux contrats une tonalité différente, en particulier l'irruption dans certaines parties du formulaire de la première personne du singulier en lieu et place de la troisième personne jusqu'alors utilisée, ou encore l'esprit méticuleux et procédurier qui se manifeste avec l'apparition d'apostilles par lesquelles les personnes qui donnent leur consentement à la vente, ainsi que les garants, confirment personnellement qu'ils acceptent le rôle qui leur est dévolu par le contrat, en même temps que le rédacteur, qui ne se confond pas nécessairement avec le vendeur, « signe » son intervention<sup>9</sup>.
- 8 Mais, au-delà des seuls éléments de procédure, la présence romaine en Grèce et en Orient a une conséquence que l'on mesure à Delphes à travers la diminution progressive des esclaves d'origine étrangère au profit des esclaves « nés à la maison » – ἔνδογενεῖς ou οἰκογενεῖς – avec, dans le même temps, l'augmentation sensible des affranchissements assortis d'une clause de *paramona*<sup>10</sup>, laquelle impose à l'affranchi de demeurer auprès de, et au service de, son maître, dans la plupart des cas jusqu'à son décès, et, dans le cadre de cette clause, l'obligation plus fréquente pour le nouvel affranchi de fournir au terme de sa *paramona* un ou des enfants destinés à le remplacer auprès des ayants droit de son maître décédé. Il est devenu manifestement plus difficile de renouveler le cheptel esclavagiste en s'approvisionnant sur les marchés extérieurs et l'on compte de plus en plus sur le croît naturel. L'explication la plus souvent mise en avant est l'expansion romaine vers la Grèce et l'Orient, qui a modifié le sens des échanges et a surtout profité à l'approvisionnement des marchés occidentaux<sup>11</sup>. On peut aussi rappeler que la politique menée par Rome pour lutter contre la piraterie a tari une source d'approvisionnement des marchés d'esclaves en général et que la période de relative stabilité que connaît la Grèce au I<sup>er</sup> s. av. J.-C. diminue d'autant le nombre des prisonniers de guerre.

## Définition générale de la condition de l'affranchi

- 9 Dans le cadre ainsi fixé à très grands traits, l'examen des relations entre le maître et son ou ses esclaves au sein de l'*oikos* m'amène à reprendre des thèmes déjà développés lors d'un colloque spécifiquement consacré à la parenté, mais en élargissant l'enquête<sup>12</sup>. Les clauses générales contenues dans les affranchissements définissent la condition – sinon le statut – à venir du nouvel affranchi, généralement par le biais d'une formule très largement utilisée, qui se décompose *grammaticalement* sous la forme de deux adjectifs

qualificatifs coordonnés, ἐλεύθερος καὶ ἀνέφαπτος ἀπὸ πάντων, auxquels succèdent deux participes eux-mêmes coordonnés, ποιῶν ὃ κα θέλη καὶ ἀποτρέχων οἷς κα θέλη<sup>13</sup>, qui définissent la liberté d'action et la liberté de mouvement et de résidence. Mais cette structure grammaticale, équilibrée et symétrique, reflète mal la hiérarchie des termes : le plus important d'entre eux et le premier mentionné est l'adjectif ἐλεύθερος, les autres termes ne faisant en quelque sorte que l'expliquer<sup>14</sup>. C'est le seul qui importe et il arrive d'ailleurs que l'expression ἐπ' ἐλευθερίᾳ suffise à définir la situation du nouvel affranchi. En même temps, cette définition du nouveau statut de l'affranchi dessine en creux ce qu'est la condition de l'esclave.

- 10 Dans la plupart des cas, là s'arrête ce que nous pouvons savoir de l'affranchi, dont le devenir nous échappe ensuite. Il se fond dans la communauté delphique et les seules manifestations de son existence dont nous disposons reposent sur sa présence en qualité d'affranchisseur – lorsqu'il est donc devenu à son tour propriétaire d'esclave(s) – ou de témoin dans un affranchissement ; mais seule une rencontre prosopographique ou une onomastique caractéristique permet de véritablement le repérer. Il y a toutefois deux cas où nous avons pris sur ce que deviennent les relations entre le maître et ses anciens esclaves : d'une part, lorsque l'affranchissement comporte des clauses spécifiques qui fixent ces relations, soit en apportant des restrictions à la condition du nouvel affranchi, soit en le soumettant à un certain nombre d'obligations ; d'autre part, lorsque l'esclave se voit imposer une clause de *paramona*.

## Exemples de restrictions apportées à la condition du nouvel affranchi

- 11 Si la plupart des textes se contentent de reproduire la formule banale, parfois même en l'amputant de l'un ou l'autre terme, un assez grand nombre ajoute des clauses supplémentaires, qui éclairent la nature des relations entre le maître et son ancien esclave ou encore les préoccupations du vendeur.
- 12 La liberté d'action doit s'entendre comme la liberté pour l'affranchi d'exercer l'activité de son choix. Il n'y est que rarement porté atteinte et parfois au terme d'un accord : l'affranchi Δάμων, par exemple, devra assister l'un de ses anciens maîtres dans l'exercice de la médecine si le besoin s'en fait sentir, mais, en compensation, il recevra le gîte et le couvert et sera vêtu<sup>15</sup>. Plus complexe, peut-être, est le cas de Σῶσος, contraint d'exécuter tous les travaux de son ancien maître, aussi longtemps qu'il n'aura pas satisfait au remboursement d'un emprunt contracté par ce dernier ; en outre, le maître prévoit que Σῶσος devra former éventuellement un jeune apprenti, de toute évidence destiné à le remplacer une fois qu'il se sera dégagé de ses obligations<sup>16</sup>.
- 13 Derrière la formule ἀποτρέχων οἷς κα θέλη et ses variantes se définissent tout aussi bien la liberté de circulation que la liberté de résidence. Ici encore, les restrictions apportées à cette liberté sont peu fréquentes. Citons, toutefois, le cas de Φίλων Τελεσάρχου, qui n'autorise pas une première affranchie à élire résidence ailleurs qu'à Delphes, afin qu'elle puisse deux fois par mois couronner sa statue d'une couronne de laurier tressé, lorsqu'il sera décédé<sup>17</sup> ; l'année suivante, il en autorise une autre à *se déplacer*, tout en lui imposant néanmoins de *résider* à Delphes, où elle devra, elle aussi, couronner sa statue deux fois par mois<sup>18</sup>. Citons encore l'affranchissement d'Ἀσία, à qui l'on interdit de résider en dehors de Lilaia sans l'assentiment de son ancien maître, ἄνευ τῆς Ἐπιχαρίδα γνώμας<sup>19</sup> ; c'est la

même expression que l'on retrouve dans l'affranchissement d'Εὐφροσύνα, qui n'aura pas le droit de quitter Delphes sans l'assentiment de sa maîtresse, aussi longtemps du moins que la fille de cette dernière ne sera pas mariée<sup>20</sup>, ou encore dans l'affranchissement de Λαίς, qui ne pourra quitter Delphes pour résider dans une autre cité sans l'assentiment des vendeurs<sup>21</sup> : dans ce dernier contrat, les anciens maîtres veulent manifestement garder un droit de contrôle sur la personne de l'affranchie, à qui, en outre, interdiction est faite d'injurier ses anciens maîtres. Dans un contrat au moins, les contraintes qui pèsent sur la liberté de mouvement prennent une autre forme, puisque le maître, originaire d'Aigion, n'impose pas un lieu de résidence, mais, au contraire, interdit à son affranchi de « (re)mettre les pieds en Achaïe »<sup>22</sup>.

- 14 Toutes ces restrictions – dont le respect conditionne parfois la validité de la vente – traduisent des relations conflictuelles ou trahissent des arrière-pensées qui nous demeurent bien entendu inaccessibles.

## Exemples d'obligations imposées au nouvel affranchi

- 15 En dehors de ces atteintes portées à la liberté d'action et de mouvement, des clauses spécifiques peuvent prolonger la sujétion de l'ancien esclave à son maître.
- 16 Certaines sont d'ordre financier. Le paiement d'une rente représente une disposition exceptionnelle qui ne se rencontre que dans un seul contrat<sup>23</sup>, mais il faut aussi compter avec des clauses qui imposent à l'affranchi le remboursement de dettes inscrites au nom de son maître soit dans le cadre d'un prêt à intérêts<sup>24</sup>, soit dans le cadre d'un *eranos*<sup>25</sup>. Par ailleurs, si certains textes garantissent à l'affranchi la pleine propriété de ses biens<sup>26</sup>, plusieurs s'attachent à régler la dévolution de son héritage. La règle générale veut que les biens de l'affranchi qui meurt sans enfant reviennent à ses anciens maîtres. Ces derniers s'entourent parfois de précautions pour veiller à ce que la règle ne soit pas contournée. Alors que l'adoption est régulièrement utilisée par les personnes libres et sans descendance légitime pour assurer la transmission de leur patrimoine, on l'interdit expressément à Λαίς en précisant que peuvent seuls hériter de ses biens des enfants « nés d'elle »<sup>27</sup> : les relations sont manifestement à ce point délétères que l'affranchie aurait pu songer à recourir à l'adoption pour éviter que ses biens n'aillent à ses anciens maîtres. D'autres affranchissements interdisent les donations *inter vivos* et l'un d'eux étend même cette interdiction jusqu'à la seconde génération<sup>28</sup> ; quant à l'affranchi Απολλώνιος, il se voit expressément interdire donation *et* adoption<sup>29</sup>.
- 17 Autre type de clauses exemplaires, celles qui relèvent de la γηροτροφία. À Delphes, une loi regravée à la fin du IV<sup>e</sup> ou au début du III<sup>e</sup> s. rappelait aux citoyens les obligations des enfants envers leurs parents<sup>30</sup>. Certains maîtres l'adaptent à leur profit en imposant à leur ancien(ne) esclave nouvellement affranchi(e) de les entourer de soins dans leur vieillesse. Le vendeur Ἐργασίων Σίμωνος, par exemple, attend de son affranchie Νικαία qu'elle se comporte avec lui « comme avec un père », ποιοῦσαν ὡς πατέρι Ἐργασίῳ τὰ νομιζόμενα<sup>31</sup>. En l'occurrence, l'affranchie est peut-être la fille naturelle du vendeur – mais ce n'est pas une obligation ; surtout, l'expression τὰ νομιζόμενα recouvre tous les soins qu'un enfant doit à ses parents : « nourriture d'abord », « soins convenables [...] dus aux vieillards », « enfin et surtout devoirs funéraires »<sup>32</sup>.
- 18 D'assez nombreux maîtres, en effet, imposent à leur affranchi(e) d'accomplir le moment venu les rites funéraires<sup>33</sup>. L'un d'eux se distingue particulièrement, Φίλων Τελεσάρχου,

déjà mentionné, qui s'assure *post mortem* de la fidélité de ses affranchies en les contraignant à résider à Delphes pour pouvoir, deux fois par mois, couronner sa statue d'une couronne de laurier tressé<sup>34</sup>. L'un des documents les plus intéressants est l'affranchissement *SGDI*, 1799 : la vendeuse, elle-même affranchie, reporte sur son affranchi le soin d'accomplir les rites funéraires au cas où son fils ne serait pas de retour lors de son décès. Le report sur un affranchi du soin de célébrer les rites funéraires ne se comprend que si le maître n'a pas de descendance ou s'il craint que celle-ci ne puisse être présente le moment venu.

## Situation de l'affranchi soumis à *paramona*

- 19 En imposant à l'affranchi de résider auprès de, et au service de, son ancien maître, généralement jusqu'à son décès, la clause de *paramona* remet radicalement en cause deux aspects de la liberté de l'affranchi, mais d'une autre manière<sup>35</sup>. Par les obligations qu'elle impose et son corollaire, le châtement en cas de désobéissance, elle prolonge la condition de l'esclave, à telle enseigne que plusieurs affranchissements utilisent le verbe δουλεύω pour définir le service attendu de l'affranchi ainsi libéré sous condition<sup>36</sup>.
- 20 Cette obligation de service est rarement définie plus précisément que par l'expression « faire tout ce qui est ordonné sans encourir de reproches ». On signalera le cas de Κίντος, qui devra demeurer auprès de son maître, le nourrir, l'entourer de soins, s'acquitter des contributions dues à la tribu et, à sa mort, l'enterrer et fleurir sa tombe<sup>37</sup> ; celui de Φαίνεας, qui devra soigner Ἀπολλόδωρος Σωπάτρου dans sa vieillesse<sup>38</sup> ; ou encore celui de Σωσᾶς, qui devra apprendre le métier de foulon pour l'exercer ensuite dans la demeure de son maître<sup>39</sup>. Il est un autre cas qui mérite également d'être signalé, celui de Διονυσία, qui affranchit quatre esclaves, deux hommes et deux femmes, avec clause de *paramona* ; après l'énoncé des prescriptions habituelles, le texte se poursuit avec une obligation uniquement imposée aux deux femmes : Ἀφροδισία δὲ [καὶ Εὐημερία] καὶ ἀπὸ τοῦ σώματος καὶ ἄ[λλω] τρόπῳ] ἐργασέστων (sic) Διονυσίαι, ce qui signifie que les deux femmes devront faire métier de leur corps au profit de Διονυσία durant leur *paramona*<sup>40</sup>.
- 21 Le non-respect de l'obéissance totale est passible de châtements corporels, qui doivent être considérés comme spécifiques à la condition servile<sup>41</sup> : c'est ce qu'indique implicitement la clause de *paramona* de l'affranchissement *FD*, III, 6, 51, lorsqu'elle indique que les affranchis qui n'exécuteraient pas les ordres qui leur sont donnés seront châtiés ὡς δούλοις<sup>42</sup>. Le maître sera en droit de choisir la forme de ce châtement – ἐπιτιμῶν τρόπῳ ᾧ κα θέλη – et l'exercera lui-même ou, comme le prévoient de nombreux actes, abandonnera ce soin à toute personne de son choix. La peur des coups a peut-être été trop utilisée comme ressort de la comédie pour que l'on mesure la portée réelle de cette disposition, mais il n'y a pas lieu de sous-estimer la place que tenait la crainte du châtement corporel dans les relations entre le maître et l'esclave ; et on en mesurera la réalité en indiquant, par exemple, que l'affranchissement *SGDI*, 2261 précise que le maître peut user du fouet, mais que les coups ne devront pas porter atteinte à l'intégrité physique de l'affranchi, μαστιγῶων πλαγαῖς ἀσινέοις. Le châtement, quelle qu'en soit la forme, est au cœur des relations entre le maître et l'esclave ; en cas de *paramona*, il demeure au cœur des relations entre l'affranchi et son ancien maître.
- 22 Enfin, il est une clause de la *paramona* à laquelle j'ai déjà fait allusion et qui maintient plus encore la sujétion de l'esclave-affranchie, mieux, qui la reproduit : elle concerne le statut

des enfants nés de l'affranchie durant la *paramona*. Si certains textes prévoient que l'enfant né durant la *paramona* sera libre<sup>43</sup>, d'autres au contraire font valoir des droits que le maître se réserve sur cette progéniture. L'affranchissement *FD*, III, 2, 129, par exemple, prévoit que les enfants nés de Σωσώ durant la *paramona* seront propriété du mari du couple, désigné comme seul bénéficiaire de cette *paramona*<sup>44</sup>. L'affranchissement *FD*, III, 3, 306 autorise le fils du maître à vendre, s'il le veut, tout enfant né d'Ωραΐς durant la *paramona*. On observe un formulaire original dans le contrat *FD*, III, 6, 39 : ὅσα δέ κα γενῆ Σωστράτα ἐν τῷ τᾶς παραμονᾶς χρόνῳ ἔστωσαν ἐλεύθερα παραμείναντα ἡμεῖν, ἐκτὸς ἐὰν μὴ τι θέλωντι Ἀριστίων καὶ <E>ἰσιᾶς πωλῆσαι πρὸς ἔνδειαν, « tous les enfants que Sôstrata mettra au monde durant le temps de la *paramona* seront libres, tout en demeurant auprès de nous, à moins qu'Aristiôn et Eisiás ne veuillent procéder à leur vente pour faire face à un besoin ». L'association des termes ἐλεύθερα et παραμείναντα est intéressante en ce qu'elle paraît bien indiquer que la *paramona*, ici étendue à la descendance de l'affranchie, est associée au statut d'un individu libre ; mais, dans le même temps, les vendeurs – par ailleurs eux-mêmes des affranchis – obèrent singulièrement cette liberté reconnue en s'octroyant le droit de vendre les enfants nés durant la *paramona* s'ils se trouvent dans le besoin. L'affranchissement *FD*, III, 6, 124, enfin, envisage plus sèchement la situation : ἐὰν δέ τι γεννηθῆ ἔξ αἵματος, δώσει ἀμεῖν.

- 23 À partir du milieu du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C., alors que ces clauses de *paramona* se font plus fréquentes, elles se font en même temps plus sévères et plus contraignantes. Il ne s'agit plus désormais d'envisager le sort d'un enfant qui viendrait à naître, mais d'exiger que l'esclave affranchi procure<sup>45</sup>, pendant ou au terme de la *paramona*, un ou plusieurs enfants et/ou une somme d'argent aux ayants droit du vendeur<sup>46</sup>.
- 24 Le but de telles clauses est clair : assurer pour les héritiers le remplacement de l'esclave affranchi à un moment où les sources d'approvisionnement extérieures se sont singulièrement appauvries. Le fait que de telles clauses se rencontrent également dans des affranchissements contemporains, mais en dehors de toute *paramona*, le confirmerait<sup>47</sup>.

## A contrario

- 25 Tous ces exemples confortent l'image que l'on peut se faire des relations entre l'esclave et son maître et de ce qu'elles deviennent après l'affranchissement. Mais telle est la situation de la documentation que toute disposition inscrite dans un contrat trouve aussi son contraire dans un autre.
- 26 Si des maîtres ont parfois imposé à leurs anciens esclaves de prendre soin de leur vieillesse, cette disposition est aussi adoptée et adaptée dans certains contrats pour bénéficier à des esclaves ou à des affranchis. Je rappelle brièvement les quelques cas rencontrés :
- dans l'affranchissement *SGDI*, 1803, le vendeur Νίκων Θεοξένου impose à l'affranchie Ἥδύλα d'accorder à Δώρημα, qui est sa mère et qui a été elle-même affranchie par Νίκων douze ans plus tôt, « tous les soins qu'il est d'usage d'accorder à ses parents », ὅσα νομίζεται τοῖς γονέοις ;
  - affranchi par Ἀλέξων Χαριξένου<sup>48</sup>, Θρακίδας devra, à la mort de son ancien maître, nourrir Δορκάς, une esclave thrace qui a été elle-même affranchie quatorze ans plus tôt par ce même maître et qui est très probablement sa mère<sup>49</sup>. La clause envisage deux situations



possibles : « s'il arrive quelque chose à Alexôn, Thrakidas nourrira Dorkas, s'il choisit d'habiter dans le même lieu qu'elle ; dans le cas contraire, Thrakidas devra mettre chaque mois à la disposition de Dorkas quatre hémièctès de froment et une jarre de vin ». En l'occurrence, tout se passe comme si, à la mort d'Ἀλέξων, Θρακίδας devait désormais se substituer à lui pour veiller sur sa propre mère : j'en conclus que Δορκάς a peut-être continué à vivre sous le toit de son ancien maître après son affranchissement ;

- les parents de la jeune Μήδα (κοράσιον), encore esclaves au moment de la conclusion de la vente, ont payé pour l'affranchissement de leur fille<sup>50</sup> : la preuve en est qu'ils sont intéressés à l'amende qui pourrait être infligée à la vendeuse ou au garant, s'ils ne respectaient pas leurs obligations en garantissant au dieu son achat en cas de contestation. En retour, lorsqu'elle sera parvenue à l'âge adulte et si le besoin s'en fait sentir, Μήδα aura l'obligation de veiller sur la vieillesse de ses parents, « qu'ils soient alors encore esclaves ou qu'ils soient devenus libres » ;
- citons, enfin, le cas de l'affranchissement FD, III, 3, 263, qui pourvoit d'une autre façon à la *gèrotrophia* d'une ancienne esclave : Φιλόνικος Διοδώρου affranchit une esclave du nom de Κλεώ. Le contrat de vente est assorti d'une clause de *paramona*, mais, au lieu de s'en réserver la bénéfice, comme il est d'usage, Φιλόνικος désigne pour bénéficiaire de cette *paramona* la nourrice de ses deux fils, Ἀγησίπολις<sup>51</sup>.

27 On trouve également plus d'un exemple où ce sont les nouveaux affranchis qui sont désignés comme les héritiers de leurs maîtres, à charge pour eux d'accomplir le moment venu les rites funéraires en usage<sup>52</sup> : la disposition ne s'entend que si les vendeurs avaient des enfants décédés ou n'avaient pas d'enfants ; mais il est remarquable qu'ils choisissent de désigner leurs anciens esclaves comme héritiers des biens qu'ils laissent, plutôt que de passer par l'adoption. Dans un des textes mentionnés, on saisit même des relations différenciées entre le maître et les trois esclaves qu'il affranchit<sup>53</sup> : alors que deux des esclaves sont soumis à *paramona*, une troisième est désignée comme légataire universelle et la mesure apparaît à ce point exceptionnelle que le vendeur souligne le consentement qu'il a personnellement donné à cette disposition, ἐπὶ τοῖσδε ὥστε εἶμεν Κλεοπάτραν μὲν ἐλευθέραν καὶ κλαρονόμον τῶν ἐμῶν πάντων, μηδενὶ μηδὲν ποθήκουσαν καθὼς αὐτὸς εὐάρεστησα. Mais c'est aux trois esclaves que le vendeur impose de célébrer, le moment venu, les rites funéraires.

## Parenté naturelle et adoption

- 28 Précisément parce qu'elle semble contrevenir aux règles généralement admises sur la dévolution des biens, fondée sur la parenté, il y a lieu de se demander si cette disposition ne cache pas des filiations naturelles ou des adoptions *de facto*. Cela revient à examiner la question des unions entre un maître et son esclave. Celle-ci n'apparaît explicitement que dans deux contrats. Dans le premier, Ἀριστίων Ἀναξανδρίδα, qui avait préalablement désigné des parents – ses fils (?) – ou lui-même<sup>54</sup> pour héritiers des biens de ses affranchis si ces derniers mouraient sans descendance, fait ensuite d'une autre affranchie l'héritière de ses biens, sauf si un enfant naissait entre-temps de leur union<sup>55</sup>. Dans le second, sont désignés pour héritiers les enfants nés de l'union du maître et de son esclave affranchie au cours de la *paramona*<sup>56</sup>.
- 29 À défaut d'une mention explicite, l'onomastique peut aussi laisser supposer ou deviner ces unions entre le maître et ses esclaves<sup>57</sup> : c'est le cas, en particulier, lorsque l'esclave



porte le même nom que son maître (huit exemples), parfois avec un changement de genre (cinq exemples), parfois aussi sous la forme d'un diminutif (un exemple<sup>58</sup>). Cette homonymie, avec ses variantes, est souvent considérée comme la marque d'une filiation naturelle : elle « doit s'expliquer, écrivait notamment G. Daux, parfois par un rapport de père (ou de mère) à bâtard »<sup>59</sup>. Il faut peut-être étendre cette explication à d'autres rencontres onomastiques, en particulier lorsqu'un esclave porte le même nom que le père du maître (cinq exemples, dont deux avec changement de genre) ou que son fils (deux exemples, avec changement de genre).

- 30 Cette filiation naturelle aboutit parfois à l'adoption par le maître de l'enfant qui lui est né d'une affranchie<sup>60</sup>. Il s'agit en l'occurrence d'une adoption qui « [revêt] un caractère purement personnel, puisque les affranchis n'ont pas la capacité nécessaire pour perpétuer l'*oikos* de leur père adoptif »<sup>61</sup>, non plus que pour intégrer les cadres civiques. Deux exemples en sont fournis par le *corpus* delphique : lorsqu'il dégage son affranchie Εἰσιάς des obligations liées à la *paramona*, Κλεόμαντις Δείωνος adopte en même temps le fils de son affranchie, Νικόστρατος, et, par métonomase, lui donne son propre nom<sup>62</sup>. On notera qu'en l'occurrence, on ne connaît pas de fils légitime(s) à Κλεόμαντις, qui a donc probablement choisi d'adopter le fils qu'il a eu de son ancienne esclave pour assurer la transmission de ses biens. J'ai publié le second exemple en 2001 ; modifiant le contrat initial, Εἰρανίων Μενάνδρου libère son affranchie Συμφέρουσα de la *paramona* en ces termes : ἀπολύω Συμφέρουσαν τὴν θρεπτὴν ἀπ[ὸ] τῆς παραμονῆς, μηδενὶ μηδὲν [προσ]ῆκουσαν κατὰ μηδένα τρόπον, ἀλλὰ εἶναι τὴν θυγατέρα μου, « je dégage Sympherousa, que j'ai élevée, de son obligation de résidence. Elle n'appartiendra à personne en aucune manière, mais sera ma propre fille »<sup>63</sup>.
- 31 Il faut peut-être ajouter à ces deux exemples celui de l'affranchissement SGDI, 1806, déjà mentionné, dans lequel le vendeur Ἐργασίων Σίμωνος attend de son affranchie qu'elle se comporte avec lui « comme avec un père », ποιούσαν ὡς πατέρι Ἐργασίωσι τὰ νομιζόμενα<sup>64</sup>.
- 32 Je terminerai cette brève présentation en développant un exemple intéressant en ce qu'il cumule dans la durée plusieurs manifestations de ces relations qui unissent un maître et ses esclaves et ses affranchis. Cet exemple met en œuvre plusieurs documents qui sont compris entre l'avant dernière décennie du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. et les années 20/30 ap. J.-C. et dont certains ont déjà été mentionnés au cours de cet article :

- FD, III, 3, 329 : Κλεόμαντις Δείωνος affranchit par consécration une esclave du nom d'Εἰσιάς. L'affranchissement est assorti d'une clause de *paramona* ; en cas de non-respect de cette clause, Κλεόμαντις aura le droit de châtier Εἰσιάς comme il l'entend, de la fouetter, de l'enchaîner et même de la vendre, ce qui est exceptionnel<sup>65</sup>.
- FD, III, 3, 333 : Εἰσιάς est déchargée de l'obligation de *paramona*, en même temps que son fils Νικόστρατος, né durant la *paramona* et adopté par Κλεόμαντις, qui lui donne son nom (voir ci-dessus). Au décès de Κλεόμαντις, une certaine Σωσύλα – qui doit être son épouse – aura l'usufruit de ses biens ; au décès de celle-ci, les biens de Κλεόμαντις reviendront à son affranchie Εἰσιάς et à son fils, à charge pour Εἰσιάς de procéder aux rites funéraires. La singularité de ces dispositions explique probablement l'indication τὰδε φρονῶν καὶ νῶν qui ouvre le contrat pour souligner que Κλεόμαντις agit en pleine possession de ses facultés intellectuelles. Κλεόμαντις Δείωνος n'apparaît plus ensuite dans la documentation delphique.

- *FD*, III, 6, 39 : Εἰσίας, qui se fait appeler Εἰσίας Κλεομάντιος, procède avec son compagnon Ἀριστίων Εὐκλείδα à l'affranchissement de l'esclave Σωστράτα ; son fils Κλεόμαντις donne son consentement à la vente. L'affranchissement est assorti d'une clause de *paramona* qui précise que les enfants à naître durant le temps de la *paramona* seront libres, mais resteront auprès d'Εἰσίας et d'Ἀριστίων, qui se réservent toutefois le droit de vendre ces enfants en cas de besoin (voir ci-dessus) ; en outre, Σωστράτα devra fournir un enfant âgé de deux ans à Κλεόμαντις, le fils de la vendeuse.
  - *FD*, III, 6, 40 : Εἰσίας et Ἀριστίων dégagent Σωστράτα des obligations liées à la *paramona*. Au décès d'Ἀριστίων, Κλεόμαντις et l'affranchie Σωστράτα accompliront les rites funéraires et se partageront à égalité les biens qu'il laissera. On discerne mal pourquoi la seconde partie du document ne concerne qu'Ἀριστίων, sauf à considérer qu'au moment où est rédigée cette modification au contrat initial, on pressent la fin prochaine d'Εἰσίας.
- 33 Ainsi s'expriment les relations au sein de l'*oikos* entre un maître et ses esclaves ou ses affranchis dans cette suite de générations. On en perçoit toute la complexité : voilà un maître qui se réservait le droit de châtier de la plus sévère manière une affranchie qui ne respecterait pas les obligations que lui impose la clause de *paramona*, mais qui, parvenu à un moment de son existence où il n'envisage plus d'avoir une descendance légitime, probablement même au déclin de son existence, adopte le fils qu'il a eu de cette affranchie et la désigne avec ce fils adoptif pour héritière de ses biens. On y voit encore que cette affranchie libère avec son compagnon une esclave et se réserve des droits sur les enfants que celle-ci mettrait au monde au cours de la *paramona*. On y voit enfin que le fils de cette affranchie et son ancienne esclave se partageront à égalité les biens que laissera son compagnon lorsqu'il décèdera.
- 34 Trois conclusions se dégagent principalement de ce rapide examen. La première est que si l'esclave n'a pas d'existence juridique, *dans la pratique*, on peut lui appliquer les règles fondamentales du droit en vigueur pour les personnes libres – *a fortiori* lorsqu'il s'agit d'affranchis. La seconde est que toute disposition qui éclaire les relations entre un maître et son ou ses esclaves trouve son contraire dans la documentation, tant est grand l'écart entre les définitions juridiques et les normes que se donne une communauté d'une part, les réalités de la vie au quotidien d'autre part. Enfin, on constate que les affranchis reprennent le même traitement et reproduisent les mêmes codes que leurs anciens maîtres, comme s'ils ne pouvaient échapper à une sorte de déterminisme dans la construction des rapports sociaux.
- 35 Ces dispositions laissent voir la souplesse avec laquelle on gérait pratiquement les situations, quitte à déroger aux principes de la loi – ou du moins à l'idée que les Modernes se sont fait de la loi –, des normes et des usages ou, plus exactement, quitte à « appliquer parfois aux affranchis les obligations et les codes en usage entre personnes libres, en les adaptant au besoin aux situations concrètes »<sup>66</sup>. Ainsi se trouve une nouvelle fois confirmée la formule de M. I. Finley, qui « insist[ait] sur la distinction radicale entre le traitement plus ou moins humain d'individus esclaves par des individus maîtres et l'inhumanité de l'esclavage en tant qu'institution »<sup>67</sup>.

---

## NOTES

1. Sur l'affranchissement, on renverra désormais à la synthèse de Zelnick-Abramovitz 2005. Son interprétation de l'affranchissement comme fondé sur une relation de *philia* ne permet assurément pas de rendre compte de la documentation dans toute sa complexité. L'analyse qu'elle propose de la documentation delphique sera examinée dans un autre cadre.
2. Gernet 1955, p. 202. Voir également Bauman 1996, p. 40-41 : « Roman law borrowed extensively from the Greeks. [...] The Greeks were past masters in the art of legal subtlety, but they lacked a legal science ».
3. Il est entendu que la date de 201/200 marque *le début de la gravure sur pierre* de ces documents et non de la procédure elle-même, qui devait recourir jusque-là à d'autres formes pour assurer la nécessaire publicité. Voir Mulliez 2014, p. 47-48, n. 1.
4. L'affranchissement *FD*, III, 4, 506, qui emprunte la forme d'une consécration, est isolé dans le III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.
5. Fournier 2010, p. 359-364. J'extrais de ces pages les quelques citations qui suivent.
6. Bousquet 1988, p. 194.
7. Voir Mulliez 1997, dossier réuni par Grandjean 1997.
8. Voir Mulliez 2014.
9. Je reviendrai plus longuement sur ces points dans l'introduction qui accompagnera la publication du *corpus* des actes d'affranchissement delphiques.
10. Pour ce mot, j'utilise dans l'article la forme dialectale en usage à Delphes.
11. On renverra sur ces points à l'étude classique de Rostovtzeff 1941, p. 606-607 et 616-617. Pour un aperçu sur l'augmentation des besoins à partir de la fin de la République romaine, voir Bradley 1987b.
12. Mulliez 2006. Je serai naturellement amené à reprendre certains exemples déjà exposés dans cette contribution, à laquelle je renvoie le lecteur pour tout ce qui concerne les relations familiales au sein de l'*oikos*.
13. Il existe plusieurs variantes pour exprimer la liberté de mouvement ou de résidence.
14. Foucart 1867 écrit autrement : « Être libre, être son propre maître, voilà la stipulation essentielle, la condition de la vente ; les autres y sont implicitement comprises et n'en sont que le développement naturel ». Samuel 1965, p. 273, voit dans les deux participes « an elaboration of the adjective ἐλεύθερος ». L'analyse de Westermann 1943, p. 10-11, ramène le statut de l'affranchi à quatre droits essentiels : être maître de sa personne (κυριεύων αὐτοσαυτοῦ), indépendant (ἀνέφαπτος), libre de choisir son activité économique (ποιῶν ὃ κα θέλη) et son lieu de résidence (ἀποτρέχων οἷς κα θέλη). Mais c'est une vision un peu réductrice et qui ne suffit pas à rendre compte de l'extrême diversité des situations.
15. *SGDI*, 1899. Le texte a été reproduit et traduit par Samama 2003, p. 160-162, n° 59.
16. *SGDI*, 1878.

17. *SGDI*, 1807 et 2085, qui représentent deux versions du même contrat.
18. *SGDI*, 1801, l. 5-6 : Ἐγδαμείτω οἷς κα θέληη κατοικεῖτω δὲ ἔν Δελφοῖς καὶ στεφανωέτω τὰν Φίλωνος εἰκόνα καθ' ἕκαστον μῆνα δις δαφνίνω στεφάνω πλεκτῶ νομηνίαι καὶ ἐβδόμαι.
19. *SGDI*, 1718.
20. *FD*, III, 3, 21.
21. *FD*, III, 3, 26 (texte reproduit et traduit par Jacquemin, Mulliez, Rougemont 2012, n° 129).
22. *SGDI*, 1774, l. 4-5 : ἐφ' ᾧ αὐτὸν ἐλεύθερον εἶμεν καὶ ἀνέφαπτον ἀπὸ πάντων τὸμ πάντα βίον, ποιέοντα ὅ κα θέληη, μὴ ἐπιβαίνοντα ἐπ' Ἀχαΐαν.
23. *FD*, III, 6, 124 : οἷσ[ει] δὲ τοῖς θρεψάντοις κατὰ μῆνα δινάρια δύο.
24. *FD*, III, 6, 79 et 15. Dans le premier de ces documents, je comprends l'expression [δ]άνεον ἰδιωτικὸν ἢ φυλοτικόν (*sic*) comme la mention d'un prêt consenti par un particulier ou par la tribu à laquelle appartient le vendeur.
25. Tous les textes qui mentionnent un *eranos* [prêt sans intérêt] – dans l'ordre chronologique : *SGDI*, 1909, 1804, 1791, 1772, 1878, 1754 et 2317 – ne reçoivent pas pour autant cette explication.
26. Voir, dans l'ordre chronologique des contrats, *SGDI*, 1874, 1928 ; *FD*, III, 3, 37 ; *SGDI*, 1938, 2197, 2251 ; *FD*, III, 2, 246. Dans l'affranchissement *SGDI*, 2197, il est stipulé que l'affranchi « aura pleine propriété de tous les biens qu'il a acquis, esclaves comme biens matériels », κύριος ἔστω Νικάνωρ ᾧν κα κέκτηται τῶν τε σώματων καὶ τῶν ὑπαρχόντων πάντων. L'affranchissement *SGDI*, 2251 garantit à l'affranchi la pleine maîtrise de ses biens aussi longtemps qu'il vivra, mais l'interdit d'en priver ses maîtres à son décès : μὴ ἀπαλλοτριωσάτω δὲ Παρνασσὸς τὰ ὑπάρχοντα ἀπὸ Δεξώνδα καὶ τῶν υἱῶν κατὰ μῆθένα τρόπον κυριευέτω δὲ ᾧ<v> κα ἔχη Παρνασσὸς ἕως κα ζώη καὶ μὴ ἀφελέσθω μῆθεις Παρνασσοῦ μῆθέν. Je ne crois pas que la première partie de cette clause signifie que l'affranchi « ne doit rien emporter en plus, ni rien dérober à son maître » (Daresté, Haussoullier, Reinach 1898-1904, p. 258).
27. *FD*, III, 3, 26, l. 11-14: εἴ τι πάθοι ἀνθρώπινον Λαίς, εἰ μὲν γενεᾶν ἔχουσα ἐξ αὐτοσαυτᾶς, ἔστω τὰ ὑπάρχοντα τᾶς γενεᾶς τᾶς Λαΐδος, εἰ δὲ ἀγενῆς ἐοῦσα, ἔστω τὰ καταλειφθέντα τὰ Λαΐδος Καλλία καὶ Μενοῦς τῶν Δίωνος.
28. *SGDI*, 1684.
29. *SGDI*, 2202.
30. Lerat 1943, p. 62-86. Le texte de la loi a été reproduit, traduit et commenté par Jacquemin, Mulliez, Rougemont 2012, n° 166.
31. *SGDI*, 1806.
32. Lerat 1943, p. 81.
33. Voir *e.g.* par ordre chronologique les affranchissements *SGDI*, 1796, 1799, 1801, 1775, 1731, 2178 ; *FD*, III, 6, 79 ; *SGDI*, 2100, 2150, etc. Dans la fondation testamentaire d'Alkésippos (*SGDI*, 2101), plusieurs personnes sont désignées pour veiller aux funérailles ; elles pourvoiront aux dépenses en prélevant sur une somme réservée à cet effet et devront ensuite rendre des comptes à la cité, καὶ λόγον ἀποδόντω τᾷ πόλει.
34. *SGDI*, 1807 (ou son double 2085) et 1801.

35. Je n'entre pas dans le détail de l'analyse juridique de cette clause et me contente de renvoyer ici à la brève, mais éclairante étude de Samuel 1965, p. 222-229.

36. Voir, par ordre chronologique, *SGDI*, 2072, 2160 ; *FD*, III, 2, 129 ; III, 3, 294 et 37. Dans l'affranchissement *FD*, III, 3, 329, mentionné plus loin, la clause de *paramona* indique que l'affranchie devra accomplir tout ce qui lui est ordonné ὡς δούλα.

37. *SGDI*, 1731. On connaît un fils au vendeur, mentionné dans deux affranchissements antérieurs. À la date du présent contrat, celui-ci doit être décédé et son père transmet à son nouvel affranchi le soin de célébrer les rites funéraires (voir déjà en ce sens Daux 1936, p. 116).

38. *SGDI*, 1723. En l'occurrence, Ἀπολλόδωρος n'est pas le propriétaire de Φαινέας, l'esclave affranchi ; il paie l'affranchissement de Φαινέας, mais se réserve en retour le bénéfice de la *paramona* : « Phaineas demeurera auprès d'Apollodôros aussi longtemps que vivra Apollodôros ; Phaineas entourera de ses soins Apollodoros fils de Sôpatros dans sa vieillesse, dans la mesure où Apollodôros a versé pour Phaineas les cinq mines dues à Nikô ; Phaineas effectuera pour Apollodôros toutes les tâches possibles sans encourir de reproches, de nuit comme de jour, et Phaineas n'abandonnera Apollodôros sous aucun prétexte ». Comme l'écrit Westermann 1945, p. 2, « Apollodorus had, in effect, bought himself a social security and care in his old age and a kind of burial insurance ».

39. *SGDI*, 1904.

40. *FD*, III, 2, 169, dont l'interprétation a été dégagée par G. Colin dans l'*editio princeps*. Voir Kamen 2014, avec des parallèles.

41. Le châtiment est au cœur de la relation maître-esclave : voir, par exemple, Xénophon, *Économique*, 7, 41, et Platon, *Lois*, 11, 914e, ainsi que les réflexions de Finley 1981, p. 126-127. Sur le châtiment corporel infligé aux esclaves, voir Glotz 1908 ; la monographie de Halm-Tisserat 2013 comporte un chapitre intitulé « La question et les châtiments serviles ».

42. On trouvera un nouvel exemple de la complexité des situations en opposant à ce contrat l'affranchissement *SGDI*, 2269, où il est au contraire précisé que le châtiment devra être exercé sur l'affranchi ὡς ἐλευθέρῳ.

43. *SGDI*, 1798, 2225, 2171 ; *FD*, III, 3, 439, 280, 318, 296, 303 ; III, 6, 13 et 43. L'affranchissement *SGDI*, 2171 consacre cette liberté des enfants nés durant la *paramona* d'une façon qui a souvent été signalée : Διόκλεια a toute latitude de garder ou non l'enfant qui lui naîtrait durant la *paramona* et peut, si elle le veut, l'étouffer (εἴ κα μὲν θέλη ἀποπνεῖξαι, ἐξουσίαν ἔχεται) ; toutefois, si elle décide de garder l'enfant, elle n'aura pas le droit de le vendre (comme esclave).

44. Je ne comprends pas le commentaire de Samuel 1965, p. 281 n. 32 : « The meaning of this [les prescriptions de l'acte d'affranchissement] is not entirely clear, but probably implies it [the child] is to be free born ».

45. L'impératif δότω est le plus couramment employé, mais on rencontre également, lorsqu'il s'agit d'enfants, θρεψάτω ou παραστησάτω.

46. Cette clause apparaît pour la première fois en 160/59 (*SGDI*, 1719, l. 8-9 : παραμεινάτω δὲ Νικῶ παρὰ Μνασίξενον, ἄχρι κα ζώῃ Μνασίξενος, καὶ ἐκθρεψάτω παιδάρια δύο ἀδόλως), mais elle demeure isolée jusqu'au milieu du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Les exemples se multiplient à partir de cette date : *FD*, III, 3, 291, 417, 332, 273, 306 ; *FD*, III, 6, 38, 39, 57, 58, 8, 36, 22, 9, 43, 53 ; *BCH*, 75, 1951, p. 311-312, n° 3 (corr. l. 10 : *BCH*, 107, 1983, p. 437) ; *BCH*,

73, 1949, p. 291-292, n° 39 (corr. l. 2-3 : BCH, 107, 1983, p. 450, § f) ; FD, III, 6, 123 ; BCH, 110, 1986, p. 451-453, n° 13.

47. FD, III, 6, 12, 22 et 124.

48. SGDI, 1884.

49. SGDI, 2062.

50. SGDI, 1708.

51. La *paramona* ne sera pas menée à son terme : selon une disposition prévue au contrat initial, il y a été mis fin plus tôt que prévu par le versement d'une somme (FD, III, 3, 264).

52. De nouvelles lectures ont permis d'augmenter la liste de ces textes : FD, III, 2, 243, 172 ; FD, III, 6, 79 ; BCH, 49, 1925, p. 97-99, n° 25 (le seul à ne pas évoquer les rites funéraires) ; SGDI, 2100 ; FD, III, 3, 377, 333, 307 ; FD, III, 6, 40.

53. FD, III, 3, 377.

54. SGDI, 2202 et 2090.

55. FD, III, 2, 243, nouvelle lecture.

56. FD, III, 3, 307, l. 10-11 (nouvelle lecture) : τὰ δὲ ἐγ' Ῥούπας ἄ[πὸ Νίκων]ος τέκνα γινόμενα ἐν τῷ [τᾶς] πα[ρ]αμονᾶς χρόνῳ ἔ[στ]ῶ[σαν κλ]αρονόμα τῶν ὑπαρχόντων τ[οῦ Νίκων]ος.

57. Sur l'onomastique des esclaves dans la documentation delphique, je renvoie le lecteur à l'introduction à l'index des affranchis qui accompagnera le *corpus* des actes d'affranchissement delphiques.

58. SGDI, 1843 : Λυκίσκα, affranchie par Λύκος Ἀρίστωνος.

59. Daux 1944, p. 119.

60. Sur l'adoption *dans ce contexte*, voir Legras 2006. L'auteur y rappelle que « l'adoption est impossible en droit grec et hellénistique » (p. 180, n. 42) ; elle ne l'est plus dès lors que l'esclave est affranchi(e). Il faut distinguer l'adoption d'un(e) affranchi(e) par un homme libre de l'adoption d'un(e) affranchi(e) par un(e) autre affranchi(e) : c'est à cette seconde catégorie qu'appartiennent les exemples analysés par Babakos 1964.

61. Legras 2006, p. 187.

62. FD, III, 6, 39. Voir ci-après pour une brève analyse de ce document, replacé dans son contexte.

63. BCH, 125, 2001, p. 289-303, n° 2, l. 4-5. Comme je l'ai déjà indiqué, l'emploi du terme θρεπτή est parfaitement adapté s'il s'agit d'une adoption. Ce terme, en effet, est souvent appliqué à des « enfants illégitimes du maître avec une esclave », quand il ne s'agit pas « d'enfants de parents pauvres ou d'enfants trouvés et élevés dans une famille, dont le statut (...) se situait entre celui de l'esclave et celui de la personne libre » (Hatzopoulos 2000, p. 37, 42 et 47-48, avec la bibliographie antérieure).

64. SGDI, 1806.

65. Je compte une trentaine de contrats qui interdisent de vendre l'affranchi soumis à *paramona*, ce qui reviendrait à le réduire en esclavage (l'interdiction est du reste explicitement exprimée dans l'affranchissement FD, III, 3, 130, l. 15-17 : κύ[ριοι ἐόντων]ό τ[ῆ] [ι]μοκλῆς καὶ Νικαία ἐπιτιμέοντες Σαραπίωνα τρώπῳ ὧι κα θελω[ντι, πλὰν ἐπὶ κ]α [ταδ]ουλισμῶι) ; quatre contrats seulement l'autorisent.

66. Mulliez 2006, p. 165.

67. Cette communication avait été prononcée lorsque j'ai pris connaissance de l'ouvrage de Roubineau 2015 (paru en août). L'analyse qu'il donne des relations maîtres-esclaves dans le développement intitulé *L'ambiguïté de la condition d'esclave-marchandise* (p. 24-38) rejoint bien des conclusions ici développées. J'en extrais la citation suivante (p. 38) : « La condition servile est [...] le fruit d'une contradiction irréductible entre la logique d'asservissement, et ses justifications idéologiques d'une part, et les impératifs de la vie sociale d'autre part, au premier rang desquels la nécessité de collaboration entre des individus vivant au quotidien sous le même toit ».

---

AUTEUR

**DOMINIQUE MULLIEZ**

Université Paris-Sorbonne, UMR 8167 - Orient et Méditerranée - dominique.mulliez@free.fr

# Le rapport maître-esclave et les modalités de manumission dans l'empire romain

Egidio Incelli

---

- 1 L'étude de l'esclavage antique implique l'analyse d'un grand nombre de sources de natures différentes. Pour avoir une vision complète il est nécessaire de procéder aussi bien directement qu'indirectement, en déchiffrant tant les mots que les silences des Anciens. Les publications sur le sujet sont innombrables ; leurs auteurs ont dépouillé presque complètement les sources littéraires et juridiques. Les savants ont aussi consacré beaucoup d'énergie à l'étude des formes de manumission sous tous leurs aspects et à la vie des affranchis dans l'Empire romain. Le rapport de continuité entre la vie de l'esclave avant et après l'affranchissement est devenu désormais un élément fondamental dans l'analyse de ces catégories sociales, et les modalités de manumission, qui reflètent la grande complexité des rapports maître-esclave, ont fait l'objet de nombreux travaux. Toutefois, même les études les plus récentes, comme celles de I. Weiler<sup>1</sup>, centrées exactement sur ce thème, ignorent presque complètement l'apport des sources épigraphiques, alors qu'on lit dans une publication encore plus récente : « The epigraphic record shows no real difference between one form of manumission and another »<sup>2</sup>.
- 2 L'objectif de cette analyse est de montrer la richesse d'informations que l'épigraphie peut apporter, en rétablissant un équilibre scientifique. Par l'analyse d'inscriptions déjà connues, mais jamais recensées et étudiées sous cet angle, on veut montrer que ces textes peuvent enrichir grandement nos connaissances sur la société romaine.
- 3 Dans le monde romain la manumission était un phénomène très important<sup>3</sup>, mais à partir du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. les lois promulguées par la volonté d'Auguste et de ses successeurs modifièrent les effets d'une pratique qui avait atteint des proportions préoccupantes, selon Denys d'Halicarnasse<sup>4</sup>. En réalité, avec la diminution du rôle des assemblées de



citoyens, la portée politique des manumissions, déjà fortement affaiblie par le confinement des affranchis dans les tribus urbaines, s'était éteinte. Le choix d'une procédure d'affranchissement plutôt que d'une autre se fonde donc, à partir de cette époque, sur deux critères seulement : le profit et le sentiment. Alors, les petites histoires quotidiennes d'affranchissement acquièrent une valeur unique, et tous les textes où le patron ou l'affranchi déclare explicitement la procédure utilisée deviennent des sources précieuses d'information sur les rapports humains vraiment particuliers qui s'étaient développés entre le maître et ses esclaves. Malheureusement, pour des raisons sociales et culturelles bien connues, les maîtres n'avaient presque jamais intérêt à faire connaître les modalités d'affranchissement utilisées, tandis que les affranchis préféraient ne pas souligner leurs origines. Même s'il est impossible d'extrapoler des éléments statistiques, les témoignages retrouvés dessinent un scénario complexe, qui mérite une analyse approfondie. Une étude complète du sujet devrait naturellement tenir compte du vaste corpus des papyrus, puisque ceux qui sont relatifs aux affranchissements sont beaucoup plus informatifs que les inscriptions sur pierre ; cependant, cela impliquerait un travail de recherche de proportions tout autres que cette présentation. La documentation sur papyrus est très précieuse, parce que aussi bien le maître que son esclave avaient intérêt à enregistrer de manière précise les phases de la procédure et les circonstances de la manumission. Mais de nombreuses différences juridiques séparaient les parties de l'Empire<sup>5</sup>. Je me suis donc limité à prendre en considération les trois seuls textes qui mentionnent la procédure de manumission *inter amicos*, en dehors des sources littéraires et juridiques<sup>6</sup>. Il s'agit des actes d'affranchissement de trois femmes, provenant d'*Hermopolis Magna*<sup>7</sup> et d'Oxyrhynque<sup>8</sup>. Après la promulgation de la loi *Aelia Sentia*, la *manumissio inter amicos* (μετάξυ φίλων) était le seul moyen qui permettait de libérer un esclave avant ses 30 ans ou, pour les maîtres, d'affranchir leurs esclaves avant que les maîtres eux-mêmes aient eu 20 ans ; le résultat de ce type d'affranchissement se limitait à la concession du droit latin à l'affranchi<sup>9</sup> ; or, les Latins Juniens restaient des demi-esclaves toute leur vie, puisqu'ils n'avaient pas de *testamenti factio* et que le patron se réappropriait les biens des affranchis au moment de leur mort<sup>10</sup>. L'élément important dans les cas égyptiens est le fait que les esclaves libérées avaient toutes les trois plus de 30 ans et des enfants. Cette circonstance démontre clairement que le choix des maîtres de procéder *inter amicos* était délibéré, dicté par la volonté d'exploiter ces femmes au maximum. Ce comportement était la règle en Égypte romaine, où les esclaves étaient affranchis généralement à plus de 30-35 ans, après la naissance d'un ou de plusieurs enfants qui assuraient des forces nouvelles pour le travail agricole<sup>11</sup>. Bien qu'il existât la possibilité d'obtenir la pleine citoyenneté par des procédures successives<sup>12</sup>, ce choix était évidemment pénalisant pour les esclaves et avait pour but d'augmenter le profit des patrons.

4 Le type de manumission le plus largement attesté dans l'épigraphie impériale est certainement l'affranchissement testamentaire qui fut fortement limité après la publication de la loi *Fufia Caninia* : les maîtres devaient respecter un nombre limité d'affranchissements et indiquer exactement les noms des sujets à affranchir, sous peine de rédiger des actes invalides<sup>13</sup>. Pour cette raison, on peut trouver des informations très utiles quant aux relations entre maîtres et esclaves dans les inscriptions qui rappellent explicitement des affranchissements testamentaires. De nombreux maîtres

affranchissaient en fait leurs esclaves pour qu'ils accomplissent des devoirs bien précis, comme l'entretien du tombeau<sup>14</sup>, montrant ainsi qu'ils avaient plus de confiance en eux qu'en leurs proches. Un cas significatif est représenté par une inscription provenant de *Tarraco*<sup>15</sup> sur laquelle on peut lire les dernières dispositions d'Antonia Clementina, une femme riche qui, à travers l'action tutélaire de son mari, avait décidé de confier la surveillance et la propriété de son tombeau à ses affranchis, à leurs descendants et aux esclaves qu'ils auraient libérés. La femme, en position dominante, avait associé le destin du terrain funéraire à ceux en lesquels elle avait le plus confiance, qui n'étaient pas ses proches par le sang, même si, comme l'a bien remarqué M. C. D. Gregorio Navarro, il est possible que cette décision ait visé à garantir concrètement l'éternité de sa mémoire, avec l'institution d'une contrainte en principe perpétuelle pesant sur les descendants des affranchis<sup>16</sup>. Un autre cas, provenant d'Ostie<sup>17</sup>, rappelle un legs similaire fait par une femme, Iunia Libertas, en faveur de ses affranchis.

- 5 Une structuration plus articulée des rapports entre la *familia* et le *dominus* est révélée par d'autres épigraphes. Un exemple parmi les plus significatifs est apporté par les dispositions testamentaires de Popilius Heracla, murées au-dessus du tombeau A<sup>18</sup> dans la nécropole de Saint-Pierre à Rome. Par ce texte, l'homme laisse des instructions précises relatives à la construction du monument funéraire et à ceux qui doivent y être ensevelis ; elles sont rassemblées dans un triptyque annexé à son testament. Parmi ses esclaves affranchis, destinataires du *ius monumenti*, le patron distingue trois catégories disposées dans l'ordre suivant :

1. *Liberti libertaque* ;
2. *Quos testamento manumisero* ;
3. *Quem in statu libertatis reliqui*.

- 6 Cet ordre n'est pas dû au hasard. En premier lieu le testateur a cité ceux qu'il avait libérés pendant sa vie, c'est-à-dire *uindicta* devant un magistrat ; ou par intervention d'un *consilium* ; ou chez lui, de façon informelle. En deuxième place figurent les esclaves dont l'affranchissement aurait lieu *directo ex testamento*, immédiatement<sup>19</sup> après la lecture du document chez le prêteur et en présence de témoins. Enfin, celui qui en droit romain était défini comme *statuliber* : celui-ci ne pouvait obtenir la liberté avant l'exécution des dernières dispositions du testateur ou, parfois, avant un moment précisé dans le document<sup>20</sup>. Jusque-là, le *statuliber* restait la propriété des héritiers en qualité de *res*, donc privé de tous droits, et, bien que le juriste Paul considérât comme impossible d'appliquer la définition de *statuliber* à un esclave dont la manumission aurait été subordonnée à une échéance supérieure à la durée prévisible de la vie de celui-ci<sup>21</sup>, un autre passage du *Digeste*, dû à Iuolenus, envisageait la possibilité, pour l'affranchisseur, de faire durer jusqu'à sept ans la *condicio* initialement imposée à l'esclave<sup>22</sup>. Ce délai, en effet, pouvait raisonnablement permettre à l'esclave, dans la pratique, d'obtenir son affranchissement avant la date prévisible de sa mort. Les indications afférentes aux droits relatifs au monument (*ius monumenti*), avec une référence précise au *status libertatis*, décrétaient que l'esclave d'Heracla aurait bénéficié de ces droits, même en cas de mort prématurée. Deux scénarios sont possibles : dans le premier, il y a la volonté de l'affranchisseur de pénaliser un esclave par rapport à d'autres, considérés comme plus dignes de recevoir la liberté, tandis que le deuxième prévoit l'incapacité pour le *pater familias* de choisir parmi ses proches parents des personnes fiables, et la nécessité de recourir au *statuliber*. Dans tous les cas, en suivant cette procédure, le maître s'assurait de la réalisation effective de ses dernières volontés : les héritiers ne peuvent pas entraver le *statuliber* dans sa mission,

parce que la loi le protège en garantissant son affranchissement<sup>23</sup>. Les deux scénarios sont pareillement plausibles, cependant l'ordre de présentation des différentes catégories dans le texte nous incite à voir dans le *statuliber* un sujet pénalisé, plutôt que privilégié. On doit aussi garder en mémoire le fait que l'affranchisseur, dans le cas de manumission fidéicommissaire, avait droit aux *operae liberti*, et donc que l'affranchi jouissait d'un degré moindre de liberté.

- 7 La même hiérarchie instituée par Heracla se retrouve dans d'autres textes testamentaires bien connus dans l'épigraphie : le testament dit de Dasumius, celui de Pline le Jeune et une inscription provenant de Gaule<sup>24</sup> ; dans ces documents, les patrons accordent des *alimenta* aux affranchis pour garantir leur subsistance, démontrant ainsi une réelle affection envers eux. Il s'agit naturellement de cas exceptionnels, mais une hiérarchie est présente aussi dans trois inscriptions, beaucoup plus synthétiques, provenant respectivement de Rome, Ostie et *Sulmo*<sup>25</sup> : des testateurs rappellent les différentes dispositions qu'ils avaient décidées à propos de leurs esclaves. La formulation utilisée à *Sulmo* est la plus longue : *liberti libertaeque quos antea manumissi et quos siue hoc testamento siue codicillis manumissi manumisero*, tandis que le texte d'Ostie parle de *ei quos testamento aut codicillis manumisero*<sup>26</sup>, et que dans l'épigraphie de Rome le testateur distingue *liberti libertaeque, filii, ei quos se uiuus manumisit et in numerum libertorum ordinauit, colliberti sui*. La référence aux codicilles, à Ostie, démontre que le testateur avait, comme Heracla, exprimé les dispositions non seulement dans son testament, mais aussi dans des tablettes séparées, utilisées pour enregistrer les volontés formulées par legs ou fidéicommis. La valeur juridique de ces derniers fut reconnue *de facto* à partir de l'époque augustéenne<sup>27</sup>, et légalement à partir de la promulgation du *SC Rubrianum* en 103 ap. J.-C.<sup>28</sup>. Les maîtres de *Sulmo* et d'Ostie avaient organisé eux aussi leurs esclaves de cette façon : esclaves libérés pendant la vie de leur *dominus* ; esclaves qui devaient être affranchis après sa mort (sauf en cas de clauses particulières) ; esclaves qui devaient être affranchis par les bénéficiaires de legs ou de fidéicommis. L'inscription d'Ostie fut peut-être gravée avant la promulgation du *SC Pegasianum*<sup>29</sup> ; en ce cas, le maître désirait peut-être user de stratagèmes pour affranchir un nombre d'esclaves supérieur à celui que la loi prévoyait. De façon remarquable, ce fut grâce à l'intervention directe d'Auguste qu'il devint possible de contourner facilement la loi *Fufia Caninia*, soit du point de vue légal, comme on l'a déjà dit, soit du point de vue concret, puisque le *princeps* créa le *ius codicillorum*. Chaque maître pouvait maintenant rédiger un document informel, contenant un fidéicommis ou un legs destiné à ses héritiers, en vertu duquel des esclaves auraient été affranchis par sa volonté mais pas *directo ex testamento*. Leur nombre, par conséquent, n'allait pas s'ajouter à celui des autres esclaves indiqués dans le testament principal, qui faisait l'objet de la loi<sup>30</sup>. À la lumière de ces considérations, on peut penser que les derniers affranchis signalés dans ces deux inscriptions sont l'expression la plus forte de l'*humanitas* des *domini*, qui avaient décidé de récompenser leurs esclaves après une vie de service, en leur conférant le *ius sepulchri* à côté d'autres héritiers. Le codicille fut utilisé continûment pendant tout l'Empire, comme le démontre une inscription de 175 ap. J.-C.<sup>31</sup>, et, à l'époque des *Diui fratres*, les tutelles judiciaires en faveur d'esclaves qui avaient bénéficié de manumission par legs ou par fidéicommis se multiplièrent<sup>32</sup>. On ne doit jamais oublier, cependant, que les motivations de manumission d'un ou de plusieurs esclaves n'étaient pas toujours transparentes. On peut par exemple douter, à propos d'un texte provenant de *Mediolanum*

<sup>33</sup> que A. Sartori considère comme problématique<sup>34</sup>, dans lequel Trebius Divus pleure la mort de ses deux épouses et de plusieurs affranchis. L'homme, au moment de dicter le texte au graveur, désira rappeler qu'à côté de sa première épouse, Septicia Maura, étaient ensevelis quatre affranchis *una manumissi die*, mentionnés avec leur nom et leur âge. À nouveau, on peut imaginer deux raisons différentes pour justifier l'indication de la circonstance de cette manumission. Si les sentiments de douleur exprimés dans le texte sont authentiques, la mort de Maura pourrait être la conséquence d'une maladie soudaine ; peu avant sa mort, elle aurait demandé à son époux Divus d'affranchir quatre esclaves, âgés de moins de 30 ans, qu'elle aimait particulièrement. Pour exaucer son désir le plus rapidement possible, son mari aurait donc utilisé la procédure *inter amicos*, procédant seulement plus tard à l'affranchissement formel des esclaves. Il est aussi possible que la démarche de la femme auprès de son époux ait échoué. La mort approchant, elle aurait rédigé un fidéicommiss qui conditionnait la transmission de ses biens à son mari à l'affranchissement simultané des quatre esclaves. Elle aurait agi en vertu des évolutions du droit romain discutées auparavant et de la facilité extrême de *testamenti factio* accordée aux femmes depuis le règne d'Hadrien. Divus, au moment d'ouvrir le testament, aurait découvert qu'il était obligé d'affranchir Chryseros et ses compagnons, sous peine de perdre la possibilité d'hériter les biens de Maura ; il aurait procédé *inter amicos*, puis il aurait fait graver toute la procédure sur l'inscription, y compris les noms des esclaves, leurs âges et les circonstances de l'affranchissement.

- 8 Une manifestation claire d'*humanitas* apparaît sur une épigraphe provenant de Corduba<sup>35</sup>. L'inscription rappelle la décision de Salvianus de concéder à son affranchi Urbanus l'argent nécessaire à la manumission d'une compagne d'esclavage. Il est possible que cet argent soit le *peculium* que l'esclave avait géré avant l'affranchissement, mais il est impossible de l'affirmer avec certitude. La pierre nous parle aussi des raisons motivant la décision de Salvianus et sa prudence. Le *dominus*, bien que convaincu de l'amour de son affranchi pour l'esclave, spécifia que l'argent ne pouvait être utilisé que pour l'affranchissement de la femme. On est fondé à parler ici de *callida humanitas*. Une même prudence était exercée par les affranchis eux-mêmes pour protéger les privilèges obtenus grâce à l'affranchissement testamentaire, c'est-à-dire l'exonération de tout genre d'*operae*. C'est peut-être pour cette raison que Lucius Vafrius Epaphroditus, affranchi d'un centurion, demanda à son frère Helius de graver clairement dans son inscription funéraire qu'il avait été *manumissus testamento*<sup>36</sup>.
- 9 Dans les cas de *manumissio uindicta*, au contraire, nous disposons le plus souvent du point de vue des affranchis. Ces textes proviennent généralement d'Italie et on doit leur accorder une attention particulière. L'activation de la procédure *uindicta* prévoyait, en fait, l'intervention directe d'un magistrat muni de l'*imperium*, c'est-à-dire un consul, un proconsul ou un préteur. Les maîtres qui habitaient les villes d'Italie en-dehors de Rome semblent avoir rencontré des problèmes à procéder de cette façon<sup>37</sup>. En effet, en cas d'affranchissement par vindicte d'esclaves âgés de moins de 30 ans, ou de manumission exercée par un maître âgé de moins de 20 ans, il était nécessaire de réunir dans l'*Vrbs* un

*consilium*, composé de cinq chevaliers et de cinq sénateurs pour évaluer l'éventuelle *iusta causa manumissionis*<sup>38</sup>. Il fallait donc, inévitablement, aller à Rome, un voyage que tous les maîtres n'étaient pas disposés à entreprendre, comme le démontrent trois *carmina* dans lesquels des esclaves déclarent qu'ils n'ont pas été affranchis légalement à cause de leur mort prématurée<sup>39</sup>. En épigraphie il n'y a pas de référence directe à la *uindicta*, et, après la révision des conclusions de Cuq à propos du célèbre bas-relief du Musée royal de Mariemont, en Belgique<sup>40</sup>, les fresques de l'hypogée des *Aurelii*, à Rome, semblent être la seule représentation figurée de cette procédure<sup>41</sup>. Les trois seules inscriptions qu'on peut associer avec certitude à ce type de manumission sont celles qui font référence à un *consilium*. En se fondant sur ces textes, il est possible d'avancer des hypothèses relatives à la *iusta causa manumissionis* et, par conséquent, à la nature du rapport maître-esclave préexistant. À partir de ce que nous avons vu précédemment, il n'y a rien d'étonnant à ce que deux de ces témoignages proviennent de Rome, et le dernier d'Ostie. Parmi les affranchis de l'*Vrbs*, (Cornelius) Persicus<sup>42</sup>, un ancien esclave désigné par son seul *cognomen*, rappelle ses fonctions de *uiator* et de *lictor* au service de l'empereur Domitien. L'affranchi réalise une dédicace à son fils, devenu chevalier romain *equo publico*, et à sa femme, qui avait reçu de l'empereur le *ius quattuor liberorum*<sup>43</sup>. Ces privilèges démontrent qu'il avait atteint une position importante dans l'entourage impérial ; toutefois, le patrimoine nécessaire à la carrière de son fils provenait non seulement de son activité comme *apparitor*<sup>44</sup>, mais aussi de son habileté comme *procurator* au service de son patron. Dans son inscription, Persicus rappelle très clairement qu'il fut affranchi *procuratorio nomine* : ce type de service figurait parmi les causes légales de manumission prévues par la loi *Aelia Sentia*, l'esclave affranchi *apud consilium* en vertu de cette clause devant avoir 17 ou 18 ans<sup>45</sup>. Le maître de Persicus avait donc reconnu la compétence de son esclave et compris qu'elle serait beaucoup plus rentable s'il était affranchi, mais les avantages pour l'affranchi étaient évidemment supérieurs à ceux qu'en tirait le patron. La mention explicite du *consilium* dans l'épigraphe de Persicus témoigne, d'une part, de la décision d'un maître d'exploiter au maximum un de ses employés, de l'autre de l'orgueil d'un homme qui avait obtenu la liberté grâce à son travail et à son talent. Il est facile de voir qu'il s'agissait d'une relation fondée sur le profit, mais aussi sur la pleine confiance entre *dominus* et *seruus*. Il reste toutefois difficile de comprendre dans quelle mesure l'*humanitas* entrait dans cette relation, puisque, comme on le sait, l'utilisation d'esclaves comme intermédiaires dans les affaires permettait au maître non seulement d'augmenter l'éventail de ses activités, mais aussi de limiter ses risques financiers. En conséquence, pour son *dominus*, l'affranchissement de Persicus pourrait n'avoir représenté rien de plus que l'acquisition d'un meilleur instrument, tandis que, pour ce dernier, la manumission marquait le début de son ascension sociale.

10 Un autre personnage, contemporain de Persicus, avait été plus chanceux puisqu'il avait été affranchi par l'empereur lui-même. Il s'agit de Celadus, qui, dans son épitaphe<sup>46</sup>, rappelle avec orgueil avoir affranchi à la fois sa femme, Helpis, et d'autres esclaves *apud consilium*. Ici, le rapport d'affection sincère qui liait l'affranchisseur au sujet libéré est assez clair, au moins en ce qui concerne la femme, devenue *uxor* après la manumission. Cependant, la procédure devant le conseil concernait aussi les autres esclaves de Celadus et, dans les dispositions relatives au tombeau, le personnage établit que les droits d'utilisation seront conférés à deux de ses affranchis et que ces derniers permettront

uniquement à leurs propres enfants ou affranchis d'y être ensevelis. Mais pourquoi Celadus avait-il décidé d'affranchir d'autres esclaves devant le conseil ? S'agissait-il de procurateurs dignes de confiance, comme dans le cas de Persicus ? Il y a une hypothèse plus simple : Celadus était déjà *contubernalis* d'Helpis pendant son esclavage et ils avaient eu des enfants, qui naturellement partageaient la condition servile de leurs parents. Après l'affranchissement, donc, Celadus profita d'une séance du *consilium* pour affranchir en même temps tous les membres de sa famille. La *causa matrimonii* ou le désir d'affranchir des enfants naturels constituait des raisons légales de manumission pour les juristes, et ce type de circonstances se produisait très souvent<sup>47</sup>. N'entrent pas en ligne de compte uniquement l'amour de Celadus pour sa famille, mais aussi la grande générosité de l'empereur qui lui donna la possibilité de la libérer. Après l'affranchissement de leur père, tous les membres étaient restés propriété de Domitien, et la famille ne put se réunir qu'après leur vente (ou donation) à Celadus. Une autre démonstration d'affection de la part d'un empereur est apportée par l'inscription d'un affranchi d'Auguste, qui rappelle que l'empereur lui concéda la liberté *gratis*<sup>48</sup>. Le dernier cas est celui de Felix, affranchi des *Otacillii* d'Ostie<sup>49</sup> : dans son épitaphe il rappelle avoir affranchi à la fois Hilarus et Eudoxus, ce dernier *in consilio*. Se fondant sur l'onomastique des personnages, L. Barja de Quiroga a justement supposé qu'Eudoxus est le fils de l'affranchisseur<sup>50</sup>. Par conséquent, le maître aurait reçu l'autorisation du *consilium* pour la manumission, comme prévu par la loi. Le fait que la référence à la procédure soit précisée dans une ligne à part démontre la volonté de la mettre en relief. Felix désirait-il souligner un lien de parenté avec Eudoxus, qui n'existait pas avec Hilarus ? Peut-être, mais on ne peut pas exclure que Hilarus ait été fils de Felix, qu'il ait déjà eu 30 ans et donc qu'il ait été affranchissable par vindicte sans la nécessité d'un *consilium*. Dernière hypothèse : Hilarus et Eudoxus avaient tous les deux moins de 30 ans, mais seul Eudoxus avait obtenu la pleine citoyenneté romaine, qui lui aurait permis de recevoir l'héritage de son père, tandis que les biens d'Hilarus seraient retournés au patron ou aux descendants de celui-ci après sa mort. Cette dernière lecture, bien que cynique, apparaît vraisemblable et, à partir de l'onomastique des personnages, on peut soupçonner qu'il y avait eu une liaison entre Hilarus et la *colliberta* de Felix, mentionnée à son tour dans l'inscription. Le jeune Eudoxus serait donc le seul fils naturel du patron et de sa femme Luria Musa, citée dans une autre partie du texte.

- 11 Les patrons d'origine servile avaient naturellement moins de problèmes à exprimer leur parenté avec un esclave, comme on peut le voir dans l'épitaphe de Trebatia Eutychia, qui déclare sans problème avoir été affranchie par son père naturel<sup>51</sup>. Peut-être, dans le cas de Persicus examiné ci-dessus, le patron n'est pas été cité dans le texte pour éviter de porter préjudice à son image, même s'il était clair qu'il s'agissait d'un affranchissement *procuratorio nomine*. Cependant, comme cela est montré par une inscription provenant de *Verona*, où un chevalier rappelle la manumission d'une *alumna* de quatre ans<sup>52</sup>, face à des sentiments réels il n'existait pas de limites insurmontables. Contrairement à ce que l'œuvre de Pétrone laisse imaginer, ce genre de sentiments naissait souvent entre maîtres affranchis et esclaves, comme il apparaît dans deux inscriptions dédiées par des esclaves à leurs anciens maîtres après la manumission. Dans la première, provenant d'Ostie<sup>53</sup>, Pullaenius Salvius dédie un monument funéraire à lui-même et à sa patronne, Zmyrna, qu'il avait probablement épousée et qui devait terminer la construction du tombeau. Le personnage spécifie que le droit d'aliénation du terrain qui lui appartient, ainsi qu'à ses descendants et à ses affranchis, ne sera conféré qu'à ceux, parmi ses *colliberti*, qui auraient



été libérés par Zmyrna après la fin des travaux. La liberté de choix et la confiance dans sa patronne étaient donc totales. Un autre cas, très similaire, provient de Rome<sup>54</sup>.

- 12 Le dernier texte examiné est très particulier et témoigne de l'un des nombreux aspects de la manumission dans l'Empire chrétien. Cette inscription, découverte dans le cimetière de Calliste à Rome<sup>55</sup>, rappelle l'affranchi Zonius, mort à 21 ans, qui n'a reçu la liberté que le jour de son décès ; l'inscription donne cette information par ces mots : *decesit die manmes*. Affranchir un esclave au moment de sa mort n'avait aucun effet appréciable pour lui ou pour ses proches, car l'affranchi ne pouvait avoir aucun héritier légitime, à l'exclusion de son patron. La raison du geste doit être cherchée ailleurs, peut-être dans la morale et la religion, telles que les exprime un passage de Paul de Tarse, au centre de l'attention des exégètes chrétiens de cette époque-là<sup>56</sup>. Les mots de Paul décrivent la condition des hommes face à Dieu et la possibilité d'être affranchis, mais le sens change selon l'interprétation qu'on donne à l'expression *μᾶλλον χρῆσαι*<sup>57</sup>. Les esclaves devaient-ils aspirer à l'affranchissement pendant leur vie ou non ? Beaucoup de Pères de l'Église considéraient le passage comme une pure métaphore<sup>58</sup>, une interprétation peut-être partagée par l'auteur de l'épithaphe d'une affranchie *bis libera facta*<sup>59</sup>. Cependant, à cette époque-là, il y avait aussi des savants qui interprétaient de façon littérale les mots de Paul. Il est donc imaginable que le maître de Zonius, peut-être à la demande de l'esclave, ait procédé à son affranchissement le jour de sa mort pour lui permettre de se présenter libre devant Dieu. Ce choix aurait permis au maître d'agir au mieux en même temps comme chrétien et comme *homo Romanus*, puisqu'il aurait bénéficié des services de Zonius jusqu'à sa mort en lui concédant, en un acte de piété, la liberté.
- 13 L'épigraphie apporte donc une contribution fondamentale à la connaissance des circonstances et des raisons de la manumission des esclaves dans le monde romain. Le choix de la procédure utilisée par le maître était le résultat d'un rapport qui avait duré très longtemps dans certains cas, et ce choix révélait d'un coup tous les aspects des relations qui avaient lié *dominus* et *seruus* pendant leurs vies. Récompenses et punitions, confiance et méfiance, possession et affection, tout cela et beaucoup d'autres choses sortaient au grand jour et l'acte de la manumission condensait l'histoire d'un passé d'esclavage. Ces cas confirment que tous les maîtres romains ne considéraient pas leurs esclaves comme des *ἔμψυχα ὄργανα*<sup>60</sup>. Ces *instrumenti genius uocale*<sup>61</sup> éprouvaient des sentiments, concevaient des idées, devenaient amis, agents et confidents du *dominus*. Mais cette confiance suffisait-elle à transformer une *res* en une personne ? À l'exception évidente des cas de parenté entre affranchis, les inscriptions analysées montrent que les efforts des esclaves n'étaient pas toujours récompensés : l'instrument avant tout, après seulement l'homme. Mais l'articulation des affranchissements, telle qu'elle apparaît dans l'épigraphie, reflète la grande diversité des rapports maître-esclave dans l'Empire. La grande disparité entre les cas égyptiens et celui du chevalier de *Verona* nous montre encore une fois que la richesse des relations humaines, même dans l'Antiquité, peut aller au-delà des limites culturelles ou législatives et de toute conception philosophique, fût-elle stoïcienne<sup>62</sup> ou chrétienne ; *seruus homini res, libertus homini homo*.

---

## NOTES

1. Weiler 2003.
2. Erdkamp 2013, p. 71.
3. Le débat sur le sujet est présenté dans Mouritsen 2011a, p. 120-141.
4. Dion. Hal., 4, 22-24.
5. À propos du droit romain dans les provinces de l'Empire voir Johnston 2015, surtout le chap. 4, « Roman Law in the Provinces », p. 45-59. Sur le droit de l'Égypte ancienne voir Keenan, Manning, Yiftach-Firanko 2014, avec une riche bibliographie, et Legras 2010.
6. À propos desquelles on renvoie à Albanese 1962, avec de nombreuses sources. La *manumissio censu*, au contraire, semble avoir disparu à l'époque impériale, comme on peut le déduire à partir de *Frag. Dosit.*, 17. Sur le sujet il faut prendre en compte les réflexions de Gimenez-Candela 2002.
7. P. Lips., II, 151 = Trismegistos 78449 ; *Chrest. Mitt.*, 362 = CPL, 172 = FIRA<sup>2</sup>, III, 11 = AE, 1904, 217.
8. P. Oxy., IX, 1205 = CPJ, III, 473. Pour une analyse complète de ces trois textes voir Scholl 2001, où l'auteur conclut que *Chrest. Mitt.*, 361 se réfère à une manumission *per epistulam* et pas *inter amicos*.
9. Pour un traité exhaustif des limites imposées aux Latins Juniens on renvoie à Mouritsen 2011, chap. 5 « The practice of manumission at Rome », p. 120-205. Pour le rang social des Latins Juniens, voir Andreau 2012, avec la bibliographie.
10. Gai., *Inst.*, 3, 56.
11. À propos de la population de l'Égypte romaine voir la III<sup>e</sup> partie de Riggs 2012, avec une riche bibliographie.
12. Gai., *Inst.*, 1, 31-35. Un exemple de ce genre est apporté par la tablette étudiée dans Camodeca 2006.
13. Paul., *Sent.*, 4, 14, 1.
14. AE, 1961, 17, datée entre les règnes de Tibère et de Néron.
15. CIL, II, 4332 (p. LXXVIII et 973) = CIL, II, 14, 3, 1235 = CIL, V, p. 771 = ILS, 8271 = RIT, 368 ; cf. AE, 2009, 671, datée du II<sup>e</sup> siècle.
16. À propos d'Antonia Clementina, de cette inscription et des femmes propriétaires de fonds dans la ville de Tarraco voir Delia Gregorio Navarro 2009.
17. AE, 1940, 94 ; 1951, 5 ; 1955, 223 ; 1993, 418 et 2007, 287, datée du premier quart du II<sup>e</sup> siècle.
18. AE, 1945, 136 ; 1946, 116 ; 1949, 196 ; 1950, 11 et 35, datée du règne d'Hadrien.
19. Sauf en cas d'absence d'héritiers *sui* (ou de leur recours à la *facultas abstinendi*) ou *necessarii*, qui aurait comporté la nécessité d'attendre l'*aditio hereditatis* par un tiers avant de procéder aux manumissions (aussi bien testamentaires directes que *fideicommissariae*). Sur le sujet Brutti 2011, p. 375-383 et 411-415.
20. Gai., *Inst.*, 2, 200 ; *Tit. Vlp.*, II, 1, 1-2.



21. Ou, plutôt, à sa durée de vie prévisible, *Dig.*, 40, 7, 4, 1.
22. *Dig.*, 40, 7, 39, 3.
23. En cas de victoire dans le débat judiciaire, évidemment : *Dig.*, 40, 5, 26, 7.
24. *CIL*, X, 10229 ; *CIL*, V, 5262 ; *CIL*, XIII, 5708.
25. *CIL*, VI, 9010, datée de la première moitié du II<sup>e</sup> siècle ; *AE*, 1988, 193, datée du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. ; *AE*, 1986, 219 = *SupIt*, IV, S, 50, datée de la première moitié du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. Il est possible que la mention des *libertique manumissi* dans *AE*, 2010, 1313 (*Aquincum*), témoigne d'une hiérarchie similaire.
26. L'intégration à la ligne 6 doit être tenue pour certaine d'après la comparaison avec *CIL*, XIV, 382, qui rappelle les mêmes personnages.
27. *Inst. Iust.*, 2, 23, 1. Pour les cas controversés relatifs aux fidéicommiss, l'empereur Claude créa les *praetores fideicommissarii*, dont Titus réduira le nombre à un. Jusqu'au *SC Pegasianum* (règne de Vespasien), les fidéicommiss permettaient au testateur de contourner les effets des lois *Falcidia* et *Aelia Sentia* (*Pomp.*, *Dig.*, 40, 5, 34, 1). À propos de la valeur des fidéicommiss voir Silla 2004 et 2008.
28. *Ulp.*, *Dig.*, 40, 5, 26, 7.
29. À son propos, voir n. 27.
30. *Inst. Iust.*, 2, 25 ; *Theoph.*, *Parafr.*, 2, 25.
31. *CIL*, X, 7457, provenant de *Verona*.
32. Les dispositions de Marc et de Verus en faveur des affranchissements sont nombreuses. Il suffira ici de rappeler *Dig.*, 40, 5, 30, 16 : *Diuus etiam Marcus rescripsit fideicommissas libertates neque aetate neque condicione neque mora non praestantium tardiusue reddentium corrumpi aut in deteriores statum perducere*. Sur le sujet voir le 3<sup>e</sup> chapitre de Impallomeni 1963, et Starace 2006, en particulier p. 73-74.
33. *AE*, 1995, 665, datée d'entre le III<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.
34. Sartori 1994, p. 114-116.
35. *CIL*, II, 2265, datée des années 1-30 ap. J.-C. À propos des affranchis de l'Espagne romaine voir Hernández Guerra 2013, avec une riche bibliographie ; sur cette inscription en particulier p. 56 et n. 370.
36. *CIL*, VI, 32881, datée de 87 ap. J.-C., où on lit clairement *manumisso testament(o)*.
37. *Plin.*, *Ep.*, 7, 16 et 32 ; cf. Bradley 1987a, p. 101. Il n'est pas possible ici d'examiner tous les aspects liés à la manumission dans les municipes d'Italie. Pour une discussion synthétique voir Lopez Barja de Quiroga 1998, p. 157-158.
38. *Gai.*, *Inst.*, 1, 20. En province, au contraire, le *consilium* se composait de 20 *recuperatores*.
39. *CIL*, III, 1854 = *CLE*, 1117, provenant de *Narona* ; *CIL*, X, 4917 = *CLE*, 1015, provenant de *Venafrum* ; *AE*, 1997, 362 ; 1998, 374, provenant de *Larinum*.
40. *Cuq* 1915. L'auteur pensait que le bas-relief représentait une *manumissio uindicta*, mais aujourd'hui, après un siècle de débat, la plupart des historiens sont d'avis que la scène renvoie aux jeux du cirque. Voir Bell, Ramsby 2012, p. 17, n. 23.
41. Jastrzębowska 2012. L'auteur base son interprétation sur l'analyse des épigraphes de l'hypogée conduite dans Giovagnoli 2011.
42. *CIL*, VI, 1877, datée des dernières années du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.
43. Pour le *ius quattuor liberorum* voir Evans Grubb 2002, p. 37-43.

44. À propos du rôle, des fonctions et du statut social des *apparitores* urbains, voir Purcell 1983.
45. *Dig.*, 40, 1, 13 ; *Inst. Iust.*, 1, 65, 4-5 ; *Gai., Inst.*, 1, 18-19 et 39 (qui toutefois ne mentionne pas le cas de l'esclave *procurator* parmi les *iustae causae manumissionis*). À propos des procureurs en droit romain voir Briguglio, 2007, en particulier p. 9, n. 16 pour la littérature sur l'affranchissement des *procuratores*.
46. *AE*, 2004, 223, datée de la deuxième moitié du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.
47. Les témoignages épigraphiques qui démontrent indirectement un affranchissement *matrimonii causa* sont très nombreux et nous avons aussi une inscription dans laquelle le patron maudit son affranchie pour avoir trahi sa confiance par l'adultère : *CIL*, VI, 20905. À propos de l'affranchissement des femmes voir Perry 2013, en particulier p. 54-55 et n. 64 pour l'inscription mentionnée.
48. *CIL*, VI, 2211.
49. *CIL*, XIV, 1437.
50. Lopez Barja de Quiroga 1998, p. 155 n. 53.
51. Probablement devant le *consilium* : *CIL*, VI, 8420 = *AE*, 2000, 132, datée de 183 ap. J.-C.
52. *CIL*, V, 3382, datée de la deuxième moitié du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.
53. *IPOstie-A*, 208 = *ISIS*, 320 = *AE*, 2003, 29, datée du règne d'Hadrien.
54. *AE*, 1987, 130, datée du règne de Marc Aurèle. L'inclusion dans le monument des futurs affranchis avec la spécification qu'ils devaient être libérés par le même patron se retrouve aussi dans *CIL*, XIV, 420 ; XIV, 549 ; *AE*, 1984, 202, où il n'est pas possible d'établir le statut des patrons.
55. *CIL*, VI, 9137, datable du IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.
56. *Paul.*, 1, *Cor.*, 7, 20-23.
57. Une étude complète sur le sujet est présentée dans Harrill 1995.
58. *Tert.*, *Monog.*, 11, 18 ; *Johann. Chrisost.*, *Hom. in epist. I ad Cor.*, 5 (PG, 61, 164) ; *Hom. in epist. ad Philem.*, *arg.* (PG, 62, 773) ; *Sermo 5 in Gen. 1* (PG, 54, 666) ; Souter 1929, 165.14 ; *Cyril.*, *Com. in Joannis Evangelium*, 10 (PG, 74, 878) ; *Orig.*, *Comm. in 1 Cor.*, 38 (éd. Jenkins, 1908, p. 507-508) ; *Orig.*, *Comm. in Rom.*, 1 (PG, 14, 461).
59. *AE*, 1983, 324, de datation difficile.
60. *Arist.*, *Pol.*, 1, 1253b, 25-35.
61. *Varro, R. R.*, 1, 17, 1-3 mais cf. Sordi 1987, p. 37, n. 20.
62. Fiasse 2002/4.

---

AUTEUR

EGIDIO INCELLI

« La Sapienza » Università di Roma - egizio86@gmail.com

# Cittadini come *domini*, cittadini come *patroni*. Rapporti tra *serui publici* e città prima e dopo la manomissione

Franco Luciani

---

## NOTE DELL'AUTORE

Per i preziosi suggerimenti desidero ringraziare Giovannella Cresci Marrone, Tomaso Lucchelli, Silvia Maria Marengo e Françoise Sudi-Guiral.

- 1 Il volume di Alexander Weiss, pubblicato nel 2004 con il titolo *Sklave der Stadt*<sup>1</sup>, ha avuto il grande merito di riportare all'attenzione della comunità scientifica un tema che da troppo tempo era rimasto privo di studi specifici<sup>2</sup>. In effetti, dopo l'opera di Léon Halkin del 1897<sup>3</sup>, che rimane ancora un valido strumento di lavoro<sup>4</sup>, sul soggetto della schiavitù pubblica erano stati prodotti solamente il contributo di Norbert Rouland, che rivedeva alcune delle conclusioni cui era giunto Halkin<sup>5</sup>, la monografia di Walter Eder, che affrontava il problema dell'origine storica dell'istituzione unicamente dalla prospettiva della città di Roma<sup>6</sup>, e pochi altri saggi, che prendevano le mosse dal rinvenimento della cosiddetta *lex Irmitana*<sup>7</sup>.
- 2 La scoperta di nuovi documenti epigrafici e il riesame di testimonianze non contemplate o trascurate da Weiss consentono ora di ampliare ulteriormente le nostre conoscenze sul tema della schiavitù pubblica, come recenti studi hanno già dimostrato<sup>8</sup>. Sulla base di tali presupposti, ci si propone in questa sede di analizzare da una nuova prospettiva il rapporto che si instaurava tra i *serui publici* e le amministrazioni cittadine di cui erano al servizio; in particolare, attraverso lo studio di fonti epigrafiche, letterarie e giuridiche si cercherà di mettere in luce i vincoli che legavano schiavi pubblici e città, prima e dopo l'ottenimento della libertà.

## La manomissione dei serui pubblici

- 3 A testimoniare la prassi giuridica obbligatoria per la manomissione dei *serui publici* è il paragrafo 72 della *lex Irnitana*, intitolato *De seruis publicis manumittendis*<sup>9</sup>: esso attesta il procedimento in vigore nel municipio spagnolo di *Irni* in età flavia, ma, basandosi tale provvedimento su modelli legislativi italici di età augustea<sup>10</sup>, è probabile che il medesimo quadro regolamentare venisse applicato anche nelle altre città dell'Impero. Spettava al sommo magistrato, nel caso di *Irni* al duoviro *iure dicundo*, il compito di sottoporre la proposta di manomissione di uno schiavo pubblico al consiglio dei *decuriones*, in presenza di almeno 2/3 di questi ultimi. Toccava all'assemblea valutare la richiesta del magistrato ed eventualmente approvarla, con la maggioranza di minimo 2/3 dei presenti. Dovere dell'*ordo* era anche quello di stabilire l'ammontare della somma che lo schiavo pubblico era tenuto a versare nella cassa cittadina in cambio della sua manomissione; solo nel momento in cui questi avesse « versato, pagato, o in altro modo adempiuto all'obbligo [...] di prestazione della somma »<sup>11</sup> (*pecuniam dare, soluere satisue facere*), il duoviro avrebbe potuto liberare lo schiavo pubblico che sarebbe diventato un libero cittadino del municipio (*liber et Latinus, municeps municipi Flauii Irnitani*). La legge imponeva una clausola anche a tutela di quest'ultimo: proibiva infatti di esigere dal liberto pubblico più di quanto decretato dai *decuriones*. Il provvedimento stabiliva infine che il municipio di *Irni* avrebbe avuto gli stessi diritti di un municipio italico in ordine all'eredità (*hereditas*), al possesso dei beni (*bonorum possessio*), al lavoro (*operae*), alle donazioni (*donum*) e ai doveri (*munus*) del nuovo liberto<sup>12</sup>. I *liberti publici* sembrano essere stati dunque vincolati alla città dai medesimi obblighi che legavano i liberti privati ai loro patroni<sup>13</sup>.
- 4 Come affermato da Juan Francisco Rodriguez Neila, la manomissione di uno schiavo pubblico non doveva connotarsi come un « mal negocio » per i *domini*, cioè l'amministrazione cittadina<sup>14</sup>. In effetti, liberando uno schiavo pubblico, la città si affrancava dagli obblighi legati al suo mantenimento, quali la fornitura di alloggio, vitto, e vestiario, nonché alla corresponsione di un salario<sup>15</sup>; per giunta, oltre a ricevere dallo schiavo pubblico manomesso una somma di denaro o eventualmente un'altra forma di pagamento, l'amministrazione cittadina si trovava a beneficiare, in qualità di *patronus*, di prestazioni professionali esercitate dal nuovo liberto pubblico a titolo di *operae*, che nella maggior parte dei casi erano le medesime che egli garantiva già da schiavo; infine, al momento della morte del *libertus publicus*, le autorità cittadine potevano legalmente reclamare la *bonorum possessio* sulla metà del suo patrimonio<sup>16</sup>.

## Operae di liberti publici in favore delle città

- 5 Grazie ad alcune testimonianze epigrafiche è possibile ricostruire il passaggio da *serui* a *liberti publici* di quattro individui che, dopo l'emancipazione, continuarono a compiere per le rispettive città affrancatrici le medesime attività lavorative da essi svolte prima della manomissione. È il caso di un *actor publicus* della città di Pompei, menzionato in due diverse tavolette cerate rinvenute all'interno della casa del banchiere L. Caecilius Iucundus. Nella prima tavoletta, datata al 14 marzo del 53 d.C., egli figura, con il nome di

*Secundus colonorum coloniae Veneriae Corneliae seruos*, quale *actor publicus* incaricato di registrare la ricezione a favore della colonia di una somma di denaro derivante da un *uectigal publicum*, specificamente l'affitto di un terreno chiamato *fundus Audianus*<sup>17</sup>. Nella seconda tavoletta, datata probabilmente al febbraio del 60 d.C. e verosimilmente relativa alla riscossione dell'affitto del medesimo fondo, è menzionato un *actor publicus* diverso, ma, tra i testimoni dell'operazione necessari affinché l'atto avesse validità legale, compare anche un M. Venerius Secundus, nel quale va riconosciuto il *seruus publicus* citato nella prima tavoletta, che nel frattempo aveva ottenuto la libertà<sup>18</sup>: egli aveva infatti assunto il gentilizio Venerius derivato dalla titolatura della città affrancatrice, *colonia Veneria Cornelia Pompeii*<sup>19</sup>, secondo una prassi comune, testimoniata anche da Varrone<sup>20</sup>; in altri casi, al momento della manomissione i liberti pubblici assumevano il gentilizio *Publicius* o *Publicus*, derivato dall'aggettivo *publicus*<sup>21</sup>. Con buona verosimiglianza si può dunque presumere che l'ex *seruus publicus* Secundus, divenuto dopo la manomissione M. Venerius Secundus, fosse rimasto in qualche maniera legato alla sua precedente attività di *actor publicus* e comunque a disposizione dei suoi *ex domini*, vale a dire i *coloni* della città di *Pompeii*<sup>22</sup>.

- 6 Casi ancora più emblematici sono rappresentati da quei *serui publici plumbarii* che, anche dopo la *manumissio*, continuarono a svolgere la loro attività di produttori di *fistulae aquariae plumbeae*<sup>23</sup>. Alcuni marchi di fabbrica impressi su tubi in piombo provenienti da *Reate*, *Falerii* e *Aquileia* consentono di tracciare il percorso di tre schiavi pubblici prima e dopo la loro manomissione. Si tratta rispettivamente di *Sallustianus rei p(ublicae) R(eatinorum) s(eruus)*, il quale, una volta emancipato dalla città di *Reate*, divenne *Q. Reatinus Sallustianus lib(ertus) r(ei) p(ublicae) R(eatinorum)*<sup>24</sup>, di *Felix ser(uus) municipi(i) Falisci*, che con il nome di *C. Faliscus Felix* proseguì la sua attività di *plumbarius* per la città di *Falerii* anche dopo l'emancipazione<sup>25</sup>, e di *Demetrius*, menzionato in una *fistula aquaria* come *col(onorum) A(quileiensium) scil. seruus* e in un'altra come *Aq(uileiensis) Demet(rius)*, con un gentilizio evidentemente derivato dalla città affrancatrice<sup>26</sup>. Si può peraltro ipotizzare che il medesimo percorso di *Demetrius* sia stato compiuto anche da *Aq(uileiensis) Iuvenal(is)*, attestato sul marchio di fabbrica di altre due *fistulae aquileiesi*, benché non siano pervenute testimonianze che ne attestino lo *status servile*<sup>27</sup>.
- 7 L'attività del *plumbarius* richiedeva evidentemente competenze molto specifiche e, stando a un passo di Vitruvio, comportava anche ingenti rischi per la salute<sup>28</sup>. Le città dovevano avere dunque tutto l'interesse a esigere dai *serui publici plumbarii* che andavano affrancando la prosecuzione della loro attività. Per tali ragioni, è verosimile individuare come ex schiavi pubblici anche quei *plumbarii* di *Bononia*, *Ostia* e *Tibur* che, pur non esplicitando la loro condizione di *liberti publici*, esibiscono il nome *Publicius*, o gentilizi quali *Ostiensis* e *Tiburtius*, evidentemente derivati dal toponimo della città in cui operavano<sup>29</sup>.
- 8 Per quanto riguarda altre attività professionali, non sono poche le attestazioni sicure di *liberti publici* i quali, verosimilmente, anche dopo la manomissione continuarono a esercitare per la *res publica* le medesime attività che già svolgevano da schiavi<sup>30</sup>. Non stupisce il fatto che la maggior parte di esse facciano riferimento a liberti pubblici impiegati come *tabularii*<sup>31</sup>: le mansioni dell'archivista municipale richiedevano infatti perizia, affidabilità e un buon livello di alfabetizzazione; è plausibile dunque che le amministrazioni cittadine fossero propense a mantenere in tali ruoli persone esperte e che dunque vi fosse una tendenza generale ad accogliere le richieste di manomissione di *serui publici tabularii*, a patto che costoro seguitassero a esercitare la loro professione per

la *res publica* a titolo di *operae*. Emblematico è il caso di [-] Volsinius Victorinus, liberto pubblico della città di *Volsinii*, che fu *tabularius publicus* non solo nella sua città affrancatrice, ma anche nella vicina *Ferentium*<sup>32</sup>.

- 9 Molto rare risultano invece le attestazioni di liberti pubblici che continuarono a lavorare per le rispettive *res publicae* nell'ambito dell'amministrazione delle finanze cittadine, specialmente se paragonate al cospicuo numero di quelle che testimoniano omologhi *serui publici*<sup>33</sup>: si contano finora solo i casi di Veientius Ianuarius, impiegato a *Veii* come custode della cassa pubblica (*arkarius*), e di (- Pollentius) *col(onorum) Pol(ensium) lib(ertus) Valerianus* che a *Pola* ricopriva la funzione di ufficiale pagatore (*dispensator summarum*)<sup>34</sup>. Per tentare di spiegare tale disparità nel numero di testimonianze si può forse ipotizzare che le città preferissero affidare mansioni delicate quali quelle relative alla gestione diretta del denaro pubblico a individui di condizione servile, sui quali potevano evidentemente esercitare una più stretta azione di controllo.
- 10 Particolare affidabilità richiedeva anche il ruolo di *clauicularius carceris publici* affidato dall'*ordo* della *colonia Copia Claudia Augusta Lugdunum* al proprio liberto Tib. Cl(audius) [C]hrestus<sup>35</sup>. Si tratta dell'unica testimonianza epigrafica in tutto il mondo romano ad attestare l'impiego di membri della *familia publica* come guardie carcerarie. Tuttavia, da uno scambio di lettere tra Plinio il Giovane e l'imperatore Traiano si ricava che in Bitinia schiavi pubblici delle città (*publici serui ciuitatium*) erano di norma impiegati per servizi di custodia delle prigioni, sebbene non godessero della piena fiducia del governatore della provincia<sup>36</sup>. Tenendo conto di tali fonti, non è da escludere che anche altrove le amministrazioni pubbliche impiegassero schiavi di loro proprietà come guardie carcerarie, ma che la loro manomissione non fosse molto frequente, vista la delicatezza della loro funzione.
- 11 Del tutto singolare sembra invece il caso di un liberto della provincia *Baetica* che, in qualità di *marmorarius signuarius*, aveva verosimilmente il compito di realizzare le statue per l'arredo urbano non solo della città di *Corduba*, capitale della *Baetica* da cui proviene l'epigrafe funeraria che lo documenta, ma anche di altre città della provincia<sup>37</sup>. Come l'espressione *uerna urbicus* lascia intendere, P. Publicius prouinc(iae) Baetic(ae) lib(ertus) Fortunatus era uno schiavo pubblico della città di Roma passato successivamente in proprietà della provincia spagnola<sup>38</sup>. Anche il mestiere di scultore di statue in marmo richiedeva abilità non comuni e non è dunque sorprendente che al momento della manomissione fosse stato richiesto al liberto pubblico di proseguire la sua attività<sup>39</sup>; non è noto se P. Publicius Fortunatus realizzasse statue per luoghi pubblici civili, quali foro e teatro, oppure sacri, come templi e santuari.
- 12 Sicuramente legate alla sfera religiosa erano le mansioni di A. Ostiensis Asclepiades che operava a *Ostia* come *aeditu(u)s Capitoli*, vale a dire custode del tempio forense intitolato alla Triade Capitolina: egli si fece promotore della realizzazione di una statua di Marte per la salute di un imperatore, il cui nome è perduto in lacuna<sup>40</sup>. Benché nell'epigrafe non venga esplicitamente dichiarato il suo *status* di *libertus publicus*, il suo gentilizio e il fatto che il dedicante abbia offerto il monumento all'intero *corpus* della *familia publica* di *Ostia*, collegio che comprendeva tutti gli schiavi e i liberti pubblici della città, inducono a identificare l'*aedituus* quale *ex seruus publicus*<sup>41</sup>. Inoltre, l'incarico da lui svolto suggerisce di riconoscere come *liberti publici* anche altri sei *aeditui*, i quali, pur non dichiarandosi esplicitamente appartenenti al milieu della *familia publica*, presentano indizi onomastici che a essa riconducono: si tratta di Q. Ostiensis Felix, *aedituus aedis Romae et Aug(ustorum)* anch'egli a *Ostia*, di M. Tusculanius Amianthus, *mag(ister) aeditu(um) Castoris Polluc(is) aedis*

a *Tusculum*, di [P]ublicius Eu[ty]chius e C. Publicius Hermes, rispettivamente *aeditui* a *Brixia* e *Tergeste*, infine di M. Publicius Campanus e Cl. Publicius Fortunatus, *aeditui* l'uno a *Iader* in *Dalmatia*, l'altro a *Caesarea* in *Mauretania Caesarensis*<sup>42</sup>. Al contrario di quanto si riscontra nell'ambito dell'amministrazione finanziaria cittadina, nel caso della custodia e della sorveglianza degli edifici pubblici di carattere sacro si riscontra una netta predominanza di *liberti* rispetto ai *serui publici*, tanto che è stato addirittura ipotizzato che le città non si servissero di manodopera servile per queste attività<sup>43</sup>. Un'iscrizione da *Formia* sembra tuttavia attestare un *aedituus* che può essere ragionevolmente identificato come uno schiavo pubblico: si tratta di un certo Dexter, il quale, insieme alla compagna Campania Albina, fece realizzare un'iscrizione funeraria per il figlio Dexter Duroni(an)us, menzionato con la qualifica di *a basilica*<sup>44</sup>. L'iscrizione, troppo prudentemente esclusa da Alexander Weiss nella sua disamina sui *serui publici* impiegati in ambito culturale<sup>45</sup>, era stata ragionevolmente ricondotta all'ambito della *familia publica* di *Capua* già da Heikki Solin<sup>46</sup>: il gentilizio Campanius portato dalla madre dell'*aedituus* è infatti il medesimo assunto dai *liberti publici capuensi*<sup>47</sup>, circostanza che induce a identificare la donna come un'ex schiava pubblica. Erano probabilmente *serui publici* anche il marito e il figlio, quest'ultimo evidentemente nato quando la madre era ancora schiava. Tenuto conto che entrambi erano impiegati nel servizio pubblico, l'uno in qualità di *aedituus*, l'altro come *a basilica*, con mansioni legate cioè all'edificio civile per antonomasia, si può ritenere che fossero tutti al servizio dell'amministrazione cittadina di *Capua*. Non pare dunque metodologicamente azzardato ricondurre tale testimonianza tra quelle relative alla *familia publica*<sup>48</sup>; al contrario, essa attesta che le città potevano servirsi di propri schiavi come *aeditui*, così come le precedenti provano che molto spesso veniva chiesto a essi di continuare a esercitare tale funzione anche dopo la manomissione<sup>49</sup>.

- 13 Il recente rinvenimento di una stele centinata menzionante un *seruus publicus saltuarius* della città di *Carsulae*<sup>50</sup> testimonia che nel mondo romano le amministrazioni cittadine potevano servirsi di propri schiavi anche per assicurarsi la cura e la sorveglianza di quei territori civici destinati a *pascua publica*, i cosiddetti *saltus*<sup>51</sup>. Alla luce di questo nuovo dato, è possibile riesaminare il caso di tre iscrizioni menzionanti altrettanti *saltuarii*, tutti caratterizzati nella propria onomastica dal gentilizio Publicius, e considerarli quali ex schiavi pubblici che continuarono a svolgere la loro attività anche dopo la manomissione. La prima è rappresentata da una lastra frammentaria in calcare, proveniente da Ajdovščina (Slovenia), località che in età romana doveva rientrare nell'*ager* della città di *Aquileia*, se non in quello di *Tergeste*: il monumento epigrafico venne fatto realizzare in vita da P. Publicius Ursio per sé e per la compagna Voltilia Satunna; nelle righe 5-6 dell'epigrafe, mediante l'espressione *saltus publicos curo*, il dedicante dichiarava la sua attività di *saltuarius publicus*<sup>52</sup>. L'epigrafe sembra testimoniare che la comunità di *Aquileia* o di *Tergeste* aveva utilizzato un proprio liberto per la sorveglianza dei *saltus publici*<sup>53</sup>. La seconda testimonianza proviene da Vobarno, località situata nell'*ager* di *Brixia*; grazie a una recente rilettura del testo, dovuta alla riscoperta dell'epigrafe, prima nota solo per tradizione manoscritta, si è potuto individuare un altro probabile liberto pubblico impiegato nella cura di *saltus publici*: si tratta di Ti. Public(ius) Primitiuos, il quale, in qualità di *saltuarius*, doveva evidentemente sorvegliare un territorio di proprietà del *pagus Venerius* tenuto a bosco o a pascolo<sup>54</sup>. Il *pagus* rientrava sotto la giurisdizione della città di *Brixia*, così come, con tutta evidenza, il liberto pubblico incaricato della cura di quel territorio. La terza testimonianza epigrafica proviene da Hedelsburg, nei pressi di Waldfischbach (Germania), il cui territorio in età romana rientrava all'interno della provincia della *Gallia Belgica*: si tratta di una lastra in arenaria menzionante T. Publicius

Tertius, del quale è ricordata l'attività di *saltuarius*<sup>55</sup>. Il *saltus* da lui sorvegliato si trovava all'interno del territorio dei *Mediomatrici* ed era perciò probabilmente di pertinenza della città di *Diuodurum Mediomatricorum*, l'odierna Metz: si può dunque supporre che il *saltuarius* fosse un liberto pubblico di tale città<sup>56</sup>.

- 14 Non sono dunque poche le iscrizioni che testimoniano la permanenza di schiavi pubblici al servizio dell'amministrazione cittadina anche dopo il loro affrancamento<sup>57</sup>. Come si è detto, si può forse riconoscere in questo fenomeno l'esito dell'espletamento delle *operae* richieste dalle città, nella loro veste di patroni, ai propri liberti al momento della manomissione. La pratica di esigere dai liberti pubblici a titolo di *operae* le medesime attività che essi svolgevano da schiavi doveva essere evidentemente diffusa e sicuramente concordata con gli stessi soggetti emancipati, i quali, forse, potevano anche rifiutare la proposta: un rescritto promulgato da Alessandro Severo nella prima metà del III sec. d.C. intervenne infatti a tutela di un liberto pubblico che era stato costretto contro la sua volontà a svolgere mansioni solitamente affidate a schiavi<sup>58</sup>. Peraltro, il già citato *libertus publicus arkarius* Veientius Ianuarius, che nel 249 d.C. si occupò per conto dell'*ordo decurionum* della città di *Veii* di dedicare un'ara alla Vittoria, testimonia l'esistenza di liberti pubblici che anche dopo il rescritto severiano accettavano volontariamente di svolgere attività normalmente esercitate da schiavi<sup>59</sup>. È probabile che il mantenimento di un posto ben definito e ufficialmente riconosciuto all'interno dell'organigramma cittadino, quale per esempio quello del *tabularius*, fosse percepito positivamente dai futuri liberti pubblici, poiché rappresentava forse la loro unica possibilità di ascendere nella scala sociale della propria comunità<sup>60</sup>. A trarne maggiore vantaggio erano certamente le autorità cittadine, le quali continuavano a giovare di personale di sicura esperienza e affidabilità per l'esercizio di indispensabili funzioni di carattere amministrativo e gestionale.

### ***Qui manumittitur a [...] ciuitate [...] rei publicae honorem habere debet : l'obbligo di obsequium***

- 15 Benché non se ne faccia menzione nel paragrafo 72 della *lex Irnitana*, oltre alla prestazione di *operae* il *libertus publicus* era verosimilmente tenuto anche all'obbligo di *obsequium* nei confronti del *patronus*, esattamente come avveniva nel caso dei liberti privati<sup>61</sup>. L'*obsequium* era il rispetto dovuto al patrono da parte del liberto, paragonabile a quello riservato al padre da un figlio<sup>62</sup>; esso implicava anche precisi obblighi giuridici<sup>63</sup>. Nel caso specifico del *libertus ciuitatis*, costui era obbligato a onorare la *res publica (rei publicae honorem habere debet)* e, qualora intendesse muovere un'azione giudiziaria contro di essa e non nei confronti di un solo cittadino, era tenuto a richiedere l'autorizzazione da parte di un magistrato<sup>64</sup>.
- 16 Analizzando le dediche da parte di schiavi e liberti imperiali al principe, al suo *genius*, al suo *numen* oppure ad altre divinità, ma con la specifica *pro salute, pro incolumitate, pro reditu* dell'imperatore stesso o di altri membri della sua *familia*, Gérard Boulvert ha voluto riconoscervi l'espressione della devozione verso i *domini*, se approntate da schiavi, o dell'*obsequium* nei confronti dei *patroni*, se promosse da liberti<sup>65</sup>. Parimenti, si potrebbero



interpretare anche le non rare dediche fatte realizzare da *serui* e *liberti publici* in onore del *Genius* di un *locus* della città, del *populus*, dell'*ordo decurionum* o per altre divinità *pro salute* dei *decuriones* o dei *domini* come atti volti a manifestare l'*honus* che erano obbligati a riservare ai loro rispettivi *domini* e *patroni*.

- 17 Potrebbe essere il caso, per esempio, di Calomallus, *seruus publicus tabularius* di Vasio, in *Gallia Narbonensis*, che fece approntare una dedica al Genio del foro (*Genius forensis*) della città, luogo in cui verosimilmente sorgeva il *tabularium* all'interno del quale egli lavorava<sup>66</sup>. Il *Genius* di un *locus* è menzionato, in associazione al *numen* di Cerere, anche nella dedica di un certo *Concordius, seruus horrearius* della colonia di *Beneuentum*<sup>67</sup>. Come nella testimonianza precedente, lo schiavo pubblico intendeva manifestare la sua devozione a due divinità legate alla sua attività di *horrearius publicus*: il *Genius* del *locus*, identificabile probabilmente nell'*horreum* cittadino, e Cerere, divinità delle messi, alle quali erano evidentemente devoti tutti coloro le cui mansioni erano legate all'*annona*.
- 18 Identificabili come dediche al *Genius* di colleghi – e dunque non pienamente rientranti nel *focus* di questa ricerca – sono due epigrafi, l'una proveniente da *Sauaria*, in *Pannonia superior*, e intitolata al *Genius candidatorum*, nella quale il termine *candidati* indicherebbe i sacerdoti di un culto, l'altra da *Sarmizegetusa*, in *Dacia*, che menziona più genericamente il *Genius lib(ertorum) et seruorum* (scil. *publicorum*), inteso come il genio dell'intero gruppo di schiavi e liberti pubblici<sup>68</sup>.
- 19 Più specificamente al *Genius* di una comunità sembra riferibile la dedica incisa su un'ara posta dal *seruus publicus* Sabinus a Titelberg (Lussemburgo), che in età romana faceva parte dell'*ager* di *Augusta Treuerorum*, nella provincia della *Belgica*<sup>69</sup>: Sabinus, schiavo pubblico della *ciuitas* di *Treuir*, sembra aver onorato il *Genius* dei suoi *domini*<sup>70</sup>, identificabili in questo caso nei *Vosugones*, tribù gallica organizzata forse in un *pagus* o un *uicus*<sup>71</sup>, alla quale probabilmente egli stesso apparteneva. Una dedica al *Genius* del *populus* di un *pagus* figura anche su un'ara proveniente da Inzino (Brescia), nella Val Trompia<sup>72</sup>: il *pagus Iulius* menzionato nell'epigrafe è di ignota ubicazione, ma va probabilmente collocato all'interno del territorio dei *Trumplini*, popolazione quasi certamente *adtributa* a *Brixia*<sup>73</sup>; del resto, il nome sembra fare riferimento alla prima famiglia imperiale e potrebbe trarre origine dal riassetto amministrativo della valle conseguente alle campagne militari di età augustea<sup>74</sup>. Il dedicante, Q. Pub(licius) Abascant(us), è stato interpretato da Albino Garzetti come un liberto pubblico<sup>75</sup>: il gentilizio *Publicius*, assunto di norma dai *liberti publici* della città di *Brixia*<sup>76</sup>, e il cognome greco *Abascantus*<sup>77</sup> non sono elementi di per se stessi sufficienti per sostenere che si tratti di un liberto pubblico; tuttavia, se si interpreta la dedica al *Genius* del *populus* del *pagus* come l'espressione dell'*honus* verso la *res publica* alla quale egli probabilmente apparteneva, si potrebbe riconsiderare tale eventualità e non escludere dunque la possibilità che Q. Pub(licius) Abascant(us) fosse un liberto pubblico della città di *Brixia*, originario del *pagus Iulius*, all'interno del quale operava per conto della *res publica* bresciana; peraltro, l'aggettivo *bene merens* riferito al *populus* medesimo potrebbe far pensare che il monumento sia stato realizzato in seguito alla sua manomissione.
- 20 Un'altra dedica al *Genius* del *populus*, menzionato insieme a quello dei *decuriones*, venne approntata a *Brundisium* da T. Pollioniu[s] T. f. Laetitia(nus) in ringraziamento per aver ottenuto l'onore dell'augurato senza dover versare la *summa honoraria*<sup>78</sup>. Alla luce di quanto finora esposto, non sembra solo un caso che egli abbia promosso l'offerta in associazione *cu[m] lib(ertis) et famil(ia) pub(lica)*, vale a dire insieme all'intero gruppo degli schiavi e dei liberti pubblici, che forse lo assisteva nell'esercizio di qualche carica

istituzionale a livello cittadino e che poteva aver giocato un ruolo importante per l'assunzione del suo nuovo incarico.

- 21 Anche il *Genius* dell'*ordo* decurionale di *Tifernum Mataurense* beneficiò di una dedica da parte di un membro della *familia publica*<sup>79</sup>: su autorizzazione dei *decuriones* (*permissu decurionum*), un *seruus uilicus publicus*, il cui nome è perduto nella lacuna di una lastra in calcare bianco, donò un piccolo tempio o un'edicola al *Genius ordinis*, a *Fors Fortuna* e ai *Lares*, intesi come pubblici<sup>80</sup>. Un confronto stringente per tale testimonianza può essere offerto da un'epigrafe proveniente dalla città di *Patauium*: si tratta di una dedica al *Genius dominorum* e a Cerere fatta incidere su una base in pietra d'Istria da T. Poblicius Crescens, il quale, per volontà testamentaria, donò ai *Lares publici* due statue d'argento del valore di 2000 sesterzi raffiguranti le divinità onorate; tali *imagines* erano certamente collocate al di sopra della base, dal momento che sulla faccia superiore della base figurano tuttora due fori per il loro incasso<sup>81</sup>. Finora, i *domini* menzionati nell'iscrizione sono stati interpretati come una coppia di imperatori (o, alternativamente, come membri della famiglia imperiale) e i *Lares publici* identificati con i *Lares Augusti*: per tali ragioni, la testimonianza è stata ricondotta al culto imperiale<sup>82</sup>. Solo Ittai Gradel, nel suo lavoro inerente al culto imperiale, ha incluso la testimonianza patavina fra le « dedications from Italy to the *Genius* of living non-imperials »<sup>83</sup>. Va senza dubbio osservato che nelle dediche epigrafiche al Genio di uno o più imperatori la formula *Genio domini* o *dominorum* è di norma seguita dall'aggettivo *nostri* o *nostrorum* e dal nome del principe onorato o, al massimo, dall'epiteto *Augusti* o *Augustorum*<sup>84</sup>; nel caso dell'iscrizione patavina non solo manca la titolatura imperiale o un qualsiasi riferimento a uno o più Augusti, ma è assente anche l'aggettivo *noster*. Potrebbe piuttosto trattarsi di una dedica al *Genius* personale di più individui, genericamente definiti come *domini*. Lorenza Cesano ha identificato quelle testimonianze epigrafiche che, accanto al *Genius* personale di un individuo, menzionano anche i *Lares*, quali « dediche di servi o liberti al Genio del padrone ed ai Lari della casa [...] apposte presso l'edicola familiare »<sup>85</sup>. Alla luce di tali considerazioni, del confronto con il testo della precedente iscrizione da *Tifernum Mataurense*, e dell'onomastica del dedicante, che porta il gentilizio Poblicius e il *cognomen* Crescens diffuso anche in ambito servile e libertino<sup>86</sup>, è possibile avanzare una diversa interpretazione: potrebbe infatti trattarsi di un monumento fatto realizzare da un *libertus publicus* della città di *Patauium* in onore di Cerere e del *Genius* dei « suoi » *domini*, vale a dire i *municipes Patauini*<sup>87</sup>; l'opera sarebbe stata collocata presso il sacello dei *Lares publici*, che, in quanto tempio dei protettori della città, altro non era che la « sua » edicola familiare. È possibile che nel *Lararium publicum* di *Patauium* potessero essere venerate anche altre divinità, tra cui anche la dea Cerere. Inoltre, trattandosi di un legato testamentario, sembra verosimile che la donazione sia stata realizzata solo al momento della morte, ma che forse fosse stata promessa da Crescens in cambio della manomissione quando era ancora schiavo, come l'uso del termine *dominus* lascia intendere.
- 22 Anche in un'altra epigrafe da *Patauium* si riscontra una dedica da parte di membri della *familia publica* a generici *domini*: si tratta di un monumento attualmente irreperibile dedicato *pro salute et perpetuitate dominorum* da un gruppo di schiavi pubblici impiegato nella gestione delle terme (*familia thermensis*)<sup>88</sup>. Sembra probabile che anche in questo caso i *domini* debbano essere interpretati come i *municipes Patauini* e che la dedica rappresenti dunque l'espressione della devozione nei loro confronti da parte di un gruppo di schiavi pubblici<sup>89</sup>.

- 23 Un uso analogo del termine *dominus* si riscontra anche in un *titulus* da *Asisium* : *Successus publicus municipum Asisinatum ser(uus) Amoenianus* curò, a proprie spese e a titolo privato, la costruzione di un'*aedes* a *Iuppiter Paganicus* dotata di portici, di una *mensa* e di un'*ara* ; la donazione avvenne *ex indulgentia dominorum*, identificabili in questo caso con i *municipes Asisinales*<sup>90</sup>.
- 24 Due dediche *pro salute ordinis et populi* vennero approntate nella seconda metà del II sec. d.C. anche da Apronianus, *seruus publicus arcarius* della città di *Aequiculum* ; tale formula accompagna infatti due diversi atti evergetici, effettuati interamente a spese dello schiavo pubblico e su autorizzazione dei *decuriones* (*permittente ordine*) : l'uno riguardava il restauro di un *sacellum* in onore di Mitra<sup>91</sup>, l'altro la donazione di due statue di Serapide e Iside con *ergasteria*, nonché di un'*aedicula* in una *schola*<sup>92</sup>. Degno di nota è senza dubbio il fatto che quest'ultima donazione sia stata realizzata insieme ai figli *Aequicula Bassilla* e *Aequiculus Apronianus*, che esibiscono un gentilizio evidentemente derivato dal toponimo della loro città<sup>93</sup> : a differenza del padre, ricordato ancora nella sua condizione di *seruus publicus*, costoro erano stati verosimilmente emancipati dalla città. La liberalità di Apronianus non si limitò solo a questi due atti : altre due epigrafi, sempre da *Aequiculum*, ricordano che egli aveva provveduto, ancora una volta a proprie spese, a donare due rilievi in onore di Mitra<sup>94</sup>. Non sembra da escludere l'ipotesi che le quattro evergesie siano più o meno direttamente collegate con la manomissione dello schiavo stesso, qualora essa sia realmente avvenuta, o almeno con quella dei suoi figli, che sicuramente dovette essersi compiuta<sup>95</sup>.
- 25 Analoga e probabilmente superiore a quella di Apronianus fu la *liberalitas* di Rufus, schiavo pubblico della colonia di *Asculum* impiegato nell'amministrazione finanziaria cittadina<sup>96</sup> : come si evince da una lastra di marmo iscritta proveniente da Ascoli Piceno, egli pagò a sue spese la realizzazione di una statua in onore della *Fortuna Redux* e curò la costruzione dalle fondamenta di un tempio, probabilmente intitolato alla medesima divinità. L'opera fu finanziata grazie a una sottoscrizione pubblica, ma egli si riservò di offrire il contributo maggiore ; si fece infine promotore di una distribuzione di 20 sesterzi a favore di ciascuno dei membri di un collegio non specificato. La data di tale evergesia, il 21 luglio 172 d.C., potrebbe essere connessa alla richiesta di auspici per un felice ritorno dell'imperatore Marco Aurelio dalla campagna contro i Marcomanni<sup>97</sup>.
- 26 Anche nella parte orientale grecofona dell'Impero sono testimoniati atti evergetici promossi da schiavi pubblici. Il caso più emblematico è senz'altro quello di Ὀνήσιμος schiavo pubblico (δημόσιος) della città di Balbura, nella provincia *Lycia et Pamphylia* : nella seconda metà del II sec. d.C. egli fece costruire nell'*agorà* cittadina un tempio dedicato a Nemesi e alcune statue, in onore della *Boulé* e del *Demos*, definiti *ἑαυτοῦ δεσπότες*, corrispettivo di *eius domini*<sup>98</sup> ; in un'altra epigrafe, inoltre, egli fece una donazione di 352 *modii* di grano annuali a favore dei medesimi *δεσπότες*<sup>99</sup>.
- 27 Tre diverse testimonianze epigrafiche provano che anche i liberti pubblici potevano farsi promotori di donazioni evergetiche : la prima documenta il rifacimento di un'*ara* intitolata a Giove Ottimo Massimo da parte di C. Interamnius Crescentio, liberto e *tabularius* della città di *Interamna Lirenas*<sup>100</sup> ; la seconda attesta il dono di un altare dedicato al *numen* di due *Augusti*, verosimilmente identificabili negli imperatori Marco Aurelio e Lucio Vero, effettuato a proprie spese da C. Publicius Fortunatus, liberto del *municipium* di *Nescania*<sup>101</sup> ; la terza, infine, menziona l'offerta di un'*ara*, una statua e un'*aedicula* al dio Silvano da parte del già menzionato *clauicularius publicus* di *Lugdunum*<sup>102</sup>.

- 28 Infine, a titolo di interessante ma non sicuro confronto, può essere affiancata a tali testimonianze anche un'iscrizione rinvenuta a Torre de' Passeri (PE)<sup>103</sup>: essa ricorda la ricostruzione integrale del *ponderarium* del *pagus* di *Interpromium*, crollato dopo un terremoto, a spese di C. Sulmonius Primus e C. Sulmonius Fortunatus, i quali portano un gentilizio evidentemente derivato dal toponimo della città di *Sulmo*<sup>104</sup>. Michael Crawford ha identificato i due soggetti come due *ex-schiavi* pubblici di Sulmona, adducendo il *titulus* tra le prove della probabile attribuzione del territorio del *pagus Interpromium* all'*ager* della colonia di *Sulmo*<sup>105</sup>. Il gentilizio non costituisce di per se stesso un elemento sufficiente per sostenere che si tratti di due *liberti* pubblici e pertanto si impone cautela nell'identificare i due individui come tali; qualora lo fossero realmente stati, sarebbe senza dubbio significativo il fatto che abbiano fatto ricostruire un *ponderarium publicum* a proprie spese.

### ***Pecuniam dare soluere satisue facere* : un'ipotesi**

- 29 Come si evince dal testo di molte delle testimonianze appena ricordate, la manifestazione di deferenza da parte di *serui* e *liberti publici* verso i rispettivi *domini* e *patroni* non si limitava a dediche al loro *Genius* personale o alla loro *salus* e/o *perpetuitas*: si accompagnavano spesso anche atti di vero e proprio evergetismo, che potevano tradursi nell'offerta di templi, statue o altri edifici di carattere pubblico, per la cui realizzazione o per la concessione del *locus* stesso era senza dubbio richiesta l'autorizzazione da parte dell'*ordo decurionum*, talvolta esplicitata nel testo dell'epigrafe che accompagnava l'evergesia. Altrettanto significativo è il fatto che talora compaia anche l'entità della somma di denaro versata per il finanziamento di tali opere pubbliche. Queste – e altre – testimonianze di atti evergetici promossi da schiavi e *liberti publici* sono state interpretate da Weiss non solo come l'espressione delle reali condizioni economiche che alcuni tra i membri della *familia publica* potevano raggiungere, ma anche come prova della loro adesione ai valori sociali delle élites municipali: per lo studioso tedesco, più che di una dichiarazione di lealtà di uno schiavo municipale di fronte alla sua città, si trattava del tentativo di auto-rappresentazione di un individuo che cercava pubblica approvazione<sup>106</sup>.
- 30 Non è tuttavia da escludere la possibilità che le dediche in onore del *Genius* della collettività e i non pochi atti evergetici effettuati da parte di *serui* e *liberti publici* in favore della comunità cittadina rappresentino da un lato l'espressione della deferenza o dell'*obsequium* dovuto ai *domini* o ai *patroni*, dall'altro la testimonianza indiretta dell'espletamento degli obblighi richiesti in cambio dell'ottenimento della libertà. A livello di ipotesi di lavoro, si propone di riconoscere nei vari atti di carattere evergetico promossi da *serui* e *liberti publici* l'esito di una pratica volta a sostituire il pagamento della somma stabilita dall'*ordo decurionum*, che lo schiavo pubblico era di norma tenuto a versare nella cassa cittadina in cambio della sua manomissione. L'espressione *pecuniam satis facere*, utilizzata nella *lex Irnitana* per indicare un'alternativa alla pratica del *pecuniam dare* o del *pecuniam soluere*, sembra del resto sottintendere la possibilità di provvedere al pagamento secondo altre modalità<sup>107</sup>: la realizzazione a spese di un *servus publicus* di edifici o strutture di pubblica utilità poteva rappresentare una condizione necessaria o sufficiente perché il suo obbligo economico nei confronti della città fosse considerato assolto e la sua manomissione potesse essere finalmente decretata.

## NOTE

1. Weiss 2004a ; vd. anche Weiss 2004b.
2. A tal proposito, vd. Lenski 2005; Bricchi 2006a, p. 321-327.
3. Halkin 1897; vd. anche Halkin 1935.
4. Vd. anche Cébeillac Gervasoni 2009, p. 23, nt. 3.
5. Rouland 1977.
6. Eder 1980.
7. Giménez-Candela 1981 ; Fear 1990 ; Dardaine 1999.
8. Cimarosti 2005 ; Silvestrini 2005b ; Bricchi 2006b; Lensky 2006; Sudi-Guiral 2007 ; Bruun 2008 ; Sudi-Guiral 2008 ; Luciani 2010 ; Sudi-Guiral 2010a ; Sudi-Guiral 2010b ; Sudi-Guiral 2010c.
9. *Lirn.*, 72 : AE, 1986, 333, in particolare p. 102, 128-129 (tr. fr. P. Le Roux) ; Giménez-Candela 1981, in particolare p. 43, 55 ; d'Ors 1986, p. 74 ; Gonzalez, Crawford 1986, p. 171, 192-193 ; d'Ors, d'Ors 1988, p. 54-55 ; Lamberti 1993, p. 332-335 ; Wolf 2011, p. 102-105.
10. Vd. Metzger 2013, p. 213-214 con bibliografia precedente.
11. Lamberti 1993, p. 333. Leggermente differenti le traduzioni in spagnolo (d'Ors, d'Ors 1988, p. 54 : « dado, pagado o satisfecho a la caja pública [...] aquella cantidad »), in francese (P. Le Roux in AE, 1986, 333, p. 129 : « versé ou acquitté [...] la somme [...] ou [...] fourni une caution »), in inglese (Gonzalez, Crawford 1986, p. 192-193 : « gives and pays [...] the sum [...] or gives security for it »), in tedesco (Wolf 2011, p. 103 : « den Geldbetrag [...] gezahlt, <in Erfüllung seiner oder ihrer Schuld> geleistet oder <stattdessen> Sicherheit gestellt »).
12. La testimonianza smentisce le teorie di Norbert Rouland e Walter Eder (che non poterono servirsi della *lex Imitana*, scoperta dopo la pubblicazione dei loro rispettivi lavori), secondo le quali tra i privilegi degli schiavi pubblici ci sarebbe stata l'esenzione dall'adempimento di *operae* : Rouland 1977, p. 267-270 ; Eder 1980, p. 121-122.
13. Halkin 1897, p. 213-217. In generale, sugli obblighi del liberto verso il patrono, vd. Treggiari 1969, p. 68-81 ; Fabre 1981, p. 317-330 ; Boulvert, Morabito 1982, p. 123-124 ; Waldstein 1986, p. 214-217 ; Masi Doria 1993, p. 52-81 ; Mouritsen 2011a, p. 51-65 ; p. 201, nt. 361, dove si sottolinea l'importanza della regolamentazione delle *operae* nel caso dei *liberti publici* che avevano « 'impersonal' patrons ».
14. Rodríguez Neila 1997, p. 223, nt. 66.
15. Sugli obblighi delle città nei confronti degli schiavi pubblici, vd. Weiss 2004a, p. 163-166.
16. Halkin 1897, p. 214 ; Giménez-Candela 1981, p. 54-55 ; d'Ors 1986, p. 158 ; Rodríguez Neila 1997, p. 223, nota 66. Sulla *bonorum possessio* vd. Gimenez Candela 1981, p. 53-54 ; Lamberti 1993, p. 111. In tal senso, vd. anche Ulp. (49 ad ed.) D. 38.3.1 pr. : *Municipibus plenum ius in bonis libertorum libertarum defertur, hoc est id quod etiam patrono*, dove si assimilano i municipi a un patrono ordinario.

17. *CIL*, IV, 3340, 138, cfr. p. 454 = Andreau 1974, p. 331-332 (*Pompeii, Regio I*; 14 marzo 53 d.C.); p. II, rr. 4-5 : *Secundus [c]o[lonoru]m coloniae / Ven[e]riae Corneliae seruo[s]*; p. IV, col. sx, r. 17 : *Secundus c(olonorum) c(oloniae) V(eneriae) C(orneliae) ser(uus)*; p. IV, col. dx, r. 23 : *Secundi c(olonorum) c(oloniae) V(eneriae) s(erui)*. Sui *serui publici actores*, vd. Weiss 2004a, p. 59-69; Bricchi 2006b; Sudi-Guiral 2008.
18. *CIL*, IV, 3340, 139, cfr. Andreau 1974, p. 57 (*Pompeii, Regio I*; febbraio 60 d.C. ?); p. IV, col. dx, r. 10 : *M(arci) Veneri Sec[undi]*.
19. Halkin 1935, p. 134.
20. Varro, *Ling.*, 8, 83 : *nomina habent ab oppidis [...] plerique libertini a municipio manumissi*.
21. Halkin 1897, p. 150; Schulze 1904, p. 414, nt. 1; Halkin 1935, p. 127-128; *RE*, XXIII, 2, 1959, s.v. *Publicius*, c. 1896; Weiss 2004a, p. 191; *TLL*, X, 2, 2008, s.v. *publicus*, c. 2448.
22. Andreau 1974, p. 53-59; Weiss 2004a, p. 63, nt. 121.
23. Vd. anche Luciani 2010, p. 276-279.
24. Lanciani 1881, p. 271, n. 438 (*Reate, Regio IV*) : *Sallustianus rei p(ublicae) R(eatinorum) s(eruus)*; *CIL*, IX, 4699a-e, cfr. p. 685; cfr. *SupplIt.*, n.s. 18, 2000, p. 77 (*Regio IV, Reate*) : *Q(uintus) Reatinus Sallustianus lib(ertus) r(ei) p(ublicae) R(eatinorum) f(ecit)*.
25. *CIL*, XI, 3155a-b = *ILS*, 8702a-b (*Falerii, Regio VII*) : *Felix ser(uus) municipi(i) Falisci*; *SupplIt.*, n.s. 1, 1981, p. 149-150, n. 29a-d = *AE*, 1982, 278 (*Regio VII, Falerii*) : *C(aius) Faliscus Felix fec(it)*.
26. Maionica 1889, p. 294 (*Aquileia, Regio X*) : *Deme(trius) col(onorum) A(quileiensiū scil. seruus) f(ecit)*; Luciani 2010, p. 276-279 (*Aquileia, Regio X*) : *Aq(uileiēnsis) Demet(rius) f(ecit)*.
27. *SupplIt.*, I, 1082, 1 (*Aquileia, Regio X*) : *Aq(uileiēnsis) Iuuenal(is) f(ecit)*. Vd. anche Luciani 2010, p. 276-278.
28. *Vitr.*, 8, 11 : *Exemplar autem ab artificibus plumbariis possumus accipere, quod palloribus occupatos habent corporis colores. Namque cum fundendo plumbum flatur, uapor ex eo insidens corporis artus et in dies exurens eripit ex membris eorum sanguinis uirtutes*.
29. *CIL*, XI, 736a-e (*Bononia, Regio VIII*) : *L(ucio) Publicio Asclepio uilico* (sull'identificazione di tale *plumbarius* quale liberto pubblico, vd. Aubert 1993, p. 175; Carlsen 1995, p. 38; Luciani 2010, p. 278-279; *contra* Weiss 2004a, p. 124 n. 377); *CIL*, XIV, 2002 = XV, 7766; *CIL*, XIV, 5309, 40 (*Ostia Antica, Regio I*) : *Ex officina M(arci) Ost(iensis) Asclepiad(is)*; *CIL*, XIV, 5309, 41 = *AE*, 1954, 176β (*Ostia Antica, Regio I*; metà del II sec. d.C.) : *Ex officina M(arci) Ost(iensis) Eutychet(is)*; *CIL*, XIV, 2003 = XV, 7736aβ, c (*Ostia Antica, Regio I*) : *C(aius) Ostiensis Felicissimus fec(it)*; *CIL*, XIV, 2004 = XV, 7767 (*Ostia Antica, Regio I*) : *Ex officina Ost(iensis) Praetorini*; *AE*, 1977, 168 (*Ostia Antica, Regio I*) : *A(ulus) Ostiensis Trophimus fec(it)*; *CIL*, XIV, 3708 = XV, 7909b (*Tibur, Regio I*) : *C(aius) Tiburtius Verna fec(it)*; *CIL* XV, 7909a (*Tibur, Regio I*) : *C(aius) Tiburtius Verna fec(it), // Ti(berius) Sabinianus Elicho fec(it)*.
30. Si considerano attestazioni sicure di *liberti publici* solo quelle menzionanti individui che si dichiarino esplicitamente *liberti publici* o che, oltre a presentare il gentilizio *Publicius* o *Publicus* oppure un nome derivato dal toponimo di una città, siano in stretta relazione con altri membri certi della *familia publica* : vd. Weiss 2004a, p. 191.
31. *AE*, 1911, 205 (*Interamna Lirenas, Regio I*; I sec. d.C.) : *Ioui Optimo / Maximo sacr(um) / C(aius) Interamnius Cres/centio libert(us) et tabu(larius) r(ei) p(ublicae) aram ius(su) / numin(is) restituit*; *CIL*, XIV, 255, cfr. p. 614 = *ILS*, 6153 = *AE*, 2007, 283 (*Ostia, Regio I*; II sec. d.C.) : *Ost(iensis) Hermes tab(ularius)*; *CIL*, III, 3851 (*Iulia Emona, Regio X*; seconda metà del I sec. d.C.) : *Diiſ Man(ibus). / L(ucio) Publ(icio) Apro, / lib(erto) et tab(ulario) / rei publ(icae), Aug(ustali) /*

*gratuito*. / *Viuus fec(it) sib(i) / --- ?*; CIL, III, 10408 = AE, 1941, 14 (*Aelium Aquincum, Pannonia inferior*; seconda metà del II sec. d.C.): *Iunoni / Reginae / P(ublius) Ael(ius) Ma/ximinus, tab(ularius) c(iuitatis) {C}Er(auiscorum), / u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito)*.

32. CIL, XI, 2710a (*Volsinii, Regio VII*): [- - -] *Volsinio / [V]ictorino, / [q(uin)]q(uennali) coll(egii) fabr(um), / Augustal[i], / [ta]bul(ario) rei publ(icae) / [V]olsiniens(ium) / [i]t(em) Ferenti/ensium*.

33. Le testimonianze di *serui publici* impiegati nell'amministrazione finanziaria cittadina ammontano a circa quaranta: vd. Weiss 2004a, p. 37-59; Silvestrini 2005b.

34. CIL, XI, 3780 = ILS, 6580 (*Veii, Regio VII*; 3 gennaio 249 d.C.): *Dedicata / III Non(as) Ian(uarias), / Aemiliano II et Aquilino co(n)s(ulibus), / P(ublio) Sergio Maximo, / M(arco) Lollio Sabiniano / Iluir(is) q(uin)q(uennalibus), / cura agente / Veientio Ianuario, lib(erto) ark(ario). // Victoriae / August(ae) / sacrum / restitutae post anti/quissimam uetusta/tem / ordo Veientium*; CIL, V, 83 = ILS, 6677 = *InscrIt.*, X, 1, 104 (*Pola, Regio X*; fine del I - inizio del II sec. d.C.): *D(is) M(anibus) / Pollentiae / Processae / (- Pollentius) col(onorum) Pol(ensium) lib(ertae) / Valerianus, / summarum / dispensat(or), / collibertae / rarissimae / posuit*; il gentilizio dei *liberti publici* di Pola derivava da uno dei quattro epiteti della città, il cui nome completo era colonia *Pietas Iulia Pola Pollentia Herculanea*; vd. anche Halkin 1935, p. 134.

35. CIL, XIII, 1780 = ILS, 3549 (*Lugdunum, Lugdunensis*): *Deo Siluano / Aug(usto) / Tib(erius) Cl(audius) [C]hres(tus, clauic(ularius) / carc(eris) p(ublici) Lug(uduni), / aram et sig(num) inter / duos arbo/res cum ae/dicula ex uo/to posuit*.

36. Plin., *Epist.*, 10, 19-20: *Rogo, domine, consilio me regas haesitantem, utrum per publicos ciuitatum seruos, quod usque adhuc factum, an per milites adseruare custodias debeam. Vereor enim, ne et per seruos publicos parum fideliter custodiantur et non exiguum militum numerum haec cura distringat. Interim publicis seruis paucos milites addidi. [...] Nihil opus est, mi Secunde carissime, ad continendas custodias plures commilitones conuerti. Perseueremus in ea consuetudine, quae isti prouinciae est, ut per publicos seruos custodiantur*.

37. CIL, II<sup>2</sup>, 7, 301 (*Corduba, Baetica*; prima metà del II sec. d.C.): *P(ublius) Publicius / prouinc(iae) / Baetic(ae) lib(ertus) / Fortunatus, / marmorarius sig(nuarius), uerna ur(bicus), ann(orum) LXXV, / p(ius) i(n) s(uis) / [h(ic) s(itus)] e(st). S(it) t(ibi) t(erra) l(euis)*.

38. Gimeno Pascual 1988, p. 26.

39. Alonso Alonso 2010, p. 424.

40. CIL, XIV, 32 = VI, 479, cfr. p. 3005, 3757 = ILS, 6152 (*Ostia, Regio I*; II-III sec. d.C.): *Pro salutem (!) / Aug(usti) [A] - [B] // A(ulus) Ostiensis / Asclepiades, / aeditu(u)s Capitoli, / signum Martis / corpori familiae / public(a)e / libertorum / et seruorum / d(onum) d(edit)*.

41. Luciani 2010, p. 284; Sudi-Guiral 2010b, p. 426-427.

42. CIL, XIV, 73 (*Ostia, Regio I*; seconda metà del I sec. d.C.): *Imperio / Q(uintus) Ostiensis / Felix, / aedituus / aedis Romae et Aug(ustorum), / fecit*; CIL, XIV, 2637 = ILS, 6215 (*Tusculum, Regio I*): *M(arco) Tusculanio / Amiantho, / mag(istro) aeditu(um) / Castoris Polluc(is), / Augustalium h(onore) f(uncto), / M(arcus) Tusculanius / M(arci) f(ilius) / Receptus, / fratri*; AE, 1952, 133 = *InscrIt.*, X, 5, 75; cfr. *SupplIt.*, n.s. 8, 1991, p. 164 (*Brixia, Regio X*; III sec. d.C.): *Victor(iae) Au[g(ustae)] / [P]ublicius Eu[ty]/chius, aeditu(u)s, / ex uoto*; CIL, V, 519 et p. 1022 = ILS, 4110 = *InscrIt.*, X, 4, 11; cfr. *SupplIt.*, n.s. 10, 1992, p. 211 (*Tergeste, Regio X*; I-II sec. d.C.): *M(atri) d(eum) M(agnae). / Q(uintus) Publicius / Charito, / sacerdos, et / C(aius) Publicius / Hermes, / aedituus, / et / Secunda, / cymbalistris*; CIL, III, 2902 = ILS, 4050 (*Iader, Dalmatia*): *Apollini Lycio / M(arcus) Publicius / Campanus, ae/dituus, iussu / ipsius d(ecreto) d(ecurionum)*; CIL, VIII, 9425 et p. 1984 (*Caesarea, Mauretania Caesariensis*): *D(is) M(anibus). / Cl(audio)*

*Publicio Fortu/nato, aedituo, uixit / annis LX / Attica uxor et Crescens Ianuarius / Fortunata fili(i) patri optimo / h(ic) s(itus) e(st) s(it) t(ibi) t(erra) l(euis).*

43. Weiss 2004a, p. 142-143.

44. AE, 1895, 156 = 1987, 243 = Chioffi 2005, p. 91-92, n. 85 (*Formia, Regio I*; II-III sec. d.C.): *Dextro, Dextri / aeditui et Campaniae / Albinæ filio, Duroni(an)o / a basilica / cum suis uixit annis / XXVI mensib(us) III diebus XIX.*

45. Weiss 2004a, p. 143.

46. Solin 1985, p. 175-176 (= AE, 1987, 243) = Solin 1998, p. 234-236.

47. Halkin 1935, p. 131.

48. Cfr. Weiss 2004a, p. 143: « Es ist im Gegenteil noch einmal darauf hinzuweisen, daß bislang kein einziger unzweifelhafter Beleg für einen *seruus publicus aedituus* außerhalb Roms bekannt ist, und es erscheint daher methodisch gewagt, dies nun für den campanischen *Dexter aedituus* zu postulieren ».

49. Su questo, vd. Luciani 2010, p. 279-285; Sudi-Guiral 2010b, p. 426-429.

50. Roscini 2012-2013, p. 445-450, n. 4 (*Carsulae, Regio VI*; II-III sec. d.C.): *D(is) M(anibus) / Primiti(u)s, p(ublicus) / saltuarius Car(sulanorum), / Quiñt(ae) R[e]stitu/tae, Car(sulanorum) / b(ene) m(erenti).*

51. In generale sul *saltus* vd. Pupillo 1991; Soricelli 2004.

52. *CIL*, V, 715 = *SupplIt.*, I, 1107 = *ILS*, 6682 = *InscrIt.*, X, 4, 340; cfr. *SupplIt.*, n.s. 10, 1990, p. 235-236 (*Regio X, Aquileia*; I sec. d.C.): *P(ublius) Public(ius) Vrsio / u(iuus) s(ibi) f(ecit) et / coniugi kariss(imae) / Voltiliae Satunn(ae). / Dum saltus pu/blicos ꝛuro de/cidi hoc in pri/uato agello.* Incerti nell'attribuzione del territorio di rinvenimento dell'epigrafe si sono mostrati Theodor Mommsen (*CIL*, V, 715), Ettore Pais (*SupplIt.*, I, 1107) e, più di recente, Šašel Kos 2002, c. 255-256. A una sua pertinenza all'ager di *Tergeste* hanno pensato Hermann Dessau (*ILS*, 6682) e Piero Sticotti (*InscrIt.*, X, 4, 340); a favore di un'attribuzione del *titulus ad Aquileia* si sono espressi invece Degrassi 1954, p. 25-26; Panciera 1979, p. 398, 404 = Panciera 2006, p. 794, 797; Zaccaria 2007, p. 324-325. È senza dubbio da notare che i *liberti publici* di *Tergeste* assumevano proprio il gentilizio *Publicius*, mentre gli ex schiavi pubblici di *Aquileia* il *nomen Aquileiense*; non è comunque da escludere l'eventualità che ad *Aquileia* esistessero due modi diversi per denominare gli ex-schiavi pubblici, come attestato a *Saturnia* in *Etruria* e a *Venafrum* nel *Latium et Campania*: vd. Halkin 1935, p. 131-132; Bruun 2008, p. 539 nt. 8.

53. Per un'identificazione di P. *Public(ius) Ursio* come liberto pubblico, vd. *ILS*, 6682; Calderini 1930, p. 279, nt. 7, cfr. anche p. CXXV, nt. 4; Degrassi 1954, p. 25; Ramilli 1975, p. 80; Chevallier 1983, p. 208, nt. 288; Carlsen 1996, p. 247-248 con nt. 10; Zaccaria 2007, p. 324-325 con nt. 83.

54. *InscrIt.*, X, 5, 1124; *SupplIt.*, n.s. 25, 2010, p. 297-298, n. 109 bis = AE, 2010, 592 (*Regio X, Brixia*; I sec. d.C.): *Iuuentuti / Ti(berius) Public(ius) / Primitiuos, / saltuar(ius) pagi / Veneri, / d(ono) d(edit).*

55. Finke 1928, p. 200, n. 328 = Lazzaro 1993, p. 106-107, n. 61, 407, con bibliografia precedente (*Diuodurum Mediomatricorum*?, *Gallia Belgica*; II sec. d.C.): *[D(is) M(anibus) ?] / T(iti) Publici(i) Terti(i), / saltuari(i).*

56. Così anche Lazzaro 1993, p. 106; Carlsen 1996, p. 247; Lamoine 2009, p. 327.

57. Trattandosi di poco più di 30 occorrenze, esse rappresentano circa un terzo del numero complessivo delle testimonianze di *liberti publici* nel mondo romano; infatti, a



fronte di circa 300 attestazioni di *serui publici*, le testimonianze di *liberti publici* ammontano intorno alle 90 unità quelle di *liberti publici* : vd. Weiss 2004a, p. 194-245.

58. *Cod. Iust.*, 11, 37, 1 : *Imp. Alexander A. Vrbico. Si, ut proponis, decreto ordinis ad libertatem ductus es, non debere te inuitum actum rei publicae administrare curator rei publicae non ignorat, praesertim cum serui eiusmodi officia administrare debeant.* Vd. anche Jacques 1984, p. 315-316.

59. Weiss 2004a, p. 165. Per la testimonianza epigrafica, vd. *supra* nt. 34.

60. Andreau, Descat 2009, p. 156. Contro la *communis opinio*, secondo la quale gli schiavi e i liberti pubblici godevano di una posizione privilegiata rispetto agli omologhi privati, vd. ora la convincente ipotesi di Bruun 2008, p. 551-553.

61. Halkin 1897, p. 216. Vd. anche *supra* nota 13.

62. Nella rubrica 15 del libro 37 del *Digesto*, intitolata *De obsequiis parentibus et patronis praestandis*, viene riportata la seguente sentenza : *Liberto et filio semper honesta et sancta persona patris ac patroni uideri debet* (*Ulp.*, *D.*, 37, 15, 9, 66 ed.) ; vd. anche *Paul.*, *D.*, 37, 14, 19 (1 sent.) : *Ingratus libertus est, qui patrono obsequium non praestat.*

63. Vd. Waldstein 1986, p. 51-69 ; Masi Doria 1993, p. 111-115.

64. *Ulp.*, *D.*, 2, 4, 10, 4 (5 ed.) : *Qui manumittitur a corpore aliquo uel collegio uel ciuitate, singulos in ius uocabit : nam non est illorum libertus. Sed rei publicae honorem habere debet et si aduersus rem publicam uel uniuersitatem uelit experiri, ueniam edicti petere debet, quamuis actorem eorum constitutum in ius sit uocaturus.* Vd. anche Halkin 1897, p. 216.

65. Boulvert 1974, p. 89-90, 101-102.

66. *CIL*, XII, 1283 (*Vasio, Gallia Narbonensis*) : *Genio / forensi / Calomallus / Vas(iensis) tabul(arius).*

67. *CIL*, IX, 1545 (*Beneuentum, Regio II*) : *Genio / loci et / numini / C{a}ereris / Concordius, cof[loniaie] horr(earius scil. seruus).*

68. *CIL*, III, 4152 = *ILS*, 7119 (*Sauaria, Pannonia superior ; II-III sec. d.C.*) : *Genio / candidat(orum) / Ven(eri) Vict(rici) / Daphnus / col(oniae) Sau(ariae) uil(icus) / kal(endarii) Septimi/ani sac(erdote) P(ublio) Ael(io) / [S]abiniano d(onum) d(edit) ;* *CIL*, III, 7906 = *ILS*, 7138 (*Sarmizegetusa, Dacia*) : *Genio / lib(ertorum) et seruorum / P(ublius) Publicius / Anthus et Publ(icius) / Cletus d(onum) d(ederunt) d(edicauerunt).* Sulle dediche al Genio di collegi, vd. Cesano 1906, p. 473-474.

69. *AE*, 1934, 95 = 1939, 104 (*Belgica, Treueri ; II sec. d.C.*) : *Genio / Vosu/gonum / Sabinus / ser(uus) p(ublicus).* La lettura qui adottata è quella proposta nel 1938 da Oxé 1938, p. 239-240 (= *AE*, 1939, 104), accettata da Ternes 1969, p. 146-147, n. VII ; Wilhelm 1974, p. 55, n. 345 ; Lazzaro 1993, p. 89-90, n. 30 ; Weiss 2004a, p. 219, n. 205. Per altre differenti interpretazioni, cfr. Keune 1933, p. 120 ; Forrer 1937, p. 155-160.

70. Così anche Oxé 1938, p. 240.

71. Raepsaet-Charlier 2002, p. 114.

72. *CIL*, V, 4911 = *InscrIt.*, X, 5, 1134 ; cfr. *SupplIt.*, n.s. 8, 1991, p. 184 ; *SupplIt.*, n.s. 25, 2010, p. 224 (*Brixia, Regio X ; I-II sec. d.C.*) : *Gen(io) pop(uli) pag(i) Iu(l(ii), / bene mer(enti), / Q(uintus) Pub(licius) Abascant(us).*

73. Vd. da ultimo Valvo 2007, p. 232, 239-240.

74. Gregori 1999, p. 147.

75. *InscrIt.*, X, 5, 1134 : *Libertus uidetur ex seruo publico.*

76. Halkin 1935, p. 128.
77. Solin 2003<sup>2</sup>, p. 913-916.
78. CIL, IX, 32 (Brundisium, Regio II) : *Genio / decurion(um) / et populi / T(itus) Pollioniu[s] / T(iti) f(ilius) Laetitia(nus) ? / [ex a]u[r]i libra, / in augurat[u] / gratu[ito] sib[i] / del[ato] cu[m] lib(ertis) / et famil(ia) pub(lica)*. Per il cognomen del dedicante, vd. Kajanto 1965, p. 15.
79. AE, 2004, 539 (Tifernum Mataurense, Regio VI ; metà del I sec. a.C.) : *[Geni]o ordinis, Fort[i] / [Fort]unae, Lar[i]bus / sacr(um). / [Perm]issú decurionum / [---]us uil[ic]us p[ub](licus ?) / culto [ribus ? - -] / [fecit ?]*.
80. Per queste interpretazioni, vd. la puntuale disamina in Catani 2004.
81. CIL, V, 2795 = ILS, 3625 (Patauium, Regio X ; I sec. d.C.) : *Genio dom(i)nor(um) (et) Cereri. / T(itus) Poblicius Crescens Laribus / publicis dedit imagines argent(eas) duas / testamento ex HS ((milia)) ((milia))*.
82. Cesano 1906, p. 459 ; Vitucci 1946, p. 404 ; Pascal 1964, p. 73 ; Bassignano 1981, p. 215-216 et 1987, p. 341-342 ; Modonesi 1995, p. 36 ; Zaccaria 2000, p. 180, nt. 88-89 ; Zaccaria 2008, p. 225, nt. 16, 227-228.
83. Gradel 2002, p. 372.
84. A titolo esemplificativo, vd. Cesano 1906, p. 458-462.
85. Cesano 1906, p. 454. Per un'analisi generale delle dediche servili al *Genius* dei padroni, cfr. *infra* Antolini, Marengo.
86. Kajanto 1965, p. 234. Non essendo finora pervenute testimonianze sicure di *liberti publici* da Patauium, non è noto quale gentilizio essi assumessero.
87. Anche Zaccaria 2008, p. 227-228 ha identificato T. Poblicius Crescens come « ex schiavo pubblico ».
88. CIL, V, 2886 (Patauium, Regio X) : *[Pro salute et per/p]etuitate dominorum / familiae / thermensi(s) / thermarum urban{i}a[r(um)]*.
89. Così anche Weiss 2004a, p. 126.
90. CIL, XI, 5375 = ILS, 3039 ; cfr. *SupplIt.*, n.s. 23, 2007, p. 270 (Asisium, Regio VI ; I sec. d.C.) : *Ioui Paganico sacr(um). / Ex indulgentia dominorum, / Successus, publicus municipum / Asinatium ser(uus) Amoenianus, / aedem cum porticibus a solo / sua pec(unia) fecit item mensam et aram / d(ono) d(edit)*. L'elemento onomastico Amoenianus indica che prima dell'acquisto da parte della comunità di Asisium lo schiavo Successus era appartenuto a un privato di nome Amoenus.
91. CIL, IX, 4110 (Aequiculum, Regio IV ; seconda metà del II sec. d.C.) : *[- - - sacellu]m Solis Inuic[ti] / [Mithrae pro salut]e ordinis et pop[uli] / Apronianus arca]rius rei p(ublicae) uetustate [collap]/sum / [perm(ittente) ordin(e) de s]ua pecunia restit[uit]*.
92. CIL, IX, 4112 = ILS, 4381 = RICIS, 2, 508/0601 (Aequiculum, Regio IV ; seconda metà del II sec. d.C.) : *Pro salute ordinis et populi signa / Serapis et Isidis cum ergasteri(i)s suis / et aediculam in scholam permit/tente ordine / Apronianus r(ei) p(ublicae) Aequicul(anorum) ser(uus) ark(arius) / cum Aequicula Bassilla et Aequi/culo Aproniano fil(iis) pec(unia) sua fecit / l(oco) d(ato) d(ecreto) d(ecurionum)*.
93. Halkin 1935, p. 133.
94. CIL, IX, 4109 = ILS, 4190 (Aequiculum, Regio IV ; 25 giugno 172 d.C.) : *Inuicto Mithrae / Apronianus arkar(ius) / rei p(ublicae) d(onum) d(at), / dedicatum VII K(alendas) Iul(ias), / Maximo et Orfito co(n)s(ulibus), / per C(aium) Arennium Rea/tinum patrem ; Terme 2012,*

p. 640-641, n. IX, 50 (*Aequiculum, Regio IV*; seconda metà del II sec. d.C.): *Apronianus rei p(ublicae) ark(arius) sua pecunia fecit.*

95. Così anche Clauss 1992, p. 50; *contra* Weiss 2004a, p. 172 nt. 39. Sulla condizione amministrativa di *Aequiculum*, proprio in relazione alle iscrizioni qui menzionate, vd. Buonocore 2012, p. 298-300.

96. *CIL*, IX, 5177 = XI, \*635 = *ILS*, 5450 = *AE*, 2001, 913 = Cancrini, Delplace, Marengo 2001, p. 63-66, n. ASC1 = Cristofori 2004, p. 123-137 (*Regio V, Asculum*; 21 luglio 172 d.C.): *Fortunae Reduci. / Rufus, col(onorum) disp(ensator) arc(a)e summar(um), / omni cultu exornat(am) statuam de suo posu(it); idemque, decret(o) ordin(is), templum / a solo sumptu suo maximo conlato / perficiendum curauit; cuius dedicati/one singulis in collegio HS XX n(ummum) ded(it). / Dedicatum XII Kal(endas) Aug(ustas), Orfito et Maximo co(n)s(ulibus). / Si qui clipeum ponere uolet dabit arc(a)e HS II (milia) n(ummum).*

97. Così anche Cristofori 2004, p. 129.

98. *SEG*, 38 (1988), 1444: Τοῖς ἑαυτοῦ δεσπόταις Ὀνήσιμος δημόσιος | κατεσκεύασεν τὸν ναὸν τῆς Νεμέσεως | σὸν τοῖς ἀγάλασιν.

99. *SEG*, 38 (1988), 1445: Βαλβουρέων | τὴν Βουλὴν | καὶ τὸν Δῆμον | τοῦς ἑαυτοῦ || δεσπότης | Ὀνήσιμος δημόσιος δ(ούλος) | οἷς καὶ προσ||έθετο εἰς τὸ | σειτομέτρι|ον κατ' ἔτος | μο(δίους) τυβ'.

100. Vd. *supra* nt. 31.

101. *CIL*, II, 2009 = II<sup>2</sup>/5, 841 (*Nescania, Baetica*; seconda metà del II sec. d.C.): *Numini diuorum Augg(ustorum) / C(aius) Publicius Fortunatus / libertus m(unicipii) F(laui) Nesca[n(iensis)] / aram solo pub(lico) / s(ua) p(ecunia) d(onum) d(edit) d(edicauitque).*

102. Vd. *supra* nt. 35.

103. *CIL*, IX, 3046 = *ILS*, 5609 (*Interpromium, Regio IV*; seconda metà del II sec. d.C.): *[CC.] Sulmonii Primus et Fortunatus / [p]onderarium pagi Interpromini / [ui] terrae motus dilapsum a solo / [s]ua pecunia restituerunt.* Il primo dedicante potrebbe essere menzionato anche in un *signaculum* rinvenuto ugualmente a Torre de' Passeri, vd. *CIL*, IX, 6083, 142 (*Interpromium, Regio IV*): *C(ai) Sulm(oni) Fo/rtunati.*

104. Halkin 1935, p. 136.

105. Crawford 2006, p. 142. L'esatta ubicazione del *pagus Interpromium* e l'attribuzione etnico-amministrativa del suo territorio sono problemi ancora aperti: vd. Buonocore 2002, p. 561, 578 con bibliografia precedente.

106. Weiss 2004a, p. 170-172, con altre testimonianze che, per ragioni di spazio, non sono state qui prese in esame.

107. Lamberti 1993, p. 333. Vd. anche *LTL*, IV, 1828, s.v. *Satisfacere*, p. 485: *Non tamen idem sunt semper satisfacere, et soluere. Nam soluit qui creditori pecuniam omnem numerat: satisfacit, qui quocumque modo creditorem placat.* Sul significato di *satisfacere* quale « appagare il creditore », nel senso di adempiere per equivalente, vd. Melillo 1970, p. 35, 137-138; *contra* Saccoccio 2008, p. 3-20, con esame di tutta la dialettica tra *soluere* e *satisfacere*.

---

AUTORE

**FRANCO LUCIANI**

Newcastle University - [franco.luciani@newcastle.ac.uk](mailto:franco.luciani@newcastle.ac.uk)

# La désignation de la postérité. Autour de la formule *libertis libertabusque posterisque eorum* dans les inscriptions funéraires romaines

Nicolas Laubry

---

- 1 L'assistance funéraire que les maîtres ou les patrons garantissaient aux membres de leur *familia* à la fin de la République et sous le Haut Empire est généralement abordée par deux biais : d'une part, l'étude des pratiques de commémoration à travers les épitaphes ; d'autre part, l'examen des *columbaria* des *familiae urbanae* qui, la plupart du temps, étaient occupés par des dépendants de grandes *gentes* aristocratiques<sup>1</sup>. En revanche, on a un peu moins directement prêté attention à un aspect complémentaire, qui est celui du droit au tombeau. La définition de l'accès et de l'usage d'un sépulcre a trouvé une expression épigraphique assez large dans des clauses et des formulations visant à en établir et à en circonscrire l'affectation<sup>2</sup>. Si les esclaves n'apparaissent que sporadiquement, les affranchis ont occupé une place notable dans l'économie des dispositions prises par leur *patronus* de son vivant ou au moment de son décès<sup>3</sup>. L'intérêt de cette documentation est double : elle est un prisme à travers lequel se dévoile la construction des relations entre les patrons et leurs anciens esclaves et, au-delà, une fenêtre ouverte sur la situation des affranchis dans la société romaine ; par ailleurs, ces textes permettent d'aborder des *familiae* dont le profil social est généralement plus modeste que celui qui est représenté dans les grands *columbaria* urbains.
- 2 L'une des traductions les plus manifestes et en même temps les plus négligées de ce phénomène est la formule qui, souvent, clôt l'inscription marquant la destination d'un emplacement funéraire ou d'un tombeau en l'attribuant « aux affranchis des deux sexes et à leurs descendants » (*libertis libertabusque posterisque eorum*), et qui s'ajoute souvent

aux bénéficiaires désignés nommément. À Rome même, plus de 2600 occurrences en ont été livrées par les inscriptions gravées souvent – mais pas systématiquement – sur des bornes de délimitation d'enclos funéraire ou sur des plaques comportant le *titulus* qui marquait l'entrée des tombeaux. Les plus anciennes sont assignables à la moitié du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. environ<sup>4</sup>. Comme de nombreux formulaires épigraphiques récurrents, celui-ci a souvent été regardé comme une « clause de style » ou comme limité à une portée symbolique<sup>5</sup>. Les arguments invoqués à l'appui de cette thèse sont de plusieurs ordres. En premier lieu, on a souligné que la formule est parfois employée avec des emplacements trop exigus pour recevoir la totalité des sépultures potentiellement envisageables<sup>6</sup>. En outre, à partir de quelques cas mieux documentés par l'archéologie et par l'épigraphie, on a mis en avant que ces dispositions étaient rarement efficaces et, de plus, que leur valeur aux yeux du droit était douteuse<sup>7</sup>. Par conséquent, compte tenu de l'usage du pluriel et de la désignation générique, ces clauses ont été vues comme l'expression d'un *status symbol*, proclamant la richesse par la fierté d'avoir possédé des esclaves et ce même – ou surtout – pour des patrons qui avaient eux aussi un passé servile et qui sont très représentés dans cette documentation. La logique présidant à l'emploi de cette formule aurait donc été comparable à celle du défilé ostentatoire des affranchis prenant place lors des funérailles de certains aristocrates et dénoncé par Denys d'Halicarnasse<sup>8</sup>.

3 Le contexte et les cas individuels conditionnaient sans doute la portée de cette formule, et c'est l'un des mérites de ces observations que de souligner un tel état de fait. Pourtant, ni l'idée d'une manipulation à des fins d'ostentation ni celle de vacuité sémantique ne sont entièrement satisfaisantes. Les études ostéologiques montrent ainsi que l'exiguïté de l'espace n'était pas nécessairement un obstacle pour accueillir de multiples dépositions et que, en tout cas, il faut se défaire de l'idée d'une association systématique entre un réceptacle ou un emplacement et un individu déposé<sup>9</sup>. Inversement, le nombre d'emplacements prévus dépassait parfois largement celui des bénéficiaires mentionnés par l'inscription de dédicace, par exemple dans des mausolées de la nécropole du Vatican ou à l'Isola Sacra<sup>10</sup>. Enfin, dans la mesure où cette formule se trouve quelquefois associée à des clauses d'exclusion visant un affranchi *ingratus* nommément désigné, on peut difficilement considérer que les commanditaires de l'inscription la regardaient comme une simple clause de style. Ainsi, une Caecilia Secundina se vit interdire l'accès au monument de son patron en raison de son impiété envers lui. Un autre exemple, concernant Eutyches, l'affranchi d'un P. Aelius Melitinus, prohibe explicitement le droit à recevoir une sépulture<sup>11</sup>. Ces exceptions, corrélées syntaxiquement au syntagme *libertis libertabusque posterisque eorum*, impliquent en retour la conscience de la pleine signification de ce dernier<sup>12</sup>.

4 Contrairement aux clauses d'exclusion, la formule d'ouverture du tombeau aux affranchis et à leurs descendants se caractérise par son caractère générique dans la désignation des bénéficiaires. On pressent pourtant que le fondateur avait une idée un tant soit peu précise de leur identité<sup>13</sup>. L'inscription du tombeau d'un T. Flavius Vitalis aujourd'hui disparue comportait, en plus de la formule générale d'affectation, l'énumération des noms des futurs destinataires dont certains étaient encore de statut servile au moment de la rédaction<sup>14</sup>. Dans la mesure où la destination du tombeau était généralement fixée du

vivant du fondateur, une expression aussi générale présentait l'avantage d'englober les esclaves libérés non seulement avant sa mort mais aussi, suivant l'usage peut-être le plus fréquent, par son testament<sup>15</sup>.

- 5 Enfin, si on a pu considérer que cette affectation n'avait qu'une efficacité limitée, quelques exemples laissent pourtant percevoir que sa portée n'était sans doute pas nulle. En 3 av. J.-C., cinq individus s'associèrent pour faire édifier un monument funéraire et un *ustrinum* collectif qui se dressaient aux environs de la porte Capène<sup>16</sup>. Les affranchis des fondateurs furent désignés comme destinataires du tombeau et leurs noms étaient par ailleurs inscrits dans le testament de chacun des fondateurs. Plus d'un siècle plus tard, en 110 ap. J.-C., les dix individus qui prirent en charge la restauration de l'édifice endommagé par le temps se désignèrent comme des *liberti libertorum ad quos ea res pertinebat* et cinq d'entre eux portaient en effet les gentilices des fondateurs (Maelius, Rocius et Furius). Certes, la clause initiale désignait uniquement les affranchis et non leurs descendants et le cas de figure est quelque peu différent de celui dont nous sommes partis ; mais au-delà de cette divergence, il faut admettre que ces dispositions pouvaient bel et bien générer une chaîne de destinataires qui prolongeait, au moins partiellement, les volontés des fondateurs<sup>17</sup>. Certains d'entre eux cherchaient en outre à garantir au mieux les restrictions qu'ils souhaitaient imposer à leurs sépulcres. Un affranchi impérial, T. Aelius Pyramus, confia ainsi au *collegium ostiariorum Caesaris nostri* la tâche de vérifier que ceux qui accéderaient à son tombeau pour des actes rituels ou pour une sépulture porteraient bien son *nomen* et, naturellement, feraient bien partie de la descendance de ses affranchis<sup>18</sup>. L'étude de cas bien documentés par l'épigraphie et l'archéologie montre les limites de telles dispositions<sup>19</sup>. Néanmoins, malgré la dimension à la fois vague, formulaire et même répétitive de la clause *libertis libertabus posterisque eorum* qui se traduisait en outre occasionnellement par des aberrations syntaxiques, on ne peut douter qu'elle ait revêtu une signification autre que purement symbolique pour ceux qui l'utilisaient. Qu'elle ait été suivie de résultats ou non, ce sont l'intention du fondateur et les potentialités qu'elle ouvrait qui sont importantes.
- 6 Les modalités de ce droit ne sont pratiquement jamais explicitées dans les inscriptions. Pareil silence implique que la signification en était claire ou, à tout le moins, complétée par d'autres dispositions externes au texte épigraphique. Il recouvrait manifestement ce qui est formalisé sous l'expression de *ius sepulcri*, parfois aussi employée au pluriel, et dont la jurisprudence ancienne, selon un usage récurrent, n'a guère donné de définition nette et précise<sup>20</sup>. Ce n'est pas lieu de revenir en détail sur son contenu, débattu par les juristes et les historiens modernes. La définition proposée jadis par M. Kaser comme la légitimité d'un individu donné à recevoir une sépulture dans un tombeau donné est sans doute la plus opératoire<sup>21</sup>. Des témoignages épigraphiques un peu plus loquaces qui évoquent positivement ou négativement le droit conféré laissent cependant entrevoir que le contenu pouvait être plus large, impliquant non seulement l'accès pour le culte funéraire, la tutelle et l'entretien du sépulcre, mais aussi, dans quelques cas, la possibilité d'y installer la sépulture d'un tiers.

- 7 La formule, qui marquait l'attribution du *ius sepulchri* aux affranchis et à leurs descendants, a quelquefois été regardée comme le signe que le tombeau ainsi constitué entrait dans la catégorie des tombeaux de famille (*sepulcra familiaria*) distingués par la jurisprudence impériale des tombeaux héréditaires (*sepulcra hereditaria*) dont la dévolution suivait les dispositions de la succession<sup>22</sup>. Cette observation apparaît valide de manière générale, mais les inscriptions montrent que la dichotomie n'est pas toujours aussi tranchée. On a pu considérer que la pratique d'accueillir des affranchis dans les tombeaux fut tolérée depuis l'époque républicaine par les pontifes et qu'elle a fini par rencontrer la résistance de la part des juristes et des empereurs<sup>23</sup>. Un fragment d'Ulpien évoque ainsi un *responsum* de Papinien et fait référence à des constitutions impériales interdisant ce droit aux affranchis qui ne seraient pas héritiers de leur patron<sup>24</sup>. Lui fait écho une constitution de Sévère Alexandre qui, répondant à un certain Primitivus et à d'autres pétitionnaires, établit que les textes épigraphiques ne pouvaient conférer aux affranchis ni les droits sur un tombeau ni la propriété d'un lieu pur – c'est-à-dire, un terrain ou un édifice annexe dépourvu de sépulture<sup>25</sup>. Ces décisions entrent en flagrante contradiction avec la récurrence de la formule *libertis libertabusque* et, de ce fait, on a parfois conclu au caractère caduc de cette dernière aux yeux du droit<sup>26</sup>. Inversement, certains juristes modernes ont cherché à faire coïncider la réalité épigraphique avec la doctrine impériale. La critique interpolationniste a ainsi cru déceler des modifications byzantines dans les deux passages, mais dans la mesure où la formule relative aux affranchis n'est plus attestée à l'époque de Justinien, on conçoit mal l'intérêt d'éventuelles adjonctions<sup>27</sup>. Une autre possibilité est de considérer que les décisions des prudents ou des empereurs regardaient uniquement les sépulcres à vocation héréditaire. Cela pourrait être le contexte du passage très altéré du commentaire à l'*Édit du préteur* d'Ulpien, tandis que la constitution de Sévère Alexandre est privée de son cadre originel. Dans la mesure où ce type de tombeau semble avoir fait l'objet de l'attention plus particulière de la jurisprudence impériale, cette solution n'est pas inenvisageable. Mais plus que la négation totale de la portée de ces formules, ce principe répété paraît plutôt révéler qu'aucune réclamation n'était acceptée par le préteur si elle reposait sur la seule mention épigraphique et non, par exemple, sur des dispositions testamentaires<sup>28</sup>.
- 8 Dans l'hypothèse peu vraisemblable où l'invalidité complète de ces clauses devrait être retenue du point de vue légal, leur récurrence doit malgré tout porter à s'interroger sur l'intention et la finalité de leurs auteurs. Depuis longtemps, la formule a été rapprochée de celles employées dans le cadre de fidéicommiss ou, plus encore, de legs modaux faits en faveur d'affranchis<sup>29</sup>. Leur objectif était la transmission de biens, généralement fonciers ou immobiliers, qui étaient attachés au sépulcre ou dont le revenu était affecté à l'entretien d'un tombeau et au culte rendu au défunt lors de cérémonies commémoratives<sup>30</sup>. Plusieurs cas sont ainsi conservés dans le *Digeste* et trouvent des échos dans la sphère épigraphique<sup>31</sup>. Les similitudes de formulaires dans les textes funéraires ne doivent cependant pas faire confondre ce qui tient à l'attribution et à la définition du statut des annexes sépulcrales d'une part et ce qui relève du *ius sepulchri* de l'autre. De fait, le



recouplement des dispositions a parfois conduit les commentateurs de ces documents à confondre les deux. Pourtant, il arrivait que l'inscription détermine la transmission de biens dont la destination était manifestement en lien avec le tombeau sans évoquer explicitement le droit à la sépulture : par exemple un texte funéraire de la *Via Salaria* où un chevalier voua un tombeau à ses parents et des édifices adjacents (des *tabernae*, un *hortus* et des *habitationes*) à ses affranchis des deux sexes et à leurs descendants<sup>32</sup>. Certaines formulations, pourtant extraites des testaments, nous paraissent équivoques : un texte de la *Via Latina* rappelle ainsi qu'un affranchi impérial, Priscus Gamianus, légua à ses affranchis et à leurs descendants le terrain sur lequel se trouvait son tombeau et où ils devaient faire édifier une *taberna*, mais ne précise pas pour autant s'ils pouvaient bénéficier de l'usage du sépulcre<sup>33</sup>.

- 9 Le point de convergence le plus remarquable entre les dispositions visant l'affectation de la tombe et celles concernant des biens destinés à son entretien ou aux affranchis est indéniablement l'importance revêtue par le *nomen*<sup>34</sup>. Pour Rome même, une cinquantaine de textes funéraires environ proclame la volonté de maintenir le tombeau et le terrain ou les édifices transmis aux affranchis et à leurs descendants dans l'usage ou dans la propriété d'individus porteurs du même gentilice que celui du fondateur<sup>35</sup>. L'attachement au *nomen* avait pour conséquence, dans certains cas, la mise en œuvre de systèmes de contrôle garantissant que les bénéficiaires à venir rempliraient bien la condition imposée. Comme nous l'avons vu, cette tâche fut ainsi confiée par l'affranchi impérial P. Aelius Pyramus au *collegium ostiariorum Caesaris nostri*<sup>36</sup>. Certaines expressions spécifient par ailleurs le lien étroit entre le *nomen* et la *familia* : on rencontre ainsi les syntagmes *nomen familiae* ou *familia nominis* dans quelques clauses de restriction<sup>37</sup>. De telles formulations pourraient inciter à interpréter ces dispositions dans le cadre de la lignée agnatique ou même par référence à la *gens*. Pourtant, à lire ces textes, c'était moins la postérité biologique du fondateur qui était considérée, qu'une postérité assurée principalement par l'acte d'affranchissement. L'inscription urbaine du chevalier Domitius Beronicianus utilise quant à elle une variante très intéressante : *nomen originis nostri*<sup>38</sup>. Le nom apparaît ici comme marqueur d'une identité originelle jouant le rôle de dénominateur commun et reléguant au second plan le lien de filiation ou de parenté.
- 10 Le groupement de bénéficiaires était ainsi construit par la communauté du *nomen*, sans pour autant privilégier l'idée de descendance directe ou de lignée biologique. Par ailleurs, ce groupe lui-même était constitué non pas autour de la figure d'un *pater familias*, mais du fondateur du tombeau. Il arrivait ainsi que le *nomen* privilégié soit celui d'une femme, lorsqu'elle se chargeait d'ériger un tombeau pour son époux ou pour un proche, comme ce fut le cas, par exemple, pour Vibussia Sabina à Ostie<sup>39</sup>. Moins fréquemment, le tombeau était ouvert aux affranchis de tous les premiers bénéficiaires en plus du fondateur, et donc, par conséquent, à des porteurs d'au moins deux gentilices différents<sup>40</sup>. La volonté de privilégier le nom et de s'inscrire dans un temps long transparait toutefois le plus clairement dans l'inclusion presque systématique des descendants des affranchis des deux sexes dans la formule de destination. Contrairement à ce qui est parfois suggéré, la formule n'impliquait en rien que les affranchis des affranchis étaient admis au tombeau ; lorsque c'était le cas, le fondateur le formulait expressément<sup>41</sup>. Seuls les descendants en ligne directe des affranchis mâles étaient concernés, ainsi que le laissent supposer

l'attachement au gentilice et quelques clauses plus explicites, comme dans une inscription d'Atella, en Campanie<sup>42</sup>. De manière un peu paradoxale, suivant ces dispositions, la filiation biologique prenait donc le relai de l'affranchissement pour assurer la continuité de la transmission du *ius sepulcri*. Il n'est pas inintéressant de constater au passage que cette ouverture à la descendance des affranchis marque une différence avec les usages et les principes de transmission de la propriété ou du patrimoine puisque, en vertu des règles de dévolution et de la pression sociale, les biens obtenus par les affranchis devaient souvent retourner dans la famille du patron à leur disparition<sup>43</sup>.

- 11 La finalité visée par les fondateurs d'un monument funéraire lorsqu'ils en ouvraient l'accès aux affranchis et à leurs descendants n'est pas immédiatement perceptible. Elle peut être vue comme un *beneficium* ou une libéralité qui pourrait, en quelque sorte, prolonger l'assistance qu'un patron devait à ses anciens esclaves<sup>44</sup>. Le droit au tombeau de son ancien maître forme alors comme le correspondant sur le plan funéraire des *alimenta* destinés aux affranchis, pour lesquels ces derniers pouvaient se voir léguer la propriété ou l'usufruit de terres ou de biens immobiliers. De fait, la perspective de posséder un emplacement pour sa sépulture pouvait être regardée comme un avantage ou une sécurité dans le contexte de la ville de Rome, où celui-ci devait être coûteux ou difficile d'accès dans certaines zones.
  
- 12 De rares inscriptions se révèlent néanmoins un peu plus éloquentes. Ainsi, le tombeau érigé par un affranchi d'Antonin le Pieux et son épouse était destiné non seulement à leurs enfants mais aussi à leurs anciens esclaves et leurs descendants, « afin qu'il soit possible de sacrifier le plus longtemps possible à leur mémoire »<sup>45</sup>. Le même lien se retrouve par le biais de l'*iter ad sepulcrum* dans les codicilles de Popilius Heracla qui furent reproduits dans l'inscription située au-dessus de l'entrée de son tombeau dans la nécropole située aujourd'hui sous Saint Pierre, au Vatican<sup>46</sup>. Le laconisme de la formule de destination recouvrait donc manifestement une attente implicite, qui était de rendre un culte funéraire et, vraisemblablement, d'entretenir le monument. Le bienfait entraînait une réciprocité que l'on retrouve de manière similaire dans les conditions qui pouvaient présider à l'attribution d'*alimenta* à des affranchis d'un testateur, parfois soumise à l'accomplissement de rites sur la tombe de leur patron<sup>47</sup>.
  
- 13 Le recours aux anciens esclaves dans ce contexte a été compris de diverses manières. On a considéré que les affranchis jouaient ainsi un rôle de substitution par rapport aux individus chargés d'accomplir normalement ces actes rituels – en l'occurrence, la descendance directe<sup>48</sup>. L'idée qu'ils remplaçaient des enfants, et en particulier les fils disparus, est appuyée par le caractère quasi paternel de la relation entre patron et affranchi à la fois dans les représentations et dans le discours de la jurisprudence classique<sup>49</sup>. Certes, ce cas de figure a dû se présenter assez souvent si on considère les

conditions démographiques du monde romain. Pourtant, il faut prendre garde que la charge des funérailles et donc, sans doute, de la commémoration funéraire, n'était pas uniquement liée au rapport de filiation biologique et incombait, suivant le droit, à l'héritier ou à celui qui avait été désigné par le défunt<sup>50</sup>. Par ailleurs, nombre d'inscriptions montrent qu'il n'était pas rare que les enfants fussent encore vivants lors de l'édification du tombeau ouvert également aux affranchis et à leurs descendants<sup>51</sup>. De même, un extrait du juriste Scaevola conserve la trace d'un fidéicommiss en vertu duquel des affranchis recevaient des vêtements et de la nourriture à la condition de célébrer annuellement la mémoire du testateur en l'absence de ses filles<sup>52</sup>. Ainsi, ces dispositions ne répondaient pas nécessairement à la disparition de la descendance, mais venaient prendre place à côté des usages ou des règles régissant la commémoration funéraire et, à la rigueur, s'inscrivaient dans le cadre de l'éventualité d'une substitution au responsable attendu.

- 14 Un second aspect mérite par ailleurs d'être pris en considération. Les affranchis formaient souvent un groupe plus large que les descendants directs ou même que les héritiers. Il ne faut certes pas s'imaginer que tous les auteurs de ces inscriptions possédaient des domesticités considérables comportant des hordes d'esclaves ou d'affranchis. Toutefois, tandis que la descendance directe était soumise à des variables qui pouvaient en limiter sérieusement le nombre et donc la capacité à perdurer, le nombre d'esclaves puis d'affranchis dépendait uniquement de la fortune et du statut social d'un individu. Leur nombre, même s'il n'était pas considérable, multipliait les chances de prolonger l'existence du tombeau suivant les dispositions de son fondateur. Les affranchis formaient en outre un groupe qui, sous l'effet d'un contrôle réciproque et collectif, incitait à honorer les volontés de l'ancien patron<sup>53</sup>. De ce point de vue, ils formaient un avantage indéniable pour l'horizon de perpétuité que visaient les auteurs de ces dispositions.
- 15 Dans ce cadre, il est manifeste que les liens d'obligations entre le patron et ses affranchis constituaient l'une des garanties du système. Celui-ci reposait non seulement sur les rapports juridiques mais aussi sur des contraintes morales et sociales<sup>54</sup>. Cette dimension est perceptible dans un commentaire de Papinien à propos d'une clause testamentaire. Son auteur avait prévu de léguer à un homme une somme à la condition qu'il demeure dans le voisinage de son tombeau ou, à tout le moins, qu'il s'établisse dans la ville où il se trouvait. Le juriste refuse la validité de la condition, comme contraire au principe de liberté<sup>55</sup>. Mais, ajoute-t-il, des principes différents étaient observés dans le cas des affranchis – en d'autres termes, ils étaient liés de manière plus étroite par une décision de ce genre. Leur statut d'ancien esclave instaurait donc une obligation, découlant assurément du *beneficium* de l'affranchissement. Leur ancien maître pouvait, s'il en formulait la volonté, les attacher, en tant qu'anciens dépendants, à un lieu, avec pour finalité de surveiller et d'entretenir un sépulcre, et même d'accomplir des obligations culturelles, indépendamment du lien avec l'héritage<sup>56</sup>.

- 16 Il est donc bien possible que, derrière son caractère laconique, la formule d'admission au tombeau pour des affranchis et leurs descendants ne soit que la partie apparente d'un système sous-jacent d'échange de services régissant les relations *post mortem* entre un maître et ses anciens esclaves. Parfois interprétée comme le résultat de la rupture de l'« antique solidarité familiale » ou d'un individualisme croissant au sein de la société impériale<sup>57</sup>, elle paraît plutôt traduire une dissociation entre les modalités de transmission du patrimoine ou de continuation de la personne sociale d'un testateur d'une part et la dévolution du tombeau de l'autre. De fait, les affranchis qui jouaient un rôle dans la commémoration et à qui l'accès au sépulcre pouvait être réservé ne furent que très exceptionnellement désignés comme héritiers de leurs maîtres<sup>58</sup>.
- 17 Le souci de préservation de l'intégrité du sépulcre ou de l'entretien du souvenir des défunts était manifestement un élément important de ces dispositions. Pourtant, le recours aux affranchis ne visait pas nécessairement à répondre à une volonté d'ostentation ou de distinction et ne recherchait pas forcément un écho social très large. Il n'est pas anodin, d'ailleurs, que ce genre d'inscriptions se retrouve sur des types de monuments dont on a pu considérer qu'ils étaient marqués moins par un désir de se démarquer que par une volonté d'entre soi des groupes pour lesquels ils étaient édifiés. Nombre des fondateurs étaient par ailleurs eux-mêmes d'origine servile<sup>59</sup>. En revanche, la manière dont était construite l'affectation du monument est plus notable. Le noyau de bénéficiaires, outre le fondateur, recoupait normalement les individus explicitement nommés dans l'inscription – et probablement, le cas échéant, dans le testament. Les inscriptions révèlent que ces groupements étaient variables, tournant le plus souvent autour de la famille dite nucléaire, incluant les parents, les conjoints les enfants et, occasionnellement, d'autres parents ou même des amis. Mais tout se passe comme si l'essence même du tombeau, son attachement à un *nomen*, était principalement garantie par son ouverture aux affranchis et à leurs descendants qui venaient, en quelque sorte, à en constituer le point de référence. Ce n'est bien évidemment pas l'immortalité de l'âme qui était en jeu<sup>60</sup>, mais le lien étroit entre la mémoire et le *nomen* ainsi que l'affirmation d'une postérité qui ne reposait pas ici – ou seulement dans un second temps – sur la filiation directe. La clause *libertis libertabusque posterisque eorum* instaurait une chaîne de bénéficiaires qui, théoriquement, était appelée à se prolonger le plus possible, et qui conservait, comme point de référence, le fondateur du sépulcre.
- 18 Parler d'instrumentalisation des affranchis serait sans doute excessif, puisque ce mode de dévolution de la sépulture s'inscrit dans le cadre de relations d'obligations réciproques plus larges. À leur manière, affection profonde, générosité sincère ou paternalisme de bonne foi contribuaient néanmoins à façonner le lien de dépendance entre le patron et ses anciens esclaves, en le prolongeant aussi après sa disparition. Plus encore, l'admission des *posteris* des affranchis projetait ce lien sur les descendants, en rappelant qu'ils devaient eux aussi leur existence sociale et juridique, c'est-à-dire leur *nomen*, à celui qui avait ouvert les portes de son tombeau. Le point de référence n'était pas pour eux l'ancêtre commun, mais l'ancien maître à qui ils devaient leur origine. D'une certaine façon, l'usage révèle par conséquent l'ambivalence de la relation entre un patron et son affranchi résultant du lien originel de servitude puis de l'acte de manumission.

- 19 Le bénéfice du droit au tombeau pouvait de la sorte apparaître comme une contrainte ou comme le rappel d'une marque de dépendance malgré la disparition du statut servile. Ainsi, ce n'est pas sans raison que l'effectivité de ces dispositions a été questionnée. Si, comme on l'a vu, il n'y a pas de raison de les limiter à une valeur symbolique, il est manifeste qu'à de nombreuses occasions elles ne furent guère suivies d'effets. L'une des conséquences était donc l'existence dans certains monuments d'emplacements qui, à l'encontre de dispositions du fondateur, pouvaient être cédés à des tiers, laissant parfois perplexe sur la valeur juridique des précautions prises pour les interdire<sup>61</sup>. Certes, les situations individuelles ont dû beaucoup conditionner ces choix. Mais l'inclusion dans une tombe fondée par l'ancien maître ne satisfaisait pas toujours ses affranchis : volonté d'autonomie, exaltation de sa propre famille, adhésion à une association à vocation funéraire, interdiction probable de disposer du sépulcre à volonté sont autant d'éléments qui ont pu inciter à ne pas user de cette possibilité<sup>62</sup>. Il n'en reste pas moins que les modalités d'octroi du *ius sepulcri* ont formé un moyen parmi tant d'autres pour construire socialement et légalement la place des anciens esclaves à Rome et dans l'Italie romaine.

## NOTES

1. Je tiens à remercier chaleureusement J. Dubouloz qui m'a fait l'amitié de relire ces pages sur un sujet qu'il connaît très bien.
2. Pour la documentation épigraphique romaine, on doit consulter désormais Panciera *et al.* 2004.
3. Voir cependant Modest., *Resp.*, 10 (*Dig.*, 40, 4, 44) : *Maeuia decedens seruis suis nomine Sacco et Eutythiae et Irenae sub condicione libertatem reliquit his uerbis : 'Saccus seruus meus et Eutythia et Irene ancillae meae omnes sub hac condicione liberi sunt, ut monumento meo alternis mensibus lucernam accendant et sollemnia mortis peragant.'* Quaero, cum adsiduo monumento Maeuia Saccus et Eutythia non adsint, an liberi esse possunt. Modestinus respondit neque contextum uerborum totius scripturae neque mentem testatricis eam esse, ut libertas sub condicione suspensa sit, cum liberos eos monumento adesse uoluit : officio iudicis tamen eos esse compellendos testatricis iussioni parere. Pour les esclaves *statuliberi*, cfr. Gaius, *Inst.*, 2, 200.
4. Voir par exemple *CIL*, I<sup>2</sup>, 1319 = *ILRRP*, 798 (*ILS*, 8341) ; *CIL*, I<sup>2</sup>, 1334b = *ILLRP*, 823 (*ILS*, 7613) ; *ILLRP*, 927a ; *ILLRP*, *Suppl.*, 7.
5. Fabre 1981, p. 147.
6. Schrupf 2006, p. 145-148 ; Bodel 2008, p. 212-213.
7. Eck 2008, p. 83. Pour les textes juridiques, voir *infra*, n. 24 et 25.
8. Dion. Hal., 4, 24, 4-8 : ἔγωγ' οὖν ἐπίσταμαι τινὰς ἅπασιν τοῖς δούλοις συγκεκριηκότας εἶναι ἐλευθέρους μετὰ τὰς ἑαυτῶν τελευτάς, ἵνα χρηστοὶ καλῶνται νεκροὶ καὶ πολλοὶ ταῖς κλίνας αὐτῶν ἐκκομιζομέναις παρακολουθῶσι τοὺς πῖλους ἔχοντες ἐπὶ τῆς κεφαλαΐς.

9. Voir par exemple Duday *et al.* 2013 pour la nécropole de Santa Rosa, au Vatican — même s'il ne s'agit pas ici de dépositions successives.

10. Cfr. Eck 2008.

11. Voir respectivement *CIL*, VI, 13732 (*ILS*, 8115) : *Libertis libertabusque posterisque eorum / excepta Secundina liberta impia / aduersus Caecilium patronum suum* et *CIL*, VI, 8857 : *lib(ertis) libertab(us)q(ue) meus posteris/que eorum, excepto Euty/che lib(erto) meo, cuius neque cor/pus neque ossa in hoc monumento / inferri uolo*. Cfr. les exemples rassemblés par Orlandi 2004, p. 375. À Ostie, voir Cébeillac-Gervasoni 1980, p. 453-451 (*AE*, 1979, 94).

12. Cfr. Johnston 1988, p. 101.

13. Cfr. *CIL*, VI, 9545 = *CIL*, I<sup>2</sup>, 1212 = *ILLRP*, 797 (*ILS*, 7602) : *eos lib(ertos) quibus hoc testamento dedi tribuique*.

14. *CIL*, VI, 18250 : *D(is) M(anibus). / T(itus) Flavius Vitalis / fec(it) sibi et posterisque (!) eius / lib(ertis) libertabusque /<sup>s</sup> quorum nomina i(nfra) s(cripta) s(unt) / posterisque eorum : Mercuriali, Hilario, / Cinnamo, Saturnino, / Crescenti ser(uis), /<sup>10</sup> Restitutae, / Fortunat(ae), Festae, / Coetonidi ancillae I*. Cfr. *CIL*, I<sup>2</sup>, 1334b = *ILLRP*, 823 (*ILS*, 7613).

15. Cfr. *CIL*, VI, 12128 : *M(arcus) Apidius Epictetus se uiuo a [solo fecit] / sibi et suis libertis libertabusqu[e posterisque] / eorum. In hoc sepulcro heres m[eus inscribat] / nomen libertorum meorum et p[osterorum]*. Suivant la probable restitution, l'héritier se voit confier, sans doute par fidéicommiss, le soin d'inscrire le nom des affranchis destinataires sur le monument. Le *titulus* conservé ne comporte pas trace de ces noms, mais il n'est pas exclu qu'ils aient été gravés ailleurs.

16. *CIL*, VI, 10243 (*Suppl. Imagines Roma*, 1, 1548 ; cfr. Gordon 1964, II, p. 28-30, n° 172 et pl. 75a).

17. Trois individus, qui sont dits *adlecti*, n'appartenaient cependant pas au noyau originel des bénéficiaires et n'ont reçu ce droit que par décision des générations ultérieures, en contradiction manifeste avec les volontés des fondateurs et la clause *ut de nomine non exeat* (voir *infra*). La plaque fut remployée moins d'un siècle plus tard pour le tombeau d'un affranchi impérial, M. Aurelius Celadianus.

18. R. Friggeri dans Panciera *et al.* 2004, p. 182, n° 5 (*AE*, 2004, 210) : *Dis Man(ibus). / P(ublius) Aelius Aug(usti) lib(ertus) Pyramus praep(ositus) ostiar(iorum) / et Aelia Horaea coniunx eius fecer(unt) Pyramo filio / dulcissimo qui uix(it) an(nos) VII, m(enses) V, d(ies) XX et sibi et suis lib(ertis) / libert(abus)que poster(is)que /<sup>s</sup> eorum usque quo superstites lib(ertorum) libert(arum)que exstiterint. Peto a praepositis ostiarior(um) et collegio / ostiar(iorum) ut quamdiu si quis ex nomine meo se probauerit uobis esse, ut ito ambito defensum / adiutorio uestro tutetis ; quod si non exstiterit ut defensum in uestro nomine, praepositi / ostiar(iorum) siue ostiari(i), uobis uindicetis. Haec scriptura in collegio ostiariorum / Caesaris n(ostri) posita est. /<sup>10</sup> H(oc) m(onumentum) h(eredem) e(xterum) n(on) s(equetur)*.

19. Cfr. Eck 2008, à partir d'exemples de la nécropole située sous Saint Pierre, au Vatican.

20. Sur cette question, voir De Domicis 1966, p. 183 ; Kaser 1978, p. 68-72 (avec les références aux usages de ces termes dans les textes juridiques). À ma connaissance, l'unique usage épigraphique indéniable est *CIL*, VI, 15840 (*ILS*, 8291a). Il existe cependant des formules voisines (*ius monumenti*, par exemple *AE*, 1945, 136). Cfr. Lazzarini 1991, p. 6-7 (*iura sepulcrorum*).

21. Kaser 1978, p. 68-69.

22. Albertario 1941 ; de Visscher 1963.

23. Kaser 1978, p. 48.

24. Ulp., *Ad Ed.*, 25 (*Dig.*, 11, 7, 6 pr.) : *Liberti autem nec sepeliri nec alios inferre poterunt, nisi heredes extiterint patrono, quamuis quidam inscripserint monumentum sibi libertisque suis fecisse, et ita Papinianus respondit et saepissime idem constitutum est.*

25. CJ, 3, 44, 6 (224 ap. J.-C.) : *Monumentorum inscriptiones neque sepulchrorum iura neque dominium loci puri ad libertos transferunt.*

26. Voir Schruppf 2006, p. 166 ou Eck 2008, p. 79 (qui s'appuient sur Kaser 1978, p. 48).

27. Albertario 1941 [1910], p. 22 sq. estime que les propositions *quamuis quidam inscripserint monumentum sibi libertisque suis fecisse* et *neque sepulchrorum iura neque* sont des adjonctions byzantines. Cfr. aussi De Visscher 1963, p. 74. Voir cependant De Dominicis 1966, p. 187 et n. 56, ainsi que Kaser 1978, p. 48.

28. Cfr. aussi Cavuoto 1974, p. 244. Pour montrer les dissensions entre la jurisprudence et la pratique, on cite parfois une inscription de Salone (*CIL*, III, 2386 où on lit : *praecipio autem post obitum meum ut liberti libertasque ponantur sine ulla controuersia*. On ignore cependant la nature du tombeau, et la destination aux affranchis n'exclut pas d'en faire aussi un sépulcre à vocation héréditaire : voir, toujours à Salone, *CIL*, III, 2092, où le sévir augustal T. Ancharius Anthus a fait faire un monument pour son épouse, ses affranchis et ses héritiers, et *omnibus libertis libertabusque*. Les formulaires épigraphiques sont parfois ambigus et les situations complexes (Lazzarini 1991, p. 67-76). Pour Rome, cfr. *CIL*, VI, 13126, 15144, 22649, 24353, 27849.

29. Voir par exemple Le Bras 1936, p. 59 ; Kaser 1978, p. 40-41. Ces derniers sont cependant à distinguer des fidécummes de famille : voir Johnston 1988a et 1988b, 97 sq., ainsi que Dubouloz 2011, p. 495-506 (avec la bibliographie).

30. Cfr. Champlin 1991, p. 135.

31. Voir par exemple Scaev., *Resp.*, 3 (*Dig.*, 31, 88, 6) : *Lucius Titius testamento ita cauit : 'praediolum meum dari uolo libertis libertabusque meis et quos hoc testamento manumisi et Seiae alumnae meae, ita ne de nomine familiae meae exeat, donec ad unum proprietas perueniat'*. La finalité funéraire n'est pas explicite, mais supposée et probable (cfr. Champlin 1991, p. 179).

32. *CIL*, VI, 13562 (Gregori, 1987/1988, p. 179-180, n° 31, I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) : *Domit[i]ae Dione matri [- - -] / Domit[io Be]roniciano patri BIS/[- - - Domi]tius Beronicianus / eques Romanus parentibus sanctis<sup>5</sup><s>imis fecit ; tabernas n(umero) III quae sunt / sepulcro a dextera lebaque (!) adiunct/ae donabit (!) cum horto qui est intra / concluso et abitationes (!) quae sunt sup/er tabernas eaed(em) (!) sepulturae et libertis /<sup>10</sup> libertabusque posteri<s>que eorum, [ut] / quadius (!) nomen originis nostre (!) constituerit (!) / [ad] eos pertineat ; quod si nomen originis / [nostrae de]ff[eceri]t, tunc ad possessorem.*

33. *CIL*, VI, 10245 (I<sup>er</sup> s. ?) : *Liberti libertae / Prisci Aug(usti) l(iberti) Gamiani, / ex testamento descriptu(m) ita ut / cautum erat subscripser(unt) : /<sup>5</sup> locus monimenti siue ager est uia Latin(a) / ad milliarium V supra pontem ad / monumentum Gami Caesaris Agathocliani / do lego libertis meis utriusque sexsus (!) / posterisque eorum et iis quos manu/<sup>10</sup>mitti rogau i bique tabernam fieri / inque eam rem consumi HS n(ummum) L (milia) / arbitrato Agathangeli collib(erti).*

34. Sur cette question, une conférence (« Transmettre des biens, perpétuer un nom : la notion de *nomen* familial dans les clauses testamentaires romaines ») a été prononcée dans le cadre du séminaire commun du centre Anthropologie et histoire des mondes anciens (ANHIMA, UMR 8210), à Paris, en avril 2014, par Julien Dubouloz. Je remercie à

son auteur de m'avoir fait parvenir son texte, qui expose des vues convergentes avec celles développées ici.

35. Voir Orlandi 2004.

36. Cfr. *supra* n. 18.

37. Voir CIL, VI, 1825 (ILS, 1888) ; VI, 22208 ; VI, 22348 ; AE, 1975, 79 (Rome) ; AE, 1991, 596 (Tibur) ; CIL, XIV, 1452 (ILS, 8298) et EE, 9, 875 (Palestrina). Pour les usages de *familia*, voir Saller 1994, p. 74-80 et pour l'inclusion des affranchis dans la *familia*, Ulp., *Ad Ed.*, 46 (*Dig.*, 50, 16, 195). Dans certaines définitions, les affranchis étaient considérés comme partie prenante du groupe. Ces expressions hybrides sont typiques des dispositions prises en faveur d'affranchis : cfr. Scaev., *Resp.*, 3 (*Dig.*, 31, 88, 6, cité *supra* n. 31) ; Papin., *Resp.*, 8 (*Dig.*, 31, 77, 11, 15 et 28) ; Papin., *Quaest.*, 19 (*Dig.*, 31, 69, 1 ; voir Johnston 1985, p. 252).

38. CIL, VI, 13562 (cfr. *supra* n. 32).

39. CIL, XIV, 166 (p. 481 et 613) : T(it)o Flauio T(iti) f(ilio) Pal(atina) Vero, / equiti Romano, aedem fecit / Vibussia L(uci) f(ilia) Sabina mater, / quae iubet se quandone in ea aede poni et Gn(aeum) Ost(iensem) Hermete (!) /<sup>5</sup> maritum suum neque heres meus neque herediue meor(um) neque / cuiquam liceuit (!) in ea aede ponere neque corpus neque ossa ; quod / si quis aduersus ea fecerit, inferet aerario p(opuli) R(omani) HS L m(ilia) n(ummum) item rei pub(licae) / Ost(iensium) HS L m(ilia) n(ummum) ; is autem qui detulerit accipere debebit sum(mas) s(upra) s(criptas) quartas. / Ypogaeu(m) (!) et cetera libertis libertab(us)q(ue) meis post(erisque) eor(um). /<sup>10</sup> Hic monimentus (!) exteru(m) herede(m) non sequitur set (!) nec donatione(m) facere. / In f(ronte) p(edes) XXVI, in a(gro) p(edes) XXXV. Voir aussi CIL, VI, 26940 (ILS, 8277) : D(is) M(anibus). / P(ublio) Sullio Narcissiano / filio bene merenti fecit / Terentia Secundilla /<sup>5</sup> et sibi et suis posterisque / eorum, ita ne de nomine / libertorum libertarumue / meorum posterisq(ue) eorum exeat.

40. CIL, VI, 15053 : D(is) M(anibus). / Duobus Cl(audis) Faustino / et Hermogeni fili(i)s dulcissimis et Cl(audio) Mettico auo /<sup>5</sup> eorum et Firmiae Philologidi, / quae et Iuliae, auiae eorum et / parentibus suis Iulia Tatin / mater et sibi et suis et Cl(audio) Hermino / patri eorum coniugi suo pientissimo, /<sup>10</sup> et posterisque suis et posterisque / eius, et posterisque eorum quorum / nomina supra scripta sunt item / libertis libertabusque suis et eorum qui / supra scripti sunt posterisque eorum /<sup>15</sup> utriusque nominis familiaeue quiue ex / nomine domoue eoru(m) omnium erint. / In f(ronte) p(edes) XXII, in a(gro) p(edes) XVI. Cfr. CIL, VI, 14930 = Frascati 1997, n° 47 : D(is) M(anibus). / Cl(audius) Apelles fecit et / Cl(audia) Primitiba (!) libertis libertab(us)q(ue) et familiae utrisque poster(is)q(ue) / eorum praeter Eutucho (!) libert(o) /<sup>5</sup> male (!) merito (...).

41. Voir CIL, VI, 39479 (FIRA, III<sup>2</sup>, 80) : C(aius) Clodius C(ai) l(ibertus) Heraclida / sibi et suis libertis / libertabusque et libertor(um) libertis et libertabus et / libertarum libertis /<sup>5</sup> et libertabus ; / missi (?) qui testamento / meo notati erunt.

42. CIL, X, 3750 (ILS, 8351) : A(ulus) Plautius Euhodus sibi et liberis suis / A(ulo) Plautio Daphno et Plautiae Primigeniae et / Plautiae Laurillae et Plautiae Festae et Plautiae Successae et / A(ulo) Plautio Asbesto libertis libertabusque suis posterisque eorum is qui /<sup>5</sup> Plauti uocitabuntur ; uicus Spu[ri]anus cum suis meritoris et diaeta / quae est iuncta huic monumento cum sui[s] parietibus et fundamentis huic monument(o) cedit. / Si qui ex is qui supra scripti sunt hunc (!) monumentum aut uicum Spurianum / aut diaeta quae est iuncta huic monumento uendere uolent, / tunc ad rem publicam coloniae Puteolanae pertinebit. Cfr. aussi CIL, VI, 26940 (ILS, 8277), citée plus haut n. 39.

43. Fabre 1981, p. 301-315 ; cfr. Dubouloz 2011, p. 501.

44. Voir par exemple Modest., *Man.*, 1 (*Dig.*, 38, 2, 33 ; cfr. *Dig.*, 37, 14, 5, 1). Cfr. Boyer 1965 et Champlin 1991, p. 132-134.



45. CIL, VI, 10701 (ILS, 8274) : *D(is) M(anibus). / T(itus) Aelius Aug(usti) lib(ertus) Faustus / et Aelia Arete uxor fecerunt / uiui sibi et liberis suis item /<sup>s</sup> libertis libertabusq(ue) suis et posteris eorum ita ut ne de / nomine suo aut familia exeat, / ut possit memoriae suae qua/m diutissime sacrificari.*
46. AE, 1945, 136 (l. 14-20) : *Cuius monumenti ius lego libertis liberta/busq(ue) meis et quos testamento manumisero / siue quem in statu libertatis reliqui et hoc amplius / Nouiae Trophimae libertis libertabusq(ue) eius / posterisque supra scriptorum. Et itum aditum am/bitum sacrificique faciendi causa ad id monu/-<men>tum uti ei-<s> liceat* (de Visscher 1963, p. 294-309 ; Amelotti 1995 ; cfr. Tellegen 2012, p. 188-192).
47. Cfr. Scaev., *Dig.*, 17 (*Dig.*, 34, 1, 18, 5).
48. Veyne 1991 [1961], p. 22-23 ; cfr. Łoś 1995, p. 1031.
49. Voir par exemple Ulp., *Ad Ed.*, 66 (*Dig.*, 37, 15, 9) : *Liberto et filio semper honesta et sancta persona patris ac patroni uideri debent* (cfr. Łoś 1995, p. 1031 ; Mouritsen 2011, p. 40-42).
50. Sur les liens entre *sacra* et *ius sepulcri*, voir de Visscher 1963, p. 131-132 ; Kaser 1978, p. 19 et n. 30.
51. Entre de multiples exemples, voir Cavuoto 1974 (AE, 1977, 31 ; Rome) : *D(is) M(anibus). / M(arcus) Vlp(ius) Hermadio Aug(usti) lib(ertus) uoluntate Cl(audiae) / Saturninae, uxoris suae sanctissimae (!), monimentum coepit / uiba (!) ea, quod effectum est post obitum eiusdem Saturninae, /<sup>s</sup> cuius monimenti ius liberi eorundem habebunt, liberti / quoque libertaeque p(osterique) e(orurum) (...).*
52. Scaev., *Dig.*, 20 (*Dig.*, 34, 1, 18, 5) : *Cibaria et uestiaria per fideicomissum dederat et ita adiecerat : 'quos libertos meos, ubi corpus meum positum fuerit, ibi eos morari iubeo, ut per absentiam filiarum mearum ad sarcofaqum meum memoriam meam quotannis celebrent'.*
53. Voir Johnston 1988b, p. 101. Cfr. Champlin 1991, p. 176-177.
54. Mouritsen 2011, p. 56-57. Pour le domaine funéraire, cfr. Schrupf 2006, p. 145-148, qui tend cependant à minimiser les dimensions juridiques.
55. Papin., *Quaest.*, 17 (*Dig.*, 35, 1, 71, 2) : *Titio centum relicta sunt ita ut a monumento meo non recedat uel uti in illa ciuitate domicilium habeat. Potest dici non esse locum cautioni, per quam ius libertatis infrigitur. Sed in defuncti libertis alio iure utimur.*
56. Pétr., *Sat.*, 71. Cfr. aussi CIL, XIII, 5708 (ILS, 8379 ; FIRA, III<sup>2</sup>, 142 : le « testament du Lingon »).
57. De Visscher 1963, p. 134 ; Kaser 1978, p. 56.
58. Champlin 1991, p. 131-132.
59. Von Hesberg 1992, p. 42-45. Pour Ostie, voir Heinzelmänn 2001, p.184 (avec un usage lâche du terme de *familia*).
60. L'idée discutable de l'importance de l'immortalité dans ces dispositions a été développée en dernier lieu par Tellegen 2012.
61. Cfr. l'exemple du mausolée H et de T. Pompeius Successus développé par Eck 2008. On peut ainsi voir ces usages comme l'une des origines de ce marché d'emplacements sépulcraux si caractéristique des inscriptions funéraires romaines.
62. Mouritsen 2011, p. 285-297 ; cfr. Galvao Sobrinho 2012.

---

AUTEUR

**NICOLAS LAUBRY**

Université Paris-Est Créteil, CRHEC-EA 4392 - [nicolas.laubry@gmail.com](mailto:nicolas.laubry@gmail.com)

---

**Le monde servile face aux hommes,  
aux dieux, à la mort**

---


# L'épithaphe versifiée d'un esclave de la *familia* de Juba II

Christine Hamdoune

---

- 1 L'inscription répertoriée, sans proposition de datation, sous le n° 21303 dans le *CIL*, VIII présente l'originalité de mentionner des esclaves ; elle s'insère dans une série de *carmina* funéraires composés de distiques élégiaques provenant de Césarée de Maurétanie (Cherchell), gravés sur des stèles caractéristiques du I<sup>er</sup> siècle p. C.<sup>1</sup>. De petite taille, elles présentent un fronton triangulaire, flanqué parfois d'acrotères, orné d'un croissant lunaire dont les cornes sont dirigées vers le haut. Ce fronton n'est pas toujours dégagé mais peut être suggéré par un trait. L'inscription est gravée sur l'architrave, le plus souvent dans une *tabula ansata* ; parfois le texte en déborde les limites. En dessous était évidée une niche dans laquelle était figuré un personnage, tenant une grappe de raisin dans la main droite pendant le long du corps, et, dans la main gauche repliée sur la poitrine, un oiseau, un fruit (grenade) ou un vase. Certains poèmes concernent indubitablement des membres de la *familia* royale<sup>2</sup>. Dès lors se pose la question de l'appartenance des esclaves mentionnés dans l'épithaphe à la *familia* de Juba ou de Ptolémée.
  
- 2 Le texte publié dans le *CIL* s'appuyait sur la description accompagnée d'un schéma et sur l'édition proposées par Waille et Glaucker 1891, p. 26-27, n° 24 : les auteurs présentaient le monument comme un fragment de stèle en marbre, à fronton triangulaire décoré d'un croissant lunaire ; Waille donnait une largeur de 17 cm et une hauteur de « 1 cm » (*sic*) :

Fig. 1 - Première édition du texte (Waille, Gauckler 1891).

  
 D V O

**SALVIUS** BIS DENOS VITAE QVI *degit Salvius annos*  
 AD SVPEROS FIDVS HIC FVIT INNOCVVS  
 HVNC · LIBVÆ · GENVIT TELLVS EADEM<sup>Que recepit</sup>  
*contectum* TVMVLO · PVLVIS ET OSSA IACET  
 . . . . . QVI PRESTETIT · ANTE ·  
 FRATRI · *Hodie saxi pondere* PRESSA CENIS  
 (sic) CONSEVI CASV FLENTES · DIXERE · SVPRE<sup>ma</sup>  
 . . . . . *sit tibi terra levis*

*Duo. — Salvius — Bis denos vitae qui (degit Salvius annos)*  
*Ad superos fidus, hic fuit in[nocuus]*  
*[H]unc Libuae genuit (tellus, eadem[ue] recepit)*  
*[Contectum] tumulo] : pulvis et ossa jacet*  
*[.....] qui pr[a]estetit ante*  
*Fratri, h[odie saxi pondere] pressa cenis*  
*Conse[r]vi, casu flentes, dixere supre[ma]*  
*[..... sit tibi terra levis].*

Vers 2, NN liés.

Vers 3, l'A de LIBVAE est surajouté.

- 3 Ce texte fut reproduit par Bücheler, *CLE*, 1245, puis édité dans le *Corpus* par Dessau. Ni Waille ni le *CIL* ne proposaient de datation. Alors que Waille et Bücheler n'avaient pas hésité à compléter toutes les lacunes du texte, avec des variantes<sup>3</sup>, Dessau s'était montré beaucoup plus prudent en ne retenant que les restitutions quasi certaines et il était en désaccord avec ses prédécesseurs sur un point : l'interprétation du *duo* gravé dans le fronton, hors du champ épigraphique. En effet Waille, suivi par Bücheler, considérait que la même sépulture renfermait deux dépouilles, celle de l'esclave Salvius et celle de son frère, mentionné à la l. 7, mort peu auparavant et pour lequel Bücheler allait jusqu'à restituer le nom de Paulus, tout à fait arbitrairement, comme il l'avait fait pour un autre poème en distiques, de même provenance et fragmentaire<sup>4</sup>. Dessau pensait que le *duo* venait tout simplement compléter le *bis denos uitae* de la première ligne et renvoyait à l'âge du défunt ; il ne restituait pas à la fin du vers 1, contrairement à ce qu'écrivit Bücheler, *pertulit annos*.
- 4 En se fondant sur ces diverses éditions, le Groupe de Recherches sur l'Afrique Antique de Montpellier a proposé en 2011 une lecture qui acceptait l'hypothèse de deux défunts mais différait sur quelques points de détails des restitutions de Bücheler<sup>5</sup>, une traduction, une étude métrique<sup>6</sup> et un commentaire. Dans le groupe de travail réuni autour du projet mis en œuvre par P. Leveau pour élaborer un corpus des inscriptions de Cherchell à partir des archives constituées alors qu'il travaillait à sa thèse sur Césarée, j'ai été chargée de préparer l'édition des *carmina* ; ce travail m'a fait prendre conscience tout d'abord de l'homogénéité que présentaient les poèmes de Césarée composés de distiques élégiaques<sup>75</sup> ; puis P. Leveau a retrouvé une photo de l'inscription que je reproduis ici avec son

aimable autorisation, photo qui conduit à remettre en question le texte tel qu'il a été publié par Waille.

Fig. 2 - L'inscription, cliché P. Leveau, © Leveau.



## Édition

- 5 Cette photo confirme l'identification du monument : il s'agit bien d'une stèle à fronton triangulaire légèrement évidé et délimité par une moulure, décoré au centre d'un croissant lunaire en léger relief, incomplète de tous côtés, sauf en haut au sommet du fronton. Il reste apparemment la plus grande partie de la moitié gauche du texte.
- 6 Lieu de découverte inconnu. Conservée au musée de Cherchell (n° inv. 405).
- 7 Le texte comporte huit lignes : la première est gravée hors champ épigraphique dans le fronton. On y lit *duo*, mais avant, on distingue nettement deux autres lettres VS, sans doute la fin du nom *Saluius*. Le champ épigraphique qui encadre les lignes suivantes est en léger relief : peut-être était-il inscrit dans une *tabula ansata*, comme on le constate dans d'autres exemples de stèles similaires retrouvées à Cherchell. La hauteur des lettres est indéterminée, mais celles des l. 2 à 8 sont plus petites. On remarque des points de séparation triangulaires.
- 8 La pierre conservée était scellée avec du ciment dans le mur du musée, ce qui a fait disparaître à gauche et à droite certaines des lettres lues par Waille ; mais ce dernier mentionne une ligature INN à la fin de la l. 2 et la graphie particulière de *Libuae* avec le A ajouté au-dessus du V au début de la l. 3, ainsi que celle de *conse(r)ui* à la dernière ligne : on peut penser que ces particularités étaient effectivement apparentes sur la pierre examinée par Waille et on peut donc accepter les mots qu'il a lus et qui ne sont plus

visibles aujourd'hui, *tumulo* à la l. 4, *qui prestatit* à la ligne suivante et, pour les deux dernières lignes conservées, *pressa avant cenis* et *conseui casu*. Cependant, en confrontant le dessin de Waille et la photo, on remarque que la disposition sur la pierre de la partie du texte encore visible ne coïncide pas avec celle des lignes 5 et 6 que propose Waille : *fratri* est au milieu du fragment, *cenis* sur la ligne suivante et l'on constate un *uacat* après *cenis*. Sur la pierre, on lit en effet :

	---VS DVO //
	<sup>uac</sup> BIS * DENOS * VITAE QV ---
	--- PEROS * FIDVS * HIC * FVIT * I+---
	--- GENVIT * TELLVS * EADEM ---
4	--- O * PVLVIS * ET * OSSA * IACE ---
	--- STETIT * ANTE * FRATRI ---
	--- ENIS *
	--- * FLENTES * DIXERE * SVP ---

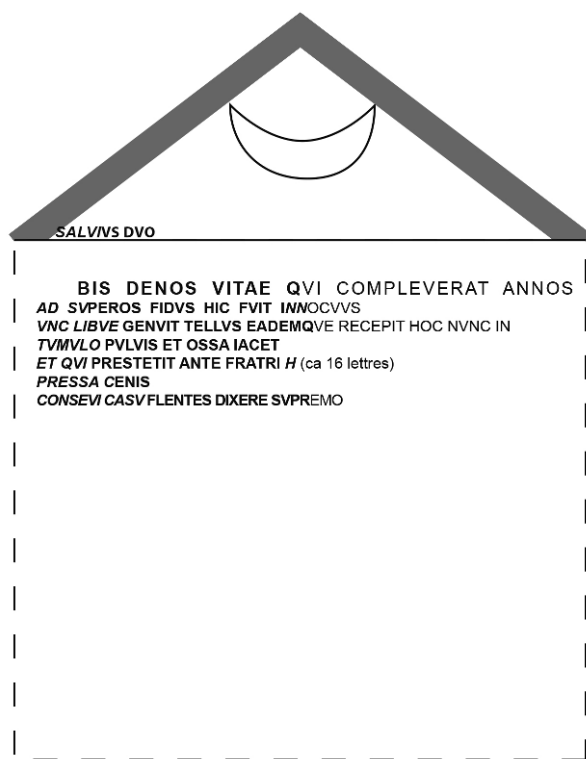
9 À quoi correspond donc l'édition de Waille ?

10 Waille, sans le mentionner explicitement, n'a pas reproduit la disposition des lettres telles qu'elles apparaissaient sur la pierre, mais a présenté le texte du poème tel qu'il le restituait ; comme la plupart des autres poèmes en distiques de Cherchell adoptent effectivement une mise en page respectant les vers, personne ne s'est interrogé sur l'allure réelle de la gravure. Or, visiblement, le lapicide a procédé sans respecter la disposition des distiques, se contentant d'aller à la ligne après chaque pentamètre. Un cas similaire se retrouve dans un autre poème de Cherchell, l'épithaphe très mutilée d'un jeune esclave, Philo<sup>8</sup>, où chaque ligne correspond à un distique. Il s'agit, dans ce cas, d'un travail très soigné et très bien gravé, avec un texte aligné des deux côtés, ce qui n'est pas le cas de l'épithaphe de Salvius dont la mise en page est très médiocre : lettres ou mots ajoutés, écriture très irrégulière voire maladroite, espacement inégal entre les lettres, lignes plus ou moins longues. L'étude de l'étendue des lacunes de l'épithaphe de Salvius permet de conforter cette hypothèse sur la disposition du texte. La pierre mesure en effet 17 cm de large pour un peu plus de la moitié du texte initial, ce qui correspond aux dimensions des autres stèles retrouvées dans les nécropoles de Césarée, des stèles assez petites qui ont une largeur comprise entre 24 et 29 cm. On peut donc avoir une idée de l'étendue des lacunes : à la première ligne du poème, il y a un *uacat* au début de la ligne qui, de ce fait, commence sous le nom du défunt dont on reconnaît les deux dernières lettres avant DVO ; c'est sans doute ce que voulait exprimer Waille, quand il écrivait que le nom Salvius était « mis en vedette »<sup>9</sup>. On compte ensuite, pour ce premier vers, 13 lettres suivies de QV ; il reste donc la place pour 14 lettres environ : *compleuerat annos* peut raisonnablement être accepté. Les lettres des lignes suivantes sont d'une taille moindre : à la ligne 2, au début, [*ad su*] tient sans problème et, à la fin, *innocuus* avec ligature NN est court, mais, comme c'est la fin du pentamètre, on constate que le lapicide est allé à la ligne pour commencer le deuxième hexamètre. Waille lisait au début de la ligne *unc Libuae*, deux mots aujourd'hui disparus. À la fin, la restitution *-que recepit*, acceptée par Dessau, est tout à fait justifiée par le contexte ; c'est un thème récurrent

dans les *carmina* de rapprocher le lieu de naissance et celui de décès : on le retrouve, avec des variantes, dans l'épithaphe de Virgile<sup>10</sup>, mais aussi dans un certain nombre de *carmina* de Cherchell de la même époque<sup>11</sup>. Cependant, au vu de la place restante, le lapicide a sans doute gravé ensuite le début du pentamètre et la ligne 4 du poème devait commencer par *tumulo* ; à la fin de la ligne 3, il faut donc attendre une expression comme *hoc nunc in* (*in* est plus fréquent que *sub* dans les *carmina* de Césarée). *Iacet* marque la fin du deuxième pentamètre et il faut admettre là encore un *uacat*. Il faut renoncer à toute proposition pour la fin de troisième hexamètre : on peut supposer qu'une nouvelle phrase commençait avec l'hexamètre, *et qui prestat ante fratri ---*, et se terminait par la fin du pentamètre *pressa cinis*, pour *pressa cinis*. Cette lecture invalide la proposition de Waille qui faisait commencer le pentamètre avec *fratri*, ce qui est impossible au vu de la disposition sur la pierre. Enfin le dernier distique comprend un hexamètre presque complet et devait donc être suivi d'un pentamètre comportant sans doute les formules de repos : voir *CLE*, 1028, 6 : *sit tibi perpetuo terra leuis tumulo* ; 1029, 6 : *Tellus, huic tumulo ne grauis esse uelis* ou alors, comme dans un poème contemporain de Cherchell (*CIL*, VIII, 21179 ; *CLE*, 429) : *tibi ut nullum terrae sit pondus grauatum*.

- 11 On peut donc proposer de lire ainsi la pierre qu'a eue sous les yeux Waille (en italique, les lettres vues par Waille aujourd'hui disparues) :

Fig. 3 - Reconstitution de l'inscription.



- 12 On constate que la pierre était complète à gauche et que l'étendue des lacunes sur le fragment aujourd'hui conservé coïncide parfaitement avec l'espace occupé par les lettres :

a)	SALVVS DVO //
----	---------------



b)	BIS * DENOS * VITAEQV[---]
	AD * SVPEROS * FIDVS * HIC * FVIT * I <sup>(NM)</sup> [---]
	VNC * LIBVAE * GENVIT * TELLVS * EADEMQ[---]
4	TVMVLO * PVLVIS * ET * OSSA * IACET [---]
	[---] QVI PRESTETIT * ANTE * FRATRI * H[---]
	PRESSA * CENIS
	CONSEVI CASV * FLENTES * DIXERE * SVPRE[---]
8	[---]

## 13 Restitution :

	<i>Salvius duo //</i>
	<i>Bis denos uitae qu[i compleuerat annos]</i>
	<i>ad superos fidus hic fuit inn[ocuus].</i>
	<i>(H)unc Libuae genuit tellus eademq[ue recepit, hoc nunc in]</i>
5	<i>tumulo puluis et ossa iacet.</i>
	<i>Et qui prestatit ante fratri h[---]</i>
	<i>pressa cenis,</i>
	<i>conseui casu flentes dixere supre[mo] :</i>
	[...]

## 14 Versification :

Bis duodenos uitae qui compleuerat annos	- u u   - -   u    - u u   - u u   x
ad superos fidus hic fuit innocuus.	- u u   - u u   - -   - / u u   - u u   - u
Hunc Libuae genuit tellus eademque recepit,	- u u   - u u   - -   - / u u   - u u   - u
hoc nunc in tumulo puluis et ossa iacet.	- -   - u u   -    - u u   - u u   x
Et qui prestatit ante fratri [---]	- -   - u u   - u -   - [---]
[---] pressa cenis,	[---] u u   - u
conseui casu flentes dixere supremo /	- -   - -   - / -   - -   - u u   - -   u -

## 15 Traduction :

- 16 « Salvius, qui avait accompli les deux fois douze ans de sa vie, fidèle à ceux d'en haut, n'a fait aucun mal. La terre de Libye l'engendra et c'est elle aussi qui le reçut. Dans ce tombeau désormais, il gît, poussière et ossements ; et à un frère qui excella [---] réduit en

cenbres, ses compagnons de servitude, en pleurant sur un malheur aussi grand ont dit : [« que la terre te soit légère... »].

- 17 Il n'y a pas lieu de penser qu'il y a deux défunts ; il faut préférer la proposition de Dessau dans le *CIL* : le mot *duo* a été oublié et se rattache simplement à l'âge du défunt, comme le montre son insertion dans la métrique du premier vers. Deux autres poèmes de Cherchell, contemporains, expriment de la même façon l'âge :

*CIL*, VIII, 21146 = *CLE*, 1290, distiques, v. 3 : *Vltuma ter denos ac tr[es mi annos tulit aetas]*, « je n'ai pas dépassé l'âge de trente-trois ans »

et *CIL*, VIII, 21179 = *CLE*, 429, hexamètres, v. 3 : *uixi ego bis denos annos tres atque seimitum*, « j'ai vécu deux fois dix ans et trois années et demie »<sup>12</sup>.

- 18 La stèle ne concerne donc qu'un défunt, *Salvius*, âgé de 24 ans. De ce fait, le mot *fratri*, au vers 5, s'applique à *Salvius*, car il n'est pas rare que les esclaves se désignent ainsi entre eux et c'est le complément de *dixere*. Il me semble alors que le troisième distique oppose ce qu'était le défunt de son vivant, si l'on donne à *praestare* le sens d'« exceller », et ce qu'il est après son trépas, comme dans le poème d'un anonyme, mort à Cherchell : *BCTH*, 1915, p. cxxvi-cxxvii : [--- *hic*] *miti sopitus morte quiesc[o / --- ti]tulis inclytus egregiis*, et comme dans *CIL*, VIII, 21146 : *cara uiuo uixi, moria[r ---]*<sup>13</sup>.

- 19 Deux mots présentent un problème : tout d'abord, *superos* au vers 2 désigne dans les épitaphes les dieux d'en haut<sup>14</sup>, mais il peut aussi s'appliquer au monde des vivants par rapport aux enfers<sup>15</sup> ; il est cependant peu probable que le terme puisse renvoyer ici aux maîtres de l'esclave, bien que la fidélité aux maîtres soit une vertu servile. Ensuite, au dernier vers conservé, au lieu de *supremo*, complément de *casu*, on pourrait penser, comme Waille, à *suprema*, dernières paroles.

## Commentaire

- 20 Les deux premiers distiques concernent le défunt (âge, *origo*, qualités morales), l'évocation de son tombeau et la fragilité de la condition humaine. Le dernier distique concerne les dédicants, ses *conserui*, des compagnons de servitude qui ont prononcé les formules rituelles. L'inscription, datée du début du I<sup>er</sup> siècle par la forme du monument, présente un double intérêt dans le cadre de notre thème : la condition servile du défunt et des dédicants. En effet les épitaphes pour des esclaves par des esclaves sont rares et plus encore quand il s'agit de textes versifiés ; un rapide survol dans les *CLE* fait apparaître trois types de situations :

- celle où le défunt comme le dédicant sont esclaves, comme dans notre inscription, avec la particularité d'avoir parfois la mention d'un groupe comme dédicants ;
- celle où le défunt est esclave et le dédicant libre ;

- celle où le défunt est libre et le dédicant esclave.

21 En Afrique, on ne peut répertorier que six exemples de ces différents types :

- à Césarée même, l'épithaphe d'un uerna de la gens des Vibii, Philo, déjà citée<sup>16</sup>, par son père, lui-même affranchi de L. Vibius Secundus ; 4 distiques élégiaques qui sont groupés sur 4 lignes ; il s'agit vraisemblablement de membres de la familia du procureur L. Vibius Secundus, connu par Tacite (*Ann.*, XIV, 28, 2 et *Hist.*, II, 10, 2-6), car il fut accusé de concussion (*accusantibus Mauris repetundarum*) par les Maures (c'est-à-dire le *concilium*) à la fin de l'année 60 ;
- à Carthage, 5 poèmes un peu plus tardifs, sans doute du début du II<sup>e</sup> siècle<sup>17</sup>, provenant du cimetière des *officiales* :
- \* CIL, VIII, 12792 = CLE, 1187, épithaphe de Minucia Prima par son époux Nicodromus, esclave impérial, où l'on retrouve une variante de la formule sur les origines : *Roma tibi genus est, fatum fuit ut Libys esset* ; deux hexamètres suivis de 4 distiques élégiaques.
- \* CIL, VIII, 13134 = CLE, 1606, *commaticum* dédié à Severa, esclave impériale, par son époux anonyme.
- \* CIL, VIII, 25006 = CLE, 1331, épithaphe d'un petit esclave dont « on ne dit ni le nom ni l'âge » par des dédicants inconnus (sans doute les parents).
- \* CIL, VIII, 24734 = CLE, *suppl.*, 2215, poème très émouvant dédié à Daphnis morte en couche, sans doute par son époux, Hermès, lui-aussi esclave, bien que ce ne soit pas explicitement précisé par un *praescriptum*.
- \* CIL, VIII, 13110 = CLE, 1188, l'épithaphe en deux hexamètres suivis d'un distique pour la jeune Priscilla, de la part de ses frères : *hanc fratres pietate pari maestique sororem / sedibus Elysiis condiderunt tumulo* (vers 3-4).

22 Soit quatre poèmes seulement concernant uniquement des esclaves, dont un émane d'un groupe indifférencié d'esclaves, les frères et sœurs.

23 Si l'on se tourne vers Rome, on peut dresser le même constat de rareté. Certes, beaucoup de poèmes ne comportent ni *praescriptum* ni *subscriptum*, mais quelques-uns, dont on ne peut rien dire de plus, concernent visiblement des esclaves :

- CIL, VI, 21151 = CLE, 398, hexamètres avec en *praescriptum* *Lascia uerna Q. Sulpici Abascanti* ;
- CIL, VI, 23472 = CLE, 1107, 3 distiques élégiaques avec en *praescriptum* : *Dis Manibus Onesimi ; Anicetus carissimo fecit domino* ;
- CIL, VI, 23730 = CLE, 837, épithaphe de Palinurus L. Aponi (*seruus*) par son frère Typhus (un frère d'esclavage ?) ;
- un peu plus précis, CIL, VI, 9199 = CLE, 1080, deux distiques avec en *praescriptum* : *Zethus T. Vini atrie(n)s(is) u(ixit) a(nnis) XX*. C'est son frère Amphio qui a consacré le tombeau ; au v. 3, il y a une allusion aux frères et sœurs, sans doute d'esclavage : *parcite Fata meis, ualeant fratresque sorores*. Le maître est sans doute le légat de Galba, T. Vinius Rufinus (Tacite, *Hist.*, I, 48) ;
- CIL, VI, 23548 = CLE, 1002, un distique ; l'intérêt réside dans la pluralité des dédicants : *Optatus, Nireus, Anthus, ses amici sodales à Pactolus de la familia de Q. Satrienius Pollio* ;
- CIL, VI, 7233 = CLE, 831, il ne reste qu'un vers : *conliberti et conserui posuerunt*.

24 Dans le cadre de la familia impériale<sup>18</sup>, on relève plusieurs exemples :

- CIL, VI, 8703 = CLE, 1028, époque augustéenne<sup>19</sup> : 3 distiques pour son épouse affranchie, Iulia Procilla, morte à 19 ans, par Amaranthus, *Caesaris (seruus) aeditus (aedis) ab Concordia* ;

- CIL, VI, 19747 = CLE, 987, 3 distiques pour le fils d'esclaves de Livie, épouse de Drusus le fils de Tibère, avec en *praescriptum* : *Iucundus Liuiaae Drusi Caesaris (seruus), f(ilius) Gryphi et Vitalis* ;
  - CIL, VI, 15258 = CLE, 1499, épitaphe de Ti. Claudius Secundus (affranchi de Claude ?), par sa compagne (*contubernalis*), *Merope Caes(aris) serua* ;
  - CIL, VI, 18296 = CLE, 816, un distique pour Flavia Auita, sa compagne, affranchie d'un empereur flavien, par Syntrophus, esclave d'Aegisthus, esclave impérial (*a Syntropho Aegisti Aug(usti) serui uicario contubernali*) ;
  - on peut ajouter le poème CLE, 1463, trouvé dans un tombeau de la *familia* impériale près du lac albain : un distique pour Fortunata, épouse d'*Abascantus Caesar(is) n(ostri) ser(uus) uillic(us)*).
- 25 Enfin, quelques poèmes figurent parmi les épitaphes d'esclaves ou affranchis (428 au total) retrouvées dans le *columbarium* des *Statilii*<sup>20</sup>, construit par le consul de l'an 11 p. C. Le plus souvent il s'agit de plaques de marbre, avec parfois un trou pour les libations :
- CIL, VI, 6314 = CLE, 1014 = Caldelli n° 24, plaque avec en *praescriptum*, *Nothi librari a manu* suivi de 3 distiques élégiaques ;
  - CIL, VI, 6467 = CLE, 130 = Caldelli n° 158 : deux sénaires à valeur de *sententia* avec *praescriptum* : *Heracla Catulli Tauri l(iberti) seruos*<sup>21</sup> ;
  - CIL, VI, 6250 = CLE, 179 = Caldelli n° 75, épitaphe de Statilia Hilara, affranchie, par *Amarantus colorator et Philologus atrie(n)sis* son époux ;
  - CIL, VI, 6502 = CLE, 1001 = Caldelli n° 362, 3 distiques élégiaques : Anthus à Plocamus, son *coaequalis* ;
  - CIL, VI, 6275 = CLE, 999 = Caldelli n° 1 (fig. 18), un distique suivi d'un *subscriptum* mentionnant *Faustus Erotis dispensatoris uicarius*, donc l'esclave de l'intendant de la maison ;
  - CIL, VI, 6319 = CLE, 1066 = Caldelli n° 206, quatre distiques élégiaques pour un enfant, Gratus, avec mention de sa sœur Spoudènè, enfants du médecin des *Statilii*, Lysa, qui a des chances d'être affranchi<sup>22</sup> ;
  - CIL, VI, 6423 = Caldelli n° 32, *commaticum* pour Clemens fils de deux esclaves ;
  - CIL, VI, 6492 = Caldelli n° 171 : *ossa Nicenis* avec *sententia*.
- 26 L'ensemble des références montre que ces poèmes concernent des esclaves de la *familia* impériale ou celle de grandes familles, comme les *Statilii*, très proches du pouvoir au début du règne d'Auguste. Ils ne se distinguent pas de ceux qui sont composés pour les affranchis de ces mêmes *familiae* et ce sont souvent des liens de parenté qui unissent le défunt et le dédicant. Les inscriptions faites par des groupes, très peu nombreuses<sup>23</sup>, témoignent peut-être de l'existence de collègues funéraires : outre celle de Cherchell, on en trouve une à Carthage, et trois à Rome, dont une seule mentionne les *conserui* (CLE, 831)<sup>24</sup>, alors que les autres en appellent au vocabulaire de la famille *frater* ou *soror*, voire à celui d'*amici*. Notre inscription, qui comporte à la fois le terme de *conseruus* et celui de *frater*, renvoie aux pratiques funéraires dans le cadre d'une *familia*, qui ne peut être que celle des rois de Maurétanie, qui avaient adopté les comportements des grandes familles romaines.
- 27 Juba II avait en effet constitué l'embryon d'une administration, composée des membres de sa *familia*, sur le modèle de ce qu'avait fait Auguste à Rome : esclaves et affranchis étaient appelés à gérer aussi bien les affaires du royaume (notamment les relations avec Rome mais aussi avec les communautés du royaume) que celles de la maison privée (la gestion des biens personnels et des palais). Au début du règne de Ptolémée, si l'on en croit le témoignage peu bienveillant de Tacite<sup>25</sup>, ils en étaient venus à jouer un rôle très important. Or on a la chance d'avoir retrouvé les nécropoles de Césarée<sup>26</sup> et, en

particulier, dans ces nécropoles païennes, d'avoir identifié certains des tombeaux collectifs de la *familia* royale<sup>27</sup>, soit à l'ouest de la ville près de l'oued El Kantara, soit à l'est près de l'oued Nsara. On dispose ainsi d'un petit corpus<sup>28</sup> ; à partir d'un examen critique des inscriptions retenues d'abord par P. Leveau<sup>29</sup>, puis par M. Coltelloni-Trannoy<sup>30</sup>, on peut dresser une liste de 46 noms d'affranchis ou d'esclaves de la *familia* royale. Parmi ces 46 noms, 10 à 13 personnages sont de condition servile :

1. Amar[antus], esclave de Ptolémée (*CIL*, VIII, 21091, inscription très fragmentaire)
2. Ammonios, esclave de Ptolémée (*CIL*, VIII, 21446, fragment de stèle en grec)
3. Anteros, esclave passé de la *familia* de Vedius (Pollio) Molpus à celle de Juba, joueur de flûte (*hypaulēs*) (*CIL*, VIII, 21098, fragment de stèle)
4. Crestus, esclave de Juba, garde du corps (*decurio corpore custodum*) (*CIL*, VIII, 21068, stèle dédiée par son épouse Aulè)
5. Dinamis, esclave, mère de Iulia Clita, affranchie d'Epap(h)ra, affranchi de Juba (*CIL*, VIII, 21086, stèle grossière)
6. Faustus, esclave, licteur (*lictor*) (*CIL*, VIII, 21069, stèle dédiée par son épouse Rosis)
7. Iacetus, esclave de Juba, garde du corps (*corpore custos*) (*AE*, 1976, 519, stèle)
8. Tychè, récitante de vers (*stychologos*) (*AE*, 1954, 210, urne, même tombeau que le n° 10)
9. [---]us, esclave de Ptolémée, comptable (*[actu]arius*) mieux que [Ianu]arius (*CIL*, VIII, 21094, stèle médiocre)
10. [---] esclave attaché au cellier (*[seru]us cellario*) de Ptolémée (*AE*, 1971, 517).
11. Il faut sans doute y ajouter les trois textes suivants :
12. Fausta, nourrice ou femme de chambre (*[nut]rix* ou *[sarcinat]rix*) (*CIL*, VIII, 21097, très fragmentaire)<sup>31</sup>
13. Gorgene, *uestiarius* (esclave chargé de la garde-robe) (*CIL*, VIII, 20967, stèle à Saturne)<sup>32</sup>
14. Rogata, femme de chambre (*sarcinatrix*), (*CIL*, VIII, 10938, stèle à Saturne).

28 Les fonctions mentionnées, tant pour les esclaves que pour les affranchis, replacent les individus parmi le personnel subalterne des catégories domestiques du palais et rarement parmi celui de l'administration ; dans les inscriptions sans précision, l'allure modeste des monuments renvoie au même milieu. Les esclaves et affranchis plus importants semblent absents. Cependant, même si le statut n'est pas toujours précisé<sup>33</sup>, dans cette petite série de stèles ou plaques funéraires qui se distinguent par la présence d'un court poème, le plus souvent en distiques élégiaques d'une rare élégance et d'une inspiration tout à fait grecque<sup>34</sup>, trois proviennent indubitablement de la *familia* royale comme l'atteste le *praescriptum*<sup>35</sup>. La qualité du poème de Salvius, comparable aux autres, et le statut du défunt et des dédicants rendent ainsi quasi certain le rapprochement avec la *familia* des rois : Salvius, dont on précise l'origine africaine, occupait vraisemblablement un certain rang parmi les esclaves (*conserui*) de cette *familia*, puisque on lui a fait l'honneur d'un poème et c'est peut-être à cette position que renvoie le début du vers 5.

29 Ces poèmes valorisaient les esclaves, et surtout les affranchis, de la famille royale, mais ils participaient aussi à l'affichage de l'image dynastique de Juba, très proche de celle qu'affichaient les *Statilii* au même moment à Rome. En tout cas, ils contribuèrent à la diffusion très précoce de la coutume du poème funéraire dans le milieu des élites de Césarée, permettant l'affirmation gentilice de ces familles : il en va ainsi pour le remarquable poème *AE*, 1995, 1793, que son époux consacre à Rubria Festa, une flaminique provinciale, matrone exemplaire et féconde, et, bien que le poème soit moins

élégant (*CIL*, VIII, 9519 = *CLE*, 526), pour l'építaphe de Sergius Sulpicius Festus dédicacée par son père<sup>36</sup>.

## NOTES

1. Leveau 1984a, p. 82-84 : les stèles sont les monuments funéraires les plus caractéristiques de cette époque ; 140 stèles funéraires et 28 stèles votives présentent une forme identique : toutes sont de petite taille, allant de 30 x 15 cm à 70 x 27 cm, et taillées dans des plaques de marbre de 3 à 5 cm.
2. Hamdoune 2013.
3. L. 1 : [*degit Saluius annos*], Waille ; [*uix compleuerat annos*], Bücheler. L. 4 : [*contectum*], Waille, Dessau ; [*hic nunc sub*], Bücheler. L. 5 : [*munus idem Paulo functo*], Bücheler. L. 6 : *h[ic hodie saxi pondere]*, Waille ; *h[ic nunc saxo est utraque]*, Bücheler. L. 7 : *supre[ma]*, Waille ; *supre[mo]*, Bücheler. L. 8 (dont l'existence est justifiée par la nécessité de compléter le dernier distique : [*Paule, tibi et Salui, sit tibi terra leuis*], Bücheler).
4. *CIL*, VIII, 21146 = *CLE*, 1290, stèle à fronton dont il ne reste que la partie gauche, provenant de la nécropole d'El Kantara, composée de 4 distiques élégiaques ; vers 1 : *coniunx hic Blandi s[ita sum Crispina Munati]* ...
5. Hamdoune 2011, p. 258-260, n° 160, avec une datation du I<sup>er</sup> s. p.-C. : l. 4 : [*hoc nunc sub*] ; l. 5 : [*munus idem paulo*] ; l. 6 : *h[ic nunc saxo est pondere]* ; l. 7 : *supre[mo]*.
6. Étude de J. Soubeyran : distiques élégants mais avec deux fautes de prosodie (au vers 2 sur *fidus*, u long et au vers 6 hiatus *fratri/hic*).
7. Hamdoune 2013, p. 5-17.
8. *CIL*, VIII, 9508 = *CLE*, 1234.
9. Pour l'utilisation du fronton par une partie du texte épigraphique, voir la stèle de Furius Herennus (*CIL*, VIII, 21031 = *CLE*, 479) et *CIL*, VIII, 21284, építaphe d'Olumphia : un *commaticum* ; ces deux inscriptions sont contemporaines de celle de Salvius.
10. Carbonell, Pena 2009.
11. *CIL*, VIII, 21031 = *CLE*, 479, v. 1 : *Baetica me genuit telus ...* ; *BCTH*, 1915, p. CXXVI-CXXVII (Hamdoune 2011, n° 164, p. 263-265, v. 4-5 : [*H]emesa patria me diua crea[uit]* / [*Caesarea b]usti sarcophagum reti[net]*) ; *CIL*, VIII, 21275 = *CLE*, 1243, v. 4 : [*hic defunct]us est natus in Hesperia* ; *AE*, 1985, 958, v. 5-6 : *Hic, Callo, iaceo tellure as[cita] finibus Italiae lucis ad[---]*.
12. Voir Hamdoune 2011, n° 161, p. 260-261 et n° 167, p. 269-270.
13. Voir Hamdoune 2011, n° 164, p. 263-265 et n° 161, p. 260-261.
14. Voir par exemple, le poème de l'affranchie de Juba, Callo (*AE*, 1985, 956), v. 7 ; sur ce texte, voir Hamdoune 2013, p. 6-7.
15. Virg., *Én.*, 6, 481.
16. Voir supra n. 8.
17. Hamdoune 2011, p. 84-90, n° 39-42 et p. 92-93, n° 44.

20. Caldelli, Ricci 1999.
21. L. Valerius Catullus qui fut l'époux de Stabilia Messalina.
22. Peut-être aussi *CIL*, VI, 6593 = *CLE*, 1030 = Caldelli n° 368 (fig. 64), deux distiques pour une épouse, mais le défunt et le dédicataire sont anonymes.
23. On en possède cependant plusieurs exemples dans des épitaphes en prose provenant du *colombarium* des *Statilii* ; *CIL*, VI, 6306 : épitaphe d'une *lectikaria* par quatre esclaves ; *CIL*, VI, 6435 = Caldelli, n° 140. La présence d'un groupe de dédicants laisse supposer l'existence de collèges funéraires, attestés pour la *familia* des *Statilii* dans les inscriptions qui mentionnent explicitement le *collegium commorientium* (pour les esclaves et les affranchis) divisé en décuries : voir *CIL*, VI, 6215 à 6222.
24. On trouve le terme dans l'épitaphe en prose d'Epaphus par son *conseruus* Diodorus provenant du *colombarium* des *Statilii* (*CIL*, VI, 6595).
25. Tacite, *Ann.*, IV, 23 : *qui Ptolemaeo Iubae filio inuenta incurioso, libertos regios et seruilia imperia bello mutauerant*, les Maures « qui, devant l'insouciance jeunesse de Ptolémée, fils de Juba, avaient troqué contre la guerre le gouvernement d'affranchis royaux et la domination d'esclaves. » Sur cette remarque voir *infra*.
26. Leveau 1987, p. 281-290, pl. 47 à 52.
27. La plupart des inscriptions retrouvées *in situ* se rattachent à un édifice important, mausolée ou hypogée, où sont réunies plusieurs sépultures. Voir Leveau 1977 et Leveau 1978.
28. Voir Hamdoune 2015.
29. Leveau 1984b.
30. Coltelloni-Trannoy 1997, p. 215-217 ; en annexe tous les textes que l'auteur rattache à la *familia* : 44 attestations à Césarée pour les deux rois, auxquelles il faut ajouter 5 textes de Rome ; toutes ces propositions ne peuvent à mon sens être retenues, car il est difficile d'en lier certaines à la *familia* même s'il s'agit d'affranchis : n° 9 (*AE*, 1971, 516) épitaphe de P. Basilius Atacis libertus Syneros ; n° 32 (*CIL*, VIII, 21208) Gemella fille de Philocalus ; n° 35 (*AE*, 1971, 520) Seuerinus ; n° 37 (*AE*, 1971, 518) Claudia Spes.
31. La fonction de *sarcinatrix* est attestée dans le *colombarium* des *Statilii* (*CIL*, VI, 6349 et 6350).
32. Voir là encore la composition de la *familia* des *Statilii*.
33. Ce qui peut s'expliquer par la place du tombeau dans un tombeau collectif bien identifiable.
34. Hamdoune 2013, p. 13-15.
35. *CIL*, VIII, 9350 ; *CIL*, VIII, 21090 aujourd'hui perdue et *AE*, 1985, 956, fragmentaire.
36. Hamdoune 2011, n° 168, p. 270-272, pour Rubria Festa et n° 166, p. 266-269 pour Sergius Sulpicius.

---

## NOTES DE FIN

**18.** Voir l'étude de Weaver 2008 ; j'ai été surprise de relever que l'auteur ne recense pas toutes les inscriptions mentionnées ici.

**19.** Rüpke, Glock 2008, n° 579 qui datent l'inscription de l'époque augustéenne.

## AUTEUR

**CHRISTINE HAMDOUNE**

Université Paul Valéry-Montpellier III - GRAA (Groupe de recherche sur l'Afrique Antique) -  
chrhamdoune@gmail.com



# La *familia* méconnue des *Valerii Messallae* (I<sup>er</sup> s. av. – I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.)

Cyrielle Landrea

---

## NOTE DE L'AUTEUR

Cet article a bénéficié de la relecture critique de Ségolène Demougin et de Monique Dondin-Payre. Je leur exprime toute ma gratitude pour leurs conseils et suggestions. Je reste seule responsable des erreurs et imperfections qui subsistent.

- 1 La condition servile<sup>1</sup> occupe une place spéciale dans l'éventail des formes de dépendance car c'est avant tout un statut juridique qui participe pleinement de la principale division qui fracture le monde romain, celle qui existe entre les hommes libres et les esclaves. Ainsi Gaius rappelait-il qu'il s'agissait de la *summa diuisio personarum*<sup>2</sup>. Les esclaves sont en outre le fondement du système productif romain et certaines tâches manuelles semblent être leur apanage quasi exclusif. Pourtant le statut servile ne doit pas occulter la grande hétérogénéité des esclaves, car il existe effectivement peu de points communs entre un esclave affecté aux mines et celui qui se trouve au service de grandes *gentes*. C'est la privation de liberté, transformant l'esclave en un *perpetuus mercenarius* selon Chrysippe<sup>3</sup>, qui tisse le lien entre tous.
- 2 Les esclaves représentent bien plus qu'une force de travail pour le maître, puisqu'ils lui appartiennent. Comme tous les autres biens, les esclaves ont une valeur fluctuante, notamment en fonction de leurs qualités. En outre, le nombre d'esclaves possédés est à la fois une marque de richesse et une manifestation ostentatoire du statut social. En effet le sénateur originaire de Tarraconaise, L. Pedanius Secundus (cos. 43)<sup>4</sup>, pouvait s'enorgueillir de posséder quatre cents esclaves dans sa *domus*<sup>5</sup>. Au-delà de la manifestation d'un mode de vie luxueux, les esclaves constituaient en outre une main d'œuvre nécessaire, notamment pour le fonctionnement des établissements ruraux : lorsque le greffier de Trimalchion faisait état du domaine de Cumes, il mélangeait alors pêle-mêle les boisseaux de froment, les bœufs et la naissance de soixante-dix esclaves<sup>6</sup>. La possession d'un grand

nombre d'esclaves faisait donc partie des stratégies des affranchis et des élites récentes, au même titre que la possession d'une *domus* somptueuse, de jardins ou de villas fastueuses. C'est en fait un des facteurs de la reconnaissance sociale autant par l'accumulation que par les compétences exceptionnelles de certains<sup>7</sup>.

- 3 Cette main d'œuvre corvéable à souhait constitue la *familia* ; dans le *Digeste*<sup>8</sup>, Ulpien offre une définition légale de la *familia* qui comprend l'ensemble des esclaves et de leurs enfants. Cependant cette définition est trop restrictive, puisqu'elle exclut des réalités complexes et c'est pourquoi plusieurs termes coexistent, dont celui de *domus*<sup>9</sup>, qui ne saurait se réduire uniquement aux esclaves. Ces derniers sont alors considérés par les maîtres comme des membres de la maisonnée, c'est-à-dire des *familiares*. Toutefois les auteurs classiques préfèrent le mot de *familia*<sup>10</sup> qui désigne un groupe sous l'autorité d'un maître et qui, par extension, peut inclure les affranchis.
  
- 4 L'étude se concentrera sur les esclaves et les dépendants de la *gens* patricienne des *Valerii*, du dernier siècle de la République à la chute de Néron. La branche des *Messallae* tire son origine de M'. Valerius Maximus (cos. 263 av. J.-C.), le vainqueur de Messine durant la première guerre punique. Même si les *Messallae* disposent d'un prestige considérable, ils n'en connaissent pas moins une éclipse d'un siècle dans leur accession au consulat et ne renouent avec les hautes responsabilités politiques que dans les années 60 av. J.-C. Ils arrivent ensuite à se maintenir dans les sphères du pouvoir jusqu'à la fin de l'époque néronienne, en multipliant les charges politiques, les alliances avec la *domus Augusta* et en bénéficiant de l'*amicitia* de plusieurs princes.
  
- 5 En vertu de leur rang, les *Valerii* possédaient un nombre considérable d'esclaves et ces patriciens maintenaient également des liens étroits avec leurs affranchis. Le train de vie nobiliaire, le service quotidien des *Messallae*, l'entretien du patrimoine, les occupations agricoles et commerciales et tant d'autres activités n'auraient pas pu être réalisés sans une multitude d'esclaves et d'affranchis. Pourtant notre connaissance de la *familia* des *Messallae* est très limitée : aucune source littéraire n'en fait expressément état, puisque ce type de sources met volontiers en avant des caractéristiques exceptionnelles et remarquables d'une *familia*, comme le nombre extravagant d'esclaves, des qualités hors-normes, des anecdotes... La *familia* de cette *gens* devait se situer dans la norme, puisque les *Valerii* disposaient d'autres marqueurs de reconnaissance sociale. En l'absence de tout témoignage littéraire, nous sommes tributaires des découvertes archéologiques et épigraphiques. Les sources épigraphiques sont essentielles, même si à la différence d'autres grandes *gentes*, aucun *columbarium* des *Valerii* n'a été retrouvé. Or ces tombeaux collectifs permettent de mieux connaître la diversité et l'ampleur d'une *familia*, tout en enrichissant la connaissance des différents métiers exercés par les esclaves. Par exemple, le *columbarium* de la *familia urbana* de Livie laisse apparaître quarante-six métiers différents<sup>11</sup>.
  
- 6 L'étude doit alors tenir compte des *columbaria* qui ont appartenu à des familles liées aux *Messallae*. C'est le cas du *monumentum* des *Claudii Marcelli* qui livre ainsi des inscriptions pertinentes, puisque Claudia Marcella *minor*<sup>12</sup> fut l'épouse de M. Valerius Messalla Barbatus Appianus (cos. 12 av. J.-C.)<sup>13</sup>. De même, le *columbarium* des *Statilii* retient notre intérêt<sup>14</sup>, car cet ensemble funéraire a révélé plusieurs centaines d'inscriptions et il a été

utilisé jusqu'à Statilia Messallina (impératrice et dernière épouse de Néron), lorsque les *gentes* des *Statilii* et des *Valerii* étaient liées<sup>15</sup>.

- 7 Certains aspects sont ici privilégiés, afin de montrer que les *Messallae* et leur maisonnée s'inscrivent dans la norme comportementale des grandes familles romaines. Les expressions multiformes de la dépendance au sein de la *familia* et des affranchis des *Messallae* seront d'abord abordées. Puis, deux études de cas seront traitées, à commencer par les mutations de la *familia* des *Messallae* lorsqu'elle entre en contact avec la *familia Caesaris*. Enfin nous verrons qu'il est possible de dépasser la relation juridiquement étroite et favorisée qui unit un affranchi à son patron.

## Les marques de la dépendance au sein de la *familia* des *Messallae*

- 8 La formulation très synthétique des inscriptions – surtout funéraires – ne permet pas toujours de glaner des renseignements nombreux sur les liens de dépendance ; pourtant la grande diversité des statuts au sein de la maisonnée est souvent visible. Le *uerna*, c'est-à-dire l'esclave né au sein de la *domus* du maître, occupe une place à part<sup>16</sup> : une épitaphe<sup>17</sup> fait état d'un jeune affranchi de Messalla Corvinus, nommé Celer, mort à l'âge de douze ans, dont l'ancien statut de *uerna* est clairement indiqué. Même s'il n'existe aucune certitude à propos de l'identification du patron, il s'agit vraisemblablement de M. Valerius Messalla Corvinus (cos. 31 av. J.-C.)<sup>18</sup>. Dans ce cas, l'inscription serait antérieure à la réforme augustéenne qui fixait l'âge de l'affranchissement à trente ans.
- 9 D'autres esclaves doivent être rattachés sans ambiguïté à la branche des *Messallae Barbati*, comme le prouvent plusieurs épitaphes du *columbarium* des *Claudii Marcelli*. Citons notamment : Eupor(us) (*CIL*, VI, 4474), Primus (*CIL*, VI, 4475), Felix et Fortunata (*CIL*, VI, 4570). La condition servile est notamment déterminée grâce au génitif possessif : par exemple, Philocrates est un pédagogue qui appartient à une Messallina<sup>19</sup>, tandis qu'Idaeus, esclave de Valeria Messallina<sup>20</sup>, est gestionnaire d'argent. L'onomastique joue également un rôle important : les esclaves ne portent qu'un nom dans les inscriptions. Même s'il existe une proportion non négligeable de noms grecs, tels Phileros (*CIL*, VI, 4635)<sup>21</sup> ou Eutyches (*CIL*, XIV, 2751). Cependant les noms à consonance latine sont plus importants, à l'instar de Felix (*CIL*, VI, 6300) ou Gemellus (*CIL*, VI, 6327)<sup>22</sup>. Il est bien évident que ces dénominations ne sauraient préjuger de l'origine ethnique et géographique des serviteurs. Enfin, le statut d'affranchi peut être explicite avec l'abréviation du terme *libertus*, comme pour M. Valerius Philargyrus<sup>23</sup>. À défaut, il est toujours possible de déduire l'affranchissement de l'onomastique avec la reprise du *praenomen* et du *nomen* de l'ancien maître, ce qui est le cas dans de nombreuses inscriptions du *columbarium* de l'épouse de Messalla Barbatus ; par exemple l'une d'entre elles mentionne trois affranchis : M. Valerius Mama, M. Valerius Martialis et Valeria Nais<sup>24</sup>. Au-delà de la diversité des statuts, toutes ces personnes ont un point commun, puisqu'elles ont été, toute leur vie ou à un moment donné, au service des *Messallae*. Cette marque de dépendance se retrouve même chez les affranchis qui sont toujours légalement liés à leur maître par les *operae*.

- 10 Une division essentielle existe pour les esclaves des élites romaines, y compris des *Messallae*, puisqu'il faut séparer la *familia urbana* des esclaves ruraux qui constituent la *familia rustica*.
- 11 Les données épigraphiques mettent en lumière plusieurs composantes de la *familia urbana* et certaines inscriptions mentionnent même la fonction au sein de la maisonnée, c'est-à-dire dans le domaine privé. Le cas des dépendants des *Valerii* n'est pas exceptionnel, puisque les autres *columbaria* livrent des témoignages analogues. Cette étude inclut aussi des inscriptions d'affranchis, car même s'ils sont libres, ils travaillent encore dans un cadre déterminé par leur ancien maître et sont restés à son service. Trois affranchis d'un Messalla Barbatus (M. Valerius Arpochra<sup>25</sup>, M. Valerius Atticus<sup>26</sup> et M. Valerius Faustus<sup>27</sup>) sont ainsi des chefs du personnel (*decuriones*). Les familles de l'aristocratie disposaient en effet de valets organisés en *decuries* à la tête de chacune desquelles se trouvait un *decurio*. D'autres métiers émergent des inscriptions, tel M. Valerius Antiochus, *tonsor* (barbier) d'un Messalla Barbatus<sup>28</sup>. D'autres charges sont dévolues à la *gente* féminine. Ainsi [V]aleria Cleoparu<sup>29</sup> – affranchie d'une Valeria Messallina – était-elle *sarcinatrix*, c'est-à-dire lingère, couturière. La grande spécialisation de ces affranchis est la manifestation du statut supérieur de leur patron, et c'est grâce à leur appartenance à la domesticité urbaine qu'ils ont pu quitter leur statut servile et obtenir leur liberté. Les esclaves de la maisonnée peuvent effectivement accumuler un pécule, mais aussi tisser avec leur maître, au service duquel ils restent, des liens qui facilitent l'obtention du statut envié d'affranchi.
- 12 En dehors de la *domus*, des affranchis peuvent aussi apparaître dans des fonctions officielles : M. Valerius Philarg[...] (Philargyrus / Philargurus<sup>30</sup>) a été le *uiator* (l'appariteur) du collège des augures auquel a appartenu M. Valerius Messalla Corvinus (cos. 31 av. J.-C.)<sup>31</sup>. Il est *Messallae* / *libertus* selon l'inscription. Le fait de citer son patron par le *cognomen* est une pratique répandue, afin de distinguer les différentes branches des grandes familles aristocratiques. C'est aussi une forme de récupération par le *uiator* du prestige de l'ancien maître<sup>32</sup> ; M. Valerius Philargyrus a peut-être obtenu cette charge grâce à son patron qui faisait partie du collège des augures, les aristocrates étant logiquement secondés par des dépendants dans leurs tâches religieuses.
- 13 La spécialisation des esclaves est également perçue comme le reflet de la puissance économique des *Valerii*. L'épigraphie a par exemple conservé le souvenir d'un certain Tyrannus<sup>33</sup> qui appartenait à Potitus Messalla, vraisemblablement le consul de 29 av. J.-C., Potitus Valerius Messalla<sup>34</sup>. Tyrannus remplissait une tâche spécifique, puisqu'il était *nomenclator*, c'est-à-dire un introducteur, un huissier chargé notamment de retenir les noms et de connaître les traits de tous ceux qui avaient coutume de se présenter chez son maître.
- 14 Ce mince aperçu de la domesticité des *Messallae* fait apparaître clairement que la domesticité urbaine contribue tant à faciliter la vie quotidienne des maîtres qu'à exalter leur prestige et leur *dignitas*.

- 15 Les femmes de l'aristocratie possédaient en outre de nombreuses servantes. Par exemple, Logas était la suivante (*pedisequa*) de Messallina<sup>35</sup>. Retrouvée dans le *columbarium* des dépendants des *Statilii*, l'inscription indique que Valeria Messallina, fille du grand personnage M. Valerius Messalla Corvinus (*cos.* 31 av. J.-C.), pouvait permettre à ses esclaves d'être inhumés dans la sépulture collective de la *familia* de son époux T. Statilius Taurus (*cos.* 11 ap. J.-C.). L'épithète met aussi en avant des liens familiaux, puisque c'est Aprodisia, mère de l'esclave, qui a commandité l'inscription ; si elle était esclave de Messallina, la dépendance serait alors établie sur plusieurs générations. D'autres dépendants sont chargés d'élever les enfants, comme la nourrice (*nutrix*) affranchie Valeria Zos(i)ma qui s'occupa d'un Messalla Barbatus<sup>36</sup>. Son cas est loin d'être exceptionnel<sup>37</sup>. Si certaines tâches, comme le rôle de nourrice, ne requièrent pas de compétences techniques spécifiques, il en va autrement des esclaves instruits qui doivent éduquer et transmettre des savoirs aux jeunes aristocrates. Ces esclaves coûtent donc beaucoup plus cher et les meilleurs s'achètent à des prix exorbitants. Plinius mentionne ainsi un cas exceptionnel : Daphnis, un « esclave grammairien », valait la bagatelle de 700 000 sesterces<sup>38</sup>. Il n'existe pas de tel exemple chez les *Valerii*, même si des pédagogues font partie des dépendants présents dans les *columbaria*. Leur charge consistait surtout à éduquer et à accompagner les jeunes enfants, comme le pédagogue Gemellus<sup>39</sup> qui appartenait à Statilia Messallina (impératrice et épouse de Néron), dont la mère était une Valeria Messallina. De la même manière, une inscription du *columbarium* des *Marcelli* mentionne l'esclave Philocrates, pédagogue appartenant à une Messallina<sup>40</sup>.
- 16 La *familia rustica* et les esclaves cantonnés aux tâches artisanales se différencient largement de la domesticité employée dans la *domus*. Le travail servile avait une incidence considérable dans le tissu productif romain et était essentiel dans le fonctionnement des *uillae*. La main d'œuvre servile est évidemment un des fondements de toute manufacture, comme le rappellent des inscriptions de la *familia* des *Valerii*. L'une d'entre elles mentionne Felix qui était chargé de peser la laine (*lanipendus*) : *Felix / Messalinae (seruus) / lanipendus(us)*<sup>41</sup> ; son statut servile ne fait aucun doute et l'identification de la *domina* est possible, puisque le *cognomen* Messalina renvoie à la *gens Valeria*, hypothèse confortée par la découverte de l'inscription dans le *monumentum familiae Statiliorum*. Il s'agit donc probablement de Valeria Messallina, la fille de M. Valerius Messalla Corvinus (*cos.* 31 av. J.-C.), qui avait épousé T. Statilius Taurus (*cos.* 11 ap. J.-C.)<sup>42</sup> : même mariées, les dames de l'aristocratie conservaient leurs esclaves et profitaient de la sépulture commune destinée aux esclaves de la famille de leurs époux. Il est d'ailleurs intéressant de noter que c'est peut-être T. Statilius Taurus, le mari de Valeria Messallina, qui aurait été l'initiateur du monument funéraire. Enfin une autre inscription mentionne un esclave au nom très lacunaire, Ph[---]<sup>43</sup>, qui était artisan (*faber*).
- 17 Il serait réducteur de considérer les esclaves comme cantonnés aux tâches subalternes, puisque les esclaves méritants et compétents pouvaient espérer évoluer dans la hiérarchie servile et obtenir un poste de responsable. C'est le cas d'un intendant (*dispensator*) nommé Sabbius qui gérait une propriété appartenant à une jeune fille

dénommée Valeria Messallina<sup>44</sup>. D'autres postes de gestionnaire sont connus, comme celui de régisseur (*uilicus*<sup>45</sup>), traditionnellement un esclave chargé de l'administration d'une *uilla rustica* et d'une partie de la *familia*<sup>46</sup> : sa tâche principale est de gérer le domaine pour le compte du maître<sup>47</sup> qui est d'ailleurs rarement présent dans la propriété. *De facto* les *uilici* sont essentiels dans l'organisation du travail servile ; Cicéron rappelle qu'ils doivent être dotés de trois qualités principales<sup>48</sup> : *frugalitas*, *labor* et *uigilantia*. Un *uilicus* qui s'acquitte bien de sa tâche peut ensuite espérer devenir *dispensator*<sup>49</sup>. Les *Messallae* disposaient de *uilici*, dont Eutyche(s)<sup>50</sup> qui gérait un domaine dans l'*ager Tusculanus*, au nord de Frascati. Son nom unique et la restitution [*s*]er(uo) expriment son statut servile : il était l'esclave d'une Messalina, peut-être de la plus connue, Messaline, l'épouse de Claude<sup>51</sup>. D'autres *uilici* ne géraient pas des *uillae*, mais des jardins : *Cladus / Messala(e) (seruus)*, / *uilicus / supra hort/os*<sup>52</sup> ; la localisation de l'inscription à proximité des *horti Luculliani* suggère que Cladus était peut-être l'esclave de M. Valerius Messalla Corvinus (cos. 31 av. J.-C.), propriétaire de ces somptueux jardins. Notre connaissance des esclaves ruraux et des individus liés à des propriétés est très lacunaire, donc non représentative. En effet la grande majorité de la *familia rustica* occupait des postes subalternes et faisait partie de cette masse des anonymes s'occupant des tâches agricoles et d'élevage, alors que l'épigraphie met essentiellement en lumière le sommet de la hiérarchie des esclaves, *dispensator* ou *uilicus*.

- 18 Des affranchis particulièrement proches de leurs patrons pouvaient les accompagner lors de longs déplacements : une inscription de Corcyre mentionne en effet M. Valerius Loricus, affranchi d'un Corvinus, qui s'acquitte d'un vœu en l'honneur de Jupiter Cassius<sup>53</sup>. De l'onomastique de l'affranchi, il est possible de déduire l'identité du patron : M. Valerius Corvinus. Ces *tria nomina* si spécifiques permettent la restitution probable du *cognomen* Messalla : le patron est un M. Valerius Messalla Corvinus, très vraisemblablement le consul de 31 av. J.-C.<sup>54</sup>. Après la bataille d'Actium, vers le mois de décembre 31, il fut mandaté par Octavien pour soumettre des partisans d'Antoine, notamment des gladiateurs installés près d'Antioche ; il dut alors passer par Corcyre. Tibulle rappelle dans un de ses poèmes<sup>55</sup> qu'il tomba malade sur cette île, ce qui l'empêcha de suivre Corvinus dans ses commandements orientaux ; par conséquent, Messalla dut également y faire une halte, accompagné notamment par son état-major et par quelques affranchis.
- 19 Les marques de la dépendance au sein de la *familia* des *Messallae* sont plurielles et les esclaves qui travaillent dans les demeures urbaines sont plus souvent en contact avec les *Messallae* et occupent des fonctions spécifiques, souvent des tâches de service, dont les inscriptions font revivre la grande diversité. *A contrario*, les esclaves ruraux sont principalement employés pour des tâches de production, même les aléas de la conservation des inscriptions entraînent la surreprésentation des esclaves qui ont des responsabilités. La maisonnée des *Messallae* n'a rien d'exceptionnel par rapport à d'autres *familiae* : on retrouve les mêmes esclaves spécialisés dans la *familia* de Livie (*dispensator*, *faber*, *lanipendus*, *paedagogus*, *pedisequa*, *sarcinatrix*...) <sup>56</sup>. L'allusion à l'épouse d'Auguste nous

invite d'ailleurs à tenir compte des alliances matrimoniales de la *gens* avec la *domus Augusta*.

## Les dépendants des *Messallae* au sein de la *familia Caesaris*

20 La branche des *Messallae Barbati* a pour originalité d'être liée à la *domus Augusta* sur trois générations. En effet, un premier mariage unit M. Valerius Messalla Barbatus Appianus (cos. 12 av. J.-C.) à Marcella *minor*<sup>57</sup>. De cette union naquit Messalla Barbatus, l'époux de Domitia Lepida. Enfin, leur fille est indéniablement la plus connue de la *gens Valeria*, puisqu'il s'agit de Messaline, l'épouse de l'empereur Claude. Ces stratégies matrimoniales ont eu un impact sur les esclaves et affranchis des *Messallae Barbati*, puisque certains ont pu intégrer le *monumentum Marcelli*, comme le souligne une inscription<sup>58</sup> : *Libertorum et / libertar(um) et famil(iae) / Marc[e]llae Paulli / et Messallae et / Regilli, / [qui in ho]c monume(n)tu(m) / [contuleru]nt quoru(m) / [nomina in]tro inscr(i)pta / [su]nt*. Le monument funéraire appartient aux dépendants de Marcella *minor*, ainsi qu'à ceux de ses enfants issus de plusieurs mariages : Messalla Barbatus<sup>59</sup> et Paullus Aemilius Regillus<sup>60</sup> (fils probable du consul de 34 av. J.-C., Paullus Aemilius Lepidus). Les liens d'interdépendance entre les maisonnées des *Messallae* et des *Marcellae* sont donc nombreux. Le *columbarium Marcellae* contient également l'épithaphe de l'affranchie Valeria Nama Marcelliana<sup>61</sup>, dont l'onomastique complexe permet de retracer le parcours. Nama devait être une esclave de Marcella qui a été achetée, voire léguée, à un membre des *Valerii*, avant l'affranchissement. C'est peut-être l'affranchie de Messalla Barbatus Appianus qui avait épousé Marcella *minor*, ou celle d'un descendant d'Appianus. Le mariage fut assez bref, puisque l'époux mourut durant l'exercice de son consulat en 12 av. J.-C. Marcella *minor* s'est également alliée avec un Aemilius : Q. Aemilius Auctus mentionné par l'inscription est certainement un affranchi de son mari. La domesticité et les dépendants de l'impératrice Messaline (l'épouse de Claude) sont attestés dans plusieurs inscriptions et il n'est pas rare de lire *Messalina Aug(usti uxor)*<sup>62</sup>. Une inscription mentionne la nourrice de sa fille, Claudia Octavia<sup>63</sup> ; cette nourrice, qui s'appelle Valeria Hilaria<sup>64</sup>, a pu être affranchie du vivant de Messaline. Son mari s'appelle Ti. Claudius Fructus, ce qui suggère une union avec un affranchi de la *familia Caesaris*<sup>65</sup>. Les deux commanditaires de l'épithaphe, Ti. Claudius Primus et Ti. Claudius Aster, sont également des affranchis impériaux. L'expression *Octaviae Caesaris Augusti (uxoris)* indique en outre que l'inscription est postérieure à 54, quand Octavie était mariée à Néron. Enfin, à propos de Messaline, une inscription, conservée dans le *monumentum Marcellae*, mentionne un dépendant de Messaline dénommé Eupor(us). Cette épithaphe a été concernée par la *damnatio memoriae* de l'impératrice<sup>66</sup>, puisque le nom de Valeria a été supprimé, ce qui n'est étonnamment pas le cas du *cognomen* distinctif de Messallina.

21 À l'époque julio-claudienne, les affranchis impériaux assument une grande partie de l'administration étatique. Un affranchi de Messaline a ainsi obtenu un poste officiel de confiance, comme en témoigne l'inscription qui figure sur douze des quatorze lingots d'étain inscrits trouvés dans l'épave Port-Vendres II, parmi plusieurs centaines d'amphores destinées au vin, à l'huile, au poisson salé ainsi qu'au moût<sup>67</sup>. La cargaison



appartenait à un bateau en provenance de Bétique qui s'échoua entre 41 et 48. L'inscription mentionne un L. Valerius, affranchi d'une *Augusta*, sans aucun doute Messaline, l'épouse de Claude : *L(ucius) Vale(rius) Aug(ustae) l(ibertus) a com(mentariis)*<sup>68</sup>. Le titre d'*Augusta* permet de dire que le chargement est postérieur à la naissance de Britannicus, en 41/42, date à partir de laquelle Messaline en fut gratifiée. Le cachet sur le lingot ne correspondrait pas à la phase de fabrication, mais plutôt à celle de commercialisation<sup>69</sup> : l'affranchi Valerius a fait rassembler les lingots, les a vérifiés, puis y a fait apposer un cachet avant de les transmettre à un affréteur. Certains ont voulu l'identifier à un fonctionnaire impérial *a commentariis*, exerçant dans les bureaux du procurateur, peut-être celui de Lusitanie qui se trouvait dans la capitale *Emerita*<sup>70</sup>. Cependant cette hypothèse semble très fragile : le titre d'archiviste (*a commentariis*) montrerait que le personnage aurait été chargé des registres qui répertorient les *acta* et toutes les décisions prises, responsabilité qu'il aurait aussi bien pu exercer en Hispanie, espace connu pour sa riche production d'étain<sup>71</sup>, métal du lingot en question. Néanmoins la prudence reste de mise.

- 22 La prise en compte de l'entourage issu de la *domus Augusta* livre un éclairage différent sur les dépendants des *Messallae*, en révélant de nouvelles tâches dévolues aux affranchis. Toutefois, il est possible de dépasser la simple relation légale qui unit les *liberti* aux patrons et de voir apparaître des relations plus complexes, comme pour Cotta Maximus.

## Le cas exceptionnel de l'inscription honorant un affranchi de Cotta Maximus (cos. 20)

- 23 Les affranchis restent légalement liés à leur patron dans la société romaine<sup>72</sup> ; d'ailleurs, leur promotion sociale est souvent due au statut prestigieux de l'ancien maître. Il est à l'évidence plus simple d'être un affranchi riche et respecté lorsque son patron est un membre de la *domus Augusta* ou de l'aristocratie, plutôt qu'un plébéien quelconque. L'élévation dans la hiérarchie sociale d'un ancien esclave des *Valerii* est passée à la postérité grâce à une épitaphe versifiée<sup>73</sup>. Cette inscription, retrouvée près de la *Via Appia*, dans l'*ager Albanus*, décrit les marques d'attention portées par Cotta Maximus à son esclave, devenu son affranchi, Zosimus<sup>74</sup> : « Marcus Aurelius Zosimus, affranchi de Cotta Maximus, appariteur de son patron. J'étais un affranchi, je le confesse ; mais on lira que mon ombre a été ennoblie grâce à Cotta, mon patron. Lui qui m'a souvent donné avec plaisir le montant du cens équestre, lui qui m'a ordonné d'accepter les enfants qu'il allait nourrir, et qui m'a toujours confié ses richesses ; il a aussi doté mes filles comme un véritable père, et a fait élever mon cher Cottanus au grade de tribun que, par sa bravoure, il a gagné dans le camp de César. Que Cotta ne nous a-t-il point donné ? Lui qui à présent, plein de chagrin, a écrit ces vers que l'on contemple sur mon tombeau. Aurelia Saturnina, [épouse de] Zosimus ». Le patron, M. Aurelius Cotta Maximus (cos. 20)<sup>75</sup>, fait partie de la *nobilitas* ; fils cadet de M. Valerius Messalla Corvinus (cos. 31 av. J.-C.), avant d'être adopté par un Aurelius Cotta, cet *amicus* de Tibère eut une carrière prestigieuse, allant jusqu'au proconsulat d'Asie<sup>76</sup>. L'onomastique de Cotta permet de dater l'inscription : il est appelé Cotta Maximus ; or, nous savons qu'il prit le surnom de Messallinus à la mort de son frère, peu après 21 ap. J.-C.<sup>77</sup>. L'épitaphe aurait donc été rédigée peu avant cette date. Ici



l'affranchi a logiquement adopté le *praenomen* et le *nomen* de son ancien maître, mais le maintien de l'attachement à Cotta à la génération suivante est bien plus étonnant. En effet le fils de l'affranchi Zosimus est doté d'un *cognomen* dérivé de celui de son patron : Cottanus. Il s'agit de la seule attestation de ce *cognomen*<sup>78</sup>, et le patron a assurément autorisé l'affranchi à donner ce surnom.

- 24 L'épithaphe souligne le rôle de la *nobilitas* dans la promotion de nouvelles élites : en tant qu'affranchi, Marcus Aurelius Zosimus ne pouvait pas espérer accéder à l'ordre équestre, en raison de sa macule servile ; il devait alors reporter tous ses espoirs sur son fils Cottanus<sup>79</sup>. Le patron Cotta participe alors activement à cette promotion sociale. Il dota d'abord, à plusieurs reprises, Zosimus du montant du cens équestre ; ensuite, Cotta utilisa une recommandation privée<sup>80</sup> pour favoriser le recrutement de Cottanus en qualité de tribun militaire<sup>81</sup>. L'armée apparaît donc ici comme un instrument de promotion sociale<sup>82</sup> et l'obtention d'une place si convoitée était facilitée par un patron haut placé. Enfin, l'inscription renseigne sur un autre processus d'acquisition de la fortune, par le biais des dots destinées aux filles de l'affranchi – qui ont pu leur permettre de faire un bon mariage et de s'élever socialement –, et par le biais de dons pour asseoir la fortune de l'affranchi et celle de son fils. Ces dons augmentent aussi le prestige du bienfaiteur, d'autant plus que la *liberalitas* est une des *uirtutes* nobiliaires<sup>83</sup>. De nombreuses épithaphe d'affranchis témoignent de ces liens entre un ancien maître et son affranchi, mais il est plus rare que les conséquences de cette relation étroite sur la descendance soient ainsi perceptibles. Paul Veyne a alors bien montré que certains affranchis pouvaient être traités comme de proches parents<sup>84</sup>.

- 25 Ainsi les inscriptions mettent en lumière la complexité de la *familia* des *Messallae* ; loin d'être un bloc uniforme, la masse servile est d'une grande diversité : la domesticité urbaine ne ressemble en rien aux esclaves dévolus aux tâches artisanales et productives. Le monde servile est une force économique et de travail, mais aussi une marque de distinction sociale pour les maîtres : il constitue une part non négligeable du patrimoine et des activités économiques de l'aristocratie. Toutefois, les relations ne se réduisent pas à la nécessité sociale de posséder des esclaves et aux liens de dépendance. Si le nombre d'esclaves est un marqueur de richesse pour les élites, ces dernières peuvent aussi avoir une incidence sur la *familia*, comme le reflètent les mutations de la domesticité d'époque républicaine en une autre, qui est en partie au service de l'Empire. Les inscriptions peuvent aussi être lues à travers le prisme de l'anthropologie sociale et certains liens entre patrons et affranchis peuvent contribuer à mettre en lumière les pratiques comportementales des élites romaines.

---

## NOTES

1. La bibliographie sur l'esclavage est pléthorique. Puisque l'étude se concentre sur les esclaves en Italie, il convient cependant de noter l'importance d'un colloque fondateur : Giardina, Schiavone 1981.
2. Gaius, *Inst.*, 1, 9.
3. Sen., *Ben.*, 3, 22, 1.
4. *PIR*<sup>2</sup> P 202.
5. Tac., *Ann.*, 14, 43, 2-3. En 61, le préfet de la ville L. Pedanius Secundus fut assassiné par un de ses esclaves en pleine nuit, sans qu'aucun de ses quatre cents esclaves ne soit intervenu.
6. Pétr., *Sat.*, 53. Selon Varron, *R.R.*, 1, 17, 1, l'esclave est un *instrumentum genus uocale*.
7. Les maîtres savaient déceler les aptitudes des esclaves : ceux qui avaient le plus grand potentiel étaient instruits et gravissaient les échelons de la hiérarchie servile. C'est le cas de l'esclave Tiron, homme de confiance de Cicéron, qui fut ensuite affranchi.
8. *Dig.*, 50, 16, 195, 3 (Ulp., *Ad Ed.*, 46).
9. Sen., *Ep.*, 47, 14.
10. Notamment Cato, *Agr.*, 56-59 et Cic., *Caec.*, 55.
11. Sur les métiers exercés par la *familia* de Livie, Treggiari 1975. L. Penner s'est plus largement intéressée aux *columbaria* du début du Principat, notamment ; elle en étudia cinq : *monumenta Liuiae, filiorum Drusi, Marcellae, Statiliorum et Volusiorum*, Penner 2012 (nombreux histogrammes à partir de la page 152).
12. *PIR*<sup>2</sup> C 1103.
13. L'ensemble funéraire contient des épitaphes d'affranchis de ses époux, Paullus Aemilius Lepidus (cos. 34 av. J.-C.) et M. Valerius Messalla Barbatu Appianus (*PIR*<sup>1</sup> V 89 et R. Hanslik, 1955, *RE*, VIII.A.1, col. 129-131, s.v. Valerius, n° 260), ainsi que celles des dépendants de son fils, Messalla Barbatu (*PIR*<sup>1</sup> V 88 et R. Hanslik, 1955, *RE*, VIII.A.1, col. 129, s.v. Valerius, n° 259), le père de l'impératrice Messaline.
14. Le *columbarium*, situé à proximité des *horti Tauriani* et de la Porte Majeure, a été utilisé au début du Principat pour accueillir les nombreux esclaves et affranchis de cette puissante famille. À propos de cet ensemble funéraire, se reporter à l'étude de Caldelli, Ricci 1999, notamment p. 55-56 pour les différentes phases du *columbarium* et les extensions successives.
15. Selon Edmondson 2011, 381 inscriptions auraient été découvertes dans la principale chambre funéraire.
16. Le *uerna* était l'esclave pour lequel le maître avait le plus d'affection. Les *uernae* « faisaient en quelque sorte partie de la famille » (Veyne 1961, p. 215).
17. *CIL*, VI, 33532 : *Celer Messall(ae) / Coruini l(ibertus) uerna, / uixit ann(os) XII*.
18. *PIR*<sup>1</sup> V 90 ; R. Hanslik, 1955, *RE*, VIII.A.1f, col. 131-157, s.v. Valerius, n° 261.

19. CIL, VI, 4459 : *Philocrate (sic) / Messallinae (seruo) paed(agogo), / Accae Helpidis / dec(urionis)*. Le nom de l'esclave peut être restitué en Philocrates, selon Solin 1996, p. 233.
20. CIL, VI, 4426 : *Idaeus / Valeriae Messallin(ae) (seruus), / supra argentum*.
21. Solin 1996 p. 231-232, *Phileros* : nom très répandu.
22. *Felix* est un nom très souvent porté par les esclaves, Solin 1996, p. 86-92, beaucoup plus que *Gemellus* (Solin 1996, p. 119-120).
23. CIL, VI, 32307 = ILS, 4977 : *M(arcus) Valeriu[s] / Messallae / l(ibertus) Philarg(yrus), / uiat(or) augur(um) / (obitus) Thais / Philarguri, / in f(ron)te p(edes) XII in agr(o) / p(edes) XX*.
24. CIL, VI, 4705 : *M(arcus) Valerius Mama, / M(arcus) Valerius Martialis, / Valeria u(ixit) a(nno) I m(ensibus) V Nais*.
25. CIL, VI, 4493 : *M(arcus) Valerius / Messallae l(ibertus) / Arpochra, / decurio*.
26. CIL, VI, 4494 : *M(arcus) Valerius / Atticus dec(urio), / Aquillia Chreste / Attici (uxor)*.
27. CIL, VI, 4495 : *M(arcus) Valerius / Faustus / dec(urio), // M(arcus) Valerius / Chryses*.
28. CIL, VI, 4474 : *M(arcus) Valerius / Antiochus / tonsor d(ecurio) q(uaestor), // Eupor(us) / [[Valer(iae)]] / Messallinae (seruus)*. Solin 1996, p. 405 restitue le nom d'Eupor(us).
29. CIL, VI, 4468 : *[V]aleria Cleoparu (sic) / sarcinatrix, / [S]aluius Messallinae (seruus)*. C'est la seule attestation de Cleoparu ; Solin 1996, p. 250 restitue le nom d'Eupor(us).
30. Les deux graphies sont représentées selon Solin 1996, p. 420.
31. CIL, VI, 32307, voir note 24. Purcell 1983, p. 152 voit dans cette inscription une survivance d'anciennes pratiques privées de la noblesse qui auraient perduré à l'époque augustéenne. Corvinus aurait alors pu employer à titre privé un *uiator* qui serait son affranchi. Comme Messalla Corvinus a été coopté dans le collège des augures dans les années 30 av. J.-C., cette inscription pourrait dater de l'époque triumvirale.
32. Fabre 1981, p. 117. L'auteur cite de nombreux exemples pour l'époque républicaine et cette pratique augmente considérablement avec les affranchis impériaux.
33. CIL, VI, 9700 : *Tyrannus / nomenclat(or) / Potiti Messallae (seruus)*.
34. PIR<sup>1</sup> V 94 ; F. Münzer, 1955, RE, VIII.A.1, col. 165-166, s.v. *Valerius*, n° 267.
35. CIL, VI, 3335 : *Logas / Messallin(ae) (serua) / pedis(equa), u(ixit) a(nnos) XVI. / Aprodia mater / fecit*.
36. CIL, VI, 4457 : *M(arcus) Aimilius Paulli l(ibertus) Demetrius, / Valeria Zos(i)ma nutrix*.
37. Citons *Volumnia Dynamis*, nourrice de *Volumnia Proc(u)la*, qui mourut à 105 ans (CIL, VI, 29497).
38. Plin., Nat., 7, 40, 128. Il avait été acheté par le *princeps senatus* M. Aemilius Scaurus. Lorsque ce dernier mourut en 90 av. J.-C., l'esclave fut revendu au même prix à Q. Lutatius Catulus qui l'affranchit.
39. CIL, VI, 6327 : *Gemellus Messallinae / Tauri f(iliae) (seruus), paedagogus*.
40. CIL, VI, 4459, voir note 20 ci-dessus.
41. CIL, VI, 6300.
42. Cette identification est aussi soutenue par Caldelli, Ricci 1999, p. 47.
43. CIL, VI, 4446. L'inscription est en partie martelée : *Ph[---] / [[Messallae]] / [[faber]], // Sabinus / Messallae (seruus) / insul(arius)*. L'*insularius* Sabinus supervise au moins une *insula*, notamment en récupérant les loyers et en y faisant respecter l'ordre. Ces gérants d'immeubles étaient répandus dans les *familiae* des nobles.

44. CIL, VI, 8840 = ILS, 1664 : *Sabbio, pup(ae) Valer(iae) / Messallinae (seruus), disp(ensator). / Hic situs / uixit ann(os) XXX.*
45. Les *uilici* ont fait l'objet d'études approfondies, notamment celle de Carlsen 1995. Citons également les passages qui leur sont consacrés par Aubert 1994, p. 169-175.
46. Columelle, *Rust.*, 11, 1, 3.
47. Cato, *Agr.*, 143.
48. Cic., *Planc.*, 62.
49. Les *dispensatores* sont souvent recrutés parmi les *uilici* ou les *actores* (cf. Boulvert 1974, p. 149-150).
50. CIL, XIV, 2751 : *D(is) M(anibus) / Eutyche, / Messalinae / [s]er(uo) uilico, / [- -]ilia Char/ [mo]syne con/[iug]i bene / [mer]enti.*
51. Cette identification est soutenue par Granino Cecere 2010, p. 115-116. Plus généralement sur Messaline, cf. *PIR*<sup>1</sup> V 161.
52. CIL, VI, 9472 = ILS, 7373. L'épithaphe se trouve soit dans les *horti Luculliani*, soit à proximité immédiate. Sur les *uilici horti*, cfr. Carlsen 1995, p. 31-33.
53. CIL, III, 577 = ILS, 4043 : *M. Valerius Corui[ni] / l(ibertus) L]orico, / Ioui Casio u(otum) s(oluit).* Jupiter Cassius est un dieu d'origine syrienne, connu par les Grecs sous le nom de Zeus Kasios.
54. Suétone (*Nero*, 22) fait état des chants de Néron à Cassiope, sur l'île de Corcyre, devant l'autel de Jupiter Cassius. Le prince devait être accompagné par ses fidèles, peut-être par son *amicus*, Messalla Corvinus, ce qui expliquerait la présence d'un de ses affranchis dans la cité, mais cette hypothèse paraît vraiment fragile, il est donc préférable d'opter pour son illustre ancêtre.
55. Tib., 1, 3, 1-3 et 55-56.
56. Treggiari 1975, p.72-77 a notamment dressé une liste des métiers exercés.
57. Fille d'une première union d'Octavie avec C. Claudius Marcellus. Claudia Marcella Minor est la dernière fille née de cette union, avant le mariage d'Octavie avec Marc Antoine.
58. Fusco, Gregori 1996 ; p. 227 pour l'inscription.
59. Notons toutefois qu'il est difficile de savoir si les inscriptions du *monumentum Marcellae* concernent toutes M. Valerius Messalla Barbatus Appianus, l'époux de Marcella, ou son fils, Messalla Barbatus.
60. *PIR*<sup>2</sup> A 396 ; Von Rohden, 1894, *RE*, I.1, col. 582, s. v. Aemilius n° 130.
61. CIL, VI, 4501 : *Q(uintus) Aemilius Auctus et / Valeria Nama / Messallaes (sic) liberta / Marcelliana uixerunt una / ann(os) XXXIII.*
62. Citons notamment CIL, VI, 5537 : *Valeria / Messallinae / Augusti (uxoris) / l(iberta) Caenis.*
63. Claudia Octavia fut l'épouse de Néron. Une autre inscription pourrait concerner Messaline. Il s'agit de l'épithaphe de L. Valerius Threptus, réalisée par une Valeria Messallina : CIL, VI, 28132.
64. CIL, VI, 8943 = ILS, 1838 : *Valeria Hilaria / nutrix / Octaviae Caesaris Augusti (uxoris). / Hic requiescit cum / Ti(berio) Claudio Fructo uiro / suo carissimo. / Ti(berius) Claudius Primus et Ti(berius) Claudius Aster / bene merentibus fecerunt.*

65. Sur les affranchis impériaux, Weaver 1972, notamment à propos du service de l'empereur, p. 199-281 et Boulvert 1974.
66. *CIL*, VI, 4474. L'inscription déjà mentionnée se compose de deux parties distinctes. Seule la deuxième partie a été martelée, ce qui laisserait penser que dans l'autre partie, M. Valerius Antiochus ne serait pas un affranchi de Messaline, mais celui d'un autre membre des *Messallae Barbatii*. N'oublions pas que cette épitaphe fait partie du *monumentum Marcellae*.
67. Sur la découverte, se reporter à Colls *et al.* 1975 et 1977. De la céramique et des lingots de cuivre, de plomb et d'étain y ont aussi été découverts.
68. *AE*, 1987, 387a.
69. Domergue 1994, p. 84-85 se fonde sur le fait que ce cachet n'est pas présent sur tous les lingots, mais sur chaque ensemble répertorié. Il fallait donc que les lingots soient regroupés avant que le cachet soit appliqué.
70. Colls *et al.* 1977, p. 11 et 16.
71. Colls *et al.* 1975, p. 78-79.
72. « L'affranchissement n'était en lui-même qu'une formalité, condition nécessaire mais très insuffisante de la liberté. C'était plus souvent un geste symbolique qu'un événement qui bouleversât la vie de l'esclave et ses relations avec son patron », Veyne 1961, p. 222.
73. *CIL*, XIV, 2298 = *ILS*, 1949 = *CLE*, 990 : *M(arcus) Aurelius Cottae / Maximi (libertus) Zosimus, / accensus patroni. / Libertinus eram, fateor : / sed facta legetur / patrono Cotta nobilis umbra mea. / Qui mihi saepe libens census donavit / equestris, qui iussit natos / tollere quos aleret, / quique suas commisit opes / mihi semper, et idem dotavit / natus ut pater ipse meas, / Cottanumque meum produxit / honore tribuni, quem fortis / castris Caesaris emeruit. / Quid non Cotta dedit ? Qui nunc / et carmina tristis haec dedit / in tumulo conspicienda meo. / Aurelia Saturnina, Zosimi.*
74. Zosimus avait occupé une place de choix dans la hiérarchie servile, peut-être en tant que *dispensator*, selon l'hypothèse de Veyne 1961, p. 220 ; c'est fort probable, car Zosimus gérait la fortune de Cotta.
75. *PIR*<sup>2</sup> A 1488 ; P. von Rohden, 1896, *RE*, II.2, col. 2490-2491, s.v. Aurelius, n° 111.
76. Landrea 2011, p. 2011, p. 557-579.
77. *Vell. Pat.*, 2, 112, 2.
78. Salomies 2008, p. 86. Le mot Cottana qui figure sur une amphore, *AE*, 2000, 112, fait sans doute référence à une espèce de figue.
79. Demougin 1992, n° 232.
80. Ces recommandations ont notamment été étudiées par Demougin 1988, p. 304-305.
81. Contrairement à certains (voir notamment Popova 1968, p. 60), nous ne pensons pas qu'il ait été tribun des cohortes prétoriennes.
82. Sur le terme d'*honores* introduit dans l'armée, voir par exemple Demougin 1988, p. 283.
83. Demougin 1988, p. 81.
84. Veyne 1961, p. 220-221 insiste sur le fait que la parenté biologique n'est pas la seule. Les liens de l'affection sont aussi très forts, notamment entre l'affranchi et le patron. Bien plus que le sang commun, c'est le nom identique qui renforce des liens.

---

AUTEUR

CYRIELLE LANDREA

UMR 8210 - ANHIMA - [cyrielle.landrea@orange.fr](mailto:cyrielle.landrea@orange.fr)

# Le malheur de Politoria : sur la malédiction d'une esclave contre sa matrone

Antón Alvar Nuño

---

## NOTE DE L'AUTEUR

Cet article a été financé par le programme « Accueil de jeunes chercheurs de haut niveau scientifique en séjour de recherche » du gouvernement de la Région de Franche-Comté 2013, et par le projet HAR2014-51946-P « La invención del pagano : las fronteras de la identidad religiosa en el Mundo Tardoantiguo », *Programa estatal de fomento de la Investigación científica y técnica de excelencia. Gobierno de España*. Je remercie les curateurs de cet ouvrage pour la révision et correction de mon français. Le nom « Politoria » ne se trouve ni dans le *LGPN* ni dans Solin 1996 ni dans Solin 2003. Wünsch 1909 suggéra aussi Πωλχερία, *Pulcheria*, mais considéra que Πωλειτορίας était la lecture appropriée, et que ce nom devait provenir du toponyme Πολιτώριον (Den. Hal., *Ant. Rom.*, 3, 38, 1).

- 1 En 1909, R. Wünsch publia une malédiction trouvée à Rome, exprimée par une esclave contre sa matrone. Après quatre lignes contenant des signes (καρακτῆρες) caractéristiques de textes magiques, on peut lire le texte suivant :

(côté A) « *Phanoibikux Petriadê Kratarnadê*, anges distingués, retenez Clodia Valeria Sophrone et faites qu'elle ne puisse pas acheter Politoria » ;

(côté B) « *Arthu\*laïlam \*Bachuch Bachaxichuch Menebaichuch \*Abrasax*, dieux distingués, retenez la matrone de l'*ergastulum*, Clodia Valeria Sophrone, et ne permettez pas qu'elle traîne Politoria pour souffrir là-bas un destin sans vie »<sup>1</sup>.

- 2 L'historiographie traditionnelle pensait que le recours aux pratiques de l'envoûtement était habituel chez les esclaves et les gens de basse condition sociale pour résoudre leurs conflits avec leurs patrons<sup>2</sup>. Cependant, si l'on analyse d'une manière approfondie les textes de malédiction conservés, couramment connus sous le nom de *defixiones*, cette

hypothèse doit être remise en question. Le nombre des *defixiones* pour lesquelles on est certain que l'auteur est un esclave et que la cible est son maître, est très limité.<sup>3</sup> Une des explications possibles réside dans la problématique de ce genre de sources, auxquelles je vais m'intéresser maintenant. Je considère aussi que l'absence globale de textes de malédiction d'esclaves contre leur maîtres, et l'information que l'on peut extraire des cas inhabituels – comme celui de Politoria – peuvent nous offrir des informations précieuses à propos des relations entre maîtres et esclaves, et, en général, sur le rapport à la magie en tant que stratégie sociale.

- 3 Tout d'abord, je vais insister sur les *defixiones* de la partie occidentale de l'Empire romain, en particulier sur celles dont les auteurs étaient assurément des esclaves et sur les raisons qui ont conduit à leur utilisation. Puis je me concentrerai sur l'exemple de la malédiction de Politoria et, à travers son analyse approfondie, j'essayerai de démontrer que le recours à la magie n'était ni un comportement impulsif, ni du « mambo-jambo » irrationnel, ni de la « Botokudenphilologie », comme le célèbre philologue allemand Ulrich von Wilamowitz la définissait<sup>4</sup>. Les pratiques magiques, comme les *defixiones*, faisaient partie de ce que Max Weber définit comme « Zweckrationalität »<sup>5</sup> : elles étaient un type d'action instrumental, c'est-à-dire une action mise en pratique après avoir calculé les conséquences possibles du résultat désiré, et les options disponibles pour obtenir ce résultat prédéterminé. Les alternatives dépendaient des ressources culturelles accessibles à l'individu, et pouvaient avoir un coût économique, social ou moral autant pour le client qui commandait la malédiction que pour l'expert qui la préparait. Cela nous conduira à prendre en compte le rôle des médiateurs pour offrir un cadre complet qui puisse montrer si la magie était considérée ou non comme une stratégie vouée à la résolution des conflits entre les esclaves et leur maîtres.

## Présentation des documents

- 4 Comme je l'ai mentionné dans mon introduction, l'identification des esclaves comme auteurs des *defixiones* reste le plus souvent incertaine. Ceci peut s'expliquer de différentes manières. Les deux principales sont les suivantes
- fréquemment, l'auteur d'une malédiction (*defigens*) ou la personne qui la commande n'est pas mentionné dans le texte ;
  - dans les cas où on connaît le nom du *defigens*, on ne connaît pas toujours son statut social ; les systèmes d'identification dans les textes de malédiction ne correspondent pas toujours à ceux de l'épigraphie monumentale<sup>6</sup>. Si le statut du *defigens* n'est pas explicite dans le texte, la détermination d'un statut servile dépend du contexte, des motivations de la malédiction ou des réseaux de relations interpersonnelles, reflétés dans les *defixiones*.
- 5 Je présente dans le tableau suivant les *defixiones* de la partie occidentale de l'Empire romain, dont le corpus est formé de plus de 600 inscriptions, où l'auteur est un esclave<sup>7</sup>. J'ai indiqué par un astérisque les cas dont l'identification avec un esclave reste hypothétique.



N°	Provenance	Date	Auteur	Contexte archéologique	Particularités techniques	Motivations	Édition
1	Ostie	II <sup>e</sup> -IV <sup>e</sup> s. av. J.-C.	*	Nécropole.	Lamelle de plomb plié, percée 5 fois. Texte en latin.	Contre un groupe d'ornatrices.	CIZ, I, 3036 ; XIV, 3306 ; JE, 1911, 195 ; Sánchez Natalias 2013, p. 180
2	Meuzana	I <sup>er</sup> s. av. J.-C.	*	Nécropole.	Lamelle de plomb traversée par un clou, trouvée dans une urne cinéraire. Énumération des parties du corps de la cible. Texte en latin.	Contre 2 esclaves qui pourraient avoir une relation entre eux : <i>Márcio (servus / filius) Nicora et Rufa (servus) pu(b)lica</i>	Sánchez Natalias 2013, p. 175-176
3	Morgantina	I <sup>er</sup> s. av. J.-C.	*	Sanctuaire.	4 lamelles de plomb avec la même formule et la même cible. Invocation à Gea, Hermes et aux dieux chroniens.	Contre l'encouta, esclave de Kouphos, dans la 4 <sup>e</sup> lamelle, l'encouta est identifiée comme esclave de Seneios.	Curbera 1999, n° 58-61
4	Barchin del Hoyo (Cuenca, Espagne)	I <sup>er</sup> s. av. - I <sup>er</sup> s. ap. J.-C.	*	Ville ibérique, était abandonnée lors de la déposition de la malédiction.	Lamelle de plomb circulaire. Texte inscrit en forme de spirale. Percée en milieu, dans la partie dédiée aux victimes. Invocation aux dieux infernaux. Texte bilingue (grec-latin).	Contre un groupe d'esclaves : <i>Tomen et Nicium et ceteros quos merito demum sup(er)q(u)</i> . Les éditeurs suggèrent qu'il s'agit d'un groupe d'esclaves travaillant dans les mines.	JE, 1999, 954 ; SEG, 49, 1405 ; Sánchez Natalias 2013, p. 259-260
5	Cordoue	I <sup>er</sup> s. av. - I <sup>er</sup> s. ap. J.-C.	Dionisia Denattai ancilla	Nécropole proche du « Camino Viejo de Almodóvar ».	Lamelle de plomb, trouvée à côté de 2 autres <i>dyktiones</i> , de dimensions diverses. Invocation aux dieux infernaux. Texte en latin.	L'auteur fait mention d'un vœu lors duquel elle a dû faire une prière : <i>ut hoc quo(d) sit causa et eorumd(um) fieri ut colunt) rogo ut istum deum rogo oro</i> .	Sánchez Natalias 2013, p. 266-267
6	Rome	I <sup>er</sup> s. ap. J.-C.	*	Nécropole.	Lamelle de plomb plié. Texte en latin.	Contre les esclaves Dianae ancilla et Eutychia.	CIZ, I, 1013 = VI, 141 = <i>ILRP</i> , 1145 = <i>ZLS</i> , 8747 ; Sánchez Natalias 2013, p. 191
7	Rome	I <sup>er</sup> s. ap. J.-C.	*	Fouilles du Palatin.	Lamelle de plomb. Invocation aux dieux Mânes. Texte en latin.	Contre un groupe d'esclaves : Nicaea, Cyrus, Nice, Porista, Dema, Asclepiades, Tima, Ca, Philada, Calctic(he), Manenia.	Sánchez Natalias 2013, p. 211-212
8	Cesturipe	I <sup>er</sup> s. ap. J.-C.	*	Nécropole.	Lamelle de plomb. Invocation à <i>Kyriaia</i> . Texte en grec.	Contre un esclave ou un affranchi : Eleutheros	Curbera 1999, n° 55

9	Mayence	I <sup>er</sup> - II <sup>e</sup> s. ap. J.-C.	*Lamina *Zaria	Temple d'Isis et de Mener Magna	Lamelle de plomb traversée 9 fois. Rédaction simple, sans formules. Texte en latin.	Deux femmes dont le nom non attestés ailleurs (probablement des esclaves) envoient l'esclave de Vibio : <i>Pilius arelligens</i> .	JE, 2008, 871 ; Sánchez Natalias 2013, p. 512-513
10	Mayence	I <sup>er</sup> - III <sup>e</sup> s. ap. J.-C.	*Vicus *Vaeusa	Temple d'Isis et de Mener Magna	Lamelle de plomb. Rédaction simple. Texte en latin.	Il n'y a que 2 noms au nominatif. Blümsdorf <i>DTM</i> 24 suggère qu'il s'agit d'esclaves ; on ignore si elles sont les auteurs ou la cible de la malédiction.	Sánchez Natalias 2013, p. 517
11	Mayence	I <sup>er</sup> - III <sup>e</sup> s. ap. J.-C.	*Sassa (ou Saffa) *Mixa	Temple d'Isis et de Mener Magna	Lamelle de plomb. Rédaction simple. Texte en latin.	Texte épigraphique, avec un nom sur chaque face. Blümsdorf <i>DTM</i> 27 suggère qu'il s'agit d'esclaves d'origine orientale.	Sánchez Natalias 2013, p. 518
12	Sagonte (Valencia, Espagne)	I <sup>er</sup> - III <sup>e</sup> s. ap. J.-C.	*Falcio Aug(usta) nij (-) conseru	Inconnu.	Lamelle de plomb plié 4 fois, sans invocation ; l'auteur offre une prime aux dieux correspondant à l'ensemble de l'argent volé. La lecture n'est pas claire : <i>demando pequam (denari) sacricolaré</i> . Texte en latin.	L'esclave Falcio supplie les dieux de lui rembourser l'argent prêt à son ami Herades, qui a été volé.	Tomlin 2010, p. 266
13	Bath	II <sup>e</sup> s. ap. J.-C.	*Docilia nus Bruceri	Temple de Sulis-Minerva.	Lamelle de plomb. Emploi de la formule routinière : <i>si sur si servus si servus si liber</i> . Invocation à la déesse Sulis. Texte en latin.	Docilienus fils esclave de Brucero réclame sa <i>carantia</i> , qui a été volé.	JE, 1982, 660 ; Sánchez Natalias 2013, p. 336-337
14	Uley	II <sup>e</sup> s. ap. J.-C.	*Docilia us	Temple de Mercure.	Lamelle de plomb. Emploi de la formule routinière : <i>si sur si servus si servus si liber</i> . Invocation au dieu Mercure. Texte en latin.	L'auteur dénonce un groupe d'individus qui ont empoisonné son bœuf.	Sánchez Natalias 2013, p. 451-452
15	Vérone	Fin du III <sup>e</sup> s. ap. J.-C.	*	Sépulture dans la nécropole de la Via Postuma.	Lamelle de plomb. Texte en latin.	Contre un groupe d'esclaves : Trophime, Zostime, Charite.	JE, 2000, 418 ; Sánchez Natalias 2013, p. 239-240
16	Leicester	II <sup>e</sup> -III <sup>e</sup> s. ap. J.-C.	Servand us	Cour de maison dans le quartier NE de la ville.	Lamelle de plomb, trouvée avec une autre <i>dyktio</i> . Invocation au dieu culte Magna. Texte en latin.	Le <i>rogatus</i> de l'esclave Servando a été volé. Il soupçonne ses <i>coversari</i> .	JE, 2008, 792 et 2009, 739 ; Sánchez Natalias 2013, p. 416-417

17	Rome	207-282 ap. J.-C.	*	Nécropole proche de la Porta Ardeatina.	Lamelle de plomb. <i>Onomata barbarika</i> . Texte en grec.	Le <i>defigens</i> est l'assistant du médecin Artémidore, et frère de Demetrios, décédé. Il veut retourner dans sa patrie et quitter son travail comme assistant du médecin.	SEG, 14, 615
18	Rome	IV <sup>e</sup> s. ap. J.-C.	Πρωτ[ε]ρ op[is]	Nécropole proche de la Via Latina.	Lamelle de plomb. Invocation aux anges. <i>Onomata barbarika</i> et <i>charaktes</i> . Texte en grec.	Politoria maudit la gardienne/administratrice de la maison de prostituées qui l'a achetée.	Jordan 2000, n° 84
* Je trouve la lecture de Tomlin 2010 plus convaincante que celle de Sánchez Natalias 2013.							

- 6 Dans les cas où la cible de la malédiction est exclusivement un groupe d'esclaves, le *defigens* est probablement esclave lui aussi. Une comparaison avec l'esclavage américain démontre que dans la plupart des cas les esclaves appartenant à d'autres systèmes esclavagistes avaient recours aux envoûtements pour résoudre leurs conflits avec d'autres esclaves<sup>8</sup>. Les malédiction reflétaient des relations interpersonnelles entre gens de la même condition sociale ou de même statut – des esclaves de la même *familia* – et non des relations conflictuelles verticales maître-esclave. Ceci est remarquable dans le cas de la *defixio* 12, trouvée à Sagonte (Péninsule Ibérique) et datée entre le I<sup>er</sup> et le II<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup> : il ne fait aucun doute que le *defigens* est un esclave, car il se désigne lui-même comme Felicio Aureliani *conseruus*. Felicio a prêté de l'argent à une autre esclave, Heraclea, qui l'a perdu. Felicio décide alors de maudire le voleur inconnu et de demander aux dieux la restitution de l'argent. La *defixio* 16, provenant de Leicester datée du II<sup>e</sup> ou du III<sup>e</sup> siècle, montre une situation similaire ; selon la reconstitution du texte faite par R. Tomlin, on lit<sup>10</sup> : « Je livre au dieu Maglo celui qui m'a trompé dans la chambre d'esclaves ; je livre celui qui a volé un sayon de la chambre d'esclaves, celui qui a volé le sayon de Servando » (+ liste des suspects). Dans ce cas, l'identification du *defigens* avec un esclave dépend du terme *padoio/padaoium* (lignes 2 et 3). Tomlin suggère que ce terme fait référence à *paedagogium*, et considère qu'il devait avoir une signification semblable à celle de « chambre d'esclaves » dans Pline, *Ep.*, 7, 27, 13. En outre, l'objet soustrait, un *sagum*, est le type de vêtement habituel des esclaves<sup>11</sup>. Il semble que le *defigens*, Servando, était un esclave qui soupçonnait ses compagnons faisant partie de la même *familia*.
- 7 Par contre, les envoûtements qui reflètent des tensions verticales, d'un esclave contre le maître, sont très rares. Dans le recensement que j'ai fait des *defixiones* dans la partie occidentale de l'Empire romain, je n'en ai trouvé que deux : la malédiction de Politoria contre sa matrone, par laquelle j'ai débuté mon exposé, et la malédiction 17 de mon tableau, où il n'y a pas d'indice précis que l'auteur est un esclave ; néanmoins, la mention dans le texte de son impossibilité de retourner dans sa patrie suggère une situation de travail forcé. Voici le texte : « Retiens Artémidore, le médecin de la troisième cohorte prétorienne. Le frère de Démétrios, qui est décédé, qui a travaillé comme son assistant, veut partir maintenant vers sa patrie. Ne le lui permets pas, mais retiens-le en terre d'Italie, et frappe les portes de Rome. Retiens aussi Artémidore le médecin, le fils d'Artémidore. *Eulamon, lameila...on...reiochersophrix, Omelieus, Axeieus, Areieus* et *Lathe* et

*Thambe*, retiens-(le) »<sup>12</sup>. La *defixio* de Politoria et celle-ci, contre le médecin Artémidore, partagent une caractéristique : il s'agit de situations personnelles perçues par le *defigens* comme extrêmes, où le niveau d'incertitude par rapport à leurs perspectives futures est très élevé. Dans ce cas, l'esclave doit mobiliser un ensemble de stratégies lui permettant d'assurer son scénario préféré pour le futur. Une des stratégies possibles est d'avoir recours à une malédiction. Dans l'exemple précédent, le scénario souhaité est explicite : retourner vers sa patrie, mais la possibilité de continuer comme assistant du médecin Artémidore dans l'armée est perçue comme la plus probable. Le recours à la *defixio* est alors une stratégie de gestion de l'incertitude pour obtenir le résultat désiré<sup>13</sup>.

## Le malheur de Politoria : un acte impulsif ou une stratégie d'action réfléchie ?

- 8 Parmi les aspects qui ont été évoqués pour définir le concept de magie dans le monde gréco-romain, l'un des plus habituels est de souligner son caractère émotionnel. Ulrich von Wilamowitz ne fut pas le seul à considérer la magie antique comme un monde irrationnel gouverné par les émotions. Plus récemment, André Bernand a suggéré que les pratiques magiques reflètent « le plus profond du cœur humain »<sup>14</sup>, et même si l'on reconnaît le caractère rituel des *defixiones*, on est toujours tenté d'insister sur la dimension émotionnelle de leurs motivations : par exemple, dans un ouvrage sur la magie antique paru en 2010, on lit que les *defixiones* manifestaient « la volonté ardente de voir une issue favorable » aux intérêts de l'auteur ou du client<sup>15</sup>. Cette image est l'héritière de la conception occidentale des émotions, telles que définies par Charles Darwin dans l'ouvrage *The Expression of Emotions in Man and Animals* en 1872. Darwin établit que les émotions font partie de notre nature biologique et qu'elles sont étrangères à la culture ; les émotions sont sauvages, incontrôlables, involontaires et imprévisibles. L'anthropologue C. A. Lutz a identifié et critiqué trois aspects de la notion occidentale des émotions que je voudrais souligner ici<sup>16</sup> :
- émotions versus pensée. Les émotions sont contraires au processus de la pensée et de la réflexion. Une personne rationnelle, réfléchie ou calme est capable de supprimer ses émotions et est considérée de manière positive ;
  - émotions relevant du domaine de l'irrationnel. Les émotions s'opposent à la raison, si l'on considère la raison comme le résultat des comportements acceptés socialement et qui sont mobilisés pour résoudre un problème concret. D'après Lutz, « être émotionnel c'est faillir à traiter l'information d'une manière rationnelle et, pour autant, à limiter la capacité d'une personne à agir "intelligemment" ou "sagement". Les émotions deviennent ainsi des catégories résiduelles pour parler des déviations de l'idée dominante de l'"intelligence" ou de la "sagesse" ».
  - émotions incontrôlables et involontaires. Les émotions sont conceptualisées comme des complexes somatiques plutôt que psychologiques. Elles ne peuvent pas être contrôlées facilement par la pensée et sont conçues comme involontaires et incontrôlables.
- 9 On peut considérer que dans le choix des pratiques d'envoûtement, il y avait un processus d'évaluation des possibilités et de sélection des stratégies à la disposition de l'individu. Des facteurs externes influençaient la prise de décision, comme la médiation de l'expert rituel qui préparait les malédiction, sur lequel je vais me pencher. D'ailleurs, si l'on veut faire de la psychologie historique, on doit être conscient que les sources ne reproduisent qu'un instant de la vie d'un individu : nous ne disposons pas de biographies assez denses

pour pouvoir reconstruire le dossier psychologique d'une personne ; dans les situations de crise que reflètent les *defixiones* comme celle de Politoria, on doit imaginer que commander une malédiction était une stratégie parmi d'autres qu'elle pouvait mettre ainsi en pratique (même avec d'autres stratégies) afin d'assurer le futur qu'elle désirait. D'après la reconstruction du texte faite par Wünsch, Politoria ne veut pas être envoyée dans un *ergastulum*. Wünsch interprétait ce terme dans le sens que les *agrimensores* latins lui donnaient, c'est-à-dire comme une prison pour les esclaves révoltés. Cependant, l'inscription est datée entre le III<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle, bien après que l'empereur Hadrien interdît les *ergastula* en Italie. Même si au IV<sup>e</sup> siècle, il pouvait exister des *ergastula* illégaux<sup>17</sup>, je considère que le mot grec ἔργαστήριον a dû influencer la signification sémantique de *ergastulum*, et cela pourrait expliquer le terme [ἐργ]αστιλλαρί[αν] à la ligne 4, côté B. Si l'hypothèse est correcte, les possibilités d'interprétation sont multiples.

- 10 Le mot ἔργαστήριον se réfère normalement à l'atelier ou au lieu de travail, mais avec l'exemple de Politoria, il est possible de préciser la vraie nature de ce lieu de travail ; pour cela il faut essayer d'identifier le rôle de la cible de la malédiction, Clodia Valeria Sophrone, mentionnée dans le texte comme *ergastularia*. Dans l'Antiquité tardive, les centres d'exploitation les plus communs du labeur féminin étaient les ateliers de production textile et les maisons de prostituées<sup>18</sup>. En ce qui concerne l'industrie de la fabrication des tissus, cette réalité varie selon les dimensions de l'atelier, mais dans tous les cas il y avait des femmes esclaves impliquées dans la chaîne de fabrication. Si l'atelier est un centre domestique de petites dimensions, il est courant de trouver dans les sources des références aux *matronae laniferae*<sup>19</sup>. L'allusion dans le texte à Clodia Valeria Sophrone (probablement une affranchie) en tant que l'*ergastularia* de Politoria<sup>20</sup> pourrait renvoyer sinon à la matrone de Politoria, du moins à une femme occupant une position de responsabilité dans la chaîne de production textile de type familial. Dans les grands ateliers, par contre, il semble que les individus en charge de la direction étaient normalement des hommes ; les femmes y étaient cantonnées aux postes d'apprenties ou de tisserandes. Dans ce cas, l'*ergastularius* de Politoria aurait dû être un homme<sup>21</sup>.
- 11 La deuxième possibilité est de considérer ἔργαστήριον comme une maison de prostituées. Comme pour les ateliers textiles, il existait plusieurs types de maisons et de responsables. On sait que les proxénètes pouvaient être aussi bien des hommes (*lenones*) que des femmes (*lenae*). Les *lenae* étaient décrites dans la littérature gréco-latine comme des femmes malveillantes, souvent associées au monde de la magie érotique, qui trompaient les hommes grâce à leurs sorcelleries<sup>22</sup>. Mais, si l'on met de côté le stéréotype littéraire, on voit que les *lenae* étaient souvent des affranchies et, parfois même, d'anciennes prostituées qui, après avoir amélioré leur statut, continuaient dans le monde de la prostitution en tant que proxénètes<sup>23</sup>. De manière similaire, Clodia Valeria Sophrone aurait pu être une ancienne prostituée affranchie devenue gérante du bordel où Politoria craignait de terminer sa vie.
- 12 Quoi qu'il en soit, Politoria voulait éviter de travailler dans un bordel ou dans un atelier textile puisqu'elle percevait cette activité comme « un destin sans vie ». Commander une

malédiction pour contrecarrer ce destin n'était pas son unique recours. On connaît d'autres stratégies mises en œuvre pour éviter de travailler en tant qu'esclave. Par exemple, Quintilien fait référence à une fille qui aurait simulé l'épilepsie afin de rebuter ses clients<sup>24</sup>. La possibilité de fuir existait aussi, mais cette dernière perspective exigeait une logistique complexe : un lieu pour se cacher, des ressources pour voyager, se nourrir et être capable de se soustraire aux chasseurs professionnels d'esclaves<sup>25</sup>. Il y avait enfin des alternatives extrêmes : plusieurs témoignages font référence à la possibilité de tuer son maître, voire au suicide<sup>26</sup>. Toutes ces options amènent à penser que Politoria calcula de manière informelle ces différentes alternatives tout en prenant en compte les ressources, les coûts, et les conséquences de chacune d'entre elles. Peut-être influencée par la peur, sa réponse fut néanmoins plus réflexive qu'impulsive.

- 13 On ne sait pas si Politoria essaya d'autres options, mais d'après les caractéristiques morphologiques de la malédiction, on est sûr qu'elle eut recours à un spécialiste : les aspects formels du texte sont fondés sur un modèle de rituel bien défini conçu au sein de la tradition magique gréco-égyptienne. Notons le parallèle presque identique entre la première ligne du côté B, où on lit « arthulailam semesilam bachuch bachaxichuch menebaichuch abrasax » (Ἀρθυλαιλαμ Σεμεσιλαμ / Βαχυχ Βαχαχιχυχ Μενεβαιχυχ / Ἄβρασαξ), et la recette pour préparer des malédiction inscrite sur un papyrus en provenance d'Égypte où on lit : « Arphool Lailam Semesilam Iaeô (Logos) bakaxichuch Abrasax aô archômilak menesilam Iaeô auô bakaxichuch Abrasax ôii, retiens cet événement »<sup>27</sup>. Cette formule est aussi employée dans un groupe de *defixiones* provenant de Carthage, n'ayant rien à voir avec des conflits entre esclaves et maîtres : dans un cas, le but était de bloquer l'activité économique des bains publics, et dans les autres la cible était un groupe d'auriges. La formule employée dans ces malédiction nord-africaines est sur bien des points similaire à celle du texte de Politoria ainsi qu'à celle d'un papyrus : « afthu lailam semeseilam aeioou bachuch bakaxichuch menebaichuch abrasax bazabachuch menebaichuch abrasax »<sup>28</sup>. La formule n'est pas suivie de manière littérale : l'expert en rituel ajoute régulièrement des éléments pour donner de la puissance au message d'envoûtement. Dans la malédiction de Politoria, les signes (inférences) les plus originaux du texte correspondent à l'inclusion de *charaktères* plus complexes que ceux figurant sur le papyrus<sup>29</sup>. L'invocation des anges (κύριοι ἄγγελοι) constitue un autre élément caractéristique du texte de la malédiction de Politoria ; rien n'est dit dans le papyrus à propos de cette invocation.
- 14 Tout cela suggère que l'expert était un connaisseur capable de bricoler une malédiction rattachée à plusieurs traditions religieuses<sup>30</sup>. Cela suggère aussi qu'il y eut une médiation qui permit à Politoria d'exprimer sa rancœur à l'encontre de sa matrone. La décision de Politoria de transférer la gestion de son conflit implique l'objectivation de celui-ci par l'expert. Politoria accepta volontairement de réduire tous les problèmes dérivés de sa relation avec sa matrone à la formule conçue par l'expert. La réponse spontanée, qui aurait dû être le produit des émotions de Politoria, fut transformée par un rituel routinier (la rédaction d'une malédiction) accompagné de formules rhétoriques l'éloignant de sa dimension « spontanée ».

## Le rôle des médiateurs

15 Les spécialistes des rituels peuvent être considérés comme des recours culturels : ce sont des individus qui avaient obtenu la reconnaissance sociale leur permettant de gérer des situations conflictuelles quotidiennes. Suivant leur expertise, ils pouvaient alors rejeter certains services s'ils les considéraient inefficaces. Les récits biographiques d'ex-esclaves américains sont clairs à cet égard : « Les noirs pouvaient se jeter des sorts entre eux (*hoodoo*), mais ils ne pouvaient rien faire contre les blancs »<sup>31</sup> ; « ils avaient à l'époque un noir *hoodoo* qui pouvait maudire des noirs, mais il ne pouvait pas maudire les maîtres. Il ne pouvait pas empêcher les maîtres de le fouetter avec le *hoodoo*, mais ils pouvaient faire ramper les noirs vers eux »<sup>32</sup>. De manière similaire, les experts en rituels dans l'Empire romain pouvaient rejeter les demandes des esclaves dans les cas où ils avaient leurs maîtres comme cible. Autrement dit, les experts ne couraient pas le risque de troubler l'ordre social. La législation romaine cherchait à dissuader autant les esclaves voulant commander des malédictions contre leurs maîtres que les spécialistes offrant ce genre de services. Excepté les lois générales contre les empoisonneurs<sup>33</sup>, une loi spécifique s'appliquait aux esclaves qui consultaient les devins à propos de la santé de leurs maîtres et aux devins qui répondaient à leurs demandes : « Au cas où les esclaves consuleraient sur la santé de leur maître, le plus grand supplice, c'est-à-dire la croix, leur sera infligé. En ce qui concerne ceux qui donneraient une réponse à ces consultations, ils seront marqués avec du métal ou ils seront expulsés dans une île<sup>34</sup> ». Bien sûr, l'application des lois n'était pas toujours efficace, et on pouvait trouver des experts qui offraient des services illégaux à prix d'or ; ce fut peut-être le cas de Politoria. Nous ne disposons pas de témoignages sur les relations que les esclaves établissaient avec ces experts à propos des relations conflictuelles entre maîtres et esclaves. Néanmoins Tacite décrit un procès où une femme fut accusée d'avoir eu recours aux astrologues au sujet de la santé de l'empereur Néron ; c'était une pratique illégale, et Tacite explique qu'elle dut payer une somme considérable aux devins : « La faute était certes imputable à la piété filiale de Servilia – tel était le nom de la jeune femme – : son affection pour son père et aussi l'imprudence de l'âge l'avaient poussée à consulter des devins, mais seulement sur le salut de sa maison et pour savoir si Néron se laisserait apaiser, si l'instruction confiée au sénat n'entraînerait pas un arrêt rigoureux. [...] Alors, comme l'accusateur lui demandait si elle n'avait pas mis en vente ses parures nuptiales et le collier qu'elle ne portait plus au cou pour se procurer l'argent destiné à pratiquer des rites magiques, elle se jette d'abord par terre et pleure longuement en silence [...] »<sup>35</sup>.

16 La médiation d'un spécialiste, pourtant, n'était pas toujours accessible aux esclaves, surtout si le but conduisait au bouleversement de l'ordre social. Tout cela pourrait expliquer la rareté des textes de malédiction d'esclaves contre leurs maîtres. Les pratiques magiques auraient alors été permises dans les conflits entre esclaves, de façon similaire au cas américain, mais pas toujours dans les conflits verticaux (maître-esclave), surtout si l'on avait besoin d'un médiateur, d'un expert apte à concrétiser le rituel d'envoûtement.

## NOTES

1. Wünsch 1909, p. 37-41, n° 2 = Gager 1992, n° 78 ; côté A : Φανχοιβικυξ Πετριάδη / Κραταρναδ[η] κατάσχετε, κύριοι / ἄγγελοι, Κλ[ω]δίαν Βαλερίαν Σω/φρόνην [καὶ] μὴ Πωλ [εἰτορ]ίας τυ/χ(ε)ῖν. Côté B : Ἀρθυλαιλαμ Σεμεσιλαμ / Βαχυχ Βαχαξιχυχ Μενεβαιχυχ / Ἄβρασαξ κύριοι θεοί, κατά/σχετε τὴν [ἔργ]αστιλλαρί[αν] Κλω/δίαν Βαλερίαν Σω[φρό]νην / καὶ μὴ ἄγέτω Πωλ[ιτορ]ίαν ἐ[ργ]ά/στιλλ[ο]ν [καὶ] ἀψυχ[ία]ν [ἰδεῖν].
2. Cfr. Bömer 19634, p. 977-978 et p. 983-984 ; Štaerman, Trofimova 1969, p. 216 et s.
3. Il faut noter que l'action de maudire ne s'exerce pas toujours du bas vers le haut : il y a aussi des exemples de maîtres qui maudissent leurs esclaves. Cfr. Versnel 1999. Les raisons pour lesquelles les maîtres percevaient une menace de la part de leurs propres esclaves seront étudiées dans un autre article.
4. Wilamowitz-Moellendorff 1902, p. 54-55.
5. Weber 1947, p. 117.
6. Cfr. Gordon 1999, p. 250-257.
7. Pour l'élaboration de mon tableau je me suis servi des *corpora* suivants : Audollent 1904 ; Jordan 1985 ; Curbera 1999 ; Jordan 2000 ; Kropp 2008 ; Blänsdorf 2012 ; Sánchez Natalías 2013. Dans la partie « édition » je ne mentionne que la dernière publication, dans laquelle on peut trouver une liste détaillée des publications précédentes de chaque *defixio*. Dans les cas des *defixiones* qui ne font pas partie d'un *corpus*, je cite l'édition qui offre l'information la plus complète.
8. Cfr. Genovese 1976, p. 209-231.
9. AE, 2000, 795 = Corell 2002, n° 13 = Kropp 2008, 2.1.3/3 = Tomlin 2010, p. 264-268 = Sánchez Natalías 2013, p. 277-278. J'adopte ici les corrections de lecture de Tomlin.
10. Tomlin 2008 : *D<a>eo Maglo (do) e<u>um qui frudum / fecit de padoio (do) el<a>eum qui / furtum (fecit) de padoium <sa(g)um> / qui sa(g)um Seruandi inuola/uit [+ liste des suspects]*.
11. Cfr. e.g. Caton, *Agr.*, 59 ; Columelle, 1, 8, 9 ; *Dig.*, 34, 2, 23.
12. Guarducci 1951/52 = IG, XIV, 133 = Gager 1992, n° 79. La malédiction est dirigée contre les portes de Rome que le client ne doit pas passer.
13. Graf 1994, p. 181 et Eidinow 2007.
14. Bernand 1911, p. 16. *Contra*, Graf 1994, p. 18.
15. Bailliot 2010, p. 17. Cfr. aussi Watson 1991, p. 12 : « (*Defixiones* were) motivated by purely private emotions such as hate, greed, or sexual jealousy, served merely selfish ends, and exhibited either a blissful unconcern with the well-being of the unhappy victim or [...] a malevolent interest in his destruction ».
16. Lutz 1988.
17. Cfr. e.g. Socr., *Hist. ecc.*, 5, 18 (Migne, PG, 67, p. 611) : l'empereur Théodose fit démolir un *ergastulum* secret dans un moulin à Rome.

18. Sur la main-d'œuvre esclave dans la production textile, cfr. Harper 2011, p. 128-143, et p. 304-314, sur la prostitution ; Alciphron, frg. 5, 1 (p. 340, Forbes) comme exemple d'utilisation du terme ἐργαστήριον signifiant bordel.

19. Cfr. e.g. Ioh. Chrys., *In I Cor.*, 36, 5 (Migne, PG, 61, p. 313) ; Ioh. Chrys., *Ad pop. Ant.*, 14, 1 (Migne, PG, 49, p. 145) ; Hier., *Ep.*, 130, 15 (CSEL, 56, p. 195).

20. Cfr. e.g. Ioh. Chrys., *In Eph.*, 22, 2 (Migne, PG, 62, p. 158) ; Bas., *Hom. Diu.*, 2, 2 (Courtonne, 46-47) ; Aug., *Psalm.*, 103, 4, 10 (CC, 40, p. 1530) ; Lib., *Or.*, 25, 57 (Foerster 2, p. 564).

21. Calderini 1946.

22. C'est l'image typique de la poésie élégiaque romaine. Cfr. e.g. Tibul., 1, 5, 49 et 2, 6, 44 ; Prop., 4, 5, 1 ; Ov., *Am.*, 1, 8, 1-25 et 3, 5, 40 ; Aug., *Ciu. Dei*, 18, 18, 1 D-K, maintient ce stéréotype à partir de son interprétation de Ap., *Met.*, 3, 21, 4. Cfr. Moine 1975.

23. Cfr. e.g. Is., 6, 19-20 ; Dem., 59, 18 ; 59, 20-25 ; 59, 29 ; *Frag. Dosit.*, 3, 2, 169. Kamen 2014 suggère aussi cette possibilité pour l'interprétation de plusieurs inscriptions de Delphes relatives à l'affranchissement des prostituées.

24. Quint., *Inst.*, 2, 17, 39.

25. Sur les chasseurs d'esclaves, cfr. Daube 1952. Sur la possibilité de la fuite et sur l'existence d'esclaves fugitives, Bradley 1994, p. 126-127.

26. Un cas bien connu est l'inscription de Mayence, *CIL*, XIII, 7070, commémorant un affranchi assassiné par son esclave qui, après avoir commis le crime, se suicida en se jetant dans le fleuve. Cfr. aussi, e.g. Plut., *Cato*, 10, 5 ou Sénèque, *Ep.*, 4, 4 avec Bradley 1994, p. 44, 48, 110-112 et 129.

27. PGM, V, 365-367 = Dzwiza 2013, 2, p. 456 : 'αρφοολ / Λαιλαμ Σεμεσιλαμ Ιαεω (λόγος) βακαξιχυχ Άβρασαξ αω αρχωμιλακ / μενεσιλαμ Ίαεω ουω βακαξιχυχ / Άβρασαξ ωιι, κατάσχεσ τὸ δεῖνα πρᾶγμα.

28. Audollent 1933, p. 136 : αφθυ λαιλαμ σεμεσειλαμ αειριουω βαχυχ βακαχυχ βακαξιχυχ μενεβαιχυχ αβρασαξ βαζαβαχυχ μενεβαιχυχ αβρασαξ.

29. Le terme *charaktères* (sing. *charaktēr*) désigne des signes similaires aux lettres mais sans corrélation acoustique ou signification symbolique spécifique. Cfr. e.g. Hopfner 1924, p. 1183-1188 ; Gordon 2011 ; Dzwiza 2013, n. 30.

30. Par exemple, Mastrocinque 2005, p. 45-59 suggère que la *uox magica* Εὐλάμων provient de l'araméen '*alam* ou de l'hébreu '*olam*, « éternité » ; voir aussi, l'expression Βαχυχ Βαχαξιχυχ, typique des envoûtements séthiens. Cfr. Wünsch 1898.

31. Genovese 1975, p. 222 : « The niggers could conjure each other but they couldn't do nothing to the white folks » (citation reprise de P. Rawick, *The American Slave, Oklahoma Narratives*, VII (I), 40).

32. Genovese 1975, p. 222 : « They had in those days a hoodoo nigger who could hoodoo niggers, but couldn't hoodoo masters. He couldn't make the master stop whipping him, with the hoodooism, but they could make Negroes crawl to them » (citation reprise de P. Rawick, *The American Slave, Oklahoma Narratives*, VII (I), 40).

33. E.g. Tab. VIII, 8<sup>a</sup>, *Lex Cornelia de sicariis et ueneficiis* (Dig., 48, 8, 3) ; *CTh.*, 9, 16, 1. Cfr. Rives 2003, p. 313-339.

34. Paul., *Sent.*, 5, 21, 3-4 : *Quod si serui de salute dominorum consuluerint, summo supplicio, id est cruce, adficiuntur : consulti autem si responsa dederint, aut in metallum damnatur aut in*



*insulam relegantur. Cfr. aussi Tert., Apol., 35, 12 : Non enim ea mente de caris consulitur qua de dominis. Aliter curiosa est sollicitudo sanguinis, aliter seruitutis.*

35. Tac., *Ann.*, 16, 30-31, éd. P. Willeumier, Paris, 2003 (CUF).

---

## AUTEUR

**ANTÓN ALVAR NUÑO**

Universidad Carlos III de Madrid, Instituto de Historiografía Julio Caro Baroja -  
aalvar@hum.uc3m.es

# Dediche servili al *genius* dei padroni

Simona Antolini e Silvia Maria Marengo

---

## 1. Premessa

- 1 In una « Rencontre » che si propone di definire le diverse tonalità delle relazioni tra *seruus* e *dominus*, questa ricerca<sup>1</sup> si è indirizzata verso l'ambito di espressione più tradizionale di tale rapporto, rappresentato dalla *domus* e dalle sue pratiche culturali. Secondo le indicazioni delle nostre fonti<sup>2</sup>, la devozione al *Genius* del padrone ha profonde radici nel *mos maiorum* e questo rivela come il legame di dipendenza fosse ben inquadrato nel sistema etico-religioso oltre che nel diritto. Il giuramento del servo per il *Genius* del suo padrone<sup>3</sup> così come la punizione del servo che abbia maledetto il *Genius* del suo *dominus*<sup>4</sup> esprimono bene il contesto sacrale e insieme giuridico della dipendenza. Il *Genius* è poi oggetto di una particolare forma di devozione domestica, fatta di offerte di balsami, incenso, fiori, vino, miele e preghiere<sup>5</sup>.
- 2 *Deis sacrificatur, geniis ministratur* scrive Apuleio (*De mundo*, 35). Con questo tipo di rituale incruento veniva solennizzato il compleanno del *pater familias*, che era *annale munus* al suo *Genius* (*Cens.*, *De die natali*, 2, 2) e insieme omaggio diretto alla sua persona. Quando poi la devozione diventò commemorazione scritta e assunse la forma di una dedica, il legame di dipendenza entrò a far parte, quale monumento, dell'arredo della *domus* come a Pompei nella casa di Cecilio Giocondo (Pompei, V, 1, 26), nel cui atrio fu rinvenuta l'erma ritratto dedicata al *Genio Luci n(o)stri* dal liberto Felix (*CIL*, X, 860; *ILS*, 3640) o nella casa di Cornelio Rufo (Pompei, VIII, 4. 15-30) con erma *in situ* anepigrafe.
- 3 L'indagine che abbiamo condotto si proponeva appunto di verificare le caratteristiche di questa devozione nella sua manifestazione epigrafica in lingua latina: sono state raccolte solo le iscrizioni che menzionano esplicitamente il *Genius* o nella forma della dedica al dativo o nella forma all'accusativo come offerta di un simulacro; non abbiamo tenuto conto invece delle dediche su erma nelle quali potrebbe nascondersi una sottintesa devozione al *Genius*, ma manca l'esplicita menzione del medesimo ed emerge piuttosto l'aspetto onorario del documento<sup>6</sup>.

- 4 Quanto agli schiavi, per evitare di inquinare il quadro con materiali di incerta attribuzione, abbiamo ritenuto che l'onomastica uninominale non fosse un criterio sufficiente ad attestare la condizione servile : considerando che molte di queste iscrizioni appartengono a contesti privati, il dubbio che il nome singolo nasconda un liberto o anche un libero in un ambiente in cui non era necessario precisare anagrafia e *status* giuridico, ha portato all'esclusione. Le iscrizioni utilizzate sono perciò quelle in cui lo stato giuridico è esplicitato o dal termine *seruus* o dalla presenza del nome del padrone nella formula onomastica. Riguardo alla possibilità di ricavare la condizione servile dalle mansioni svolte, entra qui nel discorso la questione dello *status* di individui dall'onomastica uninominale che si qualificano come *dispensatores*, *actores* e *uilici*. In questi casi, fino a prova contraria, abbiamo ritenuto di considerare servi gli appartenenti alle prime due categorie tra le quali la presenza di liberti è molto rara o eccezionale, mentre per i *uilici* si è proceduto caso per caso valutando il contesto.
- 5 La prima categoria presa in esame è costituita dalle dediche al *Genius* di un padrone sia esso un privato o un imperatore, abbiamo poi allargato la ricerca al *Genius* di entità non personali quali le istituzioni municipali, militari, collegiali e più in generale gli enti collettivi o astratti. In una prima fase della ricerca abbiamo considerato necessaria la provata relazione tra il *seruus* e il *Genius* dell'entità onorata, sia essa personale o no ; questo ha comportato l'esclusione dei documenti dove il legame di dipendenza non era dichiarato o ricavabile con sufficiente fondamento<sup>7</sup>. Successivamente, un'analisi più dettagliata del contesto ha rivelato in alcuni casi relazioni indirette significative e interessanti delle quali sarà dato conto in seguito. In altri casi invece è sembrato infondato il tentativo di motivare l'iscrizione nel quadro di una devozione *seruus / Genius domini*. Per esempio tutte le dediche poste da servi al *Genius* di una divinità, che si sperava fossero capaci di documentare personale servile di santuari, non hanno invece consentito di accertare questo legame, come pure la gran parte delle dediche al *Genius loci* o al *Genius* di istituzioni militari.

## 2. Dediche servili al *Genius* di individui

- 6 Cominciando dalle dediche al *Genius* di *domini* privati e di imperatori onorati su iniziativa personale, quindi distinte dalle espressioni di pubblica devozione al *Genius* e ai *Lares Augusti*, le iscrizioni raccolte sono 26 e si distribuiscono tra la metà del I sec. d.C. e il III d.C.<sup>8</sup>. La provenienza geografica conferma i dati di Laura Cesano (*DE III*, p. 457-458) che parla di una culturalità in larga misura italica e narbonese. La forma tipica è quella di una iscrizione dedicata al *Genius* di un *dominus* come nell'erma da *Industria* (*regio IX*) iscritta *G(enio) Meropis n(ostris) Trophimus ser(uus)* (*CIL*, V, 7143 e *Supplit.*, 12, p. 42 ; II d.C.) ; o alla *Iuno* di una *domina* come nell'erma da *Pax Iulia* in *Lusitania* (*IRCPacen.*, 229 ; fine I-inizio II d.C.) : *Iunoni Secundae n(ostrae) Primogene(s) et Felix ser(ui)*.
- 7 Qualche dato generale.
- 8 Il *Genius* è di regola menzionato da solo : in un caso il *Genius* del *dominus* e del figlio è associato con la *Iuno* della moglie e della figlia (*CIL*, V, 7237 da *Segusium*), mentre in una iscrizione dalla *Pannonia Superior* è onorato, in posizione secondaria, con *Iuppiter Optimus Maximus Culminalis Augustus* (*ILJug.*, II, 1165).
- 9 Il nome del *dominus* è sempre indicato tranne nella dedica da *Ariminum* di Zoila al *Genio domnico* non ulteriormente specificato (*CIL*, XI, 356 ; perduta)<sup>9</sup>. Il nome del *seruus* ricorre

sempre tranne nella dedica urbana a *Similis* dove l'intera *familia* è dedicante (CIL, VI, 259 e p. 3004 e 3756 ; Chioffi 1990, nr 3 ; metà II d.C.). Normalmente il dedicatario è un singolo individuo, ma nel caso di *serui communes* tutti i *domini* sono ricordati<sup>10</sup>. Il dedicante è di regola unico, con eccezioni di cui si dirà. Le donne sono poco rappresentate : solo Zoila e Helle per quanto riguarda le schiave dedicanti (CIL, XI, 356 da *Ariminum* e XI, 3645 da *Luna* ) ; le *dominae* onorate sono cinque, due insieme al marito, le altre sole<sup>11</sup>.

- <sup>10</sup> I dati sui contesti di provenienza sono sempre insufficienti, ma il confronto con casi meglio noti rivela negli ambienti di ingresso della *domus* la sede di questi monumenti, soprattutto quando si tratti di erme, rappresentazione compendiosa e simbolica del *dominus* e della sua forza vitale. Il luogo di esposizione in un'area semipubblica della casa<sup>12</sup>, la tipologia del supporto, la dedica al *Genius* mostrano che la finalità dell'iscrizione è insieme sacra e onoraria<sup>13</sup>.
- <sup>11</sup> L'esposizione del monumento fa dell'iscrizione un'occasione di visibilità per lo schiavo ed esprime indirettamente l'*indulgentia* del *dominus* che ha autorizzato e concesso spazi e permessi. Così in un'erma da Roma (via Cassia)<sup>14</sup>, la dedica al *Genius Galli nostri* è posta da uno schiavo che si qualifica come *dispensator*, ma anche come *magister* del culto dei *Lares* domestici e della *familia*. Il ruolo di primo piano nella proprietà è rivelato dalle mansioni specializzate che rivestì e giustifica il ricordo epigrafico delle cariche ricoperte. Un esempio di autorappresentazione servile, evidenziato dalla posizione incipitaria del nome e dal riferimento al finanziamento *de suo*.
- <sup>12</sup> In maniera analoga, il liberto *Suavis* e il *seruus uilicus* *Faustus* da *Abdera* nella *Hispania Baetica* (seconda metà del I d.C.) rivendicano il primato della offerta, *primi in familia*, delle immagini dei *Lares* e del *Genium cum aedicula*<sup>15</sup>. Il documento esce dal formulario consueto, essendo concepito non come una dedica al *Genius*, ma ai *domini*, i due *Gaii nostri*, che sono destinatari del dono, certamente un *larario* con il suo corredo di statuine.
- <sup>13</sup> Come in questo appena citato, l'occasione della dedica al padrone fa emergere esempi di collaborazione tra servi e tra servi e liberti : così nella dedica da *Luna* alla *Iuno Iustae nostrae* posta dal liberto *Cleanthus* e dai servi *Prixus* e *Helle*<sup>16</sup> o nella dedica da *Pax Iulia* dove *Iucunda* è onorata da *Primogenes* e *Felix* entrambi servi (*IRCPacen.*, 229).
- <sup>14</sup> Come abbiamo visto, la maggior parte delle dediche al *Genius* di privati non rivela altro che i dati anagrafici del dedicante e del dedicatario ; solo l'aggettivo *noster*, di uso familiare, sembra rendere esplicita, insieme alla relazione interpersonale di appartenenza, una qualche componente affettiva. Si segnalano alcune eccezioni :
- <sup>15</sup> - in CIL, V, 7237 da *Segusium* al *Genius* di Sesto Valerio Severino sono associati la *Iuno* della moglie *Valeria Potita* e rispettivamente il *Genius* e la *Iuno* dei due figli *Severianus* e *Severiana* ;
- <sup>16</sup> - nell'ara posta da *Diogenes* servo vicario di *Eutyches* che fu *dispensator* degli imperatori *Settimio Severo*, *Caracalla* e *Geta*, la dedica è al *Genius* della *domus Augusta*, divinità tutelare del benessere e della prosperità di tutti i membri della casa imperiale<sup>17</sup>.
- <sup>17</sup> Queste dediche, che abbracciano un intero nucleo familiare, sembrano superare i normali rapporti di doverosa devozione al *dominus* allargandosi ai componenti della famiglia in una manifestazione di affetto. In particolare, l'espressione *uoto suscepto pro salute eius* in CIL, XI, 1324, lascia intravedere la preoccupazione dei servi condivisa forse nella malattia della padrona<sup>18</sup>.

- 18 Nella maggior parte dei casi le motivazioni immediate dell'iscrizione sono taciute, rientrando in una prassi doverosa che non richiedeva spiegazioni. Talvolta invece il testo iscritto lascia intravedere lo sfondo dell'iniziativa e le sue implicazioni umane come nelle iscrizioni che esprimono la richiesta, esaudita, di una grazia come si evince chiaramente attraverso le formule *uotum soluit libens merito*<sup>19</sup>, *ex uoto*<sup>20</sup> o *uoto suscepto*<sup>21</sup>. Con il formulario cambia la tipologia monumentale costituita prevalentemente da altari o basi.
- 19 In un caso è lo stesso *Genius* a sollecitare l'iniziativa : in un altare votivo da *Virunum* (AE, 1982, 746a) dedicato dallo schiavo Ursus al *Genius Augusti* si segnala l'espressione *instinctu Genii* secondo una verisimile integrazione<sup>22</sup>.
- 20 Infine, nella stele *CIL*, XII, 619 dall' *ager Arelatensis*<sup>23</sup> si è pensato che la dedica fosse una forma di ringraziamento da parte del *ser(uus)* Alphios al Genio dei due domini Macer e Licinianus per la libertà ottenuta, ma nelle lettere POSI LIB dell'ultima linea potrebbe nascondersi semplicemente l'espressione *pos(u)i(t) lib(ens)* secondo il formulario più consueto.

### 3. Dediche servili al *Genius* di entità non personali

#### 3.1 Dediche servili al *Genius* di città, *uici*, *pagi*

- 21 L'ipotesi che i *serui publici* dedichino al *Genius* della colonia o del municipio da cui dipendono come i servi di privati al loro *dominus* è stata facilmente smentita dalla documentazione raccolta<sup>24</sup>. In un'iscrizione di *Beneuentum*<sup>25</sup> si legge la dedica del *seruus coloniae Concordius*, che ebbe la mansione di *horrearius*, al *Genius loci* e al *numen* di Cerere, dea strettamente legata alla sua attività : se il *Genius loci* identifica la città abbiamo qui l'unica attestazione utile<sup>26</sup>.
- 22 Mentre non ci sono schiavi pubblici che dedicano al *Genius* della città, ci sono però schiavi pubblici che dedicano al *Genius* di istituzioni che fanno parte della realtà cittadina :
- 23 - una dedica da *Tifernum Mataurense* che onora il *Genius ordinis*, la *Fors Fortuna* e i *Lares* è posta da un *seruus uilicus p[ublicus]* che dedica con il permesso dei decurioni<sup>27</sup> ;
- 24 - una dedica al *Genius forensis* è posta da Calomallus servo dei *Vasienses* e *tabularius*<sup>28</sup> ;
- 25 - una dedica al *Genio decurion(um) et populi* è posta da T. Pollionius T. f. Laetitia(nus ?) da *Brundisium*, che dichiara di aver agito *cum libertis et familia pub(lica vel -lice)*<sup>29</sup>. E' una delle iscrizioni che possono meglio rispondere ai propositi di questo convegno : il *dominus* dedica *ex auri libra* in occasione del conferimento dell'augurato gratuito, ma non da solo ; hanno partecipato anche i liberti e i servi — personali o addetti alla sua carica — che lo accompagnano in questo momento di successo. In un caso come questo la dipendenza diventa solidarietà e il padrone coinvolge schiavi ed ex schiavi nell'esprimere la gratitudine alla comunità cittadina per un significativo passo nella carriera municipale.

#### 3.2. *Genius* di *collegia*, *societates*, entità astratte

- 26 Analogamente alle dediche servili al *Genius* di città, *uici* e *pagi*, l'assenza di indicazioni nell'onomastica servile non consente quasi mai di individuare il *dominus* dello schiavo e preclude pertanto la possibilità di precisare se, negli autori delle dediche ai *Genii* di *societates*, di *collegia* e di corporazioni di diverso tipo, si possano riconoscere *serui publici*

delle stesse collettività<sup>30</sup>. Forse per questo motivo non risultano attestazioni di culto diretto, che sulla base della documentazione certa in nostro possesso sembrerebbe di poter escludere, ma in numerosi casi sono chiaramente individuabili forme di venerazione indiretta, in cui non viene onorato il *Genius* del *dominus*, ma il *Genius* dell'ufficio amministrativo o del collegio cui il *dominus* stesso era legato.

- 27 La prassi è evidente nei casi dei *serui Caesaris* o dei *serui* al servizio dei *serui Caesaris* che non fanno dediche al *Genius* dell'imperatore o del loro *dominus*, ma a quello di organismi alle strette dipendenze della casa imperiale: ad esempio il complesso della *familia Caesaris*, come in un altare della prima metà del II sec. d.C. dedicato al *Genius familiae monetalis* dal servo imperiale Demetrius Epaphroditianus, *dispensator*<sup>31</sup>, oppure l'organizzazione degli *Augustales*, come in un'iscrizione posta al *Genius collegi August(alium) Corinth(iensium)* da Sagaris, *uicarius* del servo imperiale nato in casa Alcimus, a sua volta *arkarius*<sup>32</sup>.
- 28 Una forma di venerazione indiretta è altresì riconoscibile in un'iscrizione da *Mogontiacum* su una piccola base frammentaria<sup>33</sup>, da cui risulta che il servo imperiale Victorinus, *dispensator* presso gli *horrea* della casa imperiale o, come ritenuto da Pietro Romanelli<sup>34</sup>, presso quelli pubblici (che dovevano rientrare ad ogni modo nell'amministrazione imperiale), in seguito allo scioglimento di un voto dedica un altare, una statua e sei coppe d'argento al *Genius horr[ei] o -eorum*].
- 29 Il culto indiretto è ancor più chiaramente individuabile quando viene espressamente indicata la qualifica del *dominus*: a *Brigetium* fra la metà del II e il III sec. d.C. il *uilicus uicesimae* Primitius, servo di un *conductor octauarum* e lui stesso *actor octauarum* in un altro documento dalla stessa città<sup>35</sup>, dedica un altare al *Genius commercii*, evidentemente da intendere come divinità protettrice del transito delle merci e dei traffici con le terre al di là della frontiera del Danubio<sup>36</sup>; dalla *Moesia Inferior* proviene un altro altare che, fra gli anni 161-169 d.C. il *seruus* di tre *conductores publici portorii Illyrici et ripae Thraciae* Hermes dedica al *Numen Augustorum* e al *Genius publici portorii*<sup>37</sup>.
- 30 Tale abitudine non sostituisce la pratica devozionale nei confronti del *Genius* del *dominus*, ma si affianca ad essa, come risulta dalla dedica che lo stesso Hermes pone al *Genius* dei suoi tre *domini*<sup>38</sup>. Le due espressioni di venerazione sono altresì testimoniate in una base di statua da *Apulum*, nella Dacia, che negli stessi anni (non molto prima del 157 d.C.) il *seruus uilicus* Maximianus dedica al *Genius publici portorii* e al *Genius* del *conductor* T. Iulius Saturninus, il *dominus* che al momento dell'assunzione dell'ufficio lo ha scelto *ex priuatis*, nell'ambito della propria *familia*, come con un briciolo di vanteria mette in evidenza Maximianus stesso<sup>39</sup>: in questo caso il vincolo affettivo e sacrale con il padrone è ulteriormente ribadito dalla finalità della dedica, indicata con l'espressione *pro salute sua suorumque*, in cui con una imprecisione linguistica ci si voleva evidentemente riferire alla *salus eius* (del *dominus*) e dei suoi congiunti.
- 31 La richiesta del benessere e della protezione del *dominus* attraverso la formula *pro salute* costituisce il legame con il *dominus* stesso in numerose iscrizioni dedicate sia al *Genius loci* sia a quello di collegi, società, entità astratte. Fra queste si ricordano la dedica che i due servi *horrearii* Saturninus e Successus pongono nel 75 d.C. al *Genius horreorum pro salute* dei loro padroni<sup>40</sup>, che si può ipotizzare avessero a che fare con la gestione degli *horrea*, o le numerose dediche ad un *Genius pro salute* dell'imperatore da parte di servi imperiali o comunque impegnati nella gestione della *res Augusta*: a titolo esemplificativo si ricordano la dedica al *Genius* della colonia di *Puteoli* posta negli anni 139-161 d.C. da Chrysanthus Aug. disp. a *fruminto* (sic) *Puteolis et Ostis pro salute* degli imperatori Antonino Pio e Marco

Aurelio<sup>41</sup>, e quella al *Genius* delle *Aquae Vescinae*, di proprietà imperiale, posta dai *serui dispensatores* Antonius et Eugenes *pro salute et reditu* di Caracalla, Geta e Giulia Domna<sup>42</sup>. Si potrebbe anche ipotizzare che da qui derivino tutte le dediche ai vari *Genii* poste *pro salute* dell'imperatore, ormai divenuto *dominus noster*, che si riscontrano numerose soprattutto a partire dalla fine del II sec. d.C.

- 32 Questo può significare che la relazione *seruus / dominus* si stabilizza non più attraverso il culto diretto al *Genius* del *dominus*, ma attraverso la venerazione di un *Genius* vicino all'attività del *seruus pro salute* del suo *dominus*: si passerebbe pertanto dalle dediche al *Genius domini* a quelle al *Genius alicuius rei pro salute domini*. Quanto osservato trova inoltre continuità nel rapporto fra liberto e patrono, dal momento che, anche dopo la manomissione, la prassi culturale continua ad essere documentata: si pensi ad esempio alla dedica posta ad *Hippo Regius* nel II sec. d.C. al *Genius* e al *Numen* degli *horrea*, di proprietà imperiale, da parte del liberto imperiale Sabinus<sup>43</sup>, o a quella da *Carnuntum* posta al *Genius loci pro salute* di C. Vettius Sabinianus dal suo liberto Nymphicus<sup>44</sup>.
- 33 Un'ultima considerazione che emerge dalla documentazione raccolta, stante la casualità dei rinvenimenti epigrafici, è la capillare diffusione in ambito servile del culto al *Genius portorii Illyrici* nella seconda metà del II sec. d.C., con iscrizioni provenienti da diverse *stationes* localizzate in *Dacia*, *Moesia Superior* e *Pannonia Superior*<sup>45</sup>. Nel secolo successivo invece, sempre dalla *Moesia Superior*, si conosce una dedica al *Genius Illyrici* da parte di un servo impegnato proprio nella circoscrizione doganiera delle province danubiane<sup>46</sup>: il *Genius* del *locus* in questo caso sembrerebbe da intendersi non come entità divina del luogo geografico, ma, per estensione, come *Genius* dell'entità astratta che opera in esso, cioè del *portorium Illyrici*<sup>47</sup>.
- 34 Se non si tratta di una mera illusione ottica dovuta alla carenza della documentazione a noi pervenuta, il dato cronologico potrebbe spingere a pensare che ci troviamo di fronte ad un progressivo allargamento della prospettiva di culto dal *Genius* dell'individuo a quello della collettività in cui il singolo è inserito, a quello dell'entità astratta in cui la collettività si identifica, a quello della dimensione geografica in cui la stessa si trova a risiedere e ad operare<sup>48</sup>.

## 4. Conclusioni

- 35 Dall'esame della documentazione acquisita emerge come la partecipazione del servo alla culturalità domestica trovi nella venerazione al *Genius* gli spazi e le occasioni per manifestare la lealtà verso il *dominus*: in questa dimensione, originariamente religiosa, il rapporto di dipendenza si accresce di connotazioni anche umane e affettive.
- 36 L'espressione monumentale ed epigrafica di questo legame non sembra precedere l'età augustea confermando che le novità introdotte nel culto del *Genius* imperiale hanno avuto riflesso nelle *domus* e che l'età di Augusto ha segnato un cambiamento anche nella prassi epigrafica privata.
- 37 È emersa poi una differenza evidente tra le dediche al *Genius* degli individui, che si esprimono soprattutto nella tipologia caratteristica dell'erma e si collocano per lo più in ambito domestico, e quelle al *Genius* di entità astratte o collettività iscritte su altari o basi: in queste ultime il *Genius* viene equiparato ad una vera e propria divinità e l'iscrizione trova spazi espositivi estranei all'ambito domestico.

- 38 In questo secondo gruppo, il *dominus* non è onorato direttamente attraverso la dedica al suo *Genius*, ma risulta presente attraverso la richiesta di protezione e benessere per la sua persona : l'espressione *pro salute* rivela l'attenzione dello schiavo ai bisogni del padrone e la volontà di essere partecipe delle sue vicende.
- 39 A sua volta, attraverso il monumento iscritto, lo schiavo trova una occasione di visibilità così che l'atto dovuto si traduce in una forma di autorappresentazione, certamente autorizzata dal padrone, che rafforza l'integrazione dello schiavo nella *domus* e, per quanto riguarda le dediche a entità astratte, ne mostra il coinvolgimento nel processo economico o nell'organizzazione di cui fanno parte entrambi; nello stesso tempo l'iniziativa dello schiavo rende evidente l'interesse e l'orgoglio di essere ricordato insieme al padrone.

## NOTE

1. Sono di S. M. Marengo i paragrafi 2 e 3.1, di S. Antolini il paragrafo 3.2 ; di entrambe la premessa (1) e le conclusioni (4).
2. Raccolte da Otto 1910 e Cesano 1922 ; per un recente riesame Bodel 2008b ; per le fonti epigrafiche urbane Chioffi 1990.
3. Ad es. Sen., *Ep.*, 12, 2 ; Iuv., 2, 98 ; *TPSulp.*, 68.
4. Petr., *Sat.*, 53, 3.
5. In *CIL*, VI, 259 (Chioffi 1990, p. 168-170, nr 3, metà II d.C.) ci si domanda se l'*alabastron* raffigurato sull'altare possa alludere ai profumi impiegati nel rituale. Tib., I , 7, 51 e II, 2, 7.
6. Come nei materiali spagnoli editi da Portillo, Rodriguez Oliva, Stylow 1985. Si vedano inoltre Franzoni 1979 ; Chioffi 1990 ; Mennella 1994 ; Cimarosti 2012.
7. Si veda ad esempio la dedica *Genio / C(ai) Geruloni / Ianuari / Fortunatus decur(ialium) / gerulorum ser(uus)* (*CIL*, VI, 30882 = 36754 ; Chioffi 1990, p. 95-96, nr 30 ; metà II d.C.) dove il dedicante e l'onorato hanno certamente condiviso l'appartenenza al medesimo ambiente di schiavi del collegio dei geruli, ma senza che si possano precisare legami di dipendenza di Fortunatus rispetto a Ianuarius.
8. Al Genio di un imperatore : *CIL*, VI, 252 (*ILS*, 1824, 102-117 d.C.) ; *ILLProN.*, 319 (*AE*, 1982, 746a ; Norico - Moeselhof) ; *AE*, 1914, 114 (e infra nota 17 ; Sarmizegetusa, 209-211 d.C.) ; al Genio di un privato : *CIL*, VI, 257 e p. 3004, 3756 (Chioffi 1990, p. 166, nr 1 ; perduta) ; 259 e p. 3004, 3756 (*ILS*, 3643 ; Chioffi 1990, p. 168-170, nr 3 ; metà II d.C.) ; Chioffi 1990, 31 (Roma, I d.C.) ; *InscrIt.*, III, 1, 49 (EDR 075032 [G. Camodeca] ; Volcei, 15 marzo 202 d.C.) ; *CIL*, XI, 356 (*Ariminum*, perduta) ; *CIL*, V, 7143 (*SupplIt.*, 12, p. 42 ; Industria, II d.C.) ; 7471 (*SupplIt.*, 12, p. 43 ; Industria, II d.C.) ; *CIL*, II, 1980 e p. 877 (*ILS*, 3604 ; Abdera, metà I d.C.) ; *CIL*, XII, 619 e p. 816 (*AE*, 2005, 976 ; *Arelate, ager* ; II-III d.C. ?) ; 658 (*Arelate*, perduta) ; 3052 e p. 834 (*Nemausus*, perduta) ; 3055 (*Nemausus*, perduta) ; *AE*, 1969/70, 378 (*Nemausus*) ; *ILGN*, 152 (*Cabellio*) ; *CIL*, III, 6124 e p. 1338 (*ILS*, 1464 ; *Almus*, 161-169 d.C.) ; *CIL*, III, 4783 e p. 1813 (*ILLProN.*, 586 ; *Virunum*, I-III d.C.) ; *ILLProN.*, 1047 (*Aguntum*, metà II-metà III d.C.) ;



AE, 1994, 1332 (*Teurnia*, metà I-III d.C.); al Genio del marito e alla Iuno della moglie : *CIL*, V, 7237 (Cimarosti 2012, nr 7; *Segusium*, II d.C.); al Genio *dominorum* : *ILJug.*, II, 1165 (*Pannonia superior*, Petrijanec, metà II-III d.C.); alla Iuno di una donna : *CIL*, V, 6407 (e *SupplIt.*, 9, p. 230; *Ticinum*, fine I-inizio II d.C.); *CIL*, XI, 1324 (*ILS*, 3645, *Luna*, perduta); *IRCPacen.*, 229 (*Pax Iulia*, fine I-inizio II d.C.). Per le incertezze di lettura non sono state considerate le iscrizioni *CIL*, III 3897 e 10781 e p. 2328, 27 (*RINMS*, 96; *Emona, ager*, II-III d.C.) e *CIL*, XII, 3066 (*Nemausus*; II d.C.).

9. Nell'iscrizione *CIL*, VI, 257 e p. 3004 e p. 3756 (Chioffi 1990, p. 166, nr 1) la dedica è fatta *Genio ipsius*, il nome dell'onorato si trovava nella parte perduta dell'iscrizione.

10. Come in *ILJug.*, II, 1165 dove la dedica riguarda i due *domini* di Sciticus che sono Iulius Iulianus e Ulpia Maximina; in *CIL*, III, 6124 e p. 1338 dove la dedica di Hermes riguarda il *Genius* dei *tres Iulii nostri Ianuarius, Capito e Epaphroditus*; in *CIL*, XII, 619 dove Alphios dedica al *Genius Anniorum Macri et Liciniani*.

11. Rispettivamente *CIL*, V, 7237; *ILJug.*, II, 1165 e *CIL*, V, 6407; *CIL*, XI, 1324; *IRCPacen.*, 229.

12. Sul significato simbolico dell'atrio e le sue funzioni, Zaccaria Ruggiu 1995, p. 361-364 e 370-377.

13. Le dediche funerarie al *Genius* sono state escluse (ad es. *CIL*, VI, 258 e p. 3429 e 3756; *ILS*, 3642; Chioffi 1990, p. 167-168, nr 2; Roma, dalla metà I d.C.).

14. Chioffi 1990, p. 196-197, nr 31; AE, 1990, 51 (villa rustica in loc. Volusia; I d.C.): *Euaratus disp(ensator) / magister / Laribus et familiae / de suo d(onum) d(edit) / [Geni]o Galli n(ostri)*. La sigla DD sembra un'aggiunta posteriore.

15. *CIL*, II, 1980 : *CC(ais duobus) n(ostris) / Suavis l(ibertus) et / Faustus uilic(us) Lar(es) et Genium / cum aedicula primi in familia d(e) s(uo) d(onum) d(ant)*. La lettura qui seguita per la l. 1 è quella suggerita dal Mommsen (cfr. diversamente *HEp* 1, 75).

16. *CIL*, XI, 1324 : *Iunoni Iusta[e] / n(ostrae) / uoto suscepto / pro salute eius / Cleanthus l(ibertus) / Prixus Helle / Lar(-) d(onum) d(ant)*. Il confronto con la dedica *CIL*, II, 1980 (cfr. n. 15) consente di dare una lettura più convincente a questo documento : piuttosto che lo scioglimento *Lar(ibus)*, che aggiunge nel corpo del testo un secondo dedicatario, si preferisce *Lar(es)*; i tre dedicanti hanno donato le statue dei Lari. Su questo tipo di offerte Fauduet 2011.

17. AE, 1914, 114 (*Sarmizegetusa*; con rilettura di Daicoviciu 1924, p. 249-250, nr III, 1; vd. HD021023).

18. Vd. n. 21.

19. *ILJug.*, II, 1165 su altare; *ILLRProN.*, 1047 su piccola base; AE, 1994, 1332 su altare di marmo.

20. *InscrIt.*, III, 1, 49 su altare; *CIL*, XII, 619 su altare.

21. *CIL*, XI, 1324 su altare perduto.

22. Vd. *CIL*, VIII, 51 : *instinctu Mercurii potentis* e nell'arco di Costantino (*CIL*, VI, 31245) : *instinctu diuinitatis*.

23. *CIL*, XII, 619 : *Genio Anni/o(rum) Macri / et Liciniani / Alphios ser(uus) / ex uoto / POSI lib(---)*. Si veda in particolare la recente lettura di Gasco 2005, p. 781-782, ripresa in AE, 2005, 976 che propone *post lib(ertatem)* o *pos(u)i lib(ertus)*.

24. Ora in Weiss 2004.

25. CIL, IX, 1545 (Weiss 2004, 54) : *Genio / loci et / numini / C{a}ereri / Concor/dius co[l(oniae)] / horr(earius).*

26. Cfr. la dedica al *Gen(io) pop(uli) pag(i) Iul(i)* dell'ex schiavo Q. Pub(licius) Abascant(us) (*InscrIt.*, X 5, 3, 1134 ; *Brixia, ager*, II sec. d.C.). Si aggiunge, se i *Vosugones* sono gli abitanti di un *pagus*, la dedica al *Genio Vosugonum* da parte di un *ser(uus) p(ublicus ?)* da *Treveri* (*AE*, 1939, 104 ; Weiss 2004, 205).

27. *AE*, 2004, 539 (I d.C.) : *[Geni]o ordinis Fort[i] / [Fort]unae Lar[i]bus / sacr(um) [perm]issu decurionum / [---]us uilicus p[ub(licus)] / [---] / culto[ri]bus.*

28. CIL, XII, 1283 (Weiss 2004, 194) : *Genio / Forensi / Calomallus / Vas(iensium) tabul(arius).*

29. CIL, IX, 32 (Weiss 2004, 56 con errori ; primi decenni del I d.C.) : *Genio / decurion(um) et populi / T(itus) Pollionius / T(iti) f(ilius) Laetitia(nus ?) / [ex a]u[r]i libra / in augurat[u] / gratu [it(er)] sib[i] / del[ato cu]m lib(ertis) / [et] famil(ia) pub(lica).* Secondo questa lettura, gli schiavi sono pubblici (*familia publica*), evidentemente quelli che ricadono sotto la sua autorità di augure ; lo scioglimento *pub(lice)* darebbe un valore più pregnante all'episodio alludendo alla partecipazione dei servi e liberti di Tito Pollionio. In questo caso l'avverbio *pub(lice)*, mancando qualsiasi riferimento alla concessione del *locus*, farebbe riferimento non a spese pubbliche per il monumento (in realtà sostenute da Tito Pollionio), ma alla sua esposizione pubblica a spese della comunità (cfr. Caldelli 2008, p. 278).

30. Impossibile ad esempio precisare il *dominus* di Restitutianus Cornelianus, autore di una dedica al *Genius* dei trasportatori di sale da Ostia (*CIL*, XI, 7725 ; cfr. *CIL*, XIV, 4285 = R. Marchesini, in *EDR 106126*) *pro salute* di Settimio Severo, Caracalla, Geta e Giulia Domna.

31. *CIL*, VI, 239, ripresa da S. Orlandi, in *EDR 143725*. [Note des éd. : la nomenclature double - Demetrius Epaphroditianus - est très peu vraisemblable, pour ne pas dire impossible, pour un esclave, qui plus est impérial ; nous suggérons de corriger la lecture ainsi : *Genio familiae monet(al)is Demetrius Caesaris n(o)stri ser(uus), Epaphroditianus (Caesaris nostri) disp(ensator) d(onum) d(ederunt).* Demetrius et Epaphroditianus seraient deux personnes différentes, toutes deux de condition servile, toutes deux au service de l'empereur, ce qui n'est pas précisé pour le second car cela est évident, qui font ensemble une dédicace au *Genius* de la *familia monet(al)is*.]

32. L'iscrizione, attualmente perduta, è stata attribuita per errore ad *Altinum* (*CIL*, V, 8818), ma in realtà proviene da *Corinthus* (*CIL*, III, 7268) : cfr. L. Calvelli, in *EDR 099318*, con bibliografia di riferimento. Resta invece incerto il caso del servo imperiale Vitalio (*CIL*, VI, 693), dal momento che non si sa se il *collegium Zeunitorum*, al *Genius* del quale rivolge la dedica, sia o meno un collegio di funzionari imperiali (cfr. Boulvert 1974, p. 246 n. 324).

33. *CIL*, XIII, 11802.

34. Romanelli 1906.

35. *RIU*, II, 575. Sull'*octaua*, da intendere come imposta sul transito delle merci dalle terre oltre il Danubio, De Romanis 1998.

36. *CIL*, III, 4288, ripresa in *RIU*, II, 389. Si osserva, per inciso, che al *Genius commercii* rendono culto servi impiegati negli uffici doganali, come testimonia, oltre all'iscrizione sopra citata, anche quella posta da un servo imperiale che ha svolto mansioni in due *stationes* del *portorium publicum Illyricum* (*CIL*, III, 1351 = 7853, ripresa in *IDR*, III, 3, 102), che al *Genius commercii* associa anche il *Genius populi Romani*.

37. *CIL*, III, 751 = 7434 = 12345, ripresa in *InscrBulg.* 441. Cfr. Fitz 1993-1995, p. 724.

38. *CIL*, III, 6124 = Fitz 1993-1995, p. 724.

39. AE, 1998, 1074, ripresa in IDR, III, 5, 702. Maximianus è sicuramente *seruus* del *conductor* T. Iulius Saturninus (PIR<sup>2</sup> I, 548; Piso 2013, p. 305), che compare con tale qualifica anche in CIL, III, 1568 (ripresa in IDR, III, 1, 60; da ultimo in AE, 2010, 1385), dal momento che si dice *uilicus ex priuatis*, espressione che secondo De Laet 1975, p. 395-397 indica la scelta del *uilicus* fra i propri *serui* e non l'assunzione della *familia uectigalis* dal predecessore.

40. CIL, VI, 235 = 30722; copia moderna in ILMN, 1, 616 = *Imagines*, 4, 4550.

41. CIL, X, 1562, ripresa da G. Camodeca, in EDR 116016.

42. AE, 1914, 217.

43. AE, 1924, 36.

44. CIL, III, 4426 = 11089.

45. Oltre alle sopra menzionate CIL, III, 751 (*Nouae*) e IDR, III, 5, 702 (*Apulum*), si ricordano due dediche da *Porolissum* (AE, 1988, 977 e 978, riprese entrambe in AE, 1996, 1274, la seconda in AE, 2005, 1289; cfr. ILD, 677-678). Analoga la dedica al [*Genius*] *splendidissimi* (sic) *bect(igalis)* (sic) *Illur(ici)* (sic) da parte del servo imperiale *Beieicus* (pro *Bellicus*) (CIL, III, 1647 = 8140, da *Margum*).

46. Si tratta di AE, 1981, 724 (= AE, 1982, 841) da Turicevac, posta nel 225 d.C. da *Castricius, uik(arius)* (sic) del servo imperiale *Bellicus, uil(icus) stationis Petobionensis* (sic) *et Moes(iae) r(egionis) Aq(uensis)*. Incerto lo stato servile di *Iulianus, tabularius* del *uilicus stationis Vlpianensis*, che nel 227 d.C. dedicò un altare al *Genius Illyrici* (AE, 1903, 286, ripresa in ILJug., III, 1413), dal *Municipium Vlpianum*.

47. Così i coniugi Šašel a proposito di ILJug., III, 1413.

48. Questo potrebbe confermare l'ipotesi avanzata da M. J. Pena a proposito di un complesso scultoreo-epigrafico dedicato in età flavia – o giulio-claudia secondo una nuova recente datazione proposta da J. M. Noguera Celdrán (cfr. Rico 2010, p. 399) – dal *dispensator* *Albanus* nell'ambito dello sfruttamento delle miniere di *Carthago Noua* (CIL, II, 3525-3527, riprese in HEp. 6, 687-689), in cui con un procedimento che va dal particolare al generale si passa dal *Genius* dell'entità astratta – il *Genius* della *societas publicanorum*, cioè il *Genius s(ocietatis) m(ontis) F(icariensis)* – a quello del luogo geografico in cui l'entità opera – il *Genius loci Ficariensis* – alla *Mater Terra*, con un rovesciamento di passaggi rispetto a quanto ritenuto Bodel 2008b, p. 215-216.

## AUTORI

SIMONA ANTOLINI

Università Tor Vergata, Roma - simona.antolini@uniroma2.it

SILVIA MARIA MARENGO

Università di Macerata - silviamaria.marengo@unimc.it

# Tra epigrafia, letteratura e filologia. Due inedite meditazioni sulla vita e sulla morte incise sull'ossario di Cresto

Gian Luca Gregori e Gianmarco Bianchini

---

## NOTE DELL'AUTORE

Gli Autori ringraziano l'ex Soprintendente del Lazio e dell'Etruria meridionale A. Russo per l'autorizzazione allo studio e alla pubblicazione dell'ossario e il Gruppo Tutela Patrimonio Archeologico del Nucleo di Polizia Tributaria di Roma, comandato fino al 2015 dal Ten. Col. M. Rossi, per la cortese collaborazione e la costante disponibilità dimostrate in occasione dei controlli autoptici eseguiti, anche con l'aiuto di M. Giovagnoli, presso il deposito giudiziario di Tor Sapienza (Roma). Preziose indicazioni ci sono state fornite nella fase preliminare dello studio da C. Ciancaglini, F. Enei, L. Gamberale, E. Spinelli, G. Svevo, F. Ursini ; durante la stesura finale del contributo ci siamo avvalsi dei riferimenti letterari e dei suggerimenti offerti da F. R. Berno, A. Bettenworth, A. Cucchiarelli, M. Massaro, G. Piras, M. Rosellini. Si è tenuto anche conto della discussione seguita all'intervento della Rencontre. La responsabilità del testo finale resta tuttavia degli Autori. Premessa e Considerazioni generali sono frutto del lavoro comune ; i paragrafi 1 e 2 sono di G. L. Gregori, il paragrafo 3 di G. Bianchini. L'ossario è stato per la prima volta esposto nella mostra *Symbola. Il potere dei simboli. Recupero archeologici della Guardia di Finanza*, inaugurata presso lo Stadio di Domiziano il 15 ottobre 2015 ; una sintetica scheda ne è stata redatta per il catalogo da Bianchini 2015.

- 1 Si presentano in questa sede, in via preliminare, due testi inediti e fuori dal consueto, che pongono numerosi problemi di carattere filologico, metrico e linguistico. Formalmente separati tra loro, ma tematicamente affini, essi sono incisi l'uno sul coperchio, l'altro sulla

cassa di uno stesso ossario, destinato a ricevere le ceneri probabilmente di tre schiavi, dei quali si ignora il padrone.

- 2 Il 4 aprile del 2013 il Gruppo Tutela Patrimonio Archeologico del Nucleo Polizia Tributaria di Roma della Guardia di Finanza ha sequestrato in una villa di Aranova, a circa 30 km a N di Fiumicino (in provincia di Roma), questo contenitore di marmo in ottimo stato di conservazione, ma con incrostazioni su tutti i lati e qualche scheggiatura. Completo di coperchio e levigato unicamente sul lato frontale iscritto, che conserva anche tracce di lavorazione a gradina, il reperto si presenta sbazzato (sempre a gradina) sui fianchi e sul retro (fig. 1).

Fig. 1 - L'ossario di Cresto. © Gregori.



- 3 Non è stato possibile determinare luogo e circostanze di ritrovamento e non possiamo quindi stabilire se l'ossario abbia o meno una provenienza locale ; ad Aranova sono stati in effetti rinvenuti resti di età romana<sup>1</sup>, ma non sappiamo ancora se il sito rientrasse, agli inizi dell'Impero, nel territorio di *Caere* o in quello di *Fregeneae*<sup>2</sup>. Sul piano epigrafico i confronti rinviano, come si vedrà, soprattutto a Roma.

## 1. Il coperchio

- 4 Il coperchio ha un'altezza di cm 14, una larghezza di cm 29 e una profondità di cm 29, con un campo epigrafico, ribassato e delimitato da un listello piatto, di cm 12 x cm 26,5 ; le lettere hanno altezza variabile tra cm 0,8 e cm 0,5 (ma sono presenti anche alcune lettere montanti). Su ciascuno dei due lati corti è un foro passante di diametro difforme, che attraversa tutto il coperchio e che solo a sinistra conserva un tappo di chiusura, realizzato peraltro in modo alquanto maldestro<sup>3</sup> (fig. 2-4).

Fig. 2-4 - Particolari del coperchio. © Gregori.





5 Il testo inciso è il seguente (fig. 5) :

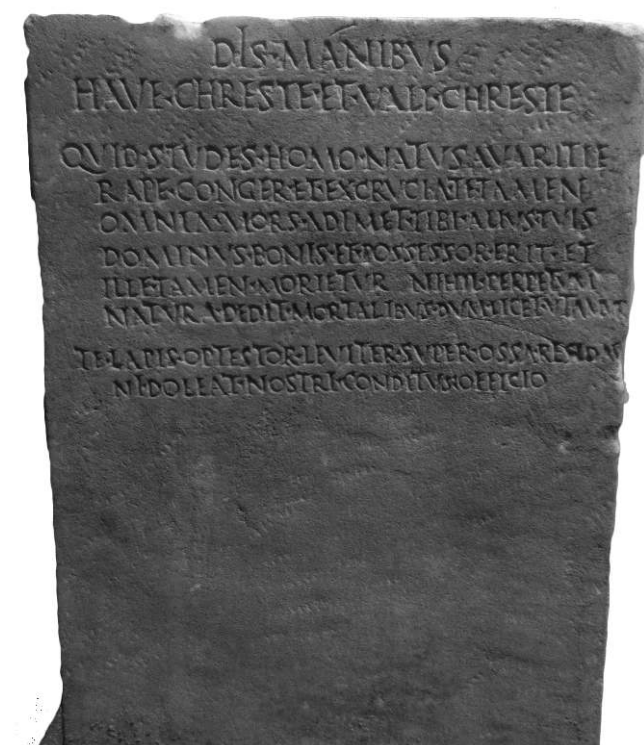
	<i>Ossarium Chresti, Primigeni, Arescusaes.</i>
	<i>Vltuma dum requies fatis me traxerit ad plures,</i>
	<i>ubi nemo est, ne lacrumate meos cineres et uos</i>
	<i>onerate mero et dicite : homo bellus abit. Quod</i>
5	<i>fuit hoc sumus, quod nunc iacet hoc erimus.</i>
	<i>Moneo ne lacrumetis : potate, ludite !</i>
	<i>Spatium breue uitae longum facimus dolore. Fortunae</i>
	<i>seruimus cum sit Venus et Liber. Quod futurum est scit nemo.</i>
	<i>Hodierna lux ni pereat bibamus et ludamus ! Erit dies sine me.</i>





	<i>Quid studes, homo natus ? Auaritie</i>
	<i>rape, conger(e) et excrucia te ! Tamen</i>
5	<i>omnia mors adimet tibi, alius tuis</i>
	<i>dominus bonis et possessor erit et</i>
	<i>ille tamen morietur. Nihil perpetum (!)</i>
	<i>natura dedit mortalibus. Dum licet utamur !</i>
	<i>Te, lapis, optestor leuiter super ossa residas</i>
10	<i>ni doleat nostri conditus officio.</i>

Fig. 6 - Il contenitore. © Gregori.



- 10 Si notino un apice sulla A di MANIBVS, I e T montanti e Q con lunga coda che scende sotto la riga di scrittura. A r. 2 il lapicida ha inciso per errore VALL in luogo di VALE e nel caso di molte A ha ommesso il tratto mediano ; a r. 4 l'apocope nell'imperativo di *congero* è forse servita a evitare lo iato<sup>5</sup> ; a r. 7 la forma brachilogica PERPETVM al posto di PERPETVVM trova numerosi confronti epigrafici ; a r. 9 OPTESTOR anziché OBTESTOR e RESIDAS invece di RESIDEAS sono forme ampiamente attestate in iscrizioni che riportano lo stesso distico finale (*Te, lapis, ... officio*)<sup>6</sup>.
- 11 Le righe presentano in questo caso un allineamento a sinistra, con paragrafatura a rr. 3 e 9 per marcare un cambio di sezione, e terminazione libera a destra. Da rilevare a r. 7 l'uso di uno spazio maggiore, combinato all'assenza del segno di interpunzione, tra MORIETVR e NIHIL per segnalare uno stacco tematico. Complessivamente l'esecuzione si rivela meno accurata rispetto al coperchio, come dimostra anche l'incapacità di mantenere le lettere sulla stessa linea di scrittura (il lapicida non ha fatto ricorso a linee guida) e di rispettare

un'interlinea costante (in una medesima riga le lettere hanno infatti altezza diversa); anche la distanza tra le parole non si mantiene uguale. Nonostante tutto, si direbbe comunque che i due testi siano opera di uno stesso lapicida e che siano stati eseguiti contemporaneamente.

- 12 Proponiamo questa traduzione :

« Agli dei Mani. / Salve Cresto e stammi bene Cresto !

Che cosa cerchi, tu che sei nato uomo ? Per avidità / arraffa, accumula e tormentati ! Tuttavia / la morte ti porterà via ogni cosa, i tuoi beni / avranno un altro padrone e proprietario e anche / lui tuttavia morirà. Nulla di eterno / la natura ha dato ai mortali. Finché ci è possibile godiamo !

Ti prego, pietra, di poggiare leggermente sopra le ossa, / affinché colui che è stato deposto per il nostro doveroso atto non si dolga ».

### 3. Commento

- 13 Tra coperchio e contenitore abbiamo individuato sei sezioni di testo, separate tra loro da paragrafatura della prima riga (unica eccezione è l'*adprecatio* agli dèi Mani, che è centrata) e/o da interlinea maggiore.
- 14 Si procederà ora all'analisi di ciascuna di esse, iniziando dal coperchio.

- 15 – A (r. 1) :

*Ossarium Chresti, Primigeni, Arescusaes.*

- 16 Il termine *ossarium*, prettamente epigrafico, è qui usato in funzione di sostantivo con il significato di « contenitore per ossa »<sup>7</sup>, le quali, vista la profondità dell'incavo, erano verosimilmente destinate a essere raccolte in olle.
- 17 Seguono al genitivo i nomi di due uomini e di una donna ; Chrestus, Primigenius e Arescusa erano a quanto pare schiavi, non soltanto in considerazione dell'onomastica ridotta al cognome<sup>8</sup>, ma anche perché i loro nomi (Chrestus e Arescusa grecanici, Primigenius latino) risultano in effetti particolarmente frequenti a Roma in ambiente servile-libertino<sup>9</sup>. Nel nome della donna (Arescusaes) la desinenza -aes potrebbe essere un compromesso tra la terminazione latina del genitivo femminile -ae e quella grecizzante -es = -ης (il cosiddetto genitivo alla greca). Come accade spesso nelle iscrizioni, il lapicida volle forse in questo modo rendere graficamente con il dittongo -ae- la quantità lunga di -e<sup>-10</sup>.
- 18 Non sono stati esplicitati i rapporti che legavano tra loro i tre personaggi ; poteva trattarsi semplicemente di tre compagni di schiavitù, ovvero di un nucleo familiare costituito da padre (verosimilmente Chrestus in quanto ricordato per primo), figlio (Primigenius, forse il primogenito) e madre (Arescusa). Di nessuno dei tre vengono forniti dati biometrici ; in ogni caso, almeno quando fu inciso il sottostante testo D, Cresto doveva essere morto.

- 19 – B (rr. 2-6):

*Vltuma dum requies fatis me traxerit ad plures,  
ubi nemo est, ne lacrumate meos cineres et uos  
onerate mero et dicite : homo bellus abit. Quod  
fuit hoc sumus, quod nunc iacet hoc erimus.  
Moneo ne lacrumetis : potate, ludite !*

20 – C (rr. 7-9):

*Spatium breue uitae longum facimus dolore. Fortunae  
seruimus cum sit Venus et Liber. Quod futurum est scit nemo.  
Hodierna lux ni pereat bibamus et ludamus !. Erit dies sine me.*

- 21 Da un punto di vista linguistico vanno rilevate alcune forme apparentemente arcaizzanti (*ultuma, lacrumate, lacrumetis*)<sup>11</sup> e *ni* al posto di *ne*, che è epigraficamente piuttosto comune in tutte le epoche<sup>12</sup>; in particolare *sit* in luogo di *sint* in presenza di due nomi propri (C, r. 8) rispetta la consuetudine di usare il verbo al singolare quando due soggetti sono così strettamente connessi tra loro da creare un'unica unità concettuale<sup>13</sup>.
- 22 Le prime tre righe sembrano avere un andamento metrico; si coglie infatti un ritmo dattilico, senza però che si configuri un verso completo<sup>14</sup>. In particolare sono sequenze dattiliche corrispondenti a unità concettuali: *ultuma ... traxerit* (pentapodia), *ne lacrumate meos cineres* (emistichio esametrico fino alla cesura semisettenaria), *uos onerate mero* (emistichio esametrico fino alla cesura semiquinaria)<sup>15</sup>. Nel complesso la cadenza metrica è solo orecchiata, senza pretesa di perfezione o reale correttezza; sono bastati alcuni intarsi ritmici per dare un senso di poesia e di tono elevato. Il testo in sostanza sembra fornire un esempio di prosa solenne con andamento metrico di tipo commatico<sup>16</sup>.
- 23 L'iscrizione si presenta come un'insistita esortazione del defunto, definito dai superstiti *homo bellus*<sup>17</sup>, a non piangere per la sua scomparsa<sup>18</sup>. L'invito a bere e a divertirsi, frequente negli epitaffi (forse con richiamo alla celebre metafora epicurea del banchetto come allegoria della vita)<sup>19</sup>, potrebbe anche nel nostro caso riferirsi alla vita in generale, se, come suggerisce M. Massaro, si attribuisce a *dum* un valore prossimo a quello del *cum* temporale (« Quando l'ultimo riposo mi avrà portato dai più ... »)<sup>20</sup>; l'esortazione *potate et ludite* non sarebbe quindi limitata allo stretto periodo del lutto e la *hodierna lux*, di cui si vuole evitare il *perire* (*ni pereat*), non corrisponderebbe a un giorno specifico, ma a uno qualunque che non deve andare sprecato senza bere e divertirsi<sup>21</sup>. Non si può tuttavia escludere un'allusione precisa ai banchetti e agli altri riti funebri che aprivano e chiudevano la fase del lutto, culminante con la *cena novemdialis*<sup>22</sup>. In questo secondo caso, finché (*dum*) non si fosse compiuto l'intervallo dei nove giorni e non fosse avvenuta la sua definitiva separazione dal mondo dei vivi (*Vltuma dum requies fatis me traxerit ad plures*)<sup>23</sup>, Cresto esorterebbe a non piangere e a godere delle gioie del banchetto (*potate et ludite*), con una distinzione tra il momento della *hodierna lux* (che lo vede ancora tra i vivi) e quello dell'*ultuma requies* (con il definitivo trapasso del defunto). Come è noto, il periodo che intercorreva tra la morte e la tumulazione durava nove giorni: esso si apriva con un banchetto presso la tomba, in occasione del funerale (il *silicernium*), e terminava otto giorni dopo con una cena, in seguito alla quale avveniva la definitiva separazione del morto dai vivi e il suo ingresso nell'aldilà (*ad plures*)<sup>24</sup>. Da qui l'invito a prolungare il banchetto dell'ultimo giorno, rimandandone il più possibile la fine (*hodierna lux ni pereat*)<sup>25</sup>, dato che il nuovo giorno che verrà sarà senza il morto (*erit dies sine me*)<sup>26</sup>.

24 Comunque si interpretino, entrambi i testi B e C sono a nostro avviso pronunciati da Cresto : potrebbero essere state massime a lui care, ma anche frasi del comune sentire. Un invito a bere e a divertirsi sembra in ogni caso potersi cogliere con maggior evidenza nel testo inciso sul contenitore, dove si trovano sentenze di carattere più generale rispetto a quelle del coperchio.

25 Dal tema della morte si passa poi a riflessioni sull'esistenza umana (C) : essa, di per sé breve, è resa lunga dagli inutili affanni e sofferenze che l'uomo stesso si procura (*spatium breue uitae longum facimus dolore*), secondo una concezione della vita che sembra in qualche modo rinviare ad alcuni aspetti dell'epicureismo lucreziano<sup>27</sup>. Il precedente invito a bere e a divertirsi (*uos onerate mero ..., potate et ludite*)<sup>28</sup> viene attenuato dalla consapevolezza che, nonostante ci siano Amore e Vino<sup>29</sup>, l'uomo resta comunque succube del destino (*Fortunae seruimus cum sit Venus et Liber*)<sup>30</sup>.

26 Analizziamo ora il testo inciso sul contenitore.

27 – D (rr. 1-2) :

*Dis Manibus.*

*Haue Chreste et uale Chreste !*

28 Con l'*adprecatio* agli dei Mani si passa al vero e proprio testo funerario, particolarmente sintetico visto che consta del solo saluto al defunto. La forma di commiato (*h*)*auē et uale*, che solitamente chiude testi sepolcrali che vogliono riprodurre un dialogo tra defunto e viandante, si presenta qui in modo anomalo : i due saluti sono infatti messi in bocca al solo viandante<sup>31</sup>. Si voleva forse in questo modo rievocare la formula di addio pronunciata ad alta voce dai parenti davanti alla tomba del proprio caro al momento del commiato finale<sup>32</sup>. Pochi sono, per questo uso, i riscontri epigrafici, mentre sul piano letterario viene subito in mente il celebre carme catulliano dedicato al fratello (... *atque in perpetuum, frater, aue atque uale*)<sup>33</sup>.

29 – E (rr. 3-8):

*Quid studes, homo natus ? Auaritie*

*rape, conger(e) et excrucia te ! Tamen*

*omnia mors adimet tibi, alius tuis*

*dominus bonis et possessor erit et*

*ille tamen morietur. Nihil perpetum (!)*

*natura dedit mortalibus. Dum licet utamur !*

30 Il testo prosegue, dopo uno stacco grafico marcato da un'interlinea maggiore, con nuove considerazioni, nelle quali sembra cogliersi, in particolare nelle sequenze *perpetu(u)m ... mortalibus* e *dum licet utamur*, un andamento metrico (cinque piedi dattilici nella prima, un emistichio dattilico di esametro o pentametro nella seconda). Pare di vedere qui una riflessione sulla vita più generale rispetto al testo sul coperchio (A-C). La *persona loquens* si sofferma sull'inutile affannarsi dell'uomo a « prendere e accumulare » beni terreni<sup>34</sup>, non

considerando la precarietà dell'esistenza (*nihil perpetuum natura dedit mortalibus*) e che la morte porterà via tutto<sup>35</sup>.

- 31 Alla fine di questa sezione si coglie un evidente punto di contatto con i testi B e C nell'esortazione a godere, finché sarà possibile, di ciò che la vita offre<sup>36</sup>. Interessante l'uso assoluto del verbo *utor*, di cui si hanno rare attestazioni epigrafiche<sup>37</sup>; l'espressione *dum licet* è invece relativamente comune<sup>38</sup>.

- 32 – F (rr. 9-10) :

*Te, lapis, optestor leuiter super ossa residas  
ni doleat nostri conditus officio.*

- 33 La sesta e ultima parte è l'unica che rispetti perfettamente una forma metrica (distico elegiaco) e che al tempo stesso presenti, pur con alcune varianti, una notevole quantità di riscontri epigrafici, sia a Roma, sia altrove (anche in epitaffi di schiavi)<sup>39</sup>. Il suo carattere topico e di repertorio è tanto più evidente in quanto non abbiamo a che fare con una stele destinata a gravare direttamente sull'olla cineraria, bensì con un ossario, per il quale una simile raccomandazione risulta evidentemente poco calzante.
- 34 La prima parte dell'espressione (corrispondente all'esametro) ha numerosi paralleli con minime varianti; la seconda (il pentametro), che secondo un uso frequente è rientrata<sup>40</sup>, è attestata anche in forme diverse<sup>41</sup>. Un esatto parallelo del nostro distico si riscontra, per ora, solo nell'iscrizione urbana *CIL*, VI, 27814, verosimilmente coeva al nostro testo<sup>42</sup>.

## Considerazioni generali

- 35 Siamo in presenza di testi che, con l'eccezione di F, risultano privi di esatte occorrenze epigrafiche e letterarie, oltre che di un unico modello di riferimento, probabilmente in quanto riflettevano un sentire comune<sup>43</sup>. In E si esortano i vivi a godere dei piaceri terreni senza rincorrere falsi valori e finché sarà possibile (*dum licet utamur*); in B e C si invita a bere, a divertirsi e a non piangere per la scomparsa del proprio caro. La constatazione, messa in bocca ai superstiti, che quel che il morto fu noi ancora siamo e quel che ora giace noi diventeremo (B, rr. 4-5) è un'evidente eco della celebre massima epicurea che tanta fortuna ebbe, pur con molte varianti, nell'epigrafia funeraria latina di età imperiale; essa sembra peraltro rappresentare, insieme al distico finale (F), l'unico altro verso compiuto e perfetto in senso sia metrico (un pentametro) che concettuale, ammesso però che si consideri « muta » la s finale di *sumus* preceduta da vocale breve e seguita da consonante<sup>44</sup>. Qualsiasi parvenza metrica sembrerebbe invece da escludere all'ultima riga di B (*moneo ... ludite*), nelle sezioni C, D e in buona parte di E (fino a *morietur*). All'invito a non piangere (B, r. 3) si uniscono l'esortazione a liberarsi da tutto ciò che turba l'animo umano, vale a dire quei bisogni non naturali e non necessari che possono procurare dolore (come la sete di potere e di ricchezza e la smaniosa ricerca di beni superflui)<sup>45</sup>, e la considerazione *quod futurum est scit nemo*, con la quale ancora una volta si insiste a godere del momento presente senza preoccuparsi di ciò che sarà (esortazione che, coerente con il messaggio epicureo, era divenuta ormai un luogo comune)<sup>46</sup>.
- 36 In sostanza questo nuovo documento ha tutto l'aspetto di un centone di sentenze giustapposte, di per sé poco originali in quanto ispirate a un diffuso sentire (il motivo del

bere, l'esortazione ad accontentarsi di poco e a sapere godere dell'oggi senza preoccuparsi del domani, l'ineluttabilità della morte e l'invito a non piangere per la scomparsa di una persona cara), cui si è voluto attribuire solennità e tono elevato tramite una patina letteraria a tratti arcaizzante e dotta; anche la presenza di spezzoni metrico-ritmici sarà quindi da ricondurre alla stessa finalità. Quanto agli echi lucreziani e oraziani, essi sembrano da attribuire più a un colorito letterario di maniera che a richiami voluti e precisi. Lo stesso vale per l'esortazione a godere di Venere e Bacco (C, r. 8), frequente già nella commedia arcaica e nella diatriba<sup>47</sup>.

- 37 Se i concetti espressi sembrano a prima vista poco congruenti con la condizione servile dei tre personaggi, per i quali l'invito a bere e a divertirsi senza preoccuparsi del domani (C, rr. 8-9) parrebbe fuori luogo, non si deve dimenticare che molti *carmina epigraphica* sono del tutto convenzionali, intessuti di stereotipi e formule di uso comune che prescindono dallo *status* del defunto<sup>48</sup>. È lecito dunque domandarsi se non abbiamo a che fare con un ossario preconfezionato, sul cui coperchio e contenitore fosse stato lasciato vuoto lo spazio destinato ai soli nomi dei defunti (A, D).
- 38 Sul piano epigrafico la novità principale consiste nell'aver trovato massime di per sé piuttosto ricorrenti riunite assieme.
- 39 Per quanto riguarda, infine, la datazione, per l'uso del marmo, il tipo di *ordinatio*, la paleografia (con caratteri ispirati alla capitale libraria o rustica, lettere montanti, apici, Q con lunga coda che scende sotto la linea di scrittura), il formulario (*Dis Manibus* scritto per esteso e il distico finale) e alcune forme linguistiche (in particolare il genitivo femminile in -aes del cognome femminile Arescusa), sembrerebbe probabile un inquadramento nei primi anni dell'Impero. Si consideri in proposito che la forma *auarities* in luogo di *auaritia* si ritrova solo in Lucrezio (3, 59) e, in ambito epigrafico, unicamente in due testi di età tardorepubblicana<sup>49</sup>. Anche le forme *ultuma* e *lacrumate/lacrumetis* rinviano allo stesso periodo, come pure, se non sono tutti di maniera, i numerosi richiami letterari cui si è fatto cenno nel contributo<sup>50</sup>.

## NOTE

1. Nel 2010 indagini archeologiche preliminari alla realizzazione di edifici residenziali, al km 24,00 della Via Aurelia, dirette da D. Rizzo, hanno messo in luce un importante complesso archeologico (forse a destinazione termale), caratterizzato da un tratto basolato della via Aurelia Antica e da una serie di edifici che si affacciavano lungo il tracciato romano. Le tecniche costruttive e il rinvenimento di alcune tegole con bollo di fabbrica suggeriscono un arco cronologico di frequentazione dal I sec. a. C. al tardo Impero, con una fase di fruizione funeraria testimoniata dalla presenza di sepolture (<http://www.etruriameridionale.beniculturali.it/index.php?it/265/aranova>). Nel dicembre 2012, tra i resti di quella che potrebbe essere stata una villa imperiale, è stato recuperato un ritratto attribuito a Giulia, figlia di Augusto. Non sono state tuttavia trovate finora, a quanto ci consta, iscrizioni.

2. Numerose in particolare le ville marittime rinvenute lungo il vicino litorale tirrenico (Marina di San Nicola, Palo, Ladispoli ...); per i risultati delle ricognizioni archeologiche nell'antico *ager Caeretanus*, nel quale Roma dedusse da N a S le colonie di *Castrum Nouum*, *Pyrgi* e *Alsium*, vd. Enei 2001 e cfr. Maffei, Nastasi 1990. Nel corso del III sec. a. C. avvenne anche, più a S, la fondazione della colonia marittima di *Fregenae*. Per la fascia interna, al confine dei territori di *Caere* e *Veii*, anche essa ricca di ritrovamenti archeologici, cfr. Tartara 1999.
3. La destinazione di questi fori non è affatto sicura e non si può escludere che essi siano stati realizzati in tempi recenti per facilitare il sollevamento del pesante coperchio.
4. Per alcuni confronti sull'*ordinatio* dei testi in tabelle di colombario, in contesti metrici e/o affettivi, cfr. Massaro 2011 e Massaro 2012-2013.
5. In alternativa *conger* potrebbe essere stato modellato su *confer*. Si tratta comunque di un imperativo, come per gli altri due verbi (il testo è in effetti ricco di espressioni esortative), e non di un infinito abbreviato per troncamento retto da *studere*; in questo secondo caso si dovrebbe ipotizzare un uso avverbiale di *quid* (come si riscontra in alcune iscrizioni metriche di Roma) e un uso assoluto di questo verbo, che in ambito letterario si ritrova in Cic., *Tusc.*, 4, 67, che riprende tuttavia versi di un'anonima *palliata* (*Quid uelim? Quid studeam?*), e nelle iscrizioni in *CIL*, VI, 8991 = *CLE*, 101.
6. Massaro 2014, in particolare p. 87-88.
7. Più frequentemente esso è impiegato come aggettivo riferito a *olla*, *aedicula* funeraria (eventualmente all'interno di un colombario) o ad *ara*; nelle iscrizioni di Roma è più comune la forma *ossarium* (una quarantina di attestazioni a fronte di una dozzina per *ossarium*) già dalla prima età imperiale, nonostante per i grammatici *ossua* fosse un barbarismo (Consent., *Gramm.*, 5, p. 396, 25; Ps. Palaem., *Gramm.*, 5, p. 538, 40); cfr. *TLL*, IX, 2, c. 1119. *Ossarium/ossuarium* seguito dal nome del defunto in genitivo ricorre a Roma anche in *CIL*, VI, 2198, 22003, 33174, 36334 e l'espressione *olla ossuaria* compare, per esempio, in *CIL*, VI, 6824, 7508, 8726, 12312, 12671, 28126, 33263, 35035.
8. Il fatto che sull'ossario la formula onomastica sia ridotta al solo cognome non impedisce di pensare che i tre personaggi fossero in realtà dei liberti, la cui onomastica completa comparisse in altra parte del sepolcro.
9. Solin 1996, p. 116-118 (Primigenius: un centinaio di casi), 451 (Arescusa: una trentina di casi), 470-471 (Chrestus: una sessantina di casi). A parte alcune attestazioni su sigillata aretina risalenti al I sec. a. C., la diffusione di questi cognomi in ambito urbano non sembra anteriore all'età augustea.
10. La forma *Arescusaes* è presente finora solo a Roma (*CIL*, VI, 12211, 12314); *Arescuses* non è invece mai attestata. Sulla terminazione -aes del genitivo femminile cfr. Leumann 1977<sup>5</sup>, p. 419; Adams 2003, p. 473, 479-483; per quest'ultimo il fenomeno appare diffuso soprattutto per nomi latini di schiavi di origine greca, a differenza di quanto si riscontra per -es.
11. La forma *ultum-* ricorre soprattutto in Plauto, Sallustio, Cicerone, Cornelio Nepote e Seneca retore; in epigrafia si registrano a Roma un paio di occorrenze, entrambe tardorepubblicane (*CIL*, I<sup>2</sup>, 1297 = VI, 16614, 41062). A sua volta *lacrumo*, frequente in autori di età repubblicana e augustea (Ennio, Plauto, Terenzio, Sallustio, Cicerone, Virgilio e Livio), al pari di *lacrumae*, ha riscontri nell'epigrafia metrica repubblicana e soprattutto imperiale, in particolare a Roma (*CIL*, I<sup>2</sup>, 1215 = *CLE*, 59; *CIL*, VI, 3561 = 32990; *CIL*, VI, 4385 = *CLE*, 1015; *CIL*, VI, 25617 = *CLE*, 965; *CIL*, VI, 28047 = *CLE*, 1128; *CIL*, VI, 28810 =

34185 = CLE, 972 ; CIL, VI, 34397a = CLE 2136 ; CIL, VI, 36202 = CLE, 1545). Generalmente intransitivo, questo verbo è usato in forma passiva, e quindi transitiva, da Ov., *Fast.*, 1, 339 (*lacrimatas [...] murras*) ; i casi veramente pertinenti (*lacrimo* nel significato di *defleo*) sono in realtà successivi (TLL, VII, 2, c. 845 r. 82 s.). Per un'espressione simile alla nostra, ma con verbo diverso, cfr. CIL, VI, 10098 = 33961 = CLE, 1110 (... *flete meos cineres*).

12. Sui rapporti tra le forme del latino parlato, che si riscontrano in epigrafia, e quelle del latino standard cfr. Bodel 2015, p. 757-758 ; Kruschwitz 2015.

13. Per quest'uso di *et* cfr. TLL, V, 2, c. 894.

14. Per analoghe sequenze in cui si può cogliere un ritmo dattilico, ma senza che si configuri un verso completo, cfr. Silvestrini, Massaro 1999, p. 162-176.

15. Nel caso in cui ci fosse corrispondenza tra riga e sequenza metrica, a r. 1 avremmo dei dattili, che formerebbero un esametro ipermetro, la r. 2 potrebbe essere interpretata come una serie di sei piedi anapestici o come un esametro dattilico, acefalo e ipermetro al tempo stesso, e la r. 3 presenterebbe un inizio anapestico (o dattilico acefalo). Se invece la sequenza metrica non corrispondesse alle singole righe di testo, potremmo : a) attribuire l'ultima sillaba delle rr. 1-2 ai versi successivi, avendo così due esametri dattilici in sinafia seguiti dall'emistichio di un pentametro (*ultima dum requies fatis me traxerit ad plu/res ubi nemo est ne lacrumate meos cineres et / uos onerate mero et*) ; b) ipotizzare una semplice sequenza di piedi.

16. Secondo la definizione di Massaro 2007 in casi analoghi.

17. Il verbo *abit* può intendersi come indicativo presente, se si ipotizza che la frase sia detta prima del definitivo distacco del defunto dai vivi, oppure come perfetto (= *abiit*), se la si immagina pronunciata dai superstiti quando Cresto sarà morto. L'epiteto *bellus* presenta ben pochi riscontri epigrafici (e solo nei graffiti pompeiani CIL, IV, 8259, 8966a), mentre maggiori sono le ricorrenze letterarie (TLL, II, c. 1856-1857) ; in particolare *homo bellus* torna in Catullo (24, 7), Cicerone (*Ad fam.* 7, 16) e Petronio (42, 3), in quest'ultimo con riferimento a un defunto come nel nostro testo.

18. Analoga esortazione, seppure formulata diversamente, anche in CIL, VI, 12652 = CLE, 995 ; CIL, XIV, 2553 = CLE, 1032.

19. Il verbo *onero* ricorre negli autori con riferimento a bere e mangiare (TLL, IX, 2, c. 631), ma raro è il suo uso epigrafico (CIL, VI, 41107a) ; inviti concettualmente analoghi a quelli del nostro testo sono tuttavia presenti anche in CIL, II, 1877 = CLE, 1500 (Cadice) ; CIL, III, 293 = 6825 = CLE, 243 (Antiochia di Pisidia) ; CIL, VI, 17985a = 34112 = CLE, 856 ; CIL, XI, 4866 = 1167 (Spoleto) ; ILLRP, 1125 = CLE, 935 (Pompei). Sul *topos* della vita come banchetto, non esclusivo dell'epicureismo, cfr. Berno 2008 e Berno 2014 ; per l'espressione *spatium breue uitae*, ma in un diverso contesto, cfr. CIL, XII, 5411 = CLE, 1428 (Tolosa) : *coniugio nostro spatium breue contigit aevi*.

20. Uso che, seppure molto raro, è attestato con il futuro anteriore : TLL, V, 1, c. 2218, 39 s.

21. Piuttosto che rendere *hodierna lux ni pereat* con « perché non finisca questo giorno », preferiamo, seguendo un suggerimento di A. Bettenworth, intendere l'espressione con « perché questo giorno non vada sprecato » : il giorno infatti finirà in ogni caso (*erit dies sine me*), ma almeno ci si sarà goduti la vita bevendo e giocando (*bibamus et ludamus*). Per questo valore di *perere* cfr. Plaut., *Aul.*, 249 ; Ov., *Her.*, 19, 74 ; Iuv., 4, 55-56.

22. Scheid 2011, p. 140-166. Cfr. CIL, VI, 37556 : *amici bibite et mi propinate !* Cene in ambito funebre sono menzionate in CIL, X, 4717 (Carinola) ; CIL, XIII, 2494 (Murs-et-Gelignieux,



Ambarres, Lugdunense); *CIL*, XIV, 350 = 4450 (Ostia); *AE*, 1894, 148 (Petelia) e forse in *CIL*, I<sup>2</sup>, 2634 (Ferento).

**23.** Interessante la definizione della morte come *ultima requies*: questo concetto si ritrova anche in Seneca nella *Consolatio ad Marciam* (*Dial.*, 6, 24, 5, 10: *aeterna requies*), così come in un'iscrizione di Gubbio (*CIL*, XI, 5882 = *CLE*, 1843: *aeterna conditus in requie*). Nei poeti di età augustea *requies* ha piuttosto il significato di riposo dalle fatiche e dalle preoccupazioni, come di solito nell'epigrafia sepolcrale pagana di carattere metrico: vd. per esempio *CIL*, III, 1552 = 8001 = *CLE*, 460 (Dacia); *CIL*, VI, 6502 = *CLE*, 1001; *CIL*, VI, 19007 = *CLE*, 562; *CIL*, VI, 20132 = 30132 = *CLE*, 1171; *CIL*, VI, 24638 = 34152 = *CLE*, 1097; *CIL*, VI, 30125 = *CLE*, 490; *CIL*, VIII, 9509 = *CLE*, 2032 (Cherchell); *CIL*, XI, 207 = *CLE* 507 (Ravenna); *CIL*, XII, 5026 = *CLE*, 1276 (Narbona); *CIL*, XIII, 11889 = *CLE*, 2092 (Magonza). Anche il verbo *trahere* connesso con *fata* ritorna in Seneca (*Ep.*, 107, 11: *ducunt uolentem fata, nolentem trahunt*). Per l'espressione *fatis me traxerit ad plures* cfr. *CLE*, 2177 (Roma); *CIL*, VI, 9241 = *CLE*, 425 (*fatis extinctus*); *CIL*, VI, 10220 (*fatis abreptus*), 12845, 15077; *ICUR*, IX, 24556. Tra gli autori lo stesso verbo è usato, per un concetto analogo, da Verg., *Aen.*, 5, 618 (*traxerit ad laetum*); Sil., *Pun.*, 13, 710 (*traxisti ad Stygias ... tenebras*); Sen., *Apoc.*, 11, 6 (*illum collo obtorto trahit ad inferos*).

**24.** Rara in epigrafia la definizione dei defunti come *plures*: *CIL*, VI, 142 = *CLE*, 1317; *CIL*, XIII, 2315 = *CLE*, 645 (Lione); *ICUR*, IX, 24556. Petron., 42, 5 usa l'espressione *abiit ad plures* per indicare la morte di Crysanthus.

**25.** *Hodierna lux*, espressione che sembra tornare solo in Properzio (3, 10, 7) e in Livio (1, 16, 6), ha qui probabilmente la valenza di *hodierna dies*: cfr. *CIL*, VIII, 15880 = *ILTun.*, 1593 (Sicca Veneria): *hodierna die defunctam* e nota 46.

**26.** Cfr., ma per altri contesti, *CIL*, VIII, 21031 = *CLE*, 479 (Cherchell): *ite mei sine me ad meos*; *AE*, 1987, 179 (Ostia): *numquam sine me in publicum aut in balineum aut ubicumque ire uoluit*. Nell'espressione *erit dies sine me* (per cui cfr. Ov., *Ars*, 3, 69 s.: *tempus erit, quo tu ... frigida deserta nocte iacebis anus*), se non ci fosse un riferimento puntuale al definitivo trapasso del defunto nel regno dei morti (vd. *supra*), si potrebbe vedere un riferimento a un generico futuro in cui Cresto non ci sarà più.

**27.** Tuttavia il tipo di piacere evocato nel nostro caso sembrerebbe lontano da quello derivante dalla mera eliminazione del dolore, su cui si era fondato l'insegnamento di Epicuro (cfr. a titolo esemplificativo *Ep.*, *Men.*, 130-132), che, come è noto, esortava a forme di autarchia lontane da ogni godimento sfrenato. L'ossimoro breve/lunga riferito alla vita ricorre anche nel *De breuitate vitae* senecano (1, 1, 8) come sentenza attribuita a Ippocrate (*uitam breuem esse, longam artem*) e tutto il dialogo gioca su questo tema; cfr. però in precedenza Publil., *Sent.*, B 36 (*breuis ipsa uita est sed malis fit longior*) e Hor., *Carm.*, 1, 4, 2 e 1, 11, 6-7, che per primo attribuisce valore temporale alla definizione spaziale (come poi Velleio Patercolo e Quintiliano). La stessa contrapposizione tra una vita breve, ma al tempo stesso lunga, torna in *CIL*, V, 5320 = *CLE*, 1203 (Como): *uita breuis longo melior mortalibus aeuo*.

**28.** In particolare per l'uso di *onero* cfr. Plaut., *Mil.*, 677 (*est, bibe, animo obsequere mecum atque onera te hilaritudine*) e Curt. Ruf., *Alex.*, 5, 7, 4; tra le iscrizioni vd. *CIL*, VI, 9797 = *CLE*, 29 (*unguento marcido onerate amantes*), ma cfr. anche *CLEPann.*, 67 (*dabo ego tibi mensam epulisque oneratam*). Per *potate* cfr. Plaut., *Most.*, 394 (*nam intus potate hau tantillo hac quidem causa minus*); *Curc.*, 1, 86 (*potate, fite mihi uolentes propitiae*); in epigrafia un solo confronto in *CIL*, VI, 17985a = 34112 = *CLE*, 856 (*amici qui legitis moneo miscete Lyaeum et potate*). Per *ludite* cfr. Mart., *Apoph.*, 79, 1 (*ludite lasciui, sed tantum ludite, serui*).

29. Meno probabile sembra qui attribuire a *cum* un valore temporale (« quando ci siano Venere e Libero »), dal momento che si creerebbe una contraddizione con gli insistiti inviti a darsi al vino e ai divertimenti.

30. In Virgilio, come pure in alcuni celebri passi senecani, *Fatum* (cfr. qui *fatis* in B, r. 2) e *Fortuna* possono sovrapporsi nel significato: Berno 2014, p. 126. L'espressione *seruire Fortunae* torna in Porph., *Hor. Ep.*, 1, 16, 69, ma cfr. anche Sen., *Ep.*, 51, 9. *Liber* e *Venus* si ritrovano insieme, in contesti conviviali, in Hor., *Carm.*, 1, 32, 1 e 3, 21, 21-24 (con il commento di Porfirione, interessante per la locuzione *usque in crastinum mane producturum*, utile confronto per *hodierna lux ni pereat ... erit dies sine me* del nostro testo C, r. 9). Talora negli epitaffi metrici *balnea, uina, Venus* compaiono insieme (sempre in quest'ordine), come fattori che danno senso alla vita (*CIL*, VI, 15258 = *CLE*, 1499; *CIL*, XIV, 918 = *CLE*, 1318, da Ostia).

31. Per Roma in generale cfr. Gregori 2008. Negli autori e nelle iscrizioni sono attestate sia la forma aspirata, sia quella senza aspirazione (*TLL*, I, c. 1300-1303); per l'ambito epigrafico cfr. in particolare *CIL*, VI, 2552: *auē Terti et uale*; *CIL*, VI, 6492, 23685 = *CLE*, 64; *CIL*, VIII, 2841 (Lambesi); *CIL*, IX, 761 (Larino): *h(auete) et ual(ete)*; *CIL*, X, 1517 (Napoli); *CIL*, XIII, 5386 (Besançon): *uale Eusebi, auē Eusebi*; *AE*, 2006, 475 (Gambulaga): [...] *auē M(arce)* [...] *uale M(arce)*; Walker 1990, n° 3.2.2.16 (Roma): *Aue Euphrosyne et uale*. In ambito letterario cfr. Petron., 74, 7: ... *illi quidem exclamauere: "uale Gai", hi autem: "auē Gai"*; questa formula di saluto è destinata a chiudere l'epitaffio di Trimalcione (Petron., 71, 12), sul quale vd. Cucchiarelli 2007, p. 57-58 e n. 66. Essa perdura fino alla tarda antichità: cfr. Auson., *Eph.*, 2, 4, 5: *dicendum amicis est haue / ualeque, quod fit mutuuum*; 10, 102: ... *haueque dicto dic uale* (cfr. anche 21, 28).

32. Scheid 2011, p. 146.

33. Catull., 101, 7.

34. Per la sequenza *rape, conger(e)* cfr. Mart., 8, 44, 9 in un contesto analogo al nostro: *rape, congere, aufer, posside: relinquendum est*. Una tematica affine si riscontra in Sall., *Cat.*, 12, 2 ([...] *auaritia cum superbia inuasere: rapere, consumere*); Hor., *Carm.*, 4, 12, 25 (*studium lucri*).

35. L'espressione *nihil perpetuum*, con riferimento alla caducità di tutte le cose, è presente in Sen., *Dial.*, 11, 1, 1 (*Consolatio ad Polybium*); cfr. anche Hor., *Sat.*, 1, 9, 59-60 (*nihil sine magno / vita labore dedit mortalibus*). Sugli effetti della morte e sul comune destino di tutti gli uomini cfr. *CIL*, VI, 11252 = *CLE*, 1567: *mors etenim omnium natura non poena est, cui contigit nasci instat et mori*. La brevità della vita è del resto un *topos* dei carmi epigrafici; per fare solo alcuni esempi di provenienza varia, *CLE*, 191 (Modena): *sumus mortales, immortales non sumus*; 486 (Cherchell): *uiuete mortales moneo: mors omnibus instat*; 610 (Vercelli): *omnes mortales eodem sorte tenemur*; 808 (Cagliari): *qui legis hunc titulum mortalem te esse memento*; 1203 (Como): *uita breuis longo melior mortalibus aeuo*; 1495 (Roma): *nihil sumus ut fuimus mortales. Respice lector in nihil ab nihilo quam cito reccidimus*.

36. Sulla fragilità della condizione umana Trimalcione, durante la famosa cena, improvvisa versi nei quali esorta a godere della vita finché sia possibile e conclude con l'esortazione finale [...] *ergo uiuamus, dum licet esse bene* (Petron., 34, 10; cfr. 55, 3). Cfr. Setaioli 2011, p. 91-112.

37. Molto comune in particolare l'espressione *utere felix!*; in un caso si trova pure *utamur felices!* (*CIL*, III, 3881 = 10760, da Emona).

38. Cfr. *CIL*, VI, 7872 = *CLE*, 971; *CIL*, VI, 21200 = *CLE*, 973; *CIL*, VI, 23551 = *CLE*, 970; *CIL*, VIII, 20914 = *CLE*, 318 (Tipasa); *CIL*, IX, 5401 = *CLE*, 1514 (Fermo); *CIL*, X, 2752 = *CLE*, 1053

(Pozzuoli); *CIL*, XI, 987 (Regium Lepidum); *AE*, 1969/70, 658 (Mactar). Oltre che in Petronio (vd. *supra*), tale espressione ricorre in Terenzio (*Heat.*, 345) e Cicerone (*Ad fam.*, 9, 17, 2) con *fruor*, in Seneca (*Phaedr.*, 774) con *utor*, ma soprattutto in Orazio (*Carm.*, 2, 11, 16; 4, 12, 26; *Sat.*, 2, 6, 96; *Ep.*, 1, 11, 20); in Ovidio (*Ars*, 3, 61-64) compare l'espressione *dum licet ... ludite*, in Properzio (1, 19, 25) *quare, dum licet, inter nos laetamur amantes*.

39. *CIL*, II/5, 399 (Castro del Rio); *CIL*, V, 470 = *CLE*, 1471 (Piquentum); *CIL*, VI, 27728 e 28523 = *CLE*, 1538 e 1540; *CIL*, XI, 7024 = *CLE*, 1542 (Lucca).

40. Cfr. Gamberale 1983, p. 385.

41. Vd. ora in proposito l'approfondita analisi di Massaro 2014. Agli otto casi urbani attestanti questo distico, seppure con alcune varianti, si deve aggiungere un inedito, noto da un apografo di G. Q. Giglioli conservato nello schedario dell'Archivio di Epigrafia Latina della Sapienza: su una lastrina di colombario in giallo antico, mutila a destra, vista in un villino di via B. Eustachio (che non è stato possibile identificare), si leggeva il solo distico in esame nella seguente forma: *Te lapis obtestor / leuiter super / ossa residas / ne [nos]tri / doleat condi[tus] / officio*. Anche qui, come nel nostro testo, compare il pronome personale *nostri* (vd. anche nota seguente), ma in una differente sede metrica (-- | -UU | -, anziché - UU | -- | -); la terminazione del pronome *nostri* è stata incisa dal lapicida nell'interlinea soprastante.

42. *L(ucius) Turranius Optatus / uix(it) ann(os) XXXV. / Te lapis obtestor leuiter super / ossa residas ni doleat / nostri conditus officio*. Questa è la sola iscrizione edita che abbia il genitivo singolare del pronome di prima persona plurale *nostri*; tutte le altre occorrenze del distico presentano l'aggettivo possessivo (*nostro officio*), al di fuori del testo inedito alla nota precedente.

43. Fra i tanti esempi si segnalano, in iscrizioni provenienti da varie parti dell'Impero, esortazioni del tipo: *desine flere meos casus rogo, desine mater luctu te miseram totos exagitare dies* (*AE*, 1990, 95); *bibite uos qui uiuistis* (*CLE*, 243); *desine iam mater lacrimis renouare querellas namque dolor talis non tibi contigit uni* (*CLE*, 823); *moneo miscite lyeum et potate* (*CLE*, 856); *es, bibe, lude* (*CLE*, 935, 1500); *moneo ne quis me lugeat* (*CLE*, 1032); *desine soror me iam flere* (*CLE*, 1068); *qui legitis moneo: uiuite, mors properat* (*CLE*, 1231); *manduca, bibe, lude et ueni ad me* (*CLE*, 1317).

44. *Ep.*, *Men.*, 125; cfr. anche *Ov.*, *Met.*, 12, 499 (*quamquam ille uir est, nos segnibus actis, / quod fuit ille, sumus*); 15, 214-216 (*nostra quoque ipsorum semper requieque sine ulla / corpora uertuntur, nec, quod fuimusue sumusue, / cras erimus*); *Prop.*, 2, 13b, 31 (*qui nunc iacet horrida pulvis ...*) e la successiva rivisitazione della massima in *Sen.*, *Ep.*, 54, 4-5; per Lucrezio cfr. Perelli 1977, p. 90-94. In ambito epigrafico numerosi sono i richiami e molte le varianti; tra i tanti casi, a titolo di esempio, si rinvia a *CLE*, 799 (Germania superiore): *quod sumus hoc eritis, fuimus quandoque quod estis*; 1559 (Roma): *quod fueram non sum sed rursus ero quod modo non sum*; *IAq.*, 3488: *quod es ego fui et tu eris quod sum*; *ILCV*, 3865 (Roma): *quod estis fui et quod sum essere habetis*; ma anche *CIL*, VI, 22215 = *CLE*, 801: *uixit homo, nunc homo non est*.

45. Per la differenza tra *dominus* e *possessor* (il primo « possessore » sul piano giuridico, il secondo detentore del possesso, ma non necessariamente della proprietà) vd. rispettivamente *TLL*, V, 1, c. 1907-1935; *TLL*, X, 2, c. 102-105; cfr. anche *DE*, II, 3, 1922, p. 1942-1943. Non mancano tuttavia casi in cui *possessor* è usato con il significato di *dominus*, come ad es. in *Dig.*, 43, 17, 1. Nella figura del futuro *dominus* e *possessor* si potrebbe vedere un riferimento al tema tipico dell'erede avido che si impadronirà di

quanto accumulato in precedenza da altri ; cfr. in proposito Hor., *Carm.*, 2, 3, 19-20 ; 2, 14, 25-27 ; 3, 24, 59-62 ; 4, 7, 19 ; *Sat.*, 2, 2, 175-177, 190-192 ; 2, 3, 122-123, 146-151 ; *Ep.*, 1, 5, 13-14 (su questa figura i confronti letterari si potrebbero di certo moltiplicare). Sul destino dell'uomo in relazione ai beni terreni cfr. *CIL*, III, 2083 = *CLE*, 1060 (Salona) : ... *numina saeva ut plura eriperent plura dedere bona*.

46. L'importanza attribuita all'istante presente, evitando l'indefinitezza del futuro che nessuno può conoscere, potrebbe richiamare la nozione epicurea del tempo, sia pure nel nostro caso in una forma molto sfumata (cfr. *Ep.*, *Men.*, 127) ; manca infatti nei nostri testi l'elemento razionale (*nepion logismos*), che prevedeva un calcolo dei vantaggi e dei danni conseguenti a ogni atto (Verde 2013, p. 132). C'è qui anche una vicinanza tematica con Hor., *Carm.*, 4, 12 e con il suo invito *carpe diem*. Per *hodiernus* cfr. *TLL*, VI, 2-3, c. 2854 ; in particolare Lucrezio (3, 1092) usa l'espressione *hodiernum lumen* con significato affine a *hodierna lux* (questa locuzione si incontra anche in Liv., 1, 16, 6 con il significato di *hodierna dies*). La r. 9 di C fa tornare in mente Catull., 5, 5-6, dove tuttavia la contrapposizione tra la vita e la morte è espressa mediante quella tra *lux e nox*.

47. Cfr. Traina 2000, p. 30.

48. Vd. in proposito Gamberale 1993, p. 389; cfr. anche in generale Lattimore 1942 e ora Schmidt 2015.

49. *CIL*, I<sup>2</sup> 1221 = *CLE* 959b (Roma); *CIL*, I<sup>2</sup> 2206 = *CLE* 247d (Aquileia). La forma consueta *avaritia*, che per l'età imperiale conosce poco più di una decina di attestazioni, sembra per ora assente nell'epigrafia repubblicana.

50. Sui problemi di interpretazione posti dalle coincidenze di espressioni che riscontrano sia in iscrizioni metriche/affettive, sia in opere letterarie cfr. Massaro 2013.

## AUTORI

### GIAN LUCA GREGORI

« Sapienza » Università degli Studi di Roma - gianluca.gregori@uniroma1.it

### GIANMARCO BIANCHINI

« Sapienza » Università degli Studi di Roma - gianmarcobianch.roma@gmail.com

---

## Études régionales

---

# Patrone e liberti nella Transpadana romana

Alfredo Buonopane e Giovannella Cresci Marrone

---

- 1 Il contributo si prefigge di esaminare il rapporto fra le patrone e i loro affrancati quale emerge dalla documentazione epigrafica lapidea nel territorio compreso fra il fiume Po e le Alpi, corrispondente alle *XI* e *X* *regiones* augustee. Come è noto, il censimento di donne che possedettero schiavi e procedettero alla loro manomissione è possibile sulla base delle iscrizioni latine attraverso tre tipologie di riferimenti testuali: il primo consiste nella presenza dell'appositivo *patrona* variamente declinato che qualifica esplicitamente il ruolo dell'emancipatrice, il secondo coincide con la menzione dello status di *libertus/a* (spesso genericamente compreso nella formula associativa funeraria *libertis libertabusque*) per soggetti in relazione di diretta dipendenza da una donna, il terzo corrisponde all'indicazione del patronato all'interno della formula onomastica degli affrancati mediante l'incisione della lettera C rovesciata, simbolo grafico che convenzionalmente fungeva da abbreviazione dell'appellativo *G(aiae)*, adottato quale antroponimo cumulativo del genere femminile<sup>1</sup>.
- 2 Sulle base di tali strumenti identificativi la documentazione epigrafica disponibile ha consentito di censire nel comprensorio geografico di interesse un totale di 341 patrone di cui 303 nella *X regio Venetia et Histria* e 38 nella *XI regio Transpadana*<sup>2</sup>. La distribuzione geografica delle occorrenze, quasi tutte di natura sepolcrale e pochissime di ambito sacro, risulta come sempre esposta alla casualità dei rinvenimenti nonché ai differenti livelli di approfondimento degli studi epigrafici e non meriterebbe menzione se non per segnalare l'evidente sproporzione numerica fra il settore orientale e quello occidentale della pianura padano-veneta. Pur tenendo conto della distribuzione non uniforme del patrimonio epigrafico in lingua latina che accredita la *X regio* di circa 12.500 testi e la *XI* di circa 3000, risulta evidente che il numero delle patrone nel settore occidentale rimane al di sotto del quarto delle occorrenze rispetto al settore orientale e tale conteggio autorizzerebbe a dedurre per tale area geografica un grado inferiore di emancipazione femminile e comunque di dinamicità sociale<sup>3</sup>.

- 3 Appurata tale disparità che rappresenta comunque un primo dato su cui riflettere e riscontrata anche la datazione delle iscrizioni fra l'età augustea e la metà del III secolo d.C., che confermerebbe la rarità del fenomeno delle donne emancipatrici in età repubblicana, proficuo risulta concentrare l'attenzione su alcuni capitoli tematici che scaturiscono non tanto dai valori quantitativi dei dati raccolti quanto dalla loro qualità, cioè dai loro contenuti.
- 4 In primo luogo, per quanto attiene lo statuto delle patronae, la documentazione certifica che esse appartennero a tutti i gradini della piramide sociale, dai vertici alla base: esemplificativo è il caso di Curtia Callipolis di Verona che fu emancipata dall'esponente femminile di una famiglia senatoria e predispose la dedica sepolcrale per la patrona, per il figlio della stessa, senatore, per sé e per i suoi liberti di entrambi i sessi<sup>4</sup>: *V(iua) f(ecit) // Dis Manib(us) / Curtiae C(ai) f(iliae) / Procillae / patronae optimaе / P(ublio) Alfio Alennio Maximo / Curtio Valeriano, / filio Procillae, / Curtia Callipolis lib(erta) / et sibi et lib(ertis) suis / utriusq(ue) sexus*. Dal testo si evince la realtà di due soggetti femminili che svolsero entrambi il ruolo di patronae emancipatrici ma la cui situazione di partenza le collocava agli antipodi della scala sociale: ai vertici, la madre di un senatore, per di più *sacerdos* della *Diuia Plotina* che aveva ricevuto l'onore di una statua presso il *Capitolium* veronese<sup>5</sup>; alla base, la sua schiava, in grado, comunque, di disporre di un'articolata *familia servile*.
- 5 Anche se risulterebbe improprio generalizzare casi singoli, peraltro non episodici<sup>6</sup>, è però importante rilevare come il fenomeno di mobilità ascendente, che vide nei primi due secoli dell'impero schiavi ottenere la libertà, acquistare altri schiavi e poi manometterli in una catena di accelerata promozione sociale, conobbe in Transpadana una declinazione anche al femminile.
- 6 La differenza di genere risulta invece evidente per quanto attiene i rapporti parentali: infatti agli uomini era concesso accordare la libertà alla schiava concubina attraverso la *manumissio matrimoni causa* che costituiva deroga per i limiti d'età della legge Elia Senzia<sup>7</sup>; risultava invece vietato alle donne affrancare un proprio schiavo per sposarlo<sup>8</sup>. Non stupisce, dunque, che non si registri tra la documentazione selezionata alcun caso, esplicitamente 'dichiarato', di relazione coniugale patrona-liberto. Raro anche il caso dell'aquileiese Sextus Valerius Valerianus che associa alla sepoltura Valeria Sex(ti) f(iliae) Secun[da] definendola *mater et patrona*<sup>9</sup>: *Sex(tus) Valerius / Valerianus u(iuus) f(ecit) si[bi] / et Valeriae Sex(ti) f(iliae) Secun[dae] / matri et patronae / Cossutiae Ih[1]eni con[iugi] / optimaе et amicis inti[mis] / C(aio) Cornelio Auiticiano / Corneliae Fortun[ata]e / et C(aio) Vruinio Abascanto / [- - -]io Claro [- - -]*. È forse possibile ipotizzare che in questo caso sia intervenuta, in aggiunta all'emancipazione, anche un'adozione, con il fine di sancire più strettamente i legami fra i due soggetti; magari attraverso l'ausilio di un agnate tutore, o, più probabilmente attraverso l'*adoptio testamentaria*, la quale, taciuta dalle fonti giuridiche ma documentata dalle fonti letterarie, era accessibile anche alle donne, naturalmente *sui iuris*, poiché i suoi effetti erano limitati all'ambito onomastico e successorio<sup>10</sup>.

- 7 Un altro aspetto che merita approfondimento riguarda il regime di comproprietà che, per quanto risulta dall'onomastica dei liberti, caratterizza un'ampia casistica dei soggetti emancipati da una donna: la C rovesciata che indica il rapporto di patronato è preceduta in tali evenienze da uno, due o addirittura tre prenomi maschili abbreviati, con riferimento ai soggetti, spesso verosimilmente ma non necessariamente fratelli, che condivisero con la donna il possesso dello schiavo o della schiava emancipata e la cui indicazione sembra sempre precedere quella femminile<sup>11</sup>. Così, ad esempio, ad *Altinum* è il caso di Seia P. et ((mulieris)) l(iberta) Chia<sup>12</sup> o, ad Atria, di [- -] Q. M. ((mulieris)) l(ibertus) Stephanus<sup>13</sup> e, a *Brixia*, di M. Valerius M. L. P. ((mulieris)) l(ibertus) Anteros Asiaticus<sup>14</sup>. Come è noto, le donne potevano fin dalle origini di Roma ricevere un'eredità purché *ab intestato*, vale a dire da un soggetto della famiglia che fosse deceduto senza predisporre un testamento. In qualità di figlie e nipoti in linea maschile o di mogli *in manu*, esse partecipavano in qualità di *heredes suae* alla successione dei beni del *pater familias*, fra cui anche quella degli schiavi, per l'alienazione dei quali, in quanto considerati *res Mancipi*, si imponeva tuttavia la necessità di ricorrere alla tutela degli agnati<sup>15</sup>.
- 8 Se in molti casi la comproprietà femminile degli schiavi e la condivisione del loro affrancamento sembra rientrare in tale scenario giuridico, in altre circostanze è possibile evincere, sempre dall'onomastica, che la proprietà di non tutti i soggetti della *familia* servile fosse sottoposta allo stesso regime, bensì che alcuni fossero posseduti dalla donna emancipatrice in regime esclusivo e altri in condivisione<sup>16</sup>. Ad esempio, ad *Altinum*, il regime di proprietà dei genitori di Volusia Glaphyra, membri dalla stessa *familia* servile ed entrambi emancipati, sembra essere stato diverso: il padre Commodus, quando era ancora schiavo, appartenne in esclusiva ad un'esponente femminile della *gens* Volusia, mentre il possesso della madre Lamyra fu condiviso sia dalla donna che da Publius Volusius che risultarono entrambi patroni della liberta<sup>17</sup>: Volusia P(ubli) l(iberta) Glaphyra / P(ublio) Volusio / ((mulieris)) l(iberto) Commodus patri / Volusiae P(ubli) et / ((mulieris)) l(ibertae) Lamyrae / matri uiua fecit). A Verona una madre (Icane) e suo figlio (Phelletis) risultano essere stati emancipati da un membro maschile (Marcus) della *gens* Stattia, mentre altri suoi due figli (Frequens e Modestus) da un esponente femminile<sup>18</sup>: V(iua) f(ecit) / Stattia / ((mulieris)) l(iberta) Frequens / sibi et / Stattiae M(arci) l(ibertae) Icaene / matri / M(arco) Statio M(arci) l(iberto) Phelleti / M(arco) Statio / ((mulieris)) l(iberto) Modesto / fratribus / et M(arco) Statio / Verecundo / conlibert(o). Potrebbe in tali evenienze essere intervenuta la concessione prevista da un senatoconsulto di età claudia di riservare al *pater familias* la facoltà di concedere il diritto di patronato a uno o più tra i propri figli legittimi<sup>19</sup>. Un caso particolare è infine rappresentato a *Vicetia* da Matiena P. et ((mulieris)) Suavis i cui patroni, in comune, furono il liberto pubblico vicentino P. Publicius m(unicipi) V(icentinorum) l. divenuto sevir e una donna, Matiena Q. l. Rufa, ma il gentilizio fu derivato da quello della donna<sup>20</sup>: P(ublio) P(ublicio) m(unicipii) V(icentinorum) l(iberto) / Valenti / IIIIIuir(o) / Matienae Q(uinti) l(ibertae) / Rufae / Matiena P(ubli) et / ((mulieris)) l(iberta) Suavis / patronis et sibi / uiua fecit.
- 9 Sempre sotto il profilo giuridico, va ricordato il caso delle ex schiave dotali: ad esempio ad *Altinum*, poiché ben 21 delle 28 donne patronesse esercitarono l'affrancamento su soggetti femminili, si è legittimamente ipotizzato che in numerosi casi si trattasse per lo più di schiave che operavano al servizio personale della *domina* e che fossero entrate nella *familia* servile per tramite della dote corrisposta dal padre al marito<sup>21</sup>. Nonostante la legge Giulia e Papia stabilisse che il coniuge detenesse il diritto di proprietà su tutti i beni della moglie, l'origine dotale favoriva l'iniziativa delle matrone che promuovessero la



manomissione delle *seruae* personali a cui erano più affettivamente legate e, poiché le testimonianze si concentrano per lo più in età post-augustea, il *ius trium* o *quattuor liberorum* previsto sempre dalla legge Giulia e Papia poteva essere intervenuto ad esentare la padrona dalla tutela<sup>22</sup>. Varrebbe a tal proposito la pena di approfondire l'argomento inerente alla scelta del *praenomen* del liberto, quando ad affrancare un soggetto maschile fosse una donna *sui iuris*; gli studi onomastici tuttavia sembrano aver dedicato scarsa attenzione a tale evenienza<sup>23</sup>.

- 10 La natura del rapporto fra patrone e liberti è anch'esso tema meritevole di attenzione, perché, come per i soggetti maschili, risulta impostato su una trama di consuetudini relazionali codificate dal *mos maiorum* nei loro aspetti relativi per così dire alla sintassi cerimoniale, ma anche garantite dalla legge nei loro aspetti materiali ed economici.
- 11 Trattandosi di un rapporto non paritario sul piano onorifico-relazionale, bensì sbilanciato a favore di chi promuoveva la *manumissio*, non stupisce che, a fronte di numerose patrone che predisposero l'inclusione dei propri liberti nel recinto sepolcrale<sup>24</sup>, anche un cospicuo numero di dediche sepolcrali ricordino l'iniziativa dei liberti o delle liberte beneficiati che dimostrarono la loro riconoscenza o approntando il sepolcro per la patrona o associandola al dispositivo sepolcrale predisposto per sé e per la propria famiglia<sup>25</sup>. C'è da chiedersi se le patrone usufruissero veramente del *locus sepulturae* predisposto dai loro liberti ovvero se la menzione nel messaggio epigrafico rispondesse alla mera volontà di ostentare l'*obsequium* e di rispettare, dunque, la sintassi del codice relazionale. Il sentimento di *pietas* venne esplicitato anche mediante l'aggettivazione che talora accompagnò la qualifica di patrona e che risulta sempre compresa nella gamma semantica valutante l'erogazione beneficiale: da *pientissima* a *optima*, da *dignissima* a *bene merens* e *amabilis*<sup>26</sup>. I due aspetti, inclusione nell'ambito familiare allargato (comprensivo di *delicati* e *amici*) e valutazione attributiva della patrona, sono compresenti, ad esempio, nell'iscrizione sepolcrale approntata a *Bergomum* da *Atestia Ide*<sup>27</sup>: *Atestia Ide / Atestiae / Tertiae patron(ae) / bene merenti et / Capitoni Binetae / et Martiae et Primul(ae) / delicatis et / T(ito) Flauio Celeri / amico carissimo / et Atestiae Egnatae*.
- 12 La contrazione dell'obbligo di riconoscenza e l'esibizione della doverosa *reuerentia* non si esaurivano nel rapporto diretto tra patrona e liberto ma in taluni casi si estendevano a una cerchia più ampia di prossimità sociale. Esemplicativa in tal senso è l'inclusione nel recinto sepolcrale predisposto da vivo ad *Aquileia* dal liberto L. Allius Auctus per sé, per la moglie, per i liberti e le liberte, ma anche per la patrona della moglie, a sua volta liberta<sup>28</sup>: *L(ucius) Allius L(uci) l(ibertus) Auctus u(iuus) f(ecit) / sibi coniugi libert(is) libertab(usque) / et Barbiae A(uli) l(ibertae) Nicini patronae coniugis / Allia L(uci) l(iberta) Fausta / Postumia P(ubli) l(iberta) Augis*.
- 13 Ancora più significativo il caso a *Mediolanum* del sevro *senior* C. Geminius Elegans che accolse nel proprio sepolcro familiare addirittura la patrona del patrono<sup>29</sup>: *C(aius) Geminius / Elegans / Vluir sen(ior) sib(i) / et C(aio) Geminio / Leandro / Vluir(o) sen(iori) patron(o) / et Geminiae Priuatae / Leandri patronae / et Geminiae / Tyches uxori suae / [et] Victori lib(erto) [suo?] / [et] Chares li[b(erto)]*. Il testo delinea una catena di obblighi a quattro livelli che,

quasi un diagramma genealogico, vede al vertice una donna, Geminia Privata patrona di → C. Geminus Leander patrono di → C. Geminus Elegans patrono di → (C. Geminus) Victor e di → (C. Geminus) Chares.

- 14 Le *patronae*, tuttavia, non sono oggetti di *obsequium* o di *reuerentia* solo da parte dei propri liberti, nell'ambito dunque di una cerchia familiare più o meno allargata, come abbiamo avuto modo di vedere. Accade talora che esse siano onorate indirettamente in quanto *patronae* di un personaggio che viene a sua volta onorato. È questo il caso di un'iscrizione incisa su una base di statua rinvenuta a Verziano, nell'agro di Brescia<sup>30</sup>. Vi si legge: *Aemiliae / Synethiae Aem(iliae) / Agrestinae, / patronae eius, / Aem(iliae) Prosoche, / matri eius, ob merit(a) / Aemil(iae) Synethiae / coll(egium) dendrof(orum) (!) d(e) p(ecunia) s(ua) p(osuit)*. Il collegio dei dendrofori di Brixia<sup>31</sup>, dunque, fece erigere a sue spese una statua in onore di Aemilia Synethia, una liberta che, com'è chiaramente affermato (*ob merita*), si era resa benemerita nei confronti dell'associazione. È degno di nota, tuttavia, il fatto che in occasione dell'erezione della statua il collegio desiderò onorare sia Aemilia Agrestina, la sua patrona, sia Aemilia Prosoche, madre dell'onorata e, a giudicare dal *nomen*, anch'essa una liberta, non sappiamo se di Aemilia Agrestina o di qualche altro membro della famiglia degli *Aemilii*. Questa sorta di onore, che si potrebbe definire « trasversale », è frequente quando si tratta di rendere omaggio a una donna. Lo studio delle iscrizioni presenti sulle basi delle statue poste in onore di donne nelle città italiane ha messo in luce che tali iniziative erano spesso un modo di ossequiare non solo quest'ultime, ma anche i membri, spesso illustri, della loro famiglia, menzionando non solo il padre, ma, talora, anche il nonno, il bisnonno e/o il marito<sup>32</sup>. Abbiamo qui un caso non dissimile: l'onore, indirettamente, ma in maniera chiarissima, è rivolto anche alla patrona, che inoltre viene associata alla madre dell'onorata. Anzi questa compresenza è di particolare interesse poiché sottolinea l'importanza della patrona nella vita della sua ex schiava. Aemilia Synethia, sembra dire l'iscrizione, ha avuto due madri, perché è nata due volte: la prima volta quando ha visto la luce e la seconda quando ha ottenuto la libertà, anche se, come registra puntualmente l'iscrizione, Aemilia Agrestina, la patrona occupa nella scala sociale un posto più elevato, superiore a quello della madre naturale, e quindi il suo nome è stato inciso per primo.
- 15 Un ultimo punto riguarda, infine, il coinvolgimento dei liberti in attività imprenditoriali<sup>33</sup> gestite direttamente o indirettamente dalle loro *ex dominae*. Com'è noto, i liberti dovevano assicurare sia le *operae officiales* sia le *operae fabriles*, in base alle loro capacità e alle loro competenze lavorative. Recita, infatti, un passo del *Digesto*<sup>34</sup>: *si libertus faber aut pictor fuerit [...] has operas patrono praestare cogitur*. Il passo non specifica, tuttavia, se le *operae fabriles* dovessero essere assicurate anche alle *ex dominae*, ma alcune iscrizioni sembrano indicare che questo avvenisse. Gli esempi, almeno per le regioni che sono prese in esame in questa sede, non sono molti ma abbastanza significativi e tali da far intravedere uno scenario piuttosto articolato e forse finora sottovalutato.
- 16 Il primo è rappresentato da un'iscrizione sepolcrale databile alla seconda metà del I secolo d.C. e rinvenuta a *Mediolanum*<sup>35</sup>: *[V(iuus) f(ecit)?] / C(aius) Cassius / Sopater, linarius, /*

*sibi et Cassiae C(ai) l(ibertae) / Domesticae, linar(iae), {A} patronae, et / Cassiae Suavi{i} l(ibertae) / et Cassiae Primigen(iae) l(ibertae) / et [- - - / amico]]. Un liberto, Caius Cassius Sopater, che esercita il mestiere di *linarius*, ovvero di fabbricante di tessuti e di vesti in questa pregiata fibra tessile, intensamente coltivata in Italia settentrionale era<sup>36</sup>, mentre era in vita, se la proposta d'integrazione è corretta, fa erigere il monumento funerario per sé, per la sua *patrona*, Cassia Domestica, liberta anch'essa e anch'essa lavoratrice del lino (*linaria*), e per altre due liberte, Cassia Suavis e Cassia Primigenia, nonché per un *amicus*, il cui nome è stato poi eraso intenzionalmente<sup>37</sup>. Non abbiamo quindi solo un ulteriore caso di liberto di una liberta e, inoltre, di un monumento funerario eretto da un liberto per la sua *patrona*, fenomeno sul quale ci siamo soffermati poc'anzi, ma anche l'esempio significativo di un liberto che presta le sue *operae fabriles* nell'ambito dell'attività imprenditoriale della sua *ex domina*, continuando presumibilmente l'attività già praticata quand'era schiavo. Riteniamo, infatti, che si possa proporre una ricostruzione di questo tipo: Cassia Domestica, liberta di un Caius Cassius non meglio identificabile, gestiva in qualità di *linaria* un'impresa dove si producevano tessuti o vesti in lino. Possedeva uno schiavo, di nome Sopater, che esercitava anch'egli l'attività di *linarius* all'interno della medesima impresa. Quest'ultimo, una volta manomesso, rimase a collaborare nell'impresa gestita dalla sua *patrona*, prestando così le dovute *operae*, forse con un maggiore carico di responsabilità gestionale<sup>38</sup>.*

- 17 Un caso non dissimile, anche se non immediatamente perspicuo, potrebbe essere rappresentato da un'altra iscrizione sepolcrale rinvenuta presso Aquileia. È una pregevole *tabula ansata*, attribuibile alla prima metà del I secolo d.C., che reca questo testo<sup>39</sup>: *M(arco) Pullio M(arci) l(iberto) Casto, / M(arco) Pulli[o] M(arci) l(iberto) Fusco, / purpurario, / Pullia M(arci) l(iberta) Prima, / M(arcus) Flavius Ianuarius, / M(arcus) Pullius ((mulieris)) l(ibertus) Hormus, purpurar(ius)*. Si tratta di un gruppo composto da quattro liberti (tre uomini e una donna), contraddistinti tutti dal gentilizio Pullius, e da un personaggio, M. Flavius Ianuarius, di condizione non precisabile, il cui legame con gli altri individui qui ricordati non è chiaro. Due di essi, M. Pullius Fuscus e M. Pullius Hormus, esercitavano entrambi l'attività di *purpurarius*, ovvero di artigiano specializzato nella coloritura dei tessuti in porpora e nella loro lavorazione<sup>40</sup>. I problemi che si presentano sono molteplici. Il primo: Pullia Prima è liberta di un M. Pullius, ma si tratta del *purpurarius* M. Pullius Fuscus, come farebbe presupporre anche l'ordine con cui i nomi sono stati incisi sulla lapide, oppure la donna è una colliberta di M. Pullius Castus e di M. Pullius Fuscus? Il secondo: esercitava anch'ella, come ritiene Daniela Pupillo, il mestiere di *purpuraria* (non mancano, infatti, le attestazioni di *purpurariae*)<sup>41</sup>? M. Pullius Hormus è con tutta probabilità liberto di Pullia Prima e il fatto che egli eserciti l'attività di *purpurarius* da liberto, fa presupporre che lo fosse anche quand'era uno schiavo. È dunque possibile che, come nel caso illustrato in precedenza e relativo alla *linaria*, egli presti le dovute *operae fabriles* continuando la precedente attività, il che potrebbe essere una prova a favore di quanti sostengono che anche Pullia Prima sia una *purpuraria*. Se poi, com'è credibile, l'ultima riga è stata aggiunta in seguito, si potrebbe pensare a una sorta di passaggio di mano dell'attività di questo laboratorio da M. Pullius Fuscus alla sua liberta Pullia Prima, che avrebbe poi coinvolto il suo ex schiavo di M. Pullius Hormus nella sua attività imprenditoriale<sup>42</sup>.

## APPENDICE

## A - Patronae della X regio

Nr.	Città	Patrona	Rif. bibliografici
1	Acelum	Arvenia Cutela	<i>CIL</i> , V, 2096
2	Acelum	Arvenia Nigella	<i>CIL</i> , V, 2096
3*	Acelum	[Naevidia - - -]ag[- - -] Mn. Naevidi Melae f.	<i>CIL</i> , V, 8809
4	Altinum	Calaecina	Mazzer 2005, nr. 82
5	Altinum	Axia	Zampieri 2000, nr. 32
6	Altinum	Caetronia	Nicolini 2006-2007, nr. 57
7	Altinum	Cassia	Nicolini 2006-2007, nr. 62
8	Altinum	Cleppia	<i>AE</i> , 1981, 426
9	Altinum	Clodia	<i>AE</i> , 2005, 593a/b
10	Altinum	Crassicia	<i>CIL</i> , V, 2183 = Zampieri 2000, nr. 22
11	Altinum	Cusonia M. f. Posilla	<i>CIL</i> , V, 2221
12	Altinum	E[lo]ni[a] ?	<i>CIL</i> , V, 2280
13*	Altinum	Lartia P. f. Secunda	<i>CIL</i> , V, 2175 = Zampieri 2000, nr. 34
14	Altinum	Magia	Nicolini 2006-2007, nr. 129
15	Altinum	Minucia	<i>CIL</i> , V, 2243
16	Altinum	Mulvia	Nicolini 2006-2007, nr. 141
17	Altinum	Munatia	<i>CIL</i> , V, 2244
18	Altinum	Nigidia	<i>CIL</i> , V, 2246
19	Altinum	Novia	<i>CIL</i> , V, 2247
20	Altinum	Nunnia	<i>CIL</i> , V, 2248
21	Altinum	Paconia	<i>NotSc.</i> , 1930, p. 476
22	Altinum	Plaetoria	Nicolini 2006-2007, nr. 159
23	Altinum	Polia	Nicolini 2006-2007, nr. 162
24	Altinum	Popilia	<i>CIL</i> , V, 2260
25	Altinum	Satria	Nicolini 2006-2007, nr. 178
26	Altinum	Seia	<i>AE</i> , 1981, 445
27	Altinum	Sertoria	Nicolini 2006-2007, nr. 185
28*	Altinum	Trebia C. [-] Secunda	Mazzer 2005, nr. 132
29	Altinum	Volusia	<i>AE</i> , 1981, 455
30	Altinum	[- - -]	<i>CIL</i> , V, 8820 = Zampieri 2000, nr. 32
31	Altinum	[- - -]	Zampieri 2000, nr. 3
32	Aquileia	Aia Felicis l. Nereis	<i>InscrAq.</i> , 1105

33	Aquileia	Annava	<i>CIL</i> , V, 1072 = <i>InscrAq.</i> , 800
34*	Aquileia	Antistia Felicula	<i>CIL</i> , V, 1073 = <i>InscrAq.</i> , 806
35	Aquileia	Appuleia	<i>InscrAq.</i> , 3295
36	Aquileia	Aquila	<i>CIL</i> , V, 1090
37	Aquileia	Aria	<i>InscrAq.</i> , 843
38	Aquileia	Arria	<i>CIL</i> , V, 1095 = <i>InscrAq.</i> , 849
39	Aquileia	Arvandia Ampliata	<i>Pais, Suppllt.</i> , 228 = <i>InscrAq.</i> , 2249
40	Aquileia	Attia	<i>CIL</i> , V, 1104 = <i>InscrAq.</i> , 868
41	Aquileia	Attia	<i>InscrAq.</i> , 867
42	Aquileia	Attia	<i>InscrAq.</i> , 2253
43*	Aquileia	Babullia [- - -]	<i>CIL</i> , V, 1123 = <i>InscrAq.</i> , 903
44	Aquileia	Barbia	<i>AE</i> , 1991, 779
45	Aquileia	Barbia	<i>InscrAq.</i> , 1446
46	Aquileia	Barbia	<i>InscrAq.</i> , 1567
47*	Aquileia	Barbia A. l. Nicinis	<i>InscrAq.</i> , 785
48	Aquileia	Barbia T. f. Maxuma	<i>Pais, Suppllt.</i> , 1178 = <i>InscrAq.</i> , 927
49	Aquileia	Barbia Paulina	<i>CIL</i> , V, 1410 = <i>Pais, Suppllt.</i> , 101
50	Aquileia	Barbia Sp. f. Procula	<i>InscrAq.</i> , 909
51	Aquileia	Callicla	<i>InscrAq.</i> , 953
52	Aquileia	Caldinia Heliopolitana	<i>CIL</i> , V, 1142 = <i>InscrAq.</i> , 949
53	Aquileia	Calidia Felicula	<i>InscrAq.</i> , 816
54	Aquileia	Catabronia	<i>InscrAq.</i> , 680
55	Aquileia	[Ca]ttia P. f. Festa	<i>InscrAq.</i> , 704
56	Aquileia	Cervonia Tyche	<i>CIL</i> , V, 979 = <i>InscrAq.</i> , 988
57	Aquileia	[C]estronia	<i>InscrAq.</i> , 989
58*	Aquileia	Claudia Apra	<i>CIL</i> , V, 1160 = <i>InscrAq.</i> , 1001
59	Aquileia	Clodia L. f. Medula Prima	<i>Pais, Suppllt.</i> , 1180 = <i>InscrAq.</i> , 3407
60	Aquileia	Curia	<i>CIL</i> , V, 1183 = <i>InscrAq.</i> , 3412
61	Aquileia	Decidia	<i>CIL</i> , V, 1186 = <i>InscrAq.</i> , 1053
62	Aquileia	Dindia Iusta	<i>CIL</i> , V, 1190 = <i>InscrAq.</i> , 1059
63	Aquileia	Egnatia	<i>AE</i> , 1982, 379 = 2003, 678
64	Aquileia	Erbonia	<i>Pais, Suppllt.</i> , 1185 = <i>InscrAq.</i> , 1075
65	Aquileia	Fabia	<i>Pais, Suppllt.</i> , 1187 = <i>InscrAq.</i> , 1092
66	Aquileia	Faltonia P. l. Rufa	<i>InscrAq.</i> , 1097
67	Aquileia	Favonia	<i>Pais, Suppllt.</i> , 1188

68	Aquileia	Flavidia	AE, 1982, 379 = 2003, 678
69	Aquileia	Galgestia	<i>InscrAq.</i> , 719
70*	Aquileia	Gavia Agra	<i>CIL</i> , V, 1032 = <i>InscrAq.</i> , 1147
71	Aquileia	Gavillia	<i>CIL</i> , V, 1234 = <i>InscrAq.</i> , 3423
72*	Aquileia	Gavillia A. l. Surisca	<i>InscrAq.</i> , 1143
73	Aquileia	Iulia Iulli f. Secunda	<i>Pais, Suppllt.</i> , 1193 = <i>InscrAq.</i> , 3425
74	Aquileia	Iulia H[- -]	<i>InscrAq.</i> , 675
75	Aquileia	Iuventia Anthis	<i>CIL</i> , V, 1006 = <i>Pais, Suppllt.</i> , 80 = <i>InscrAq.</i> , 616
76	Aquileia	Luxia	<i>InscrAq.</i> , 1415
77*	Aquileia	Maevia Festa	<i>CIL</i> , V, 970 = <i>InscrAq.</i> , 581
78	Aquileia	Magia Ilias	<i>CIL</i> , V, 1290 = <i>InscrAq.</i> , 2405
79	Aquileia	Magia	<i>CIL</i> , V, 1289 = <i>InscrAq.</i> , 3430
80	Aquileia	Mamilia	<i>InscrAq.</i> , 1567
81	Aquileia	Maticia Lampedon	<i>InscrAq.</i> , 2409 = AE, 1982, 385
82	Aquileia	Mestria	<i>CIL</i> , V, 1299 = <i>InscrAq.</i> , 1287
83	Aquileia	Mulia	<i>InscrAq.</i> , 1567
84	Aquileia	Octavia Cn. l. Italia	<i>Pais, Suppllt.</i> , 1204 = <i>InscrAq.</i> , 1618
85	Aquileia	Octavia Epicharin	<i>InscrAq.</i> , 2421
86	Aquileia	Octavia C. l. Procine (!)	<i>CIL</i> , V, 1323 = <i>InscrAq.</i> , 1324
87	Aquileia	Petronia Audacta	<i>CIL</i> , V, 1444 = <i>Pais, Suppllt.</i> , 104 = <i>InscrAq.</i> , 1604
88	Aquileia	Petronia C. l. Savarina	<i>CIL</i> , V, 8336 = <i>InscrAq.</i> , 838
89	Aquileia	Petronia Tertullina	<i>CIL</i> , V, 8336 = <i>InscrAq.</i> , 838
90	Aquileia	Plaetoria	<i>InscrAq.</i> , 1373
91*	Aquileia	Plotia Q. f. Prima	<i>InscrAq.</i> , 784
92	Aquileia	Poblicia	<i>CIL</i> , V, 1072 = <i>InscrAq.</i> , 800
93	Aquileia	Pomp[- -]	<i>InscrAq.</i> , 402
94	Aquileia	Pomponia	<i>InscrAq.</i> , 1143
95	Aquileia	Ponicia L. f. [- -]	<i>Pais, Suppllt.</i> , 1189
96	Aquileia	Pullia	<i>CIL</i> , V, 1044 = <i>InscrAq.</i> , 724
97	Aquileia	Raia	<i>Pais, Suppllt.</i> , 282 = <i>InscrAq.</i> , 1413
98	Aquileia	Rapideia	<i>InscrAq.</i> , 1415
99	Aquileia	Rauconia M. f. Secunda	<i>InscrAq.</i> , 1479
100	Aquileia	Salonia T. f. Ingenua	<i>CIL</i> , V, 582*, 59-60 = 1362 = <i>InscrAq.</i> , 3300
101	Aquileia	Seia	<i>CIL</i> , V, 1293 = <i>InscrAq.</i> , 1268

102*	Aquileia	Sillia Victorina	<i>InscrAq.</i> , 1488
103	Aquileia	Suria	<i>CIL</i> , V, 1392 = <i>InscrAq.</i> , 1515
104	Aquileia	Tenedia Restituta	<i>InscrAq.</i> , 2454
105	Aquileia	Titia	<i>InscrAq.</i> , 1567
106	Aquileia	Titia L. l. Ven[- -]	<i>AE</i> , 1996, 691
107	Aquileia	Titia M. f. Polla	<i>CIL</i> , V, 8426 = Pais, <i>Suppllt.</i> , 136 = <i>InscrAq.</i> , 1314
108	Aquileia	Trosia	<i>CIL</i> , V, 1419 = <i>InscrAq.</i> , 1560
109	Aquileia	Trosia Aufidi l. Statia	<i>AE</i> , 1992, 724
110*	Aquileia	Trosia [- -] Cicca	<i>CIL</i> , V, 1422 = <i>InscrAq.</i> , 1564
111	Aquileia	Trosia P. Hermonis l. Hilara	<i>InscrAq.</i> , 69 = <i>AE</i> , 2003, 115
112	Aquileia	Vaccia	<i>CIL</i> , V, 1431 = <i>InscrAq.</i> , 1582
113	Aquileia	Valeria	<i>InscrAq.</i> , 603
114	Aquileia	Valeria Eutychia	<i>InscrAq.</i> , 3265
115*	Aquileia	Valeria Sex. f. Secunda	<i>CIL</i> , V, 1436 = <i>InscrAq.</i> , 1590
116	Aquileia	Varia	<i>CIL</i> , V, 1463 = Pais, <i>Suppllt.</i> , 1126 = <i>InscrAq.</i> , 1643
117	Aquileia	Varia	<i>InscrAq.</i> , 2282
118	Aquileia	Varia	<i>InscrAq.</i> , 3468
119	Aquileia	Veneteia	<i>CIL</i> , V, 8480 = <i>InscrAq.</i> , 1603
120*	Aquileia	Vettia [- -]	<i>CIL</i> , V, 1450 = <i>InscrAq.</i> , 1624
121	Aquileia	Vettia T. l. Iucunda	<i>InscrAq.</i> , 2536
122	Aquileia	Vettidia	<i>CIL</i> , V, 8485 = <i>CLE</i> , 1474 = <i>InscrAq.</i> , 1619
123	Aquileia	Vettidia	Pais, <i>Suppllt.</i> , 1205 = <i>InscrAq.</i> , 1620
124	Aquileia	Vettidia Amoena	<i>InscrAq.</i> , 1149
125	Aquileia	Vibia	<i>AE</i> , 1996, 692
126	Aquileia	Vibia Salonina	<i>InscrAq.</i> , 1632
127	Aquileia	Visena	<i>CIL</i> , V, 1463 = <i>InscrAq.</i> , 1643
128	Aquileia	Voltilia	<i>CIL</i> , V, 1232 = <i>InscrAq.</i> , 1150
129	Aquileia	[- -]cia L. l. Marth[a]	<i>CIL</i> , V, 1295 = <i>InscrAq.</i> , 1271
130	Aquileia	[- -]dia	<i>CIL</i> , V, 1576
131	Aquileia	[- -]dia o [- -]idia	<i>CIL</i> , V, 1205 = <i>InscrAq.</i> , 1102
132	Aquileia	[- -]nia	<i>InscrAq.</i> , 955
133	Aquileia	[- -]nia	<i>InscrAq.</i> , 3429
134	Aquileia	[- -]rtia	<i>InscrAq.</i> , 1538
135	Aquileia	[- -]sia	<i>InscrAq.</i> , 1409

136	Aquileia	[- -]ssia	<i>InscrAq.</i> , 287
137	Aquileia	[- -]ja	<i>CIL</i> , V, 8548 = <i>InscrAq.</i> , 2192
138	Aquileia	[- -]ja	<i>InscrAq.</i> , 1178
139	Aquileia	[- -]ja	<i>InscrAq.</i> , 1489
140	Aquileia	[- -]ja C. l. Hilara	<i>CIL</i> , V, 991 = <i>InscrAq.</i> , 584
141	Aquileia	[- -]ja Felicis l. Nebris	Lettich 2003, nr. 437
142	Aquileia	[- -]ja C. f. Paulla	<i>InscrAq.</i> , 3297
143	Aquileia	[- -] L. f. Sabina	<i>CIL</i> , V, 967 (cfr. p. 1025) = <i>InscrAq.</i> , 579
144	Aquileia	[- -] Tertulla	<i>CIL</i> , V, 1405 = <i>InscrAq.</i> , 3305
145	Aquileia	[- -]	<i>CIL</i> , V, 8346 = <i>InscrAq.</i> , 919
146	Arusnates	Cassia	<i>CIL</i> , V, 8870
147	Arusnates	Domitia	<i>CIL</i> , V, 3967
148	Ateste	Abia	<i>CIL</i> , V, 2698
149	Ateste	Acutia	<i>Suppllt.</i> , 15, A, 452 = <i>AE</i> , 1997, 612
150	Ateste	Albucia Chreste	<i>CIL</i> , V, 2521
151	Ateste	Calpurnia	<i>CIL</i> , V, 2584
152	Ateste	Coelia	<i>Suppllt.</i> , 15, A, 29 = <i>AE</i> , 1997, 602
153	Ateste	Coponia	<i>CIL</i> , V, 2692
154	Ateste	Cornelia	<i>Suppllt.</i> 15, A, 81 = <i>AE</i> , 1997, 643
155	Ateste	Curia	<i>Suppllt.</i> 15, A, 2 = <i>AE</i> , 1997, 586
156	Ateste	Curilia M'. f. Secunda	<i>Suppllt.</i> 15, A, 88
157	Ateste	Eppia	<i>CIL</i> , V, 2623
158	Ateste	Lepida	<i>Pais, Suppllt.</i> , 499
159	Ateste	Octavia	<i>CIL</i> , V, 2656
160	Ateste	Pomponena	<i>CIL</i> , V, 2669
161	Ateste	Postumulena L. f. Sabina	<i>AE</i> , 2002, 562
162	Ateste	Qusonia	<i>CIL</i> , V, 2675
163	Ateste	Satria	<i>CIL</i> , V, 2684
164	Ateste	Saufeia	<i>Pais, Suppllt.</i> , 515
165	Ateste	Vesla	<i>Suppllt.</i> 15, A, 204 = <i>AE</i> , 1997, 706
166	Ateste	Volumnia T. f. Maxuma	<i>CIL</i> , V, 2530
167	Atria	Aemilia	<i>CIL</i> , V, 2316 = <i>AE</i> , 2010, 552
168	Atria	Cameria	<i>CIL</i> , V, 2325
169	Atria	Curtia	<i>CIL</i> , V, 429*, 200 = 2333
170	Atria	Fulvia	Sigolo 2006, nr. 46



171	Atria	Grania	Sigolo 2006, nr. 7
172	Atria	Precilia	AE, 1981, 456 = Sigolo 2006, nr. 8
173	Atria	Tedia	CIL, V, 2365
174	Atria	Vettia	CIL, V, 2449
175	Atria	[- -]	CIL, V, 2323
176*	Brixia	Aemilia Agrestina	CIL, V, 4388 = <i>InscrIt.</i> , X, 5, 932
177	Brixia	Audasia	CIL, V, 8879 = <i>InscrIt.</i> , X, 5, 929
178	Brixia	Clodia	CIL, V, 4409 = <i>InscrIt.</i> , X, 5, 203
179	Brixia	Cornelia	CIL, V, 4586 = <i>InscrIt.</i> , X, 5, 382
180	Brixia	Fullonia	<i>InscrIt.</i> , X, 5, 578
181	Brixia	Mucia	CIL, V, 4404 = <i>InscrIt.</i> , X, 5, 198
182	Brixia	Papiria	CIL, V, 4667 = <i>InscrIt.</i> , X, 5, 470
183	Brixia	Papiria	CIL, V, 4668 = <i>InscrIt.</i> , X, 5, 471
184*	Brixia	Plenia Storacia	CIL, V, 4850 = <i>ILCV</i> , 3605 = <i>InscrIt.</i> , X, 5, 727
185	Brixia	Servilia Prima	CIL, V, 4603 = <i>InscrIt.</i> , X, 5, 400
186	Brixia	Terentia	<i>InscrIt.</i> , X, 5, 546
187	Brixia	Valeria	CIL, V, 4482 = <i>InscrIt.</i> , X, 5, 272
188	Brixia	[- -]tia	CIL, V, 4133 = <i>InscrIt.</i> , X, 5, 908
189	Concordia	Armonia	AE, 1976, 244 = <i>InscrConc.</i> , 91
190	Concordia	Iulia Ser. f. Serena	CIL, V, 8699 = <i>InscrConc.</i> , 48
191	Concordia	Gavillia Q. f. Maxima	CIL, V, 2190 (cfr. p. 1091) = <i>InscrConc.</i> , 82
192	Concordia	Lancidena Rutila	CIL, V, 1931 = <i>InscrConc.</i> , 99
193	Concordia	Pontia	<i>InscrConc.</i> , 103
194	Concordia	Truttidia Sex. l. Prima	CIL, V, 1946 = <i>InscrConc.</i> , 52
195	Concordia	Votticia	<i>InscrConc.</i> , 106
196	Concordia	[- -] f. Galla	CIL, V, 8706 = <i>InscrConc.</i> , 47
197	Ferrara	Licina	CIL, V, 2420
198	Ferrara	Mariana	CIL, V, 2405
199	Ferrara	Valeria	CIL, V, 2441
200	Forum Iulii	Flavidia	CIL, V, 1775
201	Forum Iulii	Velaea	CIL, V, 1760
202	Iulium Carnicum	Regia L. f. Ommonta	CIL, V, 1865 = Mainardis 2008, nr. 106
203	Neapolis	Flavia I[- -]	<i>ILJug</i> , 442 = AE, 1966, 154
204	Nesactium	[- -]tia	CIL, V, 5 = <i>InscrIt.</i> , X, 1, 688

205	Opitergium	Carminia	<i>CIL</i> , V, 1982
206	Opitergium	Pontia	<i>AE</i> , 1979, 273
207	Opitergium	Praecellia	<i>AE</i> , 2007, 611
208	Opitergium	Pupia	<i>CIL</i> , V, 2008
209	Opitergium	Rennia	<i>CIL</i> , V, 1977
210	Parentium	Septimia	<i>CIL</i> , V, 358 = <i>InscrIt.</i> , X, 1, 45
211	Patavium	Aelia	<i>CIL</i> , V, 2890
212	Patavium	Aletia	<i>CIL</i> , V, 2892
213	Patavium	Arria	<i>AE</i> , 2005, 619
214	Patavium	Axia	<i>CIL</i> , V, 3060
215	Patavium	Caecilia	<i>CIL</i> , V, 3036
216	Patavium	Castricia	<i>CIL</i> , V, 3036
217	Patavium	Cervenia	<i>CIL</i> , V, 2926
218	Patavium	Coelia	<i>CIL</i> , V, 2963
219	Patavium	Crimilia	<i>CIL</i> , V, 2938
220	Patavium	Domitia	<i>CIL</i> , V, 2944 (cfr. p. 1073)
221	Patavium	Hedia	<i>CIL</i> , V, 3064
222	Patavium	Helvia C. f. Prima	<i>CIL</i> , V, 2963
223	Patavium	Labienna T. f. Eutychia	<i>CIL</i> , V, 2970
224	Patavium	Laeponia	<i>CIL</i> , V, 2972
225	Patavium	Livia T. f. Quarta	<i>CIL</i> , V, 2865
226	Patavium	Minia	<i>CIL</i> , V, 2994 (cfr. p. 1073)
227	Patavium	Petronia	<i>CIL</i> , V, 3009
228	Patavium	Plotia	<i>CIL</i> , V, 2843
229	Patavium	Raecia	<i>CIL</i> , V, 3023
230	Patavium	Salvia C. l. Grata	<i>CIL</i> , V, 3026
231	Patavium	[T]urpilia Festa	<i>CIL</i> , V, 3053 = Pais, <i>SupplIt.</i> , 595b
232	Patavium	Valeria Mat[u]ra	<i>CIL</i> , V, 3056
233	Patavium	[- -]vonia	<i>CIL</i> , V, 2941
234	Patavium	[- -]	<i>CIL</i> , V, 2861 = <i>CIL</i> , III, 3167 (cfr. p. 1038, 1650)
235*	Piquentum	Volginia Volsonis f. Tertia	<i>CIL</i> , V, 463 = <i>InscrIt.</i> , X, 3, 204
236	Portus Liquentiae	Licovia $\cap$ l. Venusta	<i>CIL</i> , V, 1958 = Lettich 1994, nr. 106
237	Pula	Agria	<i>InscrIt.</i> , X, 1, 186
238	Pula	[A]nnia	<i>InscrIt.</i> , X, 1, 109

239	Pula	Apuleia Zosime Sex. l.	<i>CIL</i> , V, 67 (cfr. p. 1016) = Pais, <i>Suppllt.</i> , 6 = <i>Inscrt.</i> , X, 1, 105 = X, 4, 385
240*	Pula	Caesennia Prima	<i>Inscrt.</i> , X, 1, 237
241	Pula	Fufidia	<i>Inscrt.</i> , X, 10, 1, 645
242	Pula	Iulia	<i>Inscrt.</i> , X, 1, 295
243	Pula	Laberia	<i>Inscrt.</i> , X, 1, 298
244	Pula	Lucia	<i>Inscrt.</i> , X, 1, 315
245	Pula	Modia	<i>Inscrt.</i> , X, 1, 616
246	Pula	[Or?]civia	<i>Inscrt.</i> , X, 1, 600
247	Pula	[Pal]pel[lia] P. f. Maxu[ma]	<i>Inscrt.</i> , X, 1, 345
248	Pula	Servilia Methe	<i>CIL</i> , V, 229 = <i>Inscrt.</i> , X, 1, 384
249	Pula	Socconia	<i>CIL</i> , V, 75 = <i>Inscrt.</i> , X, 1, 123
250	Pula	Statilia Tauri l. Quarta	<i>CIL</i> , V, 457 (cfr. p. 1022, 1070) = Pais, <i>Suppllt.</i> , 44 = <i>Inscrt.</i> , X, 3, 104
251	Pula	Travia	<i>Inscrt.</i> , X, 1, 402
252	Pula	Vibia	<i>CIL</i> , V, 256 = <i>Inscrt.</i> , X, 1, 420
253	Pula	Vibia C. l. Arbuscula	Pais, <i>Suppllt.</i> , 18 = <i>Inscrt.</i> , X, 1, 419
254	Pula	Vibia Sp. f. Maxima	<i>AE</i> , 1995, 560
255	Pula	[- -]li[- -]	Pais, <i>Suppllt.</i> , 11 = <i>Inscrt.</i> , X, 1, 567
256	Pula	[- -]a	<i>CIL</i> , V, 178 = <i>Inscrt.</i> , X, 1, 201
257	Pula	[- -]a	<i>Inscrt.</i> , X, 1, 352
258	Tarvisium	Fulvia	<i>AE</i> , 2009, 382
259	Tarvisium	Iulia	<i>CIL</i> , V, 2129
260	Tarvisium	Terentia	<i>CIL</i> , V, 2134
261	Tergeste	Alfia	<i>CIL</i> , V, 567 = <i>Inscrt.</i> , X, 4, 84
262*	Tergeste	Alfia [- -]	<i>Inscrt.</i> , X, 4, 76
263*	Tergeste	Alfia M. l. Hetaera	<i>CIL</i> , V, 568 = <i>Inscrt.</i> , X, 4, 85
264	Tergeste	Antistia Ilias	<i>CIL</i> , V, 538 = <i>Inscrt.</i> , X, 4, 51
265	Tergeste	[F]laccia	<i>CIL</i> , V, 595 = <i>Inscrt.</i> X, 4, 112
266	Tergeste	Manlia Theocrite	<i>CIL</i> , V, 613 = <i>Inscrt.</i> , X, 4, 131
267	Tergeste (Capodistria)	Marcella	<i>CIL</i> , V, 501 = <i>Inscrt.</i> , X, 3, 30
268	Tergeste (Rozzo)	Regilia	<i>CIL</i> , V, 449 = <i>Inscrt.</i> , X, 3, 126
269	Tergeste (Capodistria)	Tertia	<i>CIL</i> , V, 501 = <i>Inscrt.</i> , X, 3, 30
270	Tergeste	Vibia C. [f.] Tertulla	<i>CIL</i> , V, 644 = <i>Inscrt.</i> , X, 4, 82

271	Tergeste	[ - - ]	<i>CIL</i> , V, 665 = <i>Inscrlt.</i> , X, 4, 191
272	Verona	Atisia	<i>CIL</i> , V, 3500
273	Verona	Avillia	<i>CIL</i> , V, 3508
274	Verona	Caecilia Melite	Buonopane 2011, p. 123-129
275	Verona	Cornelia	<i>CIL</i> , V, 3578
276	Verona	Cornelia	<i>AE</i> , 2008, 577
277	Verona	Curtia C. f. Procilla	<i>CIL</i> , V, 3590
278	Verona	Curtia $\mathcal{O}$ l. Callipolis	<i>CIL</i> , V, 3590
279	Verona	Fadia	<i>CIL</i> , V, 3607
280	Verona	Gavia	<i>CIL</i> , V, 3775
281	Verona	Gavia Q. l. Prima	<i>CIL</i> , V, 3630 (cfr. p. 1075) = <i>CIL</i> , III, 263*, 1
282	Verona	Mollonia	<i>CIL</i> , V, 3500
283	Verona	Novellia	<i>CIL</i> , V, 3260
284	Verona	Octavia	<i>CIL</i> , V, 3409
285	Verona	Octavia	<i>CIL</i> , V, 3689
286	Verona	Statia	<i>CIL</i> , V, 3758
287	Verona	Sulpicia Eutyichis	<i>CIL</i> , V, 3762 = Pais, <i>Suppllt.</i> , 622
288	Verona	Suria Dometia	<i>CIL</i> , V, 3804
289	Verona	Tarquinia	<i>CIL</i> , V, 3320
290	Verona	Tussasia	Pais, <i>Suppllt.</i> , 646
291	Verona	Valeria	<i>CIL</i> , V, 3814
292	Verona	[ - - ] Grata	<i>CIL</i> , V, 3633
293	Verona	[ - - ]	<i>CIL</i> , V, 3781
294	Verona	[ - - ]	Pais, <i>Suppllt.</i> , 641
295	Vicetia	[ - - ]	<i>CIL</i> , V, 3192
296	Vicetia	Caecilia P. l. Secunda	<i>NotSc.</i> , 1908, 339
297	Vicetia	Caecinia	<i>CIL</i> , V, 3138
298	Vicetia	Cassia	<i>CIL</i> , V, 3107
299	Vicetia	Cornelia	<i>CIL</i> , V, 3165
300	Vicetia	Fonteia	<i>CIL</i> , V, 3123
301	Vicetia	Matiena	<i>CIL</i> , V, 3139
302	Vicetia	Pescennia	<i>CIL</i> , V, 3138
303	Vicetia	Sincia	<i>CIL</i> , V, 3199

## B - Patronae della XI Regio

Nr.	Città	Patrona	Rif. bibl.
304*	Augusta Taurinorum	Iunetia Vera	CIL, V, 7090
305	Augusta Taurinorum	Atilia	CIL, V, 7017
306	Augusta Taurinorum	Annaea	CIL, V, 7035
307	Augusta Taurinorum	Antistia	CIL, V, 7044 = AE, 2000, 638 = 2003, 774
308	Augusta Taurinorum	Cornelia L. l. Venusta	CIL, V, 7023 = AE, 2003, 115
309	Augusta Taurinorum	Maria Ep[iteu]xis	CIL, V, 7077 (cfr. p. 1089)
310	Augusta Taurinorum	Salaria	CIL, V, 7107
311	Augusta Taurinorum	Sextia Tiofile	CIL, V, 7110
312*	Bergomum	Atestia Tertia	CIL, V, 5148
313*	Bergomum	Atilia ♂ l. Elpinis	CIL, V, 5149 = <i>Suppllt.</i> , 16, B, p. 325
314	Bergomum	Furia P. f. Tertulla	CIL, V, 5157
315	Bergomum	Marcia	AE, 1998, 606
316*	Comum	Annia	CIL, V, 5320 = CLE, 1203
317	Comum	Privia T. f. Tertia	AE, 1996, 735
318*	Comum	Secundiena Secundina	Pais, <i>Suppllt.</i> , 787
319	Forum Germa(- - -)	Attia Prima	CIL, V, 7177 = <i>Suppllt.</i> , 13, F, 11
320	Forum Vibii Caburum	Pontia	CIL, V, 7341
321	Laus Pompeia	Sextia	CIL, V, 6362
322	Laus Pompeia	Valeria	CIL, V, 6371
323*	Mediolanum	Caetronia [-] l. Gamalinis	Pais, <i>Suppllt.</i> , 1296
324	Mediolanum	Calvisia Chrysis ?	CIL, V, 5979
325*	Mediolanum	Cassia C. l. Domestica	CIL, V, 5923 = AE, 1995, 663 = 2000, 255
326	Mediolanum	Curtia	Calderini 1946, nr. 2
327	Mediolanum	Entenia	CIL, V, 5957
328*	Mediolanum	Geminia Privata	CIL, V, 5861 = Pais, <i>Suppllt.</i> , 1292
329*	Mediolanum	Germania Eunoe	CIL, V, 5709 = CLE, 1973
330	Mediolanum	(Iunia)	CIL, V, 6024
331	Mediolanum	Niid[- - -] Caial[- - -]	CIL, V, 5972
332	Mediolanum	Ursia P. [f. Pr]isca	CIL, V, 5906
333	Novaria	Appia P. l. Faventina	CIL, V, 6516 = AE, 1998, 598
334	Novaria	Umbrena A. f. Polla	CIL, V, 559 = AE, 1998, 598
335	Novaria	[- - -] Paulla	CIL, V, 6539

336	Ticinum	Catia	<i>CIL</i> , V, 6442
337	Ticinum	Lucilia	<i>Suppllt.</i> , 9, T, 39 = <i>AE</i> , 1992, 805
338	Ticinum	[- - -]ia	<i>Suppllt.</i> , 9, T, 53
339	Ticinum	[- - -]ia	<i>Suppllt.</i> , 9, T, 56
340	Pedemontanae incertae	Comagia	<i>CIL</i> , V, 7183
341	Pedemontanae incertae	Terentia M. f. Celsa	<i>CIL</i> , V, 7193 (cfr. p. 771)

## NOTE FINALI

1. Quint., *Inst.*, 1, 7, 28 ; Schneider 1974, p. 46-55 ; Thylander 1952, p. 62-63 ; cfr. anche Vitucci 1958, p. 911, 918 e Salomies 1987, p. 238-239. In generale, sull'onomastica femminile, Kajava 1994. Solo in un caso il rapporto di patronato femminile è registrato attraverso la lettera M, abbreviazione di *m(u)lieris* e incisa ruotata di 180° (App. A, 170).

2. Cfr. la tabella in appendice (App. A e B) nella quale i riferimenti bibliografici sono stati ridotti all'essenziale e gli asterischi segnalano i testi in cui la donna emancipatrice è stata esplicitamente qualificata con il termine *patrona*.

3. Applicabile anche al contesto geografico in esame l'interessante notazione che, laddove siano stati esaminati dati quantitativi, le proporzioni di donne e liberti documentate dal medium epigrafico procedano simmetricamente, in quanto dipendenti da connotazioni culturali proprie di ambienti meno tradizionalisti, spesso perché esposti a più intense sollecitazioni economiche (porti, luoghi di mercati o di fiere) rispetto ai contesti agrari : così Agnati 1999, p. 568. Nell'Italia romana e nella Sicilia i contesti geografici repertoriati, per quanto riguarda la presenza femminile, si presentano ancora limitati : si vedano Bivona 2003 ; Capozza, Pavan 1993-1994 ; Capozza, Pavan 1995-1996 ; Capozza, Salmaso 2002-2003 ; Chioffi 2003 ; Nicolini 2006-2007.

4. App. A, 277-278.

5. *AE*, 1991, 811 = *AE*, 2001, 1060 : *[[Curtiae / C(ai) f(iliae) / Procillae, / s[a]cer(doti) Di[u]ae / Ploti[na]e Aug(ustae), d(ecreto) d(ecurionum)]]*. Si veda, soprattutto, Buonopane 2008, p. 272-273, ove i riferimenti al figlio senatore.

6. Le patrone per le quali è possibile stabilire o ipotizzare (in base al *cognomen* greco segnalato dal punto interrogativo) un'origine servile risultano assai numerose : App. A, 28?, 32, 47, 52?, 56?, 66, 72, 74?, 75?, 78?, 81?, 84, 85?, 86, 88, 106, 109, 110?, 111, 114?, 121, 129, 140, 141, 150?, 194, 230, 236, 239, 248?, 250, 253, 263, 264?, 266?, 274?, 278, 281, 287?, 296 ; App. B, 308, 309?, 311?, 313, 323, 324?, 325, 329?, 333.

7. Gaius, *Inst.*, 1, 17-21 su cui si veda Burdese 1993<sup>4</sup>, p. 154-155.

8. Sul tema sono presenti spunti di approfondimento in Storchi Marino 1999.

9. App. A, 115.

10. Cfr. ad esempio il caso di P. Cornelio Dolabella, genero di Cicerone, che era stato istituito erede per un terzo da una donna chiamata Livia, alla condizione che mutasse il suo nome, prendendo quello della testatrice (Cic., *Att.*, 7, 8, 39). Ma si veda anche, per l'adozione di Galba da parte della matrigna Livia Ocellina, Suet., *Galba*, 4, 1. Sul tema Fayer 1994, p. 353-355. Sconcerto di Bonfante 1925, p. 26.
11. App. A, 20, 26, 29, 175, 187, 228, 301.
12. App. A, 26.
13. App. A, 175.
14. App. A, 187.
15. Si vedano, fra la ricca bibliografia, Burdese 1993<sup>4</sup>, p. 627-629; Crook 1986; Cantarella 1989, p. 600-601; Thomas 2000, p. 103 e 162; Cenerini 2002, p. 33; Monaco 2000; Caldelli, Ricci 2005.
16. Si veda il caso di testi in cui lo stesso gentilizio è comune a più liberti i quali esibiscono però nella formula di patronato differenti prenomi ed alcuni la C rovesciata: App. A, 15, 18, 29, 60, 64, 65, 71, 96, 120, 125, 131, 216, 236, 286.
17. App. A, 29.
18. App. A, 286.
19. *Dig.*, 38, 4, 1 pr.: *Senatus consulto quod factum est Claudianis temporibus Velleo Rufo et Osterio Scapula consulibus de adsignandis libertis in haec uerba cauetur: « si, qui duos pluresue liberos iustis nuptiis quaesitos in potestate haberet, de liberto libertaue sua significasset, cuius ex liberis suis eum libertum eamue libertam esse uellet, si eaue, quandoque is, qui eum eamue manumisit inter uiuos uel testamento, in ciuitate esse desisset, solus ei patronus solaue patrona esset, perinde atque si ab eo eaue libertatem consecutus consecutaue est... ».*
20. App. A, 301; si vedano anche Halkin 1897, p. 246 e Weiss 2004, p. 240-241, nr. L53.
21. Nicolini 2006-2007, p. 325-326.
22. Gaius, *Inst.*, 3, 47; Ulp., 29, 3 su cui Rotondi 1962, p. 459 ss. Sui servi dotali e la destinazione delle loro *operae*, a manomissione avvenuta, si veda Masi Doria 1994, p. 446-449.
23. Cursorio riferimento in Thylander 1952, p. 60-63 il quale indica il prenome del liberto come derivante da quello del padre della patrona, se ingenua, da quello del patrono della patrona, se liberta. Cfr. Salomies 1987, p. 238-239.
24. App. A, 11, 32, 34, 39, 49, 50, 52, 53, 55, 56, 59, 66, 73-75, 78, 81, 84-88, 95, 99, 100, 104, 106, 107, 109, 111, 114, 121, 124, 126, 129, 140-144, 150, 156, 161, 190, 194, 196, 202, 203, 223, 229, 230, 231, 232, 239, 247, 248, 250, 253, 254, 255, 264, 266, 270, 274, 278, 281, 287, 288, 292, 296; App. B, 308, 309, 317, 330, 332, 333.
25. *Dig.*, 37, 15, 9: *Liberto et filio semper honesta et sancta persona patri set patroni uideri debet.* In generale, sul rapporto fra liberti e patroni, negli epitafi, Bruun 2015, p. 609-611. Per la casistica nelle *regiones* esaminate si veda App. A, 3, 13, 28, 34, 43, 47, 58, 62, 70, 72, 77, 91, 94, 102, 110, 115, 120, 184, 191, 235, 240, 262, 264, 277, 299; App. B, 304, 311-313, 317-319, 323-325, 328, 334, 341.
26. Casistica in Cébeillac 1981.
27. App. B, 312.
28. App. A, 47.
29. App. B, 328.

30. App. A, 176 ; si vedano inoltre Gregori 1999, p. 150. 197, 225 e Boscolo 2006, p. 510.
31. Sui *dendrophori* di *Brixia* : Gregori 1999, p. 233-234 e Boscolo 2006, p. 504-513.
32. Chelotti, Buonopane, 2008.
33. Sul forte impatto dei liberti sulla vita economica di Roma si veda Verboven 2012.
34. *Dig.*, 38, 1, 23 pr. Sul tema si vedano Masi Doria 1993, p. 47-81 ; Masi Doria 1994, p. 450-481 ; cfr. anche Verboven 2012, p. 95-98.
35. App. B, 325 ; si vedano inoltre Reali 1997, p. 101-102, nr. 114 C, tav. XXI, 1 e Buonopane 2000, p. 82-83.
36. Buonopane 2000, p. 75-86.
37. Per sottolineare la rottura del rapporto amicale o, meno probabilmente a mio parere, la scelta da parte di quest'ultimo di utilizzare un'altra sepoltura : Reali 1997, p. 102.
38. Verboven 2012, p. 99-100.
39. App. A, 96.
40. Fernández Uriel 2010, p. 176-193.
41. Pupillo 2003 ; Fernández Uriel 2010, p. 176-193.
42. Alcuni esempi di management-*familia* in Verboven 2012, p. 99-100.

## AUTORI

### ALFREDO BUONOPANE

Università degli Studi di Verona - [alfredo.buonopane@univr.it](mailto:alfredo.buonopane@univr.it)

### GIOVANNELLA CRESCI MARRONE

Università Ca' Foscari di Venezia - [liberta@unive.it](mailto:liberta@unive.it)



## *Fidelissimus seruus*. Considerazioni sul rapporto servo-padrone (testimonianze aquileiesi)

Claudio Zaccaria

---

- <sup>1</sup> La presenza servile ad Aquileia, per quanto possiamo cogliere dalla documentazione epigrafica a noi pervenuta<sup>1</sup>, si presenta numericamente consistente e molto variegata.

Tab. 1 - Schiavi aquileiesi

<i>Serui rei publicae Aquileiensium</i>	18	<i>municipum Aquileiensium</i> <i>colonorum Aquileiensium</i> <i>colonorum</i> <i>publicus</i> <i>tabularii serui uicarius</i> <i>uilicus summarum</i> <i>plumbarii</i> <i>aedituus</i> <i>officio lucorum</i> <i>Augustalium et seuirorum</i> <i>arkarius</i>	1 4 2 1 1 1 4 1 2 1
<i>Serui del portorium</i>	8	<i>Aquileiense portorium</i> <i>publicum portorii Illyrici</i>	3 5
<i>Serui conductorum ferrariarum Noricarum</i>	4	Q. Septueius Clemens Ti. Claudius Macro	3 1
<i>Seruus uicesimae libertatis</i>	1		1
<i>Familia Caesaris</i>	16	<i>domestici</i> <i>patrimonium</i>	2 14

<i>Serui priuati</i> (élites)	9	<i>senatores</i> <i>equites</i> <i>centurio</i> <i>commentariensis consularis</i> <i>ueteranus</i>	5 1 1 1 1
<i>Serui priuati</i> (attività)	11	<i>medici</i> <i>praeceptor</i> <i>dispensator</i> <i>actores</i> <i>actor / uilicus summarum</i>	2 1 1 5 2
<i>Serui priuati</i> (magistri e membri di collegi religiosi)	16	età tardorepubblicana (2 testi) I secolo (2 testi) II secolo (1 testo)	5 5 6
<i>Serui priuati</i> (dediche sacre)	20		20
<i>Serui priuati</i> ( <i>delicati / delicatae</i> )	16	<i>delicati</i> <i>delicatae</i> <i>puer</i>	9 6 1
<i>Serui priuati</i> ( <i>uernae</i> )	5		5
<i>Serui priuati</i> ( <i>alumni / alumnae</i> )	5	<i>alumni</i> <i>alumnae</i> + <i>alumnabus</i> [?]	3 2 ?
<i>Serui priuati</i> (con nome del dominus)	22		22
<i>Serui priuati</i> (con o senza nome)	27		27
Dediche collettive per la familia servile	?	<i>seruis defunctis</i> (2 testi) <i>seruis seruabus</i> (2 testi) <i>familiae</i> (1 testo) <i>alumnabus</i> (2 testi)	? ? ? ?
Individui di condizione servile	181	+ dediche collettive	181 + ?
<hr/>			
Ex schiavi (individuati tramite formulario)	623	<i>libertus</i> <i>liberto</i> <i>liberti</i> <i>liberta</i> <i>libertae</i> <i>libertis</i>	159 190 33 100 126 15
Ex schiavi indicati collettivamente	> 500	<i>libertis</i> <i>libertabus</i> (149 testi)	> 500
Ex schiavi in base all'onomastica	?		?
Totale schiavi ed ex schiavi (stima)	1500?		1500?

- 2 Lo spoglio del ricco dossier epigrafico consente, infatti, di riconoscere per nome — in base all'esplicita presenza dei termini *seruus / serua* e alla denominazione con il semplice

idionimo, associato o no al nome del *dominus* al genitivo o a indicazioni di attività tipicamente servili – 179 individui di sicura o molto probabile condizione servile, cui vanno aggiunti quelli anonimi e non quantificabili, cui si riferiscono le formule *seruis seruabus* e *defunctis seruis / seruis defunctis* usate in alcune dediche funerarie che suggeriscono una presenza di una *familia* servile non limitata a poche unità. Per avere un quadro più realistico della effettiva presenza degli schiavi nella società aquileiese vanno però tenuti in conto anche gli ex schiavi documentati attraverso le testimonianze epigrafiche di liberti e liberte, di cui nella documentazione conosciuta si registrano con certezza 623 individui grazie all'esplicita menzione della condizione libertina nella formula onomastica, ai quali dobbiamo aggiungere almeno altrettanti compresi nella formula generica *libertis libertabus*, anche questa indizio di un numero di individui superiore alle due o tre unità, posta in chiusura di 149 iscrizioni funerarie, senza trascurare un numero imprecisato di persone che, omettendo di segnalare esplicitamente nella formula la loro condizione, mantengono però in posizione cognominale elementi onomastici che lasciano supporre una loro origine servile. A conti fatti, schiavi o ex schiavi risultano pertanto menzionati in circa un quarto dei monumenti epigrafici aquileiesi fino ad oggi conosciuti<sup>2</sup>.

- 3 Com'è da aspettarsi in una metropoli fiorente e popolosa e per molti aspetti strategica, oltre agli schiavi più strettamente privati, che costituiscono l'oggetto specifico della seconda parte di questo contributo, tra gli individui censiti nominativamente è possibile riconoscere un buon numero di *serui* della *res publica Aquileiensium* e una quarantina di schiavi, che, benché fossero in proprietà di privati, figurano impiegati in diversi ambiti dell'amministrazione statale e municipale dei quali i loro *domini* avevano la gestione per conto dello Stato romano.

Tab. 2 - Serui della res publica Aquileiensium

1. Serui publici colonorum Aquileiensium		
1. Steph[anus]?	<i>m(unicipum) Aq(uileiensium) actor summ(arum)</i>	<i>InscrAq</i> , 556 Weiss 2004, p. 210, nr. 134 Luciani 2011, p. 82-83, nr. 30 EDR 117609 ; lupa 17065
2. Habilis 3. Prima	<i>publicus (seruus/a)</i>	<i>InscrAq</i> , 566 Weiss 2004, p. 210, nr. 135 Luciani 2011, p. 73, nr. 23
4. Helius	<i>colonorum (seruus)</i> con un <i>Caesaris n. ser(uus)</i> e L. Aquileiensis Agathius	<i>CIL</i> , V, 1084 ; <i>InscrAq</i> , 475 Weiss 2004, p. 210, nr. 127 Luciani 2011, p. 74, nr. 24
5. Bellicus 6. Pri[scus?] 7. Suavis	<i>colonor(um) Aquileiens(ium)</i> ( <i>seruus</i> ) <i>fratres</i>	<i>CIL</i> , V, 1127 ; <i>InscrAq</i> , 550 Weiss 2004, p. 210, nr. 128 Luciani 2011, p. 69-70, nr. 21
8. Silvanus	<i>colonor(um) (seruus)</i>	<i>InscrAq</i> , 553 = 1124 <i>IEA</i> , 38 Luciani 2010, p. 261, nr. 3 Luciani 2011, p. 80-81, nr. 29 EDR 117607

9. Martialis	<i>c(olonorum) A(quileiensium)</i> <i>Ioui sacrum</i>	<i>InscrAq</i> , 243 Luciani 2010, p. 260, nr.2 Luciani 2011, p. 75, nr. 25 EDR 117113 ; lupa 18744
10. Priscus	<i>colonor(um)</i> <i>Aquil(eiensium) s[er(uus)]</i>	<i>InscrAq</i> , 552 ; <i>IEA</i> , 265 Luciani 2011, p. 76-77, nr. 26 EDR 117606 ; lupa 13441
11. [---Po?]lion	<i>colon(orum) Aq(uileiensium)</i>	Pais, <i>Suppllt</i> , 211 = 1139 <i>InscrAq</i> , 699 Weiss 2004, p. 210, nr. 132 Luciani 2011, p. 85, nr. 32
12. ?	<i>[tabula?]rii p(ublici)</i> <i>c(olonorum) A(quileiensium) s(erui) uic(arius)</i>	<i>InscrAq</i> , 555 ; EDR 117608 Weiss 2004, p. 210, nr. 136 Luciani 2011, p. 86-87, nr. 33
13. Felix	<i>C. Aquileiens(is) Felix</i> <i>Apollini Beleno</i> <i>quod uilic(us) summarum</i> <i>[uouit lib(ens) soluit]</i>	<i>CIL</i> , V, 737 ; <i>ILS</i> , 4869 <i>InscrAq</i> , 129 Alföldy 1984, p. 88, nr. 45 Weiss 2004, p. 209-210, nr. 126 Zaccaria 2008, p. 396 e fig. 9 Luciani 2011, p. 88-89, nr. 34 EDR 093877
14. Silvanus	<i>c(olonorum)</i> <i>A(quileiensium) (seruus)</i> <i>(fistula aquaria)</i>	Luciani 2010, p. 261, nr. 4 Luciani 2011, p. 79, nr. 28 EDR 140096
15. Eglectus	<i>c(olonorum)</i> <i>Aq(uileiensium) (seruus)</i> <i>(fistulae aquariae)</i>	Luciani 2010, p. 261, nr. 5a-b Luciani 2011, p. 71-72, nr. 22 EDR 140097
16. Sedatus	<i>c(olonorum)</i> <i>Aq(uileiensium) (seruus)</i> <i>(fistulae aquariae)</i>	<i>CIL</i> , V, 8117, 6a-b Weiss 2004, p. 210, nr. 129 Luciani 2011, p. 78, nr. 27a-b
17. Surio	<i>c(olonorum)</i> <i>A(quileiensium) (seruus)</i> <i>(fistula aquaria)</i>	Pais, <i>Suppllt</i> , 1082, 2 Weiss 2004, p. 210, nr. 133 Luciani 2011, p. 84, nr. 31
18. Victor	<i>aedituus</i> <i>dis deabusque sacr(um)</i> <i>ex uoto</i>	<i>CIL</i> , V, 767 = 10, 357b <i>InscrAq</i> , 186 EDR 116853
19. Abascantus	<i>colonorum</i> <i>Aquil(eiensium) ser(uus)</i> <i>officio lucum Herculis</i>	<i>InscrAq</i> , 3260 Weiss 2004, p. 210, nr. 130 Zenarolla 2008, nr. AQ10 Luciani 2011, p. 64-66, nr. 19 EDR 117343
20. Acutio	<i>rei p(ublicae) ser(uus) [officio [---]]</i> <i>Nemesi Aug(ustae)</i>	Pais, <i>Suppllt</i> , 166 ; <i>InscrAq</i> , 322 Hornum 1993, p. 230, nr. 141 Forteza López 1994, p. 265, nr. 92 Luciani 2011, p. 67-68, nr. 20 EDR 117138 ; lupa 17538

2. <i>Serui Augustalium et seuirorum</i>		
21. Hermes	<i>August(alium) et seuir(orum) ark(arius)</i> <i>l(ocus) d(atus) a Statiis</i>	<i>InscrAq</i> , 601 EDR 117626 ; lupa 18963

- 4 Di proprietà pubblica sono gli schiavi al servizio della *res publica Aquileiensi*<sup>3</sup> (Tab. 2.1), tra cui, accanto a *serui publici* senza indicazione di specifiche mansioni<sup>4</sup>, si sono conservate testimonianze di un *actor summarum*, databile ancora alla fase municipale della città<sup>5</sup>, di un servo addetto al *tabularium publicum* con il suo *uicarius*<sup>6</sup>, di un *uilicus summarum*<sup>7</sup>, di alcuni *plumbarii*<sup>8</sup>, di un *aedituus*<sup>9</sup>, di un addetto ai *luci Herculis* e di un altro schiavo al quale in base alla formula dovrebbe essere attribuita analoga funzione nell'ambito della cura e manutenzione di edifici e spazi sacri<sup>10</sup>. Da segnalare, infine, per la particolarità dell'attestazione, un *arkarius Augustalium et seuirorum*<sup>11</sup> (Tab. 2.2), a conferma che, com'è documentato anche da una dedica onoraria posta per un magistrato municipale che fu *patronus* della colonia<sup>12</sup>, anche ad Aquileia *Augustales* e *seuiri* erano associati in un vero e proprio *ordo* organizzato sul modello dell'*ordo decurionum* ed erano dotati di personale servile a supporto dell'amministrazione della cassa<sup>13</sup>.
- 5 Fin dall'età tardorepubblicana e per tutto il periodo altoimperiale risultano attivi nella città e nel territorio aquileiese schiavi addetti alla riscossione dei dazi (Tab. 3.1), prima in proprietà delle *societates* che gestivano l'*Aquileiense portorium* e poi il *publicum portorii Illyrici*, poi dei *conductores* che amministravano il medesimo distretto doganale e infine, dopo il passaggio della gestione all'amministrazione diretta, degli imperatori<sup>14</sup>.

Tab. 3 – *Serui* al servizio dell'amministrazione romana.

1. <i>Serui sociorum et conductorum publici portorii</i>		
1. Traex	<i>soc(iorum) port(itor) s(eruus)</i> Diphilus Vibi M. <i>s(eruus)</i> 3 <i>magistri</i> con 3 <i>liberti</i> Epagatus Fabi L. <i>s(eruus)</i> dedica sacra ( <i>Laribus</i> )	<i>CIL</i> , V, 792 ; <i>CIL</i> , I <sup>2</sup> , 2193 <i>ILLRP</i> , 199 ; <i>InscrAq</i> , 10 EDR 118604 ; lupa 19934
2. Agato	<i>portitor soc(iorum) s(eruus)</i> <i>magister</i> (?) insieme con un <i>liberto</i> dedica sacra ( <i>Meneruai</i> )	<i>CIL</i> , V, 703 ; <i>CIL</i> , I <sup>2</sup> , 2215 <i>InscrIt</i> , X, 4, 303 <i>InscrAq</i> , 14 EDR 118820 ; lupa 16029
3. Abennaesus	Catti M. <i>s(eruus)</i> dedica sacra ( <i>Mineruae</i> )	<i>CIL</i> , V, 704 ; <i>CIL</i> , I <sup>2</sup> , 2216 <i>InscrIt</i> , X, 4, 304 <i>InscrAq</i> , 15 EDR 118963 ; lupa 16028
4. Hyacinthus	<i>socior(um) p(ublici) p(ortorii) (seruus)</i> <i>amicus</i> di M. Catius Donatus ( <i>publicanus?</i> )	<i>CIL</i> , V, 8361 ; <i>InscrAq</i> , 517 <i>IEA</i> , 2003, nr. 415 EDR 117533 ; lupa 14118
5. Eleuther	C. Antoni Rufi <i>c(onductoris) p(ublici) p(ortorii) uil(icus)</i> dedica votiva ( <i>Silvano Augusto</i> )	<i>CIL</i> , V, 820 ; <i>InscrAq</i> , 341 EDR 116894

6. Lucianus	<i>Eutychetis Aug. n. uil(ici) uik(arius) stat(ionis) Atrant(inae)</i> dedica votiva (I. O. M. D. Heliopolitano)	<i>InscrAq</i> , 261 ; <i>CCID</i> , 447 EDR 117120 ; lupa 14862
7. Aquilinus	<i>uilicus Augg. (stationis Bilachiniensis ?)</i> <i>Caes. n. in CIL</i> , III, 11470 dedica votiva ( <i>Spei / Siluano?</i> )	<i>CIL</i> , V, 706 ; <i>InscrAq</i> , 358 <i>InscrIt</i> , X, 4, 324 EDR 117376 ; lupa 2694
8. Eutyches	<i>Aug. n. ser(uus) uil(icus) uect(igalis) Illyric(i) praep(ositus)</i> <i>q(uin)q(uagesimae)</i> <i>I.O.M. et Numini dom. n. Imp. Antonini Pii Felicis Aug. et</i> <i>genio splend(idissimae) col(oniae) Aquileiae</i> <i>stationes utrasq(ue) empori ex comm(odis) suis ampliauit et</i> <i>restituit</i>	<i>InscrAq</i> , 265 EDR 073245 ; lupa 18129
2. <i>Serui conductorum ferrariarum Noricarum</i>		
9. Fuscus	Q. Septuei Clementis ( <i>seruus</i> )	<i>CIL</i> , V, 8459 <i>InscrAq</i> , 1134
10. [---]nus	Q. Septuei Clementis ( <i>seruus</i> )	<i>InscrAq</i> , 1012
11. ?	Septuei ( <i>seruus</i> )	<i>InscrAq</i> , 2139
12. Velox	<i>ser(uus) uil(icus)</i> <i>pro salute Tiberi Claudii Macronis</i> <i>spelaeum cum omni apparatu fecit</i>	<i>CIL</i> , V, 810 ; <i>InscrAq</i> , 319 <i>IEA</i> , 20 EDR 116886 ; lupa 11539
3. <i>Servi XX libertatis</i>		
13. Urbanus	<i>uicesimae liber(tatis) (seruus)</i> dedica votiva	<i>CIL</i> , V, 36* EDR 117361

6 Sono presenti ad Aquileia anche schiavi in proprietà dei *conductores* delle miniere di ferro del Norico (Tab. 3.2), le *ferrariae Noricae*<sup>15</sup>, che dovevano avere la residenza e forse anche un ufficio ad Aquileia<sup>16</sup>. Vi è infine anche la rara attestazione di un *seruus* addetto alla riscossione della *uigesima libertatis* (Tab. 3.3), la tassa specifica richiesta al momento della liberazione di uno schiavo<sup>17</sup>.

7 Significative sono anche le testimonianze ad Aquileia di *serui* appartenenti alla *familia Caesaris*<sup>18</sup>.

Tab. 4 - servi della familia Caesaris.

<i>Familia Caesaris</i>		
1. Philagrypnus 2. Heliodorus	<i>Aug. uernae ex kapite Africaes</i> <i>unctor ad kaput Africaes</i>	<i>CIL</i> , V, 1039 <i>InscrAq</i> , 473 EDR 117471 ; lupa 14398
3. Nymphodotus 4. Nymphius	Plocami Diui Aug. l. s( <i>eruus</i> ) <i>filius</i>	<i>CIL</i> , V, 1319 <i>InscrAq</i> , 472 EDR 127327

5. Modestus	Principis Ti. Caesaris ( <i>serui</i> ) <i>s(eruus)</i>	<i>CIL</i> , V, 1304 <i>InscrAq</i> , 471
6. Amphion 7. Prima 8. Aphrodisia	Drusianus Ti. Caesaris Augusti <i>contubernalis</i> <i>annor. VI</i>	<i>CIL</i> , V, 1067
9. Secundus 10. Symphorianus 11. Tyrannus 12. Helix 13. Valens	Ti. Claudii Caesaris Aug. Germanici <i>seruus</i> <i>4 uicari</i>	<i>InscrAq</i> , 474 <i>IEA</i> , 153 EDR 117575 ; lupa 14527
14. Athictus	Vrsionis Caesaris <i>uerna</i> Didieni Puri <i>Belino u.s.l.m.</i>	<i>InscrAq</i> , 106 ; <i>IEA</i> , 207 EDR 071635 ; lupa 13447
15. Bassus Tropianus 16. Gratus	Caesaris Augusti <i>ser(uus)</i> <i>uicarius</i>	<i>InscrAq</i> , 466 <i>IEA</i> , 267 EDR 117573 ; lupa 13602
17. Firmus	Imp(eratoris) Iuliae C. I. Iucundae <i>matri pientissimae</i>	<i>CIL</i> , V, 8386 <i>InscrAq</i> , 468 ; <i>IEA</i> , 84 EDR 117534 ; lupa 13585
18. ?	Caesaris n. <i>ser(uus)</i> con L. Aquileiensi Agathius e Helius <i>colonorum</i>	<i>CIL</i> , V, 1084 <i>InscrAq</i> , 475
19. [---]sus	Caesaris <i>ser(uus)</i>	Inedito? (MAN)
20. Callistus	Phoebi Caesaris Augusti <i>arcari uicar(ius)</i> Sallustia Minnidis I. Ionis <i>contubernalis</i>	<i>CIL</i> , V, 1801 <i>AE</i> , 1956, 265 Zaccaria 2007, p. 71
21. Hermeros	Caesarum <i>seruus</i> Vlpia Narde <i>coniux</i> , <i>loco empto de suo</i>	<i>InscrAq</i> , 469 ; <i>IEA</i> , 78 EDR 117574 ; lupa 13420
22. Saturninus 23. Quintus	Aug. n. <i>adiut(or) tabul(ariorum)</i> <i>r(ationis) p(atrimoni) alumnus</i>	<i>InscrAq</i> , 463 ; <i>IEA</i> , 197 EDR 074080 ; lupa 14568
24. Hilarus	Syriaci Aug. lib. <i>tabul(ari) ser(uus)</i> <i>offerta votiva (Phoebus)</i>	<i>InscrAq</i> , 104 ; <i>IEA</i> , 22 EDR 071671 ; lupa 11541
25. Festus	Vrsionis Aug. lib. <i>ser(uus)</i> <i>Viribus aram uoto restituit</i>	<i>CIL</i> , V, 8247 <i>InscrAq</i> , 367b EDR 117020 ; lupa 16114

- 8 Salvo il caso particolare di due schiavi (un *unctor* e un *uerna*) provenienti dal *paedagogium* imperiale *ad caput Africae* e quindi chiaramente addetti alla persona di membri della *domus Augusta*, che si possono mettere in relazione con la presenza prolungata di Marco Aurelio e Lucio Vero ad Aquileia in occasione delle campagne contro i Marcomanni<sup>19</sup>, quasi tutti gli altri schiavi imperiali, le cui testimonianze si datano su un arco temporale che va dal I al III secolo<sup>20</sup>, possono essere messi in relazione con certezza o per ragionevole ipotesi con l'esistenza nel territorio aquileiese di proprietà imperiali fin dall'inizio del Principato. Una residenza stabile ad Aquileia con precise mansioni

nell'amministrazione dei beni patrimoniali imperiali è dimostrata esplicitamente dalla presenza dello schiavo di un liberto imperiale con la funzione di *tabularius* e di un *adiutor tabulariorum rationis patrimonii*<sup>21</sup>. Un loro radicamento nella metropoli adriatica era del resto facilmente ipotizzabile, oltre che dalla sepoltura in loco, anche in base alla testimonianza fornita dalle loro iscrizioni, che rivelano consolidate relazioni familiari (si menzionano *matres, contubernales, coniuges, filii, alumni*), pratiche sociali (dediche insieme con schiavi e liberti pubblici), partecipazione alla vita religiosa locale (dediche a *Belenus*, a *Phoebus-Apollo*, alle *Vires*), presenza di numerosi *uicarii*<sup>22</sup>.

- 9 Il censimento degli individui riconoscibili come schiavi ha portato a far emergere un piccolo numero di schiavi impiegati nelle *domus* e nelle proprietà di personaggi di rango senatorio o equestre e di ufficiali e sottufficiali dell'esercito, finora per lo più non sufficientemente messi in evidenza (Tab. 5.1).

Tab. 5 – *Serui* al servizio di membri delle élites politiche e militari.

1. <i>Serui</i> di <i>domus</i> senatorie e equestri		
1. Syntrophus	Sisennae Tauri <i>pontificis uilicus</i>	CIL, V, 878 ; <i>InscrAq</i> , 518
2. Naicus	<i>ser(uus) unctor</i>	CIL, V, 868 ; <i>InscrAq</i> , 489 Alföldy 1984, nr. 107 EDR 093731
3. Phoebianus	<i>ser(uus) medicus</i> Fabianus <i>consularis</i>	CIL, V, 869 ; <i>InscrAq</i> , 490 Alföldy 1984, nr. 108 EDR 093732
4. Viola	Plauti Aquilini	CIL, V, 1462
5. Primitivos	<i>coniux</i>	<i>InscrAq</i> , 1639
6. Primitiva	<i>filia</i>	lupa 19551
7. Verna	<i>coniux filiae</i>	
8. Onesimus	Cl. Praxiae <i>cl(arissimae) fem(inae)</i>	<i>InscrAq</i> , 1326 ; IEA, 133bis
9. Aphrodisia	<i>ser(uus), conserua</i>	EDR 117911 ; lupa 13570
10. ?	<i>stol(atae) femi[nae s(erua?)]</i>	CIL, V, 8316 ; <i>InscrAq</i> , 2105 EDR 117528
2. Servi di ufficiali e veterani		
11. Olympu[s]	<i>actor Aeli Sperati ((centurionis))</i> <i>I.O.M. [e]t sanct(o) Silua[n(o)]</i> <i>[ex u]etustat(e) resti[t(uit)] l(ibens) m(erito)</i>	<i>InscrAq</i> , 267 EDR 073246 ; lupa 18130
12. Demetrius	<i>alumnus</i> M. Aurelius Thrasybulus <i>com(mentariensis) co(n)s(ularis)</i> <i>leg. VII Cl. prouinc. Moesiae sup.</i>	<i>InscrAq</i> , 2746 ; ILCV, 3706 EDR 135563 ; lupa 17791
13. Veneria	<i>delicata</i> L. Titius L. f. <i>Vot., ueteranus leg. VIII Aug.</i>	CIL, V, 936-937 <i>InscrAq</i> , 2756; IEA, 91a EDR 117769 ; lupa 14032



- 10 Un'iscrizione nota solo da tradizione manoscritta tramanda il nome di un *uilicus* del senatore Sisenna Statilius Taurus<sup>23</sup>, console ordinario del 16 d.C., il che ha consentito di riconoscere sue proprietà anche nel territorio di Aquileia, oltre a quelle ben note altrove, di cui sono state recentemente indagate soprattutto quelle situate in Istria<sup>24</sup>, a riprova degli interessi dei membri della classe senatoria nella Venetia orientale fin dagli inizi del Principato<sup>25</sup>. Era anche ben nota da tempo la serie dei monumenti funerari posti personalmente per i suoi schiavi, un *unctor* e un *medicus*<sup>26</sup> dal senatore Servilius Fabianus, console suffetto del 158, la cui presenza ad Aquileia è stata comunemente messa in relazione con le operazioni militari al tempo delle campagne di Marco Aurelio e Lucio Vero contro i Quadi e i Marcomanni<sup>27</sup>, ma — le due ipotesi non si escludono — è stato anche ipotizzato che egli avesse nel territorio aquileiese una residenza secondaria dove si trovava in permanenza parte della sua *familia* servile e qualche liberto di fiducia addetto all'amministrazione dei beni<sup>28</sup>. Meno conosciute sono, invece, le testimonianze che seguono. Nei decenni centrali del II secolo si colloca il monumento funerario di una famiglia servile posto dallo schiavo Primitivos per la consorte Viola, schiava di Plautius Aquilinus, per la loro figlia Primitiva e per il di lei marito di nome Verna<sup>29</sup>. La prima beneficiaria del sepolcro era appartenuta al senatore L. Plautius Aquilinus, console ordinario del 162, che, proprio in base alla presenza del gruppo di servi e al luogo di rinvenimento del monumento, si è supposto che avesse proprietà nel territorio a sud di Aquileia<sup>30</sup>.
- 11 Una stele posta da uno schiavo per la sua *conserua* rivela, inoltre, la presenza della *familia* servile di Claudia Praxia, *clarissima femina* non altrimenti nota<sup>31</sup>, ma da mettere probabilmente in relazione con la *gens* senatoria dei *Claudii* attestati ad Aquileia nel II secolo<sup>32</sup>; si suppone che la matrona avesse una residenza nel suburbio meridionale di Aquileia<sup>33</sup>. Nulla di certo risulta, invece, riguardo a monumenti posti per gli schiavi delle importanti famiglie di cavalieri residenti ad Aquileia, cui potrebbe riferirsi un frammento di *titulus* funerario attestante probabilmente l'acquisto di un recinto destinato, tra gli altri, alla schiava di una *stolata femina*, che rimane però anonima<sup>34</sup>.
- 12 Sporadica è anche la testimonianza di schiavi di ufficiali e sottufficiali (Tab. 5.2). Un *actor*, amministratore dei beni del centurione Aelius Speratus, presumibilmente già congedato e residente stabilmente ad Aquileia (*centurio* senza specificazione del corpo di appartenenza è qui indicazione di status all'interno della comunità civica aquileiese), restaurò nel II secolo col suo *peculium* un sacello dedicato a Iuppiter Optimus Maximus e al Sanctus Silvanus<sup>35</sup>. Alla fine del II o agli inizi del III secolo fu sepolto ad Aquileia l'*alumnus* di un sottufficiale, M. Aurelius Thrasybulus in forza come *commentariensis consularis* alla *legio VII Claudia*<sup>36</sup>, che, considerata la formula onomastica, potrebbe aver acquisito la cittadinanza al momento dell'arruolamento e preso la residenza, stabile o occasionale, ad Aquileia per ragioni connesse al suo servizio nello staff del governatore provinciale<sup>37</sup>. A completare lo scarno dossier si registra il possesso di una *delicata* da parte di un *ueteranus*, che ancora in età giulio-claudia aveva scelto come residenza Aquileia, usufruendo del *praemium* del congedo e dei privilegi concessi ai veterani che facilitavano l'inserimento nella vita municipale<sup>38</sup>.
- 13 Se finalmente veniamo all'assunto specifico di questo contributo, e cioè all'individuazione, all'interno di questo dossier di testimonianze sulla presenza servile ad

Aquileia, di elementi utili a riconoscere come gli schiavi fossero inseriti nella vita privata e nelle pratiche economiche e religiose della *familia* e quali fossero i rapporti personali tra servi e padroni<sup>39</sup>, constatiamo che il formulario impiegato dai committenti nella redazione dei testi iscritti sui monumenti funerari e sulle dediche votive, discostandosi talora dalla prassi consueta, offre diversi spunti interessanti.

- 14 A fronte del relativamente elevato numero di attestazioni di individui di condizione servile, certa o probabile, di cui conosciamo per lo più solo il nome e qualche riferimento a congiunti o altri membri della *familia* servile, non sono molte nell'epigrafia aquileiese le indicazioni delle specifiche attività e mansioni svolte dagli schiavi (Tab. 6)<sup>40</sup>.

Tab. 6 – Servi con indicazione di attività o mansioni specifiche (vd. anche Tab. 5, nr. 11).

1. Hagijs	Ai medici ( <i>seruus</i> )	<i>InscrAq</i> , 70 ; <i>IEA</i> , 292 <i>AE</i> , 2002, 523 EDR 117552 ; lupa 14025
2. Helpidianus	<i>medicus</i>	<i>InscrAq</i> , 708
3. Diogenes	<i>praeceptor</i>	<i>InscrAq</i> , 708; <i>IEA</i> , 286 EDR 117670 ; lupa 14006
4. Hermophilus	<i>uern(a) disp(ensator)</i>	<i>CIL</i> , V, 1034 ; <i>InscrAq</i> , 700 EDR 117470
5. Eures	L. Iuni Grati actor	<i>InscrAq</i> , 696 ; <i>IEA</i> , 6 ; lupa 13940
6. Processus 7. Dionysius	actor adiutor	<i>InscrAq</i> , 697 ; <i>IEA</i> , 283; lupa 14038
8. ?	actor	<i>CIL</i> , V, 1049 ; <i>InscrAq</i> , 698 EDR 117475 ; lupa 17067
9. Patroclus	<i>summarum</i> Ulpus Priscus animae merenti	<i>CIL</i> , V, 1038 ; <i>InscrAq</i> , 728
10. ?	<i>summar(um)</i>	<i>InscrAq</i> , 729 ; EDR 073251
11. Hyginus	actor bonae fidei	<i>CIL</i> , V, 1035 ; <i>InscrAq</i> , 3269
24. Eunomus	P. Salvi Nepotis fidelissimus ser(uus)	<i>AE</i> , 1998, 563 ; <i>IEA</i> , 357 EDR 007161 ; lupa 13567
25. Venustus	ser(uus) rarissimus C. Iulius Trophimus	<i>InscrAq</i> , 1606 EDR 117182 ; lupa 18962

- 15 Con l'eccezione delle sporadiche attestazioni di due *medici*<sup>41</sup> e di un *praeceptor*<sup>42</sup>, le altre testimonianze si riferiscono alla funzione di *dispensator*<sup>43</sup>, amministratore dei beni, e soprattutto di *actor*<sup>44</sup>, responsabile della tenuta dei registri e della contabilità del *dominus*, e alla stessa sfera vanno associati anche i due schiavi, la cui funzione è indicata sinteticamente con il genitivo *summarum*, retto da un sottinteso *actor* o *uilicus*<sup>45</sup>, che erano addetti alla contabilità. Tutte queste mansioni presupponevano un rapporto di fiducia, nel reciproco interesse del padrone, che confidava nella lealtà degli individui cui affidava

i suoi affari, e dello schiavo, che aspirava a mantenere la sua posizione privilegiata e a ottenere per questo tramite la liberazione e possibilmente un rapporto economico con l'ex padrone<sup>46</sup>. Tale rapporto viene esplicitato in una dedica aquileiese — troppo frammentaria per ricavarne ulteriori informazioni — dove lo schiavo è definito, con espressione non attestata altrove, *actor bonae fidei*<sup>47</sup>, cui corrispondono in termini meno tecnici le formule impiegate nelle dediche funerarie poste da due *domini* per i loro servi di fiducia, in cui si coglie però anche una connotazione affettiva: *fidelissimus seruus*, frequente anche altrove, non a caso soprattutto in iscrizioni funerarie dedicate ad *actores*<sup>48</sup>, e *seruus rarissimus*, che invece sembra essere l'unica attestazione epigrafica dell'impiego da parte di un padrone per uno schiavo di questo aggettivo, per lo più riservato alla sfera affettiva all'interno della famiglia nucleare e talora esteso a rapporti di *amicitia* e *patronatus*<sup>49</sup>.

- 16 A margine va notato che risulta del tutto episodica la presenza di nomi servili nella documentazione dei bolli laterizi, che si riconoscono con certezza solo nelle produzioni dei *Barbii* e di M. Flavius Secundus, in cui il nome dello schiavo è associato a quello del *dominus* al genitivo<sup>50</sup>.
- 17 La visibilità di uno schiavo (e dei suoi padroni) si realizzava anche attraverso le dediche alle divinità, scritte per loro natura destinate all'esposizione in contesti frequentati (Tab. 7.1).

Tab. 7 - Dediche alle divinità.

1. <i>Serui in collegia religionis causa</i>		
1. Epagatus	Fabi L. <i>s(erus)</i>	<i>CIL</i> , V, 792 et I <sup>2</sup> , 2193
2. Diphilus	Vibi M. <i>s(erus)</i> - 3 <i>magistri</i> con 3 <i>liberti</i>	<i>ILLRP</i> , 199
3. Traex	<i>soc(iorum) port(itor) s(erus)</i> dedica sacra ( <i>Laribus</i> )	<i>InscrAq</i> , 10 EDR 118604
4. Acastus	Albidi P. <i>s(erus)</i>	<i>CIL</i> , V, 8252 et I <sup>2</sup> , 3417
5. Hilario	Mulvi M. <i>s(erus)</i> - 2 <i>magistri</i> con 3 <i>liberti</i>	<i>InscrAq</i> , 24 EDR 118770 lupa 14072
6. Capito	Iuli Nasonis ( <i>seruus</i> )	Pais, <i>SupplIt</i> , 172
7. Urbanus	T. Helvi f(ili) ( <i>seruus</i> )	<i>InscrAq</i> , 570
8. Primus	T. Voconi ( <i>seruus</i> ) 3 <i>magistri</i> con 3 <i>liberti</i>	EDR 117164 lupa 18700
9. Cupitus	A. Caeserni Acasti ( <i>seruus</i> ) con 4 <i>liberti</i>	<i>CIL</i> , V, 1452
10. Pudens	Q. Licovi Albani ( <i>seruus</i> )	<i>InscrAq</i> , 1177

11. Speratio	Totici ( <i>seruus</i> )	<i>CIL</i> , V, 798
12. Cosmio	Syneti ( <i>seruus</i> )	<i>InscrAq</i> , 295
13. Myrinus	Agrippinae ( <i>seruus</i> )	EDR 116877
14. Messor	Lolliaes ( <i>seruus</i> ) - con 17 <i>liberti</i>	lupa 13919
15. Euhelpistus	Novi ( <i>seruus</i> )	
16. Myrinus	Titiorum ( <i>seruus</i> ) <i>Mercurio Augus[to sacr(um)]</i> <i>Orfito et Puden[te cos]</i> (165)	
2. Dediche di <i>serui diis deabus</i> vd. anche Tab. 2, nrr. 9, 13, 20; Tab. 3, nrr. 1-3, 5-8 e 12-13; Tab. 4, nrr. 14, 24-25; Tab. 5, nr. 11		
17. Egirus	M(arci) B(---) M(---) s( <i>seruus</i> ) <i>Aescl(apio) u.s.l.m.</i>	<i>CIL</i> , V, 727 <i>InscrAq</i> , 88 Tiussi 1999, Cat. I.A.8 EDR 116921 lupa 18663
18. Festa	Q(uinti) C(---) C(---) ( <i>serua</i> ) <i>Diti Patri sacr(um) (...) u.s.</i>	<i>CIL</i> , V, 35* <i>InscrAq</i> , 193 EDR 117363 lupa 18618
19. Heracla	<i>Fontibus Augustis posuit</i>	<i>CIL</i> , V, 8250 <i>InscrAq</i> , 203 EDR 117022 lupa 18622
20. Princeps	Hostili M. ( <i>seruus</i> ) T. Saufei T. I. Faustus <i>[---] et Iano sacr(um)</i>	<i>InscrAq</i> , 220 <i>IEA</i> , 15 EDR 117107 lupa 13952
21. Hermias 22. Suntyche	<i>I.O.M.</i>	<i>InscrAq</i> , 253 EDR 117117
23. Primus	? ( <i>seruus</i> ) <i>I.O.M. Co(nseruatori) ... po(suit?) l(ibens)</i> <i>l(aetus)</i>	<i>CIL</i> , V, 790 <i>InscrAq</i> , 260 EDR 116871 lupa 18716
24. Hermes	<i>I.O.M. Victor(i) Conservator(i) Defensoriq(ue) compos uot(i) suscepti</i>	<i>InscrAq</i> , 263 <i>IEA</i> , 2 EDR 074320 lupa 13372
25. Leontius	<i>deo Marti et Mercurio (...) ara(m) constituit</i>	<i>CIL</i> , V, 795 <i>InscrAq</i> , 282 EDR 116874
26. Calybe	<i>Siluanis u.s.l.m.</i>	<i>CIL</i> , V, 817 <i>InscrAq</i> , 332 <i>IEA</i> , 233 EDR 116891 lupa 13457

27. Abascantus	<i>u.s.l.m.</i>	<i>CIL</i> , V, 8259 <i>InscrAq</i> , 369 EDR 117026
28. Onocles	Dindi Ti. <i>seruus</i> lucerna, graffito	Strazzulla Rusconi 1982 <i>AE</i> , 1985, 449 EDR 079839
29. Tiburtinus		<i>CIL</i> , V, 8471 lupa 13890
3. <i>Dominus pro seruo - seruus pro domino /cum domino uotum soluit</i> (vd. anche Tab. 3, nr. 12)		
30. Lepidus	<i>seruus</i> L. Safnius L. l. Communis <i>pro Lepido seruo</i> <i>u.s.l.m. Bel(eno) sacr(um)</i>	<i>InscrAq</i> , 118 EDR 117074 lupa 18664
31. Hyginus	C. Atili V[---] ( <i>seruus</i> ) <i>d(eo) A(eterno)</i> <i>ob uotum susceptum et inpetratum domini sui</i>	<i>InscrAq</i> , 99 <i>IEA</i> , 212 EDR 117068 lupa 14096
32. Asiaticus	Ma[ri ( <i>seruus</i> )] con T. Marius Aptus Vercellensis <i>Beleno u.s.l.a.p.c.</i>	<i>CIL</i> , V, 747 <i>InscrAq</i> , 116 EDR 116835 lupa 23502

- 18 Di particolare rilevanza è la presenza congiunta di schiavi e liberti di *gentes* appartenenti all'élite cittadina, tra i *magistri* e i *cultores* di collegi religiosi addetti a culti di interesse pubblico, tra cui si segnala, ancora in epoca tardorepubblicana, in particolare quello dei *Lares*<sup>51</sup>, mentre non sono individuabili le divinità cui sono rivolte altre dediche databili all'età tardorepubblicana<sup>52</sup> e alla prima età imperiale<sup>53</sup>. Fa eccezione l'ara dedicata a *Mercurius Augustus* nel 165 d.C. dagli appartenenti al collegio, di cui si conserva la lista, incompleta degli adepti, tra cui sono riconoscibili sei schiavi e diciassette liberti<sup>54</sup>.
- 19 L'offerta votiva costituisce anche indizio della disponibilità da parte dello schiavo di risorse personali sufficienti per questo tipo di spesa, più o meno consistente a seconda che si tratti di una semplice arula, di una grande ara, dell'offerta di un oggetto, più o meno costoso, di un intervento più consistente quale la costruzione o il restauro di edifici destinati al culto (Tab. 7.2). Ad Aquileia l'offerta votiva più antica che si conosca da parte di uno schiavo consiste in una semplice lucerna con dedica iscritta a graffito a una divinità di cui non è indicato il nome: il padrone del dedicante era un Dindius, appartenente a una *gens* prenestina migrata ad Aquileia nel I sec. a. C.<sup>55</sup>. La maggior parte delle dediche sono estremamente sintetiche e sono iscritte su semplici arule e non si coglie distinzione rispetto alla condizione degli schiavi che le realizzano, siano essi *serui publici*<sup>56</sup>, schiavi addetti al *portorium* o all'esazione di imposte<sup>57</sup> o semplici schiavi in proprietà di privati<sup>58</sup>. Rimangono solo tre basi con tracce di fori di fissaggio per offerte votive non meglio precisabili, tutte dedicate da schiavi privati<sup>59</sup>. Monumenti votivi più impegnativi, come le are di maggiori dimensioni, sono offerti anche da alcuni schiavi privati<sup>60</sup>, ma in maniera più frequente da schiavi che potevano disporre di un *peculium* più consistente derivante dalle loro attività; un *seruus publicus* che ha ottenuto la libertà<sup>61</sup>, schiavi delle società appaltatrici, dei *conductores* e dell'amministrazione imperiale del

*portorium*<sup>62</sup>, appartenenti alla *familia Caesaris*<sup>63</sup>, l'*actor* al servizio di un centurione<sup>64</sup>. Si distingue in questa tipologia monumentale la grande ara con decorazione a rilievo sui fianchi (Giove con folgore e aquila) con dedica a *Iuppiter Optimus Maximus*, celebrato con gli epiteti di *uictor*, *conseruator* e *defensor*<sup>65</sup>, posta dallo schiavo Hermes, *compos uoti suscepti*, che costituisce con buona evidenza il rendimento di grazie per uno scampato pericolo in un'occasione (che in base alla possibile datazione del monumento potrebbe essere associata con l'incursione dei Quadi e dei Marcomanni), a cui potrebbero riferirsi anche un'altra dedica da parte di uno schiavo a *Iuppiter conseruator*<sup>66</sup> e un'ara, anch'essa con la raffigurazione a rilievo di *Iuppiter* con folgore, scettro e aquila, fatta erigere da un cittadino aquileiese<sup>67</sup>. Del tutto eccezionali sono la realizzazione a proprie spese di opere relative alla sistemazione di un sacello di Minerva (*maceries, pinnae, austia, columnae*) finanziate ancora nella prima metà del I sec. a.C. da due schiavi (in un caso in associazione con un liberto, probabilmente in qualità di *magistri*) addetti a una *statio* dell'*Aquileiense portorium*<sup>68</sup>, e di uno *spelaeum cum omni apparatu* destinato al culto mitraico allestito dal *seruus uilicus* del *conductor ferrariarum Noricarum* Ti. Claudius Macro<sup>69</sup>.

- 20 Tra le dediche alle divinità si segnalano, infine, tre documenti che rivelano rapporti di particolare familiarità e attenzione reciproca tra servi e padroni, che si manifesta anche nelle pratiche religiose (Tab. 7.3). L. Safnius L. l. Communis figura aver sciolto un voto a Beleno *pro Lepido seruo*<sup>70</sup>; un servo di un C. Atilius dichiara di porre una dedica al *deus Aeternus ob uotum susceptum et inpetratum domini sui*<sup>71</sup>; Asiaticus, *Mari seruus*, scioglie un voto ponendo un'offerta votiva insieme con il suo padrone T. Marius Aptus Vercellensis<sup>72</sup>; il *seruus uilicus* di un *conductor ferrariarum Noricarum* fa costruire uno *spelaeum* per il culto mitraico *pro salute* del suo padrone<sup>73</sup>. Comportamenti che sembrano dimostrare nella quotidianità tramandata dalle lapidi quella prassi di *familiariter cum seruis uiuere* di cui parla Seneca nella lettera a Lucilio<sup>74</sup>.
- 21 Sempre nella sfera delle relazioni del *dominus* con il *seruus* si collocano, com'è noto, le particolari posizioni di privilegio di alcuni schiavi, per la maggior parte bambini o adolescenti<sup>75</sup>, rispetto al complesso della *familia* servile, di cui si riscontra la presenza anche nel dossier aquileiese (Tab. 8).

Tab. 8 – *Serui* domestici.

1. <i>Vernae</i> (vd. anche Tab. 2, nr. 14 e 6, nr. 4)		
1. ?	<i>uerna</i>	<i>CIL</i> , V, 8601
2. ?	Satr[i ---] / Gelas[---] <i>uerna</i>	<i>InscrAq</i> , 1452
2. <i>Delicati, delicatae</i> (vd. anche Tab. 5, nr. 13)		
3. Plectine	<i>delicata</i>	<i>CIL</i> , V, 1176
4. Electus	<i>delicatus</i>	<i>InscrAq</i> , 1037
5. Flaccus	<i>seruus</i>	EDR 117485
6. Didymus	<i>seruus</i> L. Cornelius Epigonus <i>libertus</i>	lupa 14501

7. Cupita	<i>delicata</i>	<i>CIL</i> , V, 1323
8. Melaena	<i>delicata</i> Octavia C. I. Procne, C. Octavius C. I. Helenus <i>arbitratu Octaviae C. I. Pusillae</i>	<i>InscrAq</i> , 1324 <i>IEA</i> , 381 EDR 117500 lupa 13510
9. Successus	<i>delicatus ann. IIII</i> C. Petronius Tertullinae l. Amerimnus Petronia C. lib. Savarina parentes Aquilino fil(io) <i>ann. VI</i> <i>libertis libertabusque posterisque eorum</i>	<i>CIL</i> , V, 8336 <i>InscrAq</i> , 838 <i>IEA</i> , 368 EDR 117032 lupa 14045
10. Adiectus	<i>delicatus suus karissimus ann. V</i> Sex. Terentius Adiectus	<i>CIL</i> , V, 8467 <i>InscrAq</i> , 1529
11. Primitivus	<i>delicatus ann. VII</i> L. Titius L. l. Graptus Barbia Paulina et Graphice et Daphno <i>filiis</i> <i>libertis et libertabus</i>	<i>CIL</i> , V, 1410 EDR 117982 lupa 13495
12. Aphrodisius	<i>delicatus ann. VI</i> Trebia Fortunata	<i>CIL</i> , V, 1417 <i>InscrAq</i> , 1557 EDR 117829
13. Didyme	<i>delicata ann(or)um XV</i> L. Vallius Auctus f. <i>IIIIII</i> uiri Fructuosa Martialis l. <i>coniux</i>	<i>CIL</i> , V, 1013 <i>InscrAq</i> , 622 <i>IEA</i> , 448 EDR 117466 lupa 14400
14. [Rest]ituta	<i>delicata</i>	<i>CIL</i> , V, 1405
15. [Phoe]bus	<i>delicatus</i>	<i>InscrAq</i> , 3305
16. [Na]is	( <i>serua</i> ) <i>an(norum) XIIIX</i>	
17. Vestalis	<i>puer uixit annos VIII</i>	<i>InscrAq</i> , 1613 lupa 18728
3. <i>Alumni, alumnae</i> (vd. anche Tab. 5, nr. 12)		
18. Primitivus	<i>alumnus a(nnorum) XIII</i> Servia Cervola, Caecilia Plusias u. f., Trebia Maxima	<i>CIL</i> , V, 1377 <i>InscrAq</i> , 1478
19. Cale	<i>annorum IIII mensium XI alumna karissima</i> C. Valerius Agathonicus	<i>CIL</i> , V, 1143 <i>InscrAq</i> , 950
20. Siphara	<i>alumna quae uixit annis XX</i> <i>mensibus V diebus VII</i> Aur. Paula	<i>CIL</i> , V, 1380 <i>InscrAq</i> , 1490 EDR 117819 lupa 17776
21. Paulus	<i>alumnus</i> <i>Sentius permissu Caesili</i>	<i>InscrAq</i> , 1341 EDR 117915 lupa 17774
22. Crescentinus	<i>alumnus infelicissimus</i> Aurel. Eutychie	<i>InscrAq</i> , 897 <i>IEA</i> , 451 lupa 14405

23. ?	Flavia Leonta (...) <i>alumnabus meis bene laborantibus</i>	CIL, V, 1685 ILCV, 3706 InscrAq, 3065
24. ?	Flavius Severus <i>cum suis laborantibus</i>	CIL, V, 771 InscrAq, 176 EDR 116856
4. <i>Seruis, seruabus / familia</i>		
25. Natalis 26. Proculus	<i>defunctis seruis</i> Pactumei Iucundi	CIL, V, 1326 InscrAq, 1336 lupa 9491
27. [---]stus 28. [Aps]eudes 29. [---]vanus	<i>seruis defunctis</i>	InscrAq, 629 IEA, 270 EDR 117426 lupa 13601
30. ?	<i>seruis seruabus</i> L. Cattius C. f. <i>libertis libertabus</i>	InscrAq, 982 EDR 117687
31. ?	<i>seruis seruabus</i> M. Ennius T. f. Marcellus, Patronia L. I. Fusca <i>libertis libertabusque pro indiuiso</i>	InscrAq, 1073 EDR 117693 lupa 16991
32. ?	<i>loc(us) famil(iae)</i> Cn. Oct(aui) Ru(fi)	CIL, V, 1321 InscrAq, 2419

- 22 Troviamo, infatti un certo numero di schiavi nati in casa (*uernae*)<sup>76</sup>, una considerevole quantità di schiavi favoriti dei loro padroni (*delicati, dedicatae, puer*)<sup>77</sup> e di schiavi che sono parzialmente assimilati ai membri della famiglia naturale (*alumni, alumnae*) e considerati talora alla stregua di figli<sup>78</sup>, con cui condividono spesso il diritto di essere sepolti nel sepolcro familiare<sup>79</sup>. Da segnalare il caso di uno schiavo di un privato che nel porre una dedica a *Belenus* ci tiene a sottolineare di essere stato *uerna* di un liberto imperiale, condizione evidentemente ritenuta prestigiosa e da ricordare anche dopo il cambiamento di padrone<sup>80</sup>. Problematiche, come è già stato osservato, sono anche le dediche funerarie in cui le *delicatae*, ormai di stato libertino, portano *nomina* diversi da quelli del fondatore del sepolcro, facendo supporre che le ex schiave fossero state liberate in origine da un altro padrone<sup>81</sup>; nel secondo caso va anche notato che il nome della *delicata* è stato aggiunto in interlinea, solo al momento del decesso della delicata, non essendo stato previsto al momento della realizzazione del monumento, che il dedicante fece realizzare da vivo per il figlio ed alcuni suoi liberti<sup>82</sup>.
- 23 Non trova confronti la dedica, databile in epoca tardoantica, di una *mensa* funeraria da parte di una donna *alumnabus meis bene laborantibus*, da cui si evince che le *alumnae* — da intendere in questo caso probabilmente come apprendiste — erano impiegate in attività svolte dalla donna<sup>83</sup>.
- 24 Suscitano anche interesse per la loro rarità alcune dediche non consuete di aree funerarie destinate esplicitamente agli schiavi<sup>84</sup> (Tab. 8.4). In due casi è impiegata la formula *seruis defunctis / defunctis seruis*, cui segue l'enumerazione dei soggetti cui era destinato il sepolcro<sup>85</sup>. Una formula simile sembra utilizzata solo in una iscrizione bresciana, con dedica *seruis ancillis suo quoque nomine defunctiis XXIX*, e in una di Burdigala, in cui *seruo*



*defuncto (...) dominus ponendum curavit* <sup>86</sup>. In altri due casi ricorre l'espressione *seruis seruabus*, associata all'assai diffuso *libertis libertabus*<sup>87</sup>, per cui, a mia conoscenza, si può richiamare il confronto solo con la formula *libertis et seruis* di una dedica funeraria di Canosa<sup>88</sup>. Da notare che la formula di inclusione nel sepolcro di tutti gli schiavi, con l'esplicita precisazione che il diritto si applica a entrambi i sessi<sup>89</sup>, ricorre fuori Aquileia con la medesima formula *seruis seruabus* solamente in quattro monumenti, tutti frutto di rinvenimenti recenti e tutti provenienti da *Mutina*<sup>90</sup>, e con la variante *seruis ancillis* in un altro monumento modenese e nella già ricordata iscrizione bresciana<sup>91</sup>. Si può richiamare a confronto anche una dedica onoraria dal territorio di *Suasa*, in cui la concessione di usufruire della *lauatio gratuita* offerta da un cavaliere locale, L. Octavius Rufus, è esplicitamente estesa con la formula *serueis ancilleisque* agli schiavi di ambo i sessi<sup>92</sup>.

- 25 La rimanente documentazione concerne la semplice menzione di schiavi privati (Tab. 9), la cui condizione si può riconoscere talvolta solo grazie all'onomastica tipicamente servile <sup>93</sup>, mentre ovviamente è esplicita nei casi in cui il nome dello schiavo è accompagnato dall'indicazione al genitivo del nome del *dominus* o della *domina*<sup>94</sup>, anche se per nessuno di loro siamo in grado di saperne di più sulla *gens* di appartenenza, trattandosi verosibilmente di ceti medi che traevano visibilità solo dai monumenti funerari, inclusi quelli dei loro schiavi.

Tab. 9 – *Serui* di privati noti e ignoti.

1. <i>Serui priuati</i> con indicazione del <i>dominus</i>		
1. Nymphus	Appulei Celeris ( <i>seruus</i> )	<i>InscrAq</i> , 1317
2. ? 3. Synhistor	Appulei <i>ser(uus)</i> ? <i>conseruus</i>	<i>CIL</i> , V, 1081 <i>InscrAq</i> , 823 EDR 117777 lupa 15987
4. Quarta	Aquiliaes ( <i>serua</i> ) <i>in memoriam contubernalis et filiis</i>	<i>InscrAq</i> , 1411
5. Agatocl(es)	Barb(ii) <i>tegula</i> , bollo	Gregorutti 1888, nrr. 24-25
6. Tiro	Barb(ii) <i>tegula</i> , bollo	Gregorutti 1888, nrr. 26-28 <i>CIL</i> , V, 8110, 55a-b
7. Pilemus	Castruci Sex. ( <i>seruus</i> ) Postumius Respectus	Pais, <i>Suppllt</i> , 274 <i>InscrAq</i> , 3405 EDR 118949
8. Aptus	Sex. Cossuti ( <i>seruus</i> )	<i>InscrAq</i> , 825
9. Turbo	M. Flavi Secundi <i>tegula</i> , bollo	Gregorutti 1888, nr. 87 <i>CIL</i> , V, 8110, 86

10. Macedo	<i>pater</i> Gavia Arche (filia), Q. Gavius Q. l. <i>Cerialis frater</i> Corinthia f(ilia) et Corinna f(ilia), Gavia Iucunda <i>mater</i>	<i>CIL</i> , V, 1233 <i>InscrAq</i> , 1151 <i>IEA</i> , 144 EDR 117800 lupa 14484
11. Martialis	<i>ser(uus) annor. XVI</i> L. Licinius Placidus <i>filius</i> , Licinia Tyche <i>mater</i> Magia Repentina	<i>CIL</i> , V, 1271 <i>InscrAq</i> , 1232 EDR 117804 lupa 17173
12. Nedymus	Maeciae Secundae <i>ser(uus)</i>	<i>InscrAq</i> , 1306 ; <i>IEA</i> , 125 lupa 13593
13. Hellas	<i>s(erua?)</i> Mestria   (mulieris) l(iberta) Per[---]	<i>CIL</i> , V, 1299 <i>InscrAq</i> , 1287 lupa 15984
14. Vitalis 15. Pudens	D. Publici Macconis ( <i>seruus</i> ) <i>conseruus</i>	<i>CIL</i> , V, 1464
16. Thallus	C(ai) P(---) E(---) <i>conserui de suo</i>	<i>CIL</i> , V, 1408 <i>InscrAq</i> , 1540
17. Sthepenus	T. Quinti Trionis ( <i>seruus</i> )	<i>CIL</i> , V, 8464 <i>InscrAq</i> , 1511 EDR 117861
18. Primitivus	<i>ser(uus)</i> Val(erius) Eutychnianus	<i>CIL</i> , V, 8440 <i>InscrAq</i> , 1405 <i>IEA</i> , 370 lupa 13505
19. Eutyches 20. Menelaus 21. Pecularis	Vetti Bathylli <i>seruus</i> <i>domo Aquileiae</i> <i>conseruus</i> <i>conseruus</i>	<i>CIL</i> , III, 2121 = 8827
22. Surio	C. et L. ( <i>seruus</i> )	<i>InscrAq</i> , 1516 lupa 17017
2. Famiglie servili		
23. Galerius 24. Flaminia	<i>seruus</i> <i>concupina sua</i>	<i>InscrAq</i> , 1115
25. ?	<i>coniugi optimo et conserui superposito</i>	<i>CIL</i> , V, 8514 <i>InscrAq</i> , 1709 EDR 117864
26. Mercurius 27. Memorius 28. Chryseros	<i>conserui</i>	<i>CIL</i> , V, 8424 <i>InscrAq</i> , 1283 <i>IEA</i> , 323 lupa 13487
29. Onesimus 30. Iustus	( <i>seruus</i> ) <i>nepos</i>	<i>InscrAq</i> , 1327

31. Euphrantis 32. Tyche	<i>filia mater</i>	<i>CIL, V, 8381 InscrAq, 1080 EDR 117040 lupa 17136</i>
33. Menophilus 34. Atalante 35. F[---] 36. Inachus 37. Ca[---]		<i>CIL, V, 1100 InscrAq, 1280</i>
3. <i>Serui</i> singoli		
38. Cybele	<i>annor. XIII - urna cineraria</i>	<i>InscrAq, 1050 lupa 16986</i>
39. Urania	<i>an. III - urna cineraria</i>	<i>Pais, SupplIt, 298 InscrAq, 1576</i>
40. Persice	<i>ann. et men. VIII - urna cineraria</i>	<i>CIL, V, 8432 IEA, 366 lupa 13504</i>
41. Successus	<i>ann. XIV - urna cineraria</i>	<i>InscrAq, 1513 lupa 17019</i>
42. Nereis	<i>ann. XIII</i>	<i>InscrAq, 1308</i>
43. Sabinus	<i>ann. X</i>	<i>CIL, V, 8450 InscrAq, 1441 lupa 16123</i>
44. Cypare	<i>urna cineraria</i>	<i>InscrAq, 1051</i>
45. Chariton	<i>urna cineraria</i>	<i>CIL, V, 1156 InscrAq, 994</i>
46. Lyde	<i>urna cineraria</i>	<i>CIL, V, 1287 InscrAq, 1256</i>
47. Amianthus	<i>urna cineraria</i>	<i>AE, 2003, 678 IEA, 120 EDR 007145 lupa 14462</i>
4. Formule singolari		
48. ?	<i>T. Decidius T. l. [---] seruiuit sin[e mendis ?] quod habuit per patronum periit</i>	<i>InscrAq, 3414 AE, 2002, 526 EDR 117737</i>
49.	<i>ui[licus] plus quam frugalis factis meritisque suis indignum nomen seruitutis acceperat</i>	<i>AE, 1987, 426 et 1989, 324 Vergone 2007, nr. 100 EDR 080524 lupa 23608</i>

26 Qualche indicazione viene anche sulle relazioni tra i servi al servizio dello stesso padrone, che si coglie dalla menzione di *conserui* e *conseruae*, che spesso risultano uniti in un rapporto di *contubernium*<sup>95</sup>. Un bell'esempio della possibile complessità di una genealogia

servile nell'arco di tre generazioni viene dal monumento funerario (una raffinata stele pseudoarchitettonica con frontone triangolare decorato da un gorgoneion e leoncini acroteriali) disposto da Gavia Arche da viva per sé e per i suoi<sup>96</sup>. La donna risulta essere figlia di un'ingenua, Gavia Iucunda, di cui porta il gentilizio, e di uno schiavo di nome Macedo, ed ella stessa, come pure le due figlie, Corinthia e Corinna, che sono menzionate solo con il *cognomen*, sembrano essere ingenue, mentre suo fratello Q. Gavius Q. l. Cerialis è chiaramente un ex schiavo liberato da un Q. Gavius, il padre o comunque un parente della madre<sup>97</sup>. Alla base della differenza di condizione giuridica tra i due fratelli ci potrebbe essere stato una *pactio* tra Iucunda e il padrone di Macedo, a seguito del quale ella stessa sarebbe rimasta ingenua e la figlia femmina avrebbe ottenuto l'*ingenuitas*, mentre il figlio maschio sarebbe rimasto nella condizione servile del padre<sup>98</sup>, che a giudicare dalla nostra iscrizione, a differenza del figlio, che forse fu acquistato in un secondo momento da un familiare della madre e poi manomesso, non fu mai liberato. Molto significativa per cogliere i legami personali e le gerarchie all'interno della *familia* servile di una *domus* privata<sup>99</sup> è la dedica funeraria posta per uno schiavo dalla consorte, che lo definisce *coniux optimus* e dai *conserui* ai quali egli era preposto (*superpositus*)<sup>100</sup>.

- 27 In conclusione richiamo l'attenzione su due documenti che si distinguono per l'unicità e singolarità del formulario impiegato (Tab. 9.4).
- 28 La prima testimonianza, databile certamente ancora in età tardorepubblicana, conserva un testo lacunoso in cui è andato perduto il *cognomen* di un liberto del quale, riferendosi alla condizione precedente alla *manumissio*, si dice *seruiuit sin[e crimine?], quod habu[it per] patronum per[iit]*<sup>101</sup>. La formula *sine crimine uiuere*<sup>102</sup> è largamente presente nelle epigrafi familiari soprattutto riferita alla vita coniugale, mentre la sequenza *seruiuit sine crimine* riferita al rapporto servo-padrone è presente solo nell'iscrizione aquileiese<sup>103</sup>. La locuzione finale, per la quale non si trovano confronti, sembra proporre una variante di un tema che si ritrova, sempre in età repubblicana, nell'iscrizione del monumento posto al *patronus* Q. Ouius a Rimini, in cui i suoi liberti evidenziano, con la locuzione *quod suis dedit apparet*, i benefici avuti dall'ex padrone<sup>104</sup>; nel nostro caso però è seguita la successiva perdita di quei beni.
- 29 La seconda iscrizione<sup>105</sup>, che si data invece alla tarda età imperiale, tramanda un singolare elogio di un defunto di condizione servile il cui nome è purtroppo lacunoso<sup>106</sup>, posta dai padroni addolorati per la perdita prematura di uno schiavo fedele del quale vengono lodate la straordinaria *frugalitas* e la condotta di vita, tanto commendevole da concludere che egli aveva ricevuto indegnamente il *nomen seruitutis*. Esclusivamente perché è introdotta dalla data della *depositio* e dalla formula *bonae memoriae*, che peraltro sono attestate anche in iscrizioni « profane »<sup>107</sup>, la dedica viene considerata comunemente cristiana, con la conseguenza di dovervi riconoscere una rara attestazione di un servo cristiano<sup>108</sup>. Ma i concetti espressi sembrano perfettamente in linea con l'evoluzione della considerazione della condizione servile che ha portato in età imperiale al progressivo riconoscimento della dignità umana degli schiavi, senza peraltro mutarne lo status giuridico<sup>109</sup>. Scriveva Seneca a Lucilio: « *Serui sunt* ». *Immo homines*. « *Serui sunt* ». *Immo contubernales*. « *Serui sunt* ». *Immo humiles amici*. « *Serui sunt* ». *Immo conserui, si cogitaueris tantundem in utrosque licere fortunae*. E ribadiva: *Viue cum seruo clementer, comiter quoque, et in sermonem illum admitte et in consilium et in conuictum*<sup>110</sup>. Quanto questi principi fossero

sinceri, praticati e diffusi non è dato di sapere. Ma sembra certo che la condizione servile nel corso del tempo si fosse molto mitigata tanto che Macrobio poteva scrivere: « *Postremo quid ita nomen seruitutis horremus? Seruus est quidem, sed necessitate, sed fortasse libero animo seruus est* »<sup>111</sup>. Di queste riflessioni sembrano essere consapevoli i *domini* del lodevole schiavo aquileiese, la cui età cade in lacuna, ma che probabilmente era morto troppo giovane per poter ricevere la libertà, come sembra potersi dedurre dall'espressione *contra uotum*, normalmente riferita a morti premature. Una situazione di cui troviamo un parallelo più esplicito in un'iscrizione da *Mogontiacum*, in cui i *patroni* posero per i suoi meriti la dedica a un liberto di vent'anni, che aveva vissuto serenamente la condizione servile e a cui la morte aveva impedito di godere della libertà appena ottenuta<sup>112</sup>.

## NOTE

1. Attualmente si conoscono circa 4300 iscrizioni rispetto alle poco più di 1800 pubblicate da Th. Mommsen nel volume V del *CIL* (1872, 1877) e da E. Pais nei *Supplementa Italica* (1884 [1888] = Pais, *SupplIt*) e alle 3750 (di cui 410 cristiane) edite nei tre volumi delle *Inscriptiones Aquileiae* (1991-1993 = *InscrAq*), *opus postumum* di G. Brusin.

2. Un primo bilancio sulla presenza servile ad Aquileia si trova in Calderini 1930, p. 361-367. Per analoghe ricerche nella *Regio X* vd. Lazzaro 1985 (Ateste); Zampieri 2000 (*Altinum*). Solo saltuariamente la documentazione aquileiese compare nei numerosissimi lavori sulla schiavitù nel mondo romano, su cui si vedano le eccellenti sintesi con ricchissima bibliografia in Edmondson 2011 e Bruun 2014, cui rimando per l'inquadramento generale.

3. Vd. Calderini 1930, p. 279 e p. 363-364; i documenti sono elencati in Weiss 2004a, p. 209-210, nr. 126-136; un aggiornamento in Luciani 2010, p. 261-266, nr. 2-5; ampi commenti in Luciani 2011, p. 64-89, nr. 19-34; vd. anche Zaccaria 2003, p. 311-312, ntt. 124-130. In generale sugli schiavi delle città vd. Halkin 1897; Eder 1980; Weiss 2004a; per utili confronti vd. Silvestrini 2005b; Bruun 2008.

4. Tab. 2, nr. 2-11.

5. Tab. 2, nr. 1: *Steph[anus] m(unicipum) Aq(uileiensium) actor summ(arum)*. A differenza del *uilicus summarum*, l'*actor summarum* (per uno schiavo imperiale in Suet., *Domitian.*, 11, 1) non sembra attestato in altre epigrafi: vd. Carlsen 1996, p. 127; Silvestrini 2005b, p. 546-547, tav. IV e p. 549; Luciani 2011, p. 83; per i *serui publici actores* vd. Sudi-Guiral 2008 (il documento aquileiese a p. 405, nt. 5 e p. 416).

6. Tab. 2, nr. 12. Per la rilettura e il riconoscimento di un probabile *tabularius* vd. Luciani 2011, p. 86-87.

7. Tab. 2, nr. 13. Il dedicante è un liberto che scioglie il voto fatto a Beleno quando era schiavo per ottenere la libertà: vd. Zaccaria 2008b, p. 395-399, fig. 9; su questa categoria di dediche vd. Veyne 1964.

8. Tab. 2, nr. 14-14.

9. Tab. 2, nr. 18. Sulle mansioni degli *aeditui* vd. Ménard 2006.

10. Tab. 2, nr. 19-20. Nella prima iscrizione è possibile intendere *lucum* come forma del genitivo plurale: vd. Zenarolla 2008, p. 276. Per il riconoscimento della non consueta formula *officio* [---] nella seconda iscrizione vd. Luciani 2011, p. 67-68.

11. Tab. 2, nr. 21: *Fabriciae / Seuerinae / ann(or)um XVI mens(ium) X / Hermes August(alium) / et Vluirorum ark(arius) / et Sentia Seuera parent(es) / l(ocus) d(at)us a Statiis*. Da notare, oltre alla qualità del monumento, la complessa situazione familiare (unione dello schiavo con una cittadina romana e gentilizio della figlia differente da quello della madre) e la concessione del *locus sepulturae* nel sepolcreto degli *Statii*.

12. *InscrAq*, 522 (EDR 093722; lupa 18131): *C(aio) Iulio / C(ai) f(ilio) Fab(ia) / Agathopo / flamini / patron(o) colon(iae) / IIIuir(o) iur(e) dic(undo) q(uin)q(uennali) / ordo Augustal(ium) / et IIIIuirorum / ob honorif(f)ica merita / eius et in [ex]hibendis / populo uoluptatibus / largum [n]itorem*; vd. anche Alföldy 1984, p. 102, nr. 97; Panciera 1987, p. 89-90, nr. 2 [rist. 2006, p. 857] e App. II, nr. 1; Forbis 1996, p. 218, nr. 429.

13. Testimonianze e discussione in Duthoy 1976, p. 1274-1276; Abramenko 1993, p. 168-172; in particolare Buonopane 2003, p. 344-345. Per l'organizzazione interna degli *Augustales* si veda l'eccezionale testimonianza da *Liternum* edita da G. Camodeca in *SupplItal*, n.s. 25, 2010, p. 47-55, nr. 16-17 (AE, 2001, 854), su cui vd. Camodeca 2001.

14. Sintesi e bibliografia in Zaccaria 2010.

15. Per il riconoscimento degli schiavi del *conductor ferrariarum Noricarum* Q. Septueius Clemens vd. Buora 1992; Buora 2005. Lo stesso *conductor* è menzionato nel territorio di *Virunum* insieme con tre *procuratores ferrariarum* in una dedica sacra da Hohenstein / Liebenfels presso Sankt Veit an der Glan (*CIL*, III, 4809; lupa 5764), da dove proviene anche una dedica votiva posta da un altro suo schiavo (AE, 1986, 538; lupa 8693); per suoi liberti ad Aquileia e nel Noricum vd. *InscrAq*, 404 (EDR 117159); *CIL*, III, 5480, 5593. Noto l'allestimento di un mitreo ad Aquileia da parte di un *seruus uilicus* del *conductor ferrariarum* Ti. Claudius Macro (vd. Carlsen 1995, p. 51).

16. Per lo stretto rapporto con Aquileia degli amministratori delle miniere del Norico si veda anche *CIL*, III, 4788 (lupa 4913) da Tiffen presso Feldkirchen, che menziona il *conductor* M. Trebius Alfius, che era stato anche *praefectus iure dicundo Aquileiae* (vd. Calderini 1930, p. 310; Buora 2005).

17. Per l'autenticità dell'iscrizione vd. Panciera 1970, p. 39; per l'ufficio vd. Zaccaria 1986, p. 78-79.

18. Sulle proprietà imperiali ad Aquileia, testimoniate anche da iscrizioni di liberti imperiali, vd. Calderini 1930, p. 363; Brusin 1954-57; Buchi 2003, p. 182-184; Zaccaria 2007; Pupillo 2008, p. 232-233; da ultimo Maiuro 2012, p. 335-340 (con alcune lacune e imprecisioni nell'interpretazione dei documenti epigrafici).

19. Tab. 4, nr. 1-2. Vd. Zaccaria 2002; Zaccaria 2007, p. 81.

20. Tab. 4, nr. 3-25. Sono elencati in ordine cronologico.

21. Tab. 4, nr. 22-24.

22. Su cui vd. Reduzzi Merola 1990.

23. Tab. 5, nr. 1.

24. Andermahr 1998, p. 437-439, nr. 501; Tassaux 2001a.

25. Sono stati rinvenuti nel territorio a sud di Aquileia anche alcuni cippi funerari di liberti di C. Ummidius Quadratus, console suffetto del 40 d.C., indizio di un sepolcreto

della *familia* (*CIL*, V, 1465 ; Pais, *SupplItal*, 107 ; *InscrAq*, 1279 et 3541) : vedi Andermahr 1998, p. 457-459, nr. 538 ; Zaccaria 2005, p. 209, nt. 103 ; Tassaux 2005, p. 147.

26. Tab. 5, nr. 2-3. Il senatore provvede anche alla sepoltura di un suo liberto (*CIL*, V, 870 = *InscrAq*, 492 ; EDR 093733) ; si conosce anche la dedica sepolcrale in greco posta dalla moglie per Sergio Istieo, amico e medico del console (*CIL*, V, 868 ; *IG*, XIV, 2343 ; *InscrAq*, 491 ; *IEA*, 289). Vd. anche Buchi 2003, p. 207-208, ntt. 236-239.

27. *RE*, *Suppl.* XIV, s.v. Servilius 55a, c. 664-665 (W. Eck) ; Alföldy 1984, p. 104 ; Birley 1987, p. 157 ; Zaccaria 2002, p. 78.

28. Vd. discussione in Andermahr 1998, p. 428 ; Cervetti 2008.

29. Tab. 5, nr. 4-7.

30. Andermahr 1998, p. 382, nr. 406

31. Tab. 5, nr. 8-9. Per Claudia Praxia, non inclusa in *PFOS* e in Alföldy 1999, vd. *PIR*<sup>2</sup> VI, 1998, p. 392 con la recensione di M. Th. Raepsaet-Charlier in *ACI*, 69, 2000, p. 498.

32. Zaccaria 2008a, p. 423, nt. 16.

33. Andermahr 1998, p. 226, nr. 154 ; Zaccaria 2005, p. 209, nt. 105 ; Tassaux 2005, p. 147.

34. Tab. 5, nr. 10. Per il significato della formula *stolata femina*, intesa come moglie o parente di uomini di rango equestre o comunque come matrona di ceto elevato, vd. Holtheide 1980 ; Cenerini 2002, p. 103. Un'attestazione anche a *Forum Iuli* (Cividale del Friuli) : *SupplItal*, n.s. 16, 1998, p. 255-256, nr. 3 (A. Giavitto) ; *AE*, 1998, 569 ; EDR 007097.

35. Tab. 5, nr. 11. Vd. Goffin 2002, p. 321.

36. Tab. 5, nr. 12. Per la data Pavan 1979, p. 501 ; sulla posizione del *commentariensis* vd. Palao Vicente 2006, p. 162-164.

37. Per l'onomastica vd. Petracchia, Traverso 2002, p. 249 ; sulla possibile origine dalla *Moesia* e la residenza ad Aquileia vd. Calderini 1930, p. 202 e 222.

38. Tab. 5, nr. 13. Vd. Todisco 1999, p. 125, nr. 94. Per la posizione sociale dei veterani ad Aquileia vd. Zaccaria 2007a, p. 129-136.

39. Qualche spunto già in Calderini 1930, p. 331-332 e 364 (*serui* di cui è specificata la professione : *medicus, praeceptor, actor, uilicus, dispensator*), p. 362 (*magistri* di collegi, *familiae servili*), p. 364-365 (*delicati, uernae*), p. 366 (qualità dei *serui* : *fidelissimus, bonae fidei* ; dediche votive), p. 366-367 (*coniuges, contubernales* e figli di schiavi).

40. In generale vd. Saller 2003 ; Bodel 2011 ; Bruun 2014, p. 611-613.

41. Tab. 6, nr. 1-2.

42. Tab. 6, nr. 3.

43. Tab. 5, nr. 11 e Tab. 6, nr. 4. Considerano quest'ultimo a ragione al servizio di un privato Boulvert 1970<sup>2</sup>, p. 70, nt. 112 ; Staerman-Trofimova 1975, p. 69, nt. 1 ; Brusin ad *InscrAq* ; Herrmann-Otto 1994, p. 155-156, nt. 159, la quale però lo inserisce poi (p. 391-392, nt. 97) nel novero dei *uernae* della *familia Caesaris* ; diversamente Maiuro 2012, p. 335 ritiene curiosamente che Hermofilus (sic !) sia probabilmente un « *seruus Caesaris* non dichiarato ». Per i *dispensatores* vd. Carlsen 1995, p. 147-158.

44. Tab. 6, nr. 4-8 ; vd. anche Tab. 5, nr. 11. Per la funzione vd. Carlsen 1995, p. 121-142 ; Carlsen 2001.

45. Tab. 6, nr. 9-10. Per la forma sintetica cfr. e.g. *CIL*, X, 773 (EDR 150337) ; *AE*, 1975, 214 (EDR 076054) ; *CIL*, III, 5532 ; *ILJug.*, 1114. Non c'è ragione di ritenerli *serui publici* : vd. Weiss 2004a, p. 44 e 246 ; Luciani 2009, p. 23, con rimando ad altri *uilici summarum* di

privati (cfr. e.g. *CIL*, IX, 4436 ; *AE*, 1975, 214, su cui Solin 1976) ; incerta Silvestrini 2005b, p. 545, nt. 13, che però propende per uno schiavo pubblico.

46. Per un liberto *actor in rationibus* del *patronus* vd. *CIL*, V, 8237 (*InscrAq*, 297 ; EDR 117399 ; lupa 17780).

47. Tab. 6, nr. 11. Vd. Carlsen 1995, p. 127 ; per lo schiavo *bona fide seruiens* vd. Buckland 1908, p. 351-352.

48. Tab. 6, nr. 12. Vd. Carlsen 1995, p. 127 (e.g. *CIL*, VI, 9119, 37771 ; *CIL*, XIV, 469). L'espressione ricorre ad Aquileia anche per due *liberti fidelissimi* (*CIL*, V, 984 ; *InscrAq*, 590).

49. Tab. 6, nr. 13. Normalmente, infatti, *rarissimus* nelle dediche private è associato a *pater*, *mater*, *filia*, *filius*, *parentes*, *auis*, *frater*, *soror*, *coniunx*, *uxor*, *maritus*, *marita*, *femina*, *uir*, *puer*, *iuuenis*, *amicus*, *patronus*, oppure è usato per sottolineare rapporti affettivi tra schiavi (*conserua*, *contubernalis*). È riferito a liberti solo in un monumento funerario familiare in *Raetia* (*CIL*, III, 5890 ; lupa 6666).

50. Tab. 9, nr. 5-6, 9. Vd. Gomezel 1996, p. 46 e p. 87-88.

51. Tab. 6, nr. 1-2 : la dedica è posta da sei *magistri*, tre liberti e tre schiavi.

52. Tab. 7, nr. 4-5 : la dedica è posta da cinque *magistri*, tre liberti e due schiavi.

53. Tab. 7, nr. 6-8 : la dedica è posta da sei *magistri*, tre liberti e tre schiavi. Tab. 7, nr. 6-8 : la dedica è posta da sei *magistri*, quattro liberti e due schiavi.

54. Tab. 7, nr. 11-16 : sono riconoscibili sei schiavi e 17 liberti.

55. Tab. 7, nr. 28. Vd. Strazzulla 1982.

56. Tab. 2, nr. 9, 18, 20.

57. Tab. 3, nr. 7, 13.

58. Tab. 7, nr. 19, 21-22, 26-27.

59. Tab. 7, nr. 17, 20, 29.

60. Tab. 7, nr. 18, 25.

61. Tab. 2, nr. 13.

62. Tab. 3.1, nr. 5-6, 8.

63. Tab. 4, nr. 14, 25.

64. Tab. 5, nr. 11.

65. Tab. 7, nr. 24.

66. Tab. 7, nr. 23.

67. *InscrAq*, 262 (*IEA*, 11 ; EDR 117121 ; lupa 14396) : *I(oui) o(ptimo) m(aximo) lib(eratori) Aquil(eiae) aet(ernae) Rutilius Seuerus posit ara(m) l(ibenti) animo*.

68. Tab. 3, nr. 2-3. Vd. Zaccaria 2010, p. 56-57; per l'arredo vd. Nonnis 2003, p. 10-11 e nt. 33, 35, 38, App. nr. 242-243.

69. Tab. 3, nr. 12.

70. Tab. 7, nr. 30.

71. Tab. 7, nr. 31.

72. Tab. 7, nr. 31.

73. Tab. 3, nr. 12.

74. *Sen., Ep. Lucil.*, 5, 47. Vd. Eigler 2005.



75. Vd. Rawson 1986 ; Mangas 1997 ; Laes 2003 ; Rawson 2003 ; Sigismund-Nielsen 2007 ; Laes 2010 ; Sigismund-Nielsen 2013.
76. Tab. 8.1 ; vd. anche Tab. 2, nr. 14 e Tab. 6, nr. 4. Vd. Sigismund-Nielsen 1991 ; Herrmann-Otto 1994 ; Rawson 2010.
77. Tab. 8.2 ; vd. anche Tab. 5, 13 (*delicati / delicatae*) : vd. Van Dam 1984, p. 72-73 ; Sigismund-Nielsen 1990 ; Laes 2003 ; Sigismund-Nielsen 2007 ; La Monaca 2007 ; La Monaca 2008 ; Laes 2010. Tab. 8, nr. 17 (*puer*) : vd. Slater 1974.
78. Tab. 8.3. Sulle testimonianze di *alumni* vd. in generale Sigismund-Nielsen 1987 ; Rawson, Bellemore 1990 ; Saviato 1999 ; per la Dalmazia Smodlaka Kotur 1994.
79. Vd. Lazzarini 1991, p. 13-16.
80. Tab. 4, nr. 14 : *Athictus / Vrsionis / Caesaris (liberti) / uerna, / Didieni Puri (seruus) / Belino / u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito)*.
81. *CIL*, V, 1137 ; *InscrAq*, 943 : *Caesilia Q(uinti) l(iberta) / Cinnamis / Dindiae Lauridi / delicatae suae ann(os) / natai XXIV. / Hic condidit ossa. CIL*, V, 1460 ; *IEA*, 368 ; lupa 14050 ; Zanier 2009, p. 45-48 : *L(ucius) Vinisius, T(iti) (et) L(uci) l(ibertus), / Alexander / u(iuus) f(ecit) sibi et suis, / Vinisiae, T(iti) (et) L(uci) l(ibertae), / Primae et / Iuliae, C(ai) l(ibertae), Methe, delicatae suae et / Inacho, filio, / L(ucio) Vinusio Floro, l(iberto), / Vinusiai Corinnai, l(ibertae). / L(ocus) m(onumenti) q(uoquo) u(ersus) p(edes) q(uadratos) XX. Vd. La Monaca 2008, p. 214-215.*
82. Per un caso simile vd. *CIL*, V, 7023, su cui Cresci Marrone 2003.
83. Tab. 8, nr. 23. Si conoscono solo altri due casi di dediche sacre poste, sempre in epoca tardoimperiale, da individui di sesso maschile *cum suis laborantibus* non meglio definiti : *ICUR*, V, 13279 (Roma, un *musicus*) e qui Tab. 8, nr. 24.
84. Tab. 8.4.
85. Tab. 8, nr. 25-29.
86. *CIL*, V, 4682 ; *InscrIt*, X, 5, 488 (EDR 090488). *CIL*, XIII, 696 ; *ILA. Bordeaux*, 90.
87. Tab. 8, nr. 30-31.
88. Vd. Chelotti 1994 (*AE*, 1994, 445) ; Chelotti 1998, p. 199-202 (EDR 103958).
89. La prassi epigrafica va confrontata con quanto si afferma sul piano giuridico : infatti « in età severiana il principio della ‘continenza’ dei termini femminili nel corrispondente maschile indicante persona è affermato o esteso da Ulpiano con riguardo a diverse coppie di genere nominali o pronominali : *filius/a, seruus/ancilla, libertus/a, patronus/a, quis/quae, quicumque/quaecumque* e infine con l’enunciazione della regola generale », ma « il giurista ribadisce preliminarmente con riferimento al maschile *seruus* l’accezione comprensiva del femminile *ancillae = seruae* ; di rilievo è peraltro la precisazione che solo alcuni giuristi erano della stessa opinione, indice di dubbi ancora persistenti su tale indirizzo interpretativo » : Pavese 2013, p. 70 e p. 74, con riferimento a *Dig.*, 2, 1, 7.1 ; 26, 2, 16.1 ; 50, 16, 40.1 ; 50, 16, 172 ; 32, 81 pr.
90. Vd. Malnati, Pellegrini, Pulini 2009 (EDR 077169, 135995, 133055, 133664).
91. *CIL*, XI, 894 (EDR 130949) : vd. Parisini 2011, p. 56-59, nr. 11 ; e supra nt. 84.
92. *CIL*, XI, 6167 ; *SupplItal*, n.s. 18, 2000, p. 343-344 ad nr. (S. Antolini) (EDR 016327) : è conservata nel Palazzo Ducale di Urbino.
93. Tab. 9.3. Non è però escluso che alcuni degli individui di cui abbiamo solo il nome singolo scolpito sulle urne cinerarie (nrr. 38-47) fossero in realtà liberti il cui gentilizio era scritto sul monumento sepolcrale principale.

94. Tab. 9.1

95. Tab. 4, nr. 6-7, 20 ; Tab. 9, nr. 4. Vd. in generale Treggiari 1981 ; Treggiari 1991, p. 52-54.

96. Tab. 9, nr. 10 : *Gauia Arche / u(iva) f(ecit) sibi et suis, / Q(uinto) Gauio Q(uinti) l(iberto) Ceriali, / fratri, / et Corinthiae, f(iliae), / et Corinnae, f(iliae), / Gaviae Iucuândâe, / matri, / Macedoni, patri.*

97. Vd. Calderini 1930, p. 375, nt. 2 ; Herrmann-Otto 1994, p. 73, nt. 137 e p. 81, nt. 161, entrambi con albero genealogico.

98. Vd. Gai., *Inst.*, 1, 84 (*senatusconsultum Claudianum*) : *poterat ciuis Romana quae alieno seruo uolente domino eius coit, ipsa ex pactione libera permanere, sed seruum procreare* ; vd. anche Dig ., 1, 5, 5 pr. ; Gai., *Inst.*, 1, 160 ; Weaver 1986. Per una caso simile vd. supra nt. 11.

99. In generale vd. Saller 1987 ; Martin 2003 ; Mouritsen 2011b.

100. Tab. 9, nr. 25 : ----- / *coniug(i) opt(imo) / et conserui / superposito / merenti*. Per questa rara accezione di *superpositus* vd. anche *CIL*, VI, 8504 (EDR 029477). I *conserui* sono i co-dedicanti e quindi non è corretta l'integrazione *conserui(s)* proposta da Brusin in *InscrAq* per far reggere il termine da *superposito*.

101. Tab. 9, nr. 48.

102. Da preferire a *sin[e mendis?]* proposto in Brusin in *InscrAq*, che non trova confronti.

103. In particolare *sine crimine* è riferito a una *serua contubernalis* in *Epigraphica*, 38, 1976, p. 130 (con la rilettura [*cri*]mine al posto di [*o*]mine in Solin, *Analecta Epigraphica*, 1998, p. 87) ; *seruiuit* seguito dagli anni di servizio ricorre in *CIL*, V, 6402 e XI, 3541, entrambe poste da *domini* per le loro schiave.

104. *CIL*, XI, 494, 495, 2131, 2132 ; *ILLRP*, 947 ; ERimini 1981, nr. 2 (EDR 073644).

105. Tab. 9, nr. 49 : *D(e)p(ositus) X[---]. / Bonae memoriae Vi[---] / plus quam frugal[is ---], / qui uixit annis p(lus) m(inus) [---], / quique factis meritisque suis / indignum nomen / seruitutis acceperat. / Domini contra uotum suum / posuerunt.*

106. Mazzoleni 1982 a lin. 2 scioglie *ui[licus]*, ma riporta l'osservazione di Ferrua, che correttamente notava che in quella posizione ci doveva essere il nome dello schiavo, altrimenti mancante, e proponeva di integrare *Ve[rna]* o *Ve[rnaculus]*, ma sulla pietra si legge chiaramente *VI[---]*, come bene osserva Vergone 2007, p. 231.

107. Mazzoleni 1982, p. 323 ; Cuscito 1984, p. 268 ; Cuscito 1987, p. 71, nr. 1 ; Mazzoleni 1989, p. 2285-2286 ; Cuscito 2013, p. 110-111, nr. 26. Si vedano le giuste riserve in Vergone 2007, p. 231, che per le formule rimanda a Carletti 2004.

108. Sulla rarità di schiavi cristiani vd. Janssens 1981, p. 176-179. Un esempio in *ICUR*, VIII, 21059 (EDB 7608) : *Fortunioni bene merent[i] / qui uixit annis XVI m(ensibus) V d(iebus) [XV] / fecerun(t) domini sui in pa[ce]* ((monogramma Christi)). Su *seruus* e *libertus* nelle iscrizioni tardoantiche vd. Costantini 1997.

109. In generale vd. Bradley 1987a ; Bradley 1994 ; Harper 2009 ; Harper 2011 ; Harper 2012a ; Harper 2012b.

110. *Sen.*, *Ep. Lucil.*, 5, 47, 1 e 13. Vd. Žurek 1976 ; Bradley 1986a ; Schirok 2006 ; Bradley 2008. Vd. anche *Plin.*, *Ep.*, 5, 19, 8-16, su cui Gonzales 1997.

111. *Macrob.*, *Saturn.*, 11, 6.

**112.** *CIL, XIII, 7119 : L(uci) et C(ai) et Sex(ti) / Valeriorum / l(ibertus) Seruandus / anno(rum) XX  
h(ic) / s(itus) e(st). Patroni pro / meritis posueru/nt. Seruitus mihi n/u(m)qua(m) inuida fuisti ; /  
libertatem misero / mors abstulit / iniqua.*

# *Liberi, liberti e schiavi in un dossier epigrafico da Eporedia (CIL, V, 6785)*

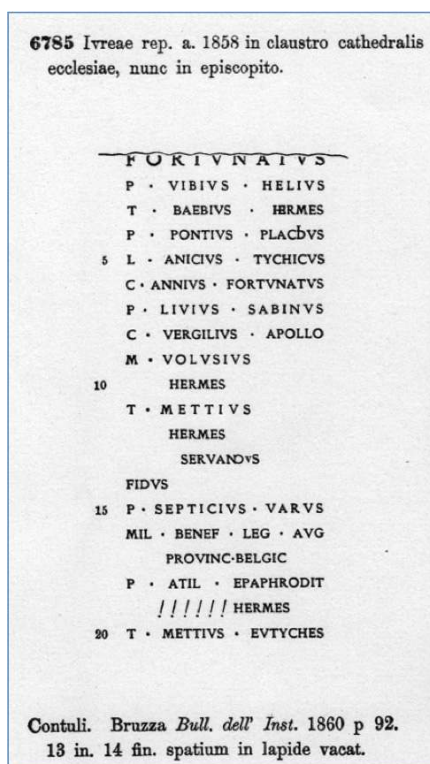
Giovanni Mennella

---

## NOTE DELL'AUTORE

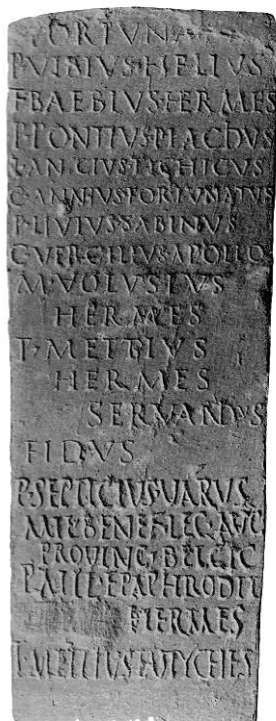
Ringrazio François Bérard e Ivan Di Stefano Manzella che con i loro interventi hanno fatto migliorare il mio contributo.

- 1 Nel capitolo dedicato a *Eporedia*, l'importante colonia della *Gallia Transpadana* nell'*undecima regio augustea* (oggi la piemontese Ivrea), il Mommsen presentò, tra l'altro, l'iscrizione *CIL, V, 6785* in questa scheda (fig. 1).

Fig. 1 - La scheda CIL V 6785, da *Eporedia*.

- 2 Si trattava, allora, di una scoperta piuttosto recente, in quanto il monumento era emerso nel 1858, come componente di reimpiego nel chiostro della Cattedrale, destando l'isolata attenzione e una breve notizia da parte di Luigi Bruzza<sup>1</sup>. Il Mommsen integrò queste indicazioni col suo riscontro diretto, ma non si curò troppo di rilevare le caratteristiche della lapide, nel frattempo murata nel lapidario lungo il porticato del Palazzo Vescovile; né un sessantennio dopo le avrebbe colte Giuseppe Corradi, che nella scheda al n. 10 nel fascicolo delle *Inscriptiones Italiae* di *Eporedia*, apparso nel 1931, di suo aggiunse le dimensioni, la fotografia (fig. 2), la qualità del litotipo (un *fragmentum tabulae lapidis uiridis Eporediensis*), e un laconico « contulit Mommsen. Recognovi ».

Fig. 2 - L'aspetto del monumento affisso al porticato del Palazzo Vescovile di Ivrea. © Unione Accademica Nazionale.



- 3 In seguito, per quanto consta, è tornato a occuparsene soltanto Egon Schallmayer, che ha utilizzato la foto del Corradi e mantenuto l'identica lettura del Mommsen salvo alla linea 13, dove ha correttamente intravisto un nesso fra la D e la I, che unito alla N forma il gentilizio Seruandius, e ha attribuito l'epigrafe a un'entità collegiale indeterminata<sup>2</sup>.
- 4 L'immagine fotografica prodotta dal Corradi evidenzia peraltro i contorni rastremati verso il basso che distinguono i pilastrini per le erme, ma la sicura conferma si è avuta solo quando, un paio d'anni fa, l'intero lapidario è stato smontato per ricrearlo in una più idonea sede espositiva, offrendomi l'opportunità di esaminare i diversi pezzi della collezione e di appurare che si tratta proprio di un elegante pilastrino di erma di basalto locale, delimitato da una composita cornice modanata e privo della parte superiore, di cm 63,5 x 28,5-25,5 x 17 ; in basso sono i resti di un dente per l'infissione di cm 4,5 x 21 x 14 ; lo specchio superstite è di cm 56,5 x 16,5-14,5, con lettere separate da interpunzioni a virgole apicate e tracce di una recente rubricatura rossa a fini espositivi ; i fianchi e il retro appaiono lisciati con cura, come si conviene per un supporto che rimaneva ampiamente a vista (fig. 3).

Fig. 3 - L'erma dopo il suo smontaggio : veduta complessiva. © Mennella.



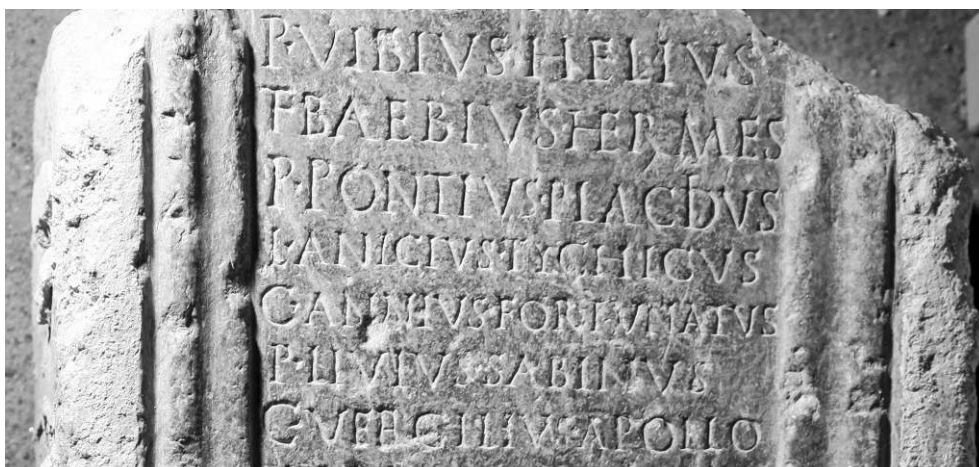
- 5 L'iscrizione consiste in un elenco di nomi che, almeno nella documentazione italiana e in specie cisalpina, è del tutto anomalo e inconsueto per una dedica posta su di un'erma<sup>3</sup>, ed è semmai peculiare delle liste dei fasti, contraddistinte dalla presenza di aggiunte epigrafiche in nominativo che, poste in coda, alimentano il testo. Balza inoltre a colpo d'occhio (ma è sfuggito a tutti gli editori), come nello specchio si siano succedute quattro fasi redazionali, che possiamo far corrispondere ad altrettante « sezioni » testuali: dell'iniziale, che chiameremo « sezione A » (fig. 4), resta solo la prima linea, conclusiva della porzione andata perduta e caratterizzata da lettere capitali di cm 1,2, che per spaziatura e paleografia (soprattutto nella T, nella A e nella R) si diversificano rispetto a quelle nelle successive linee 2-8 della « sezione B », alte cm 0,9-1,1 ed eseguite con tratto più leggero e spazi disuguali (fig. 5).

Fig. 4 - Il testo : la sezione A (linea 1). © Mennella.





Fig. 5 - Il testo : la sezione B (linee 2-8). © Mennella.



- 6 La successiva « sezione C », che occupa le linee 9-14, reca lettere di cm 1,1-1,3, apparentemente dovute alla stessa mano e coeve alle sezioni A e B : qui però sono di modulo maggiore, e si distanziano in maniera da riportare anche su due righe i singoli formulari onomastici che nella « sezione B » stanno in una sola (fig. 6) ; infine la « sezione D », che occupa le linee 15-20, si distingue nettamente dalle altre per avere lettere alte cm 1-1,6, e più strette e allungate oltre che più marcatamente incise, abbastanza eleganti e non prive di qualche ambizione grafica, rimarcata pure dall'*apex* non osservato da alcuno sopra la A alla linea 15 (fig. 7).

Fig. 6 - Il testo : la sezione C (linee 9-14). © Mennella.

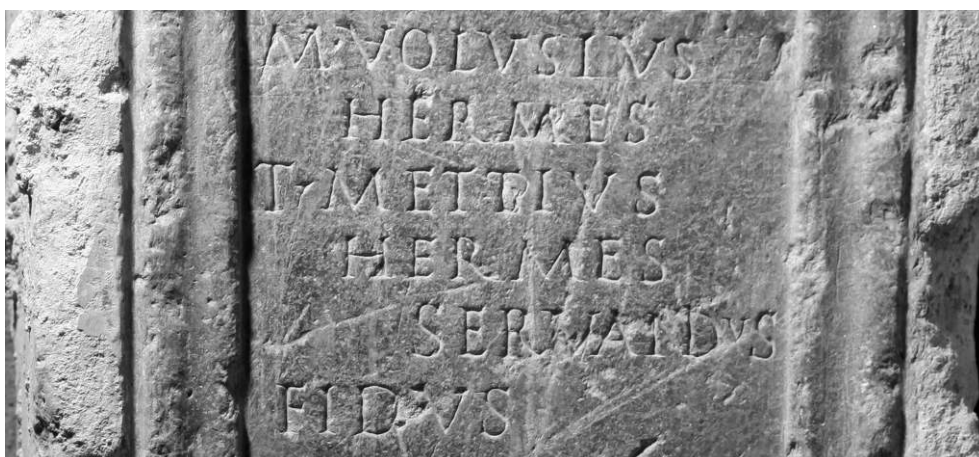
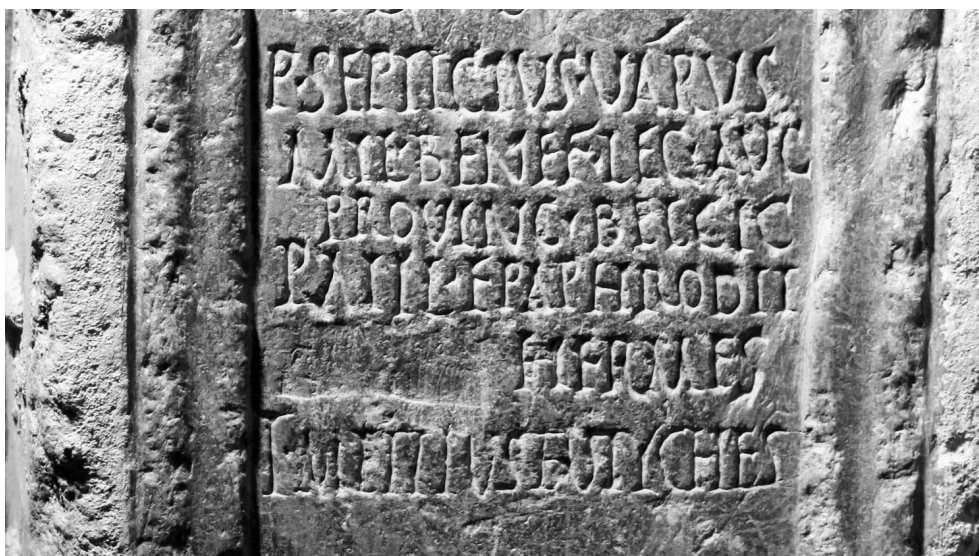




Fig. 7 - Il testo : la sezione D (linee 15-20). © Mennella.



- 7 Gli individui nel dossier esibiscono in massima parte i *tria nomina* connotativi di condizione libera o libertina : tra i *liberi*, annoveriamo senz'altro P. Septicius Varus, il *beneficiarius* di un governatore della Gallia Belgica e, ammesso che il cognome latino sia di per sé indice di nascita libera, P. Pontius Placidus, P. Livius Sabinus, C. Annius Fortunatus nonché il Fortunatus ricordato all'inizio dell'iscrizione. I rimanenti si direbbero dei liberti, a giudicare dal loro cognome grecanico, tranne i due antroponimi conclusivi della « sezione C » alle linee 13-14, che lo Schallmayer, sulla scorta della modifica consentita dalle due lettere in nesso, ha unificato nell'onomastica di un'unica persona, cioè Servandius Fidus, senza tuttavia escludere l'alternativa di poterli leggere separati<sup>4</sup> : se si osserva, però, che solo entrambi sono impaginati in posizione asimmetrica sulla pietra, che della forma Servandius non manca un impiego cognominale<sup>5</sup>, e che Servandius Fidus sarebbe l'unica persona nella lista a risultare priva di prenome, a mio avviso la seconda opzione continua a rimanere preferibile, anche perché concorre a definire una sequenza gerarchica « a gruppi », che nella « sezione D » anteponeva a tutti il *miles beneficiarius*, dopo essersi conclusa con i due appellativi servili nella « sezione C ». Non sono invece ravvisabili eventuali legami di parentela fra i vari individui, che dichiarano gentilizi diversi tranne i due *Mettii* (linee 11 e 20), il cui cognome grecanico li indizia liberti del medesimo patrono, mentre il cognome Hermes più volte ripetuto (linee 3, 10, 12 e 19) è un appellativo servile che doveva essere assai popolare pure a *Eporedia*, benché non risulti altrove attestato nel suo *corpus epigrafico*.
- 8 Ma c'è dell'altro : nella « sezione B » alla linea 3 si cominciò a incidere una F al posto della T del prenome, con un trattino mediano poi dissimulato dal segno interpuntivo, ma tuttora distinguibile ; inoltre, la R del gentilizio Vergilius alla linea 8 venne malamente ricorretta su di una E ; nella « sezione C » il nome Volusius alla linea 9 fu reinciso al posto di un nome che venne eraso, come rivela il palese abbassamento della superficie scrittoria ; infine, all'inizio della penultima linea nella « sezione D » fu eliminato un secondo gentilizio, e all'apparenza il suo spazio rimase vuoto. Il Mommsen e il Corradi rilevarono solo questa seconda rasura senza commentarla, ma la modifica alla linea 9 potrebbe dipendere dalla correzione di un errore materiale, dal momento che il lapicida intervenne solamente sul nome, lasciando intatti il prenome e il cognome preesistenti : è

perciò verosimile che, nell'assieparsi di gentilizi e di cognomi nella minuta, sulla pietra questi avesse saltato una riga e avesse ripetuto il gentilizio che stava sopra (Vergilius) o sotto (Mettius), per poi ricorreggersi re incidendo il nome giusto (Volusius) sull'erosione che, indagata con la luce radente, a parte il tracciato delle linee di guida non mostra residui di lettere sottostanti. La stessa procedura può spiegare anche la seconda modifica : a prima vista sembra che il taglio sia netto e che il tratto scalpellato non sia stato re inciso, senonché l'illuminazione angolata svela una isolata C iniziale, di modulo più piccolo e certo introduttiva di un prenome o di un gentilizio corto, che poi non venne completato o forse lo fu ricorrendo al pennello, meglio adatto a eseguire lettere così minuscole in uno spazio tanto breve.

- 9 Qui giunti, proviamo a ordinare l'insieme delle informazioni finora raccolte, per interrogarci sulla natura e sulla destinazione che sarebbero state più compatibili col monumento. Cominciando dal pilastrino, tratto da un litotipo pregiato che denota buone capacità di spesa, il suo rapporto lineare fra la base e l'altezza, confrontato con quello desumibile dai consimili supporti pervenuti integri, avverte che il troncone superstite corrisponde grosso modo a due terzi dell'originale<sup>6</sup>, e che l'iscrizione, dunque, doveva essere abbastanza lunga da contenere dell'altro testo. I quattro differenti stili scrittorii mostrano poi che la funzione elencativa del listato non venne meno man mano che nell'epigrafe i nomi si rinnovavano senza che i più vecchi perdessero di attualità memoriale, e nel complesso focalizzano un nucleo di individui di estrazione sociale eterogenea, che si direbbero accomunati casualmente dalla circostanza richiamata dalla dedica ; le loro identità, però, non furono inserite tutte insieme e in un'unica soluzione, ma vi furono aggiunte di volta in volta, e aggregate per gruppetti a intervalli temporali secondo scadenze prefissate o determinate dal doverle preventivamente raccogliere in un numero minimo per formare ogni singolo gruppo : ne consegue, quindi, che a disporle nel listato provvide una regia precisa e (come s'è visto) anche bene attenta a rispettare le precedenze sociali all'interno dei vari gruppetti.
- 10 Queste considerazioni di massima conducono in un contesto espositivo che riesce difficile localizzare in una *domus* : nelle abitazioni private, infatti, le erme erano prevalentemente donate da schiavi e liberti (in genere singoli o a coppie) in onore dei loro *domini* e patroni<sup>7</sup>, mentre nel testo eporediese il numero e la varietà dei formulari onomastici esorbitano da un ristretto milieu familistico, e rispecchiano una compagine umana differenziata che, assieme all'impostazione gerarchica della lista, presuppone uno scenario burocraticamente organizzato. Stando così le cose, non resterebbe che propendere a favore dell'ignoto sodalizio collegiale suggerito dallo Schallmayer, se oltre a una presumibile ma problematica componente servile non comparisse nell'elenco anche un *beneficiarius legati Augusti* ancora in servizio, e per giunta fuori d'Italia<sup>8</sup>.
- 11 Proprio questa figura, tuttavia, può metterci in grado di superare l'impasse e di congetturare la più verosimile intestazione del monumento, in quanto dalla verifica dei *tituli* in cui i *beneficarii* appaiono in veste di dedicanti, emerge che essi sono pressoché assenti nell'ambito associativo extramilitare, ma decisamente numerosi nella sfera degli omaggi rivolti al *Genius loci* e al *Genius municipi*<sup>9</sup>. In epoca imperiale il culto fu praticato da una variegata umanità in una vasta area geografica, e perciò non sarebbe affatto strano trovarlo adesso pure a *Eporedia*<sup>10</sup> ; vero è che la perdita dell'inizio dell'epigrafe impedisce

di conoscerne la struttura completa, però la sua potenziale lunghezza e il concorso di una specifica casistica formulare portano a non escludere che, forse in concomitanza con un personale e consistente atto evergetico a favore della comunità, un ignoto benefattore avesse posto un'erma al suo *Genius*, tutelandone la conservazione mediante la rendita di un apposito fondo devoluto da lui stesso<sup>11</sup>. Poiché in evenienze del genere la prassi epigrafica non si spingeva a precisare chi e come se ne faceva carico, provvedendo pure ai periodici apprestamenti culturali, i nomi della lista potrebbero riferirsi a dei "contributori aggiunti": ovvero coloro che, venuto meno o ridottisi gli interessi del lascito coll'andar degli anni, o per l'insorgere di altri motivi, a un certo momento sarebbero subentrati nell'onore e nell'onere di chi avrebbe dovuto provvedervi (l'amministrazione civica?). L'ammontare della spesa, presumibilmente non cospicua e predeterminata come necessaria e sufficiente ad assolvere alla funzione, avrebbe gravato sui gruppetti che man mano si costituivano, e ciascuno dei sottoscrittori avrebbe contribuito con una quota *pro capite* al raggiungimento del totale previsto per assicurare la regolarità degli interventi manutentivi e cerimoniali, ottenendo in cambio di venire ricordato sull'erma. La sensibile differenza numerica dei partecipanti nei vari gruppetti (almeno 1 nella sezione A, 7 nella B, 4 nella C e altrettanti nella D) induce a sospettare una progredente disaffezione all'iniziativa, ma nemmeno preclude che a partire da una soglia minima l'importo delle contribuzioni fosse incrementabile a discrezione dei singoli fino alla copertura del plafond prestabilito, per cui più il versamento individuale era alto e più l'entità del gruppo si contraeva, e viceversa. Così frazionata, la quota si manteneva bassa, era alla portata di « piccoli » oblatori di non rilevanti disponibilità economiche, e infine rendeva più facile il compito di trovare chi avrebbe assicurato la continuità e la sopravvivenza degli omaggi.

- 12 Una rilettura orientativa del testo potrebbe essere, pertanto, la seguente :

[*Genio coloniae / Eporediensium (?) / - - - - - / Fortunat[us], / P(ublius) Vibius Helius, / T(itus) Baebius Hermes, / P(ublius) Pontius Placidus, / L(ucius) Anicius Tychicus, / C(aius) Annius Fortunatus, / P(ublius) Liuius Sabinus, / C(aius) Vergilius Apollo, / M(arcus) <<Volusius>> / Hermes, / T(itus) Mettius / Hermes, / Seruanđius, / Fidus, / P(ublius) Septicius Várus / mil(es) benef(iciarius) leg(ati) Aug(usti) / prouinc(iae) Belgic(ae), / P(ublius) Atil(ius) Epaphrodit(us), / <<C[- - -]>> Hermes, / T(itus) Mettius Eutyches.*

- 13 Nei limiti della sua accettabilità e nei termini che si sono proposti, la sostanza di questa ipotesi porterebbe alla ribalta la concretezza di un problema che veniva a crearsi nella gestione di una monumentalità locale che col trascorrere degli anni diventava obsoleta, ma per vincoli legali o retaggi affettivi o memoriali non si poteva o non si voleva accantonare, benché il mantenerla in opera comportasse comunque dei costi. In tale prospettiva l'aspetto epigraficamente dimesso del monumento, più che la conseguenza di una serie di madornali disattenzioni esecutive sembra l'indice di celebrazioni istituzionali sempre più routinarie e stanche, e assieme alla sua immagine complessiva tende a collocarne la più preferibile datazione entro la seconda metà del II secolo d.C.<sup>12</sup> : quando, cioè, era ormai venuto perdendosi il concetto funzionale e allocativo inizialmente insito nelle erme, di pari passo col progressivo estinguersi dei destinatari e degli scopi di un messaggio che aveva inesorabilmente abdicato anche alla sua originaria sobrietà espressiva<sup>13</sup>.

## NOTE

1. Bruzza 1860, p. 92 n. 2, con commento a p. 94.
2. Schallmayer 1990, p. 689 n. 896. Allo stato conoscitivo attuale l'identificazione del sodalizio continua a rimanere ignota, né ad alcun esito si giunge con un controllo a tappeto nel corpus epigrafico di *Eporedia*, a tutt'oggi muto sui collegi civici, eccettuati i seviri e Augustali.
3. L'affermazione va presa con la prudenza imposta dalla perdurante mancanza di un corpus delle erme per l'Italia settentrionale, che impedisce di condurre raffronti sicuri; è nondimeno da ritenersi abbastanza attendibile sulla base delle testimonianze raccolte tempo addietro da chi scrive per l'area occidentale (Mennella 1994), ora da aggiornare sia col materiale milanese e comense (cfr. Sartori 1994; Sartori 1994a) sia con le attestazioni specifiche nella banca dati EDR (un'ottantina alla data della consultazione, per cui vd. *infra*).
4. Il particolare fu rilevato solo sotto l'aspetto impaginativo dal Mommsen, che riprendendo la notazione del Bruzza si limitò a osservare che in corrispondenza dei due appellativi « *spatium in lapide uacat* ».
5. Solin, Salomies 1994<sup>2</sup>, p. 401.
6. L'accertamento puramente orientativo che ho condotto su alcuni pilastrini di erma di varie dimensioni e giuntici integri dall'area transpadana, *Eporedia* compresa (*CIL*, V, 7142, 7143, 7479, 7512; *InscrIt.*, XI, 2, 18), ha mostrato che la loro altezza oscilla fra i cm 110 e 150, con punte medie di cm 130; questo valore, a parità di ordine di grandezza, è indirettamente suffragato dal rapporto fra base e altezza, rispettivamente misurate al di sotto dello spazio occupato dalla sagomatura per il busto e al di sopra del dente di infissione, che oscilla con una costanza quasi sistematica fra 1 : 0,7 e 1 : 0,8. Applicato all'erma in questione il rilevamento fornisce un rapporto di 1 : 0,9.
7. Dalle testimonianze richiamate alla precedente nota 3, si evince che le erme apposte da più di due condedicanti sono sporadiche, se non affatto eccezionali (cfr. *CIL*, V, 7505 = *AE*, 1987, 404 = EDR 080507; *CIL*, V, 7512 = EDR 010284; *CIL*, V, 7514 = EDR 010286; *CIL*, V, 7518 = EDR 010290, al momento solo da *Aquae Statiellae*); la constatazione che anch'esse si riferiscano a omaggi in abitazioni private significa che per lo più era questo l'unico spazio in cui i liberti potevano esternare la loro riconoscenza verso il proprio patrono o protettore, essendo di fatto inibiti a fruirne in aree pubbliche cittadine: vd. in proposito Eck 1996b, e in specie p. 307.
8. Per quanto consta, fra i collegiati non figurerebbero militari in servizio (nulla in Tran 2006, nonché in Liou 2009). Quando vi compaiono, i *milites* rimandano a sodalizi di natura paramilitare, e non hanno nulla da vedere col personale dell'esercito: vd. Waltzing 1895, I, p. 361, 382. Anche la presenza degli schiavi (specie nei collegi di carattere professionale) è controversa, e a ogni modo di riscontro sporadico: vd. Waltzing 1895, II, p. 246, 333, 359, 360; Tran 2006, p. 55-65.
9. Il repertorio dello Schallmayer 1990, p. 822, registra all'incirca 90 attestazioni fra quelle indirizzate al *Genius loci* e quelle rivolte al *Genius municipi*, per lo più unitamente ad

altre divinità del pantheon ufficiale romano. Sul culto e sulla sua diffusione cfr. J. A. Hild, s.v. *Genius*, in *DAGR*, II, 2, 1896, p. 1494 ; L. Cesano, s.v. *Genius*, in *DE*, III, 1906, p. 468-472 ; W. F. Otto, s.v. *Genius*, in *RE*, VII, 1, 1910, spec. col. 1167-1169.

**10.** In questa linea di comportamento, nella menzione del beneficiario si potrebbe vedere un riflesso condizionato dall'abitudine di onorare il *Genius loci/municipi* del luogo di residenza o di lavoro (vd. L. Cesano, s.v. *Genius*, in *DE*, III, 1906, p. 472, con elenco delle varie categorie di dedicanti). Il militare, insomma, avrebbe iterato, completandolo ed estendendolo pure al *Genius* di *Eporedia*, sua probabile città natale, il medesimo atto di culto da lui reso al *Genius* della località della Gallia Belgica dove era distaccato.

**11.** La struttura essenziale del testo avrebbe potuto essere : intestazione al *Genius* della *colonia* + dedicante + capitale impegnato per la manutenzione e/o per l'abbellimento + eventuale ricordo dell'*impensa remissa*. Vd. esempi per il settore geografico viciniore in *CIL*, V, 4016 = *ILS*, 8373 = EDR 108128 (*Arilica*) ; *CIL*, V, 5447 = *ILS*, 7253 ; *CIL*, V, 5658 (*erma*) ; *AE*, 1951, 94 (*Comum*) ; 5878 = *ILS* 6735 = EDR 124197 (*Mediolanium*) ; *CIL*, V, 4416 = *Inscrit.*, X, 5, 209 = EDR 090209 (*Brixia*), oltre nel sempre utile Duncan-Jones 1982, l'elenco generale *Funds for Upkeep and Maintenance*, p. 206-207.

**12.** Per una più puntuale cronologia all'epoca severiana in base all'aspetto paleografico dell'ultima sezione di testo propende Schallmayer 1990, p. 691.

**13.** Di Stefano Manzella 1987, p. 91-92. Il progressivo allungamento delle dediche e la loro concomitante verbosità emergono efficacemente nella successione temporale di *AE*, 1935, 133 = EDR 073293 ; *AE*, 1991, 823 = EDR 091286 ; *CIL*, V, 5888 = EDR 124207 ; *CIL*, V, 5864 = *AE*, 1995, 654 = EDR 124183 (II secolo d.C.) ; *CIL*, V, 5892 = *ILS*, 6731 = EDR 124211 (tra la prima metà del II e la seconda metà del III) ; *AE*, 1974, 346 = EDR 075854 ; *CIL*, XIV, 376 = EDR 143921 (seconda metà del II) ; *AE*, 1932, 73 = EDR 073192 (prima metà del III) ; *CIL*, V, 5869 = *ILS*, 7579 = EDR 124188 (seconda metà del III) ; *AE*, 1974, 345 = EDR 075853 (tra la fine del II e tutto il III).

AUTORE

GIOVANNI MENNELLA

Università degli Studi di Genova, Scuola di Scienze Umanistiche - giovanni.mennella@unige.it

# La rappresentazione epigrafica dell'infanzia servile nella *Regio* ottava : alcuni esempi

Francesca Cenerini

---

- 1 Nel mondo romano la vita era suddivisa principalmente in tre periodi : *pueritia*, *iuuentus*, *senectus*<sup>1</sup>. Varrone<sup>2</sup> avrebbe aggiunto l'*infantia*, che precedeva la *pueritia*, e la *adulescentia*, che precedeva la *iuuentus*. Anche a parere di Censorino<sup>3</sup>, che pure cita Varrone, le fasi della vita erano cinque : *pueri* (fino ai 15 anni), *adulescentes* (fino ai 30 anni), *iuuenes* (fino ai 45 anni), *seniores* (fino ai 60 anni), *inde usque finem uitae (...)* *senes appellatos, quod ea aetate corpus senio iam laboraret*. Isidoro di Siviglia, nel capitolo *De aetatibus hominum* delle sue *Etymologiae*<sup>4</sup>, parla di *gradus aetatis sex* : *infantia* (fino ai 7 anni), *pueritia* (fin ai 14 anni), *adulescentia* (fino ai 28 anni), *iuuentus* (fino ai 50 anni), *aetas senioris, id est grauitas* (fino ai 70 anni), *senectus* (fino alla morte)<sup>5</sup>.
- 2 In questo contributo intendo privilegiare l'analisi di alcuni monumenti sepolcrali architettonici, pertinenti ad alcune località e relativi territori della *regio VIII*, di schiavi *infantes* secondo quest'ultima definizione, vale a dire entro i 7 anni di età, anche se non è possibile determinare con certezza questa età sulla base della sola fisionomia del ritratto, in mancanza della scrittura epigrafica che attesti il numero degli anni del defunto. Il solo ritratto, inoltre, non permette di identificare, inequivocabilmente, il gruppo sociale di appartenenza e talvolta anche la stessa scrittura epigrafica. Agli schiavi bambini era proibito indossare la *bullae*, quindi un bambino che la indossava doveva essere di condizione libera, ma la *bullae* non compare certamente in tutti i ritratti di bambini liberi<sup>6</sup>.
- 3 La lettera 47 a Lucilio propone una riflessione seneciana sulla schiavitù. A parere di Seneca gli schiavi sono *homines*, sono *contubernales* (cioè abitano nella stessa casa del padrone), sono suoi *humiles amici*. Addirittura, secondo l'ottica stoica, sono *conserui*, in quanto il fato domina le esistenze di entrambi, schiavi e padroni. Il padrone che mangia a dismisura circondato da schiavi muti e terrorizzati dalle sue possibili intemperanze e violenze è un uomo incapace di controllare le proprie passioni e, conseguentemente,

incapace di amministrare correttamente e di valorizzare le sue proprietà. Il padrone deve sapere esercitare la virtù, prime fra tutte la moderazione e la temperanza, che sono la garanzia della stabilità dei rapporti di potere.

- 4 Questa riflessione pare essere sottesa in uno dei casi senz'altro più noti di rappresentazione epigrafica dell'infanzia servile nella *regio VIII*. Si tratta di un monumento funerario, già reimpiegato a Ferrara nel monastero di sant'Antonio Abate, che è oggi conservato nel lapidario dei musei civici di arte antica di Ferrara (Santa Libera) (fig. 1); la pietra è databile, su basi tipologiche, iconografiche e paleografiche alla metà del I sec. d.C.<sup>7</sup> La stele calcarea a pseudoedicola è formata da un alto zoccolo e da una nicchia delimitata da due paraste. Il coronamento è costituito da un timpano triangolare, sormontato da due leoncini acroteriali; all'interno del timpano è raffigurato un leprotto o un coniglietto che rosicchia una carota. La nicchia ospita la figura intera di un bambino, vestito con tunica e mantello; questo bambino regge con la mano destra un grappolo d'uva e nella sinistra stringe al petto un uccellino. La sua anagrafe è incisa sull'epistilio, mentre lo zoccolo ospita il *carmen* sepolcrale che, alle consuete note di rimpianto per una *mors inmaturo*, unisce cenni biografici del piccolo defunto. Si tratta di Festius (scrittura contratta di Festivus)<sup>8</sup>, *delic(atus)* o *delic(ium)* di Papirio Prisco. Il *carmen* lo ricorda così :

*Parua sub hoc titulo Festi / sunt ossa lapillo, / quae maerens fato condi/dit ipse pater. / Qui  
si uixisset domini / iam nomina ferret. / Hunc casus putei detulit / ad cineres.*

Fig. 1 - La stele di Festius. © La Monaca 2007, p. 170.



- 5 A l. 1 Mommsen<sup>9</sup> integra con il termine *delic(atus)*, mentre Pflug<sup>10</sup> con *del(icio)*. Va notata la diversa distribuzione geografica di questi due termini : il primo è attestato nel nord della penisola italiana, in Gallia Narbonese e in Dalmazia, mentre *delicium* e affini si trovano



soprattutto a Roma e in Italia centrale e meridionale<sup>11</sup>. La configurazione del rapporto testo e immagine è abbastanza convenzionale in questa tipologia di documenti: il *praescriptum* in prosa, contenente l'anagrafe del bambino e il suo rapporto con il *dominus* (Festius, *delicatus*), è incisa sulla trabeazione che sorregge il timpano dell'edicola; il *carmen*, composto da due distici elegiaci è inciso sullo zoccolo, al di sotto della rappresentazione iconografica del bambino. La *gens* di appartenenza del *dominus*, Papiria, è diffusa soprattutto nella *regio X (Venetia et Histria)*<sup>12</sup>, ma è comunque attestata anche nel territorio dell'attuale città di Ferrara<sup>13</sup>. Ciò che è singolare, invece, è il testo del *carmen*, che unisce parole di compianto convenzionale (*parua sub hoc titulo (...) sunt ossa lapillo, maerens fato*) per la *mors inmatura* di un bambino ad accenni di vita vissuta (*casus putei*), a riprova di come le circostanze specifiche di questa tragica morte infantile avessero suscitato commozione nelle persone che lo conoscevano e che, evidentemente, gli volevano bene.

- 6 Per quanto riguarda il compianto convenzionale, si può ricordare, come esempio proveniente dalla *regio VIII (Forum Corneli, odierna Imola)*, una stele rinvenuta lungo la via Emilia, circa a due chilometri dalla città. Il monumento funerario è stato posto *contra uotum* dai genitori, C. Titius Genialis et Anneia Marcella, qualificati come *parentes*, al loro figlio, morto a un anno, due mesi e venti giorni, in questo caso non di condizione servile in quanto portatore dei *tria nomina*, C. Titius Genialis, identici a quelli paterni<sup>14</sup>. Il ritratto del bambino, posto al centro del frontoncino della stele, è accompagnato da una convenzionale rappresentazione grafica del compianto per una morte prematura: *nato dulci, erepta luce*. Nell'iscrizione di Festio, invece, chi parla in prima persona è il *pater*, ovviamente di condizione servile e ovviamente anonimo, perché agisce soltanto in virtù del legame naturale che lo collegava al figlio. Le sue sono, infatti, parole di compianto particolare, in quanto lamentano la perdita dell'acquisizione del *nomen* del padrone; il *dominus*, infatti, avrebbe certamente manomesso il suo delicato, se a quest'ultimo fosse stato concesso di vivere più a lungo. Il rimpianto non è quindi rivolto in modo particolare alla morte immatura, rappresentata piuttosto dal ritratto e dai simboli del mondo infantile (il leprotto, l'uccellino, il grappolo d'uva, quest'ultimo forse con anche valenze escatologiche<sup>15</sup>), ma al fatto che la morte prematura ha impedito al bambino di acquisire la pienezza dei suoi diritti di liberto, qui riassunti nel *nomina ferre*.

- 7 Un recente rinvenimento modenese<sup>16</sup> attesta che il liberto Sex. Peducaeus Eutyches<sup>17</sup> dedicò *uiuus* una stele monumentale con frontone triangolare privo di decorazione e acroteri con girali *sibi et / [--- d]elicio suo [posteri]sque* (fig. 2). Una lacuna della pietra non consente di conoscere il nome del delicato di Eutyches, il cui ritratto era stato scolpito nella parte inferiore della stele, realtà non consueta nella coeva documentazione modenese. Secondo i più recenti studi dedicati ai *delicati*, equiparati ai *delicia/deliciae*<sup>18</sup>, la documentazione epigrafica pare differenziarsi da quella letteraria (e giuridica) dove la connotazione erotica sembra prevalere nella caratterizzazione del rapporto padrone/*delicatus*<sup>19</sup>.



Fig. 2 - La stele dei *Peducaei*. © Donati, Cenerini, 2013, p. 420.



- 8 Le iscrizioni sembrerebbero attestare, invece, che il *delicatus*, per lo più di condizione servile e di giovane età, fosse considerato dal *dominus* alla stregua di un familiare e amato come un figlio ; inoltre, nel corso della prima età imperiale, si diffonde la moda, anche tra il ceto medio della popolazione, di accogliere nel proprio sepolcro un *delicatus*, inteso come mezzo ideologico per sottolineare la propria condizione economica e sociale<sup>20</sup>.
- 9 Come termine di confronto, sempre nell'ambito della *regio VIII*, può essere ricordato un piccolo cippo in marmo<sup>21</sup>, rinvenuto in territorio riminese, privo, invece, di qualsiasi elemento decorativo, a prescindere dagli standardizzati urceo e patera sui fianchi del cippo stesso ; esso reca il ricordo di Mansuetus, vissuto 10 anni e 12 giorni ; pose il monumento al proprio *delicatus* Aemilius Entellus.
- 10 T. V(alerius ?)<sup>22</sup> Maximus dedicò il monumento sepolcrale al proprio *alumnus*<sup>23</sup> Neo(n), definito *dulcissimus*, che era vissuto 2 anni e 58 giorni. Si tratta di un sarcofago a cassapanca in marmo proconnesio, rinvenuto a Voghenza, in territorio ferrarese<sup>24</sup> (fig. 3). Il coperchio, a doppio spiovente, è più grande della cassa ed è configurato sul davanti come un tetto di tegole e coppi. I grandi acroteri laterali ospitano due ritratti infantili. « Questi ultimi tramandano l'immagine di un fanciullo apparentemente di età maggiore rispetto a quella dichiarata per il piccolo Neon, per cui, data anche la sproporzione nelle dimensioni fra cassa e coperchio, è probabile che sia stato adattato un coperchio prefabbricato con generici ritratti infantili, forse idealizzati sulla scorta delle rappresentazioni di fanciulli della casa imperiale »<sup>25</sup>. La fronte della cassa è decorata con

una tabella ansata sorretta da eroti che contiene l'iscrizione. Il sarcofago si data entro i primi due decenni del III sec. d.C.<sup>26</sup>

Fig. 3 - Il sarcofago di Neon. © Rebecchi 1989, p. 392.



- 11 Dalla città di Ravenna proviene una stele monumentale, suddivisa in quattro registri iconografici ed epigrafici. Nel timpano della stele a pseudoedicola è stata ricavata, contestualmente alla lavorazione generale del monumento, e non in un momento successivo, come indurrebbe a pensare la sua anomala posizione<sup>27</sup>, una nicchia che ospita, come scrive il Bormann<sup>28</sup>, un *caput puellae* (fig. 4). Tale ritratto femminile si identifica con Firmia L. l. Prima. Nella nicchia sottostante sono raffigurati tre personaggi, un uomo, una donna, raffigurati vestiti, e, tra di loro, una bambina, epigrafati rispettivamente L. Firmius L. l. Princeps, Firmia L. l. Apollonia. La scrittura dell'onomastica di queste due persone si allinea su due righe, per rispettare esattamente la posizione di riferimento con il ritratto.

Fig. 4 - La stele dei *Firmii*. © Donati 1990, fig. XLVII.



- 12 L'onomastica della bambina, invece, che è raffigurata tra i due, abbracciata dalla madre, è stata incisa su un'unica riga sottostante che occupa l'intera larghezza dello specchio epigrafico, dove a fianco della menzione *Lezbiae filiae* è scritto *sibi et suis de pecun(ia) s(ua) u(iua) f(ecit)*. I due personaggi che compaiono in caso nominativo sono la liberta Firmia Prima, in prima riga di scrittura, e la liberta Firmia Apollonia; l'*habitus* epigrafico sembrerebbe attestare, comunque, che la committente del monumento sia proprio quest'ultima che dedica la stele eretta a sue spese a una colliberta e a un colliberto (tutti e tre sono *L. l.*); quest'ultimo è raffigurato iconograficamente come *maritus*; la dedica del sepolcro si estende anche alla figlioletta Lezbia, che compare soltanto con un *simplex nomen*, e quindi potrebbe essere di condizione servile. Se, invece, la bambina è nata da un *iuxtum matrimonium*, cioè quando i genitori, Princeps e Apollonia avevano già raggiunto lo status libertino, evidentemente ne è omesso il *nomen gentilizio*. Più probabilmente, a mio parere<sup>29</sup>, la bambina è nata quando la madre era ancora schiava e quindi la piccola era di condizione servile. Come scrive Beryl Rawson: « When at least one marital partner was a slave, no formal marriage was possible. Any children born in these circumstances belonged to the mother, or, if she was a slave, to her owner. The father had no formal claim, but the blood relationship was recognized for some purposes, including early manumission of a natural son or daughter and avoidance of incest »<sup>30</sup>. Se, fino a questo livello della pietra, i legami con i *sui* di Firmia Apollonia appaiono perfettamente intellegibili, del tutto incomprensibile, agli occhi dell'osservatore contemporaneo, risulta il legame<sup>31</sup> con gli altri due personaggi raffigurati nella nicchia sottostante, due *iuvenes* nati liberi, presumibilmente due fratelli, M. Latronius Sal. f. Secundus e Sal. Latronius Sal. f. Saturninus, anch'essi vivi al momento dell'erezione del monumento funebre, come si evince dalla doppia *V* apposta sui busti nudi dei loro ritratti. Completa il sepolcro il ritratto vestito di un *puer*, *u(iuus)*, *Speratus*, appellato come *uerna*, che trova posto nel

sepolcro sulla base di una « potential affective relationship »<sup>32</sup>. Come è noto, il diritto sepolcrale postulava la facoltà di concedere la sepoltura (*ius mortuum inferendi*) anche a estranei nell'area sepolcrale della *familia*<sup>33</sup>. In questo caso, però, non si tratta della sola sepoltura, ma della comunicazione su pietra della composizione del nucleo familiare, ovvero della sua « immagine sociale »<sup>34</sup>.

- 13 Come confronto può essere citata la stele pertinente al territorio classense (fig. 5)<sup>35</sup>, quindi in ambito territoriale contiguo alla stele precedente, che presenta tre ritratti nell'edicola superiore, due, maschile e femminile, in quella mediana e due, entrambi maschili, nella inferiore. L'iscrizione che menziona i primi tre personaggi (un uomo, una donna e, tra di loro, un bambino) ricorda P. Arrius P. f. Montanus, Moczia Helpis uxor e il loro bambino, che indossa la *bullae* e che, essendo evidentemente nato all'interno di un *iuxtum matrimonium*, porta i *tria nomina* : P. Arrius Pollux.

Fig. 5 - La stele degli *Arrii* (particolare). © Donati 1990, fig. L.



- 14 Sulla base dell'esegesi dell'iscrizione nel suo complesso, si evince che questa stele ospita non soltanto la famiglia nucleare di P. Arrius Montanus (lui stesso, la moglie e il figlio), ma anche la presumibile cognata Moczia Iucunda, il di lei marito Q. Decimius Dacus, *optio de triere Pinnata*, e i due liberti, P. Arrius P. l. Primigenius e P. Arrius P. l. Castor<sup>36</sup>. Se, da un lato, tutti i personaggi menzionati sono in caso nominativo, soltanto P. Arrius Montanus e Moczia Helpis sono raffigurati vestiti, mentre gli altri quattro busti sono nudi, a conferma del ruolo di *pater familias* di Montano nella costituzione del sepolcro.

- 15 Una stele architettonica del tutto analoga, nella configurazione di ritratti alternati a iscrizioni, proviene dal territorio ravennate (fig. 6)<sup>37</sup>. I ritratti sono ospitati in tre nicchie di forma rettangolare, di profondità e larghezza decrescenti dall'alto al basso<sup>38</sup>. Essi raffigurano la famiglia dei *Marii*. Nella nicchia superiore ci sono tre ritratti: quello del *pater familias* e committente del monumento sepolcrale (*uius fecit sibi et suis*) C. Marius C. l. Clemens, di colei che è raffigurata come moglie, ma non esplicitamente epigrafata, Maria Sabina Tespiae l(iberta), evidentemente una colliberta, ma non dello stesso patrono; il ritratto del bambino, quasi certamente il loro figlio, o, per lo meno, rappresentato come tale, non è accompagnato, invece, da nessuna attestazione epigrafica, forse a causa della morte in tenerissima età.

Fig. 6 - La stele dei *Marii*. © Donati 1989, fig. 105.



- 16 L'inserimento del suo nome sulla stele non era stato neppure previsto, perché le due righe dell'iscrizione occupano la totalità dello spazio epigrafico loro riservato<sup>39</sup>. Richard P. Saller ha da tempo richiamato l'attenzione degli studiosi alla cangiante difformità dell'epigrafia sepolcrale che concorre a delineare sentimenti, obblighi e diritti diversi all'interno di ciascuna *domus*<sup>40</sup>.
- 17 Un'ipotetica menzione di un'altra bambina di condizione servile nella *regio VIII* può essere ricercata nell'iscrizione modenese *CIL, XI, 853* (fig. 7)<sup>41</sup>. Questa stele monumentale era nota a Modena già nel XVI sec., come è noto dal cronista locale Francesco Panini. Il seguito a vicende non facili da chiarire, il documento venne disperso. In seguito fu rintracciata e riconosciuta a Bastiglia, a nord di Modena, in *suburbana aede antiquissimae familiae de Balugulis*, soltanto la parte superiore della stele. Tale ricognizione fu effettuata



nel 1752 dal conte Bartolomeo Calori che, due anni più tardi, ne fece dono alla città di Modena. Oggi è conservata nel Museo lapidario estense modenese, campata M sud, 101.

Fig. 7 - La stele dei *Nouii*. © Giordani, Ricci 2005, p. 256.



- 18 Si tratta di una stele parallelepipeda, coronata da timpano, mancante della parte inferiore. Nel timpano e nel sottostante ampio architrave è stata ricavata una nicchia cuspidata, al cui interno è stato scolpito un busto virile. Lo specchio epigrafico è riquadrato da una larga cornice a gola, del tutto simile a quella del timpano. All'interno di questo specchio sono stati ricavati due spazi difformi: una nicchia superiore, di forma rettangolare e di dimensioni maggiori, al cui interno sono stati scolpiti due busti affiancati, uno virile e uno femminile; una nicchia inferiore, centinata e di dimensioni inferiori, la cui sommità occupa lo spazio inferiore tra la mano destra del busto maschile e quella sinistra di quello femminile. All'interno di quest'ultima nicchia è stato scolpito il busto di una bambina che tiene nella mano destra verosimilmente un frutto, mentre al suo fianco è raffigurata una gabbietta con due uccellini. Ai lati sono rappresentati i simboli della carica di decurione rivestita dal primo personaggio menzionato sul sepolcro: fasci senza scure, il *subsellium* con la mensa, la *cista* e il *uolumen* e altri oggetti<sup>42</sup>. I fianchi del monumento ospitano fregi vegetali, grappoli d'uva e timone rovesciato tra due delfini scolpiti a bassorilievo. Il monumento si data alla prima metà del I sec. d.C. La prima iscrizione, l'unica conservata a tutt'oggi, è incisa sotto il timpano, ai lati del primo ritratto: *L. Nouio L. f. Apol(linari) / decurio(ni) Mutinae*. Il *cognomen* Apollinaris è sicuramente attestato nel mondo romano<sup>43</sup>, anche se non sembrano esservi dubbi che in questo caso si tratti di un membro del collegio degli *Apollinares*<sup>44</sup>, particolarmente documentato a Modena<sup>45</sup>. La seconda parte dell'iscrizione è nota dal Panini e da Gruterus *ex Vrsini schedis*<sup>46</sup>; Lodovico Vedriani interviene, sulla base di Gruterus, a correggere le imprecisioni di Panini (ad esempio la lettura del gentilizio Nonius al posto del corretto

Nouius), come si evince dalle sue note sul manoscritto del Panini<sup>47</sup>. Secondo la ricostruzione del testo epigrafico accettata dal Bormann si legge: [Nouiae D]onatillae [Ibertae) / [L. Nouius] L. l. Chryseros / [Apoll]inaris / [Nouiae (?) Sp]atale / [et sibi] u(iuus) f(ecit) / [in fr(onte) p(edes) ...] in agro pedes IX. Già il Bormann non riteneva certa la presenza del *nomen* di Spatale<sup>48</sup>. L'impaginato del manoscritto, infatti, indurrebbe a ritenere che la bambina fosse priva del *nomen* e, stante anche la sua rappresentazione iconografica, potrebbe essere di condizione servile.

- 19 In questa sede ho proposto l'analisi di un numero limitato di attestazioni di bambini di condizione servile documentati nella *regio VIII*. Il numero limitato si spiega con la mia intenzione di proporre un'analisi del rapporto tra la rappresentazione iconografica e quella epigrafica, non sempre coerente e di immediata comprensione, soprattutto per quanto riguarda l'attestazione dei precisi legami tra piccoli schiavi e committenti dei monumenti funerari. Si tratta, in ogni caso, di piccoli schiavi « privilegiati », che vengono onorati con la memoria del sepolcro e che, qualora fossero vissuti più a lungo, è ragionevole ritenere che avrebbero ottenuto la manomissione, come attesta chiaramente l'iscrizione del piccolo Festio. Le immagini dei piccoli schiavi proposti dalle fonti, letterarie, epigrafiche e iconografiche: « Affiorano dagli schemi culturali, dalle strutture di pensiero. Il tempo di molte di loro è quello della lunga o della lunghissima durata (...). Talvolta, invece, operano a livello dell' "inconscio sociale", al di fuori di ogni processo di razionalizzazione, quasi come presenze archetipiche »<sup>49</sup>. Indagare il campo della rappresentazione servile non è certamente facile, causa le poche fonti disponibili e il loro, per così dire, condizionamento di base: lo schiavo può essere buono o cattivo, a seconda del grado di lealtà dimostrato nei confronti del padrone e, soprattutto, a seconda degli spazi, urbani e domestici, oppure agricoli, in cui lo schiavo bambino si trovava a vivere<sup>50</sup>. Christian Laes afferma, a mio parere con ragione, che non c'era nessuna garanzia che un bambino schiavo sarebbe cresciuto in un ambiente stabile<sup>51</sup>. Ma la rappresentazione della servitù infantile su base epigrafica non può che illustrarci bambini del tutto simili ai loro coetanei liberi, come hanno dimostrato queste pur scarse attestazioni provenienti dalla *regio VIII*.

---

## NOTE

1. Néraudau 1984, p. 25.
2. *Apud Serv., Ad Aen.*, 5, 295.
3. *Cens., Die nat.*, 14, 2.
4. *Isid., Etym.*, 11, 2, 1.
5. Sull'infanzia in età romana si veda ora Laes 2011.

6. Diddle Uzzi 2005, p. 29. L'A. afferma (p. 31) di escludere dalla sua analisi gli schiavi bambini perché è impossibile identificarli esclusivamente sulla base di criteri stilistici.
7. Pupillo 1999, p. 154, n. 2417.
8. Kajanto 1965, p. 260.
9. *CIL*, V, 2417.
10. Pflug 1989, p. 160, n. 21.
11. La Monaca 2007.
12. Solin, Salomies 1988, p. 137.
13. *CIL*, V, 2435.
14. *CIL*, XI, 6810. La stele, incisa in belle lettere su lastra di marmo alta m. 0,90, larga m. 0,35, risulta già perduta ai tempi della redazione della scheda del *CIL*. Una mia recente ricognizione (marzo 2014) al Museo e ai magazzini del Museo archeologico di Imola conferma la perdita della pietra.
15. Pupillo 1999, p. 154, n. 2417.
16. Nell'area archeologica denominata « Novi Sad » che in età romana si trovava nell'immediato suburbio, dislocata lungo una strada che dalla via Emilia giungeva al Po e a Mantova.
17. Donati, Cenerini 2013, p. 420-421, n. 11.
18. La Monaca 2007 ; La Monaca 2008.
19. Laes 2010.
20. Cresci Marrone 2003.
21. *CIL*, XI, 435 ; Donati 1981, p. 112-113.
22. Così Pupillo 1999, p. 157, n. 2425.
23. Sugli *alumni* rimane sempre valido Nielsen 1999.
24. *CIL*, XI, 2525.
25. Pupillo 1999, p. 157, n. 2425.
26. Rebecchi 1989, p. 393.
27. Donati 1990, p. 471.
28. *CIL*, XI, 178.
29. Cenerini 2003, p. 10.
30. Rawson 2003, p. 266.
31. George 2005, p. 58: « perhaps as employees in the family business ».
32. George 2005, p. 58.
33. Lazzarini 1991 ; Lazzarini 2008.
34. Zanker 2002, p. 133.
35. *CIL*, XI, 28.
36. George 2005, p. 60.
37. *CIL*, XI, 195-196.
38. Giorgetti 1989, p. 140, databile alla metà del I sec. d.C.
39. Donati 1989, p. 171.
40. Saller 1994, p. 100-101.



41. EDR, 121899 (A. Raggi).
42. Giordani, Ricci 2005, p. 255-257.
43. Ad es. il nome del console del 169 d.C. P. Coelius Apollinaris attestato in *CIL*, XI, 405.
44. Così in *CIL*, XI, p. 1442 (*indices*) e Giordani, Ricci, p. 255.
45. Ricci 1977-1978.
46. Panini 1978, p. 32.
47. *Della città di Modona. Cronica di messer Francesco Panini*, in *Biblioteca Estense di Modena*, α N. 7.23 (It. 576 e Lt. 790 – ex X D. 31), manoscritto cartaceo in ottavo, sec. XVI, cc. 210, foglio 22.
- 48 La forma Spatale al dativo è attestata nella *regio VIII* in *CIL*, XI, 583 (*Forum Popili*).
- <sup>49</sup> Rizzelli 1998-1999, p. 227.
- <sup>50</sup> Mouritsen 2010.
- <sup>51</sup> Laes 2010, p. 157.
- 

AUTORE

FRANCESCA CENERINI

Università degli studi di Bologna - francesca.cenerini@unibo.it

# *Domnulo optimo et carissimo* : la dedica funeraria di un *tata* per il suo pupillo (Roma, via Flaminia)

Gian Luca Gregori

---

## NOTE DELL'AUTORE

Ringrazio Federica Chiocci per avermi fornito i dettagli relativi al ritrovamento dell'epigrafe e quanti sono intervenuti nella discussione seguita al mio intervento, dei cui consigli ho cercato di tenere conto ; Roberta Marchionni mi ha gentilmente inviato il materiale presente nell'archivio del *Thesaurus Linguae Latinae* relativo alla voce *tata*.

- 1 Ho voluto cogliere l'occasione offerta dal tema di questa Rencontre per presentare l'epitaffio inedito di un bambino morto in tenera età posto dal suo *tata* e per riflettere su questa e altre figure analoghe alla luce della ricca documentazione epigrafica urbana.
- 2 Lo scavo in corso dal 2008 a Roma tra il V e il VI miglio dell'antica via Flaminia (nel tratto corrispondente all'odierna via Vitorchiano) oltre a restituire la monumentale iscrizione del mausoleo di Marco Nonio Macrino e numerose stele funerarie di soldati in servizio presso le milizie urbane (soprattutto pretoriani) ha consentito anche il recupero di altre epigrafi funerarie, purtroppo fuori contesto.
- 3 L'iscrizione, che qui si pubblica grazie all'autorizzazione di Daniela Rossi, funzionario di Soprintendenza responsabile dello scavo, è incisa su di una lastra di marmo con cornice modanata ; è alta cm 36,5, larga cm 40, spessa cm 6,5 ; il campo epigrafico misura cm 28 x cm 31,5 ; le lettere hanno un'altezza compresa tra cm 3,5 e cm 2. È stata trovata nel settembre 2013 nel riempimento delle vasche di una fullonica, che fu installata in età

tardoantica sopra un gruppo di monumenti funerari d'età imperiale, lungo il lato E della strada (fig. 1).

4 Vi si legge :

L. Modio  
Nicephoro  
domnulo optimo et  
carissimo;  
uix(it) ann(is) VI,  
mensib(us) IX, dieb(us) XXII;  
L. Modius Vrbanus  
tata fecit.

Fig. 1 - Iscrizione funeraria di L. Modius Nicephorus da parte del tata L. Modius Urbanus (Roma, via Vitorchiano). © Gregori.



- 5 Accurata è l'impaginazione ad asse centrale ; il nome del defunto, quello del dedicante e la funzione svolta da quest'ultimo sono stati incisi in caratteri maggiori rispetto alla formula biometrica e alla serie di epiteti attribuiti al piccolo defunto. I caratteri paleografici e l'assenza della formula di *adprecatio* agli Dei Mani sembrerebbero orientare per una datazione ancora nell'ambito del I secolo d.C. ; T montante a r. 3.
- 6 L'epitaffio fu dedicato al piccolo Lucio Modio Niceforo, morto a poco meno di 7 anni, dal suo tata Lucio Modio Urbano, che si rivolge al bambino definendolo *domnulo optimo et carissimo*. Questi due epiteti insieme, riferiti alla medesima persona, nell'epigrafia funeraria di Roma non sono comuni come si potrebbe pensare e si ritrovano soprattutto per mariti, sporadicamente per un figlio, un amico e un liberto<sup>1</sup>. Anche se li consideriamo singolarmente, né *carissimus* né *optimus* sembrano essere stati a Roma epiteti consueti di padroni o patroni da parte di loro schiavi o liberti. Neppure nel resto d'Italia la compresenza di questi due epiteti per un medesimo defunto è frequente, così come modesto è il numero dei confronti al femminile.

- 7 Ancora più interessante si rivela però la definizione di *domnulus* : se non sbaglio, abbiamo qui la prima attestazione epigrafica del diminutivo di *dominus* usato come termine comune ; anche tra gli autori latini esso non sembra del resto aver goduto di particolare fortuna<sup>2</sup>. *Domnulus* e *Domnula* sono invece ben documentati come cognomi, ma solo nell'epigrafia tardoimperiale<sup>3</sup>.
- 8 Riflettendo sulle forme onomastiche del bambino e del dedicante e a giudicare dal cognome greco *Nicephorus*, peraltro molto comune a Roma pure nella forma *Nicephor*, è possibile che il piccolo appartenesse a una famiglia di liberti<sup>4</sup>. A sua volta il dedicante, a dispetto del suo cognome latino (*Urbanus*), poteva essere un ex schiavo ; sembra suggerirlo il fatto che il *tata* e il bambino portino il medesimo gentilizio e che il cognome stesso del primo, per quanto latino, sia abbastanza diffuso pure in ambito servile/libertino (all'incirca il 10 % del totale ; la percentuale aumenta se consideriamo anche le attestazioni al femminile)<sup>5</sup>. Ma soprattutto è da tenere presente che il *tata*, come s'è detto, si rivolge al piccolo definendolo *domnulus* : anche se tale termine potrebbe essere qui usato con un semplice valore affettivo<sup>6</sup>, preferirei vedervi una precisa allusione alla precedente condizione servile di *Urbanus*<sup>7</sup>. In tal caso *Niceforo* sarebbe stato figlio dell'ex padrone di *Urbano*.
- 9 Il gentilizio *Modius* in unione con il prenome *Lucius* a Roma è raro<sup>8</sup> ; più di frequente lo si incontra con i prenomi *Marcus* e *Quintus*.
- 10 A differenza di quanto si verifica nella maggior parte dei casi, nei quali la figura dei *tatae* viene ad aggiungersi a quella dei genitori, nella dedica ai piccoli defunti, nel nostro testo ad accollarsi le spese del sepolcro e dell'epitaffio sembra essere stato il solo *tata*.
- 11 Questo nuovo testo offre quindi l'occasione per riflettere su questa figura maschile e su quelle, parimenti attestate epigraficamente, del *nutricius* e del *nutritor*, tutti ruoli e figure ben documentati soprattutto nell'epigrafia urbana, anche se meno frequentemente rispetto a *nutrix*.
- 12 Occorre innanzitutto dire che le attestazioni del termine *tata* sono soprattutto epigrafiche ; a Roma se ne contano una sessantina, comprendendo anche il raro diminutivo *tatula*. Del tutto sporadici sono i riferimenti nelle fonti letterarie, dalle quali si ricava solo che come i bambini chiamavano la madre *mamma*, così si rivolgevano al padre definendolo *tata*<sup>9</sup>. H. S. Nielsen sostenne che *tata* e *mamma* non avrebbero indicato figure e ruoli precisi all'interno della famiglia, ma che fossero termini allusivi a relazioni e situazioni di volta in volta diverse (padre o madre adottivi, nonni, patroni...)<sup>10</sup> ; K. R. Bradley, a sua volta, osservò come, contrariamente alla definizione varroniana, se ci si attiene alle iscrizioni, il ruolo dei *tatae* e delle *mammae* risulti nella maggioranza dei casi indeterminato, per quanto riconducibile a un rapporto di tipo quasi-parentelare (genitori adottivi, nonni...) ; certo è evidente come non possa trattarsi sempre di padri e madri naturali<sup>11</sup>.
- 13 Soffermandomi in particolare sui *tatae*, occorre in effetti dire che in molte iscrizioni la figura paterna appare nettamente distinta da quella del *tata*, smentendo così l'assunto varroniano : a fungere da *tata* fu talora il patrono<sup>12</sup>, talaltra, come sarebbe anche nel nostro caso, uno schiavo o un liberto. Ad *Arruntia Hermione* posero sepoltura il padre e il *tata* (gli *Arruntii Hermias et Hermes*)<sup>13</sup> ; al piccolo *L. Flavius L. f. Saturninus*, vissuto 5 anni

e mezzo, fecero invece la sepoltura il padre Flavius Euhodus e il *tata* Phoebus<sup>14</sup>; Papiria Petale curò quella del *tata* M. Papius Primus<sup>15</sup>, dal che si evince che al *tata* potessero essere affidati sia bambini sia bambine.

- 14 La figura del *tata*, distinta da quella paterna, ritorna anche nell'ambito di famiglie servili: la sepoltura del piccolo Alexander, morto a 5 mesi, fu curata dal padre Marinus e dal *tata*<sup>16</sup>; quella di Crescentilla dal padre Crescens, dalla madre Soteris e dal *tata* Epaphroditus<sup>17</sup>; quella del piccolo Victor, morto a 2 anni, dalla madre Mursine, dal padre Mercurius e dal *tata* Hilarus<sup>18</sup>.
- 15 Vi è però anche il caso di famiglie costituite da schiavi e liberti in cui il ruolo di *tata* fu svolto da un liberto: nella famiglia formata da Diocles, dalla moglie Marcia Dionysias e dal figlio omonimo Diocles, ad esempio, funse da *tata* Q. Marcius Aristonicus, che presenta lo stesso gentilizio della donna e che fu accolto nella tomba di famiglia<sup>19</sup>.
- 16 Il quadro si complica nei casi in cui il *tata* sembra essere stato scelto al di fuori della *familia*, a giudicare almeno dal suo gentilizio<sup>20</sup>.
- 17 In genere il *tata* compare soprattutto in veste di dedicante di epitaffi per bambini morti in tenera età (in prevalenza tra 1 e 5 anni). Non mancano tuttavia casi in cui i defunti non possano più definirsi bambini (avendo tra i 10 e i 24 anni) e altri in cui fu il *tata* a essere sepolto da colui che aveva allevato, tutte circostanze che rivelano quanto forte dovesse essere e quanto a lungo si mantenesse il legame che veniva a instaurarsi tra i due<sup>21</sup>.
- 18 Segnalo tra gli altri il caso di L. Apisius C. f. Capitolinus, che fece erigere per testamento un sepolcro nel quale avrebbero dovuto essere accolti oltre ai propri familiari la nutrice e il *tata* C. Apisius C. l. Felix, evidentemente liberto del padre<sup>22</sup>, o quello di Flauia Trophime, che seppellì nella stessa tomba sia il patrono sia il *tata*<sup>23</sup>. Nella lista dei destinatari del sepolcro familiare T. Aconius Karus mise al primo posto proprio il *tata* L. Mummius Onesimus, prima ancora della madre Flauia Hygia e del padre T. Aconius Blastus<sup>24</sup>; non mancano del resto casi in cui il *tata* compare come unico destinatario dell'epitaffio<sup>25</sup>.
- 19 Alcune situazioni si presentano come particolarmente complesse: la sepoltura della piccola Siluina fu curata dal padre, dalla madre e dal fratello, ai quali si aggiunsero nell'ordine il *tata* Iulius Telesphorus, la *mamma* Cornelia Spes e il *tatula* Threptus<sup>26</sup>.
- 20 Al piccolo Zethus, morto a 1 anno, fecero la tomba Corinthus e Nice, rispettivamente *tata* e *mamma*, forse almeno in questo caso da intendere come veri genitori del bambino<sup>27</sup>. Il medesimo dubbio nasce anche per una Manlia Nicephoris sepolta dal *tata* Helius e dalla *mamma* Manlia Modesta<sup>28</sup>, per una Tonneia Vitalis, che curò la sepoltura della *mamma* Tonneia Anthusa e del *tata* L. Tonneius Primus<sup>29</sup>, come pure nel caso di un fratello e di una sorella sepolti dal *tata* e dalla *mamma*<sup>30</sup>. Non sembrano esserci dubbi in proposito nel caso di Fortis e Caenis, qualificati come *tata* e *mamma*, che seppellirono una bambina di poco più di 3 anni definita esplicitamente figlia<sup>31</sup>.
- 21 Diverso il caso di un Ti. Iulius [- -] di 3 anni sepolto dal *tata* Anthus e dalla *mamma* Rhoxane, perché nel testo dopo di loro sono menzionati sia il padre sia la madre<sup>32</sup>, così come di tutti quei documenti in cui i genitori aprono la lista dei defunti seguiti da *tata* e *mamma*<sup>33</sup>, ma anche di quella *mamma* e di quel *tata*, entrambi probabilmente di condizione servile, che furono sepolti da una Iulia Primitiua di condizione libertina<sup>34</sup>.
- 22 Vi sono famiglie libertine in cui risultano presenti sia la nutrice (con lo stesso gentilizio del capofamiglia) sia il *tata* (estraneo al nucleo familiare)<sup>35</sup>, mentre nella dedica alla piccola Terentia Spes morta a 3 anni la nonna e il *tata* si associarono ai genitori<sup>36</sup>.

- 23 Come si vede le situazioni documentate per via epigrafica sono molteplici e tuttavia non conosco finora a Roma casi, analoghi al nostro, di una dedica da parte del solo *tata* nei confronti del proprio piccolo padrone o patrono. L'assenza di padre e madre in quest'epitaffio potrebbe far pensare qui a una figura analoga a quella di un padre adottivo, che si fosse preso cura del bambino forse a causa della prematura morte dei genitori naturali.
- 24 Nessuno dei numerosi testi urbani aiuta purtroppo a comprendere il reale ruolo affidato a questa figura, quando diversa da quella di un familiare ; anche gli epiteti che raramente lo connotano sono del tutto generici e convenzionali (benemerente, pientissimo, infelicissimo)<sup>37</sup>.
- 25 Ciò che comunque sembra emergere dalle iscrizioni è che in linea di massima quella del *tata* fosse una figura diversa da quella paterna, che egli avesse un ruolo nella cura del bambino a partire dalla tenera o tenerissima età e che questo ruolo non dovesse esaurirsi troppo presto, visto che il rapporto affettivo che si era creato perdurava talora anche quando il ruolo di *tata* doveva essere terminato da tempo.
- 26 Colpisce in particolare il fatto che, con un paio di eccezioni<sup>38</sup>, tutti i casi urbani di *tatae* siano inquadrabili all'interno di famiglie di condizione servile o libertina, almeno a giudicare dalle formule onomastiche dei personaggi ricordati nei testi. Non conosciamo finora *tatae* al servizio di cavalieri e senatori, così come mancano di questo termine attestazioni epigrafiche d'età repubblicana.
- 27 Nel tratteggiare il ruolo del *tata* dobbiamo tenere conto anche di altre due figure maschili che paiono almeno in parte sovrapporsi, il *nutricius* e il *nutritor*.
- 28 Il primo svolgeva compiti evidentemente differenti dalla *nutrix* ; il suo ruolo sembra assimilabile piuttosto a quello di un tutore, impegnato a guidare i fanciulli fino al raggiungimento della maggiore età<sup>39</sup>.
- 29 A differenza di quanto evidenziato per i *tatae*, nel caso dei *nutricii* (solo una diecina di casi a Roma) dobbiamo rilevare la loro presenza, pur sporadica, anche nell'ambito di famiglie senatorie : conosciamo ad esempio un Cn. Cornelius Atimetus, che fu liberto, *procurator fidelissimus* e *nutricius piissimus* del senatore Cossus Cornelius Lentulus Gaetulicus, il quale gli eresse il sepolcro nelle sue proprietà sabine (nella *uilla Bruttiana*)<sup>40</sup>.
- 30 Si conoscono anche *nutricii* di nascita libera (a differenza di quanto abbiamo riscontrato per i *tatae*) : così C. Tadienus L. f. Secundus fu *nutricius* del liberto imperiale Trophimus, arbitro in seconda nella caserma gladiatoria del *Ludus Magnus*<sup>41</sup>.
- 31 D'altra parte che il *tata* e il *nutricius* svolgessero in linea di massima mansioni diverse sembrerebbe dimostrato dall'epitaffio posto a Manlia Nicephoris, morta a 5 anni, dal *tata* Helius, dalla *mamma* Manlia Modesta e dal *nutricius* Apollonius<sup>42</sup>. Questo testo, al pari di un altro in cui il defunto ha solo due anni<sup>43</sup>, dimostra che anche il *nutricius*, come il *tata*, si occupava in genere di bambini in tenera età.
- 32 Per quanto riguarda infine il *nutritor*, la sua funzione sembra piuttosto accostabile a quella di un precettore, anche se letteralmente il termine indica « colui che alleva ». Probabilmente i *nutritores* educavano e istruivano i giovani in differenti campi, non senza l'uso della forza quando necessario e sin da giovanissima età. Non è un caso che

raramente essi siano ricordati quali dedicanti di epitaffi per bambini<sup>44</sup>; più spesso essi compaiono come dedicanti di iscrizioni onorarie ai loro *ex alumni* che fecero carriera nell'amministrazione dello Stato (senatori e cavalieri, ma anche liberti imperiali), oppure sono i *nutritores* a ricevere dediche, in questo caso di carattere sepolcrale, da parte di questi ultimi.

- 33 Del resto se Chirone è definito *nutritor* di Achille<sup>45</sup>, nella *Historia Augusta* si fa esplicito riferimento a principi impuberi che temevano il *nutritor* per le sue punizioni<sup>46</sup>. Interessante è anche la testimonianza di Suetonio sul grammatico M. Antonius Gniphos, che, nato libero ma esposto, era poi stato manomesso dal suo *nutritor* e restituito alla libertà<sup>47</sup>. In questo caso il *nutritor* è colui che ha cresciuto il bambino, allevandolo dopo che questi era stato abbandonato. In taluni contesti il termine è di fatto equivalente a « genitore adottivo », ma non sarà stato sempre così.
- 34 La funzione del *nutritor* non sembra comunque esaurirsi nei primi anni di vita del ragazzo, che spesso veniva seguito fino alla maturità<sup>48</sup>. Numerosi sono le attestazioni epigrafiche (poco meno di 50 a Roma): va subito detto che, ben più dei *nutricii*, numerosi sono i *nutritores* al servizio di famiglie senatorie e che a differenza di quanto si verifica per i *tatae*, sono documentate anche coppie di *nutritores*, costituite da un uomo e da una donna. Al senatore T. Aelius T. f. Pal. Naeuius Antonius Seuerus dedicò una statua un suo liberto e *nutritor*<sup>49</sup>; al senatore C. Caerellius Fufidius Annus Rauus C. f. Ouf. Pollittianus al tempo di Caracalla posero una dedica un uomo e una donna, probabili liberti di famiglia, che si qualificano come suoi *nutritores* (Fufidius Amycus e Fufidia Chrestina)<sup>50</sup>; anche nel caso del pretore L. Virius Lupus Iulianus dedicanti furono due *nutritores* di sesso diverso appartenenti a famiglie apparentemente estranee a quella del senatore (L. Fabius Ammianus e Claudia Dia)<sup>51</sup>.
- 35 Come abbiamo riscontrato a proposito dei *tatae*, anche i *nutritores* si associano talora ai genitori nel predisporre la sepoltura di bambini e vengono ricordati dopo i *parentes*<sup>52</sup>. Capita anche però che sia stato il *nutritor* a ricevere sepoltura da parte di chi aveva allevato, a testimonianza di quello stesso rapporto affettivo e duraturo che abbiamo rilevato anche per i *tatae*<sup>53</sup>: emblematico da questo punto di vista il caso di due *Quintii*, Eutychnus e Victoria, che predisposero la sepoltura del loro *nutritor* Q. Quintus Eutychnus vissuto più di 105 anni<sup>54</sup>. Il giovane senatore Antonius Arrianus dedicò a sua volta un epitaffio al suo *nutritor* Herculianus, definito anche *cliens obsequentissimus*<sup>55</sup>, mentre un Mecilius di condizione libertina fu *nutritor* di due *Caenonii* di rango senatorio che ne curarono la sepoltura, quando questi morì all'età di 75 anni<sup>56</sup>.
- 36 Al di là delle specifiche funzioni e delle differenze che distinguevano tra loro i ruoli del *tata*, del *nutricius* e del *nutritor* (ricordo che solo in un caso incontriamo nello stesso testo sia un *tata* sia un *nutricius*, mentre in nessun documento troviamo insieme un *tata* e un *nutritor*)<sup>57</sup>, credo si possa per il momento concludere che:
1. tranne qualche rara eccezione, elemento comune a tutte e tre le figure sembra essere stata la condizione servile o libertina<sup>58</sup>;
  2. tali figure sono finora epigraficamente attestate a Roma solo a partire dalla prima età imperiale e solo quella del *nutritor* sembra sopravvivere nell'epigrafia tardoantica e cristiana;



3. rispetto alla documentazione epigrafica le attestazioni letterarie di *tata*, *nutricius* e *nutritor* si rivelano meno significative ; la prima attestazione di *tata* risale a Varrone ; l'uso del termine *nutricius* non sembra anteriore all'età cesariana, mentre *nutritor* è attestato a partire dall'età augustea ;
  4. il termine indicante la persona di cui il *tata*, il *nutricius* o il *nutritor* si erano presi cura, quando presente, è sempre *alumnus/-a*<sup>59</sup>.
- 37 Del tutto diverso è il quadro relativo alle *nutrices*, documentate nelle iscrizioni già a partire dall'età repubblicana e che compaiono spesso nelle commedie di Plauto e Terenzio.

## NOTE

1. *CIL*, VI, 8467 = EDR129421 ; VI, 20852 = EDR126858 ; VI, 29540 (marito) ; 35425 = EDR126324 (figlio) ; 38546 (amico) ; *AE*, 1968, 48 = EDR074751 (liberto).
2. *TLL*, V, 1, c. 1907.
3. Kajanto 1965, p. 363.
4. Oltre 200 casi, più della metà dei quali è da riferire a schiavi o liberti sicuri : Solin 2003, p. 125-129.
5. Colpisce in particolare il fatto che poco meno della metà di tutte le attestazioni provenga dalle province africane : Kajanto 1965, p. 311.
6. Come accade in alcune iscrizioni funerarie di Roma (*CIL*, VI, 2233 = EDR121735 ; VI, 3500 = EDR126916 ; VI, 8453 ; 11511 ; 21787 = EDR150407), in cui *dominus* / *domina* precede l'esplicita definizione del rapporto parentelare, che nel nostro caso per la verità manca ; questo uso è però soprattutto letterario (anche nel caso di parenti stretti), in particolare nell'intitolazione delle lettere o nelle allocuzioni : *TLL*, V, 1, c. 1925-1926.
7. Sembrerebbe questo il caso di un paio di iscrizioni urbane (*CIL*, VI, 17663 = EDR156221 ; VI, 18221), che potrebbero però anche rientrare nella casistica precedente, trattandosi di mogli che si rivolgono al marito, con il quale condividono il medesimo gentilizio, mediante l'epiteto di *dominus*.
8. Da segnalare solo un L. Modius Proculus, *praeco*, e un L. Modius L. l. Philomusus, di professione *purpurarius*, entrambi vissuti però almeno qualche decennio prima dei nostri personaggi : *CIL*, VI, 1952 e VI, 32454 = 37169 = I<sup>2</sup>, 2991a = EDR101334.
9. Non. Marc., 1, p. 113 L citando Varrone riferiva che *cum cibum ac potionem buas ac pappas uocent et matrem mammam, patrem tatam* ; è poi da ricordare quel verso in cui Mart., 1, 100 afferma : *mammam atque tatas habet Afra, sed ipsa tatarum dici et mammarum maxima mamma potest*. In particolare sull'uso del termine *mamma* : Adams 2005, p. 591-592 ; sul linguaggio infantile e l'uso dei vezzeggiativi per indicare parentela : Symeonidis 2009, p. 138.
10. Nielsen 1989.
11. Bradley 1991. Sulla stessa linea sembra ora muoversi anche Sparreboom 2014.



12. Nel caso di C. Vibius Threptus, figlio illegittimo di una Vibia Epiteuxis e dello schiavo pubblico Threptus, a fungere da *tata* fu il patrono C. Vibius Tyrannus (*CIL*, VI, 2334); il ruolo di *tata* e di patrono coincidono anche nel caso di un Metilius Eros, nei confronti di un M. Metilius Eupor (*CIL*, VI, 22460).

13. *CIL*, VI, 5941 = EDR103580.

14. *CIL*, VI, 18196.

15. *CIL*, VI, 23792 = EDR133570. L'epitaffio della quattordicenne Appuleia Gratilla fu invece commissionato dai due patroni e dal *tata* dal medesimo gentilizio (L. Appuleius Regillus : Wilson 1911, p. 171-172 nr. 56).

16. *CIL*, VI, 11395.

17. *CIL*, VI, 16578 = EDR151282.

18. *CIL*, VI, 22802.

19. *CIL*, VI, 16854.

20. Il sepolcro della quindicenne Arminia Gorgilla fu predisposto dai genitori C. Arminius Aphrodisius e Valeria Gorgilla e dal *tata* C. Taurius Primitivus (*CIL*, VI, 5642); ai due fratelli Aelius Primus e Aelius Ingenuus la sepoltura fu curata dalla madre Aelia Data e dal *tata* Cornelius Atimetus (*CIL*, VI, 10873); un Ti. Claudius Doryphorus fu *tata* di M. Lucceius Primigenius (*CIL*, VI, 15009), così come A. Cornelius Stephanus lo fu di Pompeia Eutropilla (*CIL*, VI, 16316 = EDR156137).

21. *CIL*, VI, 11690 ; 15009 ; 16316 ; 27964.

22. *CIL*, VI, 12133 = EDR151276.

23. *CIL*, VI, 18450 = EDR125866.

24. *CIL*, VI, 34206 = EDR145902.

25. *CIL*, VI 29424.

26. *CIL*, VI, 16926.

27. *CIL*, VI, 29634 = EDR125216.

28. *CIL*, VI, 38598 = EDR032505.

29. *AE*, 1986, 103 = EDR080015.

30. *CIL*, VI, 10016 = EDR118055.

31. *CIL*, VI, 35323.

32. *CIL*, VI, 35530.

33. *CIL*, VI, 36353.

34. *CIL*, VI, 20632.

35. *CIL*, VI, 25301.

36. *CIL*, VI, 27259 = EDR137135.

37. Nell'arula dedicata da una Iunia Tethis al suo *tata* M. Iulius Potitus compare l'epiteto *amantissimus*, frequente soprattutto per parenti stretti e mai finora documentato per un *tata* : vd. Gregori 2015.

38. *CIL*, VI, 12133 = EDR151276 ; VI 37619 = EDR145207.

39. Nelle *Fabulae* di Hyginus (131, 1) si legge che Nysus era stato *nutricius* di Liber e che a lui il dio aveva lasciato la guida del suo regno ; il termine *nutricius* viene utilizzato anche da Varrone, con riferimento a Faustulus, il pastore che allevò Romolo e Remo (*Rust.*, 2, 1,

9) ; in questo caso il termine assume il significato di padre adottivo ; la stessa accezione ricorre in una lettera di Girolamo, nella quale il vescovo consiglia ad una vedova di andare a vivere con la figlia che ha scelto di convivere con un uomo ; per evitare uno scandalo e mettere a tacere ogni voce, Girolamo suggerisce anche alla donna di dire che l'uomo è il *nutricius* dei suoi figli (*Epist.*, 117, 11) ; il medesimo autore utilizza però la parola pure nel senso classico di istitutore e tutore, quando egli stesso si offre di fare da *nutricius* alla giovane Paola (*Epist.*, 108, 13).

40. *CIL*, VI, 9834.

41. *CIL*, VI, 10170 = EDR110666.

42. *CIL*, VI, 38598 = EDR032505.

43. *CIL*, VI, 15104.

44. *CIL*, VI, 13151.

45. *Stat.*, *Achill.*, 1, 274.

46. *SHA*, *Tac.*, 6, 6 : *quae (malum) ratio est habere imperatorem, qui famam curare non nouerit, qui quid sit res publica nesciat, nutritorem timeat, respiciat ad nutricem...*

47. *Suet.*, *Gramm.*, 7, 1: *M. Antonius Gniphio ingenuus in Gallia natus sed expositus a nutritore suo manumissus institutusque...*

48. Cfr. *SHA*, *Heliog.*, 13, 4: ... (*Heliogabalus*) *misit et ad nutritores eius (scil. Alexandri), quibus imperauit sub praemiorum spe atque honorum ut eum occiderent quo uellent modo, uel in balneis uel ueneno uel ferro.*

49. *CIL*, VI, 1332 = 31632 = EDR109213.

50. *CIL*, VI, 1365 = EDR109275.

51. *CIL*, VI, 37078 = EDR072422. Come mi ha fatto notare F. Chausson, i due personaggi potevano però essere collegati al ramo femminile della famiglia del senatore.

52. *CIL*, VI, 7741 ; 13151.

53. *CIL*, VI, 16446 = EDR16520.

54. *CIL*, VI, 25302.

55. *CIL*, VI, 31686 = 37055 = EDR113996.

56. *CIL*, VI, 21787 = EDR150407.

57. *CIL*, VI, 38598 = EDR032505.

58. Il quadro non muta se si considerano altre figure, come quella dell'*educator*, attestata epigraficamente a Roma in meno di 10 casi (cfr. *DE*, III, 3, p. 2088 ; *TLL*, V, 2, c. 113 : *CIL*, VI, 4871 = EDR126655 ; VI, 10714 ; VI, 13221 = EDR122276 ; VI, 15983 ; VI, 27198 = EDR100517 ; *AE*, 1984, 84 = EDR079194 ; Panciera 2006, p. 1848), o quelle più strettamente coinvolte nei vari stadi dell'apprendimento (*paedagogi, praeceptores, grammatici...* ; per questi ultimi : Agusta-Boularot 1994).

59. *Serv.*, *ad Aen.*, 2, 11 : ... *Alumnus est qui graece trophimos dicitur : quod nomen quia Latinum non est, ut ab eo quod est nutritor, inueniamus eum qui nutritus est, transiit ad nomen aliud et alumnum dixit.* Cfr. in generale Nielsen 1987.

---

AUTORE

**GIAN LUCA GREGORI**

« Sapienza » Università degli Studi di Roma - [gianluca.gregori@uniroma1.it](mailto:gianluca.gregori@uniroma1.it)

# Schiavi e padroni ad Ostia : alcune riflessioni su un rapporto sociale ambivalente

Maria Letizia Caldelli

---

- 1 Come ci ha ricordato di recente Géza Alföldy nella sua *Storia sociale dell'antica Roma*, ciò che ci impedisce di trattare in modo uniforme gli strati sociali inferiori nel mondo romano sono, da una parte la mancanza del senso di appartenenza ad un gruppo socialmente definito, dall'altra il peso enorme che hanno i rapporti di dipendenza<sup>1</sup>. Questa considerazione vale anche e soprattutto per gli schiavi : al di là della definizione giuridica che li accomuna (Gaio, *Inst.*, 1, 9), le loro condizioni reali sono assai diverse e in questa diversità un peso importante hanno, tra le altre cose, i legami. La qualità della persona di cui si è schiavi e il rapporto di vicinanza / lontananza con questa determinano esiti diversi nella condizione servile. E' su questi aspetti che si concentrerà l'intervento<sup>2</sup>, non senza però aver posto alcune premesse, indispensabili per ben inquadrare la documentazione utilizzata.
- 2 Per analizzare questo fenomeno di massa ci si è serviti delle iscrizioni di uno specifico centro dell'Italia antica : Ostia, secondo la tradizione, prima colonia di *ciues romani*, porto di Roma e, dalla tarda età repubblicana, centro annonario di primaria importanza. È all'interno di questa peculiare realtà urbana che occorre inserire i documenti che seguiranno, documenti tutti di età imperiale (l'età repubblicana non è rappresentata), non sempre suscettibili di essere datati con precisione.
- 3 Il dossier considerato<sup>3</sup> ammonta a 80 iscrizioni lapidee, l'1,68 % dell'edito, da cui sono state escluse sia le iscrizioni da cui non risulta un rapporto schiavo / padrone, sia le iscrizioni integrate, con integrazione incerta.

- 4 Il primo dato che colpisce è l'esiguità della documentazione<sup>4</sup>. Questo dato acquista ulteriore significato se si considera che alla fine dell'età repubblicana, la prima colonia di Roma aveva una popolazione di oltre 10.000 abitanti<sup>5</sup> per un'estensione di circa 69 ettari<sup>6</sup> e che in età post-traiana arrivò ad avere una popolazione stimata tra i 27.000 e 50/60.000 abitanti<sup>7</sup>.
- 5 Il secondo dato emergente è costituito dal fatto che la totalità dei documenti è di natura sepolcrale<sup>8</sup>, anche se mancano per Ostia i dati che vengono dai grandi colombari romani: nulla di paragonabile emerge dai colombari della necropoli della via Laurentina e anche nel caso del colombario dei *Claudii*, le iscrizioni sono utili a ricostruire la *familia Caesaris* o a studiare i legami familiari all'interno di questa, ma non servono al nostro assunto.
- 6 Nel caso delle iscrizioni sepolcrali predominano quelle relative a *uernae* (57 su 80) e, tra queste, un posto rilevante hanno le dediche poste da *domini* a *uernae* (anche dopo che questi sono stati liberati: 28 casi su 57): lungi dal tentativo di voler utilizzare questo dato come prova del fatto che in età imperiale, a differenza di quanto sarebbe accaduto in età repubblicana, la gran massa degli schiavi era frutto della riproduzione naturale<sup>9</sup>, le iscrizioni si prestano a diverse interpretazioni.
- 7 Non diversamente da quanto è stato già osservato per le iscrizioni di Roma<sup>10</sup>, la maggior parte di esse si riferisce a *uernae* morti in età infantile: nelle 28 attestazioni, i defunti, quando specificato, hanno un'età compresa tra 1 e 15 anni, ma con una forte concentrazione di morti di età inferiore ai 10 anni (18 su 28: in 4 casi manca la notazione). Inoltre, come in altri casi di morti premature, l'indicazione degli anni di vita è spesso seguita, con forte connotazione affettiva, da quella dei mesi, dei giorni e anche delle ore. Raramente l'espressione *uerna* compare da sola<sup>11</sup>: il più delle volte è accompagnata o dall'aggettivo possessivo<sup>12</sup> o da epiteti quali *dulcissimus/-a*<sup>13</sup> o *benemerens*<sup>14</sup>, più raramente *pientissimus/-a*<sup>15</sup> e *carissimus/-a*<sup>16</sup>. Le forme, come è evidente, sono le stesse che ricorrono per i figli premorti<sup>17</sup>.
- 8 Tra i dedicanti prevalgono le donne di condizione incerta (11 casi)<sup>18</sup>, seguite dagli uomini di condizione parimenti incerta (9 casi)<sup>19</sup>: in 3 casi si tratta di una coppia<sup>20</sup>, in 2 di schiavi imperiali<sup>21</sup>, in 1 di un ingenuo<sup>22</sup>.
- 9 Se nella maggior parte dei casi ci troviamo di fronte a semplici dediche, non mancano casi, per diverse ragioni, degni di attenzione. Tale è quello del *uerna* Melior, morto a 13 anni: per lui il *dominus* e *praeceptor infelicissimus*, Sex. Aufustus Agreus, fece realizzare un piccolo monumento sepolcrale di 2 piedi per 6 (60 x 180 cm) e fece incidere un breve compianto funebre, in cui lodava la *memoria et scientia* del giovane *calculator* scomparso, autore – sembra – di *commentarii* e forse destinato a tenere i conti della casa<sup>23</sup>. Ad uno speciale rapporto « affettivo » con i padroni rimanda il bel sarcofago proveniente dalla necropoli di Porta Romana, in cui venne sepolta da questi la piccola Fusca di soli 3 anni: in tal caso a parlare non è tanto l'iscrizione (ma si noti l'uso del diminutivo *uernacula*) quanto piuttosto lo stesso ricettacolo<sup>24</sup>.
- 10 Per avere un'idea del posto che almeno alcuni *uernae* possono aver occupato all'interno della famiglia del *dominus* sono di aiuto alcune iscrizioni (20), relative a sepolcri familiari o ereditari.

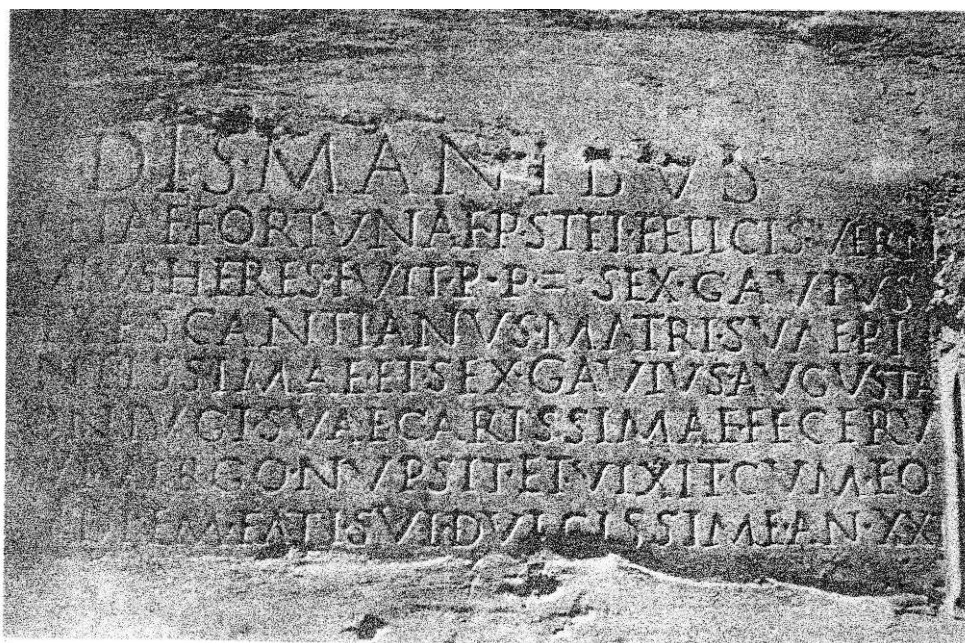
- 11 Sergia Helena, una liberta, fa costruire a proprie spese nella necropoli della via Laurentina, un sepolcro di 15 piedi per 20, riservato a lei stessa, ad uno schiavo pubblico, ad un *uerna* e ad una sua liberta: è l'iscrizione più antica del dossier, databile alla primissima età augustea<sup>25</sup>. La liberta Caesia Tryphaena fa apprestare la tomba per sé e per il suo *uerna* T. Caesius Dulcissimus (così Dessau), morto a 5 anni<sup>26</sup>. Analogamente la liberta Trebonia Olympias unisce nella tomba di 3 piedi per 3 i suoi due *uernae*, che ha nel frattempo manomesso<sup>27</sup>. In questi 3 casi, a parte la *domina*, mancano altri membri della *domus*<sup>28</sup>. In modo simile nel sepolcro di 40 piedi per 40, che fece erigere il liberto C. Caetronius Telesphor, vennero ammessi il patrono, la moglie di questi, una colliberta e una sua *uerna*<sup>29</sup>. Nella lastra che doveva essere apposta all'ingresso del sepolcro del liberto C. Novius Trophimus, sevirò augustale e quinquennale, nonché *curator*, si ricorda che sono ammessi alla tomba, da lui fatta fare, la patrona e il suo proprio *uerna*; solo in un secondo momento, nella tomba che doveva avere un'estensione sulla fronte di 290 piedi e in profondità, compreso il muro di recinzione, di 255,5 piedi, vennero ammesse anche la liberta e moglie<sup>30</sup>.
- 12 Lappia Rhode costruisce il sepolcro per la figlia, Lappia Fortunata, e per l'omonimo *uerna* [Lapp ?]ius Fortunatus<sup>31</sup>, non diversamente da Domitia Rufina, che unisce nella tomba il figlio e la *uerna*<sup>32</sup>. In questi 2 casi, le *dominae*, ancora una volta donne, accostano figlio e *uerna*.
- 13 Nella tomba familiare di una coppia di liberti dei Cn. Hordionii, i *uernae* sono menzionati dopo la coppia dei fondatori, la figlia di questi, il marito, ma prima di una liberta, la cui posizione all'interno della famiglia è incerta<sup>33</sup>. Pur nella lacunosità del testo, nella tomba familiare di alcuni Popillii, due *uernae*, al momento manomessi, vengono dopo la moglie del fondatore, ma prima di una liberta, che non doveva originariamente essere una schiava nata in casa<sup>34</sup>. Nell'ampio sepolcro, che il liberto e sevirò augustale L. Rennius Platanus fa costruire, trovano spazio, oltre a lui stesso, la moglie, una *uerna*, ormai liberata, e un suo liberto<sup>35</sup>. La liberta [Ge]minia Prima ammette nella tomba familiare il marito e il *uerna*, ormai liberato, per la morte del quale la tomba stessa è stata realizzata, e la estende ad un colliberto<sup>36</sup>. In questi 4 casi i *uernae*, manomessi o no, vengono dopo i membri della *domus*, ma prima dei liberti. Diversamente il liberto P. Septimius Latinus appresta la tomba per la moglie, una liberta e una *uerna*<sup>37</sup>: in questo caso, la liberta precede la *uerna*.
- 14 Un C. Trebius Terpnus fa costruire una tomba per la moglie e due *uernae* al momento manomessi<sup>38</sup>. Parimenti un tal A. C[or]nelius Dionysius appresta un sepolcro per la moglie e per il *uerna*, al momento manomesso dalla moglie<sup>39</sup>. L. Marrius Cerdo dedica un'ara sepolcrale al figlio, sevirò augustale morto a 34 anni, ad una Marria Anatole, la cui posizione all'interno della famiglia è incerta, e alla *uerna*, ormai liberata, Marria Spes, anch'essa morta<sup>40</sup>. C. Valerius Afrodissius (!) include nel sepolcro ereditario, nell'ordine, la moglie, un *uerna* (al momento manomesso dalla moglie) e un figliastro<sup>41</sup>.
- 15 In tutti questi casi membri della *domus* e membri della *familia* sembrano confondersi, anche se il rigido ordine gerarchico, con cui si succedono, dà la misura della esatta posizione che il *uerna* doveva occupare: affettivamente vicino ma socialmente distinto (a parte il caso del figliastro di C. Valerius Afrodissius). E' certo probabile che tale vicinanza affettiva fosse favorita dal fatto che in tutti questi casi non ci confrontiamo con le grandi *familiae* servili della casa imperiale o di ricchi senatori, quanto piuttosto con singoli o comunque con le poche unità di schiavi di alcuni romani agiati<sup>42</sup> e purtroppo per noi quasi sempre anonimi (ma, come vedremo, non è sempre così).

- 16 Da questa rapida rassegna risulta inoltre evidente come molti dei *uernae* venissero liberati, non senza, per questo, che la loro condizione di *uernae* venisse omessa negli epitaffi<sup>43</sup>. Nella rassegna appena fatta, dalla onomastica o da altri indizi risultano più o meno ufficialmente liberati (molti, come si è visto, morirono in tenera età) i *uernae* T. Caesius Dulcissimus, [Lapp ?]ius Fortunatus, Popillia Isias e L. Popillius Primitivus, Steia Fortunata, [- Ge]minius Rusticus, Marria Spes, [---]torius Secundus, Rennia Procula, C. Novius Amaranthus, Caetronia Telesphoris, Tettia Helpis, a cui vanno aggiunti Calvisius Faustus<sup>44</sup>, M. Cantanaeus Vestalis<sup>45</sup>, Cornelia Myrsine<sup>46</sup>, A. Egrilius Ostiensis<sup>47</sup>, Flavius Hospitalis<sup>48</sup>, Modia Iusta<sup>49</sup>, Nonia Hilaritas<sup>50</sup>, Nonia Marcellina<sup>51</sup>, L. Trebonius ((mulieris)) I. Sphorus e L. Trebonius ((mulieris)) I. Paezon<sup>52</sup>, C. Val(erius) Marc[---]<sup>53</sup>. In altre iscrizioni si menziona esplicitamente la condizione di *uerna* poi *libertus/-a*.
- 17 Nell'epitaffio che A. Egrilius Privatio fa incidere sulla stele con ritratto, ora a Palermo, si commemora il figlio, A. Egrilius Masculinus, morto a 9 anni, *uerna* e poi liberto di un A. Egrilius Lesbus (fig. 1)<sup>54</sup>. Nel sepolcro che Ostie(n)sis Demetrius fece costruire per sé e per la sua patrona ricorda di essere stato prima *uerna*, poi liberto della donna<sup>55</sup>. I contesti tuttavia non sempre sono chiari: così nell'ara sepolcrale marmorea che l'augustale e quinquennale e curatore di numerosi collegi, L. Calpurnius Chius, fece porre per sé (fig. 2), ricorda, nell'ordine, la moglie, una liberta, un L. Calpurnius Fortis *uern(a) lib(ertus)*, un altro liberto, un L. Calpurnius Adauctus *uern(a) lib(ertus)*, e poi, prima del proprio omonimo figlio, tre *uernae*, Calpurnia Chia, Calpurnia Ampliata e L. Calpurnius Felix, tutti e tre con patronimico<sup>56</sup>. Henzen aveva spiegato l'anomalia dicendo che poteva trattarsi dei figli dei liberti nati prima della manomissione, mentre Mommsen – la cui opinione Dessau preferisce – suppone che si sia voluto così indicare i figli dei liberti nati nella casa del patrono. Mi chiedo se non si volesse invece indicare i figli del padrone con una schiava, nati in casa, e poi riconosciuti dal padrone stesso, come inclina a pensare la Herrmann Otto<sup>57</sup>.





- 18 Anche mettendo al momento da parte questo caso particolare, sia per la posizione che i *uernae* occupano negli elenchi degli ammessi al sepolcro, sia per il fatto che la condizione di *uerna* viene ricordata anche dopo la manomissione<sup>58</sup>, se ne deve dedurre – come è già stato fatto<sup>59</sup> – che la loro condizione dovesse essere « degna di memoria ». E se nel caso degli epitaffi posti dagli ex padroni tale menzione potrebbe essere interpretata, come fa Veyne, nel senso di un'autocelebrazione del « buon padrone »<sup>60</sup>, in quelli posti dagli stessi *uernae* (o dai loro congiunti), anche dopo la manomissione, si potrebbe credere che il termine indicasse di per sé un valore<sup>61</sup>.
- 19 Più sopra è stato osservato come i *domini* dei *uernae* noti siano prevalentemente romani agiati e per noi quasi sempre anonimi. Alcuni casi però si distinguono dalla massa, nel senso che possiamo o con esattezza individuare il personaggio o più genericamente definirlo meglio socialmente.
- 20 C. Novius ((mulieris)) lib. Trophimus era un *seuir Augustalis idem quinquenn(alis) et curator* e potrebbe essere identificato con il quinquennale del collegio dei dendrofori<sup>62</sup>, se non è un semplice omonimo: la sua posizione economica può essere meglio definita ricordando che la tomba, da lui fatta costruire, aveva un'estensione sulla fronte di 290 piedi e in profondità, compreso il muro di recinzione, di 255,5 piedi. Anche L. Calpurnius Chius era un *seuir Aug(ustalis) et quinquennalis*, nonché quinquennale del *corpus mensor(um) frumentarior(um) Ostiens(ium)* e due volte *curat(or)*, curatore dei *codicari Ostienses* e *III honoratus* nel collegio, quinquennale del *collegium Siluani Aug(usti) maius quod est Hilarionis functus sacomari, magister ad Marte(m) Ficanum Aug(ustum)* e nel collegio dei dendrofori<sup>63</sup>. Seviro augustale era anche L. Rennis Platanus, liberto di un ignoto L. Rennis Asper, che fece costruire un sepolcro familiare di 40 piedi per 31 e mezzo, riservando a sé la parte destra. P. Nonius Eutyches potrebbe essere l'augustale quinquennale del 196<sup>64</sup>, se non è un omonimo<sup>65</sup>. Non diversamente l'A. Egrilius Lesbus, di cui il piccolo Masculinus si vanta di essere stato *uerna*, potrebbe essere lo stesso personaggio che ritorna su una *fistula plumbea*<sup>66</sup> e nei fasti degli augustali<sup>67</sup>; è vero che il gentilizio è molto diffuso, ma, al contrario, il cognome ad Ostia è raro. Il padrone di un tal Onesimus, morto ad un anno, era Genialis, un *Aug(usti) disp(ensator)* e il *uerna* era un suo *uicarius*<sup>68</sup>.
- 21 Sono ignoti per noi, ma non dovevano esserlo nella società ostiense l'Aurelius Hegemon, di cui Turnus fu *uerna*<sup>69</sup> e il P. Steius Felix di cui Steia Fortunata in origine fu *uerna* e in seguito erede per la sesta parte (fig. 3)<sup>70</sup>.

Fig. 3 - Iscrizione di *Steia Fortunata, uerna* (CIL, XIV 1641).

- 22 Come si può vedere, sia pur con carriere di tutto rispetto, non si va oltre il liberto cooptato nel collegio degli augustali ed eventualmente inserito in altri collegi di carattere più spiccatamente religioso o di mestiere o lo schiavo imperiale addetto alla contabilità. Mancano del tutto non solo senatori o cavalieri, ma anche i magistrati e i decurioni della comunità locale. Quando la forcella sociale si allarga eccessivamente, almeno ad Ostia, il *uerna* scompare.
- 23 Scarseggiano le testimonianze sui genitori naturali, ma l'iscrizione di Turnus, *uerna* di un Aurelius Hegemon, morto a 17 anni, è posta non dal *dominus*, bensì dal padre naturale, Aurelius Felix<sup>71</sup>, che peraltro con Hegemon condivide il gentilizio. Non diversamente sono i genitori naturali, gli schiavi Philotechnus ed Eutychus, ad apprestare la sepoltura per la piccola Stratonice, *uerna* della casa imperiale, morta ad un anno<sup>72</sup>. A queste due iscrizioni, relative a *uerna*e, se ne possono accostare altre 3, in cui abbiamo a che fare con semplici schiavi. A. Egrilius Epitynchanus, morto a 12 anni, è ricordato nell'iscrizione sepolcrale CIL, XIV, 932 dal *nutritor*, A. Egrilius Helius, e dai suoi genitori, A. Egrilius Philadespotus e Egrilia Philete<sup>73</sup>; che non sia un ingenuo, nato da due liberti, lo chiarisce la successiva iscrizione, CIL, XIV, 933, da cui risulta espressamente essere un *ex-schiavo*<sup>74</sup>. Non diversa è la situazione di Tryphosa, che riceve una dedica sepolcrale dalla *nutrix* e dal padre<sup>75</sup>. Ignota è invece una posizione (padrone? *nutritor*?) di Claudius Faustus, che, *inuitus*, si unisce nella dedica fatta dai genitori Trophimus ed Eufraenusa (!) al figlio, morto a cinque anni<sup>76</sup>.
- 24 Se in tutti questi casi, pur nella diversa sorte di genitori e figli, si vuole vedere un'attenzione del *dominus* a non impedire la conservazione del nucleo familiare originario, per alcuni di essi sono possibili anche altre letture. Nel caso di Tryphosa, la presenza di una nutrice accanto al padre naturale si può spiegare supponendo che la madre sia morta di parto o sia stata venduta; nel caso di A. Egrilius Epitynchanus il fatto che il *nutritor* compaia accanto ai genitori naturali sembra rispondere ad una scelta ben precisa<sup>77</sup>: il *dominus* deve aver deciso di far allevare i figli degli schiavi – anche non nati in casa – per il loro valore di schiavi, nel quadro di una più generale preoccupazione dei

*domini* di garantirsi nuovi schiavi attraverso mezzi naturali, come studi degli anni '80 hanno messo in evidenza<sup>78</sup>. Su questo sfondo, andranno di volta in volta valutate le poche iscrizioni poste da singoli, uomini piuttosto<sup>79</sup> o donne<sup>80</sup>, o coppie<sup>81</sup> a schiavi, morti in giovane età e qualificati come *alumni*<sup>82</sup> o le ancora più rare iscrizioni poste da schiavi *alumni* al loro *nutritor*: nell'unico caso noto ad Ostia, un (H)ermes *alumnus* prepara la tomba per il *dominus*, un tal P. Palas Romanus, *ueteranus Augustorum*<sup>83</sup>.

- 25 Fuori dal gruppo dei *uernae*, pochi sono (11, di cui due casi dubbi), nella documentazione ostiense, gli schiavi che ricevono dediche dai *domini* o che ne fanno a questi. Nelle prime è ancora una volta la giovane età del defunto a caratterizzare la dedica: così nel caso di Silvanus, *puer* di C. Petronius Secundus, morto a 16 anni<sup>84</sup>, o di Atenio, *puer* della coppia formata da Aurel(ius) Cresces, centurione della III coorte dei vigili, e da Iulia Manteiane, morto a 18 anni e rimpianto quale *carissimus alumnus*<sup>85</sup>. In altri casi, sono invece le qualità del defunto ad essere in primo piano: così è per Cerdo, *actor fedelissimus*, nella dedica posta da M. Caesonius Spectatus<sup>86</sup>, o per Pinna, schiavo di un [- T]erentius Alphius, a testimonianza del cui *amor* (*[amoris t]estimonio*), un [- Te]rentius Callon chiede e ottiene spazio per la sepoltura *[conse]nsu collibertorum*<sup>87</sup> o ancora per Onesimus, *optimus seruus*, nella dedica posta da M. Orbius Scapula, *euoc(atus) Aug(usti)*<sup>88</sup>. Per converso, il *dominus*, L. Arruntius Asclepius, è *benemerens* nella dedica che un Pollio realizza per lui (il nome dello schiavo occupa una posizione marginale)<sup>89</sup>.
- 26 La necessità, più che l'affetto, deve invece aver prodotto le due dediche che seguono. Per il pittone dell'Aquitania C. Annaeus Atticus la tomba viene realizzata dai *domestici eius* perché sarà morto in missione, lontano dalla patria e dai familiari<sup>90</sup>. Il sevir Augustale e quinquennale L. Marrius Moderatus avrà ricevuto sepoltura per mezzo dei due schiavi Eutyches e Philumenus forse perché, morto ad 80 anni, non aveva parenti prossimi viventi<sup>91</sup>.
- 27 In conclusione, almeno per quanto riguarda la realtà ostiense, l'impressione è che la frase di Seneca, secondo cui bisogna ispirare negli schiavi non il timore ma il rispetto che crea l'affetto<sup>92</sup>, abbia trovato la propria attuazione. Nei casi che abbiamo esaminato, la bontà del padrone non sembra essere un sentimento da *topos* letterario. Certo bisognerà riflettere sulla esiguità della documentazione e sul fatto che questa riguarda, con netta prevalenza, schiavi nati in casa e morti in età infantile. Ad Ostia, come altrove, molti schiavi non avranno lasciato traccia del loro passaggio.
- 28 Per contro, la grande massa di liberti, che costituisce il nerbo della società ostiense e, soprattutto dal II secolo, costituisce la quasi totalità della classe dirigente locale, illumina sulla sorte dei moltissimi schiavi arrivati ad età adulta. In un centro urbano come il porto di Roma, dove circola – anche a giudicare dall'edilizia abitativa – un diffuso benessere e dove è attestato un ampio strato che sembra aver superato la soglia del bisogno, almeno per i primi due secoli e mezzo dell'impero e a giudicare dall'epigrafia, il rapporto schiavo / padrone non pare delinearci in termini di conflittualità: l'assenza di grandi *familiae* servili, il rapporto di vicinanza tra schiavo e padrone, la larghezza con cui si faceva ricorso alla manomissione possono aiutare a spiegare il fenomeno. Certo, la situazione

non sarà stata sempre idilliaca. Nella tomba ereditaria, che Scribonia Attice fa costruire per sé, nella prima metà del II secolo, nel sepolcreto dell'Isola Sacra, sono ammessi alla sepoltura il marito, M. Ulpus Amerimnus, la propria madre, Scribonia Callityche, uno schiavo, Diocles, liberti, liberte e loro discendenti, ma sono espressamente esclusi gli schiavi Panaratus e Prosdocia (*praeter Panaratum et Prosdocia(m)*), evidentemente perché non meritevoli<sup>93</sup>. Ma questo è un caso specifico, che non incide sul quadro d'insieme.

---

## NOTE

1. Alföldy 2012<sup>4</sup>, p. 152-177.
2. Il titolo, come l'impostazione del lavoro, guarda al contributo di Eck 1996, p. 165-174. Per una recente sintesi del problema vd. Schumacher 2001, p. 589-608, con ricca selezione bibliografica.
3. Ho passato in rassegna i seguenti materiali : 1) *CIL*, XIV (Dessau 1887) + *Supplementum Ostiense* (Wickert 1930-1933) : 3157 iscrizioni ; 2) *AE*, 1888-2009, consultato attraverso EDR : 707 documenti (esclusi quelli confluiti nel *Supplementum Ostiense*) ; 3) 876 iscrizioni edite in varie pubblicazioni, non censite o solo parzialmente censite da *AE* e recuperabili attraverso EDR. Facendo le necessarie addizioni si arriva a 4740 iscrizioni, che non costituiscono tuttavia il reale patrimonio epigrafico della colonia (valutabile per difetto intorno alle 8000 epigrafi), di cui molto resta inedito (circa 2000 iscrizioni sepolcrali inedite sono attualmente in corso di pubblicazione da parte di un gruppo italo-francese sotto la direzione di M. Cébeillac-Gervasoni e F. Zevi : da questa edizione altri dati utili per questo assunto certamente verranno). Considerato il criterio di selezione (solo le iscrizioni da cui risulti un rapporto schiavo / padrone), non sono incluse nel calcolo le iscrizioni con il solo nome dello schiavo, anche se accompagnato dal nome del proprietario al genitivo. Questo criterio taglia fuori, di conseguenza, sia le iscrizioni sacre poste da schiavi a proprio nome, sia le poche iscrizioni collegiali in cui compaiano schiavi : es. *CIL*, XIV, 5306 = I<sup>2</sup>, 3036 ; XIV, 204 = *IPO*, B 343 con foto. A tal proposito, Nicolas Tran ha osservato come negli albi dei collegi professionali gli schiavi siano assenti : Tran 2006, p. 48-66, part. p. 51. E' vero che la presenza degli schiavi nei collegi, altrove attestata, è un fenomeno comunque minoritario e inoltre per lo più limitato ai collegi funerari e religiosi, ma esso evidenzia una minoranza privilegiata che, pur trovandosi in una condizione di dipendenza, era nondimeno integrata, con il permesso del padrone ( *Dig.*, 47, 22, 3, 2 menziona tra le frodi amministrative la *adlectio* di uno schiavo in un collegio *inuito domino*), in una entità collettiva diversa dalla *familia*.
4. Cfr. *infra*, gli analoghi risultati che emergono dal contributo di C. Zaccaria su Aquileia, dove, tuttavia, sono stati presi anche tipi di documenti qui invece esclusi.
5. Vd. D'Arms 2000, p. 197, n. 31.
6. Vd. Calza 1941, p. 150.

7. Packer 1967, p. 80-95, part. p. 86 stima a 27.000 gli abitanti di Ostia in età post-traiana, contro i 36.000 di Calza 1941, p. 157 e i 50/60.000 di Meiggs 1973<sup>2</sup>, p. 532-534; Vitelli 1980 (non uidi).

8. L'unica eccezione sembra essere *CIL*, XIV, 372 = *ILS*, 6158, di natura piuttosto onoraria che sepolcrale, in cui L. Lepidius Eutyclus, sevir Augustale e quinquennale ad Ostia e a *Tusculum*, nonché quinquennale perpetuo del *corpus dei fabri nauales Ostienses*, riceve la dedica da un liberto e dallo schiavo Alexa, *act(uarius)*.

9. Bradley 1990, p. 64 e n. 12, 70-71, 84-86. Per l'età repubblicana, Plutarco (*Cato*, 20, 3) racconta come Licinia, la moglie di Catone, allevasse personalmente i figli delle proprie schiave. Per l'epoca anteriore si vedano i riferimenti a *uernae* nelle commedie di Plauto: ad es. *Amph.*, 365; *Capt.*, 889; *Cas.*, 52, 68-74; 109, 193-195, 254-259, 291, 418; *Mil.*, 698, 1008; *Rud.*, 218. Per la tarda età repubblicana e proto-augustea vd. *Nep., Att.*, 13, 3; *Hor., Ep.*, 2, 65.

10. Rawson 1986, p. 190-191.

11. *CIL*, XIV, 309, 1303, 1516, 1642, 1681, 1686 (?), 4769, 4948, 5150; *AE*, 1989, 129; 1996, 300; 2001, 724.

12. *CIL*, XIV, 472, 786, 886, 895, 1019, 1412, 1778, 5169; *AE*, 1985, 242; *IPO*, A 102. Nei sepolcri familiari: *CIL*, XIV, 396, 734, 736, 1112, 1123, 1502, 1596, 1682, 4828; *SdO*, III, p. 153; *IPO*, A 262; Marinucci 2012, nr. 131.

13. *CIL*, XIV, 202, 592, 1129, 4790; *IPO*, A 221.

14. *CIL*, XIV, 683, 763 (?), 945, 1019, 1032, 1369, 1451, 4846; *AE*, 1985, 242; *IPO*, A 102, A 214, A 221.

15. *CIL*, XIV, 1411. Nei sepolcri familiari: *AE*, 2001, 686.

16. *CIL*, XIV, 1705; *AE*, 1973, 131 = 1974, 128; *AE*, 1985, 242.

17. Vd. Nielsen 1997, p. 179-204; Nielsen 2001, p. 170-173 per Roma. Da integrare con le osservazioni di Cébeillac-Gervasoni 1981, p. 57-62 su Ostia e Porto.

18. *CIL*, XIV, 592, 786, 886, 1019, 1032, 1412, 1451, 1778, 4846, 5169; *IPO*, A 214.

19. *CIL*, XIV, 472 (vd. n. 23 *infra*), 683, 763, 895, 945, 1129, 1411; *AE*, 1973, 131 = 1974, 128; *AE*, 1985, 242.

20. *CIL*, XIV, 1369, 4790; *IPO*, A 221. In tali casi i *uernae* sembrano occupare la posizione dei figli: Rawson 1986, p. 186. Le adozioni, del resto, erano più comuni negli strati sociali superiori: Rawson 1986, p. 196. Per queste « fluid families » vd. Mander 2013, p. 123-134, dove, insieme ai *uernae*, sono considerati anche i *deliciae* e gli *alumni*, quali esempi di « surrogate children », come già in Dixon 1999, p. 219, 223-227.

21. *CIL*, XIV, 202 (il *uernae* è un suo *uicarius*); *IPO*, A 102.

22. *CIL*, XIV, 1705.

23. *CIL*, XIV, 472, cfr. p. 615 = *EE*, 9, p. 336 = *ILS*, 7755 = Meiggs 1973<sup>2</sup>, p. 227-228; Kinsey 1979, p. 501; Bérenger 1999, p. 639-647 (cfr. *AE*, 1999, 135): l'autrice ritiene che i *commentarii* dovessero essere un manuale pratico, volto, ad es., ad illustrare l'abaco; McWilliam 2001, p. 85, 96 nt. 36: *D(is) M(anibus) / Melioris, calculatoris, / uixit ann(is) XIII. Hic tantae memoriae et scientiae / fuit ut ab antiquorum memori[a] usque in diem / finis suae omnium titulos superauerit. / Singula autem quae sciebat uolumin[e] potius / quam titulo scribi potuerunt: nam / commentarios artis suae quos reliq(u)it / primus fecit et solus posset imitari si eum / iniq(u) a fata rebus humanis non inuidissent. / Sex. Aufustius Agreus uernae / suo praeceptor [i]*

*nfelicissimus / fecit. / In f(ron)te p(edes) II, in ag(ro) p(edes) VI. / Excessit anno urbis condita / DCCCXCVII.* Dell'iscrizione, nota a Dessau da tradizione manoscritta (Holstenius), venne successivamente ritrovata la parte finale, come informa L. Wickert. Nella documentazione riunita, Melior costituisce uno dei rari casi in cui venga notata la professione : tale rarità dovrà essere spiegata con l'assenza delle grandi *familiae* servili, come si è detto, e con la cronologia della documentazione, che è prevalentemente di II e III secolo d.C.

24. *CIL*, XIV, 4790 : *D(is) M(anibus). / P. Ant(onius) Charito / et Ragonia Prae/pusa uernac(u)l(a) e / dul(cissimae). Fusca uic{c}/xit an(nis) III, m(ensibus) VI, / di(ebus) VIII, (h)or(is) VI.*

25. *SdO*, III, p. 153 = EDR 031477 con foto.

26. *CIL*, XIV, 734.

27. *CIL*, XIV, 1682.

28. Come fanno notare Saller, Shaw 1984, p. 136: « When a man or woman could not rely on his nuclear family for a funeral dedication, he or she usually turns to unrelated friends or dependents rather than more distant relatives ».

29. *CIL*, XIV, 736.

30. *CIL*, XIV 396 = *ILS*, 8346 = EDR 148165.

31. *CIL*, XIV, 1223.

32. Nuzzo 1999, p. 104 n° A336, con disegno = *AE*, 2001, 724.

33. *CIL*, XIV, 1112.

34. *CIL*, XIV, 1502.

35. Marinucci 1988, p. 208, n° 37, tav. 32,1 = *AE*, 1988, 199 ; Royden 1988, p. 243, n° 7 = *AE*, 1989, 129.

36. *CIL*, XIV, 4948 = EDR 108534.

37. *CIL*, XIV, 1596 = EDR 128837 con foto.

38. *CIL*, XIV, 1681.

39. Sijpesteijn 1996, p. 284, n° 3 con foto = *AE*, 1996, 300.

40. Nuzzo 1999, p. 59, n° A73, con foto = *AE*, 2001, 686.

41. *IPO*, A 262.

42. Saller, Shaw 1984, p. 139.

43. Rawson 1986, p. 187.

44. *CIL*, XIV, 763.

45. Marinucci 2012, n° 131.

46. *CIL*, XIV, 886.

47. *CIL*, XIV, 945.

48. *CIL*, XIV, 1032.

49. *CIL*, XIV, 1369 : la dedica è posta dai *patroni*. Dalla stessa tomba potrebbe venire *CIL*, XIV, 1372, in cui ricorrono gli stessi *patroni*.

50. *CIL*, XIV, 1411.

51. *CIL*, XIV, 1412.

52. *CIL*, XIV, 1682.

53. *CIL*, XIV, 1705.

54. *CIL*, XIV, 943 = VI, 17135 = X, \*1088, 130 ; vd. Bivona 1970, p. 182-183, n° 221, tav. CVII ; Mander 2013, p. 171, n° 54 (traiano).

55. *CIL*, XIV, 1427.

56. *CIL*, XIV, 309, cfr. p. 614 = *EE*, 9, p. 335 = *ILS*, 6163 = EDR 148068 ; vd. anche Altmann 1905, p. 192, n° 258.

57. Herrmann-Otto 1994, p. 43-46 (*fili naturales*). Per Roma, Rawson 1986, p. 190 menziona un solo caso di *uerna ingenuo* : *CIL*, VI, 20040, *C. Iulius Sp(uri) f. / Hedyon / uix(it) annum et / menses X / C. Iulius / Primus / uernae suo / dulcissimo*. Si tratta di un illegittimo. Vd. anche Meiggs 1973<sup>2</sup>, p. 228.

58. Da ricordare in tal senso l'iscrizione metrica dell'attore L. Antonius Eglectus. Se dovessimo interpretare alla lettera quanto lui stesso ci dice, dovremmo intendere che in vita fu *uerna* della colonia (*Ostianae regionis*). Tuttavia, il primo editore avanzò l'ipotesi che *uerna* sarebbe stato qui usato in luogo di *libertus*, forse per ragioni metriche. Avremmo dunque a che fare, sempre secondo il primo editore, con un *libertus publicus*. La sua forma onomastica, però, sembra smentire questa possibilità : se già schiavo della colonia, al momento della manomissione (che dovette sopraggiungere data la presenza dei *tria nomina*) avrebbe dovuto assumere il gentilizio *Ostiensis* o *Publicius*. Ma questo non avvenne. Se si interpreta alla lettera, si può supporre che sia nato schiavo in una famiglia di Pozzuoli e che, cresciuto, si sia trasferito ad Ostia con il suo padrone, un certo L. Antonius, che lo avrebbe affrancato : tuttavia, si noti che a r. 1 egli dice *Natus ego (...)* *Antonius*. Ancora, trattandosi di un personaggio del mondo dello spettacolo non si può escludere l'ipotesi di considerare la r. 3 allusiva non alla condizione sociale del personaggio, ma, come la successiva, all'attività di attore. In tal caso, Verna potrebbe essere o un nome d'arte, dovuto forse alle parti recitate sulla scena, accompagnato dall'aggettivo *maior* per distinguersi da un omonimo più giovane, o un « nomignolo », che, collegato ad *Ostianae regionis*, avrebbe voluto sottolineare il singolare fatto che aveva calcato la scena solo per la colonia (*uerna (...)* *maior* sarebbe allora un gioco di parole). Né si può escludere che abbia voluto indicare di essere stato abitante e come nato nella regione di Ostia. Su di essa *AE*, 1975, 136 ; Caldelli 2010, n° 93. Per *uerna* nel senso di « native of the town » vd. Starr 1942, p. 314-317.

59. Rawson 1986, p. 186.

60. Veyne 1990, p. 44.

61. Insiste su questo punto Rawson 2010, p. 196-197. A ciò vorrei aggiungere che Verna viene portato come cognome anche da ingenui ; es. *CIL*, XIV, 4502 : M. Antonius M. f. Verna, in un elenco di *uigiles*.

62. *CIL*, XIV, 281, I, 17 (cfr. 396).

63. *CIL*, XIV, 309.

64. *CIL*, XIV, 4562, 1b, r. 17 (cfr. 1411).

65. Certo un omonimo sarebbe il personaggio di *CIL*, XIV, 1405, dato che la carica non compare nella sua iscrizione sepolcrale.

66. *CIL*, XIV, 1994 = XV, 7751 : [---] Egrili *Lesbi*. Il suo nome non è tra i *plumbarii*.

67. *CIL*, XIV, 4563, 1 a, II, 1.

68. *CIL*, XIV 202.

69. *CIL*, XIV 5150 : *D(is) M(anibus) / Turnus, Aureli / (H)egemonis uerna, qui / uixit annis XVII, mensi/bus VIII, diebus XVIII, Au/relius Felix fecit fi/lio suo naturali / dulcissimo*.



70. CIL, XIV, 1641 = IPO, B 153, tav. CXI, 1 : *Dis Manibus / Steiae Fortunae P. Stei Felicis uern(ae) / , / cuius heres fuit p(ro) p(arte) ((sexta)). Sex. Gaius / Sex. f. Scantianus matri suae pi/entissimae et Sex. Gaius Augusta(lis) / coniugi suae carissimae feceru(nt), / cui uirgo nupsit et uixit cum eo / in diem fati sui dulcissime an(nis) XXI.* L'epitaffio fu posto, come si legge, dal figlio e dal marito dopo la manomissione della donna.

71. Vd. *supra* n. 69.

72. CIL, XIV, 1642, cfr. Herrmann-Otto 1994, p. 113 n. 41, 123 n. 69, 127 n. 79, 129 n. 86, 130 n. 87 : *D(is) M(anibus). / Stratonice Aug(usti) / uernae, uixit an(no) I, / mens(e) I, d(iebus) III, / Philotechnus et / Eutychnus parentes f(iliae) / dulcissimae fecer(unt).*

73. CIL, XIV, 932 (ora in Vaticano) : *D(is) M(anibus). / A. Egrilio Epitynchano, / qui uix(it) ann(is) XII, m(ensibus) VII, d(iebus) XXV, / A. Egrilius Helius / alumno cariss(imo) et / A. Egrilius Philadespotus / et Egrilia Philete filio / dulciss(imo).*

74. CIL, XIV, 933, cfr. p. 616 (ora a Pietroburgo, Museo Montferrand) : *A. Egrilio A. l. / Epitynchano.*

75. CIL, XIV, 1760 : *D(is) M(anibus). / Vettia Erotis / Tryphosae, / alumnae dulcissim(ae) ; / Flauius Aequalis / Tryphosae, filiae / amantissimae.*

76. Palmieri 1984, p. 151, n° 97 = AE, 1985, 243. Novità sui genitori naturali vengono dagli inediti che sono stati presentati nel « Terzo Seminario Ostiense » (Roma, 21-22 ottobre 2015).

77. Per Roma gli esempi sono stati raccolti da Bradley 1986, p. 201-229.

78. Bradley 1990, p. 80-83. Per l'Egitto romano vd. Bradley 1980, p. 325 n. 25. Cfr. Plauto, *Miles*, 685-700.

79. CIL, XIV, 5084, 5173; AE, 1992, 233.

80. CIL, XIV, 4774.

81. IPO, A 279 ; IGI, Porto, 28.

82. Sull'uso del termine *alumnus* vd. Rawson 1986, p. 173 e n. 12 (« usually young persons in a quasi-familial relationship with an older person. They are sometimes of free status, sometimes slave » ; in genere sembra emergere un affetto quasi parentale ; non è comune l'associazione con *nutrix / nutricius* — wet-nursing ; sono assimilati ai *liberi naturales*, includendo anche gli illegittimi, che avevano meno diritti ma non erano stigmatizzati) ; Nielsen 1987, p. 141-143, 187-188 ; Bellemore, Rawson 1990, p. 1-19, part. p. 14-16 dedicate a Ostia (« probably include some illegitimates (...) as well as orphans, foundlings and others reared by someone other than natural parent(s) »). Per una recente rassegna vd. Brancato 2015.

83. CIL, XIV, 222. Lo stesso Hermes, liberato, sembra ricorrere in CIL, XIV, 1445, come dedicante, e in CIL, XIV, 1463, come padrone di un *Phileros*.

84. CIL, XIV, 1626.

85. IPO, A 31 = EDR 101700 con foto.

86. CIL, XIV, 469.

87. CIL, XIV, 1658.

88. IPO, A 191 = EDR 101594 con foto.

89. CIL, XIV, 614 = EDR 148070.

90. IPO, A 13 = EDR 101557 con foto.



91. *CIL*, XIV, 383.

92. *Sen., Ep. Lucil.*, 5, 6 (47).

93. *IPO*, A 222 = EDR 101470 con foto.

---

## AUTORE

**MARIA LETIZIA CALDELLI**

« La Sapienza » Università degli Studi di Roma - [marialetizia.caldelli@uniroma.it](mailto:marialetizia.caldelli@uniroma.it)

# *Amans domini, opseq(u)ens amicis :* vita da schiavi a Capua

Laura Chioffi

---

- 1 L'indagine che segue riguarda le complesse dinamiche che vincolarono i padroni a quella « *res* », che era lo schiavo. Una « *res* » da intendere più spesso come bene che non come oggetto. Una « *res* » che, in quanto essere animato e pensante, era pur sempre un individuo saldamente strutturato negli intricati ingranaggi della società che l'ospitava. Basti pensare all'istituto della manomissione : un inedito per il mondo antico in grado di disciplinare il legame tra *dominus* e *seruus* in modo tale da garantire tornaconto e profitto non solo ai singoli cointeressati, ma anche a tutta la collettività, incentivandone la produttività e rendendo più coese categorie sociali diverse.
- 2 Gli esempi capuani, su cui ho concentrato l'attenzione, a cominciare da quello che ha ispirato il titolo, verranno presentati qui di seguito suddivisi in gruppi rispondenti a distinte tipologie di *domini*, privati o pubblici, divini o imperiali. Alcune di queste testimonianze sono già note, ma accostate ad altre, che lo sono meno, hanno confermato l'immagine di una città benestante, il cui attivismo produttivo, così come il buon funzionamento amministrativo, entrambi in forte obbligo nei confronti della componente servile, risultano paradigmatici delle politiche economiche intraprese dal governo centrale tra la fine dell'età repubblicana e la prima età imperiale.
- 3 Aggiungo, in premessa, doverose scuse per la scadente qualità delle immagini (per le quali si rimanda di volta in volta al database EDR), conseguenza delle difficili condizioni di conservazione dei pezzi, le cui analisi, del resto, possono essere state compromesse dalla mancanza di dati circa le condizioni di ritrovamento e la tipologia dei supporti.

## Lo schiavo ideale

- 4 - *CIL*, I<sup>2</sup>, 1593, p. 1010 ; X, 4167 ; fig. EDR005383 (seconda metà del I sec. a. C.)<sup>1</sup>.  
*Hilari Clodi / M(arci) s(erui) o(ssa) h(ic) s(ita) s(unt). / Vixsit (!) annos / XXII amans / domini, opse/qens (!) amicis.*

« Qui si trovano le ossa di Hilarus, schiavo di Marcus Clodius. Ha vissuto 22 anni totalmente dedito al suo padrone e sempre ben disposto verso gli amici ».

- 5 Sul finire dell'era repubblicana questo schiavo era stato a servizio in casa dei *Clodii*, una delle famiglie capuane più in vista<sup>2</sup>. Precocemente scomparso, aveva voluto lasciare un certo nostalgico ricordo di sé, riproducendo nel suo epitaffio un ritratto ispirato a modelli di comportamento etico, considerati ideali per un individuo nella sua posizione<sup>3</sup>. Ciò almeno secondo la *communis opinio* dei Romani della sua epoca, vale a dire secondo il tipo di condotta che un *ciuis* si sarebbe aspettato comunemente dal proprio servo. Hilarus, nome beneaugurante, vantava sentimenti di affezione e fiducia esenti da tradimento nei riguardi del proprio signore, mentre nei confronti del suo prossimo ammetteva un atteggiamento di deferente disponibilità.
- 6 L'*obsequium*, che regolava per legge il diritto di patronato, era in realtà un espediente adulatorio, atto a sollecitare riconoscenza, sfruttato comunemente per fare fortuna e modificare in positivo il proprio destino. Al di fuori del dualismo *seruus-dominus* ed indipendentemente dalla posizione sociale occupata dagli individui coinvolti, l'*obsequium*, perciò, veniva incoraggiato in quei rapporti interpersonali che fossero internamente sbilanciati, perché particolarmente idoneo a suscitare solidarietà tra chi deteneva una qualche forma di potere e chi ne subiva l'influenza. Di fatto lo si vede comparire spesso nell'*amicitia*<sup>4</sup>: una relazione non paritaria che permetteva di acquisire vantaggi materiali e promozione sociale, assicurando, con ciò, quella dose di vitalità indispensabile in una sana vita comunitaria, come aveva ben capito il commediografo Terenzio quando sulla scena (*Andria*, 1, 1, 41) faceva dire ai suoi attori: *obsequium amicos, ueritas odium parit*.

## Dominus : la divinita'

- 7 - CIL, X, 8217 ; fig. EDR 005627 (I sec. d.C.)<sup>5</sup>.
- Silvano sac[r(um)]. / Vrsulus, uil(icus) Dian[ae] / et candidati / Threptus, Trophi[mus], / Alcides, Euthych[us], / Sumphor, Herme[s], / C[os]mus, Faustus / ex uiso.*
- « Consacrato a Silvanus. Ursulus, fattore-amministratore<sup>6</sup> di Diana e gli aspiranti confratelli<sup>7</sup>, Threptus, Trophimus, Alcides, Euthycus, Sumphor, Hermes, Cosmus e Faustus (hanno posto) in seguito ad una visione ».
- 8 L'autonomia gestionale eccezionalmente riservata al tempio di Diana sul Tifata, formalizzata nella istituzione della *praefectura*<sup>8</sup>, riconosceva alla dea diritto di proprietà su terreni, prodotti finiti, risorse naturali e schiavi, i quali, perciò, subendone l'autorità, potevano anche essere manomessi<sup>9</sup>. Per il buon funzionamento di tutto il complesso sacro il personale servile era utilizzato, da solo o insieme ad altri famigliari: alcuni individui risultano essere stati addetti alla preparazione delle cerimonie (*a numine*)<sup>10</sup>, oppure alla custodia e cura della *aedes* (*aedituus*), ovvero alla manutenzione di edifici pubblici (*a basilica*)<sup>11</sup>.
- 9 E naturalmente era prevista la possibilità che questi forzati si organizzassero in corporazione, previa selezione delle candidature da parte di un *uilicus*, loro supervisore, come nell'esempio sopra riportato. I corporati in tal caso assumevano come guida un proprio *numen*, ritenuto il più adatto a proteggere gli obiettivi da conseguire, che spesso erano di tipo rurale-orreario, come in questo caso.

## Dominus : la colonia

- 10 1.- *CIL*, X, 3940 ; fig. EDR005769 (prima metà del I sec. d.C.)<sup>12</sup>.  
*C(aio) Campanio / col(oniae) lib(erto) / Vrsulo, Lupulus / col(oniae) Capuae arcar(ius), / amico optimo.*  
 « All'ottimo amico Caius Campanius Ursulus, liberto della colonia (ha dato sepoltura) Lupulus, cassiere della (stessa) colonia Capua ».
- 11 La città utilizzava propri schiavi prevalentemente come cassieri o esattori negli uffici finanziari, oppure come addetti agli archivi<sup>13</sup>. Per svolgere vantaggiosamente tali mansioni impiegate, costoro stabilivano rapporti di *amicitia*, oppure si mettevano in società con altri, loro congiunti o più spesso estranei ma in posizione di *adfinitas*, con i quali condividere, per maggiore convenienza reciproca, condizioni di vita e di lavoro. Se affrancati, assumevano il gentilizio della colonia, facendosi riconoscere come *Campanii*<sup>14</sup>.
- 12 Nel caso di Ursulus e Lupulus un certo senso di affettuoso umorismo aveva indotto il dedicante a sottolineare il legame con il dedicatario accostando in r. 3 i loro nomi personali, allusivi entrambi a doti di forza e coraggio tipiche di due animali-totem della fauna appenninica. Ma, a parte ciò, la loro *amicitia* non era alla pari, perché è il cassiere, rimasto schiavo, che rende omaggio all'ex collega ormai affrancato, offrendogli la sepoltura ; e ciò certo in ringraziamento di un qualche favore ricevuto dall'*optimus*.
- 13 2.- *CIL*, X, 3942 ; fig. EDR 005771 (metà I – metà II sec. d.C.)<sup>15</sup>.  
*Macedoni, / Euphrosyni arc(arii et) / magister (!) familiae / limatae (seruo), / Saluilla mamma.*  
 « La *mamma* Salvilla (ha posto la sepoltura) a Macedon, servo di Euphrosynus, che gestisce la cassa (della colonia) e presiede (questo) collegio di servi pubblici ».
- 14 Morto forse prematuramente, il defunto aderì, probabilmente insieme alla sua *mamma*, ad un collegio di servi pubblici, *limo cincti*<sup>16</sup>, all'epoca presieduto proprio dal suo padrone, lo schiavo Euphrosinus. La considerazione, di cui quest'ultimo sembra aver goduto presso gli iscritti, doveva derivare in gran parte dalle possibilità gestionali a lui garantite come amministratore dell'*arca* cittadina. Il rilievo dato al suo nome ed alla sua carica, ben inquadrati in posizione centrale, in un testo che gradua il modulo delle lettere in funzione della rilevanza di contenuto, lascia, inoltre, intuire un rapporto di solidale sostegno non solo con gli associati, bensì soprattutto tra lo stesso Euphrosinus e Salvilla ; ma, pare, a sfavore della dedicante.
- 15 3.- *CIL*, X, 3938 ; fig. EDR 005757 (metà I – metà II sec. d.C.)<sup>17</sup>.  
*Alexander, / colon(iae) tab(ularius), / Priuati arc(ari) / Cretae fil(ius).*  
 « Alexander, archivista della colonia (Capua), figlio di Privatus, cassiere a Creta ».
- 16 In questa targa opistografa sono citati un padre e un figlio. Il padre, Privatus, aveva tenuto in ordine, a Creta, i conti delle proprietà, che a quel tempo la colonia vi possedeva<sup>18</sup>. Ciò dovette facilitare al figlio l'ingresso nell'amministrazione comunale come

archivista, mansione di minor potere, ma che offriva il vantaggio di poter rimanere a vivere a *Capua*.

## **Dominus : le societates**

- 17 1.- *CIL*, X, 3875 ; fig. EDR 005709 (fine I sec. a.C. – inizi I sec. d.C.)<sup>19</sup>.
- A.- *Barnaesus, soc(iorum) / uices(imae) liber(tatis), sibi et / fratrib(us) suis, u(iuus), fec(it)*.  
 B.- *Salama, socior(um) / uicens(imae) libertatis / ser(uo), uix(it) ann(os) XXV*.  
 C.- *Sabbioni, soc(iorum) / uicens(imae) liberta(tis) seruo*.  
 « Barnaeus, schiavo della società che appalta la riscossione della tassa sulla liberazione degli schiavi, (ancora in vita) ha fatto costruire (questa tomba) per se stesso e per i suoi compagni e colleghi : lo schiavo Salama, morto a 25 anni, e lo schiavo Sabbio (al momento vivente) ».
- 18 Per esigere la tassa sulle manomissioni<sup>20</sup> era presente sul territorio una compagnia di *publicani*, composta da tre individui con onomastica, e probabile provenienza, orientale<sup>21</sup>, vincolati tra loro da un sodalizio di *fraternitas*, giustificata forse più dalla condivisione d'interessi, razza e fede, che non da stretta consanguineità.
- 19 2.- *CIL*, X, 3964 ; fig. EDR 005791 (fine I sec. a.C. – inizi I sec. d.C.)<sup>22</sup>.
- Epaprha (!) socioru(m) / Sisapo[n]es[i]u[m] uilic(us). / O(ssa) h(ic) s(ita) s(unt). / `Et Prouincia' / `uxor'.*  
 « Qui sono le ossa di Epaphra, ufficiale giudiziario della società (che appalta le rendite delle miniere) di Sisapone. Ed anche (quelle del)la moglie Provincia ».
- 20 Un'altra compagnia di *publicani* riscuoteva per contratto il *uctigal* dalle miniere ispaniche, verosimilmente quelle d'argento di cui parla Strabone (3, 2, 3)<sup>23</sup>, agendo agli ordini di un *uilicus*, cioè di un preposto con funzioni di vigilanza, il quale avrà avuto la responsabilità tanto del buon andamento dell'impresa, quanto del rendimento degli associati<sup>24</sup>.
- 21 Si segnala che nei pressi della medesima località di S. Tammaro, da cui proviene questo supporto, in vicinanza del porto di *Casilinum*, si rinvenne anche un altare a Giove Ottimo Massimo, ex voto posto da un *nauigator* nel 12 a.C., indizio probabile di un approdo per i mercantili che utilizzavano, come via di comunicazione, il fiume Volturno<sup>25</sup>.
- 22 3.- *CIL*, X, 3967 (orientativamente età augustea)<sup>26</sup>.
- Eutyclus uilic(us) / à plumbo, / Euagogus a flam(ine) / fecerunt sibi et suis.*  
 « Eutyclus, caporeparto addetto alla lavorazione del piombo e il (lavorante) Euagogus, addetto a (regolare) la fiamma, hanno fatto (costruire questa sepoltura) per se stessi e per i propri famigliari ».
- 23 Dei due operai, quello menzionato per primo doveva essere il sorvegliante e l'altro il suo lavorante. Entrambi portavano avanti una fonderia, in cui si trattava e si manipolava del piombo. Furono, perciò, probabilmente fabbricanti di condutture della rete idrica<sup>27</sup>, ma non si può escludere che nella loro bottega si forgiassero proiettili e persino oggetti di vetro, dal momento che, per formare vetro, il piombo doveva essere mescolato con sabbia

silicea, di cui famosa era proprio quella che si raccoglieva sul litorale presso la foce del Volturno, stando, almeno, a quel che afferma Plinio (*Nat.*, 3, 66, 194 : *Iam uero et in Volturno amne Italiae harena alba nascens, sex milium passuum litore inter Cumas et Liternum, qua molliissima est, pila molaque teritur [...] et fit uitrum purum ac massa uitri candidi*).

## **Dominus : l'imperatore**

24 1.- *CIL*, X, 4242<sup>28</sup>.

*D(is) M(anibus). / Niceni, / Auspicalis / Fundaniae / Ti(beri) (!) fil(iae) / Faustinae / ser(uus), / coniugi / pudicissimae / et sibi.*

« Agli Dei Mani. Auspicalis, servo di Fundania Faustina, la figlia di Tiberio (??) fece questa tomba per Nice, sua più che virtuosa coniuge ».

25 E' significativo che gli unici schiavi imperiali noti nel Capuano emergano dall'area di *Casilinum*, perché è proprio dalla riva destra del fiume Volturno che provengono i maggiori indizi di proprietà legate alla *domus imperatoria*. L'*obsequium*, da costoro dimostrato verso i propri signori e padroni, si rivela epigraficamente con il risalto dato alla casa regnante nell'impaginato dei testi: un omaggio che permetteva di « bucare » l'opacità della propria condizione servile per emergere rispetto ad altre categorie sociali, grazie al privilegio di vivere a corte, garantito sia a se stessi che ai propri congiunti. Alcuni di costoro poterono essere vissuti nel I secolo, sotto i Giulio-Claudi o al più tardi, i Flavi<sup>29</sup>. Per altri, che ricadono nel II secolo, è evidente l'aggancio agli Antonini, come risulta sia per una coppia di liberti *Aurelii*<sup>30</sup>; sia per una famigliola, il cui capofamiglia fu amministratore di un distretto territoriale che all'epoca apparteneva all'Augusto di turno<sup>31</sup>; sia, anche, per un cassiere di due Augusti<sup>32</sup>.

26 E alla medesima dinastia va riferita anche la sepolcrale di Nice, databile al II secolo per formulario e contenuto.

27 Ma l'attribuzione di tale perduta iscrizione all'antica *Casilinum* si deve probabilmente ad un fraintendimento del Mommsen, che nel lemma interpretò la frase di fra' Giocondo « *apud ecclesiam Sancti Vincentii* » come riferita alla chiesa di San Vincenzo ancora oggi affacciata sulla riva del Volturno nella moderna città di Capua. Invece poteva trattarsi di San Vincenzo al Volturno, abbazia sorta nella zona dell'alto corso di questo fiume, vicino ad *Aesernia*, in località allora nota come « Castellone al Volturno ». Lo dimostra il ritrovamento qui avvenuto, circa un decennio fa, di un frammento di lastra marmorea<sup>33</sup>, non si sa se onoraria o sepolcrale, in cui si è potuto leggere e integrare *Fundan[iae] / T(iti) f(iliae) / Faust[inae]*.

28 La distinzione di una non comune onomastica, in un sito periferico, parla a favore di una medesima nobildonna. E' plausibile, perciò, l'ipotesi di una svista nella trascrizione del patronimico da parte di uno degli schedatori che, così facendo, oscurarono l'identità, ma non la rilevanza sociale della padrona di Auspicalis<sup>34</sup>, la quale, se effettivamente fu figlia di Titus e non di Tiberius, si colloca a buon titolo nello stemma della casa regnante antonina, intestataria di diverse proprietà tra Campania settentrionale e *Samnum*, come documentano testimonianze epigrafiche ed archeologiche<sup>35</sup>.

29 In effetti, sulla base di queste considerazioni, la sconosciuta Fundania Faustina (FOS 394) non può essere altri che la ben nota Vitrasia Faustina (FOS 820) messa a morte da Commodo intorno al 182<sup>36</sup>. Figlia della cugina di Marco Aurelio, Annia Fundania Faustina (FOS 60) e del cos. 176 T. Pomponius Proculus Vitrasius Pollio (PIR<sup>2</sup> P 558), nonché sorella

di T. Fundanius Vitrasius Pollio (PIR<sup>2</sup> F 395), è comprensibile che la donna si presenti come Vitrasia a *Cales*, città paterna, quando fa costruire qui un edificio di culto per *Magna Mater*<sup>37</sup>; ed è altrettanto logico che un suo servitore la presenti come Fundania per evidenziarne il legame onomastico con il ramo augusto della famiglia, presente a diverso titolo in zona. In realtà, se i *Vitrasii* furono una famiglia di spicco a *Cales*<sup>38</sup>, dei *Fundanii*, alcuni dei quali, altolocati, ben impiantati a Roma in prima età imperiale<sup>39</sup>, si possono cogliere testimonianze fin da epoca repubblicana lungo i percorsi fluviali del Volturno e del Garigliano<sup>40</sup>, in un'area cioè non distante dalle ben note proprietà fondiarie nel territorio di *Casinum*, appartenute a Marco Terenzio Varrone e a sua moglie, una Fundania per l'appunto<sup>41</sup>.

## NOTE

1. Lastra in calcare. Museo archeologico nazionale di Napoli, cat. 1452. Autopsia e foto I. Garagnani 2013.
2. D'Isanto 1993, p. 104-106; Chioffi 2014, p. 607-608.
3. Alcuni confronti di formulario: *amans / [do]mini, fidelis amiceis* (CIL, X, 512\*; AE, 1980, 218, *Caesaraugusta*); *amantissimi domini* (CIL, VI, 37269); *domini amantissimo* (CIL, XII, 5075, *Narbo*).
4. Sull'*amicitia* tra personaggi degli ordini più elevati, diseguale anche se *inter pares* e comunque assimilabile nella prassi all'esercizio del patronato cfr. Demougin 2001, p. 207-229. Panciera 2006, p. 1177-1186.
5. *RECapua*, nr. 54. Lastra di marmo (60 x 42 x 6; lett. 6-4.). Museo provinciale campano, Sala Mommsen 127.
6. Indipendentemente dalla specificità del settore di cui era responsabile, il *uil(l)icus* si trovava inevitabilmente a maneggiare il denaro del padrone. Sergeenko 1986.
7. Carlsen 1995, p. 62-64; 85, 113.
8. *RECapua*, nr. 61, 57, 58, 212, 273.
9. CIL, I<sup>2</sup>, 1597; X, 4263. EDR 005387. Perduta. Orientativamente databile nella prima metà del I sec. a.C.: *M(arco) Orfio M. f(ilio) Fal(erna) / Rufa Dianaes / l(iberta) sibi et coiiuci / suo fecit*.
10. CIL, X, 4207/4208; EDR 005523, di provenienza incerta e perduta.
11. AE, 1895, 156; *RECapua*, nr. 85. EDR 080341. Lastra marmorea (41 x 36 x 3.5; lett. 5-3.5; II/III sec. d.C.): *Dextro, Dextri aeditui et Campaniae / Albinae filio, Duronio a basilica; / cum suis uixit annis / XXVI, mensi(bus) III, diebus XIX*.
12. Altare sepolcrale in calcare, ritrovato in luogo imprecisabile a Santa Maria Capua Vetere (CE) e conservato ivi, in via Melorio nr. 4 (160 x 86 x 82; lett. 7-4). Autopsia e foto B. Tosti 2005/2006.
13. Cinque attestazioni su sei. Si tratta evidentemente di individui più acculturati e, quindi, più sedotti dal mezzo epigrafico. Non manca un addetto ai riti sacri: CIL, X, 3941; EDR 005770, iscrizione di provenienza incerta e dispersa (datazione orientativa tra II e III

secolo) : *D(is) M(anibus) s(acrum)*. / *Felici, qui uixit an(nos) / X, m(enses) XI, dies XXV, / Soter, colon(iae) [a] / sacris ffil(io) infeli]/cissimo be[ne]me/renti fecit.*

14. *CIL*, X, 4334 ; EDR 006880, di provenienza incerta e dispersa (datazione orientativa tra II e III secolo) : *D(is) M(anibus) s(acrum)*. / *Sedato col(oniae)(seruo) / Campania Phronime / patri, / uix(it) an(nos) LIII.*

15. MAAC, nr. 85 ; EDR 005771. Lastra marmorea (40 x 34 x 4 ; lett. 4-2), ritrovata in un luogo imprecisabile a Santa Maria Capua Vetere (CE). Museo dell'antica Capua, deposito ex De Paolis. Autopsia e foto P. Ronga 2004.

16. R.F. Rossi, s.v. Limocintus, in *DE*, p. 1384-1386.

17. MAAC, nr. 29 ; lastra marmorea opistografa (36 x 42 x 9 ; lett. 6-3), ritrovata in luogo imprecisabile a Santa Maria Capua Vetere (CE). Museo archeologico dell'antica Capua, deposito ex De Paolis. Autopsia e foto P. Ronga 2004.

18. *AE*, 1969/70, 635 (84 d.C.).

19. *RECapua*, nr. 154. Stele ad edicola in calcare, di provenienza incerta, con impaginato incolonnato in funzione didascalica alle tre immagini (140 x 70 x 35 ; lett. 2-1.7). Museo provinciale campano, androne secondario nr. 1.

20. Il mercato schiavile era particolarmente attivo a *Capua*, come dimostra l'organizzazione di alcuni liberti *Publili*, la cui onomastica riconduce al mondo medio-orientale : *CIL*, X, 8222 ; *RECapua*, nr. 70 ; EDR 029971. Stele ad edicola in calcare (281 x 117 x 35 ; lett. 6-5.5 ; fine del I sec. a.C.), proveniente da S. Angelo in Formis (CE).

21. Musti 1981, p. 248-249.

22. Parallelepipedo di calcare, ritrovato a S. Tammaro (CE), vicino la città di Capua, dove è stato visto e fotografato (93 x 53 x ? ; lett. 5.5-4). Autopsia e foto A. Racioppoli 2004/05.

23. Il settore metallurgico era particolarmente vivo in zona. Cfr. *CIL*, I<sup>2</sup>, 2947 ; EDR 074171 : *P. Baebius N. l(ibertus) aerari(us)*. *CIL*, X, 3988 ; EDR 077661 : *L. Auius M. l(ibertus) Eunic[us] / aerari(us), / mag(ister) / fani [---]*.

24. Carlsen 1995, p. 52.

25. *CIL*, X, 3804 ; *RECapua*, nr. 4 ; EDR 005649. Per un ex voto a Nettuno, di provenienza sconosciuta cfr. *CIL*, X, 3813 ; *RECapua*, nr. 92 ; EDR 005655.

26. EDR 005794. Perduta.

27. Carlsen 1995, p. 38.

28. EDR 005554.

29. *AE*, 1987, 260 ; EDR 080384, da Torre Frascale, in reimpiego : *C(ai) Iuli [C]a[es]ar(is) / l(iberti) Diomedis / Campani. / [In front]e pede[s] ---, / [in agro p]edes [---]*. *CIL*, X, 4225 ; EDR 005538 : *D(is) M(anibus)*. / *Modesto Caesaris ser(uo) / Aphetiano. / Iulia Restituta / coniugi beneme(renti)*. Perduta, ritenuta al più tardi flavia da Chantraine 1967, p. 302. *CIL*, X, 4276 ; EDR 005583 : *D(is) M(anibus) / Parthenepaeo (!) / Aug(usti) (seruo) Zosimus Aug(usti) lib(ertus) fil(io) piissimo*. Perduta, ma la tipologia del supporto, un epistilio, parla a favore di una certa disponibilità economica.

30. *CIL*, X, 4036 ; *RECapua*, nr. 181 ; EDR 005842 : altare in calcare (98 x 48 x 49 ; lett. 4-2.5) registrato nel cortile di un palazzo nella moderna Capua.

31. Altare in calcare (107 x 64 x 54 ; lett. 6-4.5), scavato sul Monte Palombara : *AE*, 1909, 77 ; 1919, 69 ; *RECapua*, nr. 197, cfr. p. 157-158 ; EDR 072300 : *D(is) M(anibus) s(acrum)*. / *M(arco) Aurelio Felici, / reg(ionario) region(is) Stata(nae), / Nicianus Aug(usti) n(ostris) / uerna patri*



/[e]t Aurelia Hamill[a], / coniugi b(ene) m(erenti), fecer[u]/nt. Il *regionarius* fu certo sepolto, se non proprio all'interno, quantomeno ai margini del latifondo imperiale di cui fu gestore.

32. Altare in calcare (133 x 54 x 70; lett. 5 - 3,5), scavato nell'odierna Capua. *RECapua*, nr. 180; EDR 029993: *D(is) M(anibus). / Pompeiae / Sappho, / Hermias, / Augg(ustorum) dispen(sator), / coniugi bene/merenti / fecit.*

33. Mitchell, Hansen, Coutts 2001, p. 13 nr. 2, con fig.; inde *AE*, 2002, 381 (35,5 x 49,3 x 3, 5; lett. 5,4 - 4,2).

34. Diverse ipotesi d'identificazione da parte di Chausson 2005, p. 133-135, che ammette una relazione con la famiglia dei *Plautii Siliuani Aelii Lamiae* prospettata da *FOS* p. 340 s., *contra* Andermahr 1998, p. 145, nt. 9.

35. A *Suessa* (*CIL*, X, 4746; 4747) addetti che curavano proprietà e affari di Matidia, di cui è nota l'evergesia a favore della città (*AE*, 1986, 148; 1991, 492), specie per il teatro (*CIL*, X, 4745; *AE*, 2010, 45), cfr. Andermahr 1998, p. 333, nt. 3; Camodeca 2007, p. 154-155. La sorella dell'Augusta Sabina ebbe *procuratores* anche a *Marsi Marruuium* (*CIL*, IX, 3668; EDR 128174) e ad *Allifae* (*CIL*, IX, 6083, 6084); la sua magnanimità, del resto, interessò una vasta area, se la donna risulta onorata nella stessa *Suessa* dagli abitanti di Minturno (*CIL*, X, 4744) e a *Capua* dai *Sinuessani* (*CIL*, X, 3833; EDR 005669).

36. *SHA*, *Comm.*, 4, 10 (*Interfecta et Vitrasia Faustina*). *Cass. Dio*, 72, 5, 1.

37. *CIL*, X, 4635; *CCCA*, 4, 82: [*Vitras*]ia T(iti) f(ilia) Faus[tina] / [*P*]olionis co(n)s(ulis) pon[tif(icis) f(ilia)] / *Matri*] Magnae sua pecu[nia] f(ecit)].

38. Camodeca 2008, p. 137-148.

39. Doveva trovarsi in una loro proprietà la statua di Ercole di età giulio-claudia con dedica da parte di un liberto imperiale (*CIL*, VI 311, p. 3756: *Herculi Fundanio / Ti(berius) Claudius Habitus / libens uotum soluit*. Cfr. Gregori 2001, p. 45 con foto, inde *AE*, 2001, 261: *Onesim(a)e / uixit annum, / menses X, / Onesimus / Fundaniae dispens(ator) / filiae suae / carissimae*, databile entro la metà del I sec. d.C. Interessante, invece, per l'onomastica il più tardo *clarissimus puer* *Annius Fundanus* (*PIR*<sup>2</sup> A 651) morto a dieci anni (*CIL*, VI, 11724; 37060). Per le relazioni tra esponenti della *domus Augusta* ed i *Fundanii* Chausson 2003, p. 150 s.

40. Di II-III sec. d.C. ad *Aesernia* (*CIL*, IX, 2718; EDR 128380); di fine I a.C.-inizi I d.C. a *Venafrum* (*CIL*, X, 4950; EDR 103591); di I a.C. a *Minturnae* (*CIL*, I<sup>2</sup>, 2701e *AE*, 1988, 229).

41. Varro, *R.R.*, 3, 5: *Cum habeam sub oppido Casino flumen, quod per uillam fluat [...]*. Cfr. Varro, *R.R.*, 1, 15: *Serunt alii circum pinos, ut habet uxor [Fundania] in Sabinis, alii cupressos, ut ego habui in Vesuuio.*

AUTORE

LAURA CHIOFFI

Università degli Studi di Napoli - laura.chioffi@gmail.com

# Inediti da Taranto. Echi delle guerre civili

Marina Silvestrini

---

- 1 L'apertura nel dicembre 2013 di una nuova sezione del Museo Archeologico Nazionale di Taranto con l'esposizione di tredici epigrafi latine inedite, in aggiunta a quelle già esposte, e il progressivo inserimento delle epigrafi tarantine in Epigraphic Database Rome, di cui mi occupo, mi hanno per così dire obbligata a proporvi alcuni dei testi nuovi, insieme alla porzione superstite, poco nota, di un'importante epigrafe locale<sup>1</sup>. Come è risaputo l'epigrafia di Taranto non dispone ancora di un *corpus* epigrafico unitario<sup>2</sup>: gli studi più significativi rimangono quelli di Lidio Gasperini a partire dalla fine degli anni '60 del secolo scorso<sup>3</sup>. Occorre segnalare anche l'esistenza di diverse decine di epigrafi, di cui alcune ancora inedite, presso l'ex Convento di S. Antonio, sempre a Taranto, ora deposito della Soprintendenza Archeologica della Puglia, la cui autopsia non è attualmente possibile.
- 2 Il primo punto sul quale vorrei richiamare l'attenzione è una tipologia di stele, che appare tipicamente tarantina: si tratta di una stele in calcare locale (un calcare di colore giallastro detto càrparo) con lo specchio epigrafico in marmo. L'epigrafia di Taranto conserva almeno quattro esemplari di questo tipo relativi a persone di ambiente libertino (in un caso anche servile)<sup>4</sup>; la tipologia sembra trovare rarissimi riscontri altrove: un caso ad *Heraclea* (attuale Policoro), antica colonia tarantina, culturalmente strettamente legata a Taranto, un altro a *Cuma*<sup>5</sup>. Presento qui tre stele del genere.
- 3 1. Stele quadrangolare. Luogo e data di rinvenimento non sono noti. Esposta nel Museo Archeologico Nazionale di Taranto, n° inv. 37262. La stele in càrparo è chiusa superiormente da un frontoncino, con timpano ribassato, decorato da una rosetta e da acroteri. Lo specchio epigrafico è costituito da una lastra di marmo inserita in un incasso ricavato nello spessore della stele, lastra ora ricomposta da 5 frammenti. Scrittura con apici e ombreggiatura regolari, punti separativi anche in fine di riga, alle ll. 2 e 4.

Fig. 1 - © Antonio Raimondo - Museo Archeologico Nazionale di Taranto.



- 4 Misure : 94 x 42 x 11. Specchio epigrafico : 29 x 26. Lettere : da 4,5 a 3.

*M(arcus) Marsidius*

*Eureticus u(ixit) a(nnis) XL.*

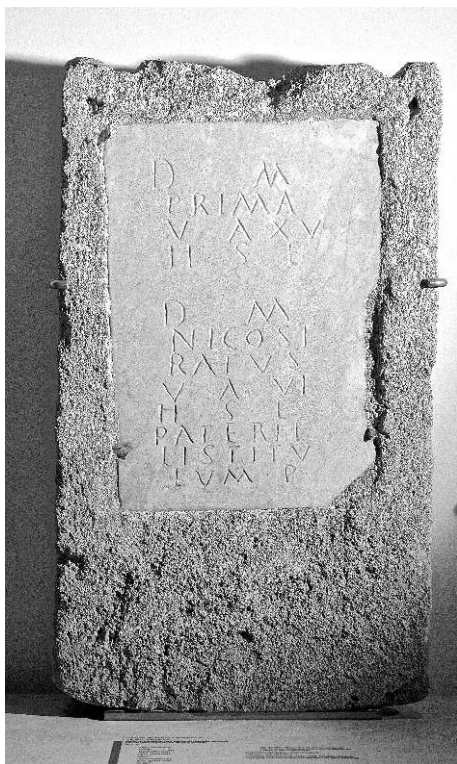
*H(ic) s(itus) e(st). Baebia Phro =*

*nime u(ixit) a(nnis) XXX. H(ic) s(ita) e(st).*

- 5 Il testo costituisce l'epigrafe sepolcrale di due persone di presumibile condizione libertina : si rileva l'onomastica non comune di M. Marsidius. Il gentilizio, finora estraneo all'onomastica locale e della *regio II*, sembra avere una affidabile origine etrusca<sup>6</sup> ; sono note soltanto altre sei presenze : tre nell'Urbe<sup>7</sup>, due ad *Ameria* in Umbria<sup>8</sup>, e una a *Mactaris* nella Proconsolare<sup>9</sup>. Piuttosto raro anche il grecanico *Eureticus*, finora attestato in Italia una volta a Roma con aspirazione iniziale e un'altra a Luni<sup>10</sup>. Invece *Baebius* è gentilizio comune, ben diffuso nella parte centrosettentrionale della « regione », dove si segnala una ben nota famiglia canosina, che raggiunse il rango consolare in età flaviana<sup>11</sup> ; per Taranto è la prima attestazione. Si tratta anche della prima presenza nella *regio* del grecanico *Phronime*, peraltro ben documentato nell'Urbe<sup>12</sup>.
- 6 L'epigrafe si data nell'ambito del I secolo d.C. per i caratteri paleografici e l'impostazione del testo.
- 7 2. Stele quadrangolare. Luogo e data di rinvenimento non sono noti. Esposta nel Museo Archeologico Nazionale di Taranto, n° inv. 37187. La stele è in còrparo, lo specchio epigrafico è costituito da una lastra di marmo di colore grigio, inserita in un incasso

ricavato nello spessore della stele, come nell'esempio precedente. La paleografia risente della scrittura corsiva. Punteggiatura irregolare.

Fig. 2 - © Antonio Raimondo - Museo Archeologico Nazionale di Taranto.



8 Misure : 60 x 35 x 9,5. Specchio epigrafico : 25 x 36. Lettere : 3-1,5.

	D(is) M(anibus Prima u(ixit) a(nnis) XV. H(ic) s(ita) e(st).
5	D(is) M(anibus); Nicost= ratus u(ixit) a(nnis) VI. H(ic) s(itus) e(st).
10	Pater fi= lis titu= lum p(osuit).

- 9 L'epigrafe presenta due epitaffi successivi di ragazzi morti precocemente, posti dal loro padre, come indica la frase finale. La loro condizione è presumibilmente servile. Estremamente diffuso il nome latino Prima, ricorrente il greco Nicostratus<sup>13</sup>, così come l'espressione *titulum ponere*<sup>14</sup>.
- 10 Datazione : ultimi decenni del I secolo d.C.- inizi II per la paleografia e l'impostazione del testo.

- 11 3. Stele quadrangolare. Luogo e data di rinvenimento non sono noti. Esposta nel Museo Archeologico Nazionale di Taranto, n° inv. 37190. La stele in còrparo, termina superiormente con un frontoncino liscio e due acroteri. In questo caso la lastrina di marmo che costituisce lo specchio epigrafico è infilata in una fessura di cm 3,5, ricavata nello spessore della stele.

Fig. 3 - © Soprintendenza Archeologica della Puglia.



- 12 La lastra è iscritta da entrambe le parti, è estraibile e può essere inserita dalla parte opposta. Le due facce non sono contemporaneamente leggibili. Le lettere risentono della scrittura corsiva. Nei due testi la punteggiatura compare solo alla l. 3.



Fig. 4 - © Soprintendenza Archeologica della Puglia.



Fig. 5 - © Soprintendenza Archeologica della Puglia.



13 Misure : 66 x 42 x 10. Specchio epigrafico : 27 x 20 x 2, 5. Lettere : 3, 2-2, 3.

a

*Caesennia*

*Calliope*

*u(ixit) a(nnis) II, m(ensibus) XI, d(iebus) XX.*

*H(ic) s(ita) e(st).*

b

*Caesenniae*

*Feliculae,*

*u(ixit) a(nnis) II, m(ensibus) XI, d(iebus) XX.*

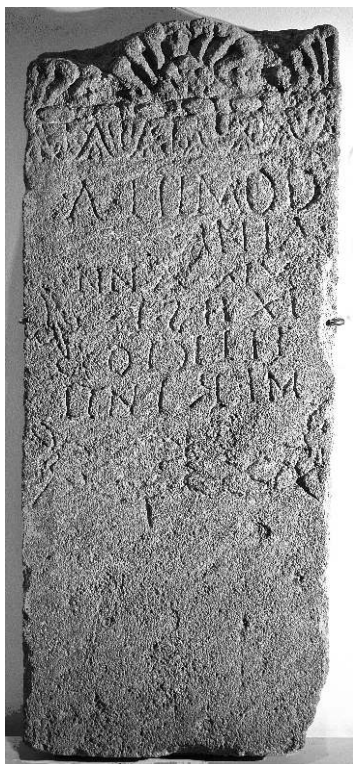
*H(ic) s(ita) e(st).*

- 14 Le due epigrafi sepolcrali presentano un testo quasi identico, salvo per il cognome e per il caso del nome, nominativo l'uno, genitivo o dativo l'altro. I cognomi, Calliope e Felicula, grecanico l'uno, latino l'altro, sono comunque di ambiente libertino. Le due *Caesenniae* sarebbero vissute lo stesso numero di anni (due), mesi (undici), giorni (venti). La stele sembra ideata per una fruizione alternata delle due lastre. Difficile ipotizzare una semplice riutilizzazione, data la coincidenza dei dati biometrici; anche l'ipotesi di una correzione del nome per un errore originario non dà ragione della soluzione adottata. Al Museo di Taranto hanno pensato a due gemelle morte nello stesso giorno, forse non è un'ipotesi completamente peregrina. In ogni caso si tratta di una tipologia la cui eccezionalità va rilevata.
- 15 Si propone come data la prima metà del I secolo d.C. per l'impostazione del testo, non contraddetta dalla paleografia.
- 16 Il gentilizio *Caesennius* richiede attenzione: è di origine etrusca, con attestazioni antiche e consistenti a Tarquinia<sup>15</sup>. Il primo personaggio storicamente significativo della *gens* è il senatore *Caesennius Lento*, partigiano di Cesare. Partecipò alla guerra di Spagna, forse come legato nel 45 a.C.; è ricordato per l'uccisione di Gneo Pompeo figlio<sup>16</sup>; quindi si schierò con Antonio, e sappiamo, teste Cicerone<sup>17</sup>, che fece parte della commissione di *septemviri* che dal giugno 44 ebbe l'incarico di assegnare, con ampio mandato, le terre disponibili a veterani e a cittadini bisognosi<sup>18</sup>; questa legge agraria fu annullata nel gennaio del 43. La sua identificazione con un *Caesennius*, proscritto per la sua ricchezza, noto da Appiano, è discussa<sup>19</sup>.
- 17 La presenza del gentilizio *Caesennius* a Taranto è isolata non solo nella regione, ma in tutta l'Italia meridionale, salvo un nucleo di tre attestazioni a Sorrento<sup>20</sup>. Alla luce delle considerazioni sviluppate più sotto e anche tenendo conto della presenza di *Caesennius Lento* nella commissione agraria, è forse possibile legare l'attestazione tarantina del gentilizio nella prima metà del I sec. d.C. alla figura del senatore. Sappiamo di agro pubblico ancora disponibile a Taranto almeno un decennio prima; nell'agro tarantino sono documentate assegnazioni a veterani pompeiani negli anni 50 in esecuzione della *lex Iulia agraria* del 59; inoltre riferimenti polemici di Cicerone a *Caesennius Lento* nelle *Filippiche*, valorizzati da Syme, insinuano che i commissari del 44 avrebbero pensato anche a se stessi e ai loro amici<sup>21</sup>.
- 18 Più in generale il panorama onomastico di Taranto, in qualche caso con maggiore evidenza di altri centri dell'*Apulia et Calabria*, lascia trasparire segni delle vicende delle guerre civili. Alcuni esempi: la presenza a Taranto in età augustea dei gentilizi *Carrinas* e *Norbanus* (peraltro in una stessa epigrafe figurano entrambi)<sup>22</sup>, inequivocabilmente estranei alla società locale, riconducibili a personaggi e famiglie, già schierate con la parte mariana, riabilitate da Cesare, che ricoprirono il consolato sotto i triumviri: *C. Carrinas* fu console nel 43 a.C., *C. Norbanus Flaccus* nel 38 a.C.; entrambi presto schierati con Ottaviano<sup>23</sup>. *Norbanus* e *Carrinas* non sono gentilizi isolati. Ad essi se ne affiancano altri, talvolta meno connotati, ma confrontabili con personaggi eminenti nella stessa fase, come *Arruntius* e *Marcus*, il primo presente in maniera consistente soprattutto a

Brindisi, con sette testi diversi<sup>24</sup>, ma anche a Oria<sup>25</sup>, a Taranto<sup>26</sup> e Canosa<sup>27</sup>. L. Arruntius, già con Sesto Pompeo, fu uno degli ammiragli di Ottaviano ad Azio, quindi console nel 22 a.C.<sup>28</sup>. Su Marcius torneremo più avanti.

- 19 In altre parole a Taranto e in *Apulia et Calabria* sembra possibile in qualche caso individuare trasferimenti di proprietà connessi con le guerre civili e con i loro esiti. Qualche esempio si riconosce già per la fase delle proscrizioni sillane, poi del dominio di Pompeo, quindi per l'età cesariana e triunvirale. Scorriamo alcuni possibili casi tarantini : tra quanti si arricchirono consistentemente con le proscrizioni di Silla Cassio Dione<sup>29</sup> ricorda il ricchissimo e nobile Lucio Domizio Enobarbo (cos. nel 54 a.C.), avo di Domitia Lepida, zia di Nerone ; le proprietà di Domitia nel Salento sono ricordate da Tacito<sup>30</sup>. Questa singolare iscrizione tarantina, già in *CIL* (IX, 6163)<sup>31</sup>, con il testo iscritto da destra verso sinistra (di cui non è inutile pubblicare la foto), è una delle tre epigrafi superstiti di Taranto (altre ve ne sono in altri centri della « regione »)<sup>32</sup> con il gentilizio Domitius<sup>33</sup>. Il testo è iscritto su una stele quadrangolare, desinente superiormente con un ricco motivo decorativo che disegna un frontoncino centinato e due acroteri. Una decorazione graffita nella pietra tenera chiude il testo nella parte inferiore. La scrittura inversa rivela la scarsa consuetudine del lapicida con la lingua latina.

Fig. 6 - © Antonio Raimondo - Museo Archeologico Nazionale di Taranto.



- 20 La stele è conservata nel Museo Archeologico Nazionale di Taranto, n° inv. 37140.  
21 Misure : 95 x 40 x 11.5. Lettere : 5, 3-4, 5.

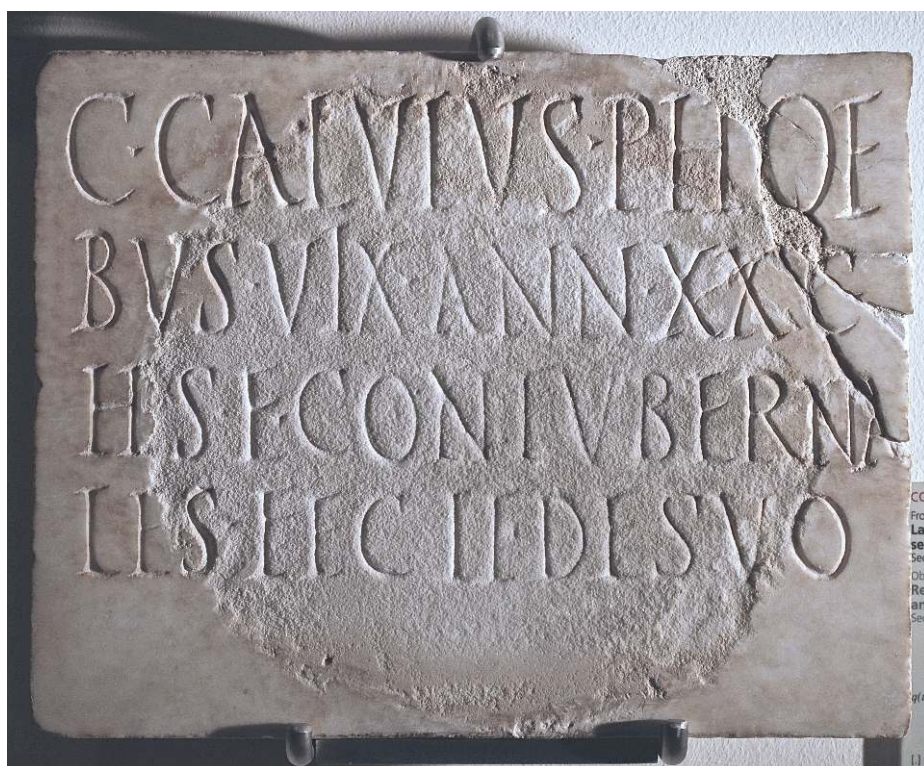
Domitia
---------



	Aina (?)
	uix(it) ann(is)
	LX. H(ic) s(ita) e(st).
5	Felicio
	merenti.

- 22 L'epigrafe si data nell'ambito del I sec. d.C. Anche questo testo, come quelli presentati sopra, rinvia ad ambiente servile e libertino.
- 23 Veniamo ora alle proprietà molto consistenti di Pompeo Magno in *Apulia* e *Calabria*. Il loro nucleo iniziale risale verosimilmente ai *Lucilii*, dei quali sono supposti antichi possedimenti nella regione<sup>34</sup> (la madre di Pompeo era una Lucilia); significativa la diffusione del gentilizio in connessione con i prenomi Gnaeus e Sextus, a Taranto<sup>35</sup>, ad Acerenza (in età tardorepubblicana)<sup>36</sup>, e in età protoimperiale a Brindisi<sup>37</sup>, Venosa<sup>38</sup>, Canosa<sup>39</sup>; in due casi si registra la connessione con il cognome Magnus/-a. Peraltro di recente è stato riconosciuto Pompeo Magno nel nome *Cn. Pompeius C[n. f.]* inciso in una grande epigrafe di Taranto, verosimilmente parte dell'epistilio di un tempio<sup>40</sup>. In ogni caso l'esistenza di vaste proprietà pompeiane è documentata da un'informazione del *Bellum ciuile* di Cesare: leggiamo che Pompeo alla vigilia di Farsalo, prima di imbarcarsi a Brindisi, aveva arruolato in *Apulia* 300 schiavi e pastori, che furono dotati di cavalli e inseriti nella cavalleria<sup>41</sup>. In un successivo passo dello stesso commentario, dove Cesare descrive in maniera articolata le forze di Pompeo, leggiamo che gli schiavi e pastori presenti nel suo esercito provenivano dalle sue proprietà<sup>42</sup>. Dunque in *Apulia*, dove aveva arruolato 300 schiavi e pastori su 800, aveva estese proprietà fondiarie e greggi. Dopo Farsalo le proprietà di Pompeo furono confiscate e vendute all'asta: l'acquisto da parte di Antonio della casa di Roma e di altri beni è ricordato da Cicerone cui si deve menzione anche di altri acquirenti (tra cui Cornelio Dolabella) e da Plutarco<sup>43</sup>. In questa circostanza o in successivi casi analoghi potrebbero essersi fatti avanti i Cesariani i cui *nomina* ritornano nella regione: si è detto dei *Norbani*, dei *Carrinates*, degli *Arruntii*, né si può tacere dello stesso Antonio (proprietà di Iullo Antonio, figlio di Marco, sono ora note a Brindisi e a Egnazia)<sup>44</sup>, e di Calvisio Sabino, console del 39 a.C., che a Canosa è onorato come patrono; sono ora noti, sempre a Canosa, *L. Caluisii*, liberti<sup>45</sup>.
- 24 Presento altre due iscrizioni inedite, ulteriori tessere del mosaico della storia di Taranto: vanno ad arricchire il capitolo relativo alle proprietà locali della ben nota nobildonna Calvia Crispinilla, di età neroniana, di cui si è occupato, in anni piuttosto recenti, Francis Tassaux, e per un aspetto anch'io nel convegno epigrafico di Barcellona, lavori ai quali rinvio, anche per la precedente bibliografia<sup>46</sup>. Gasperini nel 1971 segnalava a Taranto tre iscrizioni con il gentilizio Calvius, una edita in *CIL* e due inedite con i nomi Calvius Phoebus e Calvia Felicla, cui aggiungeva in quella sede due iscrizioni riferibili a proprietà di Calvia Crispinilla, provenienti dall'agro tarantino<sup>47</sup>. Le due allora inedite sono ora in esposizione al Museo di Taranto<sup>48</sup>. Entrambe senza dati di rinvenimento: la prima è una lastra in calcare, accuratamente incisa (n° inv. 37125)

Fig. 7 - © Antonio Raimondo - Museo Archeologico Nazionale di Taranto.



25 Misure : 25 x 20 x 2. Lettere : 3,5-2,6.

*C. Caluius Phoe=  
bus uix(it) ann(is) XXC.  
H(ic) s(itus) e(st). Contuberna =  
les fecit de suo.*

26 Alla l. 4, *contubernaes* per *contubernalis* è fenomeno ricorrente.

27 L'epitafio per Phoebus, evidentemente un liberto, è posto dalla sua compagna. Adeguata una datazione tra l'età neroniana e la prima età flavia.

28 L'altra lastra, in marmo, è ricomposta da quattro frammenti. La paleografia è influenzata dal corsivo. Punteggiatura irregolare, prevalentemente triangolare, alle ll. 1 e 3 in forma di *hedera*.

Fig. 8 - © Antonio Raimondo - Museo Archeologico Nazionale di Taranto.



29 Esposta anch'essa al Museo Nazionale di Taranto (n° inv. 37104).

30 Misure : 26,5 x 29,70 x 1,5. Lettere : 3,5-1,6.

	<i>T. Flavius</i>
	<i>Fortunatus</i>
	<i>uix(it) an(nis) XX, m(ensibus) V.</i>
	<i>H(ic) s(itus) e(st).</i>
5	<i>Fecit Caluia Fe =</i>
	<i>licia, mater infe =</i>
	<i>licissima, optimo fili(o).</i>

31 Alla l. 7 da notare la *I* nana sovrapposta alla *L*.

32 Indicazioni prosopografiche e paleografia orientano per una datazione tra la fine del I sec. d.C. e gli inizi del II sec.

33 Sappiamo che i beni di Calvia Crispinilla passarono nella proprietà imperiale in età flavia, probabilmente sotto Domiziano<sup>49</sup>; l'epigrafe va letta con questa consapevolezza. T. Flavius Fortunatus è probabilmente un liberto imperiale, ancorché la sua condizione non sia dichiarata (meno verosimilmente il figlio di un liberto), la madre piuttosto una liberta di Calvia Crispinilla che la figlia di un suo liberto.

## Complementi

- 34 Le osservazioni suscitate dalle precedenti epigrafi nr. 3 e 4, che documentano la presenza dei gentilizi Caesennius e Domitius a Taranto, bene introducono alla ricostruzione di una grande epigrafe mutila, pubblicata in *Notizie degli Scavi* del 1896<sup>50</sup>, ripresa da Enzo Lippolis nel 1985 in un lavoro d'insieme sui reperti epigrafici e scultorei recuperati a Taranto nell'area delle cosiddette *Thermae Pentascinenses*<sup>51</sup>. Si tratta di una porzione di una lastra di marmo di grandi dimensioni (50 x 138 x sp. 2.5. Lettere : l. 1, cm 20 ; l. 2, cm 16), poi parzialmente riutilizzata sul retro come epigrafe dedicatoria in occasione della ristrutturazione delle terme di IV secolo<sup>52</sup>. E' attualmente esposta al Museo Archeologico di Taranto, n° inv. 40787.

Fig. 9 - © Antonio Raimondo - Museo Archeologico Nazionale di Taranto.



- 35 Si legge nella prima riga *C. Marc[---]*.
- 36 Per il gentilizio l'integrazione più plausibile appare *Marcus*, al nominativo o al dativo. Gli altri *nomina* principianti per *Marc-* sono tutti alquanto rari<sup>53</sup>. Alla seconda riga si legge una *M* e parzialmente l'apice di una lettera, certamente una vocale (apice trascurato nelle precedenti edizioni) ; la forma della graffa sinistra dell'apice sembra adattarsi ad una *I* o anche ad una *U*, ma la rottura non consente certezze. L'ombreggiatura e gli apici delle lettere suggeriscono come orizzonte cronologico l'età protoimperiale.
- 37 Un personaggio dell'età di Augusto che, a mia conoscenza, bene si adatterebbe alle lettere che rimangono è *C. Marcus L. f. Censorinus*, console nell'8 a.C., di antica *nobilitas* plebea e grande prestigio in età augustea, fu proconsole di Asia verosimilmente nel 2/3 d.C., dove morì (non sembra avesse figli) ; fu l'ultimo proconsole cui furono rivolti onori divini in provincia<sup>54</sup>. Il suo profilo familiare è simile ad altri personaggi sopra ricordati : la sua famiglia si richiamava alla fazione mariana, suo padre, *L. Marcus Censorinus, cos.* nel 39 a.C., fu con *Calvisio Sabino*, il già menzionato patrono di Canosa, l'unico senatore che alle idi di marzo del 44 tentò di difendere Cesare dalle armi dei congiurati<sup>55</sup>. Secondo le reiterate accuse di Cicerone si giovò largamente dei beni dei vinti<sup>56</sup>. *Gaio Marcio Censorino* è tra i pochi nobili cui *Orazio* dedica un'ode, l'ottava del IV libro, onorandolo per il suo amore per la poesia (l. 11) : *gaudes carminibus*.
- 38 Integrando il primo rigo con il nome proposto risulta una lastra di circa 6 metri di lunghezza, cui si adattano lettere di 20 cm. Le dimensioni della lastra sono evidentemente adeguate ad un edificio pubblico e l'altezza delle lettere fa pensare ad una epigrafe



collocata in alto : una lastra apposta su un epistilio o a corredo di un portico o di un edificio monumentale.

- 39 Le Terme Pentascinesi menzionate sul retro dell'epigrafe costituiscono un rifacimento di terme precedenti : a questo punto l'ipotesi più economica è pensare che la lastra provenga dalla stessa area, e metterla ipoteticamente in relazione con una prima sistemazione delle terme, ma saranno gli archeologi a valutare l'ipotesi<sup>57</sup>.
- 40 In tale eventualità al 2° rigo si potrebbe vedere la parola *municipes*, al dativo, come destinatari dell'opera evergetica. Si propone in via del tutto ipotetica questa ricostruzione.

Fig. 10 - © Maria Martinelli (Università di Bari).

C·MARCIVS·L·F·CENSORINVS·COS  
 M·VNIC·---  
 ----- ?

C. Marc[ius L. f. Censorinus co(n)s(ul) (?)]  
 mū[nic(ipibus) (?) ---]

- 41 1.MARC[---], Orsi, Lippolis ; 2. M[---], Orsi, Lippolis.
- 42 Molto diffuso il gentilizio Marcius in *Apulia* e *Calabria* : presente a Taranto in 5 testi diversi (in tre casi con prenome Caius)<sup>58</sup> ; massicciamente a Brindisi con una decina di epigrafi, poi a Lecce, a *Rudiae*, a Venosa, a Canosa, a Rubi, a Lucera, a *Aecae*<sup>59</sup>. Tuttavia non sfugge che si tratta di un *nomen* comune, e quindi la sua diffusione non è particolarmente significativa. Comunque appare degna di nota la presenza del toponimo « Marzano » in ben tre luoghi diversi della *Calabria* : in agro di Taranto<sup>60</sup> e in due località del Salento (agro dei comuni moderni di Muro Leccese e Casarano)<sup>61</sup>.

---

## NOTE

1. Ringrazio il Soprintendente per i Beni Archeologici della Puglia dott. Luigi La Rocca per la possibilità di studiare, fotografare e pubblicare queste epigrafi. Ringrazio altresì la dott. Antonietta Dell'Aglio, direttrice del Museo Archeologico Nazionale di Taranto, per aver facilitato in ogni modo il mio lavoro.
2. Un quadro della documentazione epigrafica locale in Silvestrini 2005, p. 117-122.
3. Gasperini 1968 ; 1971a ; 1971b ; 1971c ; 1979 ; 1980a ; 1980b ; 1984 ; 1985 ; 2001.

4. Tre di queste stele sono presentate in questo contributo ; la quarta è edita da Sogliano 1893, p. 254, n° 3 = EDR 140290 (M. Silvestrini).
5. Per Heraklea, cfr. Silvestrini 2012, p. 335-338, n° 2 ; l'epigrafe di Cuma (*CIL*, X, 2487 = EDR 105184, G. Camodeca) mi è stata segnalata da Giuseppe Camodeca, che ringrazio. Cfr. inoltre Agusta-Boularot *et al.* 2009, p. 452-457, che presentano un blocco funerario incompleto, in calcare, di Béziers che conserva parzialmente un incasso destinato ad ospitare una lastra, sembra, di diverso materiale (marmo ?). Ringrazio per la segnalazione Michel Christol.
6. Cfr. Schulze 1904, p. 189, 360.
7. *CIL*, VI, 22251 ; XV, 1294-1295 (*lateres*, datati intorno alla metà del I d.C.).
8. *CIL*, XI, 4485 = EDR 025048 (E. Zuddas) ; XI, 4486 = EDR 025214 (G. Asdrubali Pentiti).
9. *CIL*, VIII, 23495.
10. *CIL*, VI, 6470 = EDR 112105 (S. Meloni) ; EDR 132149 (F. Frasson).
11. Cfr. da ultimo Silvestrini 2014, con precedente bibliografia.
12. Cfr. Solin 2003, p. 759.
13. Su quest'ultimo per l'area urbana cfr. Solin 2003, p. 124.
14. Cfr. *TLL*, vol. X<sup>1</sup>, s.v. *pono*, c. 2634.
15. Cfr. i seguenti cippi prevalentemente databili in età repubblicana : *CIL*, XI, 3392 ; 3415 ; 3416 ; 3417 ; 7569 = rispettivamente ad EDR 131907 (C. Slavich) ; 131869 (C. Slavich) ; 131871 (C. Slavich) ; 133078 (C. Slavich) ; 134089 (C. Slavich) ; inoltre *AE*, 1969/70, 189 = EDR 075043 (C. Slavich) ; *AE*, 2010, 450 = EDR 132101 (C. Slavich).
16. Cfr. Cassio Dione, XLIII, 40, 2 ; Floro, 2, 13, 86 ; Orosio, 6, 16, 9 ; inoltre. F. Münzer, *RE*, III, 1, 1897, col. 1307, n° 3 ; *MRR*, II, p. 311.
17. Cicerone, *Phil.*, 13, 2, 1 e 13, 12, 26.
18. Cfr. *MRR*, II, p. 332-333; Syme 1937, p. 135-137 [= 1979, p. 39-41]; Syme 1964, p. 113 [= 1979, p. 590-591].
19. Appiano, *Ciu.*, 4, 27, 15 ; cfr. Hinard 1985, p. 439 ; Ferriès 2007, p. 349.
20. *CIL*, X, 722 ; 723 ; 732 = rispettivamente a EDR 132155 (G. Corazza) ; EDR 100520 (G. Corazza) ; EDR132157 (G. Corazza).
21. Cicerone, *Phil.*, 11, 12-13 ; 12, 20 ; 13, 2, 26, 37 ; inoltre *Phil.*, 2, 101. Cfr. Syme 1937, p. 135 [= 1979, p. 40].
22. *AE*, 1972, 110 = EDR 07524 (M. Silvestrini) ; per Norbanus anche *AE*, 1972, 94 = EDR 075225 (M. Silvestrini).
23. Per Carrinas, F. Münzer, *RE*, III, 2, 1899, col. 1612, n° 2 ; *MRR*, III, p. 50 ; per Norbanus, Münzer, *RE*, XVII, 1, 1936, col. 1270-1271, n° 9 ; *MRR*, III, p. 150 ; informazioni perspicue e sintetiche su entrambi in Syme 1962 (1952<sup>2</sup>), p. 234-235 (Carrinas) : uomo d'armi combatté per Cesare e per Ottaviano ; *ibidem*, p. 67, 235, 327, 502 (C. Norbanus Flaccus) : nipote del console dell'83 a.C., apparteneva ad una famiglia proscritta, guidò una parte delle legioni a Filippi, sposò la ricca figlia di Cornelio Balbo. La famiglia ebbe consoli fino alla terza generazione.
24. *CIL*, IX, 77 ; 78 ; 79 ; 88 = rispettivamente a EDR 017329 ; 104492 ; 017303 ; 108285 (tutte schede di B. De Nicolò) ; inoltre *AE*, 1978, 235 ; 1978, 240 = EDR 077087 (B. De Nicolò) ; EDR 100213 (B. De Nicolò), prenomi attestati : *L.* e *M.*

25. *CIL*, IX, 230 = EDR 110799 (M. Silvestrini) (prenome L.).
26. *AE*, 1972, 103 = EDR 135176 (M. Silvestrini) (prenome P.).
27. *CIL*, IX, 335 = *ERCanosa*, I, n° 77 ; *ERCanosa*, I, n° 78 (prenome M.).
28. F. Münzer, *RE*, II, 1, 1895, col. 1261, n° 7 ; Syme 1962 (1952<sup>2</sup>), in particolare p. 282 e 427.
29. Cassio Dione, *XLI*, 11, 2.
30. Tacito, *Ann.*, XII, 65, 1.
31. Ripresa in EDR 135757 (M. Silvestrini).
32. Mi limito a segnalare *CIL*, IX, 141 da Brindisi (prenome L.) e S. Fioriello, *Suppllt.*, 23, p. 39-40, n° 8 = EDR 026541 (I. Milano) da Butuntum.
33. Le altre da Taranto sono : *CIL*, IX, 6162 = EDR 136751 (M. Silvestrini) ; *AE*, 1972, 105 = EDR 135167 (M. Silvestrini).
34. Cfr. Cichorius 1908, p. 25-29, ripreso da Shatzman 1975, p. 277, 390.
35. *CIL*, IX, 6398 = EDR 137634 (M. Silvestrini) ; EDR 137222 (M. Silvestrini).
36. *CIL*, I<sup>2</sup>, 1693 e p. 1022.
37. *CIL*, IX, 55 : *Sex. Pompeius (mulieris) l. Magnus*.
38. *CIL*, IX, 510 ; 555 : *Pompeia Magna* ; *Suppllt.*, 20, p. 219, n° 138 e p. 248-249, n° 185.
39. *AE*, 1994, 445 = EDR 103958 (M. Silvestrini).
40. Silvestrini 2013, p. 697-710.
41. Cesare, *Ciu.*, 1, 24, 2 : *Seruos, pastores armat atque iis equos attribuit*.
42. Cesare, *Ciu.*, 3, 4, 4 : *DCCC ex seruis suis pastorumque suorum numero coegerat*.
43. Cicerone, *Phil.*, 2, 64-69, 71 ; 13, 10-11 ; Plutarco, *Vita di Antonio*, 10, 3.
44. *AE*, 2005, 395-398 ; 2010, 345.
45. *CIL*, IX, 414 = *ERCanosa*, I, 39 = EDR 017065 (F. Caruso) ; Montecalvo 2014, p. 291-294.
46. Tassaux 2001, in particolare p. 319-321 ; Silvestrini 2007.
47. Gasperini 1971c, p. 207 e n. 5-6. Le iscrizioni edite, cui Gasperini si riferiva, sono le seguenti : *CIL*, IX, 6169 = EDR 136799 (M. Silvestrini) ; *AE*, 1972, 112 = EDR 120297 (M. Silvestrini) ; *AE*, 1972, 102 = EDR 135156 (M. Silvestrini).
48. L'informazione sulla loro esistenza è stata ripresa da Manacorda 1995, p. 150, n. 25, e da Tassaux 2001, p. 320.
49. Cfr. Tassaux 2001, p. 321.
50. Orsi 1896, p. 116.
51. Lippolis 1984, 140.
52. Cfr. ora EDR 071655 (M. Silvestrini).
53. Cfr. Solin, *Salomies* 1994<sup>2</sup>, p. 112 : *Marcanius, Marcanus, Marceius, Marcellinius, Marcellius, Marcellus, Marcianus, Marcianius, Marcidius, Marcilius, Marcinius, Marcleius, Marclinius, Marconius, Marcosenus Marculeius*.
54. Cfr. *PIR*<sup>2</sup> M 222 ; anche F. Miltner, *RE*, 14, (1930), 1551-1552 ; Syme 1993 (1986), p. 582-583, 601, che non esclude fosse stato legato consolare in Galazia.
55. Nicola Damasceno, 26, 96.
56. Cicerone, *Phil.*, 11, 36 ; *Att.*, 14, 10, 2 ; cfr. anche Ferriès 2007, p. 432-433.

57. Una possibile prima sistemazione dell'area termale in età augustea è supposta da Lippolis 1984, p. 151. L'ipotesi dell'attribuzione della lastra ad un edificio dell'area termale è nata da un dialogo con l'archeologo Gianluca Mastrocinque, cui devo la segnalazione di questa importante epigrafe e che si propone di studiarla sotto il profilo archeologico.

58. EDR 131075 (M. Silvestrini): C. Marcius Primigenius ; EDR 131354 (M. Silvestrini) ; altre tre epigrafi con i nomi, C. Marcius Atimetus, C. Marcius Secundus, A. Marcius Vale (n)s, segnalate da Gasperini 1971c, p. 193, n. 7, non sono ancora state rintracciate.

59. Per la diffusione del gentilizio cfr. orientativamente Silvestrini 2005, *Indici*.

60. Cfr. Gasperini 1971c, p. 191.

61. Cfr. Laporta 1988, p. 241.

---

AUTORE

**MARINA SILVESTRINI**

Università degli Studi di Bari - m.silvestrini@dsc.uniba.it



# La schiavitù nella *Sardinia* : sintesi dei dati alla luce della documentazione letteraria ed epigrafica

Maria Bastiana Cocco

---

- <sup>1</sup> Nel panorama delle ricerche sulla storia della Sardegna antica, al tema della diffusione della schiavitù nell'isola durante l'età romana non è stato finora dedicato uno studio di carattere sistematico. I contributi offerti all'analisi della documentazione relativa alla presenza di schiavi e liberti privati, pubblici ed imperiali nella *Sardinia* risultano infatti, in qualche modo, parziali e per così dire dispersi nell'ambito della letteratura storica, giuridica, socio-economica, toponomastica ed archeologica relativa alla *prouincia*. L'analisi delle principali fonti letterarie ed epigrafiche, ponendo le basi per una rielaborazione globale della documentazione, permette di presentare, in sintesi, quali siano stati lo sviluppo, le forme diffuse e le eredità trasmesse dal fenomeno servile in Sardegna attraverso la tarda antichità fino al Medioevo<sup>1</sup>.

## Una panoramica storica sulla schiavitù in Sardegna in età antica

- <sup>2</sup> *Sardi uenales* : di scarso valore, da vendere ad un prezzo ribassato. Con questa ben poco lusinghiera definizione Sesto Aurelio Vittore indicava le popolazioni autoctone della *Sardinia* dell'età repubblicana, divenute per i Romani un'importante fonte di approvvigionamento di prigionieri di guerra, da vendere sui mercati di schiavi nell'Urbe e presso i principali porti del Mediterraneo<sup>2</sup>. L'isola, sottratta ai Cartaginesi nel 238-237 a.C., era divenuta *prouincia* romana insieme alla *Corsica* nel 227 a.C., non senza ulteriori sforzi bellici, necessari per il consolidamento della conquista : l'espressione dispregiativa *Sardi uenales*, già proverbialmente ricordata da Sinnio Capitone<sup>3</sup> e da Cicerone<sup>4</sup>, secondo

Aurelio Vittore sarebbe collegata con le reiterate operazioni militari condotte dal *proconsul* Ti. Sempronius Gracchus – padre dei Gracchi tribuni della plebe – contro alcune popolazioni ribelli locali, *Balari* ed *Ilienses* (177-176 a.C.). In aggiunta ai circa 27.000 indigeni uccisi in due anni di scontri<sup>5</sup>, secondo il testo di una *tabula picta* citata da Livio sarebbero stati più di 50.000 i *captiui* portati a Roma da Gracco<sup>6</sup>: una quantità tale di schiavi, illetterati e incapaci di parlare il latino e il greco<sup>7</sup>, riversata sui mercati italici provocò, secondo Aurelio Vittore, un'abbondanza di offerta capace di produrre il crollo del loro prezzo corrente.

- 3 La presenza di schiavi in Sardegna affonda più in profondità le sue radici nella storia antecedente dell'isola, almeno a partire dall'epoca fenicia, con la pratica della ierodulia e della prostituzione sacra<sup>8</sup>, ed ebbe un ruolo economico decisivo già durante l'occupazione cartaginese, con il potenziamento della produzione cerealicola nel Campidano attuato attraverso il sistematico ricorso all'utilizzazione di manodopera rurale asservita di origine indigena e libica, talvolta direttamente deportata dal Nord Africa<sup>9</sup>, allo scopo di assicurare a Cartagine gli approvvigionamenti necessari al mantenimento delle truppe mercenarie<sup>10</sup>.
- 4 Tra il II sec. a.C. e il I sec. d.C., l'incremento produttivo agricolo portò all'afflusso da un lato di *coloni* romano-italici, immigrati nelle zone più fertili dell'isola (il Campidano di Cagliari, l'Oristanese, l'agro di Olbia, la Nurra)<sup>11</sup>, dall'altro di numerosa manodopera servile, impiegata non soltanto all'interno delle *uillae rusticae* (di dimensioni modeste, meno articolate ed opulente di quelle italiche, lasciate in gestione dai *possessores* italici a *uili* e *dispensatores* di fiducia)<sup>12</sup>, ma anche in funzione dello sfruttamento sistematico delle altre risorse economiche: nelle saline e nell'allevamento che forniva i prodotti destinati all'approvvigionamento dei mercati di Roma.
- 5 Gli stagni costieri della Sardegna furono oggetto di un intenso e redditizio sfruttamento<sup>13</sup>: la loro gestione in piena età repubblicana fu affidata in appalto a *socii salarii* di origine italica. Queste *societates* di *publicani* utilizzarono regolarmente *serui* e *liberti*, ai quali poteva essere affidato non solo il faticoso lavoro manuale, ma anche il compito di sovrintendere *in loco* all'estrazione del sale. I profitti delle saline dovevano essere piuttosto consistenti anche per i lavoratori subalterni, se a metà del II sec. a.C. un *seruus* di tali *socii*, Cleon, di origini egeo-microasiatiche, verosimilmente dopo essere stato risanato da una malattia contratta nel poco salubre ambiente lavorativo, poté acquistare e dedicare a *Eshmun Asklepios Aesculapius Merre* un'*arula* bronzea del peso di 100 libbre (33 kg circa), rinvenuta a San Nicolò Gerrei presso un santuario campestre sede di un culto salutare preromano, di cui restano in parte ancora oggi le tracce archeologiche<sup>14</sup>.
- 6 All'esportazione del sale sardo potrebbe essere stato interessato, tre secoli più tardi, anche L. Julius Ponticlus, un commerciante originario delle Gallie (*negotians Gallicanus*), ricordato su un cippo funerario del II sec. d.C. rinvenuto a *Karales* presso le cd. saline di Levante: il *serbus* Primus, che curò la sepoltura del suo *dominus amantissimus*, potrebbe averlo seguito in Sardegna per aiutarlo nell'esercizio della sua professione, connessa con l'importazione e l'esportazione di merci presso la capitale provinciale *Karales*, principale scalo portuale della Sardegna romana<sup>15</sup>.
- 7 La natura stessa del suolo sardo, condizionato stagionalmente dalla malaria e votato rigidamente alla cerealicoltura sin dall'età punica, fece della coltivazione per mezzo di schiavi il metodo più adatto, conveniente e diffuso anche in età romana

tardorepubblicana ed imperiale<sup>16</sup>. Le fonti epigrafiche ci permettono di conoscere l'esistenza in Sardegna di *praedia* in mano a una serie di ricchi *possessores*.

- 8 La *Fundan(ia) Galla* ricordata su una lastra frammentaria in capitale *actuaria* rinvenuta a *Tharros* è tradizionalmente identificata con la moglie dell'agronomo romano Varrone, proprietaria di terre nell'Oristanese<sup>17</sup>. A lei nel 36 a.C. Varrone dedicò il *De re rustica*<sup>18</sup>, forse proprio nell'intento di fornirle utili indicazioni pratiche circa la messa a frutto delle terre sarde<sup>19</sup>. La donna potrebbe essere stata promotrice tra la fine del I sec. a.C. e gli inizi del I sec. d.C. della dedica di un *templum* con *pomar(ium)* sacro a una divinità presumibilmente agreste, costruito dal suo (purtroppo anonimo) *seruus disp(ensator)*, che ne amministrava una *uilla* localizzata nel fertile hinterland tharrense<sup>20</sup>. L'identificazione con la moglie di Varrone, o una sua discendente, sembra essere avvalorata dal recente rinvenimento presso la necropoli di Monte Carru ad Alghero di alcuni embrici, reimpiegati nella copertura di sepolture altoimperiali, con il bollo *Fundan(iae ?) s(eruus) / Tarrens(is)*<sup>21</sup>, che proverebbero l'esistenza di latifondi e fabbriche laterizie della *gens Fundania* nel retroterra di *Tharros* tra la tarda repubblica e il primo impero.
- 9 Tra Planargia e Montiferru, nell'*ager* di *Gurulis Noua* (l'attuale Cuglieri), le attestazioni epigrafiche<sup>22</sup> ricordano nel I sec. d.C. i confini tra le terre degli *Eutychiani*<sup>23</sup>, insediati sulla riva sinistra del *fluuius Olla* (il Riu Mannu), e i *Giddilitani*, una popolazione indigena, probabilmente dedita alla pastorizia<sup>24</sup>, localizzata sulla sponda opposta del fiume. Altri *termini fundorum*, su base paleografica databili fra II e III sec. d.C., stabilirono i confini tra gli stessi *Eutychiani* e alcune popolazioni rurali potenzialmente asservite, in passato ritenute di origine libica o iberica<sup>25</sup>, ma oggi forse da considerare autoctone<sup>26</sup>: gli *Vddadhaddar(itani)*<sup>27</sup>, i *[---]rari(tani)*<sup>28</sup> e i *[M]uthon(enses)*<sup>29</sup>, che lavoravano nel latifondo delle *Numisiae*, donne italiche concessionarie delle terre tra il Riu de S'Abba Lughida, il Riu Marafè e la sponda sinistra del Riu Mannu<sup>30</sup>. Tali confini, fissati con cippi nel I sec. d.C., furono forse ripristinati con la sostituzione di alcuni *termini fundorum* tra il II e il III sec. d.C., in corrispondenza dell'assegnazione delle terre alla *gens Numisia*. Ma è possibile che la delimitazione catastale dell'area avesse dei precedenti già dal II sec. a.C., all'indomani della repressione della rivolta filocartaginese di *Hampsicora* e della conquista romana di *Cornus* (215 a.C.)<sup>31</sup>.
- 10 Centuriazione ed assegnazioni di parcelle *uiritim* dovevano invece caratterizzare, insieme al territorio della *colonia Iulia Augusta Vselis*<sup>32</sup>, anche la *pertica* della *colonia Iulia Turris Libisonis*<sup>33</sup>. Dopo la morte di Cesare, in età triumvirale Ottaviano procedette, portando a compimento i progetti del padre adottivo, alla deduzione della *colonia* proletaria localizzata sulle coste del Golfo dell'Asinara, forse fondata dal *d(eductor) c(oloniae)* Marcus Lurius<sup>34</sup>, legato di Ottaviano in Sardegna tra 42 e 40 a.C.<sup>35</sup>. La bassa estrazione sociale dei cittadini di *Turris*, dimostrata dalla documentazione epigrafica locale (dove già ai tempi dalla fondazione alto era il numero di *serui*, *liberti* e loro discendenti<sup>36</sup>), potrebbe trovare un preciso riscontro nell'iscrizione dei *ciues* alla tribù urbana *Collina*, che secondo un'ipotesi di Silvio Panciera avrebbe soppiantato l'originaria tribù rustica alla quale potrebbero essere stati inizialmente iscritti gli abitanti<sup>37</sup>, come documentato per la tribù *Palatina* ad *Ostia* (con la quale *Turris* ebbe privilegiati rapporti economici e sociali per tutta l'età imperiale<sup>38</sup>). Anche il ricco liberto *C. Vehilius C. l. Rufus*, committente tra la fine del I e gli inizi del II sec. d.C. di una splendida urna cineraria in marmo bianco di fabbrica urbana<sup>39</sup>, era iscritto alla *Coll(ina)*: se l'appartenenza del personaggio alla tribù urbana non deve stupire troppo, trattandosi di un *libertus*<sup>40</sup>, potrebbe tuttavia trattarsi di un individuo non

originario di *Turrus*, ma di un *incola*, fiduciario di un *patronus* (un C. Vehilius dell'Urbe ?) di cui avrebbe curato *in loco* gli investimenti economici<sup>41</sup>.

- 11 Nel grave clima di disordine politico che caratterizzò la tarda repubblica, la Sardegna fu profondamente coinvolta nel *bellum seruorum* tra i *liberti* di Ottaviano e di Sesto Pompeo, in particolare tra il 40 e il 38 a.C., quando Sesto seppe abilmente sfruttare il sentimento di ribellione delle masse di schiavi provinciali in fuga, arruolandoli con la promessa della libertà personale, al fine di costituire una pericolosa flotta di « predoni del mare » con cui bloccare sistematicamente i rifornimenti annonari in partenza dai porti dell'Africa, della Sicilia e della Sardegna. Affascinante, ma purtroppo difficilmente dimostrabile, l'ipotesi che tra i *serui fugitiui* dei provinciali arruolati da Sesto Pompeo vi fossero in parte anche *serui* dei Sardi ; in ogni caso, il controllo dell'isola ebbe un ruolo strategico in quello che nelle *Res Gestae Diui Augusti* è annoverato come un vero e proprio *bellum seruile*, che vide come principali protagonisti degli scontri militari il liberto (Cnaeus Pompeius) Menodorus, *praefectus classis* e *legatus* di Sesto Pompeo<sup>42</sup>, e i *liberti* di Ottaviano (*Caii Iulii*) *Helenus* e *Philadelphus*, che si contesero con alterne fortune la *Sardinia* prima che lo stesso Ottaviano, dopo la sconfitta di Sesto a Nauloco ad opera di Agrippa (36 a.C.), riprendesse il completo controllo dell'isola e restituisse agli antichi padroni gli schiavi reclutati nella flotta avversaria<sup>43</sup>.
- 12 La figura di Sesto Pompeo, di cui le fonti evidenziano la tendenza a lasciarsi influenzare dai consigli e dagli astuti stratagemmi dei suoi *liberti*<sup>44</sup>, appare davvero lontanissima da quella di M. Porcio Catone<sup>45</sup>, onesto pretore della provincia sarda nel 198 a.C., che secondo Plutarco si distinse per aver evitato una parassitaria *cohors amicorum* e per aver eliminato le futili spese, rinunciando persino all'utilizzo di un mezzo di trasporto in occasione delle visite ufficiali nelle diverse città della *prouincia*<sup>46</sup>, che preferiva raggiungere a piedi accompagnato soltanto da un servo pubblico (*δημόσιος*)<sup>47</sup>, il quale gli teneva una veste e un vaso rituale per le libagioni da compiere durante i sacrifici. Un esempio di buon governo e di morigeratezza nei costumi, a differenza di molti predecessori, era stato anche quello di Gaio Sempronio Gracco, questore in *Sardinia* tra il 126 e il 124 a.C. sotto il governo provinciale del proconsole Lucio Aurelio Oreste : tornato a Roma per partecipare all'elezione dei tribuni della plebe del 123 a.C., accusato dai censori di aver fomentato i disordini fra i *socii italici* di *Fregellae*, per discolarsi delle accuse rivoltegli Gaio Gracco, secondo Plutarco e Aulo Gellio, nella sua arringa avrebbe portato ad esempio proprio il resoconto del suo onesto operato in Sardegna, dove neppure i *serui* dei Sardi, per causa sua, avevano dovuto temere soprusi di alcun genere<sup>48</sup>.
- 13 Per l'età imperiale occorre soffermarsi sul volontario esilio sardo dell'affascinante concubina di Nerone, Claudia Augusti liberta Acte<sup>49</sup>, forse originaria della Bitinia, liberata probabilmente da Claudio, che visse nell'agro di *Olbia* dal 62 al 65 d.C.<sup>50</sup> circondata da una nutrita e fedele *familia* servile, in parte epigraficamente documentata<sup>51</sup>. Come dimostrato dai lavori di Attilio Mastino e Paola Ruggeri Atte fu imprenditorialmente impegnata, all'interno dei *praedia* precedentemente posseduti dalla *gens Domitia* nei dintorni di *Olbia* e *Hafa* (attuale Mores), ereditati da Nerone e a lei donati dall'imperatore, nella coltivazione cerealicola e in diverse attività produttive complementari (come le fabbriche i cui *lateres* sono stati rinvenuti in diverse zone dell'isola), alle quali lavorava intensamente una quota della manodopera servile al suo servizio in *Sardinia*<sup>52</sup>. L'amicizia tra C. Cassius Blaesianus, *decurio princeps equitum* della *cohors Ligurum (equitata)* di stanza a *Lugido* nel I sec. d.C. e Ti. Claudius Actes l. Eutyclus, dedicante della sepoltura del militare, potrebbe indicare l'assegnazione al reparto ausiliario stanziato a *Lugido*-Oschiri di funzioni di controllo e

polizia, durante la permanenza di Atte in Sardegna, a tutela dei possedimenti imperiali localizzati nei dintorni di *Olbia*<sup>53</sup>.

- 14 A *Karales* è attestata la presenza di altri personaggi, probabilmente *liberti* e loro discendenti, legati ai *praedia* sardi dei *Caii Rubellii* di *Tibur*<sup>54</sup>, invisi a Nerone (i cui *praedia* nel tempo, almeno in parte, furono probabilmente incamerati nel *patrimonium Caesaris*), e dei *Titii Vinii* di *Aminternum*<sup>55</sup>, sostenitori di Galba.
- 15 Famosa è la vicenda dell'esule romano L. Cassius Philippus e della moglie Atilia Pomptilla, probabilmente vissuti in Sardegna a *Karales* nella seconda metà del I sec. d.C., il cui *heroon* monumentale (la cosiddetta Grotta delle Vipere), completamente scolpito nella roccia, si affaccia lungo l'attuale viale Sant'Avendrace a Cagliari; uno speciale legame affettivo si era venuto a formare tra i due coniugi esiliati in Sardegna e i due *conliberti* di Atilia, Felix ed Eutyclus, dedicanti ed eredi del mausoleo, i quali nell'iscrizione incisa sulla parete di fondo del *pronaos* dell'ipogeo, in corrispondenza della porta d'ingresso alla prima camera funeraria, si riferiscono alla *patrona* e al marito definendoli rispettivamente *mamma optima* e *tata*, nonché *parentes sancti*: un evidente segno di gratitudine e affetto di due ex-schiavi verso gli antichi *domini*, probabilmente sprovvisti di figli legittimi, che si spinge ben oltre il semplice rapporto di subordinazione personale che induceva il liberto all'*obsequium* e alla *pietas* per il patrono defunto<sup>56</sup>.
- 16 La documentazione epigrafica relativa agli schiavi e i liberti imperiali, rinvenuta in diverse località dell'isola, lungi dall'essere abbondante come per altre province dell'impero (non dimentichiamo che la Sardegna, a parte l'eccezione costituita dai numerosi miliari stradali, resta una provincia a bassa densità epigrafica<sup>57</sup>), è comunque significativa per l'individuazione, la localizzazione, la determinazione della probabile estensione e l'analisi delle forme di amministrazione del *patrimonium* imperiale in Sardegna<sup>58</sup>.
- 17 A Claudio non ancora divenuto imperatore appartenevano i *conserui* Lyde e Secundio, *Ti. Germanici (serui)*, ricordati su un epitafio da *Sulci*<sup>59</sup>. A Nerone non ancora imperatore apparteneva invece il *reg(ionarius) Axiochus, Ner(onis) Claudi ser(uus)*, sepolto a *Sulci* dalla *contub(ernalis)* Primiginia a metà del I sec. d.C., nella stessa area funeraria dalla quale proviene l'epitafio di Lyde. Francesca Cenerini ha notato che Axiochus potrebbe essere stato uno schiavo « già attivo nelle proprietà private del giovane Nerone in Sardegna trasferito, con la qualifica di *regionarius*, in quelle imperiali di Claudio nel Sulcis Iglesiente e qui sepolto insieme ai suoi compagni di servizio ». Si tratta indubbiamente di una prova della fluidità del regime patrimoniale giulio-claudio in Sardegna caratterizzato, come già evidenziato per la *gens Domitia*, dalla compresenza di beni ereditati da differenti rami familiari, donazioni ed espropri cumulativi, e di un indizio della precoce organizzazione amministrativa della gestione delle ricchezze del territorio sulcitano, dove al *patrimonium Caesaris* appartenevano proprietà fondiari e giacimenti minerari già in età alto imperiale<sup>60</sup>.
- 18 *Saltus* e *latifundia* degli imperatori erano coltivati da *serui* e talvolta amministrati, con ruoli di responsabilità maggiore purtroppo non sempre precisabili, da schiavi o liberti imperiali (specialmente nel retroterra di *Karales*, *Olbia*, *Sulci* e *Turris Libisonis*); tra tali possedimenti avevano un ruolo economico strategico le zone minerarie di *Metalla* nell'Iglesiente (dove, a partire dalla fine del II secolo, vennero confinati alcuni tra i primi cristiani *damnati ad metalla*<sup>61</sup>), e forse anche quelle dell'Argentiera e le cave di granito dell'isola dell'Asinara, nella parte nord-occidentale della *Sardinia*, insieme a quelle di Capo Testa in Gallura<sup>62</sup>. Da *Metalla* provengono i modesti epitafi funerari di alcuni *serui* e dei

componenti dei loro piccoli nuclei familiari<sup>63</sup>: relegati nelle miniere e nelle cave, gli schiavi vi svolgevano un lavoro durissimo, alloggiati in spartane abitazioni nei villaggi poco distanti dai luoghi di estrazione del materiale.

- 19 Il patrimonio imperiale sardo mantenne un'estensione e degli interessi economici considerevoli, curati tra il I e il III sec. d.C. da potenti *serui*, *uernae* e *liberti* della *familia Caesaris*, che operarono nell'isola per conto degli imperatori svolgendo importanti compiti sia nell'amministrazione dei *praedia* e delle rendite, in qualità di *regionarii* (*Sulci*, *Metalla*)<sup>64</sup>, *procuratores metallorum et praediorum* (*Forum Traiani*)<sup>65</sup>, *dispensatores*<sup>66</sup> e *arcarii*<sup>67</sup> (*Karales* e *ager karalitanus*), sia operando direttamente all'interno dell'amministrazione provinciale, subregionale e cittadina, talvolta con il ruolo più specifico, documentato nelle iscrizioni, di *procurator ripae* (*Turris Libisonis*)<sup>68</sup>, di *procurator calendarii* (*Olbia*)<sup>69</sup>, di *tabularius prouinciae* (*Karales*)<sup>70</sup>, di *tabularius perticae* (*Turris Libisonis* e *Tharros*)<sup>71</sup>, con funzioni che potremmo definire a cavallo tra il *patrimonium* degli imperatori e l'amministrazione centrale e periferica della *prouincia*. I *serui* e *liberti* della *familia Caesaris* vivevano dunque una condizione socio-economica ben diversa dal resto della popolazione di origine servile: professionalmente istruiti, erano impegnati in attività complesse che permettevano loro di spostarsi autonomamente dalla città alla campagna, nell'esazione di dazi doganali, nella produzione e nella gestione di documenti d'archivio, nella risoluzione di controversie catastali. Ciò si rifletteva positivamente anche nella loro vita privata: sposavano a volte donne *ingenuae*<sup>72</sup>, avevano una certa autonomia di spesa, dedicavano iscrizioni onorarie<sup>73</sup> ed ex-voto di pregio<sup>74</sup>.
- 20 Molto limitate in *Sardinia* le testimonianze relative alla *seruitus publica*. Secondo Lidio Gasperini, schiavi pubblici sarebbero stati impiegati nella manutenzione degli impianti termali presso le *Aquae Ypsitanae*, sulla sponda sinistra del fiume Tirso: nel I sec. d.C. un *[Fe]lix Ypsit[anorum (seruus)]* eseguì un intervento edilizio presso una *piscina* delle *thermae*<sup>75</sup>, mentre tra fine I e inizi II sec. d.C. un'iscrizione funeraria ricorda un *Aque<n>sis, fisci (seruus)*, dipendente dal *fiscus* imperiale<sup>76</sup>, in un periodo precedente alla trasformazione delle *Aquae Ypsitanae* in *Forum Traiani*<sup>77</sup>.
- 21 A *Tharros* è documentato un *Rogatus, ser(uus) pub(licus)*<sup>78</sup>, figlio di *Hilarus*, forse anch'egli *seruus publicus*<sup>79</sup>. Per *Karales* sono noti i nomi di due liberti del *municipium Iulium ciuium Romanorum*: *C. Julius Saecularis, mun[icipi] l(ibertus)*<sup>80</sup>, dedicante nel II sec. d.C. dell'epitafio in onore della *carissima* moglie *Meuia Vr[---]*, e *C. Julius Felicio*<sup>81</sup>, che fra I e II sec. d.C. pose una dedica in onore dell'arcaico e funerario dio *Viduus*, rinvenuta nel medio Campidano presso Sanluri all'estremo confine settentrionale dell'antico *territorium* controllato dai *Illuiri* di *Karales*<sup>82</sup>.
- 22 Nel I sec. d.C. visse a *Karales* il *mag(ister) Augustal(is)* ed *accensus consulum* *L. Julius Mario*<sup>83</sup>, che dedicò *[de pec]unia sua* un *titulus* marmoreo pertinente ad un'*aedicula* o un luogo di culto in onore di *Aesculapius Aug(ustus)*, forse in seguito ad una richiesta di guarigione. Mario, che potrebbe essere stato un ricco liberto di origine sarda, in quella che possiamo definire la sua felice « carriera » individuale risulta essere stato non soltanto *accensus consulum* a Roma (e cioè il *libertus* privato di uno dei *Lucii Iulii* che furono consoli nel I sec. d.C., il quale una volta divenuto *consul* lo scelse come suo « segretario » personale per tutta la durata dell'anno consolare), ma anche, una volta approdato sull'isola, *magister Augustal(is)* a *Karales*, cioè uno dei componenti di rango libertino di un collegio sacerdotale municipale addetto al culto dell'imperatore.



- 23 Alla celebrazione del culto imperiale era legato anche il *mag(ister) Lar(um) Aug(ustorum) M(arcus) Porc(ius) Primig[enius]*, padre o liberto dei due fratelli (?) M. Porc. Felix e M. Porc. Impetratus, candidati a *Sulci* al quattuorvirato *aedilicia potestate* tra l'età flavia e l'età adrianea: in loro onore, si occupò della *restitutio* del *templum* di Iside e Serapide e delle sue suppellettili culturali, forse in corrispettivo della *summa onoraria* che i due decurioni avrebbero dovuto versare per la loro candidatura al quattuorvirato<sup>84</sup>.
- 24 Garantire un eventuale supporto di tipo economico ai propri *patroni* non era certo l'unico compito al quale i *liberti* dovevano scrupolosamente attenersi, né l'unico modo attraverso il quale esprimere la propria *fides* (e a volte il proprio affetto) verso gli antichi *domini*. Spesso erano proprio i *liberti* ad occuparsi della sepoltura del patrono: un bell'esempio 'al femminile' in questo senso è senz'altro rappresentato a *Nora* dall'epitafio di Elia Cara Marcellina, *uidua sibi suffice-n>s*, sepolta tra II e III sec. d.C. dalla sua *liberta* Aurelia Victoria, che dedicando il *titulus* la elogia come *patrona incomparabilis* (!)<sup>85</sup>.
- 25 Resta invece purtroppo anonimo il liberto (ἄπελεύθερος) del corocitaredo Apollonios<sup>86</sup>, che in età adrianea seppellì a *Turrus Libisonis* il suo patrono, un artista itinerante, probabilmente morto all'improvviso dopo aver fatto tappa a *Turrus* per esibirsi nel teatro cittadino. Il mare aveva portato nel porto di *Turrus*, intorno alla metà del III sec. d.C., anche il marinaio Eudromus, *seruus* (?) della *uirgo Vestalis Maxima* Flavia Publicia: si tratta forse del timoniere del *cunbus Port(u)ensis* con l'insegna *Porphyris*, immune dal pagamento dei dazi e delle tasse portuali, sul cui scafo era affissa una rara *tabella immunitatis*<sup>87</sup> recuperata durante i recenti lavori di ristrutturazione del porto commerciale di Porto Torres.
- 26 La vicendevole pietà fra *domini*<sup>88</sup> e *serui*<sup>89</sup>, fra *patroni*<sup>90</sup> e *liberti*<sup>91</sup> e tra gli stessi componenti della *familia* servile emerge da una serie di numerose iscrizioni funerarie isolate<sup>92</sup>, tra le quali affiorano quelle di non pochi *alumni*<sup>93</sup> e alcuni *uernae*<sup>94</sup>; al mondo degli *alumni* e ad un profondo rapporto di affetto e devozione, del resto, fa pensare anche l'epitafio paleocristiano della giovane Musa, seppellita il 1 giugno 394 d.C. a *Turrus Libisonis*, sul *mons Agellus*, dal suo *dominus et nutritor* Thalassus Pal(atinus)<sup>95</sup>.
- 27 Questi testi in realtà rappresentano soltanto la punta dell'iceberg di una documentazione privata, in parte per sempre perduta, in parte ancora sommersa e da riscoprire, che soprattutto nelle necropoli delle città conservava il ricordo di nomi, famiglie, mestieri, relazioni, affetti<sup>96</sup>. Il fatto che gran parte delle epigrafi individuate provenga dalle zone costiere, più profondamente romanizzate ed aperte agli scambi e al passaggio di genti oltre che di merci, può essere in parte spiegato con l'esistenza di un maggior numero di opportunità, anche per gli individui appartenenti a gruppi sociali inferiori, di poter commissionare la realizzazione di un testo epigrafico presso le *officinae* lapidarie cittadine. Il divario tra città e campagna risente naturalmente anche della scarsa alfabetizzazione dei *serui* rurali, che raramente facevano ricorso all'epigrafia per comunicare, nonché di una minore disponibilità economica rispetto alla *familia* servile urbana. Fuori dai centri urbani<sup>97</sup>, se si escludono i cippi di confine, la popolazione servile torna invece ad essere quasi « epigraficamente muta »: una delle pochissime eccezioni proviene dalle assolate campagne di Aidomaggiore, nei pressi del nuraghe Sanilo, dove, pur restando anonimo, un *dom(inus)* aveva dedicato un semplicissimo epitafio a Qdabinel, un *seruus* (o una *serua* ?) con un antropónimo di origine neopunica o protosarda, inciso sul supporto in basalto con la rarissima tecnica delle lettere a rilievo<sup>98</sup>.

- 28 Alcuni *signacula* in bronzo rimandano all'esistenza di proprietà fondiarie private e fabbriche nelle zone più fertili, ma anche più interne dell'isola<sup>99</sup>. Tra essi, menzioniamo almeno il timbro<sup>100</sup> scoperto nel territorio di Neoneli, che ricorda una Junia Rufina appartenente nel II sec. d.C. ad una importante famiglia senatoriale italica (gli *Iunii Rufini*)<sup>101</sup>, proprietaria di *praedia* in questa zona della Sardegna centrale, dove probabilmente i suoi interessi dovevano essere gestiti da un *curator* (*seruus* o *libertus*?) che utilizzava il *signaculum* della donna per marchiare i suoi beni. E non mancano esempi di *signacula* bronzei direttamente appartenenti a *serui*<sup>102</sup> e *liberti*<sup>103</sup>, che con ruoli di responsabilità lavoravano alla catena di produzione dei manufatti (*tegulae*, *lateres*, ceramiche), contrassegnando con il loro nome la serie dei prodotti realizzati.
- 29 Ad un momento di pausa dal duro lavoro, all'interno delle fabbriche laterizie olbiensi che ancora nella seconda metà del IV secolo continuavano la produzione di *lateres* (un'attività ben documentata dal tempo dell'esilio sardo di Atte), va riferito il graffito occasionale della schiava (H)elenopoli(s), inciso con uno stecco sull'argilla ancor fresca di un'embrice, che ci restituisce il ricordo della sua gioia per il pericolo scampato dallo (schiavo?) Asclepiades, suo compagno nel lavoro e forse anche nella vita privata<sup>104</sup>.
- 30 Nel III-IV sec. d.C. nell'agro di Sanluri possedevano fondi il *u(ir) c(larissimus) Cens(orius?) Secundinus*, probabilmente un notevole locale piuttosto che un senatore, e l'*h(onestissima) f(emina) Quarta*, forse moglie di un cavaliere<sup>105</sup>, le cui terre erano lavorate rispettivamente dagli asserviti *Maltamonenses* e *Semilitenses*: un *terminus fundorum* attesta il ripristino del confine tra i due *praedia*, resosi necessario in seguito all'asportazione di più antichi cippi terminali, che già delimitavano le corrispondenti proprietà<sup>106</sup>.
- 31 Tra IV e V secolo, un ricco membro della *gens Aelia* donò una cospicua parte dei suoi *praedia* privati localizzati nell'*ager* di *Cornus* alla locale comunità cristiana: a questi *fundi* deve essere collegato un liberto della *gens* ricordato su un epitafio *sub ascia* del III sec. d.C., *Cn. Aelius Gaia[nus]*, incaricato dell'amministrazione finanziaria delle proprietà fondiarie degli *Aelii* cornuensi con la qualifica di *[arka]rius praedi[orum]*<sup>107</sup>.
- 32 Ancora in età vandalica, nel V sec. d.C., Palladio Rutilio Tauro Emiliano fu proprietario di una coltivazione di cedri nei suoi floridi *fundi* presso *Neapolis*, specializzati in questa particolare e poco diffusa coltura<sup>108</sup>; forse la notizia si può mettere in relazione con il *titulus* epigrafico di un *sepulchrum familiae* della via Appia, sul quale il titolare della sepoltura, *L. Maecius Marcus*, ricorda tra i suoi *liberti* e *libertae* anche i *citrarii Neapolitani*, che secondo Raimondo Zucca potrebbero essere « un collegio di venditori di cedri » originari della *Neapolis sarda*<sup>109</sup>.
- 33 L'estensione delle proprietà imperiali e di quelle dei ricchi *possessores* deve dunque aver continuato a caratterizzare il paesaggio rurale dell'isola fino ad età tardoantica, ed anche in seguito. In Sardegna fattori come l'isolamento e l'ampiezza dei latifondi avevano favorito a lungo la sopravvivenza della schiavitù accanto al colonato<sup>110</sup>: un cippo da *S. Lussorio di Tortoli*, secondo l'interpretazione proposta da Piero Meloni, attesta epigraficamente nel IV sec. d.C. l'esistenza di (*serui*) *uulgares*, schiavi agricoli generici, al lavoro all'interno di *praedia* localizzati in quest'area della Sardegna centro-orientale in qualità di manodopera rurale servile non specializzata<sup>111</sup>.
- 34 Ma nel momento in cui i latifondi imperiali passarono dalla tradizionale conduzione diretta, tramite *conductores* unici, ad un sistema di gestione indiretta, basato sulla suddivisione del latifondo d'origine in una serie di poderi più piccoli, da affidare in regime di enfiteusi<sup>112</sup> a diversi *coloni* che avrebbero pagato per l'usufrutto un basso e fisso



canone d'affitto, la parcellizzazione dei *praedia* portò di conseguenza alla suddivisione dell'*instrumentum* necessario al lavoro nei campi: gli attrezzi, gli animali da soma e da tiro, ed anche le famiglie di schiavi (l'antico *instrumentum uocale*<sup>113</sup>), precedentemente sottoposte alle direttive di un unico *uilicus* o *conductor*, ed ora smembrate al servizio di diversi *domini*. L'imperatore Costantino, con una costituzione datata al 29 aprile 325 (o 334) indirizzata al *rationalis trium prouinciarum*<sup>114</sup> Gerulus<sup>115</sup>, sembra essersi interessato direttamente proprio ai problemi sociali delle campagne sarde, ordinando che in *Sardinia* le famiglie di *serui* rurali (dei quali era ora di fatto riconosciuta la *seruorum agnatio*, « la parentela tra schiavi », priva di qualsiasi valore per le fonti giuridiche dell'epoca precedente, quando si preferisce definirla *cognatio seruilis*<sup>116</sup>) fossero ricostituite, riunendo sotto l'autorità di un unico padrone i figli e i genitori, i fratelli e le sorelle, i mariti e le mogli dei nuclei familiari precedentemente smembrati. Dietro questo provvedimento dell'imperatore non va riconosciuto il sentimento umanitario di un riformatore cristiano sensibile ai disagi delle classi sociali inferiori, ma un ponderato e razionale intervento socio-economico di emergenza<sup>117</sup>, volto ad evitare il precipitare di una situazione di instabilità già esasperata dalle condizioni di lavoro e di vita pressoché insostenibili in cui versavano i braccianti delle terre coltivate.

- 35 La schiavitù non scomparve neppure con l'avvento del cristianesimo, anzi continuò a vivere all'interno delle strutture religiose e fu integrata nella gestione del patrimonio della Chiesa, formatosi progressivamente attraverso le donazioni evergetiche di ricchi *possessores* convertiti alla fede cristiana, i quali trasferirono nelle mani degli ecclesiastici parti a volte anche consistenti dei loro patrimoni terrieri, come accaduto per i già menzionati *praedia Aeliana* di *Cornus*, sui quali tra la fine del IV e il V secolo, presso l'area paleocristiana di *Columbaris*, potrebbe essersi costituita la diocesi di *Senafar*<sup>118</sup>.
- 36 Una prova del fatto che la Chiesa in *Sardinia* adoperasse manodopera e personale servile ancora nel V-VI sec. d.C. è fornita dal rinvenimento nell'*ager Karalitanus* (?) di un collare di schiavo, appartenuto al *seruus* di un *Felix arc(hi)diac(onus)*<sup>119</sup>.
- 37 In età bizantina nell'isola doveva essere ancora attivo il commercio di schiavi, se Gregorio Magno (fine VI-inizi VII secolo) mandò in Sardegna come suo emissario il notaio Bonifacio per acquistare schiavi barbaricini (*Barbaricina mancipia*) a buon prezzo, da utilizzare nell'opera caritatevole e da destinare agli asili e alle strutture in sostegno dei bisognosi, una volta convertiti al cristianesimo<sup>120</sup>.
- 38 L'isolamento geografico, favorendo l'immobilismo sociale, segnò profondamente il passaggio dalla tarda antichità al medioevo<sup>121</sup>: a causa di un articolato intreccio di fattori concomitanti (oltre all'insularità, la produzione cerealicola prevalente, l'insediamento rurale sparso dominante, ecc.), sembra che la Sardegna abbia in qualche modo conservato più a lungo di quanto non sia avvenuto altrove alcuni aspetti dell'economia, delle istituzioni e della stratificazione sociale propri dell'età romana, i quali hanno dato forma ad elementi di continuità nella transizione dall'età tardoantica a quella medievale giudiciale, passando attraverso la dominazione vandala e l'epoca bizantina<sup>122</sup>. Le eredità trasmesse dal fenomeno servile in Sardegna attraverso la tarda antichità infatti sembrano giungere fino al Medioevo, quando le fonti (e in particolar modo, tra XI e XIII secolo, i *Condaghes*<sup>123</sup>) parlano della contrapposizione di *liueros*<sup>124</sup> e di *seruos*<sup>125</sup>, registrano la presenza di *ankillas*<sup>126</sup>, di *liuertos* e *liuertatos*<sup>127</sup>, di *coliuertas*<sup>128</sup>, di *culiuertos*<sup>129</sup>, infine di

*terrales de fittu*<sup>130</sup>, categorie complesse frutto della trasformazione storica delle antiche istituzioni sociali e giuridiche codificate nella giurisprudenza romana classica e tardoantica come *serui, liberti e conliberti*<sup>131</sup>.

## NOTE

1. Il presente contributo costituisce una prima sintesi dei dati raccolti in M. B. Cocco, *Servi e liberti nella Sardegna romana alla luce della documentazione epigrafica*, Tesi di Dottorato in Storia Letterature e Culture del Mediterraneo, XXII Ciclo, Università degli Studi di Sassari, 2009-2010, Tutor prof<sup>ssa</sup> Paola Ruggeri.
2. Aur. Vict., *De uir. ill.*, 57, 1-2: *Tiberius Sempronius Gracchus [...] tantumque captiuorum adduxit, ut longa uenditione res in prouerbium ueniret Sardi uenales.*
3. Sinnio Capitone riferiva l'origine dell'espressione *Sardi uenales* alle operazioni militari del console Ti. Sempronius Gracchus che occupò la *Sardinia* nel 238 a.C.: Sinn. Capit. apud Fest., s.v. *Sardi uenales*, 322 M = 428-430 L: *at Sinnius Capito ait Ti. Gracchum consulem, collegam P. Valeri Faltonis, Sardiniam Corsicamque subegisse, nec praedae quicquam aliud quam mancipia captum, quorum uilissima multitudo fuerit.* Sul passo Simonelli 1995. Cfr. Pais 1999, p. 148 e n. 80, p. 183 e n. 153; Mastino 1993, p. 459 e n. 10; Mastino 2005, p. 66 e 95.
4. Cic., *Ad. Fam.*, VII, 24, 2: *Habes Sardos uenales, alium alio nequiores.*
5. Liv., XLI, 12, 5 (a. 177 a.C.): *duodecim milia armatorum caesa.* Liv., XLI, 17, 2 (a. 176 a.C.): *quindecim milia hostium sunt caesa, omnes Sardorum populi, qui defecerant, in dicionem redacti.* Livio aveva già sottolineato lo scarso valore militare dei *Sardi*, *facile uinci adsueti*, nel resoconto degli scontri del 215 a.C. durante il *Bellum Sardum* contro *Hampsicora* e i *Sardi Pelliti*: Liv., XXIII, 40, 9-10. Anche Floro disprezzava le capacità difensive dei *Sardi*: Flor., I, 22, 35, *gens contumax uilisque mortis.*
6. Il numero complessivo dei prigionieri di guerra è ricavabile attraverso il confronto dei dati di Livio, relativi agli *hostes caesi* in due anni di battaglie (12.000 nel 177 a.C., 15.000 nel 176 a.C.), con il resoconto delle campagne del 177-176 a.C., illustrato nel testo della *tabula picta* dedicata da Sempronio Gracco in Campidoglio nel 174 a.C., presso il tempio della *Mater Matuta*, dopo la celebrazione del trionfo. Il testo della *tabula*, in cui si parla di circa 80.000 *Sardi* uccisi o fatti prigionieri, è riportato in Liv., XLI, 28, 8: *Eodem anno tabula in aede Matris Matutae cum indice hoc posita est. Ti. Semproni Gracchi consulis imperio auspicioque legio exercitusque populi Romani Sardiniam subegit. In ea prouincia hostium caesa aut capta supra octoginta milia.*
7. Mastino 2005, p. 191.
8. Ribichini 2004. Sulla ierodulia e in particolare sui santuari dedicati ad *Ashtart-Venus*: Acquaro, Filippi, Medas 2010; per la Sardegna Marras 1997; Panzetti 2006, p. 88-94; Angiolillo, Sirigu 2009; Punzo 2010; Sanna, Sirigu 2012.
9. Cfr. Cic., *Pro Scauro*, XIX, 42: *a Poenis admixto Afrorum genere Sardi non deducti in Sardiniam atque ibi constituti, sed amandati et repudiati coloni.* Mastino 2005, p. 189.

10. Sul tentativo romano, intorno al 378-7 a.C. e quindi ancora in epoca cartaginese, di fondare in Sardegna una *colonia* transmarina in regime di totale esenzione fiscale attraverso l'invio di 500 coloni (Diod., XV, 27, 4), in concomitanza con un'epidemia di peste scoppiata a Cartagine (Diod., XV, 24, 2-3), da identificare con la Φηρωνία πόλις di Tolomeo presso la foce del Rio Posada (Ptol., III, 3, 4) e dunque posta sotto la protezione della dea italica *Feronia*, legata al mondo plebeo e in particolare al diritto di *asylum* dei *serui* presso i santuari, vd. Torelli 1981 ; D'Oriano 1985 ; Bonello, Mastino 1994 ; Ruggeri 1999, p. 117-119.

11. Tra essi, i *Patulcenses Campani* ricordati nella Tavola di Esterzili (CIL, X, 7852) e i *Patulci [enses]* di Cuglieri (CIL, X, 7933 : Mayer 2012, p. 354), i *Falesce qui in Sardinia sunt* provenienti dall'Etruria meridionale, insediati nella Sardegna centro-orientale (CIL, XI, 3078 = ILLRP, 192, da *Falerii Noui*), i *sodales Buduntini* provenienti dall'Apulia, insediati presso il Lago di Baratz (ELSard, E 21). Per gli *Eutychiani* dell'agro di Cuglieri vd. *infra*. Una *Marcella, Patulci Eutychiani ser(ua)* è attestata a *Karales* nel II sec. d.C. (CIL, X, 7681).

12. Per i dati toponomastici Pittau 1993. Sulle *uillae* sarde, Sanciu 1997 et 1998 ; Nieddu, Cossu 1998 et 1998a ; Nieddu 2005 ; Angiolillo 2007.

13. Cfr. Lilliu 1991, p. 689-690 ; Ghiotto, Campanella 2009.

14. CIL, I<sup>2</sup>, 2226 = CIL, X, 7856 = ILLRP, I, 41 = IG, XIV, 608 = IGR, I, 511 = CIS, I, 1, 143 = ICO, Sardegna, PUN. 9 = AE, 2000, 646. Marginesu 2002, p. 1813-1815 ; Mastino, Zucca 2012, p. 403. Per le indagini archeologiche nell'area, Comella, Parodo, Sirigu 2007.

15. CIL, X, 7612 ; Floris 2005, p. 447-449, n. 177 ; Mastino, Spanu, Zucca 2005, p. 63 ; Ghiotto, Campanella 2009, p. 335.

16. Mastino 2005, p. 178 (*La povera economia della Sardegna romana*).

17. CIL, X, 7893. Per l'identificazione del personaggio vd. Cichorius 1961, p. 206-207 ; Della Corte 1970, p. 214-215 ; Meloni 2012, p. 185-186 ; Zucca 1994, p. 892 e n. 196 ; Ruggeri 2011, p. 301-302 ; Zucca 2013, p. 251.

18. Varr., *De re rustica* I, 1.

19. Cfr. Varr., *De re rustica* I, 16, 2 dove, in riferimento alla *Sardinia*, l'agronomo riflette sull'inopportunità di *colere agros egregios localizzati prope O<us>elim (Olbia, o meglio Vselis), a causa dei latrocinia uicinorum*.

20. Il nome della divinità e quello del *seruus, [---]s Fundan(iae) Gallae disp(ensator)*, erano contenuti nella parte superiore dell'iscrizione, purtroppo non pervenuta. Per le proposte di individuazione della divinità ricordata nella dedica vd. R. Zucca, *Tarrhi*, in Mastino 2005, p. 263 e Mastino, Zucca 2011, p. 546, con riferimento a *Pomona, Tellus* o *Flora*, il cui culto è archeologicamente attestato nel Sinis (loc. Zerrei-San Vero Milis).

21. Sul bollo e sui latifondi dei *Fundanii* nel territorio di *Tharros* vd. ora Rovina, *La Fragola* c.d.s.

22. CIL, X, 7930 ; EE, 8, 732.

23. Immigrati di condizione libera, forse insediati nei *praedia* del *naucularius* L. Fulvius Euti(chianus ?) menzionato su un'ancora in piombo, con caduceo e tridente, rinvenuta nel 1993 nella Baia di Turas, e su una seconda ancora rinvenuta nel 1980 nel mare di Palermo, loc. Isola delle Femmine : Mastino 1995, p. 122-124, fig. 3. Da *Gurulis Noua* si registra la provenienza di un *signaculum* in bronzo di proprietà di un *Euticianus* (CIL, X, 8059, 155).

24. Sul controverso rapporto tra pastori, agricoltori e *limitatio fundorum in Sardinia* Ibbi, Mastino 2012, in partic. p. 94-95 e n. 91 ; Mayer 2012, p. 357-359, con una nuova proposta

di lettura dell'iscrizione *CIL, X, 7930 : Terminus / Giddilita/norum / praef(ecturae) n(omine) Portu(s ?)*.

25. Bonello Lai 1993, p. 173 e n. 42.

26. Mastino, Zucca 2011, p. 587-594.

27. *ILSard*, I, 233.

28. *CIL, X, 7932*.

29. *CIL, X, 7931*. Per la proposta di integrazione vd. Vattioni 1988 ; Mastino 1995a, p. 24-25. Per questa popolazione R. Zucca ha recentemente proposto, sulla base dell'impaginazione dell'iscrizione, la più ampia integrazione [*Mam?*]uthon(enses) : Mastino, Zucca 2011, p. 590.

30. La condizione servile per le tre popolazioni è ipotizzata in base al formulario utilizzato sui cippi, dove i nomi dei tre popoli sono seguiti dal genitivo di appartenenza (e di dipendenza) *Numisiarum* : Bonello Lai 1993, p. 173-174.

31. Mastino 1976, p. 205 ; Mastino 1979, p. 121-124 ; Bonello Lai 1993, p. 171-172 ; Mastino, Zucca 2011, p. 587-589.

32. Nella *pertica* della *colonia Iulia Augusta Vselis* la popolazione era incardinata in *pagi* e *uici* rurali, come il *pagus* degli *Ypsitani* (prima della fondazione di *Forum Traiani*) e quello dei *pagani Vneritani* (Las Plassas) : Mastino 2001. Vd. anche Serreli 2002. Il rinvenimento di un cippo funerario in arenaria dedicato nel III sec. d.C. a un Marcellus, *colonus* agricolo, nel territorio di Siddi (loc. *Tradoriu*), tra Usellus e Sardara, nella *pertica* di *Vselis* (Corda, Piras 2009), lascia intuire quanto fosse articolata in età romana l'organizzazione agraria della Marmilla, fittamente insediata.

33. Giannottu 2009 ; G. Azzena ha sollevato dei dubbi sulla effettiva centuriazione della *pertica* turritana, pensando alla sopravvivenza in età romana della precedente organizzazione territoriale indigena, funzionale alle caratteristiche del paesaggio, che aveva come punti di riferimento i nuraghi : Azzena 1999. R. Zucca, soprattutto in considerazione del ruolo esercitato da *Marcianus Aug(usti) lib(ertus), tabular(ius) pertic(ae) Turr(itanae) et Tarrh(e)ns(is)* ricordato in *CIL, X, 7951* (vd. *infra*, nota 71), propende per la sovrapposizione dell'organizzazione territoriale romana centuriata su quella precedente : Zucca 2005, p. 274. Recentemente Azzena è tornato sulla questione, proponendo un'organizzazione del territorio « a carattere misto », in parte incardinata sulla precedente capillare organizzazione spaziale protostorica e in parte, specialmente per le zone più pianeggianti, con l'applicazione di una nuova regolare centuriazione : Azzena 2006, in partic. p. 6. Non mancarono comunque anche nel retroterra di *Turris* le *uillae* (presso Bagni e S. Filitica di Sorso, a Zunchini e in località La Crucca nel territorio di Sassari : Nieddu 2005, p. 182). A partire dal I sec. d.C. nella *pertica* di *Turris* dovevano comunque esservi consistenti interessi economici della casa imperiale, data la presenza di *Caesaris* o *Augusti serui e liberti* (vd. *infra*).

34. Grant 1969, p. 206 ; Piras 1996, p. 67 n. 38. Asse in bronzo, diffuso nella *pertica* turritana. D : *M L D C P*, testa virile a destra ; sotto, un aratro / R : *Q A M P C IIV*, tempio tetrastilo. Zucca 2005, p. 273, sostenendo l'ipotesi del Grant, al diritto propone la lettura *M. L(urius ?) d(educator) c(oloniae) p(atronus)*. Cfr. Burnett, Amandry, Ripollés 1992, p. 162-163, n. 622, dove si propone la lettura *P. M. L. d(educator) c(oloniae)*.

35. Per la *gens Luria* a *Turris*, Cazzona 1994-98, p. 269-271.

36. Per l'età tardorepubblicana, cfr. *ILSard*, I, 251 (*Seruilia C. l. Mo[---]*). Dalla località Bionis-Biunisi (Nurra) proviene un *signaculum* in bronzo relativo alla fabbricazione di oggetti sacri alla *Venus Obsequens*. A questa divinità, legata all'*obsequium* tributato dai *liberti* ai propri *patroni*, doveva essere dedicato un *sacellum* a *Turris* o nel suo suburbio : *AE*, 1972, 228 = *ELSard*, B103b (*Veneris ob/sequentis*). Vd. Zucca 2003, p. 56, nr. 36 ; Zucca 2012, p. 138 ; Zucca 2014, p. 251 n. 36.
37. Panciera 1987, p. 48. Vd. oggi Floris, Ibba, Zucca 2010, p. 315.
38. La presenza a *Turris* e nella *pertica* della *colonia* di personaggi di origine ostiense è confermata da alcune iscrizioni rinvenute in città e nel territorio circostante : L. Veratius Hermeros *ab Ostia* (*CIL*, x, 7956) ; Rutilius Ostesis (*ILSard*, I, 272) ; Calpurnia Ostia (*AE*, 1981, 485) ; A. Egrilius A. f. Plarianus (*CIL*, x, 7955, da N. Signora di Tergu, Castelsardo). Cfr. Mastino 1984, p. 44-46.
39. *CIL*, X, 7967. L'urna cineraria fu rinvenuta a Porto Torres da un contadino nel 1825, in occasione dello scavo delle fondamenta di un'abitazione, ancora in ottimo stato di conservazione : Spano 1857, per le condizioni di rinvenimento Spano 1858. Equini Schneider 1979, p. 42, nr. 35, Tav. XXXIV, 1-2 ; Sinn 1987, p. 145 n. 213, Tav. 41f ; Colombi, Pandolfi 2004, p. 53, fig. 1.
40. Anche se in età imperiale il numero dei *liberti* iscritti alla *Collina* non sembra essere preponderante : Ferraro, Gorla 2010.
41. Floris, Ibba, Zucca 2010, p. 315 e n. 37.
42. Nel 39 a.C., dopo gli accordi di Miseno, Sesto Pompeo era stato riconosciuto *proconsul* della *Sicilia*, della *Sardinia* e della *Corsica* : App., *Bell. ciu.*, V, 72.
43. *Res Gest. Diui Aug.*, 25, 1 : *Mare pacauī a praedonibus. Eo bello seruorum, qui fugerant a dominis suis et arma contra rem publicam ceperant, triginta fere millia capta dominis ad supplicium sumendum tradidi. Ibidem*, 27, 3 : *Siciliam et Sardiniam occupatas bello seruili reciperaui*. Cfr. anche App., *Bell. ciu.*, V, 131.
44. Vell., II, 73 : *Hic adulescens erat studiis rudis, sermone barbarus, impetu strenuus, manu promptus, cogitatione celer, fide patri dissimillimus, libertorum suorum libertus seruorumque seruus, speciosis inuidens, ut pareret umillimis*. Su Sesto Pompeo, Hadas 1930 ; Schnaiter 1938 ; Powell, Welch 2002.
45. Per un primo passaggio di M. Porcio Catone in Sardegna nel 204 a.C., al termine del suo incarico come questore in Africa, occasione nella quale conobbe il poeta Ennio e lo riportò al suo seguito a Roma, vd. Corn. Nep., *Cato*, 1, 4. Mastino 1995a, p. 49.
46. Ibba 2014, in partic. p. 35.
47. Plut., *Cato mai.*, 6, 2. Halkin 1897, p. 73. Per l'elogio dell'oculato e parsimonioso governo di Catone in Sardegna cfr. Liv., XXXII, 8, 5-8 ; XXXII, 27, 2-4. Mastino c.d.s.
48. Plut., *C. Gracchus*, I, 4-5 ; II, 1-10 ; III, 1-2 e in partic. Gell., *Noct. Att.*, XV, 12, 3 : *Biennium fui in prouincia. Si ulla meretrix domum meam introiuit aut cuiusquam seruulus propter me sollicitatus est, omnium nationum postremissimum nequissimumque existimatote. Cum a seruis eorum tam caste me habuerim, inde poteritis considerare quomodo me putetis cum liberis uestris uixisse*. Sulla questura in Sardegna di Gaio Gracco, Mastino 2005, p. 98-99.
49. Vd. Mastino, Ruggeri 1995 ; Ruggeri 1996 ; Mastino 1996 ; Ruggeri 2010 ; Cenerini 2012 ; Pietra 2013, p. 251-263.
50. Di provenienza sarda è il frammento di architrave in granito di un'*aedicula* votiva a Cerere, dedicata da *Acte ad Olbia* dopo il fallimento della congiura pisoniana contro

Nerone (19 aprile 65 d.C.), oggi conservato al Camposanto Monumentale di Pisa (*ILSard*, I, 309). Ruggeri 1994.

51. Ad Olbia sono attestati, nella seconda metà del I sec. d.C., 4 liberti di Acte : Ti. Claudius Actes l. Herma (*CIL*, X, 7640), Ti. Claudius Actes lib. Acrabas (*CIL*, X, 7984), Ti. Claudius Actes l. Eutychnus (*ILSard*, I, 313) e Claudia Aug. l. Pythias Acteniana, madre di Claudia Calliste (*CIL*, X, 7980). Alla presenza di Acte ad Olbia sono legati anche Ti. Claudius Sp. f. Gemellus e la sua *matertera* Claudia Januaria (*CIL*, X, 7640), il liberto di Nerone *Ti. Claudi[us] Aug. liber[tus] Diorus* (*CIL*, X, 7979) e una *[Cl]audia [---]* (*ILSard*, I, 317). Da Telti proviene l'epitafio frammentario di *Cl(audius ?) Sentiu[s]* (*ILSard*, I, 322).

52. Per i bolli relativi a tale produzione, conosciuti nella forma *Actes Aug. l.* (*CIL*, X, 8046, 9) e in altre varianti, rinvenuti ad Olbia ma anche a Bolotana, Casteldoria, Macomer, Mores, Ittireddu e nel Cagliariitano, vd. Zucca 1996 ; Ruggeri 1996, p. 281 e n. 4. Altri bolli sono relativi a produzioni laterizie forse collegate a Nerone o ad Atte : *Claudii / Attici*, da Olbia e *Ti. Claudii Lasciui*, da Monti (località Castro) : *ELSard*, B102b. In seguito Vespasiano recuperò i fondi e le fabbriche precedentemente assegnate alla *liberta* e ne continuò le ben avviate attività economiche, come dimostra forse il bollo *F. Flau* da Donna Muscas-Telti : Tamponi 1895, p. 63. Il bollo *M. Lolli Tira(nni ?) Caes(aris)*, del II sec. d.C. (*CIL*, X, 8046, 20 + 40), sarebbe una prova di tale continuità produttiva nel proseguimento dell'età imperiale : Sotgiu 1957, p. 48 n. 25.

53. *ILSard*, I, 313. Pietra 2012, p. 1933-1934.

54. *CIL*, X, 7697, *Karales*, epitafio rupestre da Tuvixeddu (seconda metà del I sec. d.C.). Il dedicante C. Rubellius Clytius era probabilmente un liberto di C. Rubellius Plautus, esiliato in Asia da Nerone nel 59 d.C. e assassinato nel 62 d.C. Le proprietà di Plautus localizzate a *Pompei* e *Formia* (e forse anche in Sardegna) furono poi incamerate nel patrimonio degli imperatori : Mastino, Ruggeri 1995, p. 523 ; Floris 2005, p. 117.

55. *CIL*, X, 7719, *Karales*, ipogeo funerario da Viale Sant'Avendrace (seconda metà del I sec. d.C.). Il padre del dedicante, T. Vinius Beryllus, potrebbe essere un liberto del T. Vinius collega di consolato di Galba nel 69 d.C. : Mastino 1992, p. 568 ; Floris 2005, p. 148.

56. *CIL*, X, 7564. Zucca 1992, p. 529-530, n. 2 ; Floris 2005, p. 61-65, n. 2 ; Cocco c.d.s.

57. Sulla geografia epigrafica della *provincia Sardinia* e sul divario tra la vivacità del paesaggio epigrafico urbano contrapposto al più arido paesaggio epigrafico rurale dell'isola Mastino 1993, p. 457-536 ; Zucca 2013, p. 237-265.

58. Oltre Claudia Augusti liberta Acte, in età Giulio-Claudia sono noti Nisus, Ti. Claudi Caesaris Aug. German(ici seruus), *contubernalis* di Claudia Aug. lib. Proposis, schiavo e liberta di Claudio (*CIL*, X, 7536, Gonnese), Ti. Claudi[us] Diorus, Aug. liber[tus] di Nerone (*CIL*, X, 7979, *Olbia*) e Diadumenus Aug. ser. disp(ensator) Epaphrodit(ianus), *seruus* sotto Nerone e gli imperatori Flavi, condannato a morte da Domiziano nel 95 d.C. (*CIL*, X, 7588, *Karales* : epitafio posto dai suoi *uic(arii)* Docimus, Theon e Apolausus). Un probabile liberto di Vitellio fu A. Vitellius Vrbanus, *mag(istrorum) Augusta(lium) ministe[r]* (*ILSard*, I, 49, *Karales*). Per l'età dei Flavi : T. F[Il]avius Martialis, marito di [F]lavia Auxesis (*AE*, 1978, 375, *Karales*), mentre schiavo (?) di Domizia Longina, moglie di Domiziano, potrebbe essere Eros, Domitia D[o]m[itian]i (?) *se(ruus)* (*CIL*, X, 7649, *Karales*). Per Nerva sono noti Martialis, Caes. n. ser. e il figlio M. Cocceius Martialis (*CIL*, X, 7822, Pirri). P. [Ae]lius Probinus fu liberto di Adriano (*CIL*, X, 7614, *Karales*). Da *Nora* sono noti Aelia Philete e Statorianus, Aug. l. (*CIL*, X, 7544). Liberto di Antonino Pio fu T. Aelius Aug. lib. V[i]ctor,

*proc. ripae* (AE, 1988, 664 a, *Turris Libisonis*). Sono genericamente riferiti al II sec. d.C. Victorianus Caes. n(ostr) seruus) (CIL, X, 7819, Pirri), Licinius Caes. n. seru. (CIL, X, 7831, Assemini), M. Lollius Tira(nnus ?) Caes(aris seruus) (CIL, X, 8046, 20 + 40, Olbia), Martialis C(aesaris) n(ostr) ser(uus) (ILSard, I, 267, *Turris Libisonis*), Antonius Aug. ser. (CIL, X, 7616, *Karales*), Spatalus Aug. libertus (CIL, X, 7526, Sulci), Marcianus Aug. n(ostr) seruus) (CIL, X, 8059, 256 su *signaculum* da *Turris Libisonis*, forse lo stesso personaggio ricordato più tardi come *Aug. lib. e tabular(ius) pertic(ae) Turr(itanae) et Tarrh(e)ns(is)* in CIL, X, 7951). Ad una coppia di imperatori coreggenti, che potrebbero essere M. Aurelio e Lucio Vero (161-169 d.C.), M. Aurelio e Commodo (177-180 d.C.) o Settimio Severo e Caracalla (198-209 d.C.) fanno riferimento a *Karales* Tantilia e Cornelianus schiavi dei Cesari (*Caesarum duorum serui*, CIL, X, 7653), e i due *Caesarum n. ser. Fructus* e Lucilia a Sulci (AE, 1974, 355). Sono attestati inoltre *Alexander Aug. ser. regionarius* (AE, 1971, 120 = 1972, 227 = ELSard, B14, Antas) e i liberti di M. Aurelio o di Caracalla (*Aurelius* [---]nus, (*Aurelius*) Victor, (*Aurelius*) Montanus, (*Aurelius*) [....]cola, (*Aurelius*) Siluanus, (*Aurelia*) [...]untia e (*Aurelia*) Saturnina (AE, 1972, 226, *Karales*). Era probabilmente un liberto imperiale Marcus Aurelius Ionicus (CIL, X, 8059, 68, *signaculum* da Sulci o Nora). Inoltre : [---]pon, ser(uus) [arca?]rius Augus[ti] (CIL, X, 7590, *Karales*, databile tra la fine del I sec. d.C. e il III sec. d.C.) ; [---]cus Aug. libe[rtus], [proc(urator)] vel [uil(icus)] cal(endarii) Olbie(n)s(is) (ILSard, I, 314, Olbia, II-III sec. d.C.) ; *Eupr[epes ?]*, *Augg. uer(na) d[isp(ensator)]*, marito di Aurelia Onorata (EE, 8, 720, Donori, 197-211 d.C.) ; *Lucretius [A]ugg. [li]b., tabul(arius) prou(inciae) Sard(iniae)* (CIL, X, 7584, *Karales*, 198-209 d.C.) ; *Seruatus, Augg. lib., proc(urator) metallorum et praediorum et adiut(or)* del governatore Q. Baebius Modestus (AE, 1998, 671 = 2001, 1112, *Forum Traiani*, 211-212 d.C.). Frammentari i titoli di *T[i.] Claudius* [---], probabile liberto imperiale (CIL, X, 7639, *Karales*), di un [---] *Caes. [n. s(eruus)]* (AE, 2003, 807, *Karales*), di un *Aug. [libertus]* (ILSard, I, 38, S. Lucia-Fluminimaggiore) e di un [---] *Augus[ti] lib(ertus)* (ILSard, I, 319, Olbia).

59. AE, 1971, 129.

60. Cenerini 2010 ; Cenerini 2012a.

61. Vd. Hippol., *Refut. haeres.*, IX, 12. Meloni 2012, p. 251-252 ; Zucca 2002 ; Spanu 2005, p. 455-457 ; Dore 2010.

62. Da Capo Testa provengono l'epitafio di Cornelia Tibullesia, dedicato alla *filia pientissima* dal padre Cl. Amarantu(s) e dalla madre Cornelia Venusta (CIL, X, 7973, II sec. d.C.) e l'epitafio di Helia Victoria Longonensis, dedicato dalla figlia Aelia Annia (ILSard, I, 308 = AE, 1991, 915, II sec. d.C.). Vd. Zucca 1988-89.

63. Da Bugerru (loc. Grugua) : CIL, X, 7538 ; ELSard, B15 (greca) ; ELSard, B105-B106 (lastra opistografa). Da Fluminimaggiore (loc. Is Cumpinreddus) : ILSard, I, 37 ; ELSard, B116 e, sul retro della stessa lastra, l'epitafio dell'*alumn*[---] anonimo del (*centurio*) *coh(ortis) I Sard(or)um* Surdinius Felix, la cui presenza nella zona va ricollegata a compiti di sorveglianza sull'area mineraria e sui *damnati ad metalla* (ELSard, B115, II sec. d.C.).

64. Axiochus, *Ner(onis) Claudi ser.*, da Sulci (Cenerini 2012a, p. 337-346) ; Alexander, *Aug. ser., regionarius* da Antas (AE, 1971, 120 = 1972, 227 = ELSard, B14).

65. (*M. Aurelius*) *Seruatus Augg. lib., proc. metallorum et praediorum, adiutor* del governatore provinciale Q. Baebius Modestus (altare votivo dedicato alle *Nymphae pro salute* del governatore, da *Forum Traiani*, 211-212 d.C. : AE, 1998, 671 = 2001, 1112). Serra, Bacco 1998, p. 1244 e tav. XIX ; Bruun 2001 ; Mastino, Zucca 2007, p. 95 e p. 121 fig. 2 ; Mayer 2009 ; Zucca 2009, p. 584.

66. *Diadumenus Aug. ser. disp(ensator) Epaphrodit(ianus) da Karales* (CIL, X, 7588 ; Sotgiu 1980) ; *Eupr[epes ?] Auggg. uer(ua) d[isp(ensator)] da Donori* (EE, 8, 720 ; Lai 2012).
67. [---]pon, ser(uus) [arca?]rius Augus[ti] da Karales (CIL, X, 7590).
68. *T. Aelius Aug. lib. V[i]ctor, proc. ripae* (AE, 1988, 664 a).
69. [---]cus Aug. libe[rtus, proc(urator)] vel [uil(icus)] cal(endarii) Olbie(n)s(is) (ILSard, I, 314). Vd. Mastino, Zucca 2007, p. 100-101, dove si propende per la lettura [proc(urator)] cal(endarii) Olbie(n)s(is), in riferimento ad un registro dei prestiti connesso con il *patrimonium imperiale della regio Olbiensis*.
70. *Lucretius [A]ugg. [li]b., tabul(arius) prou(inciae) Sard(iniae)* (CIL, X, 7584).
71. *Marcianus Aug. lib. tabular. pertic(ae) Turr(itanae) et Tarrh(e)ns(is)* (CIL, x, 7951). Arnaud 2003 ; Ruggeri 2004 ; Mastino, Zucca 2007, p. 99-100 e p. 122 fig. 3.
72. CIL, x, 7951, *Turris Libisonis* (II-III sec. d.C.) : *Statia Magna P. f. Veronensis*, moglie di *Marcianus Aug. lib., tabular(ius) pertic(ae) Turr(itanae) et Tarrh(e)ns(is)*.
73. CIL, X, 7584, *Karales* (198-209 d.C.) : base onoraria dedicata da *Lucretius [A]ugg. [li]b., tabul(arius) prou(inciae) Sard(iniae)* al governatore *M. Cosconius Fronto*. AE, 1972, 226, *Karales* (fine II-inizi III sec. d.C.) : dedica ad anonimo equestre da parte di una lista di liberti imperiali di *M. Aurelio o Caracalla*.
74. ILSard, I, 49, *Karales* (fine I sec. d.C.) : *pschent* in steatite verde, dedicato ad una divinità egizia da *A. Vitellius Vrbanus, mag(istrorum) Augusta(lium) ministe[r]*. AE, 1971, 120 = 1972, 227 = ELSard, B14, *Antas* (inizi del III sec. d.C.) : placchetta in bronzo relativa ad un ex-voto per il *Sardus Pater* dedicato dal *regionarius Alexander* : Mastino 2016a.
75. Zedda 1906, p. 29 ; ILSard, I, 194 ; Gasperini 1992a, p. 592, n. 44 ; Zucca 1994, p. 913, n. 320 e p. 916, nr. 136 ; Zucca 2009, p. 574 ; Zucca 2013, p. 258.
76. Gasperini 1992a, p. 590-593, fig. 10 ; AE, 1992, 880 ; Mastino, Zucca 2007, p. 94-95 ; Zucca 2009, p. 574-575.
77. Zucca 2005a, p. 296.
78. CIL, X, 7903, *Tharros*. Secondo L. Gasperini potrebbe essere stato uno schiavo pubblico anche il piccolo *Karalitanus*, morto a soli 6 anni, ricordato dalla madre anonima, che in questo caso potrebbe essere stata anche lei una *serua publica* del *municipium* di *Karales* (CIL, X, 7637) : Gasperini 1992a, p. 592, n. 45 ; Floris 2005, p. 272-273, n. 90.
79. Se la *Claudia* citata nell'iscrizione funeraria, moglie di *Hilarus*, fosse la madre di *Rogatus*, allora potremmo trovarci di fronte ad una *liberta publica*, manomessa dopo la nascita di *Rogatus*. L'iscrizione dunque potrebbe essere una prova della costituzione sotto l'imperatore *Claudio* (41-54) del *municipium Claudium* di *Tharros*, dal cui *cognomentum* la donna avrebbe tratto il suo gentilizio al momento della manomissione : Zucca 1984, p. 172 e n. 28 ; Zucca 2005b, p. 262. Cfr. Ibba 2011, p. 605-606 e n. 10, che invece ipotizza un passaggio diretto di *Tharros* allo statuto coloniale già in età augustea.
80. CIL, X, 7682. Floris 2005, p. 544-546, n. 226.
81. CIL, X, 7844, *Sanluri*.
82. Ruggeri 2011, p. 293-303.
83. CIL, X, 7552 ; ELSard, C21 e add. C21 (p. 658). Per il personaggio, Di Stefano Manzella 2000, p. 232 B6 ; Floris 2008, p. 180, p. 188 nr. 2 ; Ibba, Teatini 2012, p. 134 n. 89.
84. CIL, X, 7514 = SIRIS, p. 240, nr. 520 = AE, 2004, 668 = RICIS, 519/0201. Gavini 2008, p. 216-217 ; Cenerini 2008, p. 220-221 ; Gavini 2014, p. 30-31. Collegati al culto imperiale



anche i ministr[i] Larum Aug(ustorum) dedicanti a *Turrus Libisonis* di una base onoraria in travertino, celebrante l'augure Q. Allius Q. f. Col(lina tribu) Pudentillus, insieme alle XXIII curiae della colonia (CIL, X, 7953, II sec. d.C.).

85. *ILSard*, I, 46 = AE, 2008, 608. Ruggeri 2008. Cfr. Girotti 2013.

86. IG, XIV, 611 ; *ELSard*, C20. Mastino, Solin 1992, p. 354-359, n. 4, fig. 8-9 ; AE, 1992, 900 ; Marginesu 2002, p. 1819-1822.

87. Gasperetti 2009, fig. 14.2-14.4 ; AE, 2010, 620 ; Mayer 2011 ; Mayer 2013 ; Cecconi 2014, p. 184 n. 3 ; Ruggeri 2015.

88. *Karales* : CIL, X, 7588, 7612, 7681 ; EE, 8, 714. *Turrus Libisonis* : CIL, X, 7956 (2 individui) ; AE, 1992, 202.

89. *Karales* : CIL, X, 7588 (3 uicarii di un *seruus* imperiale), 7612, 7681 ; EE, 8, 714 ; *ILSard*, I, 69. *Turrus Libisonis* : CIL, X, 7956 (2 individui). CIL, X, 7869, Samugheo ; CIL, X, 7944, Bosa ( *seruos*). Una *ancill(a)* in *ILSard*, I, 315, *Olbia*.

90. *Karales* : CIL, X, 7564, 7593, 7595, 7639, 7666 (*patronus* di *alumnus*), 7700, 7701 ; EE, 8, 710 ; *ILSard*, I, 61 (2 *patronae*), 62, 72, 98 (*patrona* di *alumna*), 100 (2 *patronae*), 132 (2 *patroni* di *alumnus*) ; AE, 2003, 803 e 808. *Turrus Libisonis* : IG, XIV, 611 ; *ILSard*, I, 252 (*patronus* di *alumnus*), 261 (*patronus* di *alumna*) ; AE, 2009, 458. *Austis* : CIL, X, 7884 ; *ILSard*, I, 220 ; AE, 1978, 376. Inoltre, *ELSard*, B12, *Sulci* ; *ILSard*, I, 46, *Nora* ; *ELSard*, E16, *Tharros* (*patronus* di *alumnus*) ; CIL, X, 7902, *Othoca* ; CIL, X, 7817, *Pirri* (*patronus* di *alumna*) ; *ILSard*, I, 340, *Vallermosa* ; AE, 1993, 847, *Allai* ; *ELSard*, B160, *Luguido-Oschiri*.

91. *Karales* : CIL, X, 7564 (2 individui), 7593, 7595, 7700, 7701, 7708 (3 individui) ; EE, 8, 710 ; *ILSard*, I, 61, 68, 100 ; AE, 2003, 803 e 808. *Sulci* : *ILSard*, I, 10 ; *ELSard*, B12 ; AE, 1997, 742 (2 individui) e 744 ; AE, 2004, 669. *Turrus Libisonis* : CIL, X, 7965, 7967 ; IG, XIV, 611 ; *ILSard*, I, 251, 276bis (2 individui). *Austis* : CIL, X, 7884, 7887 ; *ILSard*, I, 220 ; AE, 1978, 376 (2 individui). *Vallermosa* : *ILSard*, I, 340 (3 individui) ; CIL, X, 7902, *Othoca* ; AE, 1993, 847, *Allai* ; *ILSard*, I, 39, *Guspini* ; *ELSard*, B160, *Luguido-Oschiri*. *Conliberti* in CIL, X, 7618 (*Karales*), AE, 1997, 752 (*Neapolis*), CIL, X, 7887 (*Austis*). *Sepulchra* che riportano la dedica *libertis, libertabus posterisque* (e varianti) : AE, 1971, 131 (*Quartu S. Elena*) ; CIL, X, 7657, 7701 (*Karales*) ; CIL, X, 7955 (*N. Signora di Tergu, Castelsardo*) ; CIL, X, 7984 e *ILSard*, I, 313 (*Olbia*).

92. Non è possibile, in questa sede, presentare un quadro delle numerose iscrizioni che attestano individui la cui condizione sociale non è esplicitata e resta pertanto incerta, ma che per una serie di elementi (prevalentemente onomastici) potrebbero essere ricondotti con una certa probabilità a un'origine servile o libertina. Cfr. P. Floris 2010.

93. *ILSard*, I, 66, *Karales* : Gelasinus, *alumnus* di Damophilus. *ILSard*, I, 132, *Karales* : Hermes, *alumnus* di due piissimi *patroni*. CIL, X, 7666, *Karales* : Januarius, *alum[nus]* di Postumius S [e]rtinianus. *ILSard*, I, 98, *Karales* : Aelia Bonavia, *alumna* di Aelia Nereis. *ILSard*, I, 261, *Turrus Libisonis* : Irena, *alumna*. AE, 1988, 663, *Turrus Libisonis* : Pollius Sav[i]nus, *alumnus*. *ELSard*, E16, *Tharros* : Reditus, *alumnus* di un Co[elius] Junior. CIL, X, 7817, *Pirri* : Rutilia Xanthipp[e], *alumna dulcissi[ma]* di Rutil. Veratianus. *ELSard*, B115, *Fluminimaggiore* : *alumn[---]* di Surdinius Felix, *miles* della *cohors I Sardorum*. Sono noti inoltre un *alumnus* anonimo (*ILSard*, I, 252, *Turrus Libisonis*) e un altro *alumn[---]* su un *titulus* di provenienza sconosciuta (*ILSard*, I, 346).

94. CIL, X 7717, *Karales* : uerna Helvidius A. ser., ricordato dalla *con(tubernalis)* Vera. CIL, X, 7848, *Assolo* : [A]mocada, schiava indigena, *uer(na)* di [H]ebennus.

95. AE, 1992, 202.

96. *Contubernales* in *CIL*, X, 7683, 7685, 7717 e *ILSard*, I, 70 (*Karales*).
97. Una lastra frammentaria proveniente dalla *pertica* di *Turris* sembra restituire il ricordo di un atto evergetico femminile, compiuto tra I e II sec. d.C. da [---]a P. lib. [---]dora all'interno di una *uilla rustica* (*ILSard*, I, 240, Zucchini-Sassari). La *liberta* avrebbe fatto costruire un [*baline*]um o una [*portic*]us a disposizione di tutti i residenti nella villa ([*propte*]r *omnium* [*utilitatem i*]nstituit) : Zucca 1994, p. 905, n. 278. Un altro atto evergetico, ma in ambito urbano, potrebbe essere quello compiuto a *Tharros* in età imperiale da [L. Fla?]v(ius) L. l. Storax, che costruì per i *Tarrensens* un *macellum* con [*pon*]dera (*CIL*, XIV, 423, da *Ostia* ma di origine sarda) : Zucca 1994, p. 892, n. 200).
98. Gasperini 1992, p. 307-310, nr. 6A, fig. 9 ; *AE*, 1992, 886.
99. Le località di rinvenimento dei sigilli sono distribuite sia sulle coste che nell'entroterra, in zone pianeggianti ma anche collinari (Neoneli, *Sorabile-Fonni*, Galtelli, Bonorva, Bosa, *Gurulis Noua-Cuglieri*, *Gurulis Vetus-Padria*, *Karales*, *Neapolis*, *Nora*, *Sulci*, *Tegula*, *Tharros*, *Martis*, *Turris Libisonis*, *Valentia-Ruinas*, due esemplari anche dall'Ogliastra). Fanno riferimento prevalentemente a possedimenti privati e a *possessores* di *status* elevato, ma in alcuni casi rimandano direttamente a individui di condizione servile o libertina : una sintesi della documentazione in Zucca 2014, p. 241-255.
100. *ELSard*, add. B103a (p. 656) : (palma) *Iunia* (palma) / *Rufinae*. Zucca 2014a, p. 346-347 ; Zucca 2014, p. 242-244, n. 1.
101. Alföldy 1982, p. 362.
102. 5 sono sicuramente schiavi : Nestor, *Nettiorum* vel *Mettiorum* (*seruus*), da *Karales* ? (*AE*, 1981, 472 = *ELSard*, add. B103c) ; Seruandus, schiavo di due *domini*, da *Sulci* o *Nora* (*CIL*, X, 8059, 366) ; D(---), *act(or)* di M. M(---) A(---), da *Tharros* (*CIL*, X, 8059, 135) ; a questi si aggiungono L(---), Q(uinti) F(---) C(---) (*seruus*) (*CIL*, X, 8059, 494 da *Sulci*) e Q. A. P(---) S(---) (*seruus*) (*CIL*, X, 8059, 5, dall'*ager* di *Sulci*). Altri 5 sono probabili schiavi : Candidus (*CIL*, X, 8059, 97, da *Gurulis Noua-Cuglieri*) ; Honorata (*CIL*, X, 8059, 197, da *Gurulis Vetus-Padria*) ; Felix (*CIL*, X, 8059, 159, da Galtelli) ; Germana (*CIL*, X, 8059, 181, dall'agro di *Tegula-Teulada*) ; Primitivus (*AE*, 2000, 650, provenienza sconosciuta). Infine, è uno schiavo imperiale Marcius, *Aug. n(ostr)i seruus* (*CIL*, X, 8059, 256 da *Turris Libisonis* ?) ; su quest'ultimo *signaculum*, confluito nella collezione sassarese Aperlo Sclavo ed oggi perduto, vd. ora Braitto 2014, p. 167-168 e fig. 6, dove si riproduce il calco cartaceo del sigillo, realizzato da F. Nissardi e trasmesso a Th. Mommsen da E. Pais, oggi conservato nell'Archivio del *CIL* a Berlino (inv. Nr. SCH0001774) ; Buonopane 2014, p. 146-147, p. 151 n. 17.
103. È molto probabilmente un liberto P. Scantus Mopsus : *CIL*, X, 8059, 360, da *Sulci* (o *Nora*). Un probabile liberto imperiale è Marcus Aurelius Ionicus : *CIL*, X, 8059, 68, anch'esso da *Sulci* (o *Nora*).
104. *AE*, 1992, 910, *Olbia* (dalla copertura di una sepoltura della necropoli di Su Cuguttu, ultimo quarto del IV sec. d.C.).
105. *EE*, 8, 719. Sulla considerazione dei personaggi come membri dei ceti dirigenti isolani Meloni 2012, p. 125 ; Ibba, Teatini 2012, p. 124 e p. 133 n. 73-74. Cfr. Serra 2004, che invece pensa all'età bizantina e attribuisce il *titulus* alle *Aquae Neapolitanae*. Zucca 2014a, p. 345 lega il *u(ir) c(larissimus) Secundinus* ai *Censorii* senatori di origine gallica.
106. Bonello Lai 1993, p. 179-181.
107. Integrazione proposta da A. Chastagnol in *AE*, 1979, 307. Spanu 2012, p. 148-149.

108. Pall., *Opus Agriculturae*, IV, 10, 16 : [...] *in Sardinia territorio Neapolitano in fundis meis [...]*; XII, 15, 3. Giardina 1986a ; Vera 1999 ; Zucca 1990.
109. *CIL*, VI, 9258, Galleria Lapidaria dei Musei Vaticani : Zucca 2005c.
110. Mastino 2005, p. 516-517.
111. *ELSard*, B50 e add. B50 (p. 638). Meloni 2000. Cfr. Serra 2006, p. 1284-1289 che interpreta il cippo come *terminus* di un vasto latifondo sul quale era insediata una colonia militare di *Bulgares/Vulgares*, posticipando la datazione del reperto al VII-VIII sec. d.C.
112. Bellieni 1928, p. 3-67.
113. Varr., *De re rustica*, I, 17, 1 : [...] *instrumenti genus uocale et semiuocale et mutum, uocale, in quo sunt serui, semiuocale, in quo sunt boues, mutum, in quo sunt plaustra.*
114. Sul piano fiscale, a partire dal 315 d.C. la *Sardinia* costituì un unico distretto amministrativo insieme alla *Sicilia* e alla *Corsica*, affidate ad un *exactor auri et argenti prouinciarum III* (cfr. *CIL*, X, 3732 = *AE*, 1999, 457, da Sant'Arpino-Atella) ; in occasione dei ventennali di Costantino (325 d.C.) le tre province furono sottoposte ad un *rationalis trium prouinciarum*, inizialmente legato alla gestione del patrimonio imperiale, in seguito con più ampie competenze fiscali : Meloni 2012, p. 143-144 ; Mastino 2005, p. 149.
115. *Cod. Theod.*, 2, 25, 1 : *In Sardinia fundis patrimonialibus uel enphyteuticariis per diuersos nunc dominos distributis oportuit sic possessionum fieri diuisiones ut integra apud possessorem unumquemque seruorum agnatio permaneret. Quis enim ferat liberos a parentibus, a fratribus sorores, a uiris coniuges segregari?* Cfr. *Cod. Iust.*, 3, 38, 11. Sul tema Ortu 2007, con ampia bibliografia.
116. Per la distinzione giuridica tra *agnatio* e *cognatio* Pomata 1984, in partic. p. 301-312.
117. Vera 1986, p. 416 e n. 271-272. Su questa linea si era già espresso Camillo Bellieni, ripreso da Mastino 2005, p. 156 (*La legislazione di Costantino e dei suoi successori*) ; Mastino, Zucca 2007, p. 106-111.
118. Spanu 2012, p. 149.
119. Sotgiu 1973-74, Tav. CXII = *AE*, 1975, 465 = *ELSard*, B104d. Incerta l'origine servile dei *salinarum pertinent[es]* operanti nelle saline di *Karales* nel VI-VII sec. d.C. (*ILSard*, I, 93 ; Corda 1999, p. 120-121, CAR101).
120. Greg., *Ep.*, 9, 123 (a. 599 d.C., *Gregorius Vitali Defensori*) : *Bonifatium notarium praesentium portitorem, ad hoc nos experientia tua illuc transmisisse cognoscat, ut in utilitatem parochiae Barbaricina debeat mancipia comparare.*
121. Bellieni 1931, p. 46 ; Mastino, Ruggeri 2009, p. 156-158.
122. Spanu 2012.
123. Tra i *Condaghes*, a titolo esemplificativo, è utile soffermarsi sui dati offerti dalle schede del *Condaghe* di San Pietro di Silki (CSPS), oggetto di una recente riedizione : Soddu, Strinna 2013.
124. CSPS, schede 185.2, 349.3 (*liueru*) ; 120.1-3, 184.1, 243.1-2, 270.1, 338.1 (*liuera*) ; 96.1, 185.1, 200.1, 205.4, 205.6, 224, 226, 274.1, 365.1, 373.1, 374.1, 410.3, 437.2 (*liueros*) ; 205.2, 222.2, 394.2 (*liberos*).
125. Ad es. CSPS, schede 186.2 (*seruu*) ; 179 (*serbu*) ; 120.1 e 3 (*seruos*) ; 287.1 (*serbos*). Un elenco dei numerosissimi riferimenti ai *serui* nel *Condaghe* di S. Pietro di Silki in Soddu, Strinna 2013, Glossario, p. 409-410, s.v. *seruu*. I *serui* citati nei *Condaghes* avevano acquisito tutta una serie di diritti giuridici : potevano infatti testimoniare nei processi giudiziari,

avere diritti di proprietà su case, terreni e oggetti, prendere i voti (CSPS, 47); tuttavia venivano ancora bastonati, spesso senza poter opporre resistenza (CSPS, 319) e potevano essere privati dei figli generati in situazioni d'unione promiscua, per assicurare nuovi braccianti al monastero : Mastino 2005, p. 512-513.

**126.** Ad es. CSPS, schede 319.1-3 (*ankilla*); 427.1 (*anquilla*); 89.1 (*ankillas*). Vd. Soddu, Strinna 2013, Glossario, p. 372, s.v. *ankilla*.

**127.** CSPS, schede 110.2 (*liuertu*); 205.1, 7, 8 e 10 (*liuertatos*).

**128.** CSPS, schede 66.2, 95.1, 95.2, 98.2, 111.1 (*coliuerta*); 34.3 (*coliuertas*).

**129.** CSPS, schede 27.3, 110.2 (*culiuertu*); 98.1, 224 (*culiuertos*); 317.2 (*coliuertos*). Non è chiara quale fosse la differenza tra *seruos*, *liuertos* e *culiuertos*, che attraverso l'analisi delle schede del Condaghe di S. Pietro di Silki paiono come categorie sociali sostanzialmente indistinte : Soddu, Strinna 2013, p. 37-40 e p. 357.

**130.** CSPS, schede 160.1 (*terrale*); 337 (*terrale de fittu*); 229.1 (*terrales de fittu*), con il probabile significato di « affittuario ».

**131.** Mastino 2002 ; sulla servitù in Sardegna nel basso Medioevo vd. ora Simbula, Soddu 2015.

---

AUTORE

MARIA BASTIANA COCCO

Università degli Studi di Sassari - mbcocco@uniss.it

## Bibliographie

---

Abramenko 1993 = A. Abramenko, *Die municipale Mittelschicht im kaiserzeitlichen Italien. Zu einem neuen Verständnis von Sevirat und Augustalität*, Frankfurt-am-Main, 1993 (*Europäische Hochschulschriften. R. 3. Geschichte und ihre Hilfswissenschaften*, 547).

Acquaro, Filippi, Medas 2010 = E. Acquaro, A. Filippi, S. Medas (ed.), *La devozione dei naviganti : il culto di Afrodite Ericina nel Mediterraneo. Atti del Convegno di Erice, 27-28 novembre 2009*, Lugano, 2010.

Adams 2003 = J. N. Adams, *Bilingualism and the Latin Language*, Cambridge, 2003.

Adams 2005 = J. N. Adams, *Neglected Evidence for Female Speech in Latin*, dans *Classical Quarterly*, 55, 2005, p. 582-596.

*Africa Romana* 1998 = *L'Africa Romana*, XII, Sassari, 1998.

Agnati 1999 = U. Agnati, *Per la storia della provincia di Pesaro e Urbino*, Roma, 1999.

Agusta-Boularot 1994 = S. Agusta-Boularot, *Les références épigraphiques aux grammatici et γραμματικοί de l'Empire romain (I<sup>er</sup> siècle av.J.-C. - IV<sup>e</sup> siècle ap.J.-C.)*, dans *MEFRA*, 106/2, 1994, p. 653-746.

Agusta-Boularot et al. 2009 = S. Agusta-Boularot et al., *Découverte de blocs architecturaux et d'inscriptions d'époque romaine à Béziers*, dans *Epigraphica*, 71, 2009, p. 438-457.

Albanese 1962 = B. Albanese, *La struttura della manumissio inter amicos, contributo alla storia dell'amicitia romana*, dans *Annali del Seminario Giuridico dell'Università di Palermo*, 29, 1962, p. 5-104.

Albertario 1941 = E. Albertario, *Sepulchra familiaria e sepulchra hereditaria*, dans *Studi di diritto romano. Volume secondo. Cose - diritti reali - possesso*, Milano, 1941<sup>2</sup> [1910], p. 3-27.

Alföldy 1982 = G. Alföldy, *Senatoren aus Norditalien. Regionen IX, X und XI*, dans S. Panciera (éd.), *Epigrafia e ordine senatorio*, II, Roma, 1982 (Tituli, 4), p. 309-368.

Alföldy 1984 = G. Alföldy, *Römische Statuen in Venetia et Histria. Epigraphische Quellen*, Heidelberg, 1984 (*Abhandlungen der Heidelberger Akademie der Wissenschaften, Phil.-Hist. Kl.*, 3).

Alföldy 1999 = G. Alföldy, *Die Eliten im römischen Norditalien : Versuch einer Synthese*, dans G. Alföldy, *Städte, Eliten und Gesellschaft in der Gallia Cisalpina, Epigraphische-historische Untersuchungen*, Stuttgart, 1999, p. 259-341.

Alföldy 2012 = G. Alföldy, *Storia sociale dell'antica Roma*, Bologna, 2012<sup>4</sup>.

Alonso Alonso 2010 = M. A. Alonso Alonso, *Movimientos de población relacionados con el mundo laboral en la Hispania romana. Una aproximación a través del estudio de la documentación epigráfica*, dans *Arqueología Espacial*, 28, 2010, p. 419-436.

Altmann 1905 = W. Altmann, *Die römischen Grabaltäre der Kaiserzeit*, Berlin, 1905.

- Amelotti 1995 = M. Amelotti, *Una visita a San Pietro... e a Popilio Eracla*, dans R. Feenstra et al. (éd.), *Collatio iuris Romani. Études dédiées à H. Ankum à l'occasion de son 65<sup>e</sup> anniversaire*, Amsterdam, 1995, p. 1-5.
- Andermahr 1998 = A. M. Andermahr, *Totus in Praediis : Senatorischer Grundbesitz in Italien in der Frühen und Hohen Kaiserzeit*, Bonn, 1998 (*Antiquitas Reihe* 3, 37).
- Andreau 1974 = J. Andreau, *Les affaires de Monsieur Jucundus*, Rome, 1974 (*Coll. de l'École française de Rome*, 19).
- Andreau, Descat 2006 = J. Andreau, R. Descat, *Esclave en Grèce et à Rome*, Paris, 2006.
- Andreau, Descat 2009 = J. Andreau, R. Descat, *Gli schiavi nel mondo greco e romano*, Bologna, 2009.
- Andreau 2012 = J. Andreau, *Les Latins Juniens et la hiérarchie sociale romaine*, dans *Stephanèphoros, de l'économie antique à l'Asie mineure. Hommages à R. Descat*, Bordeaux, 2012 (*Ausonius. Mémoires*, 28), p. 19-24.
- Angiolillo 2007 = S. Angiolillo, *L'assetto del territorio nell'agro di Karales*, dans Angiolillo, Giuman, Pasolini 2007, p. 139-149.
- Angiolillo, Giuman, Pasolini 2007 = S. Angiolillo, M. Giuman, A. Pasolini (éd.), *Ricerca e confronti 2006. Giornate di studio di archeologia e storia dell'arte*, Cagliari, 2007.
- Angiolillo, Sirigu 2009 = S. Angiolillo, R. Sirigu, *Astarte/Venere Ericina a Cagliari. Status quaestionis e notizia preliminare della campagna di scavo 2008 sul Capo S. Elia*, dans *Studi Sardi*, XXXIV, 2009, p. 179-211.
- Arnaud 2003 = P. Arnaud, *De Turris à Arausio : les tabularia perticarum, des archives entre colonie et pouvoir central*, dans P. Defosse (éd.), *Hommage à Carl Deroux. III, Histoire et épigraphie, Droit*, Bruxelles, 2003 (*Coll. Latomus*, 270), p. 11-26.
- Aubert 1993 = J. J. Aubert, *Workshop Managers*, dans *The Inscribed Economy. Production and Distribution in the Roman Empire in the Light of instrumentum domesticum*, Ann Arbor, 1993, p. 171-181.
- Aubert 1994 = J. J. Aubert, *Business Managers in Ancient Rome*, Leiden-New York-Köln, 1994.
- Audollent 1904 = A. Audollent, *Defixionum Tabellae quotquot innotuerunt tam in Graecis Orientis quam in totius Occidentis partibus praeter Atticas in C.I.A. editas*, Paris, 1904.
- Audollent 1933 = G. Audollent, *Les inscriptions de la « Fontaine aux mille amphores à Carthage »*, dans *5<sup>ème</sup> Congrès International d'Archéologie, Alger 1931*, Alger, 1933, p. 129-138.
- Azzena 1999 = G. Azzena, *Turris Libisonis, la città romana*, dans *Luoghi e tradizioni d'Italia. Sardegna*, Roma, 1999, p. 368-380.
- Azzena 2006 = G. Azzena, *Sardegna romana : organizzazione territoriale e poleografia del nord-ovest*, dans *Studi Romani*, LIV, 1-2, 2006, p. 3-33.
- Babakos 1964 = A. Babakos, *Adoption von Freigelassenen im altgriechischen Recht*, dans *Syntelesia Vincenzo Arangio-Ruiz*, 2, Napoli, 1964, p. 515-520.
- Baccini Leotardi 2001 = P. Baccini Leotardi, *s.v. Antoniae Caenidis praedium*, dans *Lexicon Topographicum Urbis Romae - Suburbium I*, Roma, 2001, p. 69-71.
- Bach, Osiek 2003 = D. L. Bach, C. Osiek (éd.), *Early Christian Families in Context. An Interdisciplinary Dialogue*, Grands Rapids-Cambridge, 2003.
- Bailliot 2010 = M. Bailliot, *Magie et sortilèges dans l'Antiquité romaine*, Paris, 2010.
- Bassignano 1981 = M. S. Bassignano, *Il municipio patavino*, dans *Padova antica. Da comunità paleoveneta a città romano-cristiana*, Padova, 1981, p. 191-227.

- Bassignano 1987 = M. S. Bassignano, *La religione: divinità, culti sacerdozi*, dans E. Buchi (éd.), *Il Veneto nell'età romana*, I, *Storiografia, organizzazione del territorio, economia e religione*, Verona, 1987, p. 310-376.
- Basso 2008 = P. Basso et al. (éd.), *Est enim ille flos Italiae... Vita economica e sociale nella Cisalpina romana. Atti delle Giornate di studi in onore di Ezio Buchi (Verona 30 novembre - 1 dicembre 2006)*, Verona, 2008.
- Bauman 1996 = R. A. Bauman, *The Interface of Greek and Roman Law. Contract, Delict and Crime*, dans *RIDA*, 43, 1996, p. 40-62.
- Bell, Ramsby 2012 = S. Bell, T. Ramsby, *Free at last: the Impact of Freed Slaves on the Roman Empire*, Bristol, 2012.
- Bellemore, Rawson 1990 = J. Bellemore, B. M. Rawson, *Alumni: the Italian Evidence*, dans *ZPE*, 83, 1990, p. 1-19.
- Bellieni 1928 = C. Bellieni, *Enfiteusi, schiavitù e colonato in Sardegna all'epoca di Costantino*, Cagliari, 1928.
- Bellieni 1931 = C. Bellieni, *La Sardegna e i Sardi nella civiltà del mondo antico*, Cagliari, 1931.
- Bérenger 1999 = A. Bérenger, *Les calculatores*, dans *XI Congresso Internazionale di Epigrafia greca e latina. Atti*, I, Roma, 1999, p. 639-647.
- Berno 2008 = F. R. Berno, *Seneca e la semantica della pienezza*, dans *Bollettino di studi latini*, 38, 2, 2008, p. 549-566.
- Berno 2014 = F. R. Berno, *Il saggio destino di Didone. Aen. IV 653 in Seneca (vit. b. 19, 1; benef. 5, 17, 5; ep. 12, 9)*, dans *Maia*, 66, 1, 2014, p. 123-136.
- Berrendonner, Cébeillac-Gervasoni, Lamoine 2008 = C. Berrendonner, M. Cébeillac-Gervasoni, L. Lamoine (éd.), *Le quotidien municipal dans l'Occident romain. Actes du Colloque tenu à Clermont-Ferrand et à Chamalières du 19 au 21 octobre 2007*, Clermont-Ferrand, 2008.
- Bernand 1911 = A. Bernand, *Sorciers grecs*, Paris, 1911.
- Bianchini 2015 = G. Bianchini, *Ossario di Cresto*, dans *Symbola. Il potere dei simboli. Recupero archeologici della Guardia di Finanza (Catalogo della mostra)*, a cura di V. Lemmo, Mazzecane (VR), 2015, p. 232-235.
- Birley 1987 = A. R. Birley, *Marcus Aurelius*, London, 1987<sup>2</sup>.
- Birley 1988 = A. R. Birley, *The African Emperor Septimius Severus*, London, 1988.
- Bivona 1970 = L. Bivona, *Iscrizioni latine lapidarie del Museo di Palermo*, Palermo, 1970.
- Bivona 2003 = L. Bivona, *Presenze femminili nella società della Sicilia occidentale in età romana*, dans *Serta antiqua et medievalia*, 6, 2003, p. 29-41.
- Blänsdorf 2012 = J. Blänsdorf, *Die Defixionum Tabellae des Mainzer Isis- und Mater Magna-Heligtums*, Mainz, 2012.
- Bodel 2005 = J. Bodel, *Caveat emptor: Towards a Study of Roman Slave-Traders*, dans *JRA*, 18, 2005, p. 181-195.
- Bodel 2008a = J. Bodel, *From Columbaria to Catacombs: Collective Burial in Pagan and Christian Rome*, dans L. Brink, D. Green (éd.), *Commemorating the Dead. Texts and Artifacts in Context. Studies of Roman, Jewish and Christian Burials*, Berlin-New York, 2008, p. 177-242.
- Bodel 2008b = J. Bodel, *Genii loci e i mercati di Roma*, dans Caldelli, Gregori, Orlandi 2008, p. 209-238.
- Bodel 2011 = J. Bodel, *Slave Labour and Roman Society*, dans K. Bradley, P. Cartledge (éd.), *The Cambridge World History of Slavery. The Ancient Mediterranean World*, I, Cambridge, 2011, p. 311-336.
- Bodel 2015 = J. Bodel, *Inscriptions and Literacy*, dans Bruun, Edmondson 2015, p. 745-763.

- Bömer 1963 = F. Bömer, *Untersuchungen über die Religion der Sklaven in Griechenland und Rom*, Wiesbaden, 1963.
- Bonello Lai 1993 = M. Bonello Lai, *Il territorio dei populi e delle civitates indigene in Sardegna*, dans A. Mastino (éd.), *La tavola di Esterzili. Il conflitto tra pastori e contadini nella Barbaria sarda. Atti del Convegno di Studi, Esterzili 13 giugno 1992*, Sassari, 1993, p. 157-184.
- Bonello, Mastino 1994 = M. Bonello, A. Mastino, *Il territorio di Siniscola in età romana*, dans E. Espa (éd.), *Siniscola : dalle origini ai nostri giorni*, Ozieri, 1994, p. 159-218.
- Bonfante 1925 = P. Bonfante, *Corso di diritto romano. Diritto di famiglia*, Roma, 1925.
- Boscolo 2006 = F. Boscolo, *I dendrofori nella Venetia et Histria*, dans M. G. Angeli Bertinelli, A. Donati (éd.), *Misurare il tempo, misurare lo spazio. Atti del Colloquio AIEGL-Borghesi 2005*, Faenza, 2006, p. 487-514.
- Boulvert 1970 = G. Boulvert, *Esclaves et affranchis impériaux sous le Haut-Empire romain. Rôle politique et administratif*, Napoli, 1970.
- Boulvert 1974 = G. Boulvert, *Domestique et fonctionnaire sous le Haut-Empire romain : la condition de l'affranchi et de l'esclave du prince*, Paris, 1974.
- Boulvert, Morabito 1982 = G. Boulvert, M. Morabito, *Le droit de l'esclavage sous le Haut-Empire*, dans ANRW, II, 14, Berlin-New York, 1982, p. 98-182.
- Bousquet 1988 = J. Bousquet, *Études sur les comptes de Delphes*, Athènes, 1988 (*Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*, 267).
- Boyer 1965 = L. Boyer, *La fonction sociale des legs d'après la jurisprudence classique*, dans RD, 43, 1965, p. 333-408.
- Bradley 1980 = K. R. Bradley, *Sexual Regulations in Wet-Nursing Contracts from Roman Egypt*, dans Klio, 62, 1980, p. 321-325.
- Bradley 1986 = K. R. Bradley, *Wet-Nursing at Rome : a Study in Social Relations*, dans B. Rawson (éd.), *The Family in Ancient Rome : New Perspectives*, London-Sidney, 1986, p. 201-229.
- Bradley 1986a = K. R. Bradley, *Seneca and slavery*, dans *Classica et Mediaevalia*, 37, 1986, p. 161-172.
- Bradley 1987a = K. R. Bradley, *Slaves and Masters in the Roman Empire. A Study in Social Control*, New York-Oxford, 1987.
- Bradley 1987b = K. R. Bradley, *On the Roman Slave Supply and Slave Breeding*, dans M. I. Finley (éd.), *Classical Slavery*, London-Portland, 1987, p. 42-64.
- Bradley 1990 = K. R. Bradley, *Approvvigionamento e allevamento di schiavi a Roma*, dans M. I. Finley (éd.), *La schiavitù nel mondo antico*, Roma-Bari, 1990, p. 59-93 [tr. it. de *Classical Slavery*, London, 1987].
- Bradley 1991 = K. R. Bradley, *Discovering the Roman Family. Studies in Roman Social History*, New York, 1991.
- Bradley 1994 = K. R. Bradley, *Slave and Society at Rome*, Cambridge, 1994.
- Bradley 2008 = K. R. Bradley, *Seneca and Slavery*, dans J. G. Fitch (éd.), *Seneca*, Oxford, 2008 (*Oxford Readings in Classical Studies*), p. 335-347.
- Braito 2014 = S. Braito, *Nell'officina del CIL. I signacula nei lavori preparatori del Corpus Inscriptionum Latinarum*, dans Buonopane, Braito 2014, p. 519-579.
- Bresson, Perentidis 2006 = A. Bresson, S. Perentidis (éd.), *Parenté et société dans le monde grec, de l'Antiquité à l'âge moderne. Actes du colloque de Volos (18-21 juin 2003)*, Pessac-Paris, 2006.
- Bricchi 2006a = A. Bricchi, *Recensione a Weiss 2004a*, dans *Athenaeum*, 94, 2006, p. 321-327.



- Bricchi 2006b = A. Bricchi, *Amministratori ed actores. La responsabilità nei confronti dei terzi per l'attività negoziale degli agenti municipali*, dans L. Capogrossi Colognesi, E. Gabba (éd.), *Gli Statuti Municipali*, Pavia, 2006, p. 335-382.
- Briguglio 2007 = F. Briguglio, *Studi sul procurator*, Milano, 2007.
- Brusin 1954-1957 = G. Brusin, *Aziende imperiali nell'antica Aquileia*, dans *Antidoron M. Abramčić septuagenario oblatum*, Split, 1957, p. 145-155 (VAHD, LVI-LIX, 1954-57).
- Bruun 2001 = C. Bruun, *Adlectus amicus consiliarius and a Freedman proc. metallorum et praediorum : news on Roman imperial administration*, dans *Phoenix*, 55, 2001, p. 343-368.
- Bruun 2008 = C. Bruun, *La familia publica di Ostia antica*, dans Caldelli, Gregori, Orlandi 2008, p. 537-556.
- Bruun 2015 = C. Bruun, *Slaves and Freed Slaves*, dans Bruun, Edmondson 2015, p. 605-626.
- Bruun, Edmondson 2015 = C. Bruun, J. Edmondson (éd.), *The Oxford Handbook of Roman Epigraphy*, Oxford, 2015.
- Brutti 2011 = M. Brutti, *Il diritto privato nell'antica Roma*, Torino, 2011.
- Bruzza 1860 = L. Bruzza, *Nuove lapidi d'Ivrea*, dans *Bullettino dell'Istituto di Corrispondenza Archeologica*, 1860, p. 92-95.
- Buckland 1908 = W. W. Buckland, *The Roman Law of Slavery*, Cambridge, 1908.
- Buonopane 2000 = A. Buonopane, *Lo sfruttamento delle piante da fibra tessili in età romana e i musei etnografici. Un caso emblematico : il lino in Italia settentrionale*, dans G. Volpato (éd.), *Agricoltura, musei, trasmissione dei saperi. Atti del 2° Congresso nazionale dei musei agricoli ed etnografici*, Verona, 2000, p. 75-86.
- Buonopane 2008 = A. Buonopane, *Il materiale epigrafico*, dans G. Cavalieri Manasse (éd.), *L'area del Capitolium di Verona. Ricerche storiche e archeologiche*, Verona, 2008, p. 269-288.
- Buonopane 2011 = A. Buonopane, *Un medico in un'iscrizione inedita della Cisalpina*, dans *Silloge epigraphica Barcinonensis*, 9, 2011, p. 123-129.
- Buonopane 2014 = A. Buonopane, *Schiavi e liberti imperiali nei signacula ex aere*, dans Buonopane, Braitto 2014, p. 141-158.
- Buonopane, Braitto 2014 = A. Buonopane, S. Braitto (éd.), *Signacula ex aere. Aspetti epigrafici, archeologici, giuridici, prosopografici, collezionistici*, Roma, 2014 (*Instrumenta inscripta*, V).
- Buonopane, Cenerini 2003 = A. Buonopane, F. Cenerini (éd.), *Donne e lavoro nella documentazione epigrafica. Atti del I Seminario sulla condizione femminile nella documentazione epigrafica*, Faenza, 2003.
- Buonopane, Cenerini 2005 = A. Buonopane, F. Cenerini (éd.), *Donne e vita cittadina nella documentazione epigrafica. Atti del II Seminario sulla condizione femminile nella documentazione epigrafica*, Faenza, 2005.
- Buora 1992 = M. Buora, *Noterelle epigrafiche*, dans *Atti e Memorie della Societa Istriana di archeologia e storia patria*, 92, 1992, p. 21-37.
- Buora 2005 = M. Buora, *L'aquileiese L. Octavius Callistus*, dans *Atti e Memorie della Societa Istriana di archeologie e storia patria*, 95-2, 2005, p. 67-83.
- Burdese 1993 = A. Burdese, *Diritto privato romano*, Torino, 1993<sup>4</sup>.
- Burnand 1975 = Y. Burnand, *Sénateurs et chevaliers romains originaires de la cité de Nîmes sous le Haut-Empire*, dans *MEFRA*, 87, 1975, p. 681-791.
- Burnett, Amandry, Ripollés 1992 = A. Burnett, M. Amandry, P. P. Ripollés, *Roman Provincial Coinage*, I, London-Paris, 1992.
- Caldelli 2008 = M. L. Caldelli, *L'attività dei decurioni a Ostia : funzioni e spazi*, dans Berrendonner, Cébeillac-Gervasoni, Lamoine 2008, p. 261-289.

- Caldelli 2010 = M. L. Caldelli, *Nato a Puteoli, morto ad Ostia*, dans M. Cébeillac-Gervasoni, M. L. Caldelli, F. Zevi (éd.), *Epigrafia latina. Ostia : cento iscrizioni in contesto*, Roma, 2010, p. 295-297.
- Caldelli, Gregori 2014 = M. L. Caldelli, G. L. Gregori (éd.), *Epigrafia e ordine senatorio, 30 anni dopo*, Roma, 2014.
- Caldelli, Gregori, Orlandi 2008 = M. L. Caldelli, G. L. Gregori, S. Orlandi (éd.), *Epigrafia 2006. Atti della XIV<sup>e</sup> Rencontre sur l'épigraphie in onore di Silvio Panciera, con altri contributi di colleghi, allievi e collaboratori*, Roma, 2008.
- Caldelli, Ricci 1999 = M. L. Caldelli, C. Ricci, *Monumentum familiae Statiliorum, un riesame*, Roma, 1999.
- Caldelli, Ricci 2005 = M. L. Caldelli, C. Ricci, *Sepulchrum donare, emere, possidere, concedere, similia et (omnibus) meis. Donne e proprietà sepolcrale a Roma*, dans Buonopane, Cenerini 2005, p. 81-103.
- Calderini 1930 = A. Calderini, *Aquileia romana. Ricerche di storia e di epigrafia*, Milano, 1930.
- Calderini 1946 = A. Calderini, *Silloge delle iscrizioni latine della raccolta milanese*, Milano, 1946.
- Calderini 1946 = S. Calderini, *Ricerche sull'industria e il commercio dei tessuti in Egitto*, dans *Aegyptus*, 26, 1946, p. 60-61.
- Carlsen 1995 = J. Carlsen, *Vilici and Roman Estate Managers until AD 284 (Analecta romana instituti Danici, Suppl. 24)*, Roma, 1995.
- Calza 1941 = G. Calza, *La popolazione di Roma antica*, dans *BCAR*, 69, 1941, p. 142-155.
- Camodeca 2001 = G. Camodeca, *Albi degli Augustales di Liternum della seconda metà del II sec.*, dans *Annali di archeologia e storia antica (AION)*, n.s. 8, 2001, p. 163-182.
- Camodeca 2006 = G. Camodeca, *Per una riedizione dell'archivio ercolanese di L. Venidius Ennychus II*, dans *Cronache Ercolanesi*, 36, 2006, p. 189-211.
- Camodeca 2007 = G. Camodeca, *Sulle proprietà imperiali in Campania*, dans D. Pupillo (éd.), *Le proprietà imperiali dell'Italia romana : economia, produzione, amministrazione. Atti del convegno Ferrara-Voghiera 3-4 giugno 2005*, Firenze, 2007, p. 143-167.
- Camodeca 2008 = G. Camodeca, *I ceti dirigenti di rango senatorio, equestre e decurionale della Campania romana*, I, Napoli, 2008.
- Cancrini, Delplace, Marengo 2001 = F. Cancrini, C. Delplace, S. M. Marengo, *L'evergetismo nella Regio V (Picenum), Tivoli (RM)*, 2001.
- Cantarella 1989 = E. Cantarella, *La vita delle donne*, dans E. Gabba, A. Schiavone (éd.), *Storia di Roma*, IV, Torino, 1989, p. 557-608.
- Capozza, Pavan 1993-1994 = M. Capozza, C. Pavan, *Ricerche sulla società della Venetia : le donne di Bellunum*, dans *AIV*, 152, 1993-1994, p. 521-564.
- Capozza, Pavan 1995-1996 = M. Capozza, C. Pavan, *Ricerche sulla società della Venetia : le donne di Feltria*, dans *AIV*, 154, 1995-1996, p. 21-50.
- Capozza, Salmaso 2002-2003 = M. Capozza, M. Salmaso, *Ricerche sulla società della Venetia : le donne di Patavium*, dans *AIV*, 161, 2002-2003, p. 507-718.
- Carbonell, Pena 2009 = J. Carbonell, M. J. Pena, *Italia me genuit. Ideas en torno al origen del pseudo-epitafio de Virgilio, a propósito de un carmen epigraphicum de Myrtilis (Lusitania)*, dans *Epigraphica*, 71, 2009, p. 263-290.
- Carletti 2004 = C. Carletti, *Dies mortis – depositio : un modulo « profano » nell'epigrafia tardoantica*, dans *Vetera Christianorum*, 41, 2004, p. 21-48.
- Carlsen 1995 = J. Carlsen, *Vilici and Roman Estate Managers until A.D. 284*, Roma, 1995 (*Analecta Romana Instituti Danici Supplementum*, 24).

- Carlsen 1996 = J. Carlsen, *Saltuarius : a Latin Job*, dans *Classica & Mediaevalia*, 47, 1996, p. 245-254.
- Catani 2004 = E. Catani, *Dedica tifernate al Genius ordinis, Fors Fortuna e Lares*, dans E. Catani, W. Monacchi (éd.), *Tifernum Mataurense. I, Un municipio romano verso il terzo millennio, Atti del convegno di studi (Sant'Angelo in Vado, 12 ottobre 1997)*, Roma, 2004, p. 43-57.
- Cazzona 1994-1998 = C. Cazzona, *Nota sulla fondazione della colonia di Turris Libisonis : Iuli, Flavii, Aelii, Aurelii e Lurii nelle iscrizioni*, dans *Studi Sardi*, 31, 1994-1998, p. 253-277.
- Cavuoto 1974 = P. Cavuoto, *L'epigrafe testamentaria di Claudia Saturnina*, dans *Vichiana*, 3, 1974, p. 239-249.
- CCCA = M. J. Vermaseren, *Corpus cultus Cybelis Attidisque*, Leiden, 1977.
- Cébeillac-Gervasoni 1980 = M. Cébeillac-Gervasoni, *Un exécration affranchi dans une inscription inédite d'Ostie*, dans *Φιλίας χάρις. Miscellanea di studi classici in onore di Eugenio Manni*, 2, Roma, 1980, p. 453-461.
- Cébeillac-Gervasoni 1981 = M. Cébeillac-Gervasoni, *Les qualificatifs réservés aux défunts dans les inscriptions publiées et inédites d'Ostie et de Portus*, dans *ZPE*, 43, 1981, p. 57-62.
- Cébeillac Gervasoni 2009 = M. Cébeillac Gervasoni, *Les autorités politiques municipales et la vie économique locale*, dans J.-P. Brun (éd.), *Artisanats antiques d'Italie et de Gaule. Mélanges offerts à Maria Francesca Buonaiuto*, Napoli, 2009, p. 23-30.
- Cecconi 2014 = G. A. Cecconi, *Privilegi reali o presunti per senatori tardoromani : le tabellae immunitatis e i tituli in laminis securiclati vel in discis inscripti varii argumenti*, dans Caldelli, Gregori 2014, p. 183-194.
- Cenerini 2002 = F. Cenerini, *La donna romana. Modelli e realtà*, Bologna, 2002.
- Cenerini 2003 = F. Cenerini, « *Ceto medio in Emilia-Romagna in età romana* » : qualche caso di (auto) rappresentazione, dans *Il Carrobbio : rivista di studi bolognesi*, 29, 2003, p. 5-11.
- Cenerini 2008 = F. Cenerini, *Alcune riflessioni sull'epigrafia latina sulcitana*, dans Cenerini, Ruggeri 2008, p. 219-232.
- Cenerini 2010 = F. Cenerini, *Axiochus ritrovato*, dans *Annali*, n. s. 11, 2010, p. 23-30.
- Cenerini 2012 = F. Cenerini, *Vivere in villa : il ruolo delle Augustae e della liberta Atte*, dans *Sardinia, Corsica et Baleares antiquae*, 10, 2012, p. 99-107.
- Cenerini 2012a = F. Cenerini, *Un nuovo servus regionarius da Sulci*, dans Demougin, Scheid 2012, p. 337-346.
- Cenerini, Ruggeri 2008 = F. Cenerini, P. Ruggeri (éd.), *Epigrafia romana in Sardegna. Atti del I Convegno di studio. S'Antioco, 14-15 luglio 2007*, Roma, 2008 (*Incontri insulari*, 1).
- Cervetti 2008 = C. Cervetti, *La familia del consularis M(arcus) Servilius Fabianus Maximus ad Aquileia*, dans Basso 2008, p. 147-152.
- Cesano 1922 = L. Cesano, s.v. *Genius*, dans *DE*, III (1922), p. 449-481.
- Champlin 1986 = E. Champlin, *Miscellanea testamentaria*, dans *ZPE*, 62, 1986, p. 252-255.
- Champlin 1991 = E. Champlin, *Final Judgments : Duty and Emotion in Roman Wills, 200 B.C. to A.D. 250*, Berkeley, 1991.
- Chaniotis, Ducrey 2013 = A. Chaniotis, P. Ducrey, *Approaching Emotions in Greece and Roman History and Culture. Introduction*, dans A. Chaniotis, P. Ducrey (éd.), *Unveiling Emotions. II. Emotions in Greece and Rome : Texts, Images, Material Cultures*, Stuttgart, 2013, p. 9-14.
- Chaniotis 2012a = A. Chaniotis, *Listening to Stones. Orality and Emotions in Ancient Inscriptions*, dans J. Davies, J. Wilkes (éd.), *Epigraphy and the Historical Sciences*, Oxford, 2012, p. 299-328.

- Chaniotis 2012b = A. Chaniotis, *Moving Stones: the Study of Emotions in Greek Inscriptions*, dans A. Chaniotis (éd.), *Unveiling Emotions. Sources and Methods for the Study of Emotions in the Greek World*, Stuttgart, 2012, p. 91-130.
- Chantraine 1967 = H. Chantraine, *Freigelassene und Sklaven im Dienst der römischen Kaiser*, Wiesbaden, 1967.
- Chausson 2003 = F. Chausson, *Regards sur la famille de l'empereur Lucius Verus*, dans F. Chausson, É. Wolff (éd.), *Consuetudinis amor: fragments d'histoire romaine (II<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles) offerts à Jean-Pierre Callu*, Roma, 2003, p. 103-161.
- Chausson 2005 = F. Chausson, *Variétés généalogiques. III - La généalogie d'Antonin le Pieux*, dans G. Bonamente, M. Mayer (éd.), *Historiae Augustae Colloquium Barcinonense, n.s. IX (Barcelone, 2002)*, Bari, 2005, p. 107-155.
- Chausson 2010 = F. Chausson (éd.), *Occidents romains. Sénateurs, chevaliers, militaires, notables dans les provinces d'Occident (Espagnes, Gaules, Germanies, Bretagne)*, Paris, 2010.
- Chausson 2010a = F. Chausson, *Les Aurelii Fulvi de Nîmes*, dans Chausson 2010, p. 175-190.
- Chausson 2010b = F. Chausson, *Amitiés, haines et testaments à Nîmes et en Bétique: Cn. Domitius Afer, Sex. Curvius Tullus et leur descendance*, dans Chausson 2010, p. 191-215.
- Chausson 2013 = F. Chausson, *Le patriciat des Pedanii*, dans *Epigraphica*, 75, 2013, p. 167-186.
- Chelotti 1994 = M. Chelotti, *Nuove iscrizioni latine dal territorio di Canosa*, dans *Taras*, 14, 2, 1994, p. 465-467.
- Chelotti 1998 = M. Chelotti, *Note di epigrafia canosina*, dans *Epigrafia romana in area adriatica, Atti della IX<sup>e</sup> Rencontre franco-italienne sur l'épigraphie du monde romain (Macerata, 10-11 novembre 1995)*, Pisa-Roma, 1998 (*Ichnia*, 2), p. 199-208.
- Chelotti, Buonopane 2008 = M. Chelotti, A. Buonopane, *La stola ma non il silenzio. Statue pubbliche per donne nell'Italia romana: un'indagine preliminare*, dans Berrendonner, Cébeillac-Gervasoni, Lamoine 2008, p. 641-659.
- Chevallier 1983 = R. Chevallier, *La romanisation de la Celtique du Pô*, Roma, 1983.
- Chioffi 1990 = L. Chioffi, *Genius e Iuno a Roma. Dediche onorarie e sepolcrali*, dans *15<sup>a</sup> Miscellanea greca e romana*, Roma, 1990, p. 165-234.
- Chioffi 2003 = L. Chioffi, *Capuanae*, dans Buonopane, Cenerini 2003, p. 163-192.
- Chioffi 2005 = L. Chioffi, *Museo Provinciale Campano di Capua. La raccolta epigrafica*, Capua, 2005.
- Chioffi 2014 = L. Chioffi, *Senatori nel Capuano: una ripresa con qualche aggiunta*, dans Caldelli, Gregori 2014, p. 599-620.
- Cichorius 1908 = C. Cichorius, *Untersuchungen zu Lucilius*, Zürich, 1908 [Zürich-Berlin 1964].
- Cichorius 1961 = C. Cichorius, *Historische Studien zu Varro*, dans C. Cichorius, *Römische Studien*, Stuttgart, 1961<sup>2</sup>, p. 189-241.
- Cimarosti 2005 = E. Cimarosti, *Schiave e liberte pubbliche nella documentazione epigrafica: note a CILA, 541*, dans Buonopane, Cenerini 2005, p. 447-456.
- Cimarosti 2012 = E. Cimarosti, *Le iscrizioni di età romana sul versante italiano delle Alpes Cottiae*, Barcelona, 2012 (*SEBarc, Annexos*, 1).
- Clauss 1992 = M. Clauss, *Cultores Mithrae. Die Anhängerschaft des Mithras-Kultes*, Stuttgart, 1992.
- Cocco 2016 = M. B. Cocco, *Amor erga patronos, amor erga parentes: aspetti giuridici e umani del rapporto patrono-liberto. Ancora sulla «Grotta delle Vipere» e sui liberti di Atilia Pomptilla, mamma optima (CIL, X 7564, Karales)*, dans R. Ortu (éd.), *Mercati e mercanti di schiavi tra archeologia e diritto, I Convegno interdisciplinare di studi, Sassari, 22-23 ottobre 2009*, c.d.s.

- Cogitore 2002 = I. Cogitore, *Valerius Asiaticus, le plus Romain des Allobroges*, dans J.-P. Jospin (éd.), *Les Allobroges. Gaulois et Romains du Rhône aux Alpes*, Grenoble, 2002, p. 68-71.
- Colls et al. 1975 = D. Colls et al., *Les lingots d'étain de l'épave Port-Vendres II*, dans *Gallia*, 33, 1, 1975, p. 61-94.
- Colls et al. 1977 = D. Colls et al., *L'épave Port-Vendres II et le commerce de la Bétique à l'époque de Claude*, dans *Archaeonautica*, 1, 1977, p. 3-145.
- Colombi, Pandolfi 2004 = R. Colombi, A. Pandolfi (éd.), *Marmore fluctus. Reperti marmorei e indagini archeologiche a Turris Libisonis*, Catalogo della mostra, Sassari, 2004.
- Coltelloni Trannoy 1997 = M. Coltelloni Trannoy, *Le royaume de Maurétanie sous Juba II et Ptolémée*, Paris, 1997.
- Comella, Parodo, Sirigu 2007 = A. Comella, B. Parodo, R. Sirigu, *La presenza romana nel territorio di San Nicolò Gerrei (CA). Ricostruzione dell'archeologia del paesaggio nell'area di Santu Iacchi*, dans Angiolillo, Giومان, Pasolini 2007, p. 161-169.
- Corbier 1999 = M. Corbier (éd.), *Adoption et Fosterage*, Paris, 1999.
- Corde 1999 = A. M. Corde, *Le iscrizioni cristiane della Sardegna anteriori al VII secolo*, Città del Vaticano, 1999.
- Corde, Floris 2012 = A. M. Corde, P. Floris (éd.), *Ruri mea vixi colendo. Studi in onore di Franco Porrà, Ortacesus*, 2012.
- Corde, Piras 2009 = A. M. Corde, A. Piras, *Alcune note sulla geografia umana della Provincia Sardinia*, dans *Theologica & Historica. Annali della Pontificia Facoltà Teologica della Sardegna*, 18, 2009, p. 259-271.
- Corell 2002 = J. Corell, *Inscriptiones romanes de País Valencià (Saguntum e il seu territori)*, Valencia, 2002.
- Costantini 1997 = M. L. Costantini, *La menzione di « servus » e « libertus » nelle iscrizioni tardo-imperiali di Roma*, dans I. Di stefano Manzella (éd.), *Le iscrizioni dei cristiani in Vaticano. Materiali e contributi scientifici per una mostra epigrafica*, Città del Vaticano, 1997 (*Inscriptiones Sacrae sedis*, 2), p. 181-183.
- CSPS = voir Soddu, Strinna 2013.
- Crawford 2006 = M. Crawford, *I confini dei Vestini, dei Marrucini e dei Peligni*, dans E. Mattiocco (éd.), *Itinera Archaeologica. Contributi di archeologia abruzzese*, Lanciano (CH), 2006, p. 135-144.
- Cresci Marrone 2003 = G. Cresci Marrone, *Una clavaria nell'agro di Augusta Taurinorum*, dans Buonopane, Cenerini 2003, p. 217-223.
- Cristofori 2004 = A. Cristofori, *Non arma virumque. Le occupazioni nell'epigrafia del Piceno*, Bologna, 2004.
- Crook 1986 = J. A. Crook, *Women in Roman Succession*, dans B. Rawson (éd.), *The Family in Ancient Rome. New Perspectives*, Ithaca (N.Y.), 1986, p. 58-82.
- CSPS = Condaghe di San Pietro di Silki (CSPS), cfr. Soddu, Strinna 2013.
- Cucchiarelli 2007 = A. Cucchiarelli, *Omero e la Sibilla (mimesi e oralità nella Cena Trimalchionis)*, dans V. Rimell (éd.), *Seeing Tongues, Hearing Scripts. Representation and the Modernity of the Ancient Novel*, Groningen, 2007, p. 23-60.
- Cuq 1915 = É. Cuq, *Une scène d'affranchissement par la vindicte au premier siècle de notre ère*, dans *CRAI*, 59, 7, 1915, p. 537-551.
- Curbera 1999 = J. Curbera, *Defixiones*, dans M. I. Gulletta (éd.), *Sicilia epigraphica. Atti del convegno internazionale Erice, 15-18 ottobre 1998*, Pisa, 1999, p. 159-184 (*Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa*, serie 4).

- Cuscito 1984 = G. Cuscito, *Le iscrizioni paleocristiane di Aquileia*, dans *Antichità Altoadriatiche*, 24, 1984, p. 257-283.
- Cuscito 1987 = G. Cuscito, *Epigrafi paleocristiane inedite o poco note di Aquileia*, dans *Rivista di Archeologia Cristiana*, 63, 1987, p. 167-192.
- Cuscito 2013 = G. Cuscito, *Voci cristiane dal patriarcato di Aquileia attraverso la testimonianza epigrafica (secoli IV-VII)*, Roma, 2013.
- DAGR = C. Daremberg, E. Saglio (éd.), *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*, 1877-1919 ; en ligne : <http://dagr.univ-tlse2.fr/#>.
- D'Arms 2000 = J. H. D'Arms, *P. Lucilius Gamala's Feasts for the Ostian and Their Roman Models*, dans *JRA*, 13, 2000, p. 192-200.
- D'Isanto 1993 = G. D'Isanto, *Capua romana : ricerche di prosopografia e storia sociale*, Roma, 1993.
- D'Oriano 1985 = R. D'Oriano, *Contributo al problema di Φηρωνία πόλις*, dans *Nuovo Bullettino Archeologico Sardo*, 2, 1985, p. 229-247.
- D'Ors 1986 = A. d'Ors, *La ley Flavia municipal*, Roma, 1986.
- D'Ors, d'Ors 1988 = A. d'Ors, J. d'Ors, *Lex Irnitana (texto bilingüe)*, Santiago de Compostela, 1988.
- Daicovicu 1924 = C. Daicovicu, *Fouilles et recherches à Sarmizegetusa. I<sup>er</sup> compte-rendu*, dans *Dacia*, 1, 1924, p. 224-263.
- Dardaine 1999 = S. Dardaine, *Les affranchis des cités dans les provinces de l'Occident Romain : statut, onomastique et nomenclature*, dans *Ciudades privilegiadas en el Occidente Romano*, Sevilla, 1999, p. 213-228.
- Dareste, Haussoullier, Reinach 1898-1904 = R. Dareste, B. Haussoullier, T. Reinach, *Recueil des inscriptions juridiques grecques : texte, traduction, commentaire*, 2, Paris, 1898-1904.
- Daube 1952 = D. Daube, *Slave-Catching*, dans *Juridical Review*, 64, 1952, p. 12-28.
- Daux 1936 = G. Daux, *Delphes au II<sup>e</sup> et au I<sup>er</sup> siècle*, Paris, 1936.
- Daux 1944 = G. Daux, *Inscriptions de Delphes*, dans *BCH*, 68-69, 1944, p. 94-128.
- DE = E. De Ruggiero (éd.), *Dizionario epigrafico di antichità romane*, Roma 1886- .
- De Dominicis 1966 = M. De Dominicis, *Il ius sepulchri nel diritto successorio romano*, dans *RIDA*, 13, 1966, p. 177-204.
- De Laet 1975 = S. J. De Laet, *Portorium. Étude sur l'organisation douanière chez les Romains, surtout à l'époque du Haut-Empire*, New York, 1975.
- De Romanis 1998 = F. De Romanis, *Commercio, metrologia, fiscalità. Su P. Vindob. G 40.822 verso*, dans *MEFRA*, 110, 1998, p. 51-54.
- De Visscher 1963 = F. de Visscher, *Le droit des tombeaux romains*, Milano, 1963.
- Degrassi 1954 = A. Degrassi, *Il confine nord-orientale dell'Italia romana. Ricerche storico-topografiche*, Bern, 1954.
- Delia Gregorio Navarro 2009 = M. C. Delia Gregorio Navarro, *Antonia Clementina, proprietaria de tierras en la colonia Iulia urbs triumphalis Tarraco*, dans *Lucentum*, 28, 2009, p. 147-156.
- Della Corte 1970 = F. Della Corte, *Varrone, il terzo gran lume romano*, Firenze, 1970<sup>2</sup>.
- Demougin 1988 = S. Demougin, *L'ordre équestre sous les Julio-Claudiens*, Roma, 1988 (Collection de l'École française de Rome, 108).
- Demougin 1992 = S. Demougin, *Prosopographie des chevaliers romains julio-claudiens (43 av.-J.-C. - 70 ap. J.-C.)*, Roma, 1992 (Coll. de l'École française de Rome, 153).

Demougin 2001 = S. Demougin, *Remarques sur les entourages aristocratiques à Rome aux deux premiers siècles de l'Empire*, dans N. Belayche (dir.), *Rome, les Césars et la Ville aux deux premiers siècles de notre ère*, Rennes, 2001, p. 207-229.

Demougin, Scheid 2012 = S. Demougin, J. Scheid (éd.), *Colons et colonies dans le monde romain*, Rome, 2012 (Coll. de l'École française de Rome, 456).

Di Stefano Manzella 1987 = I. Di Stefano Manzella, *Mestiere di epigrafista. Guida alla schedatura del materiale epigrafico lapideo*, Roma, 1987.

Di Stefano Manzella 2000 = I. Di Stefano Manzella, *Accensi : profilo di una ricerca in corso (a proposito dei « poteri collaterali » nella società romana)*, dans *Cahiers du Centre Gustave Glotz*, 11, 2000, p. 223-257.

Di Vita-Évrard 1987a = G. Di Vita-Évrard, *Des Calvisii Rusones à Licinius Sura*, dans *MEFRA*, 99, 1987, p. 281-338.

Di Vita-Évrard 1987b = G. Di Vita-Évrard, *Sur les charges africaines des frères Cn. Domitii Afri Titii Marcelli Curvii Lucanus et Tullus*, dans A. Mastino (éd.), *L'Africa Romana IV*, Sassari, 1987, p. 509-529.

Di Vita-Évrard 1989 = G. Di Vita-Évrard, *Le testament dit « de Dasumius » : testateur et bénéficiaires*, dans C. Castillo (éd.), *Epigrafia jurídica romana. Actas del Coloquio internacional AIEGL, Pamplona 9-11 de abril de 1987*, Pamplona, 1989, p. 159-174.

Di Vita-Évrard 1999 = G. Di Vita-Évrard, *La famille de l'empereur : pour de nouveaux « Mémoires d'Hadrien »*, dans J. Charles-Gaffiot, H. Lavagne (éd.), *Hadrien. Trésors d'une villa impériale*, Milano, 1999, p. 27-36.

Diddle Uzzi 2005 = J. Diddle Uzzi, *Children in the Visual Arts of Imperial Rome*, Cambridge, 2005.

Dixon 1999 = S. Dixon, *The Circulation of Children in Roman Society*, dans Corbier 1999, p. 217-230.

Domergue 1994 = C. Domergue, *Production et commerce des métaux dans le monde romain : l'exemple des métaux hispaniques d'après l'épigraphie des lingots*, dans *Epigrafia della produzione e della distribuzione. Actes de la VII<sup>e</sup> rencontre franco-italienne sur l'épigraphie du monde romain (Rome, 5-6 juin 1992)*, Roma, 1994, p. 61-91.

Donati 1981 = A. Donati, *Rimini antica : il lapidario romano*, Rimini, 1981.

Donati 1989 = A. Donati, *Lettura, scrittura : i processi della comunicazione antica*, dans *Storia di Forlì. L'èvo antico*, Bologna, 1989, p. 169-172.

Donati 1990 = A. Donati, *Scrittura, società e cultura*, dans *Storia di Ravenna. L'èvo antico*, Venezia, 1990, p. 469-480.

Donati, Cenerini 2013 = A. Donati, F. Cenerini, *Modena, Parco Novi Sad : le iscrizioni*, dans *Epigraphica*, 75, 2013, p. 410-428.

Dore 2010 = S. Dore, *La damnatio ad metalla degli antichi cristiani : miniere o cave di pietra ?*, dans *ArcheoArte. Rivista elettronica di Archeologia e Arte*, 1, 2010, p. 77-84.

Dubouloz 2011 = J. Dubouloz, *La propriété immobilière à Rome et en Italie (I<sup>er</sup>-IV<sup>e</sup> siècles). Organisation et transmission des praedia urbana*, Roma, 2011 (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, 343).

Duday et al. 2013 = H. Duday et al., *Cité du Vatican, nécropole Santa Rosa*, dans *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* ; en ligne : Italie centrale, <http://cefr.revues.org/975>.

Duncan-Jones 1982 = R. Duncan-Jones, *The Economy of the Roman Empire. Quantitative Studies*, Cambridge, 1982.

Duthoy 1976 = R. Duthoy, *Les \*Augustales*, dans *ANRW*, II, 16, 2, p. 1254-1309.

Dzwiza 2013 = K. Dzwiza, *Schriftverwendung in antiker Ritualpraxis. Anhand der griechischen, demotischen und koptischen Praxisanleitungen des 1. - 7. Jahrhunderts*, 2, Erfurt-Heidelberg, 2013.

- Eck 1978 = W. Eck, *Zum neuen Fragment des sogenannten Testamentum Dasumii*, dans *ZPE*, 30, 1978, p. 289-295
- Eck 1996 = W. Eck, *La dipendenza come concetto ambivalente. A proposito del rapporto tra patrono e liberto*, dans Eck 1996a, p. 165-174 [tit. or. : *Abhängigkeit als ambivalenter Begriff: zum Verhältnis von Patron und Libertus*, dans *Memorias de Historia Antigua*, 2, 1978, p. 41-50].
- Eck 1996a = W. Eck, *Tra epigrafia prosopografia e archeologia : scritti scelti, rielaborati ed aggiornati*, Roma, 1996.
- Eck 1996b = W. Eck, *Onori per persone di alto rango sociopolitico in ambito pubblico e privato (tr. it.)*, dans *Tra epigrafia, prosopografia e archeologia. Scritti scelti, rielaborati ed aggiornati*, Roma, 1996, p. 299-318.
- Eck 2008 = W. Eck, *Römische Grabinschriften als Rechtsquellen*, dans M. Avenarius (éd.), *Hermeneutik der Quellentexte des römischen Rechts*, Baden-Baden, 2008, p. 67-93.
- Eder 1980 = W. Eder, *Servitus publica. Untersuchungen zur Entstehung, Entwicklung und Funktion der öffentlichen Sklaverei in Rom*, Wiesbaden, 1980.
- Edmondson 2011 = J. Edmondson, *Slavery and the Roman Family*, dans K. Bradley, P. Cartledge (dir.), *The Cambridge World History of Slavery, 1: The Ancient Mediterranean World*, Cambridge, 2011, p. 337-361.
- Eidinow 2007 = E. Eidinow, *Oracles, Curses and Risk among the Ancient Greeks*, Oxford, 2007.
- Eigler 2005 = U. Eigler, « Familiariter cum servis vivere » : *einige Überlegungen zu Inhalt und Hintergrund von Senecas Epistel 47*, dans T. Baier, G. Manuwald, B. Zimmermann (éd.), *Seneca : philosophus et magister*, Freiburg, 2005 (*Paradeigmata*, 4), p. 63-79.
- Enei 2001 = F. Enei, *Progetto ager Caeretanus : il litorale di Alsium. Ricognizioni archeologiche nel territorio dei comuni di Ladispoli, Cerveteri e Fiumicino (Alsium - Caere - Ad Turres - Ceri)*, Ladispoli, 2001.
- EPCapua = L. Chioffi, *Epigrafi di Capua : Museo provinciale campano, magazzini ; città di Capua, strade, cortili, palazzi*, Capua, 2007.
- Epigrafia delle Alpi 2007 = E. Migliario, A. Baroni (éd.), *Epigrafia delle Alpi : bilanci e prospettive*, Trento, 2007.
- Equini Schneider 1979 = E. Equini Schneider, *Catalogo delle sculture romane del Museo Naz. « G. A. Sanna » di Sassari e del Comune di Porto Torres*, Sassari, 1979 (*Quaderni della Soprintendenza ai Beni Archeologici delle province di Sassari e Nuoro*, 7).
- Erdkamp 2013 = P. Erdkamp (éd.), *The Cambridge Companion to Ancient Rome*, Cambridge, 2013.
- ERimini 1981 = A. Donati, *Rimini antica. Il lapidario romano*, Rimini, 1981.
- Espa 1994 = E. Espa (éd.), *Siniscola dalle origini ai nostri giorni*, Ozieri, 1994.
- Evans Grubb 2002 = J. Evans Grubb, *Women and the Law in the Roman Empire : a Sourcebook on Marriage, Divorce and Widowhood*, London-New York, 2002.
- Fabre 1981 = G. Fabre, *Libertus. Recherches sur les rapports patron-affranchi à la fin de la République romaine*, Roma, 1981 (*Collection de l'École française de Rome*, 50).
- Fauduet 2011 = I. Fauduet, *Écrits associés aux divinités dans la maison*, dans M. Corbier, J.-P. Guilhembet (éd.), *L'écriture dans la maison romaine*, Paris, 2011, p. 118-119.
- Fayer 1994 = C. Fayer, *La famiglia romana. Aspetti giuridici ed antiquari*, Roma, 1994.
- Fear 1990 = A. T. Fear, *Cives Latini, servi publici and the Lex Irnitana*, dans *RIDA*, 37, 1990, p. 149-166.
- Ferraro, Gorla 2010 = A. Ferraro, V. Gorla, *Le tribù urbane. Verifica della loro composizione sociale sulla base della documentazione epigrafica*, dans Silvestrini 2010, p. 344-345.



- Ferriès 2007 = M.-C. Ferriès, *Les partisans d'Antoine*, Bordeaux, 2007.
- Fernández Uriel 2010 = P. Fernández Uriel, *Púrpura. Del mercado al poder*, Madrid, 2010.
- Ferrua 1976 = A. Ferrua, *Ultime scoperte a S. Callisto*, dans *Riv. arch. crist.*, 52, 1976, p. 201-219.
- Fiasse 2002/4 = G. Fiasse, *Les fondements de la philanthropie dans le nouveau stoïcisme, deux cas concrets : l'esclavage et la gladiature*, dans *Les Études philosophiques*, 53, 2002/4, p. 527-547.
- Finke 1927 = H. Finke, *Nachträge zu den neuen Inschriften*, dans *Berichte der Römisch-Germanischen Kommission*, 17, 1927, p. 198-231.
- Finley 1981 = M. I. Finley, *Esclavage antique et idéologie moderne*, Paris, 1981.
- Fitz 1993-1995 = J. Fitz, *Die Verwaltung Pannoniens in der Römerzeit*, Budapest, 1993-1995.
- Floris 2005 = P. Floris, *Le iscrizioni funerarie pagane di Karales*, Cagliari, 2005.
- Floris 2008 = P. Floris, *La presenza di Iulii e Claudii nell'epigrafia di Karales*, dans Cenerini, Ruggeri 2008, p. 173-195.
- Floris 2010 = P. Floris, *Sintesi sull'onomastica romana in Sardegna*, dans *L'Africa romana*, XVIII, Roma, 2010, p. 1693-1711.
- Floris, Ibba, Zucca 2010 = P. Floris, A. Ibba, R. Zucca, *Provincia Sardinia et Corsica*, dans Silvestrini 2010, p. 315.
- Fora 1992 = M. Fora, *Ummidia Quadratilla ed il restauro del teatro di Cassino. Per una nuova lettura di AE 1946, 174*, dans *ZPE*, 94, 1992, p. 269-273.
- Forbis 1996 = E. Forbis, *Municipal Virtues in the Roman Empire*, Stuttgart, 1996.
- Forrer 1937 = R. Forrer, *Vogésus-Voségus et Sécate-Ecate au Donon et la découverte d'un bas-relief inédit*, dans *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, 105-110, 1937, p. 155-160.
- Fortea López 1994 = F. Fortea López, *Némésis en el Occidente romano: ensayo de interpretación histórica y corpus de materiales*, Zaragoza, 1994.
- FOS = M.-Th. Raepsaet-Charlier, *Prosopographie des femmes de l'ordre sénatorial (I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> siècles)*, Louvain, 1987.
- Foucart 1867 = P. Foucart, *Mémoire sur l'affranchissement des esclaves par forme de vente à une divinité, d'après les inscriptions de Delphes*, Paris, 1867.
- Fournier 2010 = J. Fournier, *Entre tutelle romaine et autonomie civique. L'administration judiciaire dans les provinces hellénophones de l'Empire romain (129 av. J.-C.-235 apr. J.-C.)*, Athènes, 2010 (*Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*, 341).
- Franzoni 1979 = L. Franzoni, *Un ritrovamento trentino e le hermae Genio homini cuiusdam privati dicatae*, dans *Atti Accad. Agiati*, 229, 1979, p. 311-326.
- Frascatti 1997 = S. Frascatti, *La collezione epigrafica di Giovanni Battista de Rossi presso il Pontificio Istituto di archeologia cristiana*, Città del Vaticano, 1997 (*Sussidi allo studio delle antichità cristiane*, 11).
- Fusco, Gregori 1996 = U. Fusco, G. L. Gregori, *A proposito dei matrimoni di Marcella Minore e del monumentum dei suoi schiavi e liberti*, dans *ZPE*, 111, 1996, p. 226-232.
- Gager 1992 = J. G. Gager, *Curse Tablets and Binding Spells from the Ancient World*, New York-Oxford, 1992.
- Galvao Sobrinho 2012 = C. Galvao-Sobrinho, *Feasting the Dead Together : Household Burials and Social Strategies of Slaves and Freed Persons in the Early Principate*, dans S. Bell, T. R. Ramsby (éd.), *Free at Last ! The Impact of Freed Slaves on the Roman Empire*, London, 2012, p. 131-176.
- Gamberale 1993 = L. Gamberale, *Letteratura minima. I carmina Latina epigraphica*, dans *Cultura e Lingue classiche*, 3. *Atti 3° Convegno di aggiornamento e di didattica* (Palermo 1989), Roma, 1993, p. 379-403.
- Gascou 2005 = J. Gascou, *L'épigraphie*, dans *CAG. Marseille*. 13/3, Paris, 2005, p. 160-216.

- Gasperetti 2009 = G. Gasperetti, *Una tabella immunitatis dal porto di Turrus Libisonis*, dans Mastino, Spanu, Zucca 2009, p. 266-277.
- Gasperini 1968 = L. Gasperini, *Su alcune epigrafi di Taranto romana*, dans 2<sup>a</sup> *miscellanea greca e romana*, Roma, 1968, p. 379-397.
- Gasperini 1971a = L. Gasperini, *Note di epigrafia tarentina*, dans *Acta of the Fifth International Congress of Greek and Latin Epigraphy*, Cambridge, 1967, Oxford, 1971, p. 135-140.
- Gasperini 1971b = L. Gasperini, *Ancora sul frammento 'cesariano' di Taranto*, dans *Epigraphica*, 33, 1971, p. 48-59.
- Gasperini 1971c = L. Gasperini, *Il municipio tarentino : ricerche epigrafiche*, dans 3<sup>a</sup> *Miscellanea greca e romana*, Roma, 1971, p. 241-255.
- Gasperini 1979 = L. Gasperini, *Epitafio mistilingue di età imperiale a Taranto*, dans *Ricerche e Studi. Quaderni del Museo Francesco Ribezzo di Brindisi*, 12, 1979, p. 141-151.
- Gasperini 1980a = L. Gasperini, *Tarentina epigraphica*, dans 7<sup>a</sup> *Miscellanea greca e romana*, Roma, 1980, p. 365-384.
- Gasperini 1980b = L. Gasperini, *Taranto tardo-imperiale e la sua cristianizzazione*, dans 7<sup>a</sup> *Miscellanea greca e romana*, Roma, 1980, p. 565-580.
- Gasperini 1984 = L. Gasperini, *Un buleuta alessandrino a Taranto*, dans N. Bonacasa, A. Di Vita (éd.), *Alessandria e il mondo ellenistico-romano. Studi in onore di Achille Adriani*, III, Roma, 1984, p. 476-479.
- Gasperini 1985 = L. Gasperini, *Sui reperti iscritti delle Terme Pentascinensi di Taranto*, dans *Taras*, V, 2, p. 307-314.
- Gasperini 1992 = L. Gasperini, *Ricerche epigrafiche in Sardegna (I)*, dans *Sardinia antiqua, Studi in onore de Piero Meloni*, Cagliari, 1992, p. 287-325.
- Gasperini 1992a = L. Gasperini, *Ricerche epigrafiche in Sardegna (II)*, dans *L'Africa Romana*, IX, Sassari, 1992, p. 571-594.
- Gasperini 2001 = L. Gasperini, *Puglia tardo-repubblicana. Note epigrafiche*, dans S. Alessandri, F. Grelle (éd.), *Dai Gracchi alla fine della Repubblica, Atti del V Convegno sulla Puglia romana, Mesagne 9-10 aprile 1999*, Galatina, 2001, p.129-146.
- Gavini 2008 = A. Gavini, *I culti isiaci nella Sardegna romana : le iscrizioni latine*, dans Cenerini, Ruggeri 2008, p. 209-217.
- Gavini 2014 = A. Gavini, *Isiaca Sardiniae. La diffusione dei culti isiaci in Sardinia*, dans L. Bricault R. Veymiers (éd.), *Les cultes isiaques en Grèce. Actes du IV<sup>e</sup> Colloque international sur les études isiaques, troisième journée, Liège, 29 novembre 2008*, Bordeaux, 2014 (*Bibliotheca Isiaca*, III), p. 21-38.
- Genovese 1976 = E. D. Genovese, *Roll, Jordan, Roll. The World Slaves Made*, New York, 1976 [1972].
- George 2005 = M. George, *Family Imagery and Family Values in Roman Italy*, dans M. George (éd.), *The Roman Family in the Empire*, Oxford, 2005, p. 37-66.
- Gernet 1955 = L. Gernet, *Droit et société dans la Grèce ancienne*, Paris, 1955.
- Ghiotto, Campanella 2009 = A. R. Ghiotto, L. Campanella, *Lo sfruttamento del sale marino nella Sardegna antica*, dans Melis 2009, p. 333-340.
- Giannottu 2009 = R. Giannottu, *Aspetti dell'insediamento umano nel territorio di Turrus Libisonis in età romana. Un esempio di G. I. S. in archeologia*, dans Melis 2009, p. 416-421.
- Giardina 1986 = A. Giardina (éd.), *Società romana e impero tardoantico*, I, *Istituzioni, ceti, economie*, Roma, 1986.
- Giardina 1986a = A. Giardina, *Palladio, il latifondo italico e l'occultamento della società rurale*, dans Giardina 1986, p. 31-36.

- Giardina, Schiavone 1981 = A. Giardina, A. Schiavone (dir.), *Società romana e produzione schiavistica*, 1 : *L'Italia : insediamenti e forme economiche*, Roma-Bari, 1981.
- Giménez-Candela 1981 = T. Giménez-Candela, *Una contribución al estudio de la ley Irnitana : la manumisión de esclavos municipales*, dans *Iura*, 12, 1981, p. 37-56.
- Gimenez-Candela 2002 = T. Gimenez-Candela, *La practica de las manumisiones en suelo provincial* ('*libertas id est civitas*', *Cic.*, Pro Balbo 9, 24), dans *Labeo*, 48, 2002, p. 381-401.
- Gimeno Pascual 1988 = H. Gimeno Pascual, *Artisanos y técnicos en la epigrafía de Hispania*, Barcelona, 1988.
- Giordani, Ricci 2005 = N. Giordani, M. Ricci, *La stele funeraria di L. Novius*, dans N. Giordani, G. Paolozzi Strozzi (éd.), *Il museo lapidario estense. Catalogo generale*, Venezia, 2005, p. 255-257.
- Giorgetti 1989 = D. Giorgetti, *Forum Livi e l'assetto del territorio in età romana*, dans *Storia di Forlì. L'èvo antico*, Bologna, 1989, p. 77-103.
- Giovagnoli 2011 = M. Giovagnoli, *L'apparato epigrafico dell'ipogeo degli Aureli*, dans F. Bisconti (éd.), *L'ipogeo degli Aureli in Viale Manzoni. Restauri, tutela, valorizzazione e aggiornamenti interpretativi*, Città del Vaticano, 2011, p. 229-232.
- Girotti 2013 = B. Girotti, *La vedova cristiana : i casi di Nora, Cagliari e Olbia*, dans *Sardinia, Corsica et Baleares antiquae*, 11, 2013, p. 121-126.
- Glantz 1908 = G. Glantz, *Les esclaves et la peine du fouet en droit grec*, dans *CRAI*, 52, 1908, p. 571-587.
- Gomez 1996 = C. Gomez, *I laterizi bollati romani del Friuli-Venezia Giulia : analisi, problemi e prospettive*, Portogruaro, 1996 (Fondazione Antonio Colluto, Collana « L'album », 4).
- Gonzales 1997 = A. Gonzales, *Esclaves, affranchis et familia dans la Correspondance de Pline le Jeune. Hiérarchies internes et promotions liées aux services*, dans M. Moggi, G. Cordiano (éd.), *Schiavi e dipendenti nell'ambito dell'oikos e della familia. Atti del XXII Colloquio GIREA, (Pontignano, 19-20 novembre 1995)*, Pisa, 1997, p. 329-376.
- Gonzalez, Crawford 1986 = J. Gonzalez, M. Crawford, *The Lex Irnitana : a New Copy of the Flavian Municipal Law*, dans *JRS*, 76, 1986, p. 147-243.
- Gordon 1964 = A. E. Gordon, *Album of Dated Latin Inscriptions. Rome and the Neighborhood, A.D. 100-199*, II, Berkeley-Los Angeles, 1964.
- Gordon 1999 = R. L. Gordon, « What's in a list? ». *Listing in Greek and Graeco-Roman Malign Magical Texts*, dans Jordan, Montgomery, Thomassen 1999, p. 250-257.
- Gordon 2011 = R. L. Gordon, *Signa nova et inaudita : The Theory and Practice of Invented Signs (charakteres) in Graeco-Egyptian Magical Texts*, dans *MHNH. Revista Internacional de Investigación sobre Magia y Astrología Antiguas*, 11, 2011, p. 15-44.
- Gradel 2002 = I. Gradel, *Emperor Worship and Roman Religion*, Oxford, 2002.
- Graf 1994 = F. Graf, *La magie dans l'Antiquité gréco-romaine*, Paris, 1994.
- Grandjean 1997 = C. Grandjean (dir.), *De la drachme au denier*, dans *Topoi* 7, 1997, p. 7-164.
- Granino Cecere 2010 = M. G. Granino Cecere, *Proprietà di Augustae a Roma e nel Latium vetus*, dans A. Kolb (dir.), *Augustae. Machtbewusste Frauen am römischen Kaiserhof?*, Berlin, 2010, p. 111-127.
- Grant 1969 = M. Grant, *From Imperium to Auctoritas*, Cambridge, 1969<sup>2</sup>.
- Gregori 1987-1988 = G. L. Gregori, *Horti sepulcrales e ceptophia nelle iscrizioni urbane*, dans *BCAR*, 92, 1987-1988, p. 175-188.
- Gregori 1999 = G. L. Gregori, *Brescia romana. Ricerche di prosopografia e storia sociale*, II, *Analisi dei documenti*, Roma, 1999.
- Gregori 2001 = G. L. Gregori, *La collezione epigrafica dell'Antiquarium comunale del Celio*, Roma, 2001.

- Gregori 2008 = G. L. Gregori, *Sulle origini della comunicazione epigrafica defunto-viandante : qualche riflessione sulla documentazione urbana di età repubblicana*, dans M. G. Angeli Bertinelli, A. Donati (éd.), *La comunicazione nella storia antica. Fantasie e realtà. Atti del III Incontro Internazionale di Storia Antica (Genova, 23-24 novembre 2006)*, Roma, 2008, p. 83-115.
- Gregori 2015 = G. L. Gregori, *Ara funeraria del tata Marco Giulio Potito*, dans V. Lemmo (éd.), *Symbola. Il potere delle immagini. Recupero archeologici della Guardia di Finanza (Catalogo della mostra)*, Roma, 2015, p. 230-231.
- Gregorutti 1888 = C. Gregorutti, *Le marche di fabbrica dei laterizi di Aquileia*, Trieste, 1888.
- Guarducci 1951/52 = M. Guarducci, *L'Italia e Roma in una tabella defixionis graeca recentemente scoperta*, dans *BCAR*, 74, 1951/52, p. 57-70.
- Haddas 1930 = M. Hadas, *Sextus Pompey*, New York, 1930.
- Halkin 1897 = L. Halkin, *Les esclaves publics chez les Romains*, Bruxelles, 1897 [rist. Roma 1967].
- Halkin 1935 = L. Halkin, *Le père d'Horace a-t-il été esclave public?*, dans *ACL*, 4, 1935, p. 125-140.
- Harrill 1995 = J. A. Harrill, *Manumission of Slaves in early Christianity*, Tübingen, 1995.
- Halm-Tisserat 2013 = M. Halm-Tisserat, *Réalités et imaginaire des supplices en Grèce ancienne*, Paris, 2013.
- Hamdoune 2011 = C. Hamdoune (éd.), *Vie, mort et poésie dans l'Afrique romaine*, Bruxelles, 2011.
- Hamdoune 2013 = C. Hamdoune, *Les distiques élégiaques de Césarée et la familia des Rois de Maurétanie*, dans *AntAfr*, 49, 2013, p. 5-17.
- Hamdoune 2015 = C. Hamdoune, *Quelques considérations sur le patrimoine épigraphique de l'époque royale (IAM<sup>2</sup>, 448) : Aedemon et la familia des rois*, dans *Colloque international de Fès, 2013*, sous presse [2016].
- Harper 2009 = K. Harper, *Lire les mutations de l'Antiquité tardive sous le prisme de l'esclavage*, dans *Dialogues d'histoire ancienne*, 35, 1, 2009, p. 197-208.
- Harper 2011 = K. Harper, *Slavery in the Late Roman World, AD 275-425*, Cambridge, 2011.
- Harper 2012a = K. Harper, *The End of Roman Slavery and the Idea of Transition*, dans A. Pinzone, E. Caliri, R. Arcuri (éd.), *Forme di dipendenza nelle società di transizione. Atti del XXXII Colloquio internazionale G.I.R.E.A. (Messina, 15-17 maggio 2008)*, Messina, 2012, p. 393-412.
- Harper 2012b = K. Harper, *The Transformation of Roman Slavery. An Economic Myth ?*, dans *Antiquité Tardive*, 20, 2012, p. 165-172.
- Hatzopoulos 2000 = M. B. Hatzopoulos, P. M. Petsas et al. (éd.), *Inscriptions du sanctuaire de la Mère des Dieux autochtone de Leukopetra (Macédoine)*, Athènes, 2000 (*Μελετήματα*, 28).
- Heinzelmann 2001 = M. Heinzelmann, *Grabarchitektur, Bestattungsbrauch und Sozialstruktur – Zur Rolle der Familia*, dans M. Heinzelmann et al. (éd.), *Römischer Bestattungsbrauch und Beigabensitten in Rom, Norditalien und den Nordwestprovinzen von der späten Republik bis in die Kaiserzeit. Internationales Kolloquium, Rom, 1.-3. April 1998*, Wiesbaden, 2001 (*Palilia*, 8), p. 179-191.
- Hernández Guerra 2013 = L. Hernández Guerra, *Los libertos de la Hispania romana : situación jurídica, promoción social y modos de vida*, Salamanca, 2013.
- Herrmann-Otto 1994 = E. Herrmann-Otto, *Ex ancilla natus. Untersuchungen zu den « hausgeborenen » Sklaven und Sklavinnen im Westen des römischen Kaiserreiches*, Stuttgart, 1994 (*Forschungen zur antiken Sklaverei*, 24).
- Hesberg (von) 1992 = H. von Hesberg, *Römische Grabbauten*, Darmstadt, 1992.
- Hinard 1985 = F. Hinard, *Les proscriptions de la Rome républicaine*, Roma, 1985 (*Coll. de l'École française de Rome*, 83).
- Holtheide 1980 = H. Holtheide, *Matrona stolata - femina stolata*, dans *ZPE*, 38, 1980, p. 127-131.

- Hopfner 1924 = T. Hopfner, s.v. χαρακτῆρες, dans *RE Suppl.*, 4, 1924, p. 1183-1188.
- Hornum 1993 = M. B. Hornum, *Nemesis, the Roman State, and the Games*, Leiden-New York-Köln, 1993.
- InscrAq.* = J. B. Brusin, *Inscriptiones Aquileiae*, Udine, 1991-1993.
- Ibba 2011 = A. Ibba, Tarrhenses Collina tribu inscripti ? *Spunti di ricerca sulla romanizzazione della Sardinia centro-occidentale*, dans Spanu, Zucca 2011, p. 603-622.
- Ibba 2014 = A. Ibba, *Itinera praesidis in provincia Sardiniae : una proposta di ricostruzione*, dans S. Demougin, M. Navarro Caballero (éd.), *Se déplacer dans l'Empire romain : approches épigraphiques*, Bordeaux, 2014 (*Ausonius Scripta Antiqua*, 59), p. 31-53.
- Ibba, Mastino 2012 = A. Ibba, A. Mastino, *La pastorizia nel Nord Africa e in Sardegna in età romana*, dans A. Ibba (éd.), *Ex oppidis et mapalibus. Studi sulle città e le campagne dell'Africa romana*, Ortacesus, 2012, p. 75-99.
- Ibba, Teatini 2012 = A. Ibba, A. Teatini, *Ancora sul sarcofago di Castricius : note e integrazioni*, dans Sanna 2012, p. 114-146.
- IEA* = G. Lettich, *Itinerari Epigrafici Aquileiesi*, Trieste, 2003 (*Antichità Altoadriatiche*, 50).
- Impallomeni 1963 = G. Impallomeni, *Le manomissioni mortis causa : studi sulle fonti autoritative romane*, Padova, 1963.
- Jacquemin, Mulliez, Rougemont 2012 = A. Jacquemin, D. Mulliez, G. Rougemont, *Choix d'inscriptions de Delphes, traduites et commentées. Études épigraphiques 5*, Athènes, 2012.
- Janssens 1981 = J. Janssens, *Vita e morte del cristiano negli epitaffi di Roma anteriori al secolo VII*, Roma, 1981.
- Jastrzębowska 2012 = E. Jastrzębowska, *Darstellungen der manumissione vindicta im Hypogaeum Aurelier in Rom*, dans *Boreas*, 35, 2012, p. 53-64.
- Jenkins 1908 = C. Jenkins, *Origen on I Corinthians III*, dans *Journal of Theological Studies*, 9, 1908, p. 500-514.
- Johnston 1985 = D. Johnston, *Prohibitions and Perpetuities in Family Settlements in Roman Law*, dans *ZSS*, 102, 1985, p. 220-290.
- Johnston 1988 = D. Johnston, *Trusts and Tombs*, dans *ZPE*, 72, 1988, p. 81-87.
- Johnston 1988a = D. Johnston, *The Roman Law of Trusts*, Oxford, 1988.
- Johnston 2015 = D. Johnston (éd.), *The Cambridge Companion to Roman Law*, Cambridge, 2015.
- Jordan 1985 = D. R. Jordan, *A Survey of Greek Defixiones not included in the Special Corpora*, dans *Greek, Roman and Byzantine Studies*, 26, 1985, p. 151-197.
- Jordan 2000 = D. R. Jordan, *New Greek Curse Tablets (1985-2000)*, dans *Greek, Roman and Byzantine Studies*, 41, 2000, p. 5-46.
- Jordan, Montgomery, Thomassen 1999 = D. R. Jordan, H. Montgomery, E. Thomassen (éd.), *The World of Ancient Magic. Papers from the First International Samson Eitrem Seminar at the Norwegian Institute at Athens, 4-8 May 1997*, Bergen, 1999, p. 125-162.
- Kajanto 1965 = I. Kajanto, *The Latin Cognomina*, Helsinki, 1965.
- Kajava 1994 = M. Kajava, *Roman Female Praenomina. Studies in the nomenclature of Roman Women*, Roma, 1994.
- Kamen 2014 = D. Kamen, *Slave-Prostitutes and ἑργασία in the Delphic Manumission Inscriptions*, dans *ZPE*, 188, 2014, p. 149-153.
- Kaser 1978 = M. Kaser, *Zum römisches Grabrecht*, dans *ZSS*, 95, 1978, p. 15-92.

- Keenan, Manning, Yiftach-Firanko 2014 = J. G. Keenan, J. G. Manning, U. Yiftach-Firanko (éd.), *Law and Legal Practice in Egypt from Alexander to the Arab conquest : a Selection of Papyrological Sources in Translation, with Introductions and Commentary*, Cambridge, 2014.
- Keune 1933 = J. B. Keune, *Funde vom Titelberg (Luxemburg)*, dans *TZ*, 8, 1933, p. 119-123.
- Kinsey 1979 = T. E. Kinsey, *Melior calculator*, dans *Hermes*, 107, 1979, p. 501.
- Kropp 2008 = A. Kropp, *Defixiones. Ein aktuelles Corpus lateinischer Fluchtafeln*, Speier, 2008.
- Kruschwitz 2015 = P. Kruschwitz, *Linguistic Variations, Language Change, and Latin Inscriptions*, dans Bruun, Edmondson 2015, p. 721-744.
- Laes 2010 = C. Laes, *Delicia-Children revisited. The Evidence of Statius' Silvae*, dans V. Dasen, T. Späth (éd.), *Children, Memory and Family Identity*, Oxford, 2010, p. 245-272.
- Laes 2011 = C. Laes, *Children in the Roman Empire : Outsiders within*, Cambridge, 2011.
- Laes 2003 = C. Laes, *Desperately different ? Delicia Children in the Roman Household*, dans Bach, Osiek 2003, p. 298-324.
- La Monaca 2007 = V. La Monaca, *Festius : un caso emblematico di delicatus ?*, dans *Epigraphica*, 69, 2007, p. 169-180.
- La Monaca 2008 = V. La Monaca, *I delicati nella Cisalpina*, dans Basso 2008, p. 211-218.
- Lai 2012 = F. Lai, *Un amministratore di una statio periferica nella Sardegna romana ? L'iscrizione di Aurelia Onorata e di Eupr[epes], verna dispensator*, dans Corda, Floris 2012, p. 263-274.
- Lamberti 1993 = F. Lamberti, « *Tabulae Irnitanae* ». *Municipalità e « ius romanorum »*, Napoli, 1993.
- Lamoine 2009 = L. Lamoine, *Le pouvoir local en Gaule romaine*, Clermont-Ferrand, 2009.
- Lanciani 1881 = R. Lanciani, *Topografia di Roma antica. I commentarii di Frontino intorno le acque e gli acquedotti. Silloge epigrafica aquaria*, Roma, 1881.
- Laporta 1988 = M. T. Laporta, *Note sui toponimi in -ano della 'Calabria' romana*, dans C. Marangio (éd.), *La Puglia in età repubblicana, Atti del I Convegno sulla Puglia romana, Mesagne 20-22 marzo 1986*, Galatina, 1988, p. 233-247.
- Lattimore 1942 = R. Lattimore, *Themes in Greek and Roman Epitaphs*, Urbana (Illin.), 1942.
- Lazzarini 1991 = S. Lazzarini, *Sepulcra familiaria. Un'indagine epigrafico-giuridica*, Milano, 1991 ( *Pubblicazioni della università di Pavia, Studi nelle scienze giuridiche e sociali*, n.s., 65).
- Lazzarini 2008 = S. Lazzarini, *Note di diritto sepolcrale romano*, dans A. Donati (éd.), *Storia di Sarsina*, I, Cesena, 2008, p. 665-676.
- Lazzaro 1985 = L. Lazzaro, *Esclaves et affranchis dans les inscriptions romaines d'Este*, dans *Dialogues d'histoire ancienne*, 11, 1985, p. 462-483.
- Lazzaro 1993 = L. Lazzaro, *Esclaves et affranchis en Belgique et Germanies romaines d'après les sources épigraphiques*, Paris, 1993.
- Le Bras 1936 = G. Le Bras, *Les fondations privées du Haut Empire*, dans *Studi in onore di Salvatore Riccobono*, III, Palermo, p. 21-67.
- Legras 2006 = B. Legras, *L'adoption en droit hellénistique d'après les papyrus grecs d'Égypte*, dans Bresson, Perentidis 2006, p. 175-188.
- Legras 2010 = B. Legras, *Les transferts de droit familial : des nouvelles normes dans l'Égypte romaine ?*, dans *Mètis*, 8, 2010, p. 67-79.
- Lensky 2005 = N. Lensky, *Review of Weiss 2004a*, dans *BMCRev*, 2005.07.24 ; en ligne : <http://bmcr.brynmawr.edu/2005/2005-07-24.html>.
- Lensky 2006 = N. Lensky, *Servi Publici in Late Antiquity*, dans J. U. Krause, C. Witschel (éd.), *Die Stadt in der Spätantike. Niedergang oder Wandel ?*, *Akten des internationalen Kolloquiums (München, 30-31 Mai 2003)*, Stuttgart, 2006, p. 335-357.

- Lerat 1943 = L. Lerat, *Une loi de Delphes sur les devoirs des enfants envers leurs parents*, dans *RevPhil*, 69, 1943, p. 62-86.
- Lettich 1994 = G. Lettich, *Iscrizioni romane di Iulia Concordia*, Trieste, 1994.
- Lettich 2003 = G. Lettich, *Itinerari epigrafici aquileiesi*, Trieste, 2003.
- Leumann 1977 = M. Leumann, *Lateinische Laut- und Formenlehre*, München, 1977<sup>5</sup>.
- Leveau 1977 = P. Leveau, *Trois tombeaux monumentaux à Cherchel : les hypogées de la rive gauche de l'oued Nsara et la nécropole orientale de Caesarea (Cherchel) d'après des fouilles et des dessins anciens*, dans *AntAfr*, 11, 1977, p. 209-256.
- Leveau 1978 = P. Leveau, *Fouilles anciennes sur les nécropoles antiques de Cherchel*, dans *AntAfr*, 12, 1978, p. 89-108.
- Leveau 1984a = P. Leveau, *Caesarea de Maurétanie. Une ville romaine et ses campagnes*, Roma, 1984.
- Leveau 1984b = P. Leveau, *La fin du royaume maure et les origines de la province romaine de Maurétanie césarienne*, dans *BCTH*, n. s. 17 B, 1984, p. 313-321.
- Leveau 1987 = P. Leveau, *Nécropoles et monuments funéraires à Caesarea de Maurétanie*, dans *Römische Gräberstraße*, München, 1987.
- LGPN = *Lexicon of Greek Personal Names*, Oxford, en ligne.
- Libitina e dintorni 2004 = *Libitina e dintorni. Atti dell'XI Rencontre franco-italienne sur l'épigraphie*, Roma, 2004 (*Libitina*, 3).
- Lilliu 1991 = G. Lilliu, *La Sardegna e il mare durante l'età romana*, dans *L'Africa Romana*, VIII, Sassari, 1991, p. 661-694.
- Liu 2009 = J. Liu, *Collegia centonariorum. The Guilds of the Textile Dealers in the Roman West*, Leiden-Boston, 2009.
- Lippolis 1984 = E. Lippolis, *Le Thermae Pentascinenses di Taranto*, dans *Taras*, 4, 1984, p. 119-153.
- Lopez Barja de Quiroga 1998 = P. Lopez Barja de Quiroga, *Junian Latins, Status and Numbers*, dans *Athenaeum*, 86, 1998, p. 133-163.
- Łoś 1995 = A. Łoś, *La condition sociale des affranchis privés au I<sup>er</sup> siècle après J.-C.*, dans *Annales (HSS)*, 50, 1995, p. 1011-1043.
- Luciani 2010 = F. Luciani, *Servi et liberti publici dans la Regio X : nouveautés épigraphiques*, dans *Praxis*, 2010, p. 257-295.
- Luciani 2011 = F. Luciani, *Schiavi e liberti municipali nell'epigrafia latina della Gallia Cisalpina*, Tesi di Dottorato di ricerca in Storia Antica e Archeologia, Università ca' Foscari, Venezia, 2011.
- Lutz 1988 = C. A. Lutz, *Unnatural Emotions. Everyday Sentiments on a Micronesian Atoll and their Challenge to Western Theory*, Chicago-London, 1988.
- MAAC = L. Chioffi, *Museo archeologico dell'antica Capua : collezione epigrafica*, Roma, 2011.
- Mc William 2001 = J. Mc William, *Children Among the Dead. The Influence of Urban Life on the Commemoration of Children on Tombstone Inscriptions*, dans S. Dixon (dir.), *Childhood, Class and Kin in the Roman World*, London-New York, 2001, p. 74-98.
- Maffei, Nastasi 1990 = A. Maffei, F. Nastasi, *Caere e il suo territorio da Agylla a Centumcellae*, Roma, 1990.
- Mainardis 2008 = F. Mainardis, *Iulium Carnicum. Storia ed epigrafia*, Trieste, 2008.
- Maionica 1889 = E. Maionica, *Le antiche epigrafi aquileiesi. Osservazioni sull'opera : « Corporis inscriptionum latinarum supplementa italica »*, dans *Archeografo triestino*, 15, 1889, p. 281-296.
- Maiuro 2012 = M. Maiuro, *Res Caesaris : ricerche sulla proprietà imperiale nel Principato*, Bari, 2012 (*Pragmateiai*, 23).

- Malnati, Pellegrini, Pulini 2009 = L. Malnati, S. Pellegrini, I. Pulini, *Mutina oltre le mura. Recenti scoperte archeologiche sulla via Emilia*, Modena, 2009.
- Manacorda 1995 = D. Manacorda, *Sulla proprietà della terra nella Calabria romana tra Repubblica e Impero*, dans *Du latifundium au latifondo : un héritage de Rome, une création médiévale ou moderne ? Actes de la Table ronde internationale du CNRS, Bordeaux III, 17-19 décembre 1992*, Bordeaux, 1995, p. 143-181.
- Mander 2013 = J. Mander, *Portraits of Children on Roman Funerary Monuments*, Cambridge, 2013.
- Mangas 1997 = J. Mangas Manjarrés, *Niños esclavos en el ámbito de la familia. La información epigráfica del occidente altoimperial*, dans M. Moggi, G. Cordiano (éd.), *Schiavi e dipendenti nell'ambito dell' « oikos » e della « familia »*. *Atti del XXII Colloquio GIREA*, (Pontignano, 19-20 novembre 1995), Pisa, 1997, p. 259-288.
- Marginesu 2002 = G. Marginesu, *Le iscrizioni greche della Sardegna : iscrizioni lapidarie e bronzee*, dans *L'Africa Romana*, XIV, Roma, 2002, p. 1807-1825.
- Marinucci 1988 = A. Marinucci, *Ostia. Iscrizioni municipali inedite*, dans *13ª Miscellanea greca e romana*, 1988, p. 181-216.
- Marinucci 2012 = A. Marinucci, *Disiecta membra. Iscrizioni latine da Ostia e Porto. 1981 - 2009*, Roma, 2012.
- Marras 1997 = L. A. Marras, *L'insediamento di Cuccureddus e il territorio di Villasimius nell'antichità*, dans P. Bernardini, R. D'Oriano, P. G. Spanu (éd.), *Phoinikes b Shrdn. I Fenici in Sardegna : nuove acquisizioni*, Cagliari, 1997, p. 77-79.
- Martin 2003 = D. B. Martin, *Slave Families and Slaves in Families*, dans D. L. Balch, C. Osiek (éd.), *Early Christian Families in Context. An interdisciplinary dialogue*, Grand Rapids (Mich.)-Cambridge, 2003 ( *Religion, Marriage, and Family* ), p. 207-230.
- Masi Doria 1993 = C. Masi Doria, *Civitas, operae, obsequium. Tre studi sulla condizione giuridica dei liberti*, Napoli, 1993.
- Masi Doria 1994 = C. Masi Doria, *Bona libertorum. Regimi giuridici e realtà sociali*, Napoli, 1994.
- Massaro 2007 = M. Massaro, *Fra metrica e retorica in iscrizioni urbane di età repubblicana*, dans *Acta XII Congressus Internationalis Epigraphiae Graecae et Latinae (Barcelona, 3-8 Septembris 2002)*, Barcelona, 2007, p. 931-939.
- Massaro 2011 = M. Massaro, *La storia dal basso : elogia humiliorum nel colombario degli Statilii*, dans *Scritti di storia per Mario Pani*, Bari, 2011, p. 285-306.
- Massaro 2012-2013 = M. Massaro, *L'impaginazione delle iscrizioni latine metriche e affettive*, dans *RPA*, 85, 2012-2013, p. 365-413.
- Massaro 2013 = M. Massaro, *Radici orali di convergenze tra epigrafia e letteratura nel linguaggio funerario (poetico o affettivo)*, dans *Ex officina. Letteratura epigrafica en verso*, Siviglia, 2013, p. 253-274.
- Massaro 2014 = M. Massaro, *Te, lapis, obtestor... : le vicende di un distico sepolcrale*, dans A. Pistellato (éd.), *Memoria poetica e poesia della memoria. La versificazione epigrafica dall'antichità all'umanesimo*, Venezia, 2014, p. 65-102.
- Mastino 1976 = A. Mastino, *La supposta prefettura di Porto Ninfeo (Porto Conte)*, dans *Bollettino dell'Archivio Storico Sardo di Sassari*, II, 2, 1976, p. 187-205.
- Mastino 1979 = A. Mastino, *Cornus nella storia degli studi (con un catalogo delle iscrizioni rinvenute nel territorio del comune di Cuglieri)*, Cagliari, 1979.
- Mastino 1984 = A. Mastino, *Popolazione e classi sociali a Turrus Libisonis*, dans A. Boninu, M. Le Glay, A. Mastino, *Turrus Libisonis colonia Iulia*, Sassari, 1984, p. 37-104.



Mastino 1992 = A. Mastino, *Le iscrizioni rupestri del templum alla Securitas di Tito Vinio Berillo a Cagliari*, dans *Rupes* 1992, p. 541-578.

Mastino 1993a = A. Mastino, *Analfabetismo e resistenza : geografia epigrafica della Sardegna. Ricchi e poveri*, dans A. Calbi, A. Donati, G. Poma (éd.), *L'epigrafia del villaggio*, Faenza, 1993 (*Epigrafia e Antichità*, 12), p. 457-536.

Mastino 1995 = A. Mastino, *La tavola di patronato di Cupra Maritima (Piceno) e le relazioni con Bosa ( Sardegna)*, dans *Picus*, 12-13, 1992-93, p. 109-125.

Mastino 1995a = A. Mastino, *Le relazioni tra Africa e Sardegna in età romana*, dans *Archivio Storico Sardo*, 38, 1995, p. 11-82.

Mastino 1996 = A. Mastino, *Olbia in età antica*, dans Mastino, Ruggeri 1996, p. 49-87.

Mastino 2001 = A. Mastino, *Rustica plebs id est pagi in provincia Sardinia : il santuario rurale dei Pagani Uneritani della Marmilla*, dans S. Bianchetti (éd.), *Poikilma. Studi in onore di Michele R. Cataudella in occasione del 60° compleanno*, La Spezia, 2001, p. 808-814.

Mastino 2002 = A. Mastino, *La romanità della società giudiciale in Sardegna : il Condaghe di San Pietro di Silki*, dans *La civiltà giudiciale in Sardegna nei secoli XI-XIII. Fonti e documenti scritti. Atti del Convegno Nazionale, Sassari-Usini, marzo 2001*, Sassari, 2002, p. 23-61.

Mastino 2005 = A. Mastino, *Storia della Sardegna antica*, Nuoro, 2005.

Mastino 2005a = A. Mastino, *Sopravvivenze di forme di enfiteusi*, dans Mastino 2005, p. 516-517.

Mastino 2016 = A. Mastino, *Cornus e il Bellum Sardum di Hampsicora e Hostus : storia o mito ? Processo a Tito Livio*, dans S. De Vincenzo (éd.), *Il processo di romanizzazione della provincia Sardinia et Corsica, Convegno internazionale di studi, Cuglieri, 26-28 marzo 2015*, 2016, c.d.s.

Mastino 2016a = A. Mastino, *L'iscrizione latina del restauro del tempio del Sardus Pater ad Antas e la problematica istituzionale*, dans *Rendiconti Accademia dei Lincei*, c.d.s.; en ligne : [http://www.attiliomastino.it/index.php?option=com\\_content&view=article&id=251:iscrizione-latina-del-restauro-del-tempio-del-sardus-pater-ad-antas-e-la-problematica-istituzionale&catid=41:archivio&Itemid=64](http://www.attiliomastino.it/index.php?option=com_content&view=article&id=251:iscrizione-latina-del-restauro-del-tempio-del-sardus-pater-ad-antas-e-la-problematica-istituzionale&catid=41:archivio&Itemid=64).

Mastino, Ruggeri 1995 = A. Mastino, P. Ruggeri, Claudia Augusti liberta Acte, *la liberta amata da Nerone ad Olbia*, dans *Latomus*, 54, 3, 1995, p. 513-544.

Mastino, Ruggeri 1996 = A. Mastino, P. Ruggeri (éd.), *Da Olbia ad Olbia, 2500 anni di storia di una città mediterranea. Atti del Convegno Internazionale di Studi, Olbia 12-14 maggio 1994*, I, Sassari, 1996.

Mastino, Ruggeri 2009 = A. Mastino, P. Ruggeri, *Camillo Bellieni e la Sardegna romana*, dans A. Nasone (éd.), *Sesuja Vintannos. Antologia della rivista in occasione dei Ventennale della fondazione dell'Istituto di studi e ricerche Camillo Bellieni*, Sassari, 2009 (*Quaderni dell'Istituto di studi e ricerche Camillo Bellieni*, 5), p. 135-171.

Mastino, Solin 1992 = A. Mastino, H. Solin, *Supplemento epigrafico turritano, II*, dans *Sardinia antiqua. Studi in onore di Piero Meloni in occasione del suo settantesimo compleanno*, Cagliari, 1992, p. 341-372.

Mastino, Spanu, Zucca 2005 = A. Mastino, P. G. Spanu, R. Zucca, *Mare Sardum. Merci, mercati e scambi marittimi della Sardegna antica*, Roma, 2005 (*Tharros Felix*, 1).

Mastino, Spanu, Zucca 2009 = A. Mastino, P. G. Spanu, R. Zucca (éd.), *Naves plenae velis euntes*, Roma, 2009 (*Tharros Felix*, III).

Mastino, Zucca 2007 = A. Mastino, R. Zucca, *Le proprietà imperiali della Sardinia*, dans D. Pupillo (éd.), *Le proprietà imperiali nell'Italia romana. Economia, produzione, amministrazione*, Firenze, 2007, p. 93-124.

Mastino, Zucca 2011 = A. Mastino, R. Zucca, *Urbes et rura. Città e campagna nel territorio oristanese in età romana*, dans Spanu, Zucca 2011, p. 411-601.

- Mastino, Zucca 2012 = A. Mastino, R. Zucca, *In Sardinia tituli scribuntur et imagines sculpuntur*, dans A. Donati, G. Poma (éd.), *L'officina epigrafica romana : in ricordo di Giancarlo Susini*, Faenza, 2012 (*Epigrafia e antichità*, 30), p. 393-428.
- Mastrocinque 2005 = A. Mastrocinque, *Le « defixiones » di Porta San Sebastiano*, dans *MHNH. Revista Internacional de Investigación sobre Magia y Astrología Antiguas*, 5, 2005, p. 45-59.
- Mayer 2009 = M. Mayer, *Procurator Augusti, praefectus (o praeses) provinciae Sardiniae : una simple acumulación de cargos ? (A propósito de una nueva inscripción de Fordongianus, AE, 1998, 671 = AE, 2001, 1112)*, dans Mastino, Spanu, Zucca 2009, p. 52-61.
- Mayer 2011 = M. Mayer, *Els afers d'una virgo Vestalis maxima del segle III d.C. : Flàvia Publícia*, dans *Studia Philologica Valentina*, 13, n. s. 10, 2011, p. 141-157.
- Mayer 2012 = M. Mayer, *Alguna observaciones sobre epígrafes de Cornus, Corda*, dans *Floris* 2012, p. 353-362.
- Mayer 2013 = M. Mayer, *Sobre la posible presencia de una embarcación, cynbus Portensis, de la virgo Vestalis maxima Flavia Publicia en Porto Torres*, dans A. Mastino, P. G. Spanu, R. Zucca (éd.), *Roma, 2013 (Tharros Felix, V)*, p. 471-479.
- Mazzer 2005 = A. Mazzer, *I recinti funerari in area altinate. Le iscrizioni con indicazione di pedatura*, Portogruaro, 2005.
- Mazzoleni 1982 = D. Mazzoleni, *L'epigrafia cristiana ad Aquileia nel IV secolo*, dans *Antichità Altoadriatiche*, 22, 1982, p. 301-325.
- Mazzoleni 1989 = D. Mazzoleni, *Le ricerche di epigrafia cristiana in Italia (esclusa Roma)*, dans *Actes du XI<sup>e</sup> congrès international d'archéologie chrétienne (Lyon, Vienne, Grenoble, Genève, Aoste, 21-28 septembre 1986)*, Roma, 1989 (*Coll. de l'École française de Rome*, 123), p. 2273-2299.
- Meiggs 1973 = R. Meiggs, *Roman Ostia*, Oxford, 1973<sup>2</sup>.
- Mekacher 2006 = N. Mekacher, *Die vestalischen Jungfrauen in der römischen Kaiserzeit*, Wiesbaden, 2006.
- Melis 2009 = M. G. Melis (éd.), *Uomo e territorio. Dinamiche di frequentazione e sfruttamento delle risorse naturali nell'antichità. Atti del Convegno Nazionale dei giovani archeologi, Sassari, 27-30 settembre 2006*, Muros, 2009.
- Meloni 2000 = P. Meloni, *Bulgares o (servi) vulgares in Sardegna ?*, dans *L'Africa Romana*, XIII, Roma, 2000, p. 1695-1702.
- Meloni 2012 = P. Meloni, *La Sardegna romana*, Nuoro, 2012.
- Ménard 2006 = H. Ménard, *Un aspect de la custodia templorum : les aeditui*, dans A. Vigourt et al. (éd.), *Pouvoir et religion dans le monde romain*, Paris, 2006, p. 231-243.
- Mennella 1994 = G. Mennella, *Le erme-ritratto della Cisalpina occidentale*, dans *Susa. Bimillenario dell'arco. Atti del Convegno 2-3 ottobre 1992, Segusium*, 31, 1994, p. 128-157.
- Metzger 2013 = E. Metzger, *Agree to Disagree: Local Jurisdiction in the lex Irnitana*, dans A. Burrows, D. Johnston, R. Zimmermann (éd.), *Judge and Jurist. Essays in Memory of Lord Rodger of Earlsferry*, Oxford, 2013, p. 207-225.
- Mitchell, Hansen, Coutts 2001 = J. Mitchell, I. L. Hansen, C. M. Coutts, *San Vincenzo al Volturno, 3, The finds from the 1980-86 excavations*, Spoleto, 2001.
- Modonesi 1995 = D. Modonesi, *Museo Maffeiano. Iscrizioni e rilievi sacri latini*, Roma, 1995.
- Moine 1975 = N. Moine, *Augustin et Apulée sur la magie des femmes d'auberge*, dans *Latomus*, 34, 1975, p. 350-361.
- Monaco 2000 = L. Monaco, *Hereditas e mulieres. Riflessioni in tema di capacità successoria della donna in Roma antica*, Napoli, 2000.

- Montecalvo 2014 = M. S. Montecalvo, *Una nuova attestazione dei Calvisii a Canosa (regio II) in un manoscritto inedito di A. L. Millin*, dans M. L. Caldelli, G. L. Gregori (éd.), *Epigrafia e Ordine senatorio, 30 anni dopo*, Roma, 2014, p. 287-298.
- Mouritsen 2011a = H. Mouritsen, *The Freedman in the Roman World*, Cambridge-New York, 2011.
- Mouritsen 2011b = H. Mouritsen, *The Families of Roman Slaves and Freedmen*, dans B. Rawson (éd.), *A Companion to Families in the Greek and Roman Worlds*, Malden (MA), 2011, p. 129-144.
- Mulliez 1997 = D. Mulliez, *Le denier dans les actes d'affranchissement delphiques*, dans *Topoi*, 7, 1997, p. 93-102.
- Mulliez 2006 = D. Mulliez, *Les relations familiales au sein de l'oikos. L'exemple de Delphes*, dans Bresson, Perentidis 2006, p. 159-173.
- Mulliez 2014 = D. Mulliez, *Archivage et affichage des actes d'affranchissement à Delphes : les obligations juridiques et leur évolution*, dans M. Fumaroli et al. (éd.), *Hommage à Jacqueline de Romilly. L'empreinte de son œuvre*, Paris, 2014, p. 47-60.
- Musti 1981 = D. Musti, *Modi di produzione e reperimento di mano d'opera schiavile: sui rapporti tra l'Oriente ellenistico e la Campania*, dans A. Giardina, A. Schiavone (éd.), *Società romana e produzione schiavistica. I. L'Italia : insediamenti e forme economiche*, Roma-Bari, 1981, p. 243-263.
- Néraudau 1984 = J.-P. Néraudau, *Être enfant à Rome*, Paris, 1984.
- Nicolini 2006-2007 = S. Nicolini, *Il protagonismo femminile nella realtà municipale altinate*, dans *Atti dell'Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti, Classe di Scienze Morali e Lettere*, 165, 2006-2007, p. 319-370.
- Nieddu 2005 = G. Nieddu, *Le ville*, dans Mastino 2005, p. 180-183.
- Nieddu, Cossu 1998 = G. Nieddu, C. Cossu, *Ville e terme nel contesto rurale della Sardegna romana*, dans *Africa Romana* 1998, p. 611-656.
- Nieddu, Cossu 1998a = G. Nieddu, C. Cossu, *Terme e ville extraurbane della Sardegna romana*, Oristano, 1998.
- Nielsen 1987 = H. S. Nielsen, *Alumnus. A Term of Relation Denoting Quasi-adoption*, dans *Classica & Mediaevalia*, 38, 1987, p. 141-188.
- Nielsen 1989 = H. B. Nielsen, *On the Use of the Terms of Relation 'Mamma' and 'Tata' in the Epitaphs of CIL VI*, dans *Classica & Mediaevalia*, 40, 1989, p. 191-223.
- Nielsen 1997 = H. S. Nielsen, *Interpreting Epithets in Roman Epitaphs*, dans B. Rawson, P. R. C. Weaver (éd.), *The Roman Family in Italy*, Oxford, 1997, p. 169-204.
- Nielsen 1999 = H. S. Nielsen, *Quasi-Kin, Quasi-Adoption and the Roman family*, dans Corbier 1999, p. 249-262.
- Nielsen 2001 = H.S. Nielsen, *The Value of Epithets in Pagan and Christian Epitaphs from Rome*, dans S. Dixon (éd.), *Childhood, Class and Kin in the Roman World*, London-New York, 2001, p. 165-177.
- Nonnis 2003 = D. Nonnis, *Dotazioni funzionali e di arredo in luoghi di culto dell'Italia repubblicana. L'apporto della documentazione epigrafica*, dans O. de Cazanove, J. Scheid (éd.), *Sanctuaires et sources dans l'Antiquité. Les sources documentaires et leurs limites dans la description des lieux de culte. Actes de la table ronde (Naples, 30 novembre 2001)*, Napoli, 2003, p. 25-54.
- Nuzzo 1999 = D. Nuzzo, *Le iscrizioni*, dans L. Paroli (éd.), *La basilica cristiana di Pianabella*, Roma, 1999, p. 33-115 (*Scavi di Ostia*, 12).
- Orlandi 2004 = S. Orlandi, *Heredes, alieni, ingrati, ceteri. Ammissioni ed esclusioni*, dans *Libitina e dintorni* 2004, p. 359-384.
- Orsi 1896 = P. Orsi, *Tindari. Scavi nelle necropoli dell'antica città*, dans *NSA*, 1896, p. 116-117.

- Ortu 2007 = R. Ortu, *Costantino e la tutela giuridica della servorum agnatio. Riflessioni su CTh. 2.25.1*, dans F. M. D'Ippolito (éd.), *Φιλία. Scritti per Gennaro Franciosi*, III, Napoli, 2007, p. 1887-1926.
- Otto 1910 = W. Otto, s.v. *Genius*, dans *RE VII*, 1 (1910), col. 1155 ss.
- Oxé 1938 = A. Oxé, *Frühromische Funde vom Titelberg (Luxemburg)*, dans *Germania*, 22, 1938, p. 236-240.
- Packer 1967 = J. E. Packer, *Housing and Population in Imperial Ostia and Rome*, dans *JRS*, 57, 1967, p. 80-95.
- Pais 1999 = E. Pais, *Storia della Sardegna e della Corsica durante il dominio romano*, reed. a cura di A. Mastino, Nuoro, 1999.
- Palao Vicente 2006 = P. P. Palao Vicente, *Legio VII Gemina (Pia) Felix. Estudio de una legión romana*, Salamanca, 2006.
- Palmieri 1984 = R. Palmieri, *La collezione epigrafica Iaia*, dans *BCAR*, 88, 1984 [1982/83], p. 142-152.
- Panciera 1970 = S. Panciera, *Un falsario del primo Ottocento. Girolamo Asquini e l'epigrafia antica delle Venezia*, Roma, 1970.
- Panciera 1979 = S. Panciera, *Il territorio di Aquileia e l'epigrafia*, dans *Antichità Altoadriatiche*, 15, 1, 1979, p. 383-411.
- Panciera 1987 = S. Panciera, *I patroni di Aquileia fra la città e Roma*, dans *Antichità Altoadriatiche*, 30, 1987, p. 77-95.
- Panciera 1987a = S. Panciera, *M. Allio Celere, magistrato della colonia*, dans A. Boninu et al., *Turris Libisonis. La necropoli meridionale o di San Gavino. Intervento di scavo 1979-1980*, Sassari, 1987 (*Quaderni della Soprintendenza ai Beni Archeologici delle province di Sassari e Nuoro*, 16), p. 42-53.
- Panciera 2006 = S. Panciera, *Epigrafi, epigrafia, epigrafisti. Scritti vari editi e inediti (1956-2005) con note complementari e indici*, Roma, 2006.
- Panciera et al. 2004 = S. Panciera et al., *Iura sepulcrorum a Roma. Inediti e revisioni*, dans *Libitina e dintorni* 2004, p. 177-308.
- Panini 1978 = F. Panini, *Cronica della Città di Modona*, Modena, 1978.
- Panzetti 2006 = C. Panzetti, *La prostituzione sacra nell'Italia antica*, Imola, 2006.
- Parisini 2011 = L. Parisini, *Fullo dedit Mutinae... Testimonianze di mestieri nell'epigrafia lapidaria latina di Mutina e del suo territorio*, dans *Palaestra: Studi on line sull'Antichità Classica della Fondazione Canussio*, 30 maggio 2011, en ligne : <http://www.fondazionecanussio.org/palaestra/parisinifullo.htm>.
- Pascal 1964 = C. B. Pascal, *The Cults of Cisalpine Gaul*, Bruxelles-Berchem, 1964.
- Pavan 1979 = M. Pavan, *Presenze militari nel territorio di Aquileia*, dans *Antichità Altoadriatiche*, 15, 1979, p. 461-513.
- Pavese 2013 = M. Pavese, *Scire leges est verba tenere. Ricerche sulle competenze grammaticali dei giuristi romani*, Torino, 2013.
- Pavis d'Escurac 1974 = H. Pavis d'Escurac, *Pour une étude sociale de l'Apologie d'Apulée*, dans *AntAfr*, 8, 1974, p. 89-101.
- Penner 2012 = L. Penner, *Gender, Household Structure, and Slavery. Re-interpreting the Aristocratic Columbaria of Early Imperial Rome*, dans R. Laurence, A. Stromberg (dir.), *Families in the Greco-Roman World*, London, 2012, p. 143-158.
- Perelli 1977 = L. Perelli, *Lucrezio poeta dell'angoscia*, Firenze, 1977<sup>3</sup>.
- Perry 2013 = M. J. Perry, *Gender, Manumission and the Roman Freedwomen*, Cambridge, 2013.

- Petraccia, Traverso 2002 = M. F. Petraccia Lucernoni, M. Traverso, *Testimonianze epigrafiche relative a sacerdoti e militari con cognomina grecanici provenienti dai centri sul litorale adriatico*, dans L. Braccesi, M. Luni (éd.), *I Greci in Adriatico*, Roma, 2002, p. 241-254.
- Pflug 1989 = H. Pflug, *Römische Porträtstelen in Oberitalien. Untersuchungen zur Chronologie, Typologie und Ikonographie*, Mainz-am-Rhein, 1989.
- Pietra 2012 = G. Pietra, *Le forme del potere imperiale a Olbia da Nerone ai Flavi*, dans *L'Africa Romana*, XIX, Roma, 2012, p. 1931-1942.
- Pietra 2013 = G. Pietra, *Olbia romana*, Sassari, 2013.
- Piras 1996 = E. Piras, *Le monete della Sardegna dal IV secolo a.C. al 1842*, Sassari, 1996.
- Piso 2013 = I. Piso, *Fasti provinciae Daciae II. Die ritterlichen Amtsträger*, Bonn, 2013.
- Pittau 1993 = M. Pittau, *Latifondisti coloni liberti e schiavi romani in Sardegna e in Barbagia. Le prove linguistiche*, dans *Quaderni Bolotanesi*, 19, 1993, p. 209-250.
- Polito 2013 = E. Polito, *Il complesso archeologico di Cassino : uno sguardo d'insieme nel segno di Ummidia*, dans M. Palma, C. Vizmarra (éd.), *Per Gabriella. Studi in ricordo di Gabriella Braga*, III, Cassino, 2013, p. 1454-1469.
- Pomata 1984 = G. Pomata, *Legami di sangue, legami di seme. Consanguineità e agnazione nel diritto romano*, dans *Quaderni storici*, n. s. 86, a. XXIX, n. 2, 1984, p. 299-334.
- Popova 1968 = Z. Popova, *Pour dater les carmina latina epigraphica – Buecheler 990, 55 et 960*, dans *Eirene, Studia Graeca et Latina*, 7, 1968, p. 57-66.
- Portillo, Rodriguez Oliva, Stylow 1985 = R. Portillo, P. Rodriguez Oliva, A. U. Stylow, *Porträthermen mit Inschrift im römischen Hispanien*, dans *Madriider Mitteil.*, 26, 1985, p. 185-217.
- Powell - Welch 2002 = A. Powell, K. Welch, *Sextus Pompeius*, London, 2002.
- Praxis 2010 = L. Lamoine, C. Berrendonner, M. Cébeillac-Gervasoni (éd.), *La Praxis municipale dans l'Occident romain*, Clermont-Ferrand, 2010.
- Punzo 2010 = A. R. Punzo, *Ierodulia e prostituzione sacra in Sardegna*, dans *Sardinia, Corsica et Baleares antiquae*, VIII, 2010, p. 81-94.
- Pupillo 1991 = D. Pupillo, *La problematica del saltus in età romana. Inquadramento storico generale e possibilità applicative*, dans S. Cremonini, M. Amaldi (éd.), *Romanità della pianura. L'ipotesi archeologica a S. Pietro in Casale come coscienza storica per una nuova gestione del territorio*, *Giornate di Studio (S. Pietro in Casale, 7-8 aprile 1990)*, Bologna, 1991, p. 303-320.
- Pupillo 1999 = D. Pupillo, *Ferrara cum agro*, dans *Supplementa Italica*, 17, 1999, p. 121-205.
- Pupillo 2003 = D. Pupillo, *Attività lavorative femminili all'ombra dell'uomo : esempi ed ipotesi dalle iscrizioni funerarie romane*, dans *Buonopane, Cenerini* 2003, p. 43-55.
- Pupillo 2008 = D. Pupillo, *Schiavi e liberti imperiali nella cisalpina e nelle aree limitrofe*, dans P. Basso et al., 2008, p. 231-239.
- Purcell 1983 = N. Purcell, *The apparitores : a Study in Social Mobility*, dans *PBSR*, 51, 1983, p. 125-173.
- Raepsaet-Charlier 2002 = M.-T. Raepsaet-Charlier, *Deux dédicaces religieuses d'Arlon (ILB 64 et ILB<sup>2</sup> 65) et le culte public des Trévires*, dans *ACL*, 71, 2002, p. 103-120.
- Ramilli 1975 = G. Ramilli, *Un « saltuarius » in una epigrafe dell'agro bresciano*, dans *Atti del Convegno internazionale per il XIX centenario della dedicazione del « CAPITOLIUM » e per il 150° anniversario della sua scoperta (Brescia, 27-30 settembre 1973)*. I, Brescia, 1975, p. 77-87.
- Rawson 1986 = B. Rawson, *Children in the Roman familia*, dans *Rawson* 1986, p. 170-200.
- Rawson 2003 = B. Rawson, *Children and Childhood in Roman Italy*, Oxford, 2003.

- Rawson 2010 = B. Rawson, *Degrees of Freedom. Vernae and Junian Latins in the Roman familia*, dans V. Dasen, T. Späth (éd.), *Children, Memory and Family Identity in Roman Culture*, Oxford, 2010, p. 195-221.
- Rawson, Bellemore 1990 = B. Rawson, J. Bellemore, *Alumni : the Italian evidence*, dans *ZPE*, 83, 1990, p. 1-19.
- RE = *Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, Stuttgart-München, 1894-1978.
- Reali 1997 = M. Reali, *Il contributo dell'epigrafia latina allo studio dell'amicitia : il caso della Cisalpina*, Firenze, 1997.
- Rebecchi 1989 = F. Rebecchi, *La scultura romana dei territori intorno a Ferrara*, dans N. Alfieri (éd.), *Storia di Ferrara*, III. *L'età antica*, II. *IV a.C. - VI d.C.*, Ferrara, 1989, p. 310-404.
- Reduzzi Merola 1990 = F. Reduzzi Merola, *Servo parere : studi sulla condizione giuridica degli schiavi vicari e dei sottoposti a schiavi nelle esperienze greca e romana*, Napoli, 1990.
- Ribichini 2004 = S. Ribichini, *Al servizio di Astarte. Ierodulia e prostituzione sacra nei culti fenici e punici*, dans A. González Blanco, G. Matilla, A. Egea (éd.), *El mundo púnico. Religión, antropología y cultura material*, Murcia, 2004 (*Estudios Orientales*, 5-6), p. 55-68.
- Ricci 1977-1978 = M. Ricci, *Note sugli Apollinares modenese ed altri collegi religiosi romani*, tesi di laurea, Università degli Studi di Bologna, rel. prof. A. Donati.
- Rico 2010 = C. Rico, *Sociétés et entrepreneurs miniers italiens en Hispanie à la fin de l'époque républicaine. Une comparaison entre les districts de Carthagène et de Sierra Morena*, dans *Pallas*, 82, 2010, p. 395-415.
- Riggs 2012 = C. Riggs (éd.), *The Oxford Handbook of Roman Egypt*, Oxford, 2012.
- Rives 2003 = J. B. Rives, *Magic in Roman Law : The Reconstruction of a Crime*, dans *Classical Antiquity*, 22, 2003, p. 313-339.
- Rizzelli 1998-1999 = G. Rizzelli, *Lo schiavo romano : immaginario sociale e diritto*, dans *Bullettino dell'Istituto di diritto romano « Vittorio Scialoja »*, 101-102, 1998-1999, p. 227-251.
- Rodríguez Neila 1997 = J. F. Rodríguez Neila, « Apparitores » y personal servil en la administración local de la Bética, dans *Studia historica. Historia antigua*, 1, 1997, p. 197-228.
- Romanelli 1906 = P. Romanelli, s.v. *Horrea*, dans *DE*, III, Roma, 1906, p. 974.
- Roscini 2012-2013 = E. Roscini, *Varia Epigraphica da Carsulae (Umbria)*, dans *Rendiconti della Pontificia Accademia di Archeologia*, 85, 2012-2013, p. 433-454.
- Rostovtzeff 1941 = M. Rostovtzeff, *The Social and Economic History of the Hellenistic World*, Oxford, 1941.
- Rotondi 1962 = G. Rotondi, *Leges publicae populi romani*, Hildesheim, 1962.
- Roubineau 2015 = J. M. Roubineau, *Les cités grecques (VI<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.). Essai d'histoire sociale*, Paris, 2015.
- Rouland 1977 = N. Rouland, *À propos des servi publici populi Romani*, dans *Chiron*, 7, 1977, p. 261-279.
- Rovina, La Fragola 2016 = D. Rovina, A. La Fragola, *Il cimitero romano di Monte Carru (Alghero) e la statio di Carbia*, dans E. Garau (éd.), *L'archeologia funeraria in Sardegna. Società dei vivi, comunità dei morti : un rapporto (ancora ?) difficile. Convegno di studi, Sanluri, 8-9 aprile 2011*, 2016, c.d.s.
- Royden 1988 = H. L. Royden, *The Magistrates of the Roman Professional Collegia in Italy*, Pisa, 1988.
- Ruggeri 1994 = P. Ruggeri, *I ludi Ceriales del 65 d. C. e la congiura contro Nerone : CIL, XI, 1414 = ILSard, 309 (Pisa)*, dans *18<sup>a</sup> Miscellanea greca e romana*, Roma, 1994 (*Ist. Ital. per la Storia Antica*, LVI), p. 167-176.
- Ruggeri 1996 = P. Ruggeri, *Olbia e la casa imperiale*, dans Mastino, Ruggeri 1996, p. 281-303.

- Ruggeri 1999 = P. Ruggeri, *Titus Manlius Torquatus privatus cum imperio*, dans P. Ruggeri, *Africa ipsa parens illa Sardiniae. Studi di storia antica e di epigrafia*, Sassari, 1999, p. 117-119.
- Ruggeri 2004 = P. Ruggeri, *Tabular(ius) pertic(ae) Turr(itanae) et Tarrh(e)ns(is)*, dans A. Donati (éd.), *Epigrafia di confine, confine dell'epigrafia. Atti del Colloquio internazionale di Epigrafia, Bertinoro 10-12 ottobre 2003*, Faenza, 2004 (*Epigrafia e Antichità*, 21), p. 65-77.
- Ruggeri 2008 = P. Ruggeri, *Il prestigio di una verdova: l'elogio di Elia Cara Marcellina, un caso di indipendenza finanziaria nella Nora romana ?*, dans Cenerini, Ruggeri 2008, p. 137-146.
- Ruggeri 2010 = P. Ruggeri, *Olbia romana. Una città multiculturale*, dans *Bollettino di archeologia on line*, I, 2010, p. 66-77.
- Ruggeri 2011 = P. Ruggeri, *Un arcaico culto funerario in Sardegna: la dedica al dio Viduus al margine del territorio del municipio di Karales*, dans M. Lombardo, C. Marangio (éd.), *Antiquitas. Studi di storia antica in onore di Salvatore Alessandrì*, Galatina, 2011, p. 293-304.
- Ruggeri 2015 = P. Ruggeri, *La Vestale Massima Flavia Publicia: una protagonista della millenaria Saecularis Aetas*, in J. Cabrero Piquero e L. Montecchio (a cura di), *Sacrum nexum. Alianzas entre el poder político y la religión en el mundo romano*, Madrid-Salamanca, 2015, p. 165-189.
- Ruggeri 2016 = P. Ruggeri, *La Vestale Massima Flavia Publicia: una protagonista della millenaria Saecularis Aetas*, dans *Sacrum nexum: alianzas entre el poder político y la religión en el mundo romano*. UNED, Madrid, 11-12 dicembre 2014, c.d.s.
- Rupes 1992 = Rupes loquentes. *Atti del convegno internazionale di studio sulle iscrizioni rupestri di età romana in Italia, Roma-Bomarzo 13-15 Ottobre 1989*, Roma, 1992.
- Rüpke 2005 = J. Rüpke, *Fasti sacerdotum. Die Mitglieder der Priesterschaften und das sakrale Funktionspersonal römischer, griechischer, orientalischer und jüdisch-christlicher Kulte in der Stadt Rom von 300 v. Chr. bis 499 n. Chr. 2: Biographien*, Stuttgart, 2005.
- Rüpke, Glock 2008 = J. Rüpke, A. Glock, *Fasti sacerdotum. A Prosopography of Pagan, Jewish, and Christian Religious Officials in the City of Rome, 300 BC to AD 499*, Oxford-New York, 2008.
- Saller 1987 = R. P. Saller, *Slavery and the Roman family*, dans M. I. Finley (éd.), *Classical Slavery*, London, 1987, p. 65-87.
- Saller 1990 = R. P. Saller, *La schiavitù e la famiglia romana*, dans M. I. Finley (éd.), *La schiavitù nel mondo antico*, Roma-Bari, 1990, p. 95-129.
- Saller 1994 = R. P. Saller, *Patriarchy, Property and Death in the Roman Family*, Cambridge-New York, 1994.
- Saller 2003 = R. P. Saller, *Women, Slaves, and the Economy of the Roman household*, dans Bach, Osiek 2003, p. 185-204.
- Saller, Shaw 1984 = R. P. Saller, B. D. Shaw, *Tombstones and Roman Family Relations in the Principate: Civilians, Soldiers and Slaves*, dans *JRS*, 74, 1984, p. 124-156.
- Salomies 1987 = O. Salomies, *Die römischen Vornamen. Studien zur römischen Namengebung*, Helsinki, 1987.
- Salomies 2008 = O. Salomies, *Choosing a Cognomen in Rome. Some Aspects*, dans H. M. Schellenberg, V. E. Hirschmann, A. Kriekhaus (dir.), *Essays in honour of Anthony R. Birley on his Seventieth Birthday*, Gdansk, 2008, p. 79-91.
- Samama 2003 = É. Samama, *Les médecins dans le monde grec. Sources épigraphiques sur la naissance d'un corps médical*, Genève-Paris, 2003.
- Samuel 1965 = A. E. Samuel, *The Role of Paramone Clause in Ancient Documents*, dans *Journal of Juristic Papyrology*, 15, 1965, p. 221- 311.
- Sánchez Natalías 2013 = C. Sánchez Natalías, *El contenido de las defixiones en el Occidente del Imperio romano*, Zaragoza, 2013 [thèse de doctorat].

- Sanciu 1997 = A. Sanciu, *Una fattoria d'età romana nell'agro di Olbia*, Sassari, 1997.
- Sanciu 1998 = *Insedimenti rustici d'età tardo-repubblicana nell'agro di Olbia*, dans *Africa Romana* 1998, p. 777-799.
- Sanna 2012 = M. Sanna (éd.), *Historica et Philologica. Studi in onore di Raimondo Turtas*, Cagliari, 2012.
- Sanna, Sirigu 2012 = A. L. Sanna, R. Sirigu, *Scavi archeologici a Capo S. Elia (Cagliari) : bilancio delle prime campagne (2008-2010)*, dans *L'Africa Romana*, XIX, Roma, 2012, p. 2937-2944.
- Sartori 1991 = A. Sartori, *Le iscrizioni latine degli archi di Porta Nuova*, dans E. Seletti (éd.), *La Porta Nuova delle mura medievali di Milan : dai Novellii a oggi, venti secoli di storia milanese*, Milano, 1991, p. 83-105.
- Sartori 1994 = A. Sartori, *Guida alla sezione epigrafica delle Raccolte archeologiche di Milano*, Milano, 1994.
- Sartori 1994a = A. Sartori, *Le iscrizioni romane. Guida all'esposizione*, Como, 1994.
- Šašel Kos 2002 = M. Šašel Kos, *Il confine nord-orientale dell'Italia romana. Riesame del problema alla luce di un nuovo documento epigrafico*, dans *Aquileia Nostra*, 73, 2002, c. 245-260.
- Saviato 1999 = C. Saviato, *L'« alumnus » nell'Italia romana (appunti per una ricerca su base epigrafica)*, dans *Epigraphica*, 61, 1999, p. 288-292.
- Schallmayer 1990 = E. Schallmayer, *Corpus der griechischen und lateinischen Beneficiärer-Inschriften des Römischen Reiches*, Stuttgart, 1990.
- Scheid 2011 = J. Scheid, *Quando fare è credere. I riti sacrificali dei Romani*, Roma-Bari, 2011 [trad. it.].
- Schirok 2006 = E. Schirok, « *Servi sunt* » - immo homines ! » : *Seneca zum Umgang mit Sklaven*, dans *Der altsprachliche Unterricht*, 49, 4, 2006, p. 35-49.
- Schmidt 2015 = M. G. Schmidt, *Carmina Latina epigraphica*, dans Bruun, Edmondson 2015, p. 764-782.
- Schnaiter 1938 = J. Schnaiter, *Sextus Pompeius*, Innsbrück, 1938.
- Schneider 1974 = A. Schneider, *Beiträge zur Kenntnis der römischen Personennamen*, Zürich, 1974.
- Scholl 2001 = R. Scholl, « *Freilassung unter freunden* » im römischen Ägypten, dans H. Bellen, H. Heinen (éd.), *Fünfzig Jahre Forschungen zur antiken Sklaverei an der Mainzer Akademie 1950-2000 : Miscellanea zum Jubiläum*, Stuttgart, 2001, p. 159-169.
- Schrumpf 2006 = S. Schrumpf, *Bestattung und Bestattungswesen im Römischen Reich. Ablauf, soziale Dimension und ökonomische Bedeutung der Totenfürsorge im lateinischen Westen*, Göttingen, 2006.
- Schluzer 1904 = W. Schulze, *Zur Geschichte Lateinischer Eigennamen*, Berlin, 1904 [mit einer Berichtigungsliste zur Neuauflage von Olli Salomies, Zürich, 1991].
- Schumacher 2011 = L. Schumacher, *Slaves in Roman Society*, dans M. Peachin (éd.), *The Oxford Handbook of Social Relations in the Roman World*, Oxford, 2011, p. 589-608.
- Sergeenko 1986 = M. E. Sergeenko, *Villicus*, dans I. Biezunska Malowist (éd.), *Schiavitù e produzione nella Roma repubblicana*, Roma, 1986, p. 191-207.
- Serra 2004 = P. B. Serra, *Nobiles ac possessores in Sardinia insula consistentes*, dans *Theologica & Historica. Annali della Pontificia Facoltà Teologica della Sardegna*, XIII, 2004, p. 332-339.
- Serra 2006 = P. B. Serra, *Popolazioni rurali di ambito tardoromano e altomedievale in Sardegna*, dans *L'Africa Romana*, XVI, Roma, 2006, p. 1279-1305.
- Serra, Bacco 1998 = P. B. Serra, G. Bacco, *Forum Traiani : il contesto termale e l'indagine archeologica di scavo*, dans *Africa Romana* 1998, p. 1213-1235.
- Serrelli 2002 = G. Serrelli, *Il rinvenimento di un'iscrizione dedicatoria dei Pagani Uneritani a Las Plassas*, dans *L'Africa Romana*, XIV, Roma, 2002, p. 1787-1793.



- Setaioli 2011 = A. Setaioli, *Arbitri Nugae. Petronius' Short Poems in the Satyrice*, Frankfurt-am-Main, 2011.
- Setälä 1977 = P. Setälä, *Private Domini in Roman Brick Stamps of the Empire. A Historical and Prosopographical Study of Landowners in the District of Rome*, Roma, 1977 (*Acta Instituti Romani Finlandiae*, IX, 2).
- Shatzman 1975 = I. Shatzman, *Senatorial Wealth and Roman Politics*, Bruxelles, 1975 (*Collection Latomus*, 142).
- Sigismund-Nielsen 1987 = H. Sigismund-Nielsen, *Alumnus, a term of relation that denotes quasi-adoption*, dans *Classica & Mediaevalia*, 38, 1987, p. 142-188.
- Sigismund-Nielsen 1990 = H. Sigismund-Nielsen, *Delicia in Roman Literature and in the Urban Inscriptions*, dans *Analecta Romana Instituti Danici*, 19, 1990, p. 79-88.
- Sigismund-Nielsen 1991 = H. Sigismund-Nielsen, *Ditis examen domus? On the Use of the Term verna in the Roman Epigraphical Material and Literary Sources*, dans *Classica & Mediaevalia*, 42, 1991, p. 221-240.
- Sigismund-Nielsen 2007 = H. Sigismund-Nielsen, *Children for Profit and Pleasure*, dans M. Harlow, R. Laurence (éd.), *Age and Ageing in the Roman Empire*, Porthmouth (RI), 2007 (*Journal of Roman Archaeology. Suppl.* 65), p. 37-54.
- Sigismund-Nielsen 2013 = H. Sigismund-Nielsen, *Slaves and lower-class Roman Children*, dans J. Evans Grubbs, T. Parkin, R. Bell (éd.), *The Oxford Handbook of Childhood and Education in the Classical World*, Oxford, 2013, p. 286-301.
- Sigolo 2006 = R. Sigolo, *Le pietre parlano : il lapidario romano di Adria*, Adria, 2006.
- Sijpesteijn 1996 = P. J. Sijpesteijn, *Lateinische Grabinschriften*, IV, dans *ZPE*, 111, 1996, p. 283-288.
- Silla 2004 = F. M. Silla, *Libertates fideicommissae, profili processuali*, Roma, 2004.
- Silla 2008 = F. M. Silla, *La cognitio sulle libertates fideicommissae*, Roma, 2008.
- Silvestrini 2005 = M. Silvestrini, *Le città della Puglia romana*, Bari, 2005.
- Silvestrini 2005b = M. Silvestrini, *Gli arcarii delle città*, dans *MEFRA*, 117/2, 2005, p. 541-554.
- Silvestrini 2007 = M. Silvestrini, « *Rei Crispini ser(va)* » in una nuova epigrafe di Taranto, dans *Acta XII congressus internationalis epigraphicae Graecae et Latinae (Barcelona 3-8 Settembre 2002)*, Barcelona, 2007, p. 1351-1358.
- Silvestrini 2010 = M. Silvestrini (éd.), *Le tribù romane. Atti della XVI<sup>e</sup> Rencontre sur l'épigraphie (Bari 8-10 ottobre 2009)*, Bari, 2010.
- Silvestrini 2012 = M. Silvestrini, *La crisi di Heraclea di Lucania e l'epigrafia*, dans C. Berrendonner, M. Cébeillac-Gervasoni, L. Lamoine (éd.), *Gérer les territoires, les patrimoines et les crises. Le quotidien municipal. II*, Clermont-Ferrand, 2012, p. 329-350.
- Silvestrini 2013 = M. Silvestrini, *Epigraphica : Gneo Pompeo Magno a Taranto. Un inedito miliario irpino*, dans *Mediterraneo Antico*, 16, 2, 2013, p. 697-718.
- Silvestrini 2014 = M. Silvestrini, *I Baebii di Canusium : un aggiornamento*, dans M. L. Caldelli, G. L. Gregori (éd.), *Epigrafia e Ordine senatorio, 30 anni dopo*, Roma, 2014, p. 277-286.
- Silvestrini, Massaro 1999 = M. Silvestrini, M. Massaro, *L'epigrafia metrica di Montemilone*, dans *Epigrafia e territorio. Politica e società. Temi di antichità romane*, V, Bari 1999, p. 159-178.
- Simbula, Soddu 2015 = P. Simbula, A. Soddu, *Forme di servitù e mobilità dei servi in Sardegna nel basso Medioevo*, dans R. Lluch Bramon et al. (éd.), *Migrazioni interne e forme di dipendenza libera e servile nelle campagne bassomedievali dall'Italia Nord-Occidentale alla Catalogna*, Cherasco, 2015, p. 361-397.
- Simonelli 1995 = A. Simonelli, *Sardi venales*, dans *Miscellanea greca e romana*, XIX, 1995 (*Ist. Ital. per la Storia Antica*, LVIII), p. 133-146.

- Sinn 1987 = F. Sinn, *Stadtrömische Marmorurnen*, Mainz-am-Rhein, 1987.
- Slater 1974 = W. J. Slater, *Pueri turba minuta*, dans *Bulletin of the Institute of Classical Studies*, 21, 1974, p. 133-140.
- Smodlaka Kotur 1994 = A. Smodlaka Kotur, « Alumni » : *Legal Status in Roman Dalmatia*, dans *RIDA*, 3<sup>e</sup> sér. 41, 1994, p. 391-409.
- Soddu, Strinna 2013 = A. Soddu, G. Strinna (éd.), *Il Condaghe di San Pietro di Silki*, Nuoro, 2013 = *Condaghe di San Pietro di Silki (CSPS)*.
- Sogliano 1893 = A. Sogliano, *Taranto. Di una necropoli romana recentemente scoperta*, dans *NSA*, 1893, p. 252-255.
- Solin 1976 = H. Solin, *Analecta epigraphica, XXXVII. Summarum*, dans *Arctos*, 10, 1976, p. 92-93.
- Solin 1985 = H. Solin, *Analecta epigraphica*, dans *Arctos*, 19, 1985, p. 155-216.
- Solin 1996 = H. Solin, *Die stadtrömischen Sklavennamen : ein Namenbuch*, Stuttgart, 1996.
- Solin 1998 = H. Solin, *Analecta Epigraphica 1970-1997*, Roma, 1998.
- Solin 2002 = H. Solin, *Spigolature aquileiesi*, dans A. Sartori, A. Valvo (éd.), *Ceti medi in Cisalpina, Atti del Colloquio Internazionale (Milan, 14-16 settembre 2000)*, Milano, 2002, p. 167-175.
- Solin 2003 = H. Solin, *Die griechischen Personennamen in Rom : ein Namenbuch*, Berlin -New York, 2003<sup>2</sup>.
- Solin, Salomies 1988/1994 = H. Solin, O. Salomies, *Repertorium nominum gentilium et cognominum Latinorum*, Hildesheim-Zürich-New York, 1994<sup>2</sup> [1988].
- Sordi 1987 = M. Sordi, *Paolo a Filemone, o Della schiavitù*, Milano, 1987.
- Soricelli 2004 = G. Soricelli, *Saltus*, dans A. Storchi Marino (éd.), *Economia, amministrazione e fiscalità nel mondo romano. Ricerche lessicali*, Bari, 2004, p. 97-123.
- Sotgiu 1957 = G. Sotgiu, *La Sardegna e il patrimonio imperiale nell'alto impero*, dans *Epigraphica*, 19, 1957, p. 26-48.
- Sotgiu 1973-1974 = G. Sotgiu, *Un collare di schiavo rinvenuto in Sardegna*, dans *Archeologia Classica*, 25-26, 1973-1974, p. 688-697.
- Sotgiu 1980 = G. Sotgiu, *Riscoperta di un'iscrizione : CIL X 7588 (Contributo alla conoscenza della familia Caesaris in Sardegna)*, dans Φιλίας χάριν. *Miscellanea di studi in onore di Eugenio Manni*, Roma, 1980, p. 2023-2047.
- Souter 1929 = A. Souter (éd.), *Pelagius's Expositions of Thirteen Epistles of St. Paul*, II, *Text and Apparatus Criticus*, Cambridge, 1929 (*Texts and Studies*, 9.2).
- Spano 1857 = G. Spano, *Urna sepolcrale da Torres*, dans *Bullettino Archeologico Sardo*, III, 1857, p. 5-8.
- Spano 1858 = G. Spano, *Schiarimenti sull'urna di Caio Vehilio*, dans *Bullettino Archeologico Sardo*, 4, 1858, p. 109-110.
- Spanu 2005 = P. G. Spanu, *Il cristianesimo*, dans *Mastino* 2005, p. 455-497.
- Spanu 2012 = P. G. Spanu, *La Sardegna rurale tra l'età tardoantica e l'alto medioevo*, dans *Sanna* 2012, p. 147-164.
- Spanu, Zucca 2011 = P. G. Spanu, R. Zucca (éd.), *Oristano e il suo territorio*, I, *Dalla preistoria all'alto Medioevo*, Roma, 2011.
- Sparreboom 2014 = A. Sparreboom, *Wet-nursing in the Roman Empire*, dans M. Carroll, E. J. Graham (éd.), *Infant Health and Death in Roman Italy and Beyond*, Portsmouth (RI), 2014 (*Journal of Roman Archaeology, Supplementary series*, 96), p. 145-158.
- Štaerman, Trofimova 1969 = E. M. Štaerman, M. K. Trofimova, *Die Blütezeit der Skavenwirtschaft in der Römischen Republik*, Wiesbaden, 1969.

- Štaerman, Trofimova 1975 = E. M. Štaerman, M. K. Trofimova, *La schiavitù nell'Italia imperiale. I-III secolo*, Roma, 1975.
- Starace 2006 = P. Starace, *Lo statuliber e l'adempimento fittizio della condizione. Uno studio sul favor libertatis fra Tarda Repubblica ed età antonina*, Bari, 2006.
- Starr 1942 = C. G. Starr, *Verna*, dans *CIPh.*, 37, 1942, p. 314-317.
- Storchi Marino 1999 = A. Storchi Marino, *Restaurazione dei mores e controllo della mobilità sociale a Roma nel I secolo d.C.: il senatusconsultum Claudianum de poena feminarum quae servis coniungerentur*, dans F. Reduzzi Merola, A. Storchi Marino (éd.), *Femmes-esclaves: modèles d'interprétation anthropologique, économique, juridique*, *Atti del XXI Colloquio internazionale del GIREA*, 1994, Napoli, 1999, p. 391-426.
- Strazzulla Rusconi 1982 = M. J. Strazzulla Rusconi, *Onocles Dindi Tiberi servus. Note su alcune presenze prenestine ad Aquileia in età repubblicana*, dans *Archeologia Classica*, 34, 1982, p. 98-138.
- Sudi-Guiral 2007 = F. Sudi-Guiral, *La familia publica d'Ostie*, dans *MEFRA*, 119/2, 2007, p. 421-426.
- Sudi-Guiral 2008 = F. Sudi-Guiral, *Les servi publici actores des cités*, dans Berrendonner, Cébeillac-Gervasoni, Lamoine 2008, p. 405-417.
- Sudi-Guiral 2010a = F. Sudi-Guiral, *À propos du décret des décurions de Cumes (AE, 1927, 158)*, dans *Praxis*, 2010, p. 245-255.
- Sudi-Guiral 2010b = F. Sudi-Guiral, *Les gardiens des sanctuaires dans les cités d'Italie*, dans *Praxis*, 2010, p. 421-432.
- Sudi-Guiral 2010c = F. Sudi-Guiral, *Les servi publici mensores de Sipontum et Luceria (CIL, IX, 699, 821)*, dans *Agri Centuriati*, 7, 2010, p. 329-332.
- Syme 1937 = R. Syme, *Who was Decidius Saxa ?*, dans *JRS*, 27, 1937, p. 127-137 [= *Roman Papers*, I, Oxford, 1979, p. 31-41].
- Syme 1962 = R. Syme, *La rivoluzione romana*, Torino, 1962 [Oxford, 1952<sup>2</sup>].
- Syme 1964 = R. Syme, *Senators, Tribes and Towns*, dans *Historia*, 13, 1964, p. 105-125 [= *Roman Papers*, II, Oxford, 1979, p. 582-604].
- Syme 1985 = R. Syme, *The Testamentum Dasumii: Some Novelties*, dans *Chiron*, 15, 1985, p. 55-58.
- Syme 1993 = R. Syme, *L'aristocrazia augustea*, Milano, 1993 [Oxford, 1986].
- Symeonidis 2009 = C. P. Symeonidis, *Zur altgriechischen Konsonantengemination in Eigennamen*, dans *Indogermanische Forschungen*, 114, 2009, p. 137-142.
- Tamponi 1895 = P. Tamponi, *Silloge epigrafica Olbiense*, Sassari, 1895.
- Tartara 1999 = P. Tartara, *Torrimpietra (IGM 149 I NO)*, Firenze, 1999 (*Forma Italiae*, 39).
- Tassaux 2001 = F. Tassaux, dans F. Tassaux, R. Matijašić, V. Kovačić (dir.), *Loron (Croatie), Un grand centre de production d'amphores à huile istriennes (I<sup>er</sup>-IV<sup>e</sup> s. p. C.)*, Bordeaux, 2001 (*Ausonius. Mémoires*, 6).
- Tassaux 2001a = F. Tassaux, *Quatre siècles de l'histoire d'une propriété*, dans Tassaux 2001, p. 308-324.
- Tassaux 2005 = F. Tassaux, *Patrimoines sénatoriaux de la Decima Regio*, dans *Cahiers du Centre Gustave Glotz*, 16, 2005, p. 139-164.
- Tellegen 2012 = I. W. Tellegen, *The Immortality of the Soul and Roman Law*, dans O. Tellegen-Couperus (éd.), *Law and Religion in the Roman Republic*, Leiden, 2012 (*Mnemosyne*, Suppl. 336), p. 181-202.
- Terme 2012 = *Terme di Diocleziano. La collezione epigrafica*, Milano, 2012.
- Ternes 1969 = C. M. Ternes, *Inscriptiones latinae Luciliburgenses nuper in lucem editae*, dans *Latomus*, 27, 1969, p. 141-155.

- Thébert 1989 = Y. Thébert, *Lo schiavo*, dans A. Giardina (éd.), *L'uomo romano*, Roma-Bari, 1989, p. 143-185.
- Thomas 2000 = Y. Thomas, *La divisione dei sessi nel diritto romano*, dans P. Schmitt Pantel (éd.), *Storia delle donne. L'Antichità*, Bari, 2000, p. 103-176.
- Thylander 1952 = H. Thylander, *Étude sur l'épigraphie latine. Date des inscriptions - Noms et dénomination latine - Noms et origine des personnes*, Lund, 1952.
- Todisco 1999 = E. Todisco, *I veterani in Italia in età imperiale*, Bari, 1999.
- Tomlin 2008 = R. S. O. Tomlin, *Paedagogium and Septizonium : Two Roman Lead Tablets from Leicester*, dans *ZPE*, 167, 2008, p. 207-223.
- Tomlin 2010 = R. S. O. Tomlin, *Cursing a Thief in Iberia and Britain*, dans F. Marco Simón, R. L. Gordon (éd.), *Magical Practice in the Latin West. Papers from the International Conference held at the University of Zaragoza, 30 Sept.-1 Oct. 2005*, Leiden-Boston, 2010 (RGRW, 168), p. 245-274.
- Torelli 1981 = M. Torelli, *Colonizzazioni etrusche e latine di epoca arcaica : un esempio*, dans *Gli Etruschi e Roma. Atti dell'incontro di studio in onore di Massimo Pallottino, Roma 11-13 dicembre 1979*, Roma, 1981, p. 71-82.
- Traina 2000 = A. Traina, *Comoedia. Antologia della palliata*, Padova, 2000.
- Tran 2006 = *Les membres des associations romaines. Le rang social des collegiati en Italie et en Gaule, sous le Haut-Empire*, Roma, 2006 (Coll. de l'École française de Rome, 367).
- Treggiari 1969 = S. Treggiari, *Roman Freedmen during the Late Republic*, Oxford, 1969.
- Treggiari 1975 = S. Treggiari, *Jobs in the Household of Livia*, dans *PBSR*, 43, 1975, p. 48-77.
- Treggiari 1981 = S. Treggiari, *Contubernales in CIL 6*, dans *Phoenix*, 35, 1981, p. 42-69.
- Treggiari 1991 = S. Treggiari, *Roman marriage : iusti coniuges from the time of Cicero to the time of Ulpian*, Oxford, 1991.
- Valvo 2007 = A. Valvo, *L'epigrafia delle valli bresciane. Iscrizioni e problemi vecchi e nuovi*, dans *Epigrafia delle Alpi*, 2007, p. 231-261.
- Van Dam 1984 = H. J. Van Dam, *P. Papinius Statius, Silvae. Book II. A commentary*, Leyden, 1984 ( *Mnemosyne. Suppl.*, 82).
- Vattioni 1988 = F. Vattioni, *Recensione a « L'Africa romana », Atti I, II, III Conv. di Studio, Sassari 1984, 1985, 1986*, dans *Annali Istituto Orientale Napoli*, 48, 1988, p. 157.
- Vera 1986 = D. Vera, *Forme e funzioni della rendita fondiaria nella tarda antichità*, dans Giardina 1986, p. 367-447.
- Vera 1999 = D. Vera, *I silenzi di Palladio e l'Italia. Osservazioni sull'ultimo agronomo romano*, dans *Antiquité Tardive*, 7, 1999, p. 283-297.
- Verboven 2012 = K. Verboven, *The Freedman Economy of Roman Italy*, dans S. Bell, T. Ramsby (éd.), *Free at last ! The Impact of Freed Slaves on the Roman Empire*, London, 2012, p. 88-109.
- Verde 2013 = F. Verde, *Epicuro*, Roma, 2013.
- Vergone 2007 = G. Vergone, *Le epigrafi lapidarie del Museo Paleocristiano di Monastero (Aquileia)*, Trieste, 2007 (*Antichità Altoadriatiche. Monografie*, 3).
- Versnel 1999 = H. S. Versnel, *Κόλασαι τοὺς ἡμᾶς τοιοῦς ἠδέως βλέποντες - Punish those who rejoice in our Misery : On Curse Texts and Schadenfreude*, dans Jordan, Montgomery, Thomassen 1999, p. 125-162.
- Veyne 1964 = P. Veyne, *Epigraphica 2. Dédicaces pour affranchissement*, dans *Latomus*, 23, 1964, p. 32-35.
- Veyne 1990 = P. Veyne, *Gli schiavi*, dans *La vita privata dall'Impero romano all'anno Mille*, Roma-Bari, 1990, p. 34-49.

- Veyne 1991 [1961] = *Vie de Trimalcion*, dans *Annales ESC*, 2, 1961, p. 213-247 [repris dans *La société romaine*, Paris, 1991, p. 13-56].
- Vitelli 1980 = G. Vitelli, *Grain Storage and Urban Growth in Imperial Ostia : a Quantitative Study*, dans *World Archaeology*, 12/1, 1980, p. 54-68.
- Vitucci 1946 = G. Vitucci, *Lares*, dans *DE*, IV, 1946, p. 394-406.
- Vitucci 1958 = G. Vitucci, *Libertus*, dans *DE*, IV, 2, Roma, 1958, p. 905-946.
- Waille, Glaucker 1891 = V. Waille, P. Glaucker, *Inscriptions inédites de Cherchel*, dans *RA*, 17, 1891, p. 11-35.
- Waldstein 1986 = W. Waldstein, *Operae libertorum. Untersuchungen zur Dienstpflcht freigelassener Sklaven*, Stuttgart, 1986.
- Walker 1990 = S. Walker, *Catalogue of the Roman Sarcophagi in the British Museum*, London, 1990.
- Waltzing 1895 = J. P. Waltzing, *Étude historique sur les corporations professionnelles chez les Romains depuis les origines jusqu'à la chute de l'Empire d'Occident*, Louvain, 1895 [rist. an. Roma, 1968].
- Watson 1991 = L. Watson, *Arae : The Curse Poetry of Antiquity*, Leeds, 1991.
- Weaver 1972 = P. R. C. Weaver, *Familia Caesaris. A Social Study of the Emperors' Freedmen and Slaves*, Cambridge, 1972.
- Weaver 1986 = P. R. C. Weaver, *The Status of Children in Mixed Marriages*, dans Rawson 1986, p. 145-169.
- Weber 1947 = M. Weber, *The Theory of Social and Economic Organization*, Glencoe (Ill.), 1947 [1922].
- Weiler 2003 = I. Weiler, *Die Beendigung des Sklavenstatus im Altertum*, Stuttgart, 2003.
- Weiss 2004a = A. Weiss, *Sklave der Stadt. Untersuchungen zur öffentlichen Sklaverei in den Städten des römischen Reiches*, Stuttgart, 2004.
- Weiss 2004b = A. Weiss, *Die öffentlichen Sklaven in den Städten des römischen Reiches*, dans *Orbis Iuris Romani*, 9, 2004, p. 231-243.
- Westermann 1943 = W. L. Westermann, *Slavery and the Elements of Freedom in Ancient Greece*, dans *Quarterly Bulletin of the Polish Institute of Arts and Sciences in America*, 1943, p. 1-16.
- Westermann 1945 = W. L. Westermann, *Slave Maintenance and Slave Revolts*, dans *CIPh*, 40, 1945, p. 1-10.
- Wilamowitz-Moellendorff (von) 1902 = U. von Wilamowitz-Moellendorff, *Reden und Vorträge*, Berlin, 1902.
- Wilhelm 1974 = E. Wilhelm, *Pierres sculptées et inscriptions de l'époque romaine*, Luxembourg, 1974.
- Wilson 1911 = H.L. Wilson, *Latin Inscriptions at the Johns Hopkins University. VI*, dans *American Journal of Philology*, 32, 2, 1911, p. 166-187.
- Wojciechowski 2001 = P. Wojciechowski, *Untersuchungen zu den Lokalkulten im römischen Aquileia . Herkunft, Funktion und Anhängerschaft*, Torun, 2001.
- Wolf 2011 = J. G. Wolf, *Die Lex Irnitana. Ein römisches Stadtrecht aus Spanien : lateinisch und deutsch*, Darmstadt, 2011.
- Wünsch 1898 = R. Wünsch (éd.), *Sethianische Verfluchungstafeln aus Rom*, Leipzig, 1898.
- Wünsch 1909 = R. Wünsch, *Deisidaimoniaka*, dans *Archiv für Religionswissenschaft*, 12, 1909, p. 37-41.
- Zaccaria 1986 = C. Zaccaria, *Il governo romano nella X Regio augustea e nella provincia Venetia et Histria*, dans *Antichità Altoadriatiche*, 28, 1986, p. 65-103.
- Zaccaria 1987 = C. Zaccaria, *Forme di promozione sociale ad Aquileia nei primi secoli dell'Impero*, dans *Antichità Altoadriatiche*, 29, 1987, p. 129-143.

Zaccaria 1991 = C. Zaccaria, *La ricerca sull'instrumentum inscriptum nell'Italia nordorientale: esperienze e problemi*, dans *Akten des Kolloquiums Instrumenta inscripta Latina. Gesellschaftliche und wirtschaftliche Probleme des römischen Reiches im Spiegel der gelegentlichen und reproduzierten Inschriften* (Pécs, 11-14 September 1991), Pécs, 1991 (*Specimina Nova Universitatis Quinqueecclesiensis*, 7, 1), 1991, p. 301-323.

Zaccaria 2000 = C. Zaccaria, *Testimonianze epigrafiche dei culti greco-romani nell'area adriatica settentrionale in età romana. Bilancio e problemi*, dans C. Delplace, F. Tassaux (éd.), *Les cultes polythéistes dans l'Adriatique romaine*, Paris, 2000, p. 171-192.

Zaccaria 2002 = C. Zaccaria, *Marco Aurelio ad Aquileia e provvedimenti dopo la calata dei Marcomanni in Italia*, dans M. Buora, W. Jobst (éd.), *Roma sul Danubio: da Aquileia a Carnuntum lungo la via dell'ambra*, Catalogo della mostra (Udine, ottobre 2002-marzo 2003), Roma, 2002, p. 75-79.

Zaccaria 2003 = C. Zaccaria, *Amministrazione e vita politica ad Aquileia dalle origini al III sec. d.C.*, dans *Antichità Altoadriatiche*, 54, 2003, p. 293-338.

Zaccaria 2005 = C. Zaccaria, *Recinti funerari aquileiesi: il contributo dell'epigrafia*, dans G. Cresci Marrone, M. Tirelli (éd.), *Terminavit sepulcrum. I recinti funerari nelle necropoli di Altino*, *Atti del Convegno* (Venezia, 3-4 dicembre 2003), Roma, 2005 (*Studi e ricerche sulla Gallia Cisalpina*, 19 - Altinum, 4), p. 195-223.

Zaccaria 2007 = C. Zaccaria, *Proprietà imperiali nel territorio aquileiese: revisione dei documenti e problemi*, dans D. Pupillo (éd.), *Le proprietà imperiali nell'Italia romana. Economia, produzione, amministrazione*, *Atti del Convegno* (Ferrara-Voghiera 3-4 giugno 2005), Firenze, 2007, p. 65-91.

Zaccaria 2007a = C. Zaccaria, *Epigrafia dell'arco alpino orientale: novità, riletture, progetti*, dans E. Migliario, A. Baroni (éd.), *Epigrafia delle Alpi. Bilanci e prospettive*, Trento, 2007, p. 315-350.

Zaccaria 2008 = C. Zaccaria, *Quanti e quali augustei nella Regio X? A proposito della documentazione epigrafica e archeologica del « culto imperiale »*, dans L. Gasperini, G. Paci (éd.), *Nuove ricerche sul culto imperiale in Italia*, *Atti dell'incontro di studio* (Ancona, 31 gennaio 2004), Tivoli, 2008, p. 219-257.

Zaccaria 2008a = C. Zaccaria, *Palatina tribus. Cavaliere e senatori di origine libertina certa o probabile ad Aquileia. II. - Claudii e Statii*, dans P. Mauritsch et al. (éd.), *Antike Lebenswelten. Konstanz - Wandel - Wirkunsmacht. Festschrift für Ingomar Weiler zum 70. Geburtstag*, Wiesbaden, 2008 (*Philippica*, 25), p. 421-437.

Zaccaria 2008b = C. Zaccaria, *Cultores Beleni*, dans A. Sartori (éd.), *Dedicanti e cultores nelle religioni celtiche, VIII Workshop FERCAN* (Gargnano del Garda, 9-12 maggio 2007), Milano, 2008 (*Quaderni di Acme*, 104), pp. 375-412.

Zaccaria 2010 = C. Zaccaria, *Dall'Aquileiese portorium al publicum portorii Illyrici: revisione e aggiornamento della documentazione epigrafica*, dans L. Zerbini (éd.), *Roma e le province del Danubio*, *Atti del I Convegno Internazionale* (Ferrara - Cento, 15-17 ottobre 2009), Soveria Mannelli, 2010, p. 53-78.

Zaccaria Ruggiu 1995 = A. Zaccaria Ruggiu, *Spazio privato e spazio pubblico nella città romana*, Roma, 1995.

Zampieri 2000 = E. Zampieri, *Presenza servile e mobilità sociale in area altinate: problemi e prospettive*, Gruaro (Venezia), 2000 (*Fondazione Antonio Colluto, Collana « L'Album »*, 7).

Zanier 2009 = K. Zanier, *Tra Aquileia e Lacus Timavi. Il contesto del « ponte » romano di Ronchi dei Legionari*, Roma, 2009 (*Studi e ricerche sulla Gallia Cisalpina*, 22).

Zanker 2002 = P. Zanker, *Un'arte per l'impero. Funzione e intenzione delle immagini nel mondo romano*, Milano, 2002.

Zedda 1906 = F. Zedda, *Forum Trajani*, Cagliari, 1906.

Zelnick-Abramovitz 2005 = R. Zelnick-Abramovitz, *Not Wholly Free. The Concept of Manumission and the Status of Manumitted Slaves in the Ancient Greek World*, Leiden, 2005 (*Mnemosyne Suppl.*, 266).

- Zenarolla 2008 = L. Zenarolla, *Il culto di Hercules nell'Italia nord-orientale*, Gruario (VE), 2008 ( *Fondazione Antonio Colluto, Collana « L'Album », 14*).
- Zucca 1984 = R. Zucca, *Testimonianze letterarie ed epigrafiche su Tharros*, dans *Nuovo Bullettino Archeologico Sardo*, I, 1984, p. 163-177.
- Zucca 1988-89 = R. Zucca, *Cornelia Tibullesia e la localizzazione di Tibula*, dans *Studi Sardi*, 28, 1988-1989, p. 333-347.
- Zucca 1990 = R. Zucca, *Palladio e il territorio neapolitano in Sardegna*, dans *Quaderni Bolotanesi*, 16, 1990, p. 279-290.
- Zucca 1992 = R. Zucca, *Il complesso epigrafico rupestre della « Grotta delle Vipere »*, dans *Rupes* 1992, p. 503-540.
- Zucca 1994 = R. Zucca, *Il decoro urbano delle civitates Sardiniae et Corsicae : il contributo delle fonti letterarie ed epigrafiche*, dans *L'Africa romana*, X, Sassari, 1994, p. 857-919.
- Zucca 1996 = R. Zucca, *Olbia antiqua*, dans Mastino, Ruggeri 1996, p. 264-265.
- Zucca 2002 = R. Zucca, *I cristiani della chiesa di Roma deportati in Sardinia nel II e III secolo*, dans P. G. Spanu (éd.), *Insulae Christi. Il cristianesimo primitivo in Sardegna, Corsica e Baleari*, Oristano, 2002 (*Mediterraneo tardoantico e medievale. Scavi e ricerche*, 16), p. 119-127.
- Zucca 2003 = R. Zucca, *Neoneli-Leunelli. Dalla Civitas Barbariae all'età contemporanea*, Nuoro-Bolotana, 2003.
- Zucca 2005 = R. Zucca, *Colonia Iulia Turris Libisonis*, dans Mastino 2005, p. 272-282.
- Zucca 2005a = R. Zucca, *Civitas Forotraianensium*, dans Mastino 2005, p. 295-300.
- Zucca 2005b = R. Zucca, *Tarrhi*, dans Mastino 2005, p. 258-265.
- Zucca 2005c = R. Zucca, *Splendidissima civitas Neapolitanorum*, dans Mastino 2005, p. 255-256.
- Zucca 2009 = R. Zucca, *L'urbanistica di Forum Traiani*, dans C. Marangio, G. Laudizi (éd.), *Παλαιὰ Φιλία. Studi di topografia antica in onore di Giovanni Uggeri*, Galatina, 2009, p. 573-586.
- Zucca 2012 = R. Zucca, *Ordo decurionum et populus delle ciuitates della Sardinia*, dans Demougin, Scheid 2012, p. 135-145.
- Zucca 2013 = R. Zucca, *Il paesaggio epigrafico delle città della Sardinia*, dans J. M. Iglesias Gil, A. Ruiz Gutiérrez (éd.), *Paisajes epigráficos de la Hispania romana. Monumentos, contextos, topografías*, Roma, 2013, p. 237-265.
- Zucca 2014 = R. Zucca, *Signacula ex aere provinciae Sardiniae*, dans Buonopane, Braitto 2014, p. 241-256.
- Zucca 2014a = R. Zucca, *Senatori nella Sardinia*, dans Caldelli, Gregori 2014, p. 341-352.
- Žurek 1976 = G. Žurek, *Servi sunt, immo homines*, dans *Meander*, 22, 1976, p. 216-225.

# Index

---

## Liste des références épigraphiques

*AE* = *L'Année Épigraphique*, Paris, 1888- .

**1894**, 148

**1895**, 156

**1903**, 286

**1904**, 217

**1909**, 77

**1911**, 195 ; 205

**1914**, 114 ; 217

**1919**, 69

**1924**, 36

**1932**, 73

**1934**, 95

**1935**, 33

**1939**, 104

**1941**, 14

**1945**, 22 ; 136

**1951**, 94

**1952**, 133

**1954**, 176β

**1956**, 265

**1961**, 17

**1966**, 154

**1968**, 48

**1969/70**, 189 ; 378 ; 635 ; 658



1971, 120 ; 129 ; 131 ; 516-518 ; 520  
1972, 94 ; 102 ; 103 ; 105 ; 110 ; 112 ; 226-228  
1973, 131  
1974, 128 ; 345 ; 346 ; 355  
1975, 79 ; 136 ; 214 ; 465  
1976, 77 ; 244 ; 519  
1977, 31 ; 168  
1978, 235 ; 240 ; 375 ; 376  
1979, 94 ; 273 ; 307  
1980, 218  
1981, 426 ; 445 ; 455 ; 456 ; 472 ; 485 ; 724  
1982, 278 ; 379 ; 385 ; 660 ; 746a; 841  
1984, 84  
1985, 242 ; 243 ; 449 ; 956 ; 958  
1986, 103 ; 148 ; 333 ; 538  
1987, 179 ; 243 ; 260 ; 387a ; 404 ; 426  
1988, 199 ; 229 ; 663 ; 664a ; 977 ; 978  
1989, 129 ; 324  
1990, 51 ; 95  
1991, 492 ; 596 ; 779 ; 811 ; 823 ; 915  
1992, 202 ; 233 ; 724 ; 805 ; 880 ; 886 ; 900 ; 910  
1993, 847  
1994, 445 ; 1332  
1995, 560 ; 654 ; 663 ; 1793  
1996, 300 ; 691 ; 692 ; 735 ; 1274  
1997, 586 ; 602 ; 612 ; 643 ; 706 ; 742 ; 744 ; 752  
1998, 563 ; 569 ; 598 ; 606 ; 671 ; 1074  
1999, 135 ; 457 ; 954  
2000, 255 ; 618 ; 795 ; 638 ; 646 ; 650  
2001 ; 261 ; 686 ; 724 ; 854 ; 913 ; 1060 ; 1112  
2002, 523 ; 526 ; 562  
2003, 115 ; 678 ; 774 ; 803 ; 807 ; 808  
2004, 210 ; 539 ; 668 ; 669  
2005, 395-398 ; 593a/b ; 619 ; 976 ; 1289  
2006, 475  
2007, 283 ; 611  
2008, 577 ; 608 ; 792 ; 971  
2009, 382 ; 458 ; 739  
2010, 45 ; 345 ; 450 ; 552 ; 592 ; 620 ; 1385

**BCH** = *Bulletin de Correspondance Hellénique*, Paris, 1877- .

49, 1925, p. 97-99, n° 25

73, 1949, p. 291-292, n° 39

75, 1951, p. 311-312, n° 3

107, 1983, p. 437 ; p. 450, § f

110, 1986, p. 451-453, n° 13

125, 2001, p. 289-303, n° 2

**BCTH, 1915** = *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques*, Paris, 1883- .

p. cxxvi-cxxvii

**Blänsdorf DTM** = J. Blänsdorf, *Die Defixionum Tabellae des Mainzer Isis- und Mater Magna-Heiligtums*, Mainz, 2012.

24 ; 27

**CCCA** = M. J. Vermaseren, *Corpus cultus Cybelis Attidisque*, Leiden, 1977.

4, 82

## **CIL**

*Corpus inscriptionum Latinarum*, Berlin, 1862- .

### **I**

1013 ; 3036

### **I<sup>2</sup>**

192 ; 297 ; 1212 ; 1215 ; 1221 ; 1297 ; 1319 ; 1334 ; 1593 ; 1597 ; 1693 ; 2193 ; 2193 ; 2206 ; 2215 ; 2216 ; 2634 ; 2634 ; 2701 ; 2947 ; 2991a ; 3417

### **II**

301 ; 399 ; 841 ; 1877 ; 1980 ; 2009 ; 3525 ; 3526 ; 3527 ; 4332

### **II<sup>2</sup>**

5 ; 7

### **III**

263\*, 1; 293; 577; 751; 1351; 1552; 1568; 1647; 2083; 2121; 2386; 2902; 3167; 3851; 3881; 3897; 4152; 4152; 4288; 4783; 4788; 4809; 5480; 5532; 5593; 5890; 6124; 6825; 7268; 7434; 7853; 8001; 8140; 8827; 10408; 10760; 10781; 12345

#### IV

138; 3340; 8966°

#### V

5; 10, 357b; 35\*; 36\*; 67; 75; 83; 178; 229; 256; 358; 429\*, 200; 457; 463; 470; 519; 538; 559; 567; 568; 582\*, 59-60; 595; 613; 644; 665; 703; 704; 706; 715; 727; 737; 747; 751; 767; 771; 790; 792; 795; 798; 817; 820; 868; 869; 870; 878; 936; 937; 967; 970; 979; 984; 991; 1006; 1013; 1032; 1034; 1035; 1038; 1039; 1044; 1049; 1067; 1072; 1073; 1081; 1084; 1090; 1095; 1100; 1104; 1123; 1127; 1137; 1142; 1143; 1156; 1160; 1176; 1183; 1186; 1190; 1205; 1232; 1233; 1234; 1271; 1287; 1289; 1290; 1293; 1295; 1299; 1304; 1319; 1321; 1323; 1326; 1362; 1377; 1380; 1392; 1405; 1408; 1410; 1417; 1419; 1422; 1431; 1436; 1444; 1450; 1452; 1460; 1462; 1463; 1464; 1465; 1576; 1685; 1760; 1775; 1801; 1865; 1931; 1946; 1958; 1977; 1982; 2008; 2096; 2129; 2134; 2175; 2183; 2190; 2221; 2243; 2244; 2246; 2247; 2248; 2260; 2280; 2316; 2323; 2325; 2333; 2365; 2405; 2417; 2420; 2435; 2441; 2449; 2521; 2530; 2584; 2623; 2656; 2669; 2675; 2684; 2692; 2698; 2795; 2843; 2861; 2886; 2890; 2892; 2926; 2938; 2941; 2944; 2963; 2970; 2972; 2994; 3009; 3023; 3036; 3053; 3056; 3060; 3064; 3107; 3123; 3138; 3139; 3165; 3192; 3199; 3260; 3320; 3409; 3500; 3508; 3578; 3590; 3607; 3630; 3633; 3689; 3758; 3762; 3775; 3781; 3804; 3814; 3967; 4016; 4133; 4388; 4404; 4409; 4416; 4426; 4482; 4586; 4603; 4667; 4668; 4682; 4850; 4911; 5148; 5149; 5157; 5320; 5447; 5658; 5709; 5861; 5864; 5869; 5878; 5888; 5892; 5906; 5923; 5957; 5972; 5979; 6024; 6362; 6371; 6402; 6407; 6442; 6516; 6539; 6785; 7017; 7023; 7035; 7044; 7077; 7090; 7107; 7110; 7142; 7143; 7177; 7183; 7193; 7237; 7341; 7479; 7505; 7512; 7514; 7518; 8117, 6a-b; 8110, 55a-b; 8110, 86; 8237; 8247; 8250; 8252; 8259; 8316; 8336; 8346; 8361; 8381; 8386; 8424; 8426; 8432; 8440; 8450; 8459; 8464; 8467; 8471; 8480; 8485; 8514; 8548; 8601; 8699; 8706; 8809; 8818; 8820; 8870; 8879; 11089; 17985a

#### VI

142; 235; 239; 252; 257; 259; 311; 693; 1231; 1332; 1365; 1825; 1952; 2198; 2233; 2334; 2552; 3335; 3340, 138-139; 3500; 3561; 4385; 4426; 4446; 4457; 4459; 4468; 4474; 4475; 4493; 4494; 4495; 4570; 4635; 4705; 4871; 5537; 5642; 5941; 6215; 6216; 6217; 6218; 6219; 6220; 6221; 6222; 6250; 6275; 6300; 6306; 6314; 6319; 6327; 6349; 6350; 6423; 6435; 6467; 6470; 6492; 6492; 6502; 6593; 6824; 7233; 7508; 7508; 7741; 7872; 8259; 8453a; 8467; 8504; 8703; 8726; 8840; 8857; 8943; 8966a; 8991; 9119; 9199; 9241; 9258; 9330; 9355; 9472; 9545; 9700; 9797; 9834; 10016; 10098; 10098; 10170; 10220; 10229; 10243; 10245; 10701; 10714; 10873; 11252; 11395; 11511; 11690; 11724; 11748; 12037; 12128; 12133; 12211; 12312; 12314; 12652; 12671; 12845; 13126; 13151; 13221; 13562; 13732; 14930; 15009; 15009; 15053; 15077; 15104; 15144; 15258; 15840; 15983; 16316; 16316; 16446; 16578; 16614; 16854; 16926; 17135; 17663; 17985a; 18196; 18221; 18250; 18296; 18450; 18450; 19007; 19747; 20040; 20132; 20632; 20852; 20950; 21151; 21200; 21787; 22003; 22208; 22215; 22251; 22348; 22460; 22649; 22802; 23472; 23548; 23551; 23685; 23730; 23792; 24353; 24638; 25301; 25302; 25617; 26940; 27198; 27259; 27728; 27814; 27849; 27964; 28047; 28126; 28132; 28523; 28810; 28810; 29424; 29497; 29540; 29634; 30125; 30132; 30722; 30882; 31245; 31632; 31686; 32307; 32454; 32990; 32990; 33174; 33263; 33532; 33961; 34112; 34152; 34185; 34206;

34397a; 34783 ; 35035 ; 35323 ; 35425 ; 35530 ; 36202 ; 36334 ; 36353 ; 36754 ; 37055 ; 37060 ;  
37078 ; 37169 ; 37269 ; 37556 ; 37619 ; 37771 ; 38546 ; 38598 ; 39479 ; 41062 ; 41107a

#### VIII

51 ; 2841 ; 7119 ; 9425 ; 9508 ; 9509 ; 9519 ; 10938 ; 12792 ; 13110 ; 15880 ; 20914 ; 20967 ;  
21031 ; 21068 ; 21069 ; 21086 ; 21090 ; 21091 ; 21094 ; 21097 ; 21098 ; 21146 ; 21179 ; 21208 ;  
21275 ; 21284 ; 21303 ; 21446 ; 23495 ; 24734 ; 25006

#### IX

32 ; 55 ; 77 ; 78 ; 79 ; 88 ; 141 ; 230 ; 335 ; 414 ; 510 ; 555 ; 761 ; 1545 ; 2718 ; 3046 ; 3668 ;  
4109 ; 4112 ; 4699a-e ; 5177 ; 5401 ; 6083 ; 6084 ; 6162 ; 6169 ; 6083, 142 ; 6398

#### X

512\* ; 722 ; 723 ; 732 ; 773 ; 860 ; 1088\* , 130 ; 1517 ; 2487 ; 2752 ; 3732 ; 3732 ; 3750 ; 3804 ;  
3813 ; 3833 ; 3875 ; 3938 ; 3940 ; 3941 ; 3942 ; 3964 ; 3967 ; 3988 ; 4036 ; 4167 ; 4207 ; 4208 ;  
4225 ; 4242 ; 4263 ; 4276 ; 4334 ; 4436 ; 4635 ; 4717 ; 4744 ; 4745 ; 4746 ; 4747 ; 4950 ; 6561 ;  
7514 ; 7526 ; 7536 ; 7538 ; 7544 ; 7552 ; 7564 ; 7584 ; 7588 ; 7590 ; 7593 ; 7595 ; 7612 ; 7614 ;  
7616 ; 7618 ; 7637 ; 7639 ; 7640 ; 7649 ; 7653 ; 7657 ; 7666 ; 7681 ; 7682 ; 7683 ; 7685 ; 7697 ;  
7700 ; 7701 ; 7708 ; 7717 ; 7719 ; 7817 ; 7819 ; 7822 ; 7831 ; 7844 ; 7848 ; 7852 ; 7856 ; 7869 ;  
7884 ; 7887 ; 7893 ; 7902 ; 7903 ; 7930 ; 7931 ; 7932 ; 7933 ; 7944 ; 7951 ; 7953 ; 7955 ; 7956 ;  
7965 ; 7967 ; 7973 ; 7979 ; 7980 ; 7984 ; 8046, 9 ; 8046, 20 + 40 ; 8059, 5 ; 8059, 68 ; 8059, 97 ;  
8059, 135 ; 8059, 155 ; 8059, 159 ; 8059, 181 ; 8059, 197 ; 8059, 256 ; 8059, 360 ; 8059, 366 ;  
8059, 494 ; 8217 ; 8222

#### XI

28 ; 178 ; 195 ; 196 ; 207 ; 356 ; 405 ; 435 ; 494 ; 495 ; 635\* ; 736a-e ; 853 ; 894 ; 987 ; 1167 ;  
1324 ; 1414 ; 2131 ; 2132 ; 2525 ; 2710a ; 3078 ; 3155a-b ; 3392 ; 3415 ; 3416 ; 3417 ; 3541 ;  
3645 ; 3780 ; 4485 ; 4486 ; 4866 ; 5375 ; 5882 ; 6167 ; 6810 ; 7024 ; 7569 ; 7725

#### XII

619 ; 658 ; 1283 ; 1929 ; 3052 ; 3055 ; 3066 ; 5026 ; 5411 ; 5075

#### XIII

696 ; 1780 ; 2315 ; 2494 ; 2494 ; 5386 ; 5708 ; 7070 ; 11802 ; 11889

#### XIV

32 ; 166 ; 202 ; 204 ; 222 ; 255 ; 281 ; 309 ; 350 ; 372 ; 376 ; 383 ; 396 ; 423 ; 469 ; 472 ; 592 ; 614 ;  
683 ; 734 ; 736 ; 763 ; 786 ; 886 ; 895 ; 918 ; 932 ; 933 ; 943 ; 945 ; 1019 ; 1032 ; 1112 ; 1123 ;  
1129 ; 1223 ; 1303 ; 1369 ; 1372 ; 1405 ; 1411 ; 1412 ; 1427 ; 1445 ; 1451 ; 1452 ; 1463 ; 1502 ;  
1516 ; 1596 ; 1626 ; 1641 ; 1642 ; 1658 ; 1681 ; 1682 ; 1686 ; 1705 ; 1760 ; 1778 ; 1994 ; 2002 ;  
2003 ; 2004 ; 2298 ; 2315 ; 2553 ; 2553 ; 2637 ; 2751 ; 3708 ; 4285 ; 4450 ; 4502 ; 4562 ; 4563 ;  
4769 ; 4774 ; 4790 ; 4828 ; 4846 ; 4948 ; 5084 ; 5150 ; 5169 ; 5173 ; 5306 ; 5309, 40 ; 5309, 41

#### XV

1294 ; 1295 ; 7736aβ, c ; 7751 ; 7766 ; 7767 ; 7909a et b

*CIS* = *Corpus Inscriptionum Semiticarum*, Paris 1978- .

I, 1, 143

**CLE** = F. Bücheler, E. Lommatzsch (ed.), *Carmina Latina Epigraphica*, Leipzig, 1930.

29 ; 59 ; 59 ; 64 ; 101 ; 130 ; 179 ; 191 ; 243 ; 247d ; 318 ; 398 ; 425 ; 429 ; 460 ; 479 ; 486 ; 490 ;  
507 ; 526 ; 562 ; 610 ; 645 ; 799 ; 801 ; 808 ; 816 ; 823 ; 831 ; 837 ; 856 ; 935 ; 959b ; 965 ; 970 ;  
971 ; 972 ; 973 ; 987 ; 990 ; 995 ; 999 ; 1001 ; 1002 ; 1014 ; 1015 ; 1028 ; 1032 ; 1053 ; 1060 ;  
1066 ; 1068 ; 1080 ; 1097 ; 1107 ; 1110 ; 1128 ; 1171 ; 1187 ; 1188 ; 1203 ; 1203 ; 1231 ; 1234 ;  
1243 ; 1245 ; 1276 ; 1290 ; 1317 ; 1318 ; 1331 ; 1428 ; 1428 ; 1463 ; 1471 ; 1474 ; 1495 ; 1499 ;  
1500 ; 1514 ; 1538 ; 1540 ; 1542 ; 1545 ; 1545 ; 1559 ; 1567 ; 1843 ; 1973 ; 2032 ; 2092 ; 2136 ;  
2136 ; 2177 ; 2215

**CLEPann** = P. Cugusi et al., *Studi sui carmi epigrafici. Carmina Latina Epigraphica Pannonica*,  
Bologna, 2007.

67

**Curbera 1999** ; voir bibliogr.

55 ; 58-61

**EDR** = Epigraphic Database Roma <http://www.edr-edr.it>.

005383 ; 005387 ; 005523 ; 005538 ; 005554 ; 005583 ; 005627 ; 005649 ; 005655 ; 005669 ;  
005709 ; 005757 ; 005769 ; 005770 ; 005771 ; 005791 ; 005794 ; 005842 ; 006880 ; 007097 ;  
007145 ; 007161 ; 07524 ; 010284 ; 010286 ; 010290 ; 016327 ; 016520 ; 017065 ; 017303 ;  
017329 ; 025048 ; 025214 ; 026541 ; 029477 ; 029971 ; 029993 ; 031477 ; 032505 ; 032505 ;  
032505 ; 071635 ; 071655 ; 071671 ; 072300 ; 072422 ; 073245 ; 073246 ; 073251 ; 073293 ;  
073644 ; 074080 ; 074171 ; 074320 ; 074751 ; 075032 ; 075043 ; 075225 ; 075853 ; 075854 ;  
076054 ; 077087 ; 077169 ; 077661 ; 079194 ; 079839 ; 080015 ; 080341 ; 080384 ; 080507 ;  
080524 ; 090209 ; 090488 ; 091286 ; 093722 ; 093731 ; 093732 ; 093733 ; 093877 ; 099318 ;  
100213 ; 100517 ; 100520 ; 101334 ; 101470 ; 101557 ; 101594 ; 101700 ; 103591 ; 103958 ;  
103958 ; 104492 ; 105184 ; 106126 ; 108128 ; 108285 ; 108534 ; 109213 ; 109275 ; 109612 ;  
110666 ; 110799 ; 112105 ; 113996 ; 116016 ; 116835 ; 116853 ; 116856 ; 116871 ; 116874 ;  
116877 ; 116886 ; 116891 ; 116894 ; 116921 ; 117020 ; 117022 ; 117026 ; 117032 ; 117040 ;  
117068 ; 117074 ; 117107 ; 117113 ; 117117 ; 117120 ; 117121 ; 117138 ; 117159 ; 117164 ;  
117182 ; 117343 ; 117361 ; 117363 ; 117376 ; 117399 ; 117426 ; 117466 ; 117470 ; 117471 ;  
117475 ; 117485 ; 117500 ; 117528 ; 117533 ; 117534 ; 117552 ; 117573 ; 117575 ; 117606 ;  
117607 ; 117608 ; 117609 ; 117626 ; 117670 ; 117687 ; 117693 ; 117737 ; 117769 ; 117777 ;  
117800 ; 117804 ; 117819 ; 117829 ; 117861 ; 117864 ; 117911 ; 117982 ; 118055 ; 118604 ;  
118604 ; 118770 ; 118949 ; 118963 ; 120297 ; 121735 ; 121899 ; 122276 ; 124183 ; 124188 ;  
124197 ; 124207 ; 124211 ; 125216 ; 125866 ; 126324 ; 126655 ; 126858 ; 126916 ; 127327 ;  
128174 ; 128380 ; 128837 ; 129421 ; 130949 ; 131075 ; 131354 ; 131869 ; 131871 ; 131907 ;  
132101 ; 132149 ; 132155 ; 132157 ; 133055 ; 133078 ; 133570 ; 133664 ; 134089 ; 135156 ;  
135167 ; 135176 ; 135563 ; 135757 ; 135995 ; 136751 ; 136799 ; 137135 ; 137222 ; 137634 ;  
140096 ; 140097 ; 140290 ; 143725 ; 145207 ; 145902 ; 148068 ; 148070 ; 148165 ; 150337

**EE** = *Ephemeris epigraphica*, Berlin, 1872- .

8, 710 ; 732 ; 720 ; 714 ; 719

9, p. 33 ; p. 336 ; p. 875

**ELSard** = G. Sotgiu, *L'epigrafia latina in Sardegna dopo il CIL X e l'EE VIII*, in ANRW, II, 11.1, Berlin-New York, 1988, p. p. 552-739.

B50 e add. ; B12 ; B14 ; B15 ; B103a ; B103b ; B103c add. ; B104d ; B105 ; B106 ; B115 ; B116 ; B160 ; C20 ; C21 et add. ; E16 ; E 21

**ERCAnosa, I** = M. Chelotti et al. (ed.), *Le epigrafi romane di Canosa, I*, Bari, 1985.

39 ; 77 ; 78

**FD, III** = *Fouilles de Delphes. III : Épigraphie*, Paris, 1909- .

2, G. Colin, *Inscriptions du trésor des Athéniens*, Paris, 1909-1913.

129 ; 169 ; 172 ; 243 ; 246

3, G. Daux et al., *Inscriptions depuis le trésor des Athéniens jusqu'aux bases de Gélon*, Paris, 1943.

21 ; 26 ; 37 ; 51 ; 130 ; 263 ; 264 ; 273 ; 280 ; 291 ; 294 ; 296 ; 303 ; 306 ; 307 ; 318 ; 329 ; 332 ; 333 ; 377 ; 417 ; 439

4, J. Pouilloux, *Les inscriptions de la terrasse du temple et de la région nord du sanctuaire, depuis le trésor des Athéniens jusqu'aux bases de Gélon*, Paris, 1976.

506

6, N. Valmain, *Les inscriptions du théâtre*, Paris, 1939.

8 ; 9 ; 12 ; 13 ; 15 ; 22 ; 36 ; 38 ; 39 ; 40 ; 43 ; 53 ; 57 ; 58 ; 79 ; 123

**Finke 1927** = voir bibliogr.

328

**HE** = *Hispania Epigraphica*, Madrid 1989- .

6, 2000

**ICUR** = G. B. de Rossi, *Inscriptiones christianae urbis Romae*, Roma, 1922.

V, 13279

VIII, 21059

IX, 24556

**IDR, III** = *Inscriptiones Daciae Romanae*, Bucarest, 1973-2001.

1, 60 ; 3, 102 ; 5, 702

**IEA** = G. Lettich, *Itinerari Epigrafici Aquileiesi*, Trieste, 2003 (*Antichità Altoadriatiche*, 50).

11 ; 289 ; 368

**IGI, Porto** = G. Sacco, *Iscrizioni greche d'Italia - Porto*, Roma, 1984.

28

**IG** = *Inscriptiones Graecae*, Berlin, 1873- .

I, 511

XIV, 608 ; 611 ; 133 ; 2343

**ILA. Bordeaux** = L. Maurin, M. Navarro Caballero, *Inscriptions latines d'Aquitaine. Bordeaux*, Bordeaux, 2010.

90

**ILCV** = E. Diehl, *Inscriptiones Latinae Christianae Veteres*, Berlin 1925-1967.

3605 ; 3706 ; 3865

**ILD** = C. C. Petolescu, *Inscriptiones Latinae Daciae*, Bucarest, 2005.

677 ; 678

**ILJug.** = A. & J. Šašel, *Inscriptiones Latinae quae in Iugoslavia ... repertae et editae sunt*, Ljubljana 1963-1986.

II 1165

III 1114 ; 1413

**ILLProN** = M. Hainzmann, P. Schubert, *Inscriptionum Lapidarium Latinarum Provinciae Norici usque ad annum MCMLXXXIV repertarum indices*, Berlin, 1986.

319 ; 586 ; 1047

**ILLRP** = A. Degrassi, *Inscriptiones Latinae Liberae Rei Publicae*, Göttingen-Florence, 1957-1972.

41 ; 199 ; 797 ; 798 ; 823 ; 927a ; 947 ; 1125 ; 1145 ; 2226

**ILLRP Suppl.** = S. Panciera et al., *Inscriptiones liberae Rei publicae*, in *Epigrafia. Actes du colloque en mémoire de Attilio Degrassi*, Roma, 1991 (Collection de l'École française de Rome, 143), p. 241-491.

7

**ILMN** = G. Camodeca, *Catalogo delle Iscrizioni Latine del Museo Nazionale di Napoli. 1 : Roma e Latium*, Naples, 2000.

1, 616

**ILN, Vienne** = B. Rémy (dir.), *Inscriptions Latines de Narbonnaise. Vienne*, Paris, 2005.

I, 117

**ILS** = H. Dessau, *Inscriptiones Latinae selectae*, Berlin, 1892-1916.

199 ; 1464 ; 1824 ; 1888 ; 1949 ; 3039 ; 3549 ; 3604 ; 3625 ; 3640 ; 3642 ; 3643 ; 3645 ; 4043 ; 4050 ; 4110 ; 4190 ; 4381 ; 4869 ; 4977 ; 5450 ; 5609 ; 6153 ; 6158 ; 6163 ; 6215 ; 6580 ; 6677 ; 6682 ; 6731 ; 6735 ; 7119 ; 7138 ; 7253 ; 7373 ; 7383 ; 7579 ; 7602 ; 7613 ; 7755 ; 8115 ; 8274 ; 8277 ; 8291a ; 8298 ; 8341 ; 8346 ; 8351 ; 8373 ; 8379 ; 8702a-b ; 8747 ; 8857



**ILSard, I** = G. Sotgiu, *Iscrizioni latine della Sardegna (Supplemento al CIL, X e all'Ephemeris Epigraphica, VIII)*, I, Padova, 1961.

10 ; 37 ; 38 ; 39 ; 46 ; 49 ; 61 ; 62 ; 66 ; 68 ; 69 ; 70 ; 72 ; 93 ; 98 ; 100 ; 132 ; 194 ; 220 ; 220 ; 233 ; 240 ; 251 ; 252 ; 261 ; 267 ; 272 ; 276bis ; 308 ; 309 ; 313 ; 314 ; 315 ; 317 ; 319 ; 322 ; 340 ; 346 ;

**ILTun** = A. Merlin, *Inscriptions Latines de la Tunisie*, Paris, 1944.

1593

**Imagines** = M. H. Crawford (ed.), *Imagines Italicae. A corpus of Italic inscriptions*, London, 2011.

4, 4550

**InscrAq.** = J. B. Brusin, *Inscriptiones Aquileiae*, Udine, 1991-1993.

10 ; 14 ; 15 ; 24 ; 69 ; 70 ; 88 ; 99 ; 104 ; 106 ; 116 ; 118 ; 129 ; 176 ; 186 ; 193 ; 203 ; 220 ; 243 ; 253 ; 260 ; 261 ; 262 ; 263 ; 265 ; 267 ; 282 ; 283 ; 287 ; 295 ; 297 ; 319 ; 322 ; 332 ; 341 ; 358 ; 367b ; 369 ; 402 ; 404 ; 463 ; 466 ; 468 ; 469 ; 471 ; 472 ; 473 ; 474 ; 475 ; 489 ; 490 ; 491 ; 492 ; 517 ; 518 ; 522 ; 550 ; 552 ; 553 ; 555 ; 556 ; 570 ; 579 ; 581 ; 584 ; 590 ; 601 ; 603 ; 616 ; 622 ; 629 ; 675 ; 680 ; 696 ; 697 ; 698 ; 699 ; 700 ; 704 ; 708 ; 719 ; 724 ; 728 ; 729 ; 784 ; 785 ; 800 ; 806 ; 816 ; 825 ; 838 ; 843 ; 849 ; 867 ; 868 ; 897 ; 903 ; 909 ; 919 ; 927 ; 943 ; 949 ; 950 ; 953 ; 955 ; 982 ; 988 ; 989 ; 994 ; 1001 ; 1012 ; 1037 ; 1050 ; 1051 ; 1053 ; 1059 ; 1073 ; 1075 ; 1080 ; 1092 ; 1097 ; 1102 ; 1105 ; 1115 ; 1124 ; 1134 ; 1143 ; 1147 ; 1149 ; 1150 ; 1151 ; 1177 ; 1178 ; 1232 ; 1256 ; 1268 ; 1271 ; 1279 ; 1280 ; 1283 ; 1287 ; 1287 ; 1306 ; 1314 ; 1317 ; 1324 ; 1326 ; 1327 ; 1336 ; 1341 ; 1373 ; 1405 ; 1409 ; 1411 ; 1413 ; 1415 ; 1441 ; 1446 ; 1452 ; 1478 ; 1479 ; 1488 ; 1489 ; 1490 ; 1511 ; 1513 ; 1515 ; 1516 ; 1529 ; 1538 ; 1540 ; 1557 ; 1560 ; 1564 ; 1567 ; 1576 ; 1582 ; 1590 ; 1603 ; 1604 ; 1606 ; 1613 ; 1618 ; 1619 ; 1620 ; 1624 ; 1632 ; 1639 ; 1643 ; 1709 ; 2105 ; 2139 ; 2192 ; 2249 ; 2253 ; 2282 ; 2405 ; 2409 ; 2419 ; 2421 ; 2454 ; 2536 ; 2746 ; 2756 ; 3065 ; 3260 ; 3265 ; 3269 ; 3295 ; 3297 ; 3300 ; 3305 ; 3405 ; 3407 ; 3412 ; 3414 ; 3423 ; 3425 ; 3429 ; 3430 ; 3468 ; 3541

**InscrBulg.** = B. Gerov, *Inscriptiones Latinae in Bulgaria repertae*, Sofia, 1989.

441

**InscrConc.** = G. Lettich, *Iscrizioni romane di Iulia Concordia*, Trieste, 1994.

47 ; 48 ; 52 ; 82 ; 91 ; 99 ; 103 ; 106

**Inscrit.** = *Inscriptiones Italiae*, Roma, 1931-1986.

III, 1, 49

X, 1, 105 ; 109 ; 123 ; 201 ; 237 ; 295 ; 298 ; 315 ; 345 ; 352 ; 384 ; 402 ; 419 ; 420 ; 567 ; 600 ;  
616 ; 645 ; 186

X, 3, 204 ; 104

X, 4, 51 ; 76 ; 82 ; 82 ; 84 ; 85 ; 112 ; 131 ; 132 ; 191 ; 191 ; 385 ; 303 ; 304 ; 324

X, 5, 198 ; 203 ; 209 ; 272 ; 382 ; 400 ; 470 ; 471 ; 488 ; 546 ; 578 ; 727 ; 908 ; 929 ; 932 ; 1134

XI, 2, 18

**IPO** = H. Thylander, *Inscriptions du port d'Ostie*, Lund, 1952.

A 13 ; A 31 ; A 102 ; A 191 ; A 214 ; A 221 ; A 222 ; A 262 : A 279

B 153 ; B 343

**IRCPacen** = J. D'Encarnacao, *Inscricoes Romanas do Conventus Pacensis*, Coimbra, 1984.

229

**Jordan 2000** ; voir bibliogr.

n° 84

**Lettich 2003** ; voir bibliogr.

430 ; 437

**Luciani 2010** ; voir bibliogr.

p. 276-279

**MAAC** = L. Chioffi, *Museo archeologico dell'antica Capua : collezione epigrafica*, Roma, 2011.

85 ; 29

**Maionica 1889** ; voir bibliogr.

p. 294

**Marinucci 2012** ; voir bibliogr.

n° 131

**Mazzer 2005** ; voir bibliogr.

82 ; 132

**Nicolini 2006-2007** = voir bibliogr.

57 ; 62 ; 129 ; 141 ; 159 ; 162 ; 178 ; 185

**NotSc.** = *Notizie degli Scavi di Antichità*, Roma, 1876- .

1908, 339

1930, p. 476

**RECapua** = L. Chioffi, *Museo provinciale Campano di Capua. La raccolta epigrafica*, Capua, 2005.

**RIT** = G. Alföldy, *Die Römischen Inschriften von Tarraco*, Berlin, 1975.

368

**RIU** = *Die römischen Inschriften Ungarns*, Budapest, 1972- .

II, 389 ; II, 575

**Roscini 2012-2013** = voir bibliogr.

p. 445-450, n. 4

**Sánchez Natalías 2013 (p.)** = voir bibliogr.

175-176 ; 180 ; 191 ; 211-212 ; 239-240 ; 259-260 ; 266-267 ; 336-337 ; 451-452 ; 512-513 ; 517 ; 518

**SdO, III** = M. Floriani Squarciapino, *Scavi di Ostia. Le Necropoli 1. Le tombe di età repubblicana e Augustea*, Roma, 1955.

p. 153

**SEG** = *Supplementum Epigraphicum Graecum*, Amsterdam- Leiden-Boston, 1923- .

14, 61 ; 49, 1405 ; 38, 1444 ; 38, 1445

**SGDI** = *Sammlung der griechischen Dialekt-Inschriften*, Göttingen, 1884- .

1684 ; 1708 ; 1718 ; 1719 ; 1723 ; 1731 ; 1754 ; 1772 ; 1774 ; 1775 ; 1791 ; 1796 ; 1798 ; 1799 ; 1801 ; 1801 ; 1803 ; 1804 ; 1806 ; 1807 ; 1843 ; 1874 ; 1878 ; 1884 ; 1899 ; 1904 ; 1909 ; 1928 ; 1938 ; 2062 ; 2072 ; 2085 ; 2090 ; 2100 ; 2100 ; 2101 ; 2150 ; 2160 ; 2171 ; 2178 ; 2197 ; 2202 ; 2202 ; 2225 ; 2251 ; 2261 ; 2269 ; 2317

**Sigolo 2006** = voir bibliogr.

7 ; 8 ; 46

**SIRIS** = L. Vidman, *Sylloge Inscriptionum religionis Isiacae et Sarapiacae*, Berlin, 1969.

p. 240, nr. 520

**SupplIt., I = Pais, SupplIt.** = E. Pais, *Corporis inscriptionum Latinarum Supplementa Italica, consilio et auctoritate Academiae Regiae Lynceorum edita. Fasciculus I. Additamenta ad vol. V Galliae Cisalpinae*, Roma, 1888.

6 ; 11 ; 18 ; 44 ; 80 ; 101 ; 107 ; 136 ; 166 ; 172 ; 211 ; 228 ; 274 ; 282 ; 298 ; 499 ; 515 ; 595b ; 622 ; 641 ; 646 ; 787 ; 1082, 1 ; 1082, 2 ; 1107 ; 1126 ; 1139 ; 1178 ; 1180 ; 1185 ; 1187 ; 1188 ; 1189 ; 1193 ; 1204 ; 1205 ; 1292 ; 1296

**SupplIt. n.s.** = *SupplIt. n.s. = Supplementa Italica. Nuova serie*, Roma, 1981- .

**1**

p. 149-150, n. 29a-d

**8**

p. 164

**9, T**

39 ; 53 ; 56

p. 184 ; p. 230

**10**

p. 211 ; p. 235-236

**12**

p. 42 ; p. 43

**13, F**

11

**15, A**

2 ; 29 ; 81 ; 88 ; 204 ; 452

**16, B**

p. 255-256, nr. 3 ; p. 325

**18**

p. 77 ; p. 343-344

**20**

138 ; 185

**23**

8

p. 270

**25**

p. 47-55, nr. 16-17 ; p. 224 ; p. 297-298, n. 109 bis

**SupplIt Imagines Roma** = A. Buonopane *et al.*, *Supplementa Italica - Imagines. Roma (CIL, VI) 4*, Roma, 2014.

1, 1548

**Tomlin 2010** ; voir bibliogr.

p. 266

**TPSulp.** = G. Camodeca, *Tabulae Pompeianae Sulpiciorum. Edizione critica dell'archivio puteolano dei Sulpicii*, Roma, 1999.

68

**Zampieri 2000** ; voir bibliogr.

3 ; 22 ; 32 ; 34

## Liste des références littéraires, juridiques et papyrologiques

### **Alciphron**

frg. 5, 1, p. 340 (Forbes)

### **Appien**

*Bellum Ciuile* : 4, 27, 15 ; 5, 72 ; 5, 131

### **Apulée**

*Métamorphoses* : 3, 21, 4 ; 44, 6 ; 93, 4

*De mundo* : 35

### **Athénée**

*Deipnosophistes* : VI, 104, 272 D-E

### **Augustin**

*Ciuitas Dei* : 18, 18, 1 D-K

*Psalmi* : 103, 4, 10 (CC 40, p. 1530)

### **Aulu Gelle**

*Noctes Atticae* : 15, 12, 3

### **Aurelius Victor**

*De uiris illustribus* : 57, 1-2

### **Ausone**

*Ephemeris* : 2, 4, 5

### **Basile de Césarée**

*Homilia in Diuitiis* : 2 (Yves Courtonne, Paris, 1935, 46-47)

### **Cassius Dio**

41, 11, 2 ; 43, 40, 2 ; 47, 7 ; 47, 46 ; 48, 30 ; 54, 23 ; 63, 29 ; 65, 14, 1, 1-4 ; 72, 5, 1

### **Cato**

*De agricultura* : 143

*De re Rustica* : 59

### **Catulle**

24, 7 ; 101, 7

### **Censorinus**

*De die natali* : 2, 2 ; 14, 2

### **César**

*De bello ciuili* : 1, 24, 2 ; 3, 4, 4

### **Cicéron**

*Ad Atticum* : 7, 8, 39 ; 14, 10, 2

*Ad familiares* : 7, 16 ; 7, 24, 2 ; 9, 17, 2

*Philippiques* : 2, 71 ; 2, 64-69 ; 2, 101 ; 11, 12-13 ; 11, 36 ; 12, 20 ; 13, 2, 1 ; 13, 2, 26 ; 13, 2, 37 ; 13, 10-11 ; 13, 12 ; 13, 26

*Pro Planco* : 62

*Pro Scauro* : 19, 42

*Tusculanes* : 4, 67

### **Code Justinien**

3, 38, 11 ; 3, 44, 6 ; 11, 37, 1

### **Code Théodosien**

2, 25, 1 ; 5, 7, 45, 7, 4

### **Columelle**

*Res Rustica* : 1, 8, 9 ; 11, 1, 3

### **Consentius**

*Grammatica latina* : V, p. 396, 25

### **Cornelius Nepos**

*Cato* : 1, 4

*Atticus* : 13, 3

### **Curtius Rufus**

*Historiae Alexandri Magni* : 9, 16, 1

### **Demosthène**

59, 18 ; 59, 20-25 ; 59, 29

### **Denys d'Halicarnasse**

*Antiquités Romaines* : 3, 38, 1 ; 4, 22-24 ; 4, 24, 4-8

### **Digeste**

1, 5, 5 pr. ; 2, 1, 7.1 ; 2, 4, 10, 4 ; 11, 7, 6 pr. ; 26, 2, 16.1 ; 31, 69, 1 ; 31, 77, 11 ; 31, 77, 15 ; 31, 77, 28 ; 31, 88, 6 ; 32, 81 pr ; 34, 1, 18, 5 ; 34, 2, 23 ; 35, 1, 71, 2 ; 37, 14, 5, 1 ; 37, 14, 19 ; 37, 15, 9 ; 38, 1, 23 ; 38, 2, 33 ; 38, 4, 1 pr. ; 40, 4, 44 ; 40, 7, 4, 1 ; 43, 17, 1, 2 ; 47, 22, 3, 2 ; 48, 8, 3 ; 50, 16, 40.1 ; 50, 16, 172 ; 50, 16, 195

### **Diodore**

15, 24, 2-3 ; 15, 27, 4

### **Epicure**

*Menoceus* : 125 ; 127 ; 130-132

### **Festus**

*s.v. Sardi venales* : 322 M = 428-430 L (Sinn. Capit)

### **Florus**

1, 22, 35 ; 2, 13, 86

### **FIRA III<sup>2</sup> (= Fontes iuris romani anteiustiniani)**

80 ; 142

### **Gaius**

*Institutiones* : 1, 9 ; 1, 17-2 ; 1, 31-35 ; 1, 84 ; 1, 160 ; 2, 200 ; 3, 47

### **Gregorius Vitali Defensori**

*Epistulae* : 9, 123

### **Hieronymus**

*Epistulae* : 130, 15

### **Hippolytus**

*Refutatio haeresium* : IX, 12

### **Horace**

*Carmina* : 1, 4, 2 ; 1, 11, 6-7 ; 1, 32, 1 ; 2, 3, 19-20 ; 2, 11, 16 ; 2, 14, 25-27 ; 3, 21, 21-24 ; 3, 24, 59-62 ; 4, 7, 19 ; 4, 12

*Epîtres* : 2, 65 ; 1, 11, 20 ; 1, 5, 13-14

*Satires* : 1, 9, 59-60 ; 2, 6, 96 ; 2, 2, 175-177, 190-192 ; 2, 3, 122-123, 146-151

### **Hygin**

*Fabulae*, 131, 1

### **Isidore de Séville**

*Etymologies* : 6, 19-20 ; 11, 2, 1

### **Jérôme**

*Epistulae* : 108, 13 ; 117, 11

### **Jean Chrysostome (Ioh. Chrys.)**

*Ad populum Antiochenum*, 14, 1 (PG, 49, p. 145)

*In epistulam ad Ephesios* : 22, 2 (PG, 62, p. 158)

*In epistulam I ad Corinthios* : 36, 5 (PG, 61, p. 313)

[PG = J. P. Migne, *Patrologia Graeca*, Paris, 1844- .]

### **Juvénal**

2, 98 ; 4, 55-56

### **Libanius**

*Orationes*, 25, 57 [R. Foerster, *Libanii opera*, Leipzig, 1903, vol. 2, p. 564]

### **Lucreèce**

3, 59 ; 3, 1092

### **Macrobe**

*Saturnales* : 11, 6

### **Martial**

*Apophoreta* : 79, 1

*Epigrammata* : 1, 100 ; 8, 44, 9



**Modestin**

*De manumissionibus* : 1

*Responsa* : 10

**Nicolas Damascène**

26, 96

**Nonius Marcellus**

I, p. 113 L

**Orose**

6, 16, 9

**Ovide**

*Amours* : 1, 8, 1-25 ; 3, 5, 40 ; 3, 61-64 ; 3, 69

*Fastes* : 1, 339

*Metamorphoses* : 12, 499 ; 15, 214-216

**Palladius**

*Opus Agriculturae* : IV, 10, 16 ; XII, 15, 3

**Papinien**

*Quaestiones* : 17 ; 19

*Responsa* : 8

**Paul**

*Sententiae* : 4, 14, 1 : 5, 21, 3-4

**Pétrone**

*Satiricon* : 34, 10 ; 42, 3 ; 42, 5 ; 53 ; 55, 3 ; 71 ; 71, 12 ; 74, 7

**Platon**

*Lois* : 11, 914e

**Plaute**

*Amphitruo* : 365

*Aulularia* : 249

*Captivi* : 889

*Casina* : 52, 68-74 ; 109, 193-195 ; 109, 254-259 ; 109, 291 ; 109, 418

*Curculio* : 1, 86 ; 88-89

*Miles gloriosus* : 677 ; 685-700 ; 698 ; 1008

*Mostelleria* : 394

*Rudens* : 218

**Pline l'Ancien**

*Naturalis historia* : 3, 66, 194 ; 7, 40, 128 ; 9, 39

**Pline le Jeune**

*Epistulae* : 2, 17, 24 ; 5, 19, 8-16 ; 7, 24 ; 7, 27, 13 ; 8, 18 ; 10, 19-20

**Plutarque**

*Antonius* : 10, 3

*Cato* : 10, 5 ; 20, 3

*Cato maior* : 6, 2

*C. Gracchus* : 1, 4-5 ; 2, 1-10 ; 3, 1-2

### **Porphyre**

*Ad Hor. Ep.* : 1, 16, 69

### **Properce**

1, 19, 25 ; 2, 13b, 31 ; 3, 10, 7 ; 4, 5, 1

### **Pseudo Palaemon**

*Ars grammatica* : V, p. 538, 40

### **Ptolémée**

3, 3 4

### **Publilius**

*Sententiae* : B 36

### **Quintilien**

*Institutiones* : 1, 7, 28

### ***Res Gestae Diui Augusti***

25, 1 ; 27, 3

### **Salluste**

*Catilinaires* : 12, 2

### **Scaevola**

*Digesta* : 20

*Responsa* : 3

### **Scriptores Historiae Augustae**

*Commodus*, 4, 10

*Hadrianus*, 17, 6-7

*Heliogabalus*, 13, 4

*Tacitus*, 6, 6

### **Sénèque**

*Apocoloquintose* : 11, 6

*Consolatio ad Marciam* : 6, 24, 5, 10

*Consolatio ad Polybium* : 11, 1, 1, 7

*De beneficiis* : 3, 22, 1

*De breuitate uitae* : 1, 1, 8

*De clementia* : 1, 18, 2

*De ira* : 3, 40

*Epistulae* : 51, 9 ; 107, 11 ; 12, 2 ; 47, 14 ; 54, 4-5

*Epistulae ad Lucilium* : 5, 6 = 5, 47

*Phaedra* : 774

### **Servius**

*Ad Aeneidem* : 2, 11 ; 5, 295

### **Silius Italicus**

*Punica* : 13, 710

### **Socrate le scholastique**

*Histoire ecclésiastique* : 5, 18 [Migne, PG 67, p. 611]

### **Statius**

*Achilléide* : 1, 274

### **Suétone**

*Claudius* : 26

*Domitianus* : 14, 9

*Galba* : 4, 1

*Grammairiens* : 7, 1

*Nero* : 22 ; 49, 5

*Vespasianus* : 3, 2

### **Tacite**

*Annales* : 4, 23 ; 12, 65, 1 ; 13, 25, 1 ; 14, 28, 2 ; 14, 43, 2-3 ; 15, 60, 1 ; 16, 30-31 ; 42, 1 ; 45, 2

*Histoires* : 1, 48 ; 1, 10, 2-6 ; 4, 50, 1-5

### **Térence**

*Heautontimoroumenos* : 345

*Andria* : 1, 1, 41

### **Tertullien**

*Apologétique* : 35, 12

### **Tibulle**

1, 3, 1-3 ; 1, 3, 55-56 ; 1, 5, 49 ; 1, 7, 51 ; 2, 2, 7 ; 2, 6, 44

### **Tite Live**

1, 16, 6 ; 23, 40, 9-10 ; 32, 27, 2-4 ; 32, 8, 5-8 ; 41, 12, 5 ; 41, 17, 2 ; 41, 28, 8

### **Tituli Vlpiani**

II, 1, 1-2

### **Ulpian**

*Ad Edictum* : 25 ; 29, 3 ; 46 ; 66

### **Varron**

*De lingua latina* : 8, 83

*De re rustica* : 1, 1 ; 1, 15 ; 1, 16, 2 ; 1, 17, 1 ; 2, 1, 9 ; 3, 5

### **Velleius Paterculus**

2, 6 ; 2, 73 ; 2, 112, 2

### **Virgile**

*Aeneis* : 5, 618 ; 6, 481

### **Vitruve**

8, 11

### **Xénophon**

*Économique* : 7, 41

### **Papyri**

*Chrest. Mitt.* : 361, 362

[L. Mitteis, *Grundzüge und Chrestomathie der Papyruskunde. II<sup>2</sup> Juristischer Teil. Chrestomathie*, Leipzig-Berlin, 1912]

*CPJ* : III, 473

[V. A. Tcherikover (ed.), *Corpus Papyrorum Judaicarum*, Jerusalem, 1964]

*Corpus Papyrorum Latinarum* : 172

*PGM* : V, 365-367

[K. Preisendanz *et al.* (ed.), *Papyri Graecae Magicae. Die Griechischen Zauberpapyri*, Stuttgart, 1973-1974]

*P. Oxy.* : IX, 1205

[*Oxyrhynchus Online*]

*P. Lips.*: II, 151 = Trismegistos 78449

[R. Duttonhöfer *et al.*, *Griechische Urkunden der Papyrussammlung zu Leipzig, München – Leipzig*, 2002]

## Résumés des contributions

---

- 1 Dominique MULLIEZ, *La loi, la norme et l'usage dans les relations entre maîtres et esclaves à travers la documentation delphique (200 av. n.è - 100 de n.è.)*.

Les relations entre maîtres et esclaves dans la Grèce antique sont codifiées : d'un point de vue juridique, elles sont encadrées par la loi ; d'un point de vue sociologique, elles sont régies par des normes que se forgent les communautés humaines ; d'un point de vue anthropologique, enfin, le partage au quotidien d'une vie commune au sein de l'*oikos* suscite des comportements qui n'obéissent ni aux lois ni aux normes telles qu'elles sont connues ou supposées. À travers l'analyse de quelques exemples précis empruntés au *corpus* des affranchissements delphiques rapidement présenté, on s'efforce de montrer comment, par le biais de la *paramonè*, certains maîtres maintiennent leurs esclaves dans un état de sujétion alors même qu'il les affranchissent, mais aussi, à rebours, comment les relations qu'entretiennent au sein d'un même *oikos* des maîtres et leurs esclaves conduisent parfois à appliquer *de facto* à ces derniers ce qui leur est refusé *de jure*, comment enfin les affranchis, devenus à leur tour propriétaires d'esclaves, reproduisent les mêmes codes que leurs anciens maîtres.

- 2 Egidio INCELLI, *Le rapport maître-esclave et les modalités de manumission dans l'Empire romain*.

Tout au long de l'histoire, les relations entre les êtres humains ont toujours été marquées par des périodes de transition. Pour les Romains, l'un de ces moments cruciaux était représenté par la manumission, par laquelle on redéfinissait des rapports, dans certains cas très anciens. À cet égard, l'étude des modalités de réalisation de cet acte juridique, à travers l'analyse des inscriptions, nous donne des renseignements précieux. Ces témoignages montrent que la naissance d'un nouveau type de relation, celle entre patron et affranchi, révèle beaucoup à propos de la nature du précédent rapport entre maître et esclave.

- 3 Franco LUCIANI, *Cittadini come domini, cittadini come patroni. Rapporti tra serui publici e città prima e dopo la manomissione*.

Prendendo le mosse dal paragrafo 72 della cosiddetta *lex Irnitana*, nel quale è riportata la prassi giuridica necessaria alla manomissione di uno schiavo pubblico, l'articolo intende esaminare le relazioni che si instauravano tra i *liberti publici* e i loro *patroni*, vale a dire le città. In particolare, attraverso una serie di fonti epigrafiche, giuridiche e letterarie, la ricerca offre una panoramica sugli obblighi ai quali erano sottoposti gli ex schiavi pubblici nei confronti delle città, quali per esempio le *operae* e *obsequium*. Infine, particolare attenzione sarà rivolta alle testimonianze di atti evergetici promossi da schiavi e liberti pubblici a favore della collettività.

- 4 Nicolas LAUBRY, *La désignation de la postérité. Autour de la formule libertis libertabusque posterisque eorum dans les inscriptions funéraires romaines.*

Marqueur d'un droit au tombeau accordé par les patrons à leurs affranchis, la clause *libertis libertabusque posterisque eorum* est parfois considérée comme une simple formule exprimant le statut social du fondateur d'un sépulcre ou comme juridiquement inefficace. Les inscriptions entre le I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et le III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. suggèrent pourtant qu'elle est la trace de dispositions où le droit à la sépulture était la contrepartie de l'entretien du monument et de la célébration des rites commémoratifs. Comparables aux fidéicommiss ou aux legs faits aux affranchis avec lesquels il ne se confondait pas, ce droit instituait une chaîne de bénéficiaires autour du *nomen*, formant ainsi une postérité propre à la sphère funéraire. Marqué par l'intérêt personnel ou par le paternalisme des anciens maîtres, ce geste était aussi un rappel de la dette originelle des anciens esclaves et de leurs descendants vis-à-vis de leur maître.

- 5 Christine HAMDOUNE, *L'épithaphe versifiée d'un esclave de la familia de Juba II.*

Le carmen funéraire fragmentaire de Cherchell (CIL, VIII, 21303) n'était connu que par la présentation qu'en avait fait V. Waille dans RA, 17, 1891.26-27. Une photo fournie par Ph. Leveau, qui figurait dans ses archives, permet de confirmer qu'il s'agit bien d'une petite stèle funéraire, caractéristique du 1<sup>er</sup> siècle p. C. mais elle permet surtout de proposer une nouvelle lecture en adéquation avec la disposition du texte sur la pierre qui infirme les interprétations de Bücheler. C'est l'épithaphe versifiée d'un esclave dont il faut ajouter le nom à ceux de la *familia* royale des rois maurétaniens, Juba II et Ptolémée, bien connue par des inscriptions trouvées dans les tombeaux monumentaux dits « des affranchis » dans les nécropoles de la ville. Les rois de Maurétanie imitaient le comportement des grandes familles romaines, comme les Statilii dans leur souci d'affichage de leur image gentilice ou dynastique. La qualité du poème laisse penser que le défunt occupait une fonction assez importante dans la maison royale.

- 6 Cyrielle LANDREA, *La familia méconnue des Valerii Messallae (I<sup>er</sup> s. av. - I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.).*

Le nombre d'esclaves possédés et la grande spécialisation des dépendants des *Valerii* sont à la fois des marques de richesse et une manifestation ostentatoire de leur statut social. Le train de vie nobiliaire, le service quotidien des *Valerii Messallae*, l'entretien du

patrimoine, les activités agricoles et commerciales et tant d'autres charges n'auraient pas pu être assurés sans une multitude d'esclaves et d'affranchis. Les sources épigraphiques permettent de mettre en lumière la grande diversité des dépendants de cette famille patricienne, de la fin de la République à l'époque néronienne, même si leur maisonnée s'inscrit dans la norme de celles des grandes *gentes*. Les relations avec les affranchis ne se réduisent pas à une nécessité sociale et les *Messallae* ont pu contribuer à la promotion de nouvelles élites, en favorisant les enfants de leurs affranchis.

- 7 Antón Alvar NUÑO, *Le malheur de Politoria : sur la malédiction d'une esclave contre sa matrone*.  
L'historiographie traditionnelle considère que les pratiques d'envoûtement sous l'Empire romain étaient utilisées par les esclaves pour tenter de résoudre leurs conflits avec leurs maîtres. Une analyse détaillée des textes d'envoûtement (*defixiones*) montre que les traces de malédictions proférées par un esclave à l'encontre de son maître sont en réalité très rares. Le recours aux *defixiones* est présenté ici comme un type de « stratégie d'action réfléchie », utilisé seulement après un procès d'évaluation des possibilités à la disposition de l'individu. Ce processus d'évaluation implique la transformation d'une réponse émotionnelle en un acte réfléchi menant à l'élaboration d'un texte (malédiction) par un expert du rituel qui pouvait rejeter certains services s'il les considérait inefficaces ou trop risqués. En fin de compte, la magie était pratiquée comme une activité normative, qui, bien souvent, ne visait pas au bouleversement de l'ordre social.
- 8 Simona ANTOLINI et Silvia Maria MARENGO, *Dediche servili al genius dei padroni*.  
La ricerca si propone di indagare sul tradizionale legame che unisce il *servus* e il *dominus* attraverso la devozione al *genius domini* prendendo in esame le dediche al genio di padroni viventi (privati e imperatori) per considerare poi le dediche al genio di entità collettive e astratte (*collegia*, città, istituzioni municipali etc.). Oltre a questi casi sono state considerate anche le iscrizioni in cui il *genius* onorato è indirettamente legato allo schiavo per essere l'ambito di attività del *dominus*, attività in cui lo schiavo era spesso coinvolto in prima persona.
- 9 Gian Luca GREGORI, Gianmarco BIANCHINI, *Tra epigrafia, letteratura e filologia : due inedite meditazioni sulla vita e sulla morte incise sull'ossario di Cresto*.  
Si pubblicano qui due testi, incisi sul coperchio e sul contenitore di un ossario, di provenienza ignota (forse da Roma). L'ossario apparteneva a tre schiavi, Chrestus, Primigenius e Arescusa. Sul coperchio si invita ad adempiere ai rituali funebri senza piangere per la scomparsa del proprio caro. All'invito a non piangere si unisce l'esortazione a godere del momento presente senza preoccuparsi di ciò che sarà. Il testo del contenitore comincia, dopo l'*adprecatio* ai Mani, con il saluto del viandante a Cresto; si esortano quindi i vivi a godere dei piaceri terreni finché sarà possibile, senza rincorrere falsi valori. Questo nuovo documento ha l'aspetto di un centone di sentenze giustapposte, poco originali perché ispirate a un comune sentire, cui si è attribuita solennità tramite

una patina letteraria a tratti arcaizzante e dotta. Sul piano epigrafico la novità principale consiste nel trovare in un medesimo contesto massime piuttosto ricorrenti. L'uso del marmo, il tipo di *ordinatio*, la paleografia, il formulario e alcune forme linguistiche sembrano ricondurre i nostri testi alla primissima età imperiale.

- 10 Alfredo BUONOPANE et Giovannella CRESCI MARRONE, *Patrone e liberti nella Transpadana romana*.

Il censimento della presenza di patrone nella documentazione epigrafica lapidea delle XI e X *regiones* augustee ha consentito di raccogliere più di trecento occorrenze, per lo più di ambito sepolcrale, comprese fra I e III secolo d.C. e numericamente sbilanciate a favore della *Venetia et Histria*, dove sembra registrarsi un tasso più dinamico di “emancipazione femminile”. La consistenza e i contenuti della documentazione raccolta consentono di avanzare considerazioni in merito allo statuto sociale delle patrone, agli eventuali rapporti parentali intercorrenti con i soggetti emancipati, al regime di proprietà, talora cumulativa, degli schiavi emancipati, alla sintassi del codice relazionale espresso nelle dediche, al coinvolgimento delle *ex dominae* in attività di natura imprenditoriale.

- 11 Claudio ZACCARIA, *Fidelissimus servus. Considerazioni sul rapporto servo-padrone (testimonianze aquileiesi)*.

Vengono raccolte e analizzate le testimonianze sulla presenza servile ad Aquileia, particolarmente consistente nella città portuale dell'alto Adriatico. Accanto a numerosi servi privati figurano infatti servi della *res publica Aquileiensium* (con la singolare attestazione di un *arkarius Augustalium et seviorum*), servi impiegati nell'amministrazione imperiale (dogane, miniere), servi imperiali (al seguito degli imperatori o amministratori delle proprietà imperiali). Tra i servi privati si evidenziano quelli di famiglie senatorie ed equestri e di ufficiali e veterani. Di particolare interesse le testimonianze sulle attività economiche e sulle pratiche cultuali, esercitate talvolta anche con o per il *dominus*. La seconda parte del contributo è dedicata all'analisi di particolari formulari riscontrati nelle dediche dei monumenti funerari dei servi domestici (*testimoniati verna, delicati / delicatae, alumni / alumnae*, per lo più ricordati perché morti in tenera età). Si segnalano in quanto non frequenti altrove, le dediche collettive ai membri della *familia* servile: *alumnabus, defunctis servis, servis servabus, locus familiae*. In conclusione si richiama l'attenzione su due singolari documenti, uno di età tardorepubblicana, di un liberto di cui si ricorda il passato servile con la formula *serviuit sine crimine, quod habuit per patronum periit*, e uno, di un *vilicus* di età tardoimperiale, di cui si elogia la *frugalitas*, ma che, nonostante i suoi meriti, *indignum nomen seruitutis acceperat*.

- 12 Giovanni MENNELLA, *Liberi, liberti e schiavi in un dossier epigrafico da Eporedia* (CIL, V, 6785).

Il riesame di CIL, V, 6785, recentemente tolto dal porticato del Palazzo Vescovile di Ivrea, ha rivelato che si tratta del pilastrino di un'erma, parzialmente mutilo, contenente i nominativi di ben 17 individui, incisi in tempi diversi. Si avanza l'ipotesi che essi



designassero coloro che avrebbero curato la periodica manutenzione del monumento posto da un generoso evergeta al *Genius* del municipio di *Eporedia*, ma è anche possibile riferirli a persone che, col tempo, sarebbero subentrate negli oneri della manutenzione stessa.

- 13 Francesca CENERINI, *La rappresentazione epigrafica dell'infanzia servile nella regio ottava : alcuni esempi.*

Questo contributo si propone di analizzare alcuni monumenti sepolcrali architettonici, pertinenti ai territori di alcune località della *regio VIII* (Ferrara, Imola, Rimini, Ravenna, Modena) di schiavi *infantes*, entro i 7 anni di età, anche se non è possibile determinare con certezza l'età dei *pueri* o delle *puellae* sulla base della sola fisionomia del ritratto, in mancanza della scrittura epigrafica che attesti il numero degli anni vissuti dai bambini defunti. Questa analisi ha quindi cercato di mettere a confronto ed evidenziare le peculiari caratteristiche dei due diversi modi di rappresentare l'infanzia servile, con la scrittura e con il ritratto, quando compaiono entrambi sullo stesso monumento sepolcrale.

- 14 Gian Luca GREGORI, *Domnulo optimo et carissimo : la dedica funeraria di un tata per il suo pupillo (Roma, via Flaminia).*

- 15 Edizione di un'iscrizione funeraria inedita proveniente dagli scavi in corso a Roma all'altezza del V/VI miglio dell'antica via Flaminia, menzionante un *tata* che curò la sepoltura di un bambino definito suo *domnulus*. È la prima attestazione epigrafica del diminutivo di *dominus* e possiamo ipotizzare che L. Modius Urbanus fosse un liberto del piccolo L. Modius Nicephor (o meglio di suo padre). Sulla base del nuovo documento viene tratteggiata la figura del *tata*, esaminando la documentazione epigrafica urbana ed evidenziando punti di contatto o di differenza con altre figure maschili che si prendevano cura dei bambini (*nutricii* e *nutritores*). Tranne qualche rara eccezione, elemento comune sembra essere stata la condizione servile o libertina; tali figure sono epigraficamente attestate finora solo a partire dalla prima età imperiale, ma solo quella del *nutritor* sembra sopravvivere nell'epigrafia tardoantica e cristiana; il termine indicante la persona di cui essi si prendevano cura era *alumnus*, -a.

- 16 Maria Letizia CALDELLI, *Schiavi e padroni ad Ostia : alcune riflessioni su un rapporto sociale ambivalente.*

Il contributo cerca di indagare la condizione dello schiavo ad Ostia e Porto per vedere se, al di là della definizione giuridica che li accomuna, le loro condizioni reali siano simili o diverse e, in questa seconda ipotesi, il ruolo che abbiano, tra le altre cose, i legami. Sembra infatti che la qualità della persona di cui si è schiavi e il rapporto di vicinanza / lontananza con questa determinano esiti diversi nella condizione servile. Il dossier considerato ammonta a 80 iscrizioni lapidee, l'1,68% dell'edito, messe da parte sia le iscrizioni da cui non risulta un rapporto schiavo / padrone, sia le iscrizioni integrate, con

integrazione incerta. Il quadro che ne emerge è quello di una realtà urbana dove circola un diffuso benessere e dove, almeno per i primi due secoli e mezzo dell'impero e a giudicare dall'epigrafia, il rapporto schiavo / padrone non pare delinearci in termini di conflittualità: l'assenza di grandi *familiae* servili, il rapporto di vicinanza tra schiavo e padrone, la larghezza con cui si faceva ricorso alla manomissione possono aiutare a spiegare il fenomeno. Certo, la situazione non sarà stata sempre idilliaca.

- 17 Laura CHIOFFI, *Amans domini, opsequens amicis. Vita da schiavi a Capua.*

Le dinamiche che legavano nel mondo antico i padroni a quella *res*, che era lo schiavo, furono in genere piuttosto complesse, dal momento che tale « cosa », in quanto essere animato e pensante, era pur sempre un individuo solidamente strutturato nei complicati ingranaggi della collettività che l'ospitava. Concentrando l'esame dei dati nei confini della documentazione epigrafica di una comunità romano-italica di media grandezza, si cerca di metterne a fuoco alcuni aspetti, a cominciare da quello che ha ispirato il titolo. Per fare ciò, si utilizzano degli esempi, suddivisi in gruppi secondo le diverse categorie di *domini*: schiavitù sacra, schiavitù pubblica, schiavitù imperiale.

- 18 Marina SILVESTRINI, *Inediti da Taranto. Echi delle guerre civili.*

Edizione di iscrizioni di Taranto, inedite o poco note, complessivamente otto, con attenzione a gentilizi in alcuni casi estranei alla società locale (Caesennius, Carrinas, Norbanus) e riconducibili a personaggi eminenti presso Cesare o in età triunvirale e presto schierati con Ottaviano.

- 19 Maria Bastiana COCCO, *La schiavitù nella Sardinia: sintesi dei dati alla luce della documentazione letteraria ed epigrafica.*

Il testo propone una sintesi ragionata dei dati relativi alla diffusione della schiavitù in Sardegna dall'epoca repubblicana alla tarda antichità, sulla base della distribuzione spaziale delle testimonianze note. I dati ricavati evidenziano una componente sociale servile impiegata in vari ruoli di servizio (quasi mai precisabili) nelle zone costiere ed urbanizzate, ma attiva soprattutto come manodopera nelle campagne, e una componente sociale libertina caratterizzata da una spiccata tendenza alla mobilità sociale, legata ad interessi economici di imperatori e ricchi *possessores*, attiva soprattutto in ambito urbano e periurbano. Dal quadro delineato sembra emergere una complessa rete di relazioni interpersonali che (come si evince in particolare attraverso le iscrizioni funerarie, ma non solo) si spingono a volte al di là del legame di dipendenza giuridica, diventando rapporti di stretta collaborazione, fino ad arrivare in alcuni casi a legami di stima e d'affetto reciproci tra *domini* e *serui*, tra *patroni* e *liberti*.